This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN · LIBRARIES ·
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817

UG
665
.T372
1904

LE

FORUM ROMAIN

ET LES

FORUMS IMPÉRIAUX

A LA MÊME LIBRAIRIE

BOISSIER (G.), de l'Académie française : *Promenades archéologiques : Rome et Pompéi*, 8e édition. Un volume in-16, broché. . . 3 fr. 50

—— *Nouvelles Promenades archéologiques : Horace et Virgile*. 5e édition. Un volume in-16, broché. . . . . 3 fr. 50

JOANNE (P.) : *Italie*. Un volume in-16, contenant 7 cartes et 67 plans cartonné percaline. . . . . 10 fr.

—— *Rome et ses Environs*. Monographie contenant 17 gravures, 18 plans, 1 grand plan de Rome et 1 carte des environs. Un volume in-16, broché . . . . . 2 fr. 50

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments, contenant l'explication des termes qui se rapportent aux mœurs, aux institutions, à la religion, aux arts, aux sciences, au costume, au mobilier, à la guerre, à la marine, aux métiers, aux monnaies, poids et mesures, etc., et en général à la vie publique et privée des anciens. Ouvrage rédigé par une société d'écrivains spéciaux, d'archéologues et de professeurs, sous la direction de MM. CH. DAREMBERG, EDM. SAGLIO, conservateur honoraire du musée de Cluny, et EDM. POTTIER, professeur à l'Ecole du Louvre, et enrichi de 6000 figures d'après l'antique, dessinées par P. Sellier.

Ce dictionnaire est publié par fascicules grand in-4. Chaque fascicule comprend 20 feuilles d'impression (160 pages) et se vend 5 fr.

En vente 33 fascicules.

Tome I, 1re partie (A-B). Un volume br.,	23 fr. 75
Tome I, 2e partie (C). Un volume br.,	29 fr. 50
Tome II, 1re partie (D-E). Un volume br.,	30 fr.
Tome II, 2e partie (F-G). Un volume br.,	24 fr.
Tome III, 1re partie (H-K). Un volume br.,	27 fr. 50
Tome III, 2e partie (L-M). Un volume br.,	40 fr

La demi-reliure en chagrin de chaque volume se paye en sus, 5 fr.

321. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

HENRY THÉDENAT
MEMBRE DE L'INSTITUT

LE FORUM ROMAIN ET LES FORUMS IMPÉRIAUX

Ouvrage illustré de 3 grands plans, de 62 gravures ou plans et de 8 phototypies

TROISIÈME ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1904

Droits de traduction et de reproduction réservés.

DG
66.5
.T372
1904

A M. EDM. SAGLIO

MEMBRE DE L'INSTITUT

Mon cher ami,

Pendant des jours trop rapides que jamais je n'oublierai, nous avons, avec notre ami Gustave Schlumberger, revu une fois encore les monuments, les musées et les collections de Rome.

La beauté des ruines, les grands souvenirs devaient nous attirer au **Forum romain.**

C'est là que vous m'avez demandé d'écrire, pour le Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines *qui est votre œuvre et avec lequel vivra votre nom, l'article* FORUM.

Le petit volume que je publie aujourd'hui a cet article pour point de départ; sans lui, il n'aurait jamais été fait. Bon ou mauvais, — ce n'est pas à moi d'en juger, — il vous doit l'existence.

C'est pourquoi j'ai voulu que, avec l'expression de ma reconnaissance et de mon amitié, votre nom fût inscrit sur la première page.

HENRY THÉDENAT

Paris, décembre 1897. — *Item*, octobre 1903.

134700

AVANT-PROPOS

En offrant au public cette troisième édition, je lui dois de sincères remerciements pour la faveur avec laquelle il a accueilli les deux premières; je lui dois aussi des excuses : depuis plus de dix-huit mois, la deuxième édition du *Forum romain* est épuisée; la lenteur avec laquelle celle-ci sort de la presse ne semble pas répondre, comme il conviendrait, à une sympathie qui, en me récompensant, devait aussi m'encourager. Pour écarter ce reproche, je me retrancherai derrière M. Boni. Cet homme infatigable a tellement bouleversé le Forum romain, il a ramené à la lumière tant de choses nouvelles dont l'existence même n'était pas toujours soupçonnée, il a posé tant de problèmes, qu'un long séjour à Rome d'abord, un long travail ensuite, ont été nécessaires pour que cette troisième édition fût au courant des dernières découvertes; c'est donc, après avoir bien vu par moi-même et bien travaillé, que, l'ayant fait attendre tout le temps utile, je la présente avec une confiance légitime. Nous sommes loin de cette époque où les heureux auteurs n'avaient qu'à réimprimer, avec des changements insignifiants, l'édition épuisée. Quiconque voudra s'en convaincre n'aura qu'à lire le chapitre spécialement consacré aux fouilles de ces dernières années[1].

Il n'y a pas eu lieu de modifier dans ses grandes lignes,

1. Ire partie, livre I, chap. VII, p. 57.

définitivement arrêtées depuis longtemps, la partie historique. Des chapitres nouveaux relatifs aux monuments jusque-là ignorés, — la pierre noire et le tombeau de Romulus, par exemple, — des additions aux chapitres où il est traité de monuments à l'histoire desquels les fouilles récentes ont apporté des documents nouveaux, — comme la basilique Æmilia avec les monuments des fils adoptifs d'Auguste, Lucius et Gaius César, — ont suffi.

La découverte de la vieille église de Sainte-Marie Antique, qu'on ne pouvait passer sous silence, nous introduisant dans la Rome chrétienne, j'ai été amené, pour mettre de l'unité dans ce travail, à m'occuper du sort, après la mort du paganisme, des monuments construits par la société païenne. J'ai été aidé, dans cette partie tout à fait nouvelle de ma tâche, par le savant mémoire de Monseigneur Duchesne sur le Forum chrétien[1], par le tome III des *Éléments d'Archéologie chrétienne* de M. le professeur O. Marucchi[2], par les conseils de mon excellent ami, M. l'abbé Dufresne.

Mais si l'histoire ne se modifie que peu ou lentement par les fouilles, il n'en est pas de même pour les monuments qui en sont les témoins vivants et la démonstration : leurs restes s'élargissent et prennent forme ; sous les substructions des époques moins anciennes, d'étage en étage, l'explorateur, avant d'atteindre le sol vierge, découvre les restes du haut empire, de la république, des rois ; il trouble, dans leur long sommeil, les aborigènes antérieurs à Romulus et à toute histoire, retrouve leurs tombes et les vestiges de leurs misérables huttes. Et alors, outre que beaucoup de points de repère indiqués au visiteur dans les éditions antérieures ont disparu, des choses non encore décrites l'arrêtent à chaque pas.

1. *Le Forum chrétien*, dans *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses*, publiés à l'occasion du jubilé de Mgr Cabrières, t. I, p. 125 ss, et en brochure, Paris, 1909. — 2. *Les Basiliques et les Églises de Rome*, Paris et Rome, 1901.

J'ai donc complètement refondu la seconde partie de ce volume intitulée : *Une visite au Forum*. J'ai fait ce travail descriptif avec conscience, au Forum, par moi-même et non à l'aide des articles publiés dans les revues spéciales, visitant plusieurs fois les monuments dans l'ordre même où je voulais y guider mes lecteurs, et, à mesure que je la voyais, notant chaque chose.

Mes bienveillants éditeurs, quoiqu'ils aient gardé en clichés la seconde édition, ont consenti à réimprimer tout l'ouvrage; et, comme il était augmenté de plus de 200 pages, afin qu'il restât portatif et commode pour ceux qui voudraient s'en servir à Rome, ils ont employé des caractères plus fins et ont habillé le volume d'un élégant cartonnage. Tous les plans, pour qu'ils fussent bien au courant, ont été refaits; l'illustration a été notablement enrichie. Je tiens, au nom de mes lecteurs et au mien, à en exprimer ici toute ma reconnaissance.

De mon côté, j'ai augmenté le texte d'un tiers; les monuments nouvellement mis au jour ont été décrits avec autant de détail que ceux qui sont plus anciennement connus. Je me suis attaché à donner, de *Sancta Maria Antiqua*, dont la découverte, au milieu des palais de Caligula remaniés par Domitien, a si vivement éveillé l'intérêt et la curiosité, une description bien complète. Avec ce livre, on pourra visiter dans tous ses détails ce vénérable édifice, reconnaître les sujets de ses curieuses peintures byzantines, lire les inscriptions naïves qui les expliquent.

Outre les trois grands plans qui terminent le volume, des plans particuliers, avec des lettres et des numéros auxquels renvoie le texte, facilitent l'étude des grands monuments : la basilique Julia, le tombeau de Romulus, la basilique Æmilia, Sancta Maria Antiqua, le temple de Vesta, la maison des Vestales. Sur le plan de la basilique Julia, des chiffres et des lettres inscrits en marge, comme sur les plans modernes des villes, permettront au visiteur de trouver immédiatement, sur les dalles an-

tiques, les jeux et les curieux graffites dont elles sont couvertes.

Et maintenant, en prenant, non sans mélancolie, congé de mon livre, je lui recommande d'être, non seulement au coin du feu, mais aussi à Rome, si on l'y invite, un compagnon utile et discret. Puisse-t-il, sans moi, hélas! (*sine me, liber, ibis in Urbem*) errer parfois sur le Forum, aux bons endroits, là où jadis il aurait rencontré les livres d'Horace,

Vertumnum Janumque, liber, spectare videris.

HENRY THÉDENAT,
Membre de l'Institut.

Le Chenil, Marly-le-Roy, octobre 1903.

LE FORUM ROMAIN

et les Forums impériaux

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE

LIVRE I

Le Forum romain.
Son histoire. — Son rôle. — Les fouilles.

CHAPITRE I

CE QUE C'EST QU'UN FORUM[1]

Origine des forums. Leurs caractères. Leurs transformations.

Il existe encore aujourd'hui dans certaines de nos campagnes, en dehors des centres habités, de grands espaces où affluent, à des époques déterminées, les marchands ambulants avec leur pacotille, les paysans des villages voisins avec les bestiaux et les denrées qu'ils veulent vendre. Nous appelons ces lieux de réunion des champs de foire; chez les Romains, on leur donnait le nom de *forum*. Cette institution remonte à une haute antiquité. Bien avant la fondation de Rome, il est probable que le lieu qui fut plus tard le *forum romain* était un marché où les habitants des bourgades établies sur les collines environnantes venaient faire leur trafic. Rome est donc une ville qui peu à peu se créa et se développa près d'un *forum*; et en effet, si elle fut fondée sur le Palatin, néanmoins, autour du *forum*,

1. Pour les chapitres I-VI, les chiffres et les lettres entre parenthèses renvoient, sauf avis contraire, au plan I, qui se trouve à la fin du volume.

se déroule un grand nombre des légendes de sa première histoire.

A une époque moins ancienne et plus historique, cet usage qui s'était établi pour ainsi dire seul, sous l'impulsion des nécessités, fut régularisé par les Romains qui le développèrent méthodiquement. En Italie et dans les provinces, il existait des villages et des hameaux non constitués en communes et attribués pour cette raison à des colonies ou à des municipes jouissant d'une organisation municipale. Mais souvent ces chefs-lieux étaient trop éloignés, les communications trop difficiles pour que les populations qu'on y avait rattachées pussent prendre part aux actes de la vie municipale et venir régulièrement, aux jours de marché, vendre et acheter. Pour remédier à cet inconvénient, dans un endroit central, à proximité d'un certain nombre de ces lieux abandonnés, on établissait un marché; et, afin que l'accès en fût facile, on en choisissait l'emplacement près d'une route. La construction des grandes voies de l'empire romain donna souvent lieu à la création de ces centres de commerce. C'est ainsi qu'Appius, en même temps que la *via Appia*, créa *Forum Appii* entre Rome et Terracine[1]. Puis, comme les habitants des bourgades voisines avaient l'habitude de se réunir périodiquement sur ces marchés, comme il était facile de les y convoquer, les forums devinrent bientôt le lieu des assemblées, le centre de la vie municipale, ou plutôt de ce qui en tenait lieu à ces populations non encore organisées.

Forum, comme nous venons de le voir, était le nom du marché; le lieu des réunions politiques s'appelait *conciliabulum*; mais il est évident que le même terrain avait ce double emploi. Dès lors, la population pourvue de ce centre de réunion formait une circonscription territoriale : là se tenait le marché; là on levait les troupes, on rendait la justice, on célébrait les cérémonies religieuses; c'est là qu'était le siège de l'administration[2]. Jusqu'à la fondation d'une ville, les *fora* et *conciliabula* avaient donc une organisation spéciale, un droit particulier, dont le caractère essentiel était de ne pas former d'unité juridique, de ne pas constituer, pour celui qui y habitait, un statut personnel survivant au changement de résidence[3].

1. De même *Forum Aurelii* sur la *via Aurelia*, *Forum Cassii* sur la *via Cassia*, *Forum Domitii* sur la *via Domitia*, *Forum Flaminii* sur la *via Flaminia*. — 2. Cf. Marquardt, *Roem. Staatsverw.*, t. I, 1; trad. Weiss-Lucas. *Organis. de l'emp. rom.*, t. I, 13; Liv., VII, 15; XXV, 5; XXXIX, 14; XI, 37. Varo, *Ling. lat.*, V, 145. — 3. Cf. Mommsen, *Röm. Staats.*, III, 775; trad. Girard, *Le droit public romain*, t. VI, 2e part., p. 419; *Diction. des antiq. grecques et romaines*, s. v. *Conciliabulum*.

AVANT-PROPOS

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Le *Forum magnum* fut le centre de la vie romaine. Événements heureux ou désastres, lutte de la plèbe contre l'aristocratie pour la conquête des droits politiques ou des conditions meilleures de l'existence, élections des magistrats, émeutes, révolutions, procès, proscriptions, jeux et spectacles, tout se préparait au Forum, s'y faisait ou y avait un contre-coup. Ce fut comme le cerveau auquel afflua de bonne heure la vie de Rome et bientôt du monde civilisé. Aussi le nom du Forum et de ses monuments revient à chaque page dans les écrits des auteurs anciens.

Il est donc impossible d'étudier l'histoire romaine d'une manière réelle et vivante, on ne saurait comprendre de nombreux passages des auteurs, si l'on ignore le Forum romain et son histoire. Le but de ce livre est de le faire connaître, et c'est surtout aux étudiants qu'il est destiné. Il s'adresse aussi aux professeurs; non pas que l'auteur ait la prétention de leur apprendre beaucoup de choses nouvelles. Il s'est proposé de réunir pour eux des renseignements qu'il leur faudrait, avec beaucoup de peine, chercher dans un grand nombre d'auteurs anciens, dans des livres et des revues spéciales, de langues diverses; il a essayé aussi, quand cela lui a paru utile, d'approfondir un peu plus qu'on ne l'a fait certaines questions controversées.

Ce livre, qui a pour point de départ l'article FORUM publié dans le *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* de M. Saglio, est un livre d'étude et de travail. Des notes renvoient aux textes anciens et aux auteurs cités,

permettant au lecteur de tout contrôler et, s'il le désire, c pousser plus loin ses recherches personnelles. Un ind bibliographique placé à la fin du volume l'y aidera auss

L'illustration, strictement archéologique, n'a pas sacrif au pittoresque. Les plans ont été dressés d'après les de nières fouilles et les derniers travaux, spécialement d'apr ceux de MM. Lanciani et Huelsen.

Ce livre pourra aussi être lu ou consulté avec intérêt profit par les gens du monde qui, de leurs études cla siques, ont gardé de bons souvenirs et le goût des chos de l'antiquité. Si jamais ils vont à Rome, c'est à eux, n moins qu'aux autres lecteurs, que s'adresse la derniè partie de ce volume, tout à fait indépendante de la pr mière et dépourvue de l'appareil scientifique.

*
* *

En effet, au livre sur le Forum fait suite un appendi d'une tout autre nature. Le titre en indique l'objet : *U visite au Forum*. Ceux de mes lecteurs qui seraient ass bienveillants pour emporter mon petit volume à Rom pourront ainsi faire au Forum une promenade méthodiq et, je l'espère, pas trop ennuyeuse. Pour rompre la mon tonie des descriptions, j'ai essayé de raconter, en les lo lisant, quelques-uns des événements les plus dramatiqu dont le Forum fut le théâtre. Ces récits se distinguent reste par un texte différent.

Cet appendice étant absolument indépendant du volu sur le Forum, il ne faudra pas être surpris d'y renconti des redites. Elles étaient inévitables. Toutefois, elles sc moins nombreuses qu'on ne pourrait le croire, l'étude s le Forum étant historique et l'appendice surtout descript

Je m'abstiendrai d'exposer ici de quelle manière j divisé ce livre. La table suppléera très suffisamment à m silence sur ce point.

On ne tardait pas à élever, autour de ces marchés, quelques constructions nécessaires : des auberges, des locaux pour l'administration. Puis, grâce à leur situation avantageuse, grâce aussi à l'activité qu'y entretenaient le commerce et les réunions dont ils étaient le centre, un grand nombre de ces forums devinrent rapidement des bourgs et des villes importantes; souvent alors on les érigeait en municipes où on conduisait des colons[1]. Plusieurs villes romaines trahissent, par leur nom, cette origine : *Forum Sempronii*, municipe d'Ombrie; *Forum Julii*, colonie de la Narbonnaise; *Forum Segusiavorum*, colonie de la Gaule, etc. D'autres forums, *Forum Appii* par exemple, restèrent de simples hameaux[2].

Par le fait même de la haute antiquité de ses origines, le forum était une chose sacrée; son emplacement était déterminé par des rites religieux inscrits dans le rituel immuable de la fondation des villes et de l'établissement des colonies et des camps. Les *agrimensores* mesuraient, d'après les règles de l'auguration, le terrain que devait enfermer l'enceinte, puis ils le divisaient en quatre parties égales par deux lignes se coupant à angle droit : le *cardo maximus* tiré du nord au sud, le *decumanus maximus* tiré de l'ouest à l'est[3]. Théoriquement le forum se plaçait au point d'intersection de ces deux lignes; je dis théoriquement, car souvent il fallait tenir compte d'une ville déjà existante ou de la nature du terrain. Parfois la ville était située sur une hauteur ou sur des rochers escarpés qui, à cause de leur stérilité, ne figuraient pas dans la limitation[4].

Les forums des villes conservaient le double caractère de marché et de centre de la vie publique et civile. Souvent le marché fut peu à peu éliminé et se réfugia dans des bâtiments spéciaux. C'est ce qui arriva à Pompéi.

A Rome, la transformation du marché en centre politique fut lente. Tant que les patriciens eurent seuls la jouissance des droits civils, c'est-à-dire sous la royauté et pendant les premiers temps de la république, les lieux où se réunissait le sénat, c'est-à-dire le Comitium et quelquefois le Vulcanal, furent exclusivement le siège du gouvernement et de l'administration des affaires publiques. Le forum était alors un marché, une place ornée de temples, entourée de portiques et de boutiques, où l'on célébrait des fêtes et des jeux, où l'on donnait des spectacles au peuple; on n'avait ni à y délibérer ni à y voter. Mais, à mesure que le peuple conquit ses droits, c'est au forum qu'il les exerça.

1. Cf. Mommsen, *o. c.*, p. 778; trad. Girard, p. 446. — 2. *Ibid.* — 3. Hygin, *De limit. const.*, p. 178 ss., édit. Blum et Lachmann. — 4. Marquardt, *o. c.*, t. I, p. 460; trad. Weiss-Lucas, t. I, p. 172.

En même temps que grandissait l'importance politique du forum, celle du comitium décroissait sans cesse, jusqu'au jour où, quoique toujours rivaux, le peuple et le sénat furent contraints à gouverner ensemble.

Le forum romain cessa alors d'être un marché; d'élégantes boutiques de changeurs et d'orfèvres y entretinrent le commerce et l'industrie; mais, pour la vente des choses nécessaires à la vie, on éleva à Rome d'autres constructions, on adapta d'autres emplacements qui, à leur tour, prirent le nom de *forum* ou de *macellum*[1] : *forum piscarium*, marché aux poissons; *forum holitorium*, marché aux légumes; *forum pistorum*, marché au blé et aux farines; *forum suarium*, marché aux porcs; *forum vinarium*, marché aux vins; *forum cuppedinis*, marché de comestibles[2]. Puis survint un autre changement : les forums particuliers tendirent à disparaître pour faire place à de grands marchés où l'on vendait toute espèce de denrées[3], tels le *macellum magnum*, sur le Caelius[4], le *macellum Liviae*[5] ou *forum Esquilinum*, sur l'Esquilin[6]. Acron, le scholiaste d'Horace, dit que chaque région de la ville avait son marché ou forum[7].

En même temps qu'un lieu politique, le forum romain devint aussi, comme le comitium, le siège de tribunaux. A ses temples s'ajoutèrent bientôt des basiliques ou palais de justice. Mais le nombre des procès allant toujours croissant, César d'abord, Auguste ensuite, créèrent des forums judiciaires pour suppléer à l'insuffisance du premier.

D'autres forums, places créées pour l'agrément des citoyens et l'embellissement de la ville, existaient à Rome. Tels étaient sans doute des forums dont on ignore la destination et l'emplacement, et qui portaient les noms de leur fondateur : *forum Ahenobardi*[8], *forum Aproniani*[9]; à cette catégorie aussi appartiennent le *forum transitorium* ou *forum de Nerva* et le magnifique forum de Trajan, où, cependant, on rendait aussi la justice.

Quand Rome fut la capitale incontestée de l'Italie et des provinces conquises, toutes les villes voulurent avoir, comme elle, leur forum. Celles qui en avaient un depuis longtemps le

1. L'emploi simultané de ces deux noms ressort du rapprochement de deux textes de Tite-Live (XXVI, 37, et XXVII, 11) où le même édifice est appelé *forum* et *macellum*. — 2. Varro, *Ling. lat.*, V, 146; Ulpian., *Digest.*, I, 12, 11; Festus, ap. Paul. Diac., s. v. *Boarium Forum*, p. 30, éd. Müller; Columel., VIII, 17 *in fine; Corp. inscr. lat.*, t. I², p. 323, 335: *Commentarii diurni*, 1er août, 1er décembre; *Ibid.*, t. XIV, n° 430; Tacit., *Ann.*, II, 49. — 3. Varro, *Ling. lat.*, 147. — 4. *Curiosum* et *De regionibus*, regio II. — 5. *Ibid.*, regio V. — 6. Cf. Lanciani, *Ancient Rome in the light of recent discoveries*, p. 152. — 7. Ad Horat. *Serm.*, I, 6, 113. — 8. *Curios.* et *De region.*, apud Urlichs, *Codex urb. Romae topogr.*, p. 22, 23. — 9. *Cod. Theodos.*, XII, 5, 29.

transformèrent à l'image de celui de la métropole. On voit les forums de Privernum[1], d'Aricie[2], de Minturnes[3], de Calatia, d'Auximum, de Potentia, de Pisaure[4], d'Aeclanum[5], s'entourer, à l'exemple de celui de Rome, de boutiques et de portiques. Ils ont, comme le *forum magnum*, les monuments essentiels à la vie publique d'une cité : un temple, une curie, un trésor, une prison, une basilique. Des raccordements, d'ingénieux artifices d'architecture lui donnent la régularité et la forme rectangulaire requises. Le forum de Pompéi nous offre un curieux exemple de ces forums transformés[6].

Construisait-on, sur un terrain neuf, une ville toute nouvelle, on avait un type officiel de forum, inspiré de celui de Rome, qu'on appliquait partout. Le forum de Timgad est un excellent modèle de ces forums créés tout d'une pièce d'après le type traditionnel[7]. Vitruve donne les règles que doivent observer les architectes dans la construction et la disposition des forums : « Les forums chez les Grecs sont carrés, entourés de doubles et amples portiques dont les colonnes serrées soutiennent des architraves de pierre ou de marbre que surmontent des galeries. Ce n'est pas ainsi que doivent être construits les forums des villes d'Italie, parce que nos ancêtres nous ont transmis l'usage d'y donner des combats de gladiateurs; les colonnes doivent donc, pour cette raison, être plus espacées. Sous les portiques, les boutiques des changeurs, et, au-dessus, les tribunes seront disposées de la façon la plus commode pour l'usage qu'on en doit faire et pour la perception des *publica vectigalia*. Il faut qu'il y ait proportion entre les dimensions du forum et le chiffre de la population; sans cette précaution la place pourrait manquer ou bien le forum trop peu rempli paraître vide. La largeur aura les deux tiers de la longueur : la forme sera donc celle d'un rectangle, disposition plus commode pour les spectacles. Les colonnes du second étage seront d'un quart moins grandes que celles du bas qui, étant plus chargées, doivent être plus fortes[8]. » Vitruve s'occupe ensuite des monuments qui doivent entourer le forum : les temples, la basilique, le trésor public, la prison et la curie[9].

1. Liv., XXVII, 11. — 2. Liv., XXX, 38. — 3. Id., XXXVI, 37. — 4. Id., XLI, 37. — 5. *Corp. inscr. lat.*, IX, 1148. — 6. Cf. *Dictionnaire des antiq. gr. et r.*, s. v. *Forum*, p. 1316 ss. — 7. Cf. Bœswilwald et Cagnat, *Une cité africaine sous l'Empire romain*, livr. I-III, et *Dictionn. des antiq. gr. et rom.*, l. c. — 8. Vitr., V, 1. — 9. Id., *ibid.*, 1-2.

CHAPITRE II

APERÇU HISTORIQUE

Le forum avant Romulus. Le forum sous les rois, pendant la république, sous les empereurs. Le forum après le paganisme. Les incendies du forum.

Les origines du forum romain sont, comme celles de Rome même, plus légendaires qu'historiques. Ce n'est pas le lieu de les discuter ici après beaucoup d'autres. Les historiens ont, avec plus ou moins de succès, cherché à dégager l'histoire de la légende. Notre rôle est tout autre : faire revivre pour un instant, dans l'imagination, ces ruines muettes, replacer dans leur cadre les événements, tel est notre but. Pour y atteindre, entrons dans les sentiments et les pensées, dans l'état d'âme, pour employer une expression à la mode, d'un Romain instruit et éclairé, mais crédule dans la mesure exigée par son patriotisme. Et ce sera sagesse, car si, à distance, la critique peut s'exercer sur les migrations des peuples et sur leur formation, la tâche est moins facile quand il s'agit de l'histoire d'un monument. Nous accepterons donc, tels qu'ils sont présentés, les événements merveilleux qui entourent les origines de certains monuments, et entrerons, si le lecteur y consent, dans les dispositions de Tite-Live, qui, au commencement de son *Histoire*, s'exprime ainsi : « Les événements qui ont précédé ou suivi la fondation de Rome sont bien plus embellis par les fictions qu'attestés par le témoignage incorruptible des monuments. Je n'ai l'intention ni d'en affirmer ni d'en combattre l'authenticité. C'est le privilège de l'antiquité de mêler l'action des dieux à celle des hommes afin de faire plus auguste la naissance des villes. Et s'il est un peuple à qui l'on doive permettre de consacrer ses origines en les faisant remonter aux dieux, c'est bien le peuple romain. Il s'est en effet assez illustré par les armes pour que les nations qui acceptent son joug ne lui contestent pas non plus le droit de déclarer que Mars est le père de son fondateur et aussi le sien. D'ailleurs, qu'on

adopte cette tradition et les semblables, ou qu'on les repousse, je n'y attache pas une grande importance. Ce qu'avant tout je désire, c'est que chacun prenne à tâche d'étudier la vie et les mœurs du temps passé. »

Topographie du forum. — Le forum était une vallée marécageuse et boisée où s'accumulaient les eaux pluviales; de toutes parts des hauteurs l'environnaient, sauf du côté du Vélabre, dont les marais très bas lui apportaient, soit par des infiltrations, soit par des inondations, les eaux du Tibre. Les légendes, les traditions [1], les eaux souterraines courant encore sous cette région [2] et les fouilles poussées par M. Boni jusqu'au sol vierge [3], pour la recherche des tombes préhistoriques, confirment cet état ancien du forum et du Vélabre. Ovide l'a décrit dans des vers connus :

Hoc, ubi nunc fora sunt, udae tenuere paludes;
Amne redundatis fossa madebat aquis.
Curtius ille lacus, siccas qui sustinet aras,
Nunc solida est tellus, sed lacus ante fuit.
Qua Velabra solent in circum ducere pompas
Nil praeter salices, cassaque canna fuit.
. . . . . .
Hic quoque lucus erat juncis et arundine densus,
Et pede velato non adeunda palus [4].

L'extrémité ouest [5] de la vallée est dominée par le Capitole. Autrefois cette colline portait le nom de *Collis Saturnius*; à ce nom se rattachaient les souvenirs de l'âge d'or apporté par Saturne, c'est-à-dire du temps lointain où, avant les peuplades guerrières, les pasteurs et les agriculteurs avaient succédé aux races sauvages. Là s'éleva la très antique ville de *Saturnia* dont le vieil Evandre montra les ruines à Enée [6], et, seul témoignage de ces traditions, à la base du *Collis Saturnius*, là où fut plus tard le temple de Saturne (19), un autel à cette divinité avait été consacré par les Grecs que conduisait Hercule [7]. Comme pre-

1. Par exemple l'aventure de Curtius (Dionys., II, 42); cf. Virg., *Aen.*, VIII, 361; Propert., IV, 2, 7 ss, 9, 5 ss; Tibul., II, 5, 33 ss; Dionys., II, 50. Le forum continua à être inondé de temps à autre (Horat., *Carm.*, I, 2, 19 ss; Dio, LIII, 20); il l'est encore de nos jours. — 2. Cf. Lanciani, *I commentarii di Frontino intorno le acque*, p. 8 ss. — 3. Cf. Boni, *Notizie*, 1902, p. 101. — 4. Ovid., *Fast.*, VI, 401 ss; cf. II, 391. — 5. Pour plus de clarté dans la description, je suppose le forum exactement orienté; en réalité ce que j'appelle l'ouest est presque le nord-ouest, et de même des autres points cardinaux. — 6. Virg., *Aen.*, VIII, 355 ss. — 7. Dionys. Halic., I, 34.

mière origine, le temple de Saturne est donc le plus ancien monument du forum.

Après l'ouverture par où le Vélabre déversait le trop-plein de ses marais, la vallée du forum longeait le flanc nord du Palatin sur lequel Romulus devait fonder la *Roma quadrata*. En même temps, à l'extrémité opposée au Capitole, vers l'est, elle s'élevait lentement sur les pentes d'une petite colline appelée *Velia*, prolongement du Palatin, ayant son point culminant là où, plus tard, fut construit l'arc de Titus.

Le côté nord, moins bas que la vallée, s'appuyait au Quirinal et à l'Esquilin. Les récits des historiens montrent qu'on y pouvait circuler à pied sec. En cet endroit sans doute, et sur la Vélia, se tenait le marché des temps antérieurs à Rome. Là, sur un terrain solide, rive antique des marais, et dans le tuf qui le supportait, les populations des temps préhistoriques avaient creusé leur nécropole (plan II) avec ses tombes incinérées et à inhumation; la partie explorée par M. Boni s'étend entre le temple d'Antonin et de Faustine (*p*) et le temple de Romulus (plan III, A)[1]. Là aussi, M. Boni a trouvé les restes des habitations de ces lointains ancêtres[2].

Le forum sous les rois. — Tel devait être à peu près l'aspect général du forum au moment où les Romains et les Sabins y livrèrent ce combat auquel mit fin l'intervention des Sabines.

Les deux rois, Titus Tatius et Romulus, se réunirent, pour régler les conditions de la paix ou plutôt de la fusion des deux peuples, au nord-ouest du forum, dans un lieu qui dès lors s'appela *comitium* (*i*), du latin *coire*, se réunir, si l'on admet l'étymologie proposée par Varron.

Après des cérémonies purificatoires dont le *sacrarium* de *Venus Cloacina* (pl. II) conserva le souvenir, Tatius et Romulus construisirent les monuments aux dieux : le temple de *Jupiter Stator* (pl. III, H), là où ce dieu avait arrêté la fuite des Romains; un autel à Vulcain (pl. II), plus haut que le comitium, à un endroit qui désormais s'appellera *Vulcanal*; un autel à Janus (*c'*), qui, en ce lieu même, avait fait jaillir sur les Sabins des eaux bouillantes et sulfureuses. En même temps la vallée

1. Sur la nécropole préhistorique du Forum, cf. Boni, *Notizie*, 1902, p. 96; 1903, p. 123; id., *Dalle origini*, dans *Nuova antologia*, 1903, p. 521; Barnabei, *La tomba vetustissima scoperta nel Foro romano*, dans *N. antol.*, avril 1902; G. Pinza, *La necropoli preistorica nel Foro romano*, dans *Bullettino comunale*, 1902, p. 36; cf. Id., dans *Rendiconti dei Lincei*, 1902, p. 225; 1903, p. 230; Vaglieri, *Bull. com.*, 1902, p. 186; 1903, p. 252; cf. O. Montelius, *Rendiconti*, 1899, p. 196; Lanciani, *Athenaeum*, 1903, II, p. 67. — 2. Boni, *Notizie*, 1903, p. 165.

du *forum* était déboisée[1], le marais plus ou moins desséché, et une chaussée, origine de la voie sacrée (13), réunissant la base du Capitole à la Vélia, mettait en communication les deux villes maintenant unies.

Un monument mystérieux, désigné sous le nom de *Lapis niger* (*h'*), fut, par quelques Romains, considéré comme le tombeau de Romulus ou de son père nourricier Faustulus.

A Romulus succèdent des rois sabins : le premier de cette série, Numa, organisateur du culte et des lois, construit le temple de Vesta (11), l'*atrium Vestae* ou maison des Vestales (*q*), la *regia* (10) où habitera le *pontifex maximus*. Le même roi transforme l'autel de Janus en un temple qui devint célèbre et dont les portes, ouvertes pendant que Rome était en guerre, ne furent pas souvent fermées.

Tullus Hostilius construisit pour les sénateurs une curie ou salle des séances, qui, de son nom, s'appela *curia Hostilia* (K). Le comitium (*i*), sur lequel s'éleva ce nouvel édifice, devint et demeura le centre du gouvernement aristocratique. Sous ce même roi, à un endroit du forum qu'on ne peut pas déterminer, sans doute au *comitium*, Horace dressa la *pila Horatia*, trophée de sa victoire sur les trois Curiaces.

Le dernier roi sabin, Ancus Marcius, fit la prison (2), dont il semble que jusque-là Rome avait pu se passer.

Avec Tarquin l'Ancien le pouvoir vint aux mains d'une dynastie étrusque. Les trois rois qui se succédèrent mirent au service de Rome le génie constructeur de leur race. Au moment de l'expulsion de Tarquin le Superbe, la Cloaca maxima (*v*), à laquelle se rattachait tout un système d'égouts, avait achevé le desséchement du forum ; le forum lui-même était une vaste place, de forme régulière, entourée de boutiques et de portiques faits sur un plan uniforme.

Le forum sous la République. — En l'an de Rome 257 (=497 av. J.-C.), treize ans après l'expulsion des rois, on fit, le 17 décembre, la dédicace du temple de Saturne (19), là où était son autel.

L'année suivante, les Latins, auxquels s'étaient alliés les Tarquins expulsés et leurs partisans, ayant été défaits par les Romains avec l'aide de Castor et de Pollux, un temple (15) fut élevé aux deux divinités, sur le forum, près de la fontaine de Juturne (*u*), à l'endroit même où elles étaient venues annoncer aux Romains la victoire (15).

1. Dionys., II, 50.

Tel était l'état du forum quand, en l'an de Rome 364 (= 390 av. J.-C.), l'invasion des Gaulois rendit nécessaire une reconstruction générale.

Après le vote des lois Liciniennes (an de Rome 387 = 367 av. J.-C.), Camille, pour accomplir un vœu, commença le temple de la Concorde.

A des époques qu'on ne peut préciser, trois monuments s'élevèrent sur les confins du comitium et du forum : le senaculum, la graecostasis et la tribune (voir fig. 6, p. 67) qui, en 416 (= 338 av. J.-C.), fut ornée des rostres des vaisseaux pris aux Antiates; de là lui vint le nom de *Rostra*.

En 491 (= 263 av. J.-C.), M. Valerius Messala dressa, près des rostres, un cadran solaire rapporté de Catane.

En 494 (= 260 av. J.-C.), la colonne de Duilius conserva, près de la tribune, le souvenir de la victoire navale sur les Carthaginois.

Caton le Censeur éleva en 570 (= 184 av. J.-C.), la première basilique ou palais de justice, la basilique *Porcia* (fig. 6, p. 67). Trois autres basiliques, la basilique Fulvia, plus tard Aemilia (*d'*), la basilique Sempronia (fig. citée) et la basilique Opimia (fig. citée) suivirent à intervalles rapprochés.

En 633 (= 121 av. J.-C.), l'arc de triomphe de Fabius (*f'*), vainqueur des Allobroges, forma une des entrées orientales du forum.

En 652 (= 102 av. J.-C.), Q. Lutatius Catulus construisit, au pied du Capitole, le *tabularium* (1) qui, maintenant encore, domine le forum du côté ouest.

Le forum au temps de César et sous l'empire. — Sous César et sous Auguste, la transformation du forum romain fut complète : César modifia l'aspect du comitium (*i*), transporta les rostres (8) à l'extrémité ouest du forum et commença la basilique Julia (16). Auguste continua avec plus de magnificence encore l'œuvre de son père adoptif : il reconstruisit la curie (K) et les deux basiliques Julia (16) et Aemilia (*d'*), qu'il fit plus vastes et plus belles; la regia (10), le temple de Castor (15), le temple de Saturne (19) et le temple de la Concorde (6) furent réédifiés en marbre; l'étendue du forum fut restreinte à l'est, mais le magnifique temple de César (9) flanqué de l'arc d'Auguste (14) le termina de ce côté. Plus tard, quand, à l'autre extrémité, les arcs de Tibère (20) et de Septime-Sévère (7) feront pendant à ceux d'Auguste et de Fabius, le forum romain formera cette belle place régulière dont, malgré son état de ruine, nous pouvons, aujourd'hui encore, admirer les heureuses proportions et les superbes édifices.

Il nous reste peu de monuments à énumérer : le milliaire d'or (*f*) placé par Auguste à l'angle des rostres (8); le temple de Vespasien et de Titus (5) élevé par Domitien à ses prédécesseurs; le temple dédié à Faustine par décret du sénat et, vingt ans plus tard, à Antonin, son mari (*p*); la *schola Xanthi* (sous *b*? ou *g*?), cercle des scribes et employés du trésor et des archives, dont l'emplacement est incertain; l'*umbilicus* (*e*), centre de Rome et du monde, construit au IVe siècle comme pendant au milliaire d'or, à l'autre angle des rostres (*f*); le portique des *dii Consentes* (4) restauré en 367 ap. J.-C. par le préfet de Rome, pour favoriser la renaissance de la foi païenne; et enfin, image de Rome asservie et déchue, la colonne dédiée à Phocas en 608 ap. J.-C. par Smaragdus, exarque de Ravenne (25).

Le forum après le paganisme. — Quand le christianisme se fut implanté dans Rome, quand, après les vains efforts des Symmaque et des Agorius Praetextatus, Théodose Ier, vainqueur de ses rivaux et désormais seul empereur, éteignit le feu sacré de Vesta et ferma les temples, l'aspect général du forum ne changea pas. Les temples ne furent ni pillés ni détruits; on les confia à des conservateurs avec des fonds pour les maintenir en bon état. Les statues des dieux ne furent pas brisées, mais, souvent signées par les plus illustres artistes de la Grèce, elles sortirent des temples abandonnés et, encore immortelles par leur beauté comme elles l'avaient été autrefois par leur divinité, devinrent, du consentement de tous, l'ornement des places, des jardins, des portiques de la ville. Les préfets chrétiens de Rome n'oublièrent pas le forum dans la répartition de ces œuvres d'art.

La transformation en églises des édifices anciens se fit très lentement.

On ne sait pas à quelle époque précise apparurent sur le forum les plus anciennes églises. La date la plus reculée que l'on connaisse est celle de la fondation, par le pape Félix IV, de l'église des Saints Côme et Damien, installée, en 526, avec le petit temple rond de Romulus, fils de Maxence, comme vestibule (pl. III, A), dans le Templum sacrae Urbis (pl. III, B), qui n'était pas à proprement parler un temple, mais un dépôt d'archives. Cette fondation d'une église dans un édifice public était un fait nouveau. Le pape n'était pas encore souverain de Rome; il lui fallut, pour faire cette transformation, l'autorisation du pouvoir civil. La nouvelle église ouvrit ses portes aux fidèles, entourée des grands temples païens et des édifices publics encore debout dans leur intégrité.

Ce furent les désastres de la guerre des Goths, de 536 à 552,

suivis de l'invasion des Lombards, qui, en supprimant les ressources nécessaires à l'entretien des édifices, commencèrent la décadence des monuments du forum et hâtèrent leur transformation en églises. Plus tard prirent naissance les établissements appelés diaconies, institutions charitables rappelant, par plus d'un côté, nos bureaux de bienfaisance. A chacune de ces diaconies était attenante, avec un hôpital, une église qui lui servait de chapelle. Le forum n'en comptait pas moins de quatre :

Sainte-Marie-Antique (pl. II et III), établie dans les dépendances du temple d'Auguste, et mentionnée pour la première fois dans un document du VIIe siècle.

L'église des Saints Côme et Damien, fondée par le pape Félix IV, en 526, érigée en diaconie par Hadrien Ier (772-795).

La curie de Dioclétien (K) fut transformée en église et dédiée à saint Hadrien par le pape Honorius (625-638). Comme la précédente, elle fut, par Hadrien Ier, érigée en diaconie.

Vers la même époque que la curie, le Secretarium senatus (pl. III, K, 1) reçut un autel dédié à sainte Martine.

Enfin l'église des Saints Serge et Bacchus, construite à une époque inconnue au pied des degrés du temple de Saturne (19), fut démolie pour l'entrée triomphale de Charles-Quint, en 1536.

La prison Mamertine (2), quoique consacrée par le souvenir de saint Pierre et des martyrs, conserva, jusqu'au milieu du VIe siècle, son ancien usage.

A une époque inconnue, le temple d'Antonin et de Faustine (*p*) fut transformé en une église dédiée à saint Laurent; le document le plus ancien qui en fasse mention comme église, les *Mirabilia*, est du XIIe siècle.

Enfin, à l'extrémité ouest de la basilique Julia (16), on voit l'emplacement d'une petite église dédiée à la Sainte Vierge, dont les débris, réunis à l'extrémité de la basilique, peuvent remonter au VIIe siècle. Elle s'appelait *Sancta Maria in cannapara* (corderie), sans doute parce que des corderies s'étaient établies sur le long espace libre qu'offrait la basilique.

Les monuments changés en églises, sous bien des transformations il est vrai, ont survécu jusqu'à nos jours. Les autres peu à peu s'écroulèrent, comme le temple de la Concorde, dont un témoin oculaire nous raconte l'effondrement, et leurs ruines, vite enfouies par le travail du temps, par les constructions nouvelles, par les décharges apportées de tous les quartiers de Rome, attendirent dans l'oubli les chercheurs de marbre, les carriers, les fours à chaux de la Renaissance[1].

1. Sur la transformation des monuments du forum en églises, cf. *Liber pon-*

Les incendies du forum. — Dans la rapide esquisse qui précède, je n'ai guère parlé que des monuments nouveaux, sans mentionner leurs reconstructions qui cependant furent fréquentes, soit par suite de leur vétusté, soit, plus souvent, après des incendies. Ces reconstructions sont indiquées plus loin, dans l'histoire particulière de chaque monument. Je me bornerai à rappeler ici les grands désastres : il y en eut quatre qui partagent en quatre parties l'histoire monumentale du forum.

Quand il fut détruit par l'incendie des Gaulois (364 = 390 av. J.-C.), le forum avait une enceinte de boutiques et de portiques, les monuments des rois, les temples de Saturne (19) et de Castor (15).

L'incendie de Néron (19-28 juillet 817 = 64 ap. J.-C.) ravagea la curie (K), une grande partie du côté nord du forum, la regia (10), le temple (11) et l'atrium (*q*) de Vesta, le temple de Jupiter Stator. Néron lui-même, puis Vespasien et Domitien relevèrent les ruines.

Quelque graves qu'ils aient été, les incendies qui éclatèrent sous Titus (833 = 80 ap. J.-C.) et sous Antonin paraissent avoir à peu près respecté le forum. Celui de Commode, au contraire, (944 = 191 ap. J.-C.) dévasta tout le côté est : il se déclara dans le temple de la Paix (plan III, G, 1) et gagna le Palatin en consumant le temple de Vesta (11) et tous les monuments intermédiaires. Septime-Sévère et son fils Caracalla reconstruisirent les monuments détruits. C'est à Julia Domna, femme de Septime-Sévère, qu'il faut attribuer la réédification du temple de Vesta.

Les côtés ouest et nord-ouest du forum furent très gravement éprouvés par l'incendie de Carinus (283 ap. J.-C.). Le forum de César (plan III, I), la curie (K), la grécostase, la basilique Julia (16), furent reconstruits par Dioclétien; le temple de Saturne (19), par décret du Sénat. Les temples de César (9), de Vénus et de Rome (pl. III) furent relevés par Maxence qui, en même temps, construisit le temple de Romulus (pl. III, A) et la basilique à laquelle, après sa mort, on donna le nom de Constantin (pl. III). Ce même empereur élargit la voie sacrée et l'orna, en face de la basilique, d'un portique. Il refit aussi le dallage de l'area du forum (26) et du comitium (*i*) et, sans doute, y inséra le pavé noir (*h'*). Même à cette époque de décadence, Rome se relevait de ses ruines toujours plus grandiose et plus belle.

tificalis, édit. Duchesne; L. Duchesne, *Le Forum chrétien*; O. Marucchi, *Éléments d'archéologie chrétienne*, t. III : *Basiliques et églises de Rome*; voir p. 21.

CHAPITRE III

LA VIE ROMAINE AU FORUM

Le forum romain. — Le forum est commun à Rome et à beaucoup d'autres villes. Il n'en est pas de même du comitium qui ne se retrouve pas ailleurs qu'à Rome. Le comitium et le forum sont donc absolument distincts. Ils étaient, l'un et l'autre, une place découverte, entourée d'édifices publics; mais leurs origines et leurs destinations primitives sont aussi diverses que leurs noms. On ne saurait cependant les séparer ni dans l'exposé des faits historiques ni dans les recherches archéologiques. Dès le temps des rois [1], mais surtout quand, sous la République, la vie publique prit à Rome une plus grande extension, quand, par suite, le forum cessa d'être un simple marché, ses destinées furent tellement liées à celles du comitium, il y eut de l'un à l'autre un tel flux et reflux d'événements, qu'on ne pourrait pas traiter séparément de l'un ou de l'autre sans partager par moitié l'histoire de la République romaine.

Au comitium s'élève la curie, lieu ordinaire des séances du sénat [2]; là aussi se réunissent les *comitia curiata* [3], institution patricienne. Le comitium est la citadelle des traditions et du gouvernement aristocratiques. Au forum se réunissent les assemblées populaires et les *comitia tributa* [4]. La tribune se dresse sur les confins du forum et du comitium [5]. De là les tribuns dirigent le combat et conduisent le peuple à l'assaut du comitium et à la revendication des droits politiques. Aussi la lutte est souvent ardente; le forum a ses « journées » plus d'une fois sanglantes [6] : c'est la conquête du tribunat, puis du consulat; c'est le retour périodique des propositions de lois agraires; c'est la mise en accusation d'hommes soutenus ou attaqués par

1. Liv., I, 48, 59. — 2. Liv., I, 30. — 3. Varr., *Ling. lat.*, V, 155. — 4. Dionys., VII, 59. — 5. Varr., *l. c.*; Cic., *Pro Sext.*, XXXV; *De Amic.*, XXV; Plut., *C. Gracch.*, V. — 6. Cf. entre autres Cic., *Pro Sext.*, XXXV, XXXVI.

l'un ou l'autre parti. Tout cela ne va pas sans violences réciproques, sans que les tribuns se précipitent des portes de la curie à la tribune pour dévoiler au peuple les projets du sénat et en appeler à son suffrage[1]. Le peuple envahit le comitium et entoure la curie pour peser sur les décisions des Pères Conscrits[2]. Les patriciens, à leur tour, descendent sur le forum, maltraitent les tribuns, empêchent de procéder aux votes, dispersent la plèbe[3]. Parfois, au contraire, le sénat se fait humble et, vêtu d'habits de deuil comme dans les temps de calamité, vient sur le forum en suppliant, dans l'espoir d'attendrir le peuple[4]. Consuls et tribuns se disputent la tribune[5] qui souvent est occupée avant le lever du soleil[6] ou couverte de bancs qui en interdisent l'accès à la partie adverse[7]. C. Gracchus, le premier, y parle tourné non plus vers le comitium mais vers le forum, transférant la souveraineté des patriciens aux plébéiens[8]. L'ennemi est-il aux portes de Rome, le peuple convoqué sur le forum refuse de s'enrôler et arrache ainsi au sénat, qu'effraye le danger de la patrie, des concessions depuis longtemps réclamées en vain[9].

C'est au forum aussi que se sont déroulés la plupart des drames qui ont accompagné le meurtre de Servius[10], l'abolition de la royauté[11], la chute des décemvirs, la dictature de Sylla, la tyrannie des triumvirs, les luttes d'Octave et d'Antoine. Un jour même le forum se hérissa de fortifications en bois[12]. Pendant ces périodes troublées on vit les consuls C. Marius et C. Papirius Carbo tirer les sénateurs de la curie, comme d'une prison, et les faire massacrer sur le forum[13]; les partisans de Clodius occuper la curie, le comitium et le forum, et faire de tels massacres que le frère de Cicéron échappa à la mort en se cachant sous des monceaux de cadavres et qu'on dut étancher, avec des éponges, le sang qui ruisselait sur le forum[14]; Marius[15], et après lui Sylla[16], puis les triumvirs exposer, autour des rostres et du lac Servilius, comme de hideux trophées, les têtes des proscrits[17].

Si le peuple est surexcité par un fléau[18], par la misère[19], par

1. Plut., *Coriol.*, XVII. — 2. Dionys., VII, 15; Liv., II, 23; XXII, 60; Plut., *l. c.*; Val. Max., III, II, 18. — 3. Liv., III, 11; Dionys., VII, 35; X, 40, 41; Appian., *Bell. civ.*, I, 64. — 5. Dio, XXXIX, 28. — 4. Dionys., VII, 15; Dio, XXXVII, 38; Appian., *l. c*; Cic., *In Vatin.*, IX; *Pro Sext.*, XXXV; Plut., *Tib. Gracch.*, XII. — 6. Cic., *Pro Sext.*, *l. c.* — 7. Plutarch., *Cic.*, XXIII. — 8. C'est l'expression de Plutarque, *C. Gracch.*, V. Cicéron attribue ce fait à C. Licinius Crassus (*De Amic.*, XXV). — 9. Liv., II, 24; III, 11; IV, 6; Dionys., VI, 34; Plutarch., *Coriol.*, VI. — 10. Liv., I, 48. — 11. *Ibid.*, 59. — 12. Dio, XLII, 32. — 13. Florus, III, 21. — 14. Cicero, *Pro Sext.*, XXXV. — 15. Dio, *Fragm. Peiresc.*, CXIX, éd. Sturzius, t. I, p. 109; Cic., *De orat.*, III, 3. — 16. Dio, *l. c.*, CXXXIX, p. 131. — 17. Dio, XLVII, 3, 8; Cic., *Pro Rosc. Am.*, XXXII; Senec., *Prov.*, III. — 18. Liv., XLI, 21. — 19. Liv., II, 23.

des charges nouvellement imposées[1], par les circonstances politiques ou par des meneurs[2], c'est encore là qu'il vient manifester. Il porte au comitium et brûle avec la curie le cadavre de Clodius[3], puis célèbre au forum un immense repas funéraire[4]. On vit encore au forum des émeutes de femmes soulevées par les lois somptuaires[5] et des émeutes d'usuriers[6]. Pendant la peste qui désola Rome en l'an 579 (= 175 av. J.-C.), un jour de prières fut décrété, et tout le peuple, réuni sur le forum, s'engagea par le vœu suivant : « Si l'épidémie et le fléau s'éloignent du territoire romain, il y aura deux jours de féries et d'actions de grâce[7] ». D'ailleurs toutes les fois qu'un grave événement agite l'opinion, c'est au forum et au comitium que la foule afflue. Quand le bruit se répand que des légions ont passé sous les fourches caudines[8], que les armées romaines ont été défaites par Hannibal à Trasimène[9] et à Cannes[10], les boutiques se ferment sur le forum où les affaires sont suspendues[11]; le peuple s'y presse avide de renseignements; les femmes, mêlées aux hommes, tendent les bras vers la curie, et, pour délibérer, les sénateurs sont obligés de faire écarter la foule[12]. Pendant que les légions marchent contre Hasdrubal, les sénateurs au comitium, le peuple au forum, demeurent en permanence, attendant avec anxiété les nouvelles du combat; et quand enfin les messagers de la victoire se présentent, la foule est si compacte qu'ils ne peuvent pénétrer jusqu'à la curie[13].

Les dieux aussi choisissent souvent le forum pour y annoncer, par des présages, les châtiments que le peuple cherche ensuite à conjurer par des sacrifices : ce sont, en divers endroits, des pluies de lait[14] et de sang[15]; un essaim d'abeilles s'abat sur le forum, pendant que plusieurs citoyens, croyant voir sur le Janicule des légions armées, donnent l'alarme[16]; par un ciel serein, un grand arc-en-ciel et trois soleils apparaissent au-dessus du temple de Saturne[17]; un vol de vautours se pose sur le temple de la Concorde[18], un hibou pénètre dans l'intérieur du temple[19].

Au forum, les magistrats font des communications au peuple[20], et c'est un usage que, après leurs campagnes, les chefs d'armées lui rendent compte de ce qu'ils ont fait[21]. C'est aussi au forum

1. Liv., XXVI, 35. — 2. Appian., *Bell. civ.*, I, 64; Cic., *Pro Sext.*, XXXVI. — 3. Dio, XL, 49. — 4. *Ibid.* — 5. Liv., XXXIV, 1. — 6. Appian., *Bell. civ.*, I, 54. — 7. Liv., XLI, 21. — 8. Liv., IX, 7. — 9. Liv., XXII, 7. — 10. Liv., XXII, 55. — 11. Liv., IV, 31; IX, 7; III, 27, par ordre du dictateur; on fermait aussi les boutiques, par ordre du magistrat, pendant les comices : Varr., *Ling. lat.*, VI, 91; Cic., *Pro domo*, XXI. — 12. Liv., XXII, 60. — 13. Liv., XXVII, 50, 51. — 14. Jul. Obseq., LXXXIII, LXXXVII, XCI. — 15. Id., *ibid.*; Liv., XXXIV, 45. — 16. Liv., XXIV, 10. — 17. Liv., XLI, 21. — 18. Dio, XLVII, 2. — 19. Id., L, 8. — 20. Liv., XXVII, 10, 51; XXXIX, 15. — 21. Appian., *Res. Mac.*, XVII.

et au comitium que se jugent ces grands procès politiques qui divisent et passionnent la foule et où parlent les orateurs en renom : les procès de Coriolan, de Manlius Capitolinus, de Scipion, de Jugurtha, de Verrès, de Milon, etc. On y fait des exécutions de prisonniers et de condamnés[1]; on y soumet des esclaves à la torture[2]; les corps nus des suppliciés sont exposés aux insultes de la foule sur les degrés des gémonies[3], puis, avec des crocs, le bourreau les traîne, à travers le forum, jusqu'au Tibre[4].

Les fastes consulaires et triomphaux sont gravés sur les murs de la Regia[5]; dans divers endroits du forum, on expose les fastes[6], des prescriptions religieuses[7], des lois[8], des traités avec les peuples amis[9], et aussi les listes des proscrits[10].

On voit, par ce rapide exposé, que presque toute la vie intérieure de Rome affluait au forum, que tous les grands événements extérieurs y avaient un écho, et que vraiment cette place de sept arpents[11] était bien le centre du monde.

Mais le forum n'était pas tous les jours troublé par de graves événements. Il avait aussi ses fêtes et ses cérémonies religieuses; à certains jours, des sacrifices[12] y étaient célébrés et des affiches apposées çà et là indiquaient à quels endroits les citoyens devaient, pour y assister, se réunir par curies[13]. Il était traversé par des processions où l'on portait en grande pompe, devant les édifices ornés par les édiles[14], les statues des dieux[15]. On y donnait des revues[16], des combats d'animaux[17] et de gladiateurs[18], des jeux[19], de grands repas publics[20]. A la mort de M. Valerius Levinus, ses deux fils célébrèrent sur le forum des jeux funèbres qui durèrent quatre jours et où combattirent

1. Plut., *Publicol.*, V, VI; Liv., VII, 19; IX, 9, 26; Suéton., *Titus*, VIII. — 2. Liv., XXVI, 27. — 3. Liv., XXXVIII, 59; Val. Max., VI, 3, 3. — 4. Florus, III, 21; Plin., VIII, 61, 3; Juvénal, X, 66. — 5. Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. II, p. 3 ss, pl. I3-IV. — 6. Liv., IX, 46. — 7. Liv., I, 32. — 8. Dionys., X, 57; *Corp. inscr. lat.*, t. I, p. 62, LXVI; cf. Mommsen, *Annal. dell' Istit. arch.*, 1858, p. 194. — 9. Cic., *Pro Balbo*, XXIII. — 10. Val. Max., IX, 2, 1; Oros., V, 21. — 11. « *Septem jugera forensia* » (Varr., *R. rust.*, I, 2). — 12. Liv., XXII, 1; XXVII, 37; Dionys., VI, 13; App., *Bell. civ.*, I, 54; Ovid., *Fast.*, IV, 635; Plin., XV, 20, 4; *Commentar. diurni* dans *Corp. inscr. lat.*, t. I², p. 308, 324, 327, 337, 27 janvier, 10 et 24 août, 17 et 19 décembre. — 13. Ovid., *Fast.*, II, 529, 530. — 14. Liv., IX, 40. — 15. Dyonys., VII, 72; Cic., *II Verr.*, I, 59; III, 3; V, 72; Ovid., *Amor.*, III, 2, 43-60. — 16. Dyonys., VI, 13. — 17. *Corp. inscr. lat.*, X, 1074; Suet., *Aug.*, XLIII. — 18. Liv. XXIII, 30; XXVII, 37, XXXIX, 46; Suet., *Caes.*, XXXIX; *Aug.*, XLIII; Ascon., in *Div.*, § L, p. 120; Vitruv., V, 1; Porphyr., in Horat., *Sat.*, I, 3, 21. — 19. Liv., XXIII, 30; XXXI, 50; XXXIX, 46; Dio, LIII, 31; Ascon., in *II Verr.*, I, § 141. — 20. Liv., XXXIX, 46; Dio, XL, 49; XLIII, 42.

vingt-cinq couples de gladiateurs[1]. Là aussi on faisait des expositions de choses propres à exciter la curiosité : œuvres d'art[2], tableaux[3], et, sous Auguste, un serpent long de cinquante coudées[4]. Enfin, les pompes triomphales se déroulant sur la voie sacrée traversaient le forum dans toute sa longueur. Ces jours de fêtes on ornait les boutiques[5] et les portiques[6]; de riches citoyens prêtaient à la ville des œuvres d'art et des tentures[7]; à une époque ancienne, au temps où il n'existait pas encore de théâtres, on organisait, avec des tableaux et des statues, de véritables scènes[8]; la nuit venue, les jeux se célébraient à la clarté de nombreuses lumières[9]. Souvent, à ces occasions, des échafaudages et des tribunes provisoires s'élevaient autour du forum, offrant les meilleures places aux privilégiés ou à ceux qui pouvaient les payer[10]; mais c'était aux dépens de l'espace dont le peuple aurait eu le droit de librement disposer, et, une nuit, le fougueux tribun C. Gracchus fit renverser les tribunes[11]. Parfois, usage introduit par César et continué par Marcellus, fils d'Octave, pour protéger la foule contre les rayons du soleil, on étendait au-dessus du comitium, du forum et de la voie sacrée de longs voiles de lin[12].

Les jours ordinaires, le forum n'est pas moins animé. C'est un lieu de rendez-vous et d'intrigues[13]; c'est là qu'on vient engager le personnel nécessaire pour les fêtes privées : valets, cuisiniers, joueurs de flûte[14]. Auguste ordonne aux citoyens de n'y paraître qu'en toge[15]. Les boutiques, occupées à l'origine par des bouchers[16] et aussi par des maîtres d'école[17], deviennent rapidement plus luxueuses et plus décoratives[18]; des changeurs s'y établissent[19]. Les joailliers[20], les bijoutiers[21] de la voie sacrée attirent au forum une clientèle riche et aristocratique. Les

1. Liv., XXXI, 50. — 2. Cic., *II Verr.*, IV, 21; *Ibid.*, 56. — 3. Plin., *Hist., natur.*, XXXV, 8, 1. — 4. Suet., *Aug.*, 43. — 5. Liv., IX, 40. — 6. Cic., *II Verr.*, IV, 3; cf. *Ibid.*, I, 22. — 7. Id., *ibid.* — 8. Ascon., in *II Verr.*, I, § 58, p. 174. — 9. Il en fut ainsi, au moins à une époque ancienne, pour les *ludi romani*. Cf. Non. Marcell., III, 96 : *Romanis ludis forus olim ornatu lucernis.* — 10. Plut., *C. Gracch.*, XII; *Aemil. Paul.*, XXXII; Cic., *Pro Muren.*, XXXV; Isidor., *Orig.*, XV, 3; Festus, s. v. *Maeniana*, p. 134; Ascon., in *Div.*, § L, p. 120. — 11. Plut., *C. Gracch.*, XII. — 12. Liv., XXVII, 36; Plin., XIX, 6, 1; Dio, LIII, 31. — 13. Plaut., *Casin.*, III, 3, 2; Terent., *Phormio*, 312 ss; Ovid., *Art. am.*, I, 79, ss, 164; II, 223. — 14. Plaut., *Aulul.*, II, 4, 1-2. — 15. Sueton., *Aug.*, XL. — 16. Liv., III, 48. — 17. Liv., III, 44; Dionys., XI, 28. — 18. Non. Marc., XII, 55. — 19. Liv., VII, 21; IX, 40; *Corp. inscr. lat.*, VI, 9177. — 20. *Corp. inscr, lat.*, I, 1027 (margaritarius de sacra via). Les *margaritarii* avaient leurs boutiques sous le *porticus margaritaria*, sur la voie sacrée. — 21. *Corp. inscr. lat.*, VI, 9207 (aurifex de sacra via); 9212 (auri ac(c)eptor de sacra via; 9214 (aurivestrix de sacra via).

banquiers, les courtiers, les usuriers et leur inévitable cortège de spéculateurs de toute catégorie se rencontrent aux *tabernae veteres* et aux *novae* (voir pl. 6, p. 67)[1], dans les basiliques[2], près du temple de Castor[3] et autour des janus[4]. C'est là que siègent les censeurs[5]. Les tribunaux civils et criminels entretiennent, réunis autour de la statue de Marsyas, tout un peuple d'avocats[6], de plaideurs[7], de témoins[8], de gens d'affaires[9]; les ventes aux enchères, faites souvent par les *argentarii*[10], et les ventes d'esclaves[11] ont aussi leur public. Vers le milieu du forum, dans un endroit que traverse le ruisseau par où s'écoule l'eau des pluies, et appelé pour cette raison *canalis*[12], se réunissent ceux qu'on appelle les *Canalicolae*, pauvres diables, parasites complaisants, hâbleurs, ivrognes[13] et aussi mauvais plaisants[14]; les gens riches et bien posés fréquentent la partie basse du forum[15]; le *vicus Tuscus* au contraire est mal famé[16]. Vers Subure sont les pickpockets et vers l'Argiletum les copistes, les libraires[17] et les cordonniers[18]; sur la Vélia et particulièrement près de la *summa sacra via*, les fruitiers[19]; près de la basilique Aemilia, les marchands de vases en bronze[20], et, sous les portiques des basiliques, jusqu'à la création du *forum piscarium*, les marchands de poissons empestent les tribunaux[21]. Autour de la fontaine Juturne, les malades et les infirmes viennent chercher la guérison de leurs maux[22]. Un peu partout, circulent par groupes les flâneurs, les habitués du forum, les *forenses*, population désœuvrée, prête à tous les coups de main, que Tite Live oppose au peuple laborieux[23]; ils se livrent, au mépris des lois, à des jeux de hasard[24]; les dalles de la basilique Julia et du forum portent encore les marelles et autres jeux qu'ils y ont gravés[25]. On les rencontre près du cadran solaire, au comitium, près de la peinture repré-

1. Plaut., *Curc.*, IV, I, 19; Liv., XXVI, 11, 27. — 2. *Corp. inscr. lat.*, VI, 9709, 9711, 9712. — 3. Cic., *Pro Quint.*, IV. — 4. Cic., *De off.*, II, 25; Acro, in Horat., ad *Serm.*, II, 3, 19, et ad *Epist.*, I, 1, 54; Porphyr., *ibid.*; cf. Becker, *Handbuch der röm. Alterthümer*, I, 326. — 5. Plutarch., *Pomp.*, XXII. — 6. Crucq., in Horat., *Serm.*, I, 6, 120. — 7. Varr., *Ling. lat.*, V, 145; Dionys., III, 67; Sueton., *Domitian.*, VIII; Senec., *Herc. fur.*, 127. — 8. Plaut., *Curc.*, IV, 1, 9. — 9. Acro, in Horat., *Serm.*, I, 6, 120. — 10. Cic., *II Verr.*, I, 54; *Pro Caec.*, VI; Dio, XLVII, 6; Suet., *Nero*, V. — 11. Propert., IV, 5, 52. — 12. Cf. *Diction. des Antiq. gr. et romaines.*, s. v. *Canalis*; Nichols, *Forum*, 41. — 13. Plaut., *Curc.*, IV, 1, 15 ss; *Captiv.*, 477 ss. — 14. Gell., IV, 20. — 15. Plaut., *Curcul.*, IV, 1, 14. — 16. *Ibid.*, 21; Horat., *Sat.*, II, 3, 228; Cruq., in Horat., ad h. l.; Catul., XXXVII, 1. — 17. Martial, I, 4; 118, 9. — 18. Id., II, 17. — 19. Varro, *Res rust.*, I, 2; cf. Ovid., *Art. am.*, 264-266. — 20. Acro, in Hor., *Serm.*, II, 3, 30. — 21. Cf. Lanciani, *Ancient Rome*, p. 82. — 22. Varro, *Ling. lat.*, V, 71; Frontin., IV. — 23. Liv., IX, 46. — 24. Cic., *Philip.*, II, 11. — 25. Jordan, *Syllog. inscr. fori*, dans *Ephemeris epigraphica*, t. III, p. 278, n° 40 ss; voir plus loin, p. 218-233.

sentant la victoire de M. Valerius Messala sur Hiéron de Syracuse[1]; les rostres qu'ils fréquentent les font appeler *subrostrani*[2], et les basiliques, *subbasilicani*[3]; ils se promènent au-dessus du lac Curtius[4]; et partout ils fabriquent et colportent les fausses nouvelles[5], critiquent les opérations des généraux, font des plans de campagne infaillibles; Paul Émile, avant d'aller combattre Persée en Macédoine, leur adresse de la tribune une verte réprimande et de fines railleries[6].

Sous l'Empire, il n'y a plus de distinction politique entre le forum et le comitium[7]; les vieilles haines et les antiques discordes qu'ils représentaient sont oubliées; la paix s'est faite entre les classes réunies dans une commune servitude. Cependant le forum ne cesse pas d'être, de temps à autre, le théâtre de scènes tragiques et sanglantes. Pendant que le sénat juge Pison, le peuple, entourant la curie, demande sa mort ou fait rouler ses statues sur les degrés des gémonies[8]. Des têtes coupées paraissent encore sur les rostres[9]. Galba[10], Sabinus[11], Vitellius[12] Séjan et ses enfants[13], et bien d'autres, sont exécutés par le bourreau, massacrés par les soldats ou par la multitude, puis, au milieu des outrages, leurs corps, d'abord exposés aux gémonies[14], sont tirés avec des crocs jusqu'au Tibre. Mais ces troubles n'ont plus le même caractère qu'autrefois. Ce ne sont plus les luttes de la plèbe pour la liberté et la conquête de ses droits politiques, mais des cruautés césariennes, des révoltes de prétoriens mécontents, des déchaînements soudains et passagers de la populace. Et, pendant ces agitations du forum, c'est le plus souvent dans les provinces, au milieu des légions, que se décident les destinées de l'Empire. La tribune est fermée aux orateurs populaires et politiques; on y vient recevoir des congiarium, écouter des allocutions impériales[15], des communications officielles, des oraisons funèbres[16]. Sur le forum de l'Empire on brûle, il est vrai, les livres trop indépendants, ce dont Tacite s'indigne[17]; mais parfois on y brûle aussi les registres où sont inscrits les noms des citoyens en retard avec le fisc[18]

1. Cf. Lanciani, *l. c.* — 2. Cic., *Ad famil.*, VIII, 1. — 3. Plaut., *Captiv.*, IV, 2, 35. — 4. Plaut., *Curcul.*, IV, 1, 6. — 5. Cic., *Ad famil.*, VIII, 1; Plaut., *l. c.* 6. Liv., XLIV, 22. — 7. Tacit. (*Agricola*, II) mentionne *comitium* et *forum* comme formant un tout. — 8. Tacit., *An.*, III, 14. — 9. Dio, LXVII, 11; cf. LX. — 10. Tacit., *Hist.*, I, 41. — 11. Id., *ibid.*, III, 74. — 12. *Ibid.*, III, 85; Suet., *Vitell.*, XXVII; Dio, LXV, 21. — 13. Tacit., *An.*, V, 9; Dio, LVIII, 11. — 14. Dio, *l. c.*; LX, 16. — 15. Cf. fig. 23, p. 128; 25, p. 130. — 16. Dio, LIV, 35; LVI, 34; Suet., *Aug.*, C. — 17. Tacit., *Agricola*, II. — 18. Cf. le bas-relief représenté fig. 24, p. 129. On a d'autres exemples de ce fait; Suet., *Aug.*, XXXIII; Spart., *Hadrian*, VII; Auson., *Gratiar. act. ad Gratianum*, LXII et LXIII.

ou les libelles diffamatoires[1], et cela plaît au peuple. Les tribunaux fonctionnent toujours dans les basiliques; le commerce et les opérations financières sont de plus en plus florissants, les cérémonies religieuses et civiles aussi pompeuses. Il n'est pas surprenant que le forum reste encore à cette époque un lieu très fréquenté. Les Romains ne retrouvaient-ils pas là, en effet, des monuments dont l'origine remontait aux traditions mythologiques et aux temps des rois, des statues, des inscriptions, des arcs de triomphe qui leur rappelaient, avec les souvenirs de la République, les victoires de Rome et ses conquêtes, depuis les côtes de l'Océan jusqu'aux rives de l'Euphrate?

Le triomphe de la religion chrétienne ne modifia pas tout d'abord, comme nous l'avons déjà vu, l'aspect du forum. Les temples, fermés il est vrai, furent respectés et entretenus; les basiliques restèrent ouvertes aux oisifs, aux plaideurs et aux hommes d'affaires; toujours curieux de beaux discours, les Romains continuèrent à venir les entendre aux rostres; les sénateurs siégeaient encore à la curie et d'illustres orateurs y prenaient la parole. C'est au vieux comitium, dans la maison d'Anicius Acilius Glabrio Faustus, située au lieu dit *ad palmam*[2], qu'avait été promulgué en 438 le code Théodosien[3]. Du comitium encore, qui put se croire revenu aux beaux jours d'autrefois, l'empereur Théodoric, en l'an 500, harangua le peuple romain[4]; Procope ne nous raconte-t-il pas que, pendant la guerre gothique, des fauteurs de la religion déchue cherchèrent à ouvrir, la nuit, les portes du temple de Janus, afin que le dieu puisse, comme jadis, partir pour défendre son peuple[5]! Les consuls inauguraient, par de splendides cortèges, leur entrée en fonctions. Un seul édifice antique, le dépôt d'archives appelé Templum sacrae Urbis, avait été transformé en église par Félix IV (526-530)[6] et, devant l'heroon de Romulus qui lui servait de vestibule, sur la voie sacrée, où un pavé étrange avait mis en mouvement l'ima-

1. Sueton., *Domitian.*, VIII; cf. Liv., XL, 29; Plutarch., *Agid.*, XIII; Urlichs, *Cod. Urb. Romae topogr.*, p. 190. — 2. *In domo sua quae est ad palmam.* L'angle N.-O. du forum s'appelait *ad palmam*; la maison même d'Anicius Glabrio est, dans une lettre de Théodoric, appelée *domus palmata* (Cassiodor., *Var.*, IV, 30). On attribue cette appellation à la présence en cet endroit d'une statue de Claude II tenant une palme. Ce lieu s'était d'abord appelé *Tria fata* (Procope, *Bell. Goth.*, I, 25), nom donné aux statues des trois sibylles mentionnées par Pline (*H. N.*, XXXIV, 11, 2 et 13, 2. Cf. Lanciani, *The remains and excavations*, p. 241 s.). — 3. Voir le texte du Cod. Ambros., cité par Clinton, *Fasti romani*, I, p. 622, ad arm. 438. — 4. Migne, *Patr. Latr.*, t. LXV, *Vita Fulgent*, p. 130. — 5. *Bell. Goth.*, I, 25. — 6. *Liber Pont.* Édit. Duchesne, I, p. 279.

gination populaire, la légende de la chute du magicien Simon se localisait[1]. La prison, déjà sanctifiée cependant par le souvenir de saint Pierre et des martyrs, n'était pas encore visitée par les pèlerins et conservait toujours son ancienne clientèle[2].

Après la guerre gothique (536-552) et les invasions qui suivirent, la pénurie du trésor contraignit le gouvernement à l'abandon des édifices sans utilité. Ceux que ne rajeunit pas une affectation nouvelle s'inclinèrent peu à peu vers la ruine. Mais, même alors, le forum resta le centre d'une vie intense. Les diaconies œuvres charitables rappelant par beaucoup de côtés nos bureaux de bienfaisance, avec leurs chapelles, leurs dispensaires, leurs hôpitaux et les distributions de vivres, attiraient au forum, en grand nombre, les pauvres, les pèlerins et les voyageurs sans ressources[3]. Le peuple continuait à se presser sur le forum aux jours de grande émotion et à y manifester. On vit, sur la voie sacrée, des émeutes sanglantes, entre les partisans de deux gouverneurs rivaux (713), et les prêtres se jeter, avec la croix et l'évangile, entre les combattants pour les séparer[4]. Plus tard, au comitium, une réunion populaire, à laquelle prennent part tous les citoyens de Rome, grands et petits, civils, prêtres et soldats, s'occupe, après l'expulsion d'un intrus, de l'élection d'un pape qui fut Étienne III (768)[5].

Mais, privé des grandes processions antiques, comme celle des Ludi magni, le forum ne perdit pas au change. Le pape Serge Ier, au VIIe siècle, fit du forum le point de départ d'un grand nombre de processions[6] : aux quatre fêtes de la Vierge, le 2 février, le 25 mars, le 15 août et le 8 septembre, la procession (litania) se formait à Saint-Hadrien, pour, de là, gagner Sainte-Marie-Majeure. Celle du 15 août était particulièrement solennelle; La procession du lundi de Pâques était plus magnifique encore; après que le pape était allé célébrer la messe à Saint-Pierre, le cortège arrivait au forum par le clivus Argentarius, passait devant la prison (2), sous l'arc de Septime-Sévère (7); puis, lon-

1. Cf. Lipsius, *Acta Petri cum Simone*, Leipzig, 1891; L. Duchesne, *Le Forum chrétien*, p. 11. Cette légende commence à se localiser sur le pavé de la voie sacrée dès le second tiers du IIIe siècle, cf. Duchesne, *l. c.* — 2. Cf. L. Duchesne, *o. l.*, p. 19 ss. En 368, elle était encore prison (Amm. Marcell., XXVIII, 1); au VIIIe siècle la prison était transférée au *Forum olitorium*, place Montanara (*Lib. pont.*, t. I, p. 490) et l'antique Tullianum sans doute livré au culte. (Cf. L. Duchesne, *o. l.*, p. 28 ss.) — 3. Sur les diaconies, cf. L. Duchesne, *Mélanges d'arch. et d'hist.*, t. VII, 1887, p. 217 ss; *Lib. pontif.*, t. I, p. 364, n° 7; sur les diaconies du forum, *ibid.*, p. 238. — 4. *Lib. pont.*, t. I, p. 392. — 5. *Ibid.*, t. I, p. 471. — 6. *Ibid.*, t. I, p. 376, 381. Sur ces processions et sur les curieux détails de leur liturgie, cf. L. Duchesne, *Le Forum chrétien*, p. 61 ss.

geant la basilique Aemilia (*dd*), elle pénétrait, en passant sous l'arc de Fabius (*f'*), sur le clivus sacer, dépassait les arcs de Titus et de Constantin, la meta sudans et le Colisée, pour aller reconduire le pape à Saint-Jean de Latran. Benoît le Chanoine nous en a laissé l'itinéraire tel qu'on le suivait encore au XIIe siècle[1].

Même après la destruction et l'abandon, le forum eut quelques réveils soudains. Sur ses ruines aplanies, Charles-Quint fit, en 1536, comme les généraux de la république et les empereurs, une entrée triomphale, et, un peu plus tard encore, sous ses arcs de triomphe où des inscriptions peintes avaient momentanément remplacé, par des noms de saints, les noms des empereurs, une procession conduisit, au milieu d'un grand concours de peuple, de Saint-Hadrien à Saint-Jean de Latran, une relique insigne. Mais ce furent des lueurs fugitives et, déjà, le forum désert et dévasté n'était plus que le *Campo vaccino*.

Les forums provinciaux. — Nous avons vu que les forums provinciaux s'étaient, de bonne heure, modelés sur celui de Rome. Ils avaient comme lui des portiques et des boutiques; ils étaient entourés des mêmes édifices : temples, curie, tribune aux harangues, basiliques, prison, trésor; les citoyens riches les ornaient de monuments dont les inscriptions rendaient leurs noms immortels; peu à peu ils étaient non moins encombrés de dédicaces aux Romains illustres, aux empereurs et aux princes de la famille impériale, aux magistrats et aux bienfaiteurs de la cité; de telle sorte que, au point de vue monumental et aussi au point de vue moral, le forum provincial était une réduction du forum romain.

Et en effet, sur beaucoup de forums provinciaux, en Italie surtout, on reproduisit les statues et les elogia dédiés par Auguste, sur son forum, aux grands hommes de guerre à qui Rome devait sa puissance; c'est ainsi qu'on a retrouvé à Pompéi les statues d'Énée et de Romulus, ou plutôt leurs bases avec les inscriptions[2], et à Arretium toute une série de sept elogia[3]. Les forums provinciaux étaient ornés aussi de statues de divinités offertes souvent par de riches citoyens[4] et quelquefois placées dans un édicule[5]. Les empereurs et les princes des familles impériales, des particuliers aussi avaient des statues à pied ou

1. Jordan, *Topogr. der Stadt Rom*, p. 664 ss; cf. p. 473 ss. Lanciani, *Itinerario di Einsiedeln e l'ordine di Benedetto canonico*, p. 519, s.; L. Duchesne, *Le Forum chrétien*, p. 61 s. — 2. *Corp. inscr. lat.*, X, 808, 809. — 3. Cf. De Rossi, *Bullet. di arch. christ.*, 1874, p. 55; *Corp. inscr. lat.*, I, p. 188. — 4. *Corp. inscr. lat.*, II, 1956, 2006; VIII, 5299. — 5. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 1858.

équestres, votées par le conseil des décurions ou autorisées par lui[1]; si le personnage était un empereur, un patron de la colonie ou un bienfaiteur insigne, le décret ajoutait souvent que la statue devait être érigée dans l'endroit le plus fréquenté du forum[2]; et, comme nous avons vu, à Rome, les censeurs procéder à l'enlèvement des statues qui encombraient le forum, nous voyons aussi, dans un municipe africain, un remaniement des statues entre lesquelles il était devenu difficile de se frayer un passage[3]. La statue la plus enviée par les forums de province était sans aucun doute celle de Marsyas, dont la présence attestait que la ville jouissait du droit italique[4]. MM. Boeswilwald et Cagnat ont trouvé la base du Marsyas du forum de Timgad[5]; on connaît les inscriptions de deux autres Marsyas de villes africaines[6].

Les monuments des forums provinciaux portaient aussi, de toute part, les inscriptions des bienfaiteurs de la cité qui les avaient élevés, ornés ou restaurés : des citoyens avaient construit, embelli ou réparé le forum lui-même[7]; ils avaient fait ou refait le dallage de son aréa[8] et le pavé des rues y aboutissant ou le traversant[9]; ils l'avaient entouré de trottoirs[10]; ils avaient réparé ou complété ses portiques[11], reconstruit en marbre son tribunal[12], etc., et n'avaient pas négligé de graver le souvenir de tous ces bienfaits sur la pierre ou le bronze.

La comparaison entre les monuments et la disposition du forum romain et des forums provinciaux révèle donc la plus grande analogie; il en sera de même si nous les comparons au point de vue moral. Le théâtre était moins vaste; ce n'étaient plus les destinées du monde qui s'y jouaient; mais comme les honneurs qu'on y briguait étaient, aussi bien qu'à Rome, les

1. *Corp. inscr. lat.*, II, 1341, 1359, 4275, 4278; VIII, 714, 1413; X, 689, 1022, 5853; XII, 5805; XIV, 2919, 2934. — 2. *Corp. inscr. lat.*, V, 3333 : « in celeberrimo loco fori; 533 : in celeberrima fori nostri parte; VIII, 1013 : ubi honorificentius erigendum credidit ». Cf. Jordan, *Ephem. epigr.*, III, p. 254. — 3. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 7046 : « Aequatis statuis quae iter totius fori angustabant ». Sur les statues du forum de Timgad, cf. Boeswilwald et Cagnat, p. 63 et suiv. On peut voir, par la série des peintures représentant le forum de Pompéi, que les statues équestres y étaient nombreuses (cf. *Pitture d'Ercol.*, III, 41-43, p. 213-227); les bases trouvées encore en place confirment d'ailleurs cette indication. — 4. Voir plus loin, p. 135. — 5. P. 68. — 6. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 16417; 4219; cf. Boeswilwald et Cagnat, *loc. cit.* — 7. *Corp. inscr. lat.*, II, 1649, 2098; V, 7376, 7780; VIII, 1584; IX, 1596. — 8. Antolini, *Rovine di Veleia*, p. 20 et pl. I de la 1re partie; *Corp. inscr. lat.*, XI, 1184; l'inscription, en lettres de bronze incrustées dans le dallage, occupe presque toute la largeur de l'aréa; V, 7426; VIII, 704; IX, 4579; X, 5416. — 9. *Ibid.*, X, 1698, 4660, 5204; XIV, 375. — 10. *Ibid.*, X, 4585, 4586. — 11. *Ibid.*, VIII, 608, 5178. — 12. *Ibid.*, XIV, 375.

plus élevés auxquels les candidats pouvaient aspirer, la lutte n'était pas moins vive sur les modestes forums de province, et les mêmes passions s'y agitaient.

C'est en effet au forum que se faisaient les élections : à Pompéi, on voit la différence du droit entre les anciens habitants et les colons amenés par Sylla créer, comme à Rome, la lutte entre deux classes[1]; à Nola, un des anciens habitants (*ex veteribus*), élu décurion, croit la victoire assez importante pour la mentionner dans son inscription[2].

Comme à Rome, le forum est le centre de la vie publique : c'est là que le gouverneur de la province tient ses assises. Il y a, comme au forum romain, des rostres[3] d'où l'on fait les communications officielles et où l'on prononce des oraisons funèbres : en effet, avec l'autorisation des décurions ou en vertu d'un décret spontanément porté, les restes des citoyens qui ont illustré ou enrichi leur cité peuvent reposer un instant au forum et c'est de là que partira la pompe funéraire[4]. C'est au forum que les magistrats prêtent serment[5]; on y célèbre des sacrifices[6]; on y met en adjudication les travaux publics[7]; on y paye les impôts[8]; on y distribue des sportules[9]; dans les basiliques on fait du commerce[10], des affaires d'argent[11], on juge les procès[12] et on vient entendre des conférences[13].

Les élections des magistrats, les inaugurations ou dédicaces des monuments ou des statues érigés par les particuliers, sont l'occasion de repas publics, de fêtes qui souvent se célèbrent au forum. Nous avons le programme très attrayant et très varié de jeux donnés pendant trois jours sur le forum de Pompéi par A. Clodius Flaccus pour sa première et sa seconde élection au duumvirat : la fête commence par un défilé ou procession (*pompa*); puis viennent des courses de taureaux avec *taurarii*, *taurocentae* et *succursores*; des gladiateurs comiques (*pontarii*); des athlètes combattant par couples, à la mode grecque (*pyctae*) et à la mode romaine (*pugiles*), et des athlètes combattant en troupe (*pugiles catervarii*); des pantomimes; de nombreux couples de gladiateurs; une *venatio* avec des taureaux, des sangliers,

1. Cic., *Pro Syll.*, XXI; cf. *Corp. inscr., lat.*, t. X, p. 89-90. — 2. *Corp. inscr. lat.*, X, 1273; cf. *Ibid.*, p. 142. — 3. Cf. *Dict. des Ant. gr. et r.*, s. v. *Forum*, p. 1218. — 4. *Corp. inscr. lat.*, X, 3903 : « ut e foro ad rogum, funere per duoviros alterum ambosve locato probatoque, feratur »; IX, 1783 : « Hos decuriones funere publico de foro e tribunali efferendos cens(uerunt) ». — 5. *Corp. inscr. lat.*, II, 5439. — 6. *Corp. inscr. lat.*, II, 5439; XII, 4333; cf. le bas-relief représentant le côté nord du forum de Pompéi (Overbeck-Mau, *Pompeji*, p. 71). — 7. *Corp. inscr. lat.*, I, p. 120, 37. — 8. Vitruv., V, 1. — 9. *Corp. inscr. lat.*, XIV, 353. — 10. Vitruv., *l. c.* — 11. *Corp. inscr. lat.*, VI, 9709, 9711. — 12. Voir plus loin, p. 138. — 13. Apul., *De Mag.*, LXXIII.

des ours, des animaux d'espèces variées; des intermèdes de chant et de musique[1].

Outre ceux que leurs affaires amenaient au forum, les désœuvrés aussi en faisaient leur promenade favorite; à Timgad comme à Rome, ils ont laissé gravées sur les dalles les traces de leurs jeux[2]; désirait-on rencontrer quelqu'un, c'est là qu'on était sûr de ne pas le manquer[3]; en même temps que l'on apprenait les nouvelles risquées répandues par les flâneurs, on trouvait, sur les *albums*, le moyen d'occuper son temps pour les jours suivants : en effet, sur les albums du monument d'Eumachia, les *forenses* de Pompéi pouvaient lire les annonces des ventes et des adjudications, le programme du prochain spectacle[4]. Une peinture de Pompéi représente le portique du forum, avec une longue affiche devant laquelle s'arrêtent les passants[5]. Cette peinture fait d'ailleurs partie d'une curieuse série trouvée à Pompéi et représentant les scènes les plus variées de la vie populaire sur le forum[6]; on y voit des marchands de draps[7] et de toiles[8], des boulangers et des pâtissiers[9], des fruitiers[10]; des cordonniers prennent les mesures de leurs pratiques ou vantent leur marchandise[11]; un gargotier a allumé son fourneau ambulant et sert ses clients[12]; un marchand de ferraille et de pots a étalé sa marchandise[13]; un aveugle en haillons, conduit par un chien, reçoit l'aumône[14]; un amateur dessine une statue équestre d'après nature[15]; un chaudronnier couvre, avec le bruit de son marteau[16], les hurlements d'un gamin qui subit, dans l'école voisine, une correction sans doute salutaire[17]; et, au milieu de ce tapage, des magistrats exercent gravement leurs fonctions[18].

1. *Corp. inscr. lat.*, X, 1074. — 2. Boeswilwald et Cagnat, p. 19, 20, 27, 29. — 3. Apul., *Metamorphos.*, IX, 21. — 4. Overbeck-Mau, *Pompeji*, 135-136; Mau, *Pompeji in Leben und Kunst*, 1900, p. 49, fig. 17; Breton, *Pompeia*, 34. — 5. Helbig, *Wandgemælde d. Stædte Campan.*, 1491; *Pitt. d'Ercolano*, III, 43, p. 227. — 6. Helbig, *Vandgemælde*, 1489-1500; cf. H. Nischen, *Pompeianische Studien*, p. 268. — 7. Helbig, 1497; *Pitt. Erc.*, III, 42, p. 221. — 8. Helbig, 1498; *Pitt. Erc.*, III, 42, p. 221. — 9. Helbig, 1497; *Pitt. Ercol.*, *l. c.* — 10. Helbig, 1500; *Pitt. Erc.*, III, 43, p. 227. — 11. Helbig, 1499, 1496; *Pitt. Erc.*, 42, p. 221. — 12. Helbig, 1500; *Pitt. Erc.*, 43, p. 227. — 13. Helbig, 1496; *Pitt. Erc.*, 42, p. 221. — 14. Helbig, 1495; *Pitt. Erc.*, 43, p. 227. — 15. Helbig, 1494; *Pitt. Erc.*, 41, p. 213. — 16. Helbig, 1497; *Pitt. Erc.*, 42, p. 221. — 17. Helbig., 1492; *Pitt. Erc.*, 41, p. 213. — 18. Helbig, 1489; *Pitt. Erc.*, 41, p. 213.

CHAPITRE IV

LE FORUM ROMAIN DE LA RENAISSANCE AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

Démolisseurs et protecteurs.

A première vue, dans leur état actuel, le forum romain et les monuments qui l'entourent font naître le sentiment d'une dévastation extraordinaire, de ruines désolées, presque dépourvues d'intérêt artistique et auxquelles il semble impossible de restituer même un nom. Les monuments détruits par le temps, dans les lieux abandonnés, sont d'habitude entourés de quelques débris de leur architecture, où circule encore un reste de vie, où persiste un reflet de la beauté de l'œuvre disparue. Au forum c'est l'exception. Des substructions presque au niveau du sol, de hauts soubassements mis à nu, complètement dépouillés de leur parure de pierre et de marbre, et, pour un regard superficiel, sans caractère, de grandes bases en briques, éventrées, semblables à des masures abandonnées, voilà ce qui saisit tout d'abord; tandis que çà et là, quelques colonnes oubliées par le temps ou relevées par les hommes, des rues dont le pavé semble encore appeler les passants, ajoutent à la mélancolie de ce paysage mort.

Il n'y a pas lieu d'en être étonné. Ruiné et abandonné depuis le XIe siècle, le forum fut, à la Renaissance, exploité régulièrement comme une carrière de pierre et de marbre; de plus, trop souvent, les directeurs des fouilles archéologiques n'ont pas compris l'intérêt des débris laissés en place.

Je n'ai pas l'intention d'écrire ici le martyrologe complet des monuments du forum pendant les XIVe, XVe et XVIe siècles; l'espace me manquerait et aussi beaucoup des documents nécessaires. M. Lanciani vient d'en commencer le récit dans le premier volume de sa belle histoire des fouilles archéologiques à Rome. Pour moi, je me contenterai d'en tracer une très rapide esquisse, me bornant à ce qui se rapporte aux monuments du forum romain.

Au XIVe siècle, de 1362 à 1370, la curie (K), le temple d'Antonin et de Faustine (*p*), le Templum sacræ Urbis (plan III, B), sont exploités pour la reconstruction du Latran.

Au XVe siècle, on démolit le mur d'enceinte du forum de César (plan III, I): la basilique Aemilia (*d'*) est dévastée; on cherche des matériaux dans le Templum sacrae Urbis, dans la basilique Julia (16-17), dans le temple de Vénus et de Rome (plan III), dans la maison des Vestales (*q*).

Moyennant une redevance égale au tiers du produit de l'exploitation, une carrière de marbre est concédée entre l'église des Saints Côme et Damien (*Templum sacrae Urbis*, pl. III, B) et les trois colonnes (temple de Castor, 15). Les marbres de cette carrière étaient ceux de l'arc de Fabius (*f'*), de la regia (10), de la maison des Vestales (*q*), du temple de Vesta (11), du temple de César (9), de l'arc d'Auguste (14).

De même toute l'extrémité ouest du forum est abandonnée aux carriers et aux fabricants de chaux.

Ce ne sont pas des faits isolés et accidentels ; des documents d'archives, des actes authentiques en font foi : ils sont datés du 8 janvier 1413, 1er juillet 1426, 10 octobre 1431, 3 octobre 1451, 4 mars et 17 août 1453, 1455, 1461, 14 février 1462, 10 octobre 1472, 14 avril 1496, 11 mai 1498, 1499.

Pendant les années 1467-1468, le voisinage des trois colonnes (temple de Castor, 15), devient un lieu de décharge où l'on entasse les débris provenant des travaux de Saint-Marc.

Cependant, vers la même époque (1469-1470) l'arc de Septime-Sévère (7) est restauré, et, un peu plus tard, un acte daté du 22 décembre 1520 autorise l'exploitation des marbres autour de cet édifice mais en spécifiant la condition que ses fondations ne seront pas ébranlées.

On signale, en 1509, l'enlèvement d'une grande quantité de marbres près du temple de Vespasien (5); en 1509 également et en 1511, dans la basilique Julia (16-17); en 1527, dans la basilique Æmilia (*d'*); en 1520 et en 1539 près de l'arc de Septime-Sévère (7) et devant le temple d'Antonin (*p*).

En 1540, un nouveau décret, publié par M. Müntz, investit la fabrique de Saint-Pierre du droit d'exploiter et de concéder les permis d'exploiter les matériaux des monuments du forum. Ce fut, pendant une période de dix ans, jusqu'en 1550, une dévastation sans exemple : les marches des temples d'Antonin (*p*) et de Castor (15) disparurent avec les colonnes, les frises et les corniches; la regia (10), construite en marbre massif, les arcs de Fabius (*f'*) et d'Auguste (14) furent détruits, et les marbres et le travertin du temple de César (9) enlevés. Le temple de

Vesta (11) qui, en 1489, avait échappé aux risques d'une première découverte, fut retrouvé en 1549 et mis dans l'état où les fouilles l'ont rendu en 1816, en 1876 et en 1899.

D'autres permis d'extraire des marbres et de la pierre dans les jardins de l'hôpital de la Consolazione, c'est-à-dire dans toute l'extrémité ouest du forum, de la basilique Julia (16) à Saint-Hadrien (K), ont été publiés par M. Lanciani; ils sont datés des années 1496 (14 avril), 1500 (30 juillet), 1511 (11 février), 1512 (9 octobre), 1514 (18 mars). Les débris extraits en vertu de ces autorisations servirent à la construction du palais du cardinal de Corneto (Hadrianus Castellensis de Corneto), aujourd'hui palais Torlonia au Borgo. Dans le même palais entrèrent les débris de la basilique Aemilia (*d d*) dont une partie voisine de Saint-Hadrien existait encore au XIVe siècle, avec sa frise en marbre, dont on a retrouvé, à diverses reprises, notamment en 1899, des fragments ornés de bucranes enguirlandés, d'une beauté sévère.

Des colonnes du temple de Castor (15) servirent à Lorenzetto pour exécuter, d'après les dessins de Raphaël, le Jonas de Santa-Maria del Popolo, et à Michel-Ange pour faire le piédestal de la statue de Marc-Aurèle, sur le Capitole.

Les marbres, que leur forme ou leurs dimensions ne rendaient pas propres à être utilisés, étaient brisés en morceaux et livrés aux fourniers. On a trouvé, en divers endroits du forum, spécialement dans la basilique Julia (16), près du temple de César (9), dans la maison des Vestales (*q*) et près de l'arc de Titus (plan III), des fours à chaux dont l'état attestait de longs et loyaux services, des marbres prêts à être enfournés, et aussi, çà et là, une couche épaisse de ces débris que laissent les tailleurs de pierre ou les marbriers.

Un grand nombre des monuments du forum avaient survécu aux invasions, aux sacs de Rome et à l'abandon du moyen âge. C'est à la Renaissance qu'ils périrent; précisément au moment où les esprits cultivés renaissaient au goût et à l'admiration des lettres et des arts de l'antiquité. Il ne faut pas en être surpris outre mesure. Les hommes de ce temps-là n'entendaient pas de la même manière que nous l'amour de l'antiquité. Ils n'avaient pas, comme on l'a aujourd'hui, le souci de reconstituer les anciens monuments et de laisser en place les éléments de cette reconstitution. Pour eux, un fragment antique n'était pas déshonoré parce qu'il servait à l'embellissement ou à la construction d'un édifice moderne. Dans les belles frises, dans les restes de sculpture monumentale, leurs artistes voyaient surtout un sujet d'étude ou d'imitation; peu leur importait que le fragment eût été arraché à tel ou tel monument; peu leur importait

même qu'il survécût à l'imitation ou au dessin qu'il avait inspirés.

Quant aux inscriptions, ceux qui en étaient curieux détruisaient volontiers les monuments pour les chercher; c'est ainsi que pendant cette période de dévastation beaucoup de textes épigraphiques furent sauvés. Mais les copistes ne pensaient pas toujours qu'il fût utile de noter leur provenance ni de s'occuper de leur sort ultérieur. On croyait facilement à cette époque qu'un dessin, une copie ou une description dispensaient de voir la pierre.

Tout en regrettant des pertes irréparables, ne soyons pas cependant sévères outre mesure pour ceux qui en furent responsables. C'est une règle de critique historique et de justice d'apprécier les choses et les hommes non d'après les idées de notre temps, mais après avoir étudié le leur. En outre, comme le fait remarquer M. Müntz avec beaucoup de bon sens, la Rome moderne ne pouvait se construire qu'aux dépens de l'ancienne. Pouvait-on exiger que les hommes de ce temps fissent venir à grands frais leur pierre des lieux éloignés d'où la tiraient les Romains, leurs marbres précieux de Carare, des Alpes, de la Grèce ou de l'Afrique, quand ils en avaient, sous le sol qu'ils foulaient, des quantités considérables, au milieu de monuments ruinés et hors d'usage, dont l'esprit du temps méconnaissait la valeur et l'intérêt historiques? N'est-ce pas une loi universelle que la vie ne saurait être sans le secours de la mort?

Il faut en outre reconnaître que, au xve et au xvie siècle, il y eut aussi des architectes, des artistes et des érudits qui comprirent l'intérêt des monuments antiques et consacrèrent à les étudier une bonne part de leur activité. On peut citer, parmi les architectes et les artistes, au xve siècle : Leo Baptista Alberti, Bramante, Sangallo, Fra Giovanni Giocondo, Peruzzi, Raphaël; au xvie siècle, Sebastiano Serlio, Labacco, Barozzi, Giacomo da Vignola, Andrea Palladio, Pirro Ligorio, Flaminio Vacca, Vicenzo Scamozzi, Du Pérac; parmi les érudits, au xve siècle : Polono Martino, Flavio Biondo, Pomponius Laetus; au xvie siècle : J. Mazocchi, Fabio Calvo, Andrea Fulvio, Marliano, Lucio Fauno, Albertino, Pighio, Panvinio, etc. Ces artistes et érudits, dont la liste qui précède est loin d'être complète, ne réussirent guère à sauver les monuments antiques de Rome et du forum, soit qu'ils y fussent impuissants, soit que, semblables à leurs contemporains, ils en comprissent peu la nécessité; mais ils nous ont laissé de riches séries de documents où puisent les archéologues qui s'occupent du forum : des plans, des dessins épars aujourd'hui dans les principales bibliothèques et collec-

tions d'Europe, des notes précieuses, des ouvrages imprimés ou manuscrits.

Plusieurs, parmi lesquels on est heureux de saluer les grands noms de Pie II et de Léon X, se montrèrent plus clairvoyants que les hommes de leur temps. Pie II s'éleva avec éloquence contre le vandalisme des Romains et, sous les peines les plus sévères, défendit la destruction des monuments antiques. Fra Giocondo essaya de persuader à Laurent le Magnifique de prendre des mesures protectrices. Raphaël, nommé, après la mort de Giocondo, commissaire des antiquités, par un bref de Léon X du 27 août 1515, s'exprimait ainsi dans un rapport publié par M. Müntz : « Ceux-là même qui devaient défendre comme des pères et des tuteurs ces tristes débris de Rome ont mis leurs soins à les détruire ou à les piller. Que de Pontifes, ô Saint Père, revêtus de la même dignité que V. S., mais ne possédant pas la même science, le même mérite, la même grandeur d'âme, ont permis la démolition des temples antiques, la destruction des statues, des arcs de triomphe et d'autres édifices, gloire de leurs fondateurs! Combien d'entre eux ont permis de mettre à nu les fondations pour en retirer de la pouzzolane, et ont ainsi amené l'écroulement de ces édifices! Que de chaux n'a-t-on pas fabriquée avec les statues et les autres monuments antiques! J'ose dire que cette nouvelle Rome, que l'on voit aujourd'hui avec toute sa grandeur, toute sa beauté, avec ses églises, ses palais, ses autres monuments, est construite avec la chaux provenant des marbres antiques. »

Raphaël eut de grands projets. Ayant pris l'initiative d'une étude générale de Rome antique, au point de vue épigraphique et topographique, dirigée d'après des principes scientifiques, il s'adjoignit trois collaborateurs : pour les inscriptions antiques, Mazocchi; pour le plan archéologique, Fabio Calvo; pour les antiquités, Andrea Fulvio. Cette généreuse initiative ne fut pas vaine : nous lui devons les *Epigrammata antiquae Urbis* (1521), de Mazocchi; la *Pianta archeologica della Citta*, de Fabio Calvo; les *Antiquitates* (1527) et la *Descrizione di Roma* (1545), d'Andrea Fulvio. Mais, comme le fait remarquer M. Lanciani, en pratique, aucune mesure ne fut prise pour la préservation des antiquités. Pas plus que les autres régions de la ville, le forum n'éprouva les bienfaits de cette direction plus éclairée.

Ligorio, qui inventa autant de monuments que les autres en ont détruit, après avoir assisté, près du temple d'Antonin et de Faustine (*p*), à des fouilles telles qu'on les entendait alors, exprimait son indignation : « *il che fu cosa molto orrenda.* »

Les fouilles désintéressées ou les hasards heureux pour l'ar-

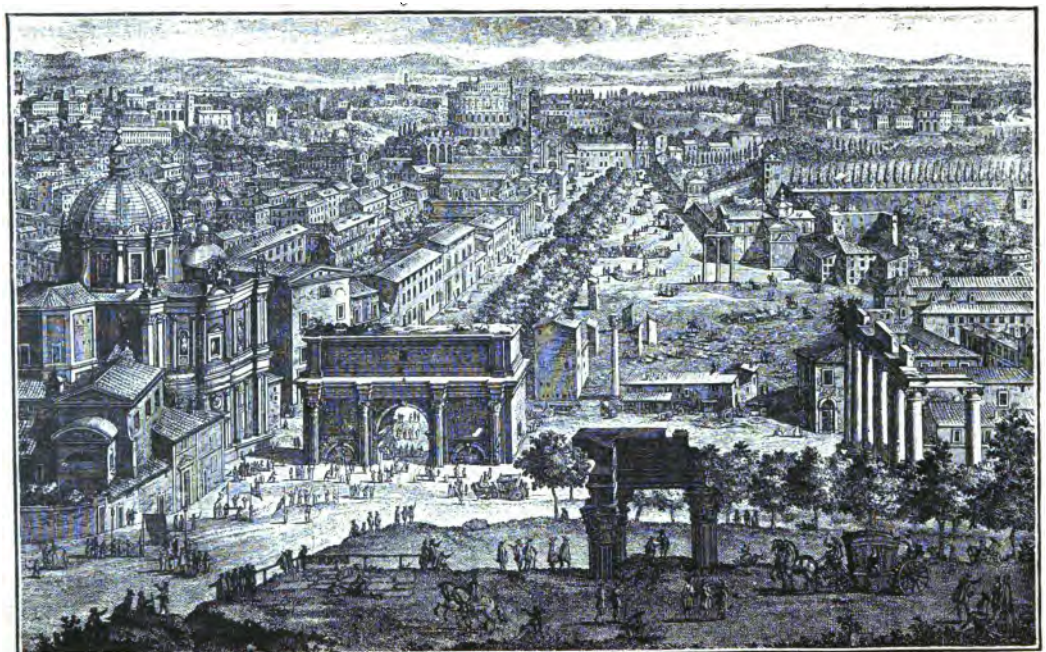


Fig. 1. — Le forum romain au milieu du XVIIe siècle. — Vue prise du Capitole.

Fig. 2. — Le forum romain au XVIIe siècle. — Vue prise de Sainte-Françoise-Romaine.

chéologie furent rares au forum jusqu'à notre siècle. Léon X confia à Michel-Ange la direction de fouilles autour de l'arc de Septime-Sévère. Il se produisit en 1536 un événement qui favorisa l'étude de la topographie du forum : Paul III, afin de ménager à Charles-Quint, sous les arcs de triomphe, une entrée digne des triomphateurs romains, fit raser les tours et constructions qui, au moyen âge, avaient peu à peu encombré le forum. Deux cents maisons et trois ou quatre églises y périrent, nous dit Rabelais, qui, à cette époque, se promenait par là. Nombre de monuments antiques furent dégagés, mais le sol resta considérablement exhaussé, car, faute de temps et d'argent, on s'était contenté d'égaliser les décombres au lieu de les enlever. Une cinquantaine d'années plus tard, Sixte-Quint, constructeur de génie, mais cruel ennemi des monuments antiques, quoique la colonne Trajane ait trouvé grâce devant lui comme autrefois le Colisée devant Eugène IV, devait encore augmenter l'épaisseur des débris en déversant sur le forum les décombres des travaux qu'il faisait exécuter dans d'autres quartiers de Rome.

Dans un but vraiment scientifique, le cardinal Alexandre Farnèse commença en 1546, entre le temple d'Antonin (*p*) et le temple de Castor (15), des fouilles qui, partie à ciel ouvert, partie en galeries, furent poursuivies jusqu'en 1565. Les résultats en furent heureux, mais, conformément à l'usage du temps, les beaux débris furent employés à orner le palais du cardinal. Les inscriptions fournies par ces fouilles sont d'un haut intérêt : il faut citer en première ligne les fastes capitolins et triomphaux, trouvés en 1546 non loin du temple de Castor (15); puis, en 1547, près du temple d'Antonin (*p*), une partie des inscriptions de l'arc de Fabius (*f*'); en 1549, près du temple de Castor (15), des inscriptions dédiées aux Vestales; on en avait déjà exhumé plusieurs en 1497; en 1554, une inscription provenant des alentours de l'arc de Septime-Sévère (7) et mentionnant une restauration de la basilique Julia (16-17) par Gabinius Vettius Probianus; en 1565, l'inscription relative à la victoire navale de Duilius.

Depuis cette époque, à part quelques excavations faites sous Alexandre VII par Leonardo Agostini en face l'église des Saints-Côme et Damien (plan III, A) et, en 1742, un déblaiement de la Cloaca maxima (*v*), qui mit à découvert une partie du dallage, en marbres précieux, de la basilique Julia (16), il n'y eut plus de fouilles au forum jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Ce *celeberrimus Urbis locus*, cette place, théâtre d'événements fameux, d'où Rome avait, pendant des siècles, gouverné le monde civilisé, fut rendue à son usage des temps antéhistoriques : elle devint le marché aux bœufs de la campagne romaine, le *Campo vaccino*.

La végétation envahit son sol inégal; des barrières en bois y établirent des divisions; une allée d'ormeaux relia l'arc de Septime-Sévère à celui de Titus (fig. 1, 2, p. 32, 33). Sans les colonnes des temples de Vespasien, de Saturne et de Castor, dont une partie émergeait au-dessus du sol exhaussé par tant de débris, sans la colonne de Phocas en partie cachée par des maisons, sans l'arc à moitié enfoui de Septime-Sévère, on aurait pu oublier que là avait été le forum romain[1].

1. Pour ce chapitre, cf. Müntz, *Revue archéologique*, 1876, 2e partie, p. 174 ss.; 1884, 1re partie, p. 305 ss.; *Gazette des Beaux-Arts*, octobre-novembre 1880, *Raphaël archéologue et historien d'art*, p. 553 ss. — Lanciani, *Atti della reale Acc. dei Lincei, Memorie della classe di scienze morali*, 3e série, t. X, 1883, p. 344 ss, t. XI, 1883, p. 16 ss; *Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma, Miscellanea topografica*, 1891, p. 231 ss, et 1899, t. XXVIII, p. 195 ss; *Rendi conti della r. Acc. dei Lincei, La pianta di Roma antica e disegni archeologici di Rafaëllo Sanzio*, 1895, p. 3 ss; *Storia degli scavi di Roma*, t. I (an. 1000-1530, 1902, p. 27, 45, 47, 49, 53, 56, 59, 60, 68, 72, 78, 85, 89, 93, 132, 150, 157, 167, 221, 237, 244. Voir aussi, *Ibid.*, p. 166 ss, le rôle joué par Raphaël comme commissaire des antiquités.

CHAPITRE V

LES FOUILLES AU FORUM ROMAIN DE 1780 A 1870

Vers la fin du XVIIIe siècle, du 3 novembre 1788 au 4 mars 1789, le chevalier Fredenheim fit de grandes fouilles sur l'emplacement de la basilique Julia (16, 17) : il découvrit une partie du dallage en marbre et des degrés qui descendaient de la basilique au forum, sur la voie sacrée (13), des fragments de la voûte ornée de stucs en relief, un magnifique chapiteau corinthien. Ces fouilles enrichirent l'épigraphie de l'inscription des *Kalatores pontificum*, mais furent funestes à ce qui subsistait de l'ancien édifice. Elles ne profitèrent pas non plus à l'étude de la topographie du forum, car bientôt la terre recouvrit les parties mises au jour et on les oublia. Et cependant, cinquante ans plus tard, la nouvelle découverte des degrés de la basilique Julia contribua à démontrer d'une façon définitive et absolue la direction du forum vers l'est.

Au commencement de ce siècle, Pie VII, secondé par Fea, prit des mesures pour assurer la préservation des monuments du forum et résolut de les déblayer complètement. Il commença par les abords de l'arc de Septime-Sévère (7), et fit construire, en 1803, un mur de soutènement qui maintînt les terres; précaution qui semble contraire au projet, formé cependant, de tout déblayer rapidement. Ces travaux amenèrent la découverte de l'*Umbilicus* (*e*).

De 1804 à 1809, le chantier des fouilles fut transporté au Colisée et à l'arc de Constantin; puis on reprit, par l'arc de Titus, la direction du forum; mais bientôt les événements politiques, en éloignant Pie VII de Rome, interrompirent les travaux qu'il avait commencés.

Sous l'habile et active direction du comte de Tournon, préfet du Tibre pendant l'occupation française, les fouilles furent poussées avec une activité digne de tous les éloges. Avant d'en faire l'exposé, nous emprunterons au rapport du comte de

Tournon une curieuse et intéressante description de l'état du forum en 1809 :

« A partir du Capitole, l'amas d'immondices formait une terrasse, qui, touchant presque à l'astragale des colonnes du temple de Jupiter Tonnant (lisez temple de Vespasien, 5), s'élevait à dix mètres au-dessus du sol antique. Une route rapide, construite sur la pente de ce remblai, donnait aux voitures un difficile accès sur la place du Capitole.

« Des maisons occupaient, au-dessous de ce monceau de débris, l'aire du temple de la Concorde (lisez temple de Saturne, 19), et d'autres maisons et des greniers étaient bâtis entre la colonne dédiée à Phocas (25) et l'arc de Septime Sevère (7), qui, par les soins de Pie VII, avait été excavé de 3 m. 85 jusqu'à la rencontre du sol antique, dans un espace elliptique de quelques mètres de rayon.

« Le temple d'Antonin et de Faustine (*p*) était enterré jusqu'au-dessus des bases des colonnes, liées entre elles par la lourde grille d'une église dont la façade, du plus mauvais goût, contraste si péniblement avec l'élégance de ce portique.

« En face, les colonnes du temple de Jupiter Stator (lisez de Castor et Pollux, 15) étaient aussi profondément enfouies, et l'immense vasque de granit, qui est aujourd'hui au pied de l'obélisque de Monte-Cavallo, touchait par ses bords au sol et se dégradait sous les roues des charrettes qu'on y introduisait pour les laver.

« Plus loin, les vastes voûtes du temple de la Paix (lisez basilique de Constantin, plan III, E), fermées par des murailles, servaient d'étables à des bestiaux et de remises à des charrons, et un amas de débris s'élevait jusqu'à la naissance de ces arcs.

« Au delà de ce temple et au point culminant du vallon du forum, placé à 12 m. 80 au-dessus du niveau du sol de l'arc de Septime (7), point inférieur de ce vallon, une ligne de mauvaises constructions fermait l'horizon en s'étendant de l'église et du monastère de Santa-Francesca-Romana (plan III, Sainte-Françoise-Romaine) à l'arc de Titus (plan III). » (Cte de Tournon, *Études statistiques sur Rome*, II, 363 ss[1].)

L'administration française « voulut rechercher le niveau antique et mettre définitivement au jour les bases des monuments. Déjà Raphaël, dans une lettre très curieuse adressée à Léon X, avait proposé ce déblaiement général et permanent, et nous entreprîmes de réaliser ce projet. » (Tournon, *l. c.*)

Après avoir acheté, de gré à gré, aux propriétaires les

1. Voir la fig. 1, p. 32, et 2, par 33.

maisons modernes qui encombraient les ruines, on commença en 1810 à travailler à la fois au Colisée et au forum. Les maisons démolies, on fouilla au pied des monuments, par tranchées ouvertes, jusqu'à la rencontre du sol antique; les terres étaient emportées au loin, précaution jusque-là négligée et faute de laquelle les éboulements rendaient bientôt inutiles les fouilles déjà faites. Ces travaux durèrent quatre années (1810-1813) et en voici les résultats :

Les colonnes du temple de Vespasien (5), enfouies jusqu'aux chapiteaux, n'étaient guère soutenues que par le poids des terres. Et, en effet, après après avoir fait une excavation circulaire de 15 mètres de profondeur, on reconnut qu'elles reposaient sur les restes d'un stylobate tellement rongé qu'elles manquaient presque d'appui. Il fallut poser sur un échafaudage le lourd entablement, reprendre le stylobate en sous-œuvre à une profondeur de 5 mètres, démonter et redresser les tambours des colonnes et les charger de nouveau de leur entablement; le sol fut ensuite déblayé jusqu'au mur du tabularium (1). Ce travail hardi fut exécuté par Valadier et Camporese.

Le temple de Saturne (19) fut complètement dégagé et son beau portique en granit apparut tel qu'on le voit aujourd'hui. Délivrée de deux maisons sous lesquelles elle disparaissait presque entièrement, pour la première fois depuis longtemps, la colonne de Phocas (25), profilant sur le ciel son élégante silhouette, se montra isolée. Le 23 février 1813, les fouilles poursuivies autour de sa base devaient, par la découverte de l'inscription, faire connaître la destination du monument. En continuant à descendre le forum, on mit au jour le pavé du temple de Castor (15) et on dégagea entièrement une grande vasque en granit à moitié enfouie en cet endroit.

En face, l'architecte français Ménager avait mis à nu les bases des colonnes du temple d'Antonin et de Faustine (*p*), et avait reconnu, devant ce temple, le pavé de la voie sacrée.

A la basilique de Constantin (pl. III, E), l'enlèvement des constructions modernes, des terres, des débris de la voûte écroulée permirent de constater la présence d'un pavé en marbres précieux élégamment disposés que la masse des débris avait protégés en le cachant.

Après la démolition du couvent et des greniers qui réunissaient à l'arc de Titus (plan III) l'église Sainte-Françoise-Romaine, les degrés et le portique du temple de Vénus et de Rome reparurent (plan III, *d*). Sainte-Françoise-Romaine fut respectée, à cause de la vénération dont les Romains entourent cette sainte et aussi pour conserver, avec le monument qui

le renferme, le tombeau où repose le pape français Grégoire XI qui, d'Avignon, revint à Rome. Ainsi débarrassé de toutes les adjonctions modernes, l'arc de Titus menaçait ruine et offrait un triste aspect, surtout du côté qui regarde le forum (voir plus loin, fig. 59, p. 351). Une planche de Du Pérac (*I vestigi del antichità di Roma*, pl. XV) et un dessin d'Agapito Franzetti (*Raccolta di vedute della città di Roma*, Rome, s. d., pl. VII) nous donnent une vue de l'état, au XVIe et au XVIIIe siècle, de la face qui regarde le Colisée. L'arc de Titus devait être restauré quelques années plus tard par les soins de Pie VII.

Tels sont les travaux qu'exécuta au forum l'administration française, dans l'espace de quatre ans, sans préjudice de ce qu'elle fit au forum de Trajan et dans d'autres endroits. Elle avait l'intention « de rechercher, dans tout le forum, le sol antique, et de le mettre à découvert en soutenant par des murs les terres sur lesquelles sont assises les constructions modernes, et déjà elle avait fait construire [en 1810] un égout pour amener [du temple d'Antonin et de Faustine (*p*)] aux conduits antiques [la *Cloaca maxima*] les eaux pluviales qui seraient tombées sur ce sol déprimé. Les terres provenant de ces fouilles auraient servi à faire les remblais qu'exigeait la construction des quais ou auraient été portées au loin. » (Cte de Tournon, p. 273-274.)

Pie VII, rentré à Rome, se préoccupa encore du forum. Le cardinal Consalvi fit dresser, par le chevalier Stern, le devis d'un déblaiement général; l'abbé Uggeri, d'après les indications de Fea, publia, sur une feuille volante, un plan des travaux par lesquels il fallait commencer. Décidé à les poursuivre jusqu'au bout, le cardinal Consalvi repoussa les offres d'une association européenne internationale qui offrait de se charger de l'entreprise. En 1816, on enleva, pour la transporter à la fontaine de la place du Quirinal, la grande vasque en granit que le comte de Tournon avait dégagée. Puis les fouilles continuées autour du temple de Castor (15) amenèrent la découverte de son escalier latéral de gauche, du mur qui supporte les trois colonnes et, en même temps, de sept nouveaux fragments des fastes triomphaux et capitolins. Le temple de Castor, qui, jusque-là, avait passé pour celui de Jupiter Stator, fut identifié; Fea trouva et reconnut la substruction ronde du temple de Vesta (11).

Le 22 février 1817, le pape lui-même vint visiter le forum et approuva le projet de soutenir par un mur les terres qui entouraient la colonne de Phocas. Cette visite imprima sans doute aux travaux une nouvelle impulsion, car, la même année, on découvrit l'escalier de la basilique de Constantin (plan III, E, 1) sur la voie sacrée et des fragments de ses colonnes en porphyre rouge;

cette même fouille 3 ont quelques restes de la statue colossale de Domitien, dont la tête et d'autres fragments, aujourd'hui dans la cour du Palais des conservateurs, avaient été trouvés, en 1498, au même endroit. Le comte de Funchal, ambassadeur du roi de Portugal, déblaya, devant le temple de Vespasien (5), le pavé du clivus Capitolinus (1, voir fig. 4, p. 51); mais ses fouilles furent interrompues parce qu'elles ne rentraient pas dans le plan général.

La duchesse de Devonshire, collaborant avec l'administration pontificale, — elle payait quatre forçats, sur dix employés à ce déblaiement, — élargit le rayon des fouilles autour de la colonne de Phocas (25). Ces travaux, continués jusqu'en 1810, mirent au jour, près de la colonne, deux des bases en briques (23), qui bordent la voie sacrée (13), et, à leurs pieds, un tronçon de cette voie.

Le duc de Blacas, ambassadeur de France, résolut de fouiller plusieurs points du forum. Il s'attaqua au temple de Vénus et de Rome (plan III) et au temple de Castor (15) dont il reconnut le soubassement sous la *cella* et sous les trois colonnes. Pendant l'été, toujours en 1817, des fouilles entreprises au temple de la Concorde (6) donnèrent des fragments de statues colossales et des inscriptions à la déesse Concordia, fixant ainsi l'attribution de ce temple qui, jusque-là, avait été ignorée. Pendant l'année 1818, les travaux commencés depuis deux ans autour du temple de Castor (15) continuèrent. L'année 1819 fut marquée par la découverte de la voie sacrée devant la basilique de Constantin et par la continuation du dégagement de la façade de cette basilique (plan III, E, 1) commencé en 1817. En 1820, le temple de Saturne (19) fut isolé autant que le permettait la haute chaussée qui s'appuyait sur lui, du côté de l'est. Valadier, par ordre de Pie VII, restaura, en 1821, l'arc de Titus (plan III).

Léon XII reprit, en 1827, avec plus d'étendue, les projets de Pie VII et fit dresser, par Valadier, un nouveau plan. Comme le comte de Tournon, il avait conçu le projet de grandes fouilles générales, embrassant tout l'espace compris entre le Capitole et le Colisée. Par décret du 18 janvier de la même année, il nomma Fea commissaire des antiquités. Celui-ci dressa encore un plan avec une petite brochure explicative, rare aujourd'hui[1].

1. *Indicazione del foro Romano e sue principali adjacenze, relativa alla contemporanea tavola incisa in rame, onde averne qualche idea per lo scavo ordinato nello stesso Foro dalla Santità di N. S. Papa Leone XII, nel settembre 1827, sotto la presidenza dell' Emo e Rmo Sig. Card. Pietro Francesco Galeffi, camerlengo di santa Chiesa.* Roma, 1827, in-8 (8 pages). Plan et brochure ont été reproduits par Bunsen, *Bullett. dell' Istit.*, 1835, p. 65 ss.

2. — Frise du temple d'Antonin et de Faustine.

1. — Bas-relief du temple de César ou de la regia.

Planche II.

Nibby, nommé directeur des fouilles, dirigea le déblaiement de la basilique de Constantin (plan III, E); puis remit les ouvriers à la base du Capitole, où, en dégageant le podium du temple de la Concorde (6), en 1829-1830, ils découvrirent le petit édicule de Faustine (*c*). Ensuite les travaux continuèrent autour de la colonne de Phocas (25) et du temple de Castor (15). Les degrés de la basilique Julia (17), depuis les fouilles du chevalier Fredenheim, avaient été de nouveau recouverts et oubliés; on les dégagea une seconde fois et, après eux, le portique des *dii Consentes* (4) qui ne devait être restauré qu'en 1858. L'espace compris entre l'arc de Septime-Sévère et le temple de la Concorde commença à être ramené au sol antique. On constata aussi l'existence d'une rue antique le long du côté nord du forum. A la basilique Julia (16-17) de nombreuses inscriptions revirent la lumière. Il fut décidé que le temple de la Concorde (6) serait complètement déblayé, même en détruisant une partie de la rue qui montait au Capitole.

Ces travaux se prolongèrent jusqu'en 1835, sous le pontificat de Grégoire XVI. A la suite de difficultés survenues entre Fea, commissaire des fouilles, et Nibby et Valadier, le 12 mars 1835, Grégoire XVI alla lui-même visiter le forum et, après avoir exprimé son mécontentement, révoqua le cardinal Galeffi, camerlingue, de ses fonctions de surintendant des fouilles; il nomma ensuite une nouvelle commission composée de A. Tosti, prince Prospero di Soriano, marquis Louis Biondi, président de l'Académie d'Archéologie, Joseph Venturoli, ingénieur, Gaspard Salvi, président de l'Académie de Saint-Luc, architecte dirigeant, et Louis Brandolini. La commission remit, cette même année, au souverain pontife, un rapport sur les fouilles faites et à faire au forum. D'habitude, quand une commission est nommée pour s'occuper d'une affaire, il en résulte un rapport et rien de plus. Il semble bien que c'est ce qui arriva en 1835. La commission cependant demanda et obtint l'achat de constructions qui couvraient une partie de la basilique Julia (16-17) et s'opposaient à son dégagement. Elle fit acheter aussi une maison dont la démolition rendit visible la belle frise latérale du temple d'Antonin et de Faustine (voir pl. II, 1, p. 41).

La période de fouilles, inaugurée en 1827 par Léon XII et qui prit fin avec la commission nommée en 1835, fut d'une grande importance pour la topographie du forum. En effet, la mise au jour des degrés de la basilique Julia (17) et de la voie sacrée (13) vers laquelle ils descendent, ainsi que la découverte de la rue qui, du temple de César (9) à l'Argiletum (*c'*), longe le côté nord du forum, permirent, pour la première fois, d'établir maté-

riellement la largeur du forum et sa direction de l'ouest à l'est.

Les années 1841-1844 furent, avec des intermittences, consacrées au tabularium (1), dont l'étage inférieur devint accessible grâce à l'enlèvement des terres et des décombres ; on découvrit son grand escalier (*b*) avec sa porte condamnée par le mur de fond du temple de Vespasien (5).

Cette même année 1844, entre le temple de Saturne et la colonne de Phocas, on trouva des bas-reliefs néo-attiques d'un très beau style (Cf. Canina, *Bull. dell' Ist.*, 1846, p. 215; G. Eman Rizzo, *Bull. comun.*, t. XXIX, 1901, p. 220).

Le gouvernement de 1848 reprit les explorations et la municipalité de Rome les continua en 1849 sous la direction des autorités militaires françaises. Rentré dans ses États, Pie IX les poursuivit jusqu'en 1853. Pendant cette période, Canina enleva des terres autour de l'arc de Septime-Sévère (7) et à l'angle nord-ouest de la basilique Julia (16-17), où furent trouvées la base du milliaire d'or (*f*) et les substructions de l'arc de Tibère (20), malheureusement presque aussitôt détruites.

Ces fouilles démontrèrent que la basilique Julia (16-17), avait deux ordres d'architecture superposés, et que sa longueur était dans le sens du forum et non vers le sud. Elles firent retrouver la Cloaca maxima (*v*) et fournirent aussi un certain nombre d'inscriptions dont voici les principales : dans la basilique Julia, fragment des fastes d'un collège sacerdotal se réunissant au temple de Jupiter Propugnator sur le Palatin; inscriptions honorifiques à Tibère et à Claude, votives à Vesta; près de l'arc de Septime-Sévère, une dédicace à Trajan.

La mort de Jacobini (1854), ministre de l'agriculture et des travaux publics, rapidement suivie de celle de Canina, mit fin aux fouilles du forum sous l'administration pontificale. Elles ne devaient plus être reprises qu'en 1870.

A l'époque à laquelle nous sommes arrivés, la rue moderne qui traversait le forum passait, en remblai, devant la façade est de l'arc de Septime-Sévère (7) et devant le temple de Saturne (19), cachant les rostres (8) que l'on avait, un moment, découverts sans les reconnaître; à l'endroit où, devant le temple de Saturne, elle cachait la voie sacrée (13), à peu près sur l'emplacement de l'arc de Tibère (20), son remblai était percé d'un tunnel communiquant avec la partie du forum située à la base du Capitole. Aujourd'hui, cette rue a été déplacée et couvre le clivus Capitolinus (*a*), dont le pavé était alors visible (cf. fig. 4, p. 51).

Succédant à des siècles de dévastation et d'oubli, la première moitié de notre siècle fut, comme nous venons de le voir, heureuse

pour le forum. Quoique les papes n'aient pu en achever le déblaiement complet, ils en eurent constamment la préoccupation.

Les fouilles partielles, en fournissant aux archéologues des sujets d'études et des renseignements pour leurs investigations,

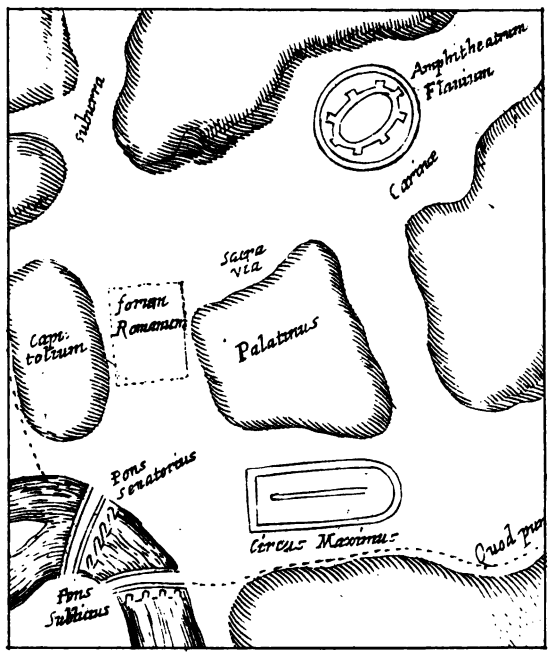


Fig. 3. — L'orientation du forum d'après le plan de Donati.

devaient être l'occasion de nouveaux travaux. Dès le XVIIe siècle, le P. Donati — il faut remonter jusqu'à lui, car, en ce qui concerne le forum, il eut, sur les travaux des meilleurs archéologues de notre siècle, une déplorable influence, — le P. Donati, dans un ouvrage d'ailleurs très justement estimé[1], expose exactement l'état des connaissances sur la topographie de Rome, à son

1. *Roma vetus ac recens*, 2e édit., 1648, in-4; ed. ultima, 1695.

époque. Malheureusement, dans les chapitres consacrés au forum, il commet, sur son orientation, une regrettable erreur, dans laquelle ses prédécesseurs n'étaient cependant pas tombés : en effet, Buffalini[1], Marliani[2], Lucio Fauno[3], Gamucci[4] avaient bien saisi la direction du forum et l'orientaient de l'ouest à l'est, c'est-à-dire du tabularium vers le Colisée. Donati, au contraire, l'oriente du nord au sud, plaçant sa longueur de Saint-Hadrien à la Consolazione, sa largeur entre le Capitole et le Palatin. Son texte est aussi explicite que possible[5]; et d'ailleurs le plan[6] est lui-même très clair (fig. 3). Les auteurs qui, pendant la première moitié de ce siècle, écrivirent sur le forum, Nardini[7], Piranesi[8], Venuti[9], Fea[10] et Nibby[11] adoptèrent l'orientation de Donati, quoique, avant eux, Guattani[12] l'ait évitée. La nécessité de faire concorder les textes avec cette topographie inexacte jeta dans l'étude du forum une étrange confusion et des erreurs dans lesquelles Donati n'était pas tombé lui-même; on en trouve encore la trace dans des auteurs récents. Le *comitium* (*i*) fut placé au pied du Palatin, le temple de Jupiter Capitolin (21) à la place de la citadelle (22) et réciproquement. Maintenant encore, même dans des livres classiques très récents, on voit des restitutions du forum où cette dernière erreur est commise. Il faut donc consulter avec une grande prudence les ouvrages du XVIIIe et même du XIXe siècle relatifs au forum.

L'erreur de Donati et de son école fut définitivement réfutée par Piale[13], archéologue d'un rare mérite, d'un ferme bon sens, dont la sagacité semble parfois confiner à la divination. A sa suite, Canina revint à l'ancienne tradition sur l'orientation du forum. Elle n'est plus à discuter aujourd'hui : le forum entiè-

1. Buffalini (Leonardo), *Grande pianta di Roma*, 1551. — 2. Marliani (Barthol.), *Urbis Romae topographia*, Bâle, 1550, fol., p. 51. — 3. Fauno (Lucio), *De antiquitatibus urbis Romae*, Venise, 1549, in-16, p. 33. — 4. Gamucci (Bernardo), *Libri quattro della città di Roma*, Venise, 1565, in-4, p. 19. — 5. Jam fori latitudo protensa inter Capitolium et Palatium; longitudo autem a templo Virginis, cognomento a consolatione, aut paulo amplius versus aedem D. Hadriani. In quo errarunt qui ab arcu Septimii Severi usque ad arcum Titi Forum producunt. (Donati, *Roma vetus et recens*, ed. ultima, Amsterdam, 1695, p. 137; p. 164 de la 2e édit., Rome, 1648.) — 6. P. 38. Nous reproduisons dans notre fig. 3 la partie de ce plan qui concerne le forum romain. — 7. Nardini, *Roma antica*, édit. de Nibby, t. II, 1818, p. 135, pl. de la p. 231. — 8. Piranesi, *Le antichità Romane*, 1784, t. I, pl. XLIII. — 9. Venuti, *Accurata e succinta descrizione topographica delle antichità di Roma*, 1763, p. 36. — 10. Fea, *Indicazione del foro romano*, 1827, in-8, plan; reproduit par Bunsen dans *Bullet. dell' Istit.*, 1835, p. 65, plan. — 11. Nibby, *Del foro romano, della sacra via, dell' anfiteatro Flavio e luoghi adjacenti*, 1819, plan, p. 178; Id., *Roma antica*, t. II, p. 41, pl. XIV. — 12. Guattani, *Roma descritta ed illustrata*, Rome, 1805, in-4, p. 66. — 13. Piale, *Del foro romano, sua posizione e grandezza non e intese dal Nardini*, Rome, 1832, in-4.

rement découvert s'étend tout entier dans la direction du Colisée.

Il est cependant une erreur que Piale n'a pas évitée : il a mis la curie (K) et le comitium (*i*) à la place de la basilique Julia (16-17), erreur dans laquelle tombèrent aussi Canina et Tocco, qui mourut impénitent. L'emplacement du comitium ne fut définitivement fixé au nord-ouest du forum que par Detlefsen, en 1860.

CHAPITRE VI

LES FOUILLES AU FORUM ROMAIN DE 1870 A 1878, DE 1878 A 1884, DE 1884 A 1898.

Rosa. — Fiorelli. — Lanciani.

De 1870 à 1878. — Dès le mois de décembre de l'année 1870, le gouvernement italien reprit les fouilles du forum et les poursuivit, avec une louable activité jusqu'au complet achèvement du plan qu'il avait arrêté.

Ces fouilles peuvent se diviser en deux périodes : la première, du mois de décembre de l'année 1870 au mois de mars de l'année 1878 ; la deuxième du printemps de l'année 1878 à l'année 1884.

Une troisième période, commencée pendant l'automne de 1898, après une interruption de quatorze années pendant lesquelles on ne signala que quelques fouilles partielles exécutées à titre privé, est encore ouverte. Nous lui consacrerons un chapitre spécial.

La direction fut, en 1870, confiée à Rosa qui, les années précédentes, avait exploré le Palatin pour le compte de l'empereur Napoléon III. Le déblaiement des parties encore ensevelies de la basilique Julia (16-17) donnèrent à peine quelques fragments du travertin ayant appartenu à la construction de César et d'Auguste, tant, autrefois, on avait soigneusement enlevé la pierre et le marbre ; plus nombreuses étaient restées les parties en briques de la reconstruction de Dioclétien, dont les matériaux n'auraient pas pu être utilisés. Rosa, pour marquer la division des nefs, fit reconstruire les piliers jusqu'à une certaine hauteur. On trouva des bases qui, d'après leurs inscriptions, avaient supporté des œuvres — originaux ou copies — de Polyclète, Timiaque, Praxitèle et Bryaxis ; de nouveaux fragments des fastes des prêtres de Jupiter Propugnator, des tables de jeu, une inscription à Maximien. En même temps que la basilique Julia, on découvrait le vicus Tuscus (18), bordé sur un de ses côtés par le podium du temple de Castor (15) qui garde encore des blocs de tuf appar-

tenant à la reconstruction de L. Caecilius Metellus en 117 avant J.-C., et des restes du travertin et du marbre de l'édifice relevé sous Auguste.

Pendant l'hiver de 1871-1872 on mit au jour : la partie de l'aréa du forum, comprise entre la colonne de Phocas (25) et le temple d'Antonin (*p*); la Cloaca maxima (*v*), dont la direction fut reconnue; la voie sacrée (13), le long de la basilique Julia (16-17) et les grandes bases en briques (23) qui la bordent du côté opposé; le podium du temple de Castor (15); la voie qui va de ce temple à celui d'Antonin en passant devant le temple de César (9); enfin, en face de ce dernier temple, des constructions en briques revêtues de marbres (*n*), que, plus tard, Rosa eut la malheureuse idée de détruire. Quelques inscriptions et fragments d'architecture récompensèrent ces travaux : entre autres, au pied de la colonne de Phocas (25), un magnifique chapiteau corinthien et, devant le temple de César (9), une base de L. Valerius Bassus, préfet de Rome, dédiée à Gratien, Valentinien et Théodose.

Un rapport officiel, communiqué par la surintendance des fouilles au *Bullettino* de l'Institut archéologique (1871, p. 225-233), rend compte de la première partie des fouilles. Mais l'inexpérience archéologique du rapporteur est si manifeste qu'elle lui attira une verte critique publiée en 1872 dans la *Voce della verità*, par un auteur anonyme[1].

En avril 1872, tout l'effort des travailleurs fut concentré sur l'espace qui s'étend en face du temple de Castor (15) : on trouva deux fragments des fastes capitolins se rapportant aux années 616-620 et 709-710, trois fragments des fastes triomphaux, le premier de date incertaine, les deux autres des années 453 et 559-563, et cette belle frise qu'on admire encore sur le forum, représentant des victoires ailées posées sur des tiges flexibles (voir pl. II, 2, p. 41). Les terrassiers étaient arrivés au pied d'un podium élevé où l'on ne tarda pas à reconnaître le temple de César (9) avec la tribune élevée sur sa façade par Auguste. Ce monument, dont les matériaux étaient d'une grande richesse, avait été particulièrement maltraité par les démolisseurs.

Le mois de septembre de cette même année fut marqué par une des plus intéressantes découvertes que l'on ait faites au forum. En démolissant, près de la colonne Phocas (25), une tour du moyen âge, on y trouva, avec d'autres fragments d'architecture et d'épi-

1. *Il rapporto della reale soprintendenza degli scavi e monumenti sulla escavazione della Basilica Giulia chiosato e commentato*, Roma, 1872, tirage à part.

graphie, ces magnifiques plutei en marbre (24), si précieux pour la topographie du forum, représentant des scènes qui se passent aux rostrés (voir plus loin, fig. 24, p. 129, et 25, p. 130).

Pendant l'hiver 1872-1873, on dégagea, sur l'aréa du forum (26), le soubassement de la statue de Constantin (*m*), et, près du temple de Castor (15), la substruction circulaire à laquelle on a donné le nom de *Puteal Libonis* (12). Pendant l'été, un nouveau fragment des fastes consulaires se rapportant aux années 613-618 s'ajouta aux précédents. A la fin de 1873 et au printemps de 1874, l'espace libre fut élargi autour du temple de César; cette même année, deux bases sortirent de terre près de l'arc de Septime-Sévère (7), l'une dédiée à Arcadius, l'autre à Valentinien. A la fin de 1874 et au commencement de 1875, les travaux continuèrent derrière le temple de César (9).

En 1876, les fouilles, jusque-là dirigées par Rosa, furent confiées aux mains habiles de Fiorelli. Toute cette année, jusqu'aux fortes chaleurs de l'été, on déblaya les degrés du temple d'Antonin et de Faustine (*p*) et l'espace qui s'étend devant ce temple jusqu'à celui de César (9); c'est alors qu'on reconnut la voie pavée qui, passant devant le temple d'Antonin et de Faustine (*p*), montait en ligne droite vers Sainte-Françoise-Romaine[1]. Ces fouilles donnèrent d'intéressants morceaux de sculpture et des inscriptions, parmi lesquelles un fragment des fastes consulaires des années 754-760 et un fragment des fastes triomphaux comblant une lacune de l'an 482, trouvés l'un et l'autre près du temple d'Antonin (*p*), en outre les deux inscriptions de Gabinius Vettius Probianus où le forum est appelé *celeberrimus Urbis locus*. Cette même année fut marquée par la nouvelle découverte de ce qui reste du temple de Vesta (11).

De 1878 à 1884. — L'année 1878 inaugure la seconde période des fouilles. A cette époque, tout le forum, jusques et y compris le temple d'Antonin (*p*), la regia (10) et le temple de Vesta (11), était découvert. Mais la chaussée percée par un tunnel, dont nous avons parlé, séparait en deux le vaste espace ramené au sol antique; une autre voie, également en chaussée, réunissait San-Lorenzo in Miranda (temple d'Antonin, *p*) à Sainte-Marie-Libératrice, en faisant une courbe vers le sud-est pour laisser à découvert des substructions que l'on ne savait pas encore être

1. Ce tracé était celui de la voie sacrée faite par Maxence. Les dernières fouilles ont mis au jour, à un niveau inférieur, la voie de l'époque impériale, qui, après le petit temple de Romulus (plan III, A), monte obliquement vers arc de Titus (voir plan III et pl. IV, p. 168).

la regia (10), et le temple de Vesta (11). Dès cette époque le forum proprement dit était libre, sauf les parties couvertes par ces deux chaussées (fig. 4, p. 51).

Le ministre de l'instruction publique décida que tout l'espace qui fait suite au forum vers l'est serait déblayé; c'est-à-dire ce qui est compris entre le temple de Romulus (plan III, A) et la basilique de Constantin (plan III, E) au nord; Sainte-Françoise-Romaine (plan III) et l'arc de Titus (plan III) à l'est; le Palatin au sud; le temple de Vesta (11), la regia (10) et le temple d'Antonin (*p*) à l'ouest.

Le mois de mars fut consacré aux préparatifs de la campagne; en avril on se mit à l'œuvre avec activité. Tout d'abord on s'attacha à reconnaître, soit par des fouilles, soit par des puits, la partie de la voie sacrée qui passe devant la basilique de Constantin (plan III, E), puis tourne, à angle droit, devant le portique du temple de Vénus et de Rome (plan III), dont les degrés sont en retrait sur Sainte-Françoise-Romaine (pl. III, *d*). On retrouva une des colonnes en porphyre rouge qui sont maintenant redressées sur l'escalier de la basilique de Constantin (plan III, E); les autres avaient été exhumées en 1487 et 1819.

En dégageant la rue (plan III, *a*) qui, entre le *Templum sacrae Urbis* (plan III, B) et la basilique de Constantin (plan III, E), suit la direction du nord, on reconnut, à l'angle sud-ouest de la basilique, un grand édifice en briques (plan III, *b*), et, sous l'angle nord-ouest de la basilique dont la constructiun aurait transformé en impasse cette rue probablement ancienne, un tunnel destiné à maintenir la communication (plan III, *a'*).

Interrompues par les chaleurs et par les inévitables délais des expropriations, les fouilles reprirent en octobre pour continuer pendant l'hiver et le printemps de 1879. Après avoir un peu reculé le talus qui, du temple d'Antonin (*p*) à Saint-Hadrien (K), limite le côté nord de la partie découverte, on revint aux travaux de l'année précédente pour déblayer le terrain qui borde la voie sacrée en face du temple de Romulus (plan III, C); en cet endroit, subsistaient les débris d'un grand nombre de monuments honorifiques : statues et édicules, dont les plus anciens ne semblaient pas antérieurs à Septime-Sévère. De l'autre côté de la voie, contre l'angle sud-ouest de la basilique de Constantin, un portique de basse époque (plan III, D), construit avec des matériaux anciens, fait face aux monuments honorifiques. Un peu plus haut, devant la basilique, était une fontaine. Derrière les monuments honorifiques commencèrent à apparaître les murs en briques de la rue et des boutiques qui longent le côté nord de la maison des Vestales (*r*, *s*; plan II, vers 43; voir aussi p. 317,

fig. 55, 36, 37-43). Les inscriptions fournies par les monuments honorifiques sont très nombreuses.

En poursuivant les recherches dans les boutiques et le portique dont nous venons de parler, on rencontra les soubassements d'un antique édifice de la République (*g'*; plans II, 43, III, *g*; voir p. 317, fig. 55, 49), autrement orienté que les édifices plus récents qui l'entourent. C'est probablement la demeure du *summus pontifex* donnée par Auguste aux Vestales.

La même année, devant l'église des Saints-Côme et Damien (plan III, A), sortit de terre un fragment des fastes capitolins se rapportant aux années 655-667 et un fragment des fastes triomphaux des années 643-650.

Le déblaiement de tout l'espace compris entre le temple d'Antonin et de Faustine (*p*) et l'arc de Titus (plan III), la basilique de Constantin (pl. III, E) et les jardins Farnèse (Palatin) était achevé.

Pendant l'année 1880, la base de la statue de Stilicon (*j*) fut relevée sur le forum, là où on la voit encore aujourd'hui; le temple rond de Romulus (pl. III, A) ayant été dégagé par la démolition de l'*Oratorio della via crucis*, sa porte antique en bronze avec son encadrement, descendue au niveau du sol primitif, reprit la place qu'elle occupait autrefois.

En 1882, M. Guido Baccelli, ministre de l'instruction publique, fit reculer derrière l'arc de Sévère (7) et le temple de Saturne (19), sur le clivus Capitolinus (*a*), là où elle passe encore aujourd'hui, la chaussée dont plusieurs fois déjà nous avons eu occasion de parler, ramenant ainsi à la lumière la tribune construite par César (8). En même temps disparaissait la chaussée qui reliait San-Lorenzo (temple d'Antonin, *p*) à Sainte-Marie-Libératrice (voir ces deux chaussées, fig. 4, p. 51), et, pour la première fois depuis bien des siècles, on put, sur un sol que l'on croyait alors partout antique, traverser, comme Horace, le forum dans toute sa longueur, du temple de Vesta (11) à l'aréa du temple de Saturne (19). La destruction de cette dernière chaussée amena la découverte, près du temple d'Antonin (*p*), de plusieurs fragments de l'arc de Fabius (*f'*), mit au jour la cour, ornée d'un autel avec édicule, qui s'étend entre le temple (11) et l'atrium de Vesta (*q*; voir p. 317, fig. 55, *b*, *d*); elle permit encore d'achever le déblaiement des boutiques (*s*; voir aussi p. 317, fig. 55, 37-43) appuyées au mur de la maison des Vestales.

A la fin de cette année 1882, on était à la porte de la maison des Vestales (*q*), dont un angle même était entamé. C'est pendant les années 1883-1884 que le déblaiement complet, par M. Lanciani, de l'atrium Vestae (*q*) et de la via nova (*e'*) devait couronner cette

Fig. 4. — Le forum avant 1882, avec le *clivus Capitolinus* et les deux chaussées modernes.

série de fouilles continuées pendant plus de treize ans avec tant de persévérance, de savoir et d'habileté. Les inscriptions et les statues trouvées dans la maison des Vestales furent presque toutes laissées en place.

Comme les fouilles des années précédentes, celles des vingt-cinq dernières années ont suscité de nombreux travaux sur la topographie de Rome en général et du forum en particulier. Les auteurs récents ont profité des écrits de leurs prédécesseurs dont la seule utilité, grande encore, est aujourd'hui de nous renseigner sur l'état du forum au temps où ils vivaient et sur les débris, maintenant disparus, qu'ils ont vus. Je ne ferai pas ici un exposé des travaux dont le forum a été le sujet de nos jours. Les idées de leurs auteurs sont exposées largement dans les chapitres qui suivent celui-ci, les titres de leurs ouvrages et leurs noms indiqués dans les notes. En outre, les ouvrages les plus considérables seront mentionnés dans notre liste bibliographique[1].

La lecture des chapitres consacrés à l'histoire des fouilles pendant ces périodes sera utilement complétée par une étude comparée des plans du forum aux diverses époques. Les vues que nous donnons permettent bien de se rendre compte de l'état du forum : 1° avant toutes fouilles (voir fig. 1, p. 32, et 2, p. 33);

1. Sur les fouilles du forum jusqu'en 1898, cf. : *Bullettino dell' Istit.*, 1829, p. 26; 1830, p. 210, 245; 1834, p. 225; 1835, p. 33; 1849, p. 129; 1851, p. 67, 100; 1852, p. 129; 1853, p. 52, 117; 1871, p. 129, 235, 241, 257; 1872, p. 255; 1884, p. 3, 88, 113, 145. *Annali*, 1834, p. 13; 1835, p. 53; 1836, p. 207; 1837, p. 12; 1839, p. 193; 1849, p. 257; 1853, p. 227; 1858, p. 173; 1859, p. 307; 1867, p. 106; 1872, p. 309; 1883, p. 23. *Notizie degli scavi*, 1876, p. 12, 23, 43, 54, 72, 87, 138; 1878, p. 92, 132, 162, 234, 341; 1879, p. 14, 39, 68, 113, 139, 263, 312, 314 et planche VII; 1880, p. 30, 53, 80, 226; 1882, p. 216, 411; 1883, p. 14, 47, 80, 371, 420, 434; 1884, p. 423. *Atti della reale accademia dei Lincei, Memorie d. classe d. scienze morali*, 3e série, t. XIII, 1884 : Lanciani, *L'Aula e gli uffici del senato romano*, p. 3; *Hermes*, 1873, t. VII, p. 261. Jordan, *Ephemeris epigraphica*, t. III, 1877, p. 237. *Il Buonarroti*, 1871, p. 199, 366; 1876, 53. — Oberlin, *Exposé d'une découverte de M. le chevalier Fredenheim faite au forum romain en janvier 1789*, Strasbourg, 1796, in-8, p. 14; C. v. Bildt, *Die Ausgrabungen c. F. v. Fredenheims auf dem Forum Romanum* (1788-89), dans *Mitteilungen d. arch. Inst., R. A.*, t. XVI, 1 (1901), p. 3. Fea, *Prodromo di nuove osservazioni e scoperte fatte nelle antichità di Roma*, Rome, 1816, in-8, p. 13, 14, 19. Id., *Frammenti di fasti consolari e triomphali*... Rome, 1820, in-4, préface. Id., *Varietà di notizie economiche, fisiche*, etc., 1820, in-8, p. 62, 65, 66, 68, 83, 88, 89, 90, 120. Caristie, *Plan et coupe d'une partie du forum romain et des monuments sur la voie sacrée*, Paris, 1821, fol. Fea, *Indicazione del foro romano*, Rome, 1827, in-8, Id. *Miscellanea filologica*, t. I, 1830, *passim*. Comte de Tournon, *Études statistiques sur Rome*, 1831, t. II, p. 263. Nibby, *Roma antica*, t. II, 1839, p. 263. G. Boissier, *Promenades arch.*, 1880, I, p. 7 ss. Marucchi, *Il foro romano*, 1883, et traduction française, *Description du forum romain*, 1885, p. 19. Id., *Foro romano*, 1896, p. 17. Id., *Le Forum et le Palatin*, 1903, p. 23, s.

Fig. 5. — Le forum romain après les fouilles de 1878-1884.

2° en 1882, à la veille des grands travaux où devaient disparaître les deux chaussées qui coupaient le forum, et revenir au jour la via nova (*e'*) et la maison des Vestales (fig. 4, p. 51); 3° enfin après les fouilles de 1882-1884 qui ont mis tout le forum et son prolongement à découvert, sauf le côté nord (fig. 5, p. 53). Mais l'examen des plans faits aux diverses époques permettra de suivre, mieux que dans un récit, le lent progrès des fouilles, de constater aussi après combien de tâtonnements et d'erreurs on est arrivé à déterminer les limites et la direction du forum, puis à donner aux monuments leur véritable attribution. Il est des édifices, les temples de Saturne et de Vespasien entre autres, qui, plusieurs fois, ont changé de nom avant de retrouver enfin, avec une démonstration certaine, celui qu'ils portaient dans l'antiquité. On peut particulièrement, pour cette étude intéressante, consulter les plans de Piranesi (1784)[1], Nardini (1818)[2], Nibby (1819)[3], Caristie (1821)[4], Fea (1827)[5], Canina (1834 et 1845)[6], Bunsen (1835 et 1836)[7], Nibby (1838)[8], Becker (1843)[9], Canina (1853)[10], Tocco (1858)[11], Ravioli et Montiroli (1859)[12], Detlefsen (1860)[13], Dutert (1876)[14], Jordan (1885)[15], Richter (2e éd. 1901)[16], Middleton (1892)[17], Huelsen (1892)[18], L. Lévy et Luckenbach (1895)[19], Marucchi (1896 et 1903)[20], Kiepert et Huelsen (1896)[21], et enfin le magnifique plan de Lanciani (1897)[22].

En même temps qu'on dressait des plans du forum, on en essayait des restitutions plus ou moins heureuses. Nous négligerons celles qui ont été faites pendant la première moitié de ce siècle par Canina, Nibby, Nichitin, etc. Tentées à des époques où le forum n'était ni assez déblayé ni assez connu, elles ne

1. *Le antichità romane*, t. I, pl. XXIV, fig. 1. — 2. *Roma antica* (édition publiée par A. Nibby), t. II, la planche en regard de la p. 135. — 3. *Il foro romano, la sacra via,...* en regard de la pl. 178. — 4. *Plan et coupe d'une partie du forum romain*, les deux premières planches. — 5. *Indicazione del foro romano*, 1827; reproduit par Bunsen, *Bullettino dell' Istit.*, 1835, p. 65. — 6. *Descrizione del foro romano*, 1re et 2e édition. — 7. *Le forum romain expliqué selon l'état des fouilles*, tirage à part, et *Bullett. dell' Istit.*, 1835, p. 65 ss; *Les forums de Rome restaurés et expliqués*, tir. à part, et *Annali dell' Istit.*, 1836-1837; *Monimenti del Istit.*, 1836, pl. XXXIII-XXXIV. — 8. *Roma antica*, t. II, pl. XIV. — 9. *Handbuch der rœmisch. Alterthümer*, t. I, pl. II. — 10. *Annali dell' Istit.*, 1853, pl. FG. — 11. *Rispristinazione del foro romano*, t. II, pl. I-II. — 12. *Ragionamento del foro romano. — Osservazioni sulla parte meridionale del foro romano*, pl. I-IV. — 13. *Bullet. dell' Istit.*, 1868. pl. D. — 14. *Le forum romanum et les forums de Jules César*, etc., pl. I-VII. — 15. *Topographie der Stadt Rom in Alterthüm*, I², pl. à la fin du volume. — 16. *Topographie der Stadt Rom*, pl. en regard de la p. 102. — 17. *The remains of ancient Rome*, pl. libre dans le t. I. — 18. *Forum romanum.* — 19. *Das Forum romanum der Kaiserzeit*, dernière planche. — 20. *Foro romano*, pl. II; *Le forum et le Palatin*, pl. I. — 21. *Formae Urbis Romae antiquae*, pl. III. — 22. *Forma Urbis Romae*, pl. XXIX et XXII.

peuvent qu'être imaginatives. Nous renverrons à celles de MM. Dutert (1876)[1], Nichols (1877)[2], Fr. Reber (1879)[3], Hans Auer (1888)[4], Huelsen (1892)[5], Bühlmann et Alex. Wagner (1892)[6], L. Lévy et H. Luckenbach (1895)[7], G. Gatteschi (1896)[8].

De 1884 à 1898. — Il n'y eut, ensuite, pendant 15 ans, que des fouilles partielles : En 1882-1883, on avait fait, pour reconstituer la tribune (8), des recherches dont Jordan a rendu compte, d'après un rapport de Fabricius[9], recherches que, en 1884, M. Richter compléta par de nouvelles fouilles[10].

En 1886, à la demande de M. Nichols, Fiorelli fit faire, sur l'emplacement de la regia (10), des fouilles qui permirent d'en reconnaître la disposition[11]. La même année, Jordan fut autorisé à chercher, entre l'atrium de Vesta (*q*) et la regia (10), le tracé de la voie sacrée et la solution de quelques difficultés relatives à la regia[12].

En 1887, M. Ch. Huelsen fit de nouvelles fouilles sur l'emplacement de la regia, fouilles dont il a utilisé les résultats « *nec pauca nec levis momenti* » dans la préface des fastes capitolins[13].

M. Richter obtint, en 1888, l'autorisation de rechercher l'arc de triomphe d'Auguste (14); il eut le bonheur d'en retrouver les fondations entre le temple de César (9) et le temple de Castor (15)[14].

Enfin, en 1896, à la demande de M. Richter, le ministre de l'instruction publique a fait dégager complètement la façade du podium du temple de Castor (15). De cette fouille, on a tiré la conclusion que le grand escalier de la façade ne continuait pas jusqu'à la voie sacrée, mais qu'on n'avait accès au temple que

1. *O. l.*, pl. VIII-XI. Nous avons reproduit plus loin (fig. 42, p. 211) d'après la planche X-XI de cet ouvrage, la restauration du côté sud du forum. — 2. *The roman forum*, pl. I. — 3. *Die Ruinen Roms*, pl. I. — 4. *Der Tempel der Vesta und das Haus der Vestalinen*, pl. VIII. — 5. *Forum romanum*, 2 planches. — 6. *Das alte Rom mit dem Triumphzuge Kaiser Constantin's;* panorama avec brochure explicative de Reber. — 7. *Das For. rom. der Kaiserzeit*, dernière planche. — 8. *Monte Capitolino, Foro Romano, Monumenti circostanti nel' anno CCC dopo Cr.* Très bonne restauration composée de deux photographies donnant, en regard, l'état actuel et la restauration. — Je me fais un plaisir d'informer les voyageurs que M. Gatteschi, archéologue (Piazza S. Maria Maggiore, 12) se charge de guider les étrangers qui désireraient étudier l'archéologie et la topographie de Rome antique et des environs. — 9. Jordan, *Sui rostri del foro romano*, dans *Annali*, 1883, p. 23 ss, et *Monimenti*, t. XI, pl. XLIX. — 10. Richter, *Scavo ai rostri del foro romano*, dans *Bullettino d. Istit.*, 1884, p. 113 ss. Id., *Reconstitution und Geschichte des römisch. Rednerbühne*, 1884; Id., *Die römische Rednerbühne*, dans *Jahrbuch der k. d. arch. Inst.*, t. IV, p. 1 ss. — 11. *Mittheilungen*, t. I, p. 94 ss. *Archæologia*, t. L, p. 227 ss. — 12. *Mittheilung.*, 1886, p. 99 ss. — 13. *Corp. inscr. lat.*, t. 12, p. 5 ss. Cf. *Annali*, 1889, p. 228 ss. — 14. *Mittheilung*, 1888, p. 99 ss. *Bullett. comunale*, 1888, p. 76.

par les deux petits escaliers latéraux dont on voit encore les traces[1]. Cependant, le fragment du plan antique de Rome sur lequel est figuré le plan du temple de Castor (15; voir fig. 19, p. 114) le représente avec un escalier sur la façade descendant vers la voie sacrée (13)[2] et il me semble difficile de contredire ce témoignage antique. L'escalier fut peut-être modifié dans une reconstruction ou restauration postérieure.

Pendant l'automne de l'an 1898, M. Guido Baccelli, rentré au ministère de l'instruction publique et secondé par M. Boni, devait reprendre avec la même énergie et le même bonheur qu'en 1882 les fouilles du forum. C'est cette brillante campagne que nous allons raconter dans le chapitre suivant.

1. *Notizie degli scavi*, 1896, p. 260; O. Richter, *Jahrbuch d. arch. Inst.*, 1898, p. 87 et s. — 2. *Notizie degli scavi*, 1888, pl. XIV.

CHAPITRE VII

LES FOUILLES AU FORUM DE 1898 A 1903[1]

Boni.

Dans la première édition de ce volume, après avoir exprimé le regret que le côté nord du forum ne fût pas encore déblayé, j'écrivais : « Le XIXe siècle aura laissé au XXe une partie du forum à découvrir ». Ramené aux affaires par les vicissitudes de la politique, M. Guido Baccelli, autrefois instigateur de la belle campagne de fouilles dirigée par Lanciani pendant les années 1882-1884, n'a pas voulu qu'il en fût ainsi. Il a ajouté des pages glorieuses à l'histoire de la conquête du forum, achevant le XIXe siècle par l'exhumation de l'autel de César, de la pierre noire et du soi-disant tombeau de Romulus; inaugurant le XXe par la découverte des monuments de Juturne et de la vieille église de Sancta Maria Antiqua. Une fois de plus, il a mérité la reconnaissance de ceux qui s'intéressent aux lointaines origines et qu'émeuvent encore les débris du passé.

La campagne précédente, brillamment terminée par une des plus belles découvertes qui aient été faites à Rome, celle de la maison des Vestales, avait déblayé toute la surface du forum, mais n'en avait pas sondé les profondeurs. Ordre en effet avait été donné au directeur des fouilles de ne pas creuser plus avant partout où il trouverait une substruction ancienne, un dallage ou un pavé. Force fut donc de passer, sans les ramener à la lumière, au-dessus de monuments qui, sous quelques centimètres de terre et de débris, attendaient l'heure de la résurrection. M. Lanciani nous avait donc laissé un forum de basse époque, mais un forum complet, avec tous ses monuments témoins d'une étrange époque de transformation dont il était d'un très grand intérêt de ranimer les souvenirs.

1. Prendre pour ce chapitre le plan II. Les monuments auxquels on n'assigne pas de numéro sont mentionnés par leur nom sur le plan où on les trouvera facilement.

La campagne commencée en 1898 fut dirigée d'après une méthode différente. Tandis que la première avait été surtout en étendue, celle-ci fut surtout en profondeur. M. Boni, chargé de la conduire, a rencontré, comme cela devait être, sous les couches successives, les monuments des premières origines. Il a posé des problèmes troublants, soulevé des flots d'encre, déchaîné entre savants des tempêtes archéologiques, les plus furieuses de toutes; il est allé, jusque sous les fondations du temple d'Antonin, troubler le dernier sommeil des hommes préhistoriques, antérieurs à Romulus et aux Grecs d'Evandre contemporain d'Énée.

Pendant l'automne de 1898, des équipes d'ouvriers et de terrassiers furent réparties sur le forum. Les travaux avaient un but multiple : remettre en place, sur les monuments auxquels ils avaient autrefois appartenu, les débris épars au milieu des décombres du forum; rechercher, partout où il n'avait pas encore été atteint, le sol antique; et enfin, autant que le permettraient les édifices et les rues modernes qui le couvrent encore en partie, déblayer le côté nord du forum.

La direction des fouilles fut, comme nous l'avons dit, confiée à M. Boni, architecte, qui seconda les intentions du ministre avec un zèle infatigable, soutenu par une foi ardente en la vieille Rome. Une commission, — à laquelle on aurait pu, je crois, décerner dès le début le titre d'honoraire, — composée d'archéologues éminents, MM. Gatti, Huelsen, Lanciani et Zacconi, fut chargée du contrôle archéologique.

Pendant les deux derniers mois de l'année 1898, on redressa sur leurs bases deux des hautes colonnes (23) qui, en face du portique de la basilique Julia, bordaient la voie sacrée; les débris épars du petit édicule élevé à Vesta, près de la porte de la maison des Vestales (voir p. 317, fig. 55, *d*), furent remis en place, soutenus toutefois par une colonne étrangère; la base de l'autel érigé à César par le peuple, là où avait été brûlé le corps du dictateur, apparut dégagée du mur qui, probablement depuis l'abolition du culte païen, la recouvrait. Des fouilles dirigées sur divers points commencèrent le dégagement du soubassement rond du temple de Vesta, du temple de Saturne, et, au comitium, mirent sur la trace de la pierre noire qui fut, avec les monuments qu'elle cachait, la grande découverte de l'année 1899.

Le 10 janvier de cette année, en effet, on mit au jour, en enlevant le pavé d'une rue médiévale qui se prolongeait sous l'arc de Septime-Sévère, un dallage en marbre noir (pierre noire), protégé contre les passants par une balustrade en travertin. Au

printemps, tout en exécutant les travaux nécessaires pour maintenir ce pavé noir à son niveau, on trouva, dans le sol qu'il recouvrait, et à côté, des débris dont beaucoup remontaient à une haute antiquité : les deux bases archaïques en pierre, puis, dans la soirée du 30 mai, le cône et la pyramide avec la vieille inscription en caractères boustrophédons. En même temps qu'il poursuivait cette fouille importante, M. Boni n'en continuait pas moins, dans diverses parties du forum, des explorations dont les résultats ont aussi leur intérêt : Devant le temple de Saturne, la voûte qui supportait son escalier monumental; à côté, un égout ancien, et des débris qui ont pu appartenir à l'antique autel de Saturne; près de la maison des Vestales, une maison de basse époque avec son calorifère (fig. 55, *h*, p. 317) et un égout de l'époque impériale; devant le temple d'Antonin, en même temps que le pavé de la voie sacrée, les trois dernières marches de l'escalier du temple, et en face, trois autres marches montant vers la regia (36); de l'autre côté de ce dernier édifice, la rue qui le séparait du *locus Vestae*, avec les murs parallèles qui, en bordure sur la rue, terminaient ces deux édifices (42); dans cette rue, à l'extrémité sud-ouest de la regia, un puits antique plein de débris de tous les temps; le prolongement (18) de la tribune, portant l'inscription d'Ulpius Junius Valentinus (?).

Le déblaiement des terres qui supportaient la pierre noire à peu près achevé, au mois de juin, l'exploration de la regia fut reprise. On y trouva un puits (39), et, dans ce puits, des styles en os et un fragment de la margelle portant le mot *Regia*, le soubassement d'un édicule rond, situé dans l'intérieur de l'édifice (*b*). Le déblaiement de la voie sacrée, jusqu'au niveau de l'époque impériale, fut poursuivi dans la direction de l'arc de Titus (pl. III). Au mois d'août, comme préparation au dégagement de la basilique Aemilia, que la générosité d'un Anglais, M. Philips, allait hâter, on travailla sur l'*area* du forum, entre le temple d'Antonin et le *comitium*, travail qui, pendant l'automne et l'hiver de cette année, fut mené de front avec la recherche de la basilique Aemilia dont le portique apparut avec l'édicule de Lucius Caesar (p. 253, fig. 52, 7), des constructions de basse époque, et, sur ses degrés, le sanctuaire de Venus Cloacina; en même temps continuait la mise au jour de la regia, de la façade de Saint-Hadrien (la curie), dont le mur, à mesure qu'il se dégageait, montrait les loculi de ses sépultures chrétiennes.

Pendant les premiers mois de l'année 1900, ce dernier travail se poursuivit en même temps que les fouilles de la basilique Aemilia, de la regia et de la voie sacrée devant la basilique de Constantin (plan III). Au printemps, la démolition de l'église

de Sainte-Marie-Libératrice amena la découverte des monuments de Juturne (46, 45), des Quarante Martyrs, de Sancta Maria Antiqua, du mur qui, terminant à l'ouest la maison des Vestales, supportait l'escalier par lequel on descendait de la *via nova* au temple de Vesta (47). En même temps, autour d'autres monuments, étaient poursuivis des travaux de déblaiement ou de consolidation : l'accès au forum de la Paix (pl. III, *a* et G, 2), le temple d'Antonin et de Faustine, la Cloaca maxima, fouillée plus profondément qu'elle ne l'avait été jusque-là, le temple de Saturne, l'area de la Concorde, l'angle nord-ouest de la basilique Julia, le temple de César et l'arc d'Auguste, l'édifice sur lequel avait été construite, près de l'arc de Titus, la *turris cartularia* (pl. III, H).

L'année 1901 vit apparaître, avec ses trois escaliers, le seul coin encore enfoui de la maison des Vestales, les alentours du temple de Castor, les fondations de l'arc de Titus (plan III), la platea en blocs de tuf sur laquelle était assis le temple de Saturne reconstruit par Munatius Plancus. La plus intéressante découverte de cette année fut celle de l'autel de Vulcain, dont la base est taillée dans la roche du Vulcanal. On reconnut que la voie sacrée passait, très rétrécie, non, comme on l'avait cru, sous l'arc de Tibère, mais entre cet arc à droite et la basilique Julia à gauche. Dans la maison des Vestales, on mit au jour des restes de la demeure des souverains pontifes de la république (plan III) et, au milieu de l'atrium, deux grandes piscines de l'époque impériale. Près du temple de Romulus, un énigmatique édifice (50), composé de petites cellules ouvrant sur un corridor central, posa un nouveau problème.

A Sainte-Marie-Antique, on refit, pour protéger l'église, sa voûte effondrée; on rétablit la rampe qui montait au Palatin (plan III, *n* et fig. 53, 3, p. 310).

Le déblaiement du vicus Tuscus, déjà complet entre la basilique Julia et le temple de Castor, fut poursuivi dans la direction du sud. A l'angle sud-est de la basilique, les débris d'un des Janus du forum furent mis au jour, et, derrière le mur de fond des temples d'Auguste et de Sainte-Marie-Antique, les murs de séparation des boutiques qui y étaient adossées (p. 310, fig. 53, 4). Ces travaux devaient être poursuivis pendant l'année 1902. Auparavant, on avait complètement ramené au sol antique le temple d'Auguste et sa façade (fig. 53, p. 310) et rétabli ses communications avec les édifices auxquels il est accolé.

Cette même année 1901 fut marquée par la découverte, près des temples d'Antonin et de Faustine, de quelques sépultures préhistoriques. Pendant les années 1902 et 1903, ces découvertes

devinrent plus nombreuses, et l'on se trouva en présence d'une nécropole antérieure à la fondation de Rome.

Un musée spécial au forum sera établi dans le couvent de Sainte-Françoise-Romaine (pl. III) et dans son cloître élégant de la Renaissance; les travaux que l'on y poursuit depuis deux ans ont permis des constatations pleines d'intérêt sur le temple de Vénus et de Rome (pl. III).

La création de ce musée est une heureuse pensée. Cette réunion, dans un même local, de tous les objets et débris qu'on ne peut laisser en place sur les monuments, offrira aux visiteurs du forum un spectacle instructif; une visite à ce musée complétera utilement la visite au forum.

Non moins que les précédentes, ces fouilles ont fait découvrir de nombreux textes épigraphiques : des inscriptions au Génie du peuple romain et au Génie d'une statio aquarum, à Jupiter Dolichenus, à Juturne, à Mars invincible et aux fondateurs de Rome, à Mithra, à Vesta, à la déesse Vienna; aux petits-fils d'Auguste, Caius et Lucius Caesar, à Hadrien, Septime-Sévère, Julia Domna mère de Caracalla, Maximien Hercule, Maxence, Constantin, Valentinien, Valens, Valentinien et Théodose; un fragment des actes des Arvales relatif à des cérémonies en l'honneur de la déesse Dia; un fragment des fastes se rapportant aux années 374 et 422-424 de Rome; un fragment des fastes des Augures ayant trait aux cooptations de C. Marcius Rutilus, en l'an 465 de Rome (= 289 av. J.-C.) et de C. Mamilius Turrinus, de l'an de Rome 549 (= 205 av. J.-C.); une inscription du temps de la République contenant une liste de travaux de voirie (probablement des égouts) à exécuter dans divers quartiers de Rome; un fragment de l'inscription de l'arc de Fabius; une autre partie de l'inscription des Kalatores pontificum, des textes où il est fait mention d'une statio aquarum, de la restauration par Antonin, d'un édicule que Huelsen identifie avec un *tholus* (édicule circulaire) de Bacchus, mentionné par Martial, de travaux exécutés à la curie, d'œuvres d'art employées à l'ornementation du forum; une dédicace des habitants d'Uthina, en Afrique, à Auguste; un certain nombre d'inscriptions funéraires; vers l'extrémité ouest de la basilique Julia, un intéressant fragment du plan de Rome relatif aux thermes d'Agrippa.

Parmi les œuvres d'art, on peut citer une belle tête archaïque, en terre cuite peinte; des bas-reliefs grecs archaïsants trouvés dans les fouilles de la basilique Aemilia; des ex-voto archaïques recueillis sous la pierre noire; un fragment de la statue de Faustine qui ornait son temple; le tronc d'une statue de Vestale

employée pour fermer l'ouverture d'un égout; près de la fontaine de Juturne, un torse d'Apollon de style archaïque; de beaux fragments des statues équestres des Dioscures, une tête de Jupiter, une statue d'Esculape; à Sainte-Marie-Antique, un beau sarcophage figuré; dans la maison des Vestales, un trésor de 397 monnaies en or, à fleur de coin, des IVe et Ve siècles; à Juturne, à la regia, surtout à la basilique Aemilia, de beaux morceaux de sculpture architecturale.

Un souhait reste à formuler, toujours le même, malgré l'importance de la tâche accomplie : c'est que, après avoir si profondément remué le sol, les fouilles étendent de nouveau leur champ d'action : que le côté nord du forum soit ramené à l'antique niveau, que les masures appuyées au mur de Saint-Hadrien disparaissent afin qu'on puisse, remontant l'Argiletum, déblayer cette rue antique et la façade de la basilique Aemilia devant laquelle elle passe; rechercher jusqu'où s'étendait autrefois, dans cette direction, le comitium, et résoudre, s'il est possible, la question, encore pendante, du déplacement de la curie et de l'emplacement du temple de Janus, dont, au grand étonnement de tous, on n'a rien retrouvé; qu'on remonte, aussi loin que possible, dans la direction du forum de Nerva et de la Paix, afin de rechercher comment se terminait, de ce côté, avec la basilique Aemilia, le *forum romanum*. Puissent enfin être le plus tôt possible accomplis les deux désirs de M. Boni : le musée épigraphique du forum sur le comitium et, dans le beau cloître restauré de Sainte-Françoise-Romaine, le musée archéologique[1].

1. Comme il est toujours arrivé pendant les périodes d'activité au forum, les travaux sont venus à la suite des fouilles. M. Borsari a publié, en français et en anglais, un guide, au milieu des fouilles : *le Forum romain selon les dernières fouilles*, Rome, 1900 (auj. 3e édition). — Thédenat, *le Forum romain* (2e édit., 1900). Chapitre complémentaire : *les Fouilles de* 1898-1900, p. 379 ss. — O. Richter, *Topographie der Stadt Rom*, 2e édit., 1901, p. 355 ss : *Nachtrag zu S.* 76-107 : *Das Forum;* Lanciani, *New tales of old Rome*, 1901, p. 1 : *The new discoveries in the Forum;* p. 53 : *The New discoveries on the sacra via.* — Ch. Huelsen. *Die Ausgrabungen auf dem Forum Romanum*, 1898-1902, extrait du t. XVII, livr. 1, des *Mittheilungen des k. d. arch. Inst. R.* Dans ce fascicule, M. Huelsen reprend la publication de ses comptes rendus périodiques des fouilles de Rome et des travaux qui les concernent; comptes rendus qui, depuis un certain nombre d'années, avaient, au grand regret de tous, cessé de paraître dans les *Mittheilungen*. M. Huelsen a publié aussi un recueil de nouvelles inscriptions trouvées au forum : *Neue Inschriften vom Forum romanum*, extrait de *Beiträge zur alten Geschichte*, t. II, livr. 2, p. 227 ss, 1902. M. O. Marucchi a donné une nouvelle édition entièrement refondue de ses excellents guides au forum et au Palatin, en les réunissant dans le même volume et en les mettant au courant des dernières fouilles : *le Forum romain et le Palatin d'après les dernières découvertes*, 1903. — Dante Vaglieri, *Gli scavi recentinel Foro romano*, extraits du *Bullettino comunale*, fasc. 1-3, 1903.

La bibliographie du forum s'est encore enrichie d'un savant mémoire de Mgr Duchesne sur la transformation du forum à l'époque chrétienne : *Le Forum chrétien*, dans *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses* publiés à l'occasion du Jubilé épiscopal de Mgr Cabrière, t. I, p. 125 ss., 1899, et en brochure, à Rome, 1899. — A. Valeri, *I Monumenti cristiani del Foro Romano*, extr. de la *Rivista d'Italia*, ann. 1900, p. 700, ss.

Rendiconti dei Lincei, t. VIII, 1899, p. 48, 60, 99, 147, 192, 344, 387, 434, 471, 496, 546; t. IX, 1900, p. 10, 65, 214, 316. A dater de cette époque, les *Rendiconti* cessent, en ce qui concerne les fouilles du forum, de donner, mois par mois, le relevé, bien utile dans sa brièveté, des découvertes. On trouvera aussi dans les *Rendiconti*, sur la pierre noire et le tombeau de Romulus, des communications de L. Ceci, t. VIII, 1899, p. 507, 549; Gamurrini, t. VIII, p. 286, t. IX, 1900, p. 181, 620; de Milani, t. IX, p. 289, t. X, 1901, p. 127. — *Notizie degli scavi*, 1899, p. 10, 49, 77, 128, 151, 200, 220, 265, 289, 325, 384, 431, 486; 1900, p. 11, 48, 143, 159, 291, 571, 627; 1901, p. 41, 272, 399, 481, 512; 1902, p. 96; 1903, p. 123.

Comme les *Rendiconti*, les *Notizie* ont cessé en 1900 de donner le compte rendu périodique et chronologique des fouilles au forum; on y trouvera des mémoires étendues sur la pierre noire et les monuments qu'elle recouvrait, de Boni, 1899, p. 151, Gamurrini, p. 159; G. Cortese, p. 170; L. Ceci, p. 171 Savignoni, p. 143; de Boni, sur le temple de Vesta, 1900, p. 159, sur les soi-disant rostres de César, 1900, p. 627; sur Juturne, 1901, p. 41; sur les tombes préhistoriques, 1902, p. 96, 1903, p. 123; de Marucchi, sur le sarcophage chrétien trouvé à Sancta Maria Antiqua, 1901, p. 272. Voir aussi plus loin, p. 306, dans la bibliographie de Sancta Maria Antiqua; les articles du même sur Sainte-Marie-Antique dans le *Nuovo Bullettino di archeologia christiana*.

Bullettino comunale, t. XXVI, 1898, p. 339; t. XXVII, 1899, p. 51, 126, 251; t. XXVIII, 1900, p. 3, 57, 266, 299; t. XXXIX, 1901, p. 82, 145, 241; t. XXX, 1902, p. 25, 186; t. XXXI, 1903, p. 1. On trouvera, en outre, dans le *Bullettino*, des Mémoires de Gatteschi sur la basilique Aemilia, t. XXVII, 1899, p. 116; de Lanciani, sur la même basilique, *ibid.*, p. 169, et t. XXVIII, 1900, p. 3; sur Sancta Maria Antiqua, p. 299; sur l'autel de Vulcain, t. XXX, 1902, p. 125; de Gatti, sur les inscriptions du forum, t. XXVII, p. 205; de B. Luini, sur l'égout du Vicus jugarius, *ibid.*, p. 249; de G. Pinza, sur la nécropole préhistorique, t. XXX, 1902, p. 37; de Vaglieri, *passim*, et surtout l'étude d'ensemble dans les 1er et 2e fascicules de l'année 1903 que nous avons déjà mentionnés plus haut.

Nuova Antologia, Boni, 1903, p. 523 : *Dalle Origini*.

L'administration des antiquités et beaux-arts de Rome a publié dans ses deux volumes de juillet 1900 à juin 1901 et de juillet 1901 à juin 1902 un exposé succinct des résultats des fouilles de M. Boni au forum; heureuse innovation dont il faut être reconnaissant à M. Fiorilli.

Archäologische Anzeiger, Huelsen, 1899, p. 1, 1900, p. 1.

Wochenschrift für klassische Philologie, Huelsen, 1899, p. 1001, 1499, 1535.

Grenzboten, O. Kaemmel, 1902, fascic. d'avril.

Athenaeum, Lanciani et autres auteurs : *Notes from Rome*, 1899; I, p. 24, 90, 162, 313, 407, 505, 601, 696, 791; II, p. 72, 136, 329, 394, 464, 560, 766, 841; 1900, I, p. 281; II, p. 866; 1901, I, p. 473, 1903, II, p. 67.

Classical review, Th. Ashby, 1899, p. 1, 232, 321, 464; 1900, p. 236.

Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, H. Thédenat, 1899, p. 134, 173, 199, 325, 341, 459; Dieulafoy, 1899, p. 751.

Un plan du forum, donnant tous les reliefs et les hauteurs, a été relevé photographiquement, d'un ballon captif, par le lieutenant Rodinger, le capitaine Moris et M. Boni; en même temps, un plan au 1500e était dressé par les élèves de l'École d'application des ingénieurs de Rome sous la direction du professeur Reina. Il a été publié en héliogravure, avec tous les commentaires désirables, dans les *Notizie degli scavi*, 1900, p. 220 ss., cf. p. 160. M. Lanciani

a donné d'excellentes reproductions de quelques parties de ce plan dans *New Tales of old Rome*, pl. I, p. 54, 80, et dans le *Bullettino comunale*, t. XXVIII, 1900, pl. I-II.

MM. Richter, *Topogr.*, 2e éd., p. 102, Huelsen, *Wandplan von Rom*, et *Ausgrabungen*, pl. I; D. Vaglieri, *Gli Scavi recenti*, pl. 15, Marucchi, *Le Forum et le Palatin*, pl. I, ont donné des plans mis au courant des fouilles récentes.

M. Gatteschi a continué la série de ses belles et savantes restitutions du forum; elles sont actuellement au nombre de cinq : 1° *le Mont Capitolin, le Forum romain et les Forums impériaux*; 2° *le Forum romain avec la Curie et la basilique Aemilia*; 3° *le temple de Vénus et de Rome*; 4° *la Summa Sacra via*; *le Porticus Margaritaria, le Clivus Palatinus*: 5° *la Summa Sacra via et le temple de Jupiter Stator*. C'est le plus charmant et le plus instructif souvenir que pourront emporter de Rome les voyageurs qui auront la bonne fortune de visiter, sous la direction de M. Gatteschi (piazza Santa Maria Maggiore, n° 12), le forum romain et le Palatin.

LIVRE II

Histoire des monuments du Forum.

CHAPITRE I

ROMULUS ET NUMA

Le comitium. — Le Vulcanal. — Le temple de Janus. — Le lacus Curtius Venus Cloacina (suivre sur le plan II)[1].

Le comitium. — Le comitium de l'empire était au nord du forum, devant la curie; c'est aujourd'hui un fait prouvé[2]. Mais faut-il croire que, sous la République, avant la création du forum de César (pl. III-I) et la construction de la curia Julia (22), le comitium s'étendait beaucoup plus dans la direction du nord? Sur ce point les archéologues sont partagés. La dernière opinion a été très savamment soutenue par M. Huelsen[3] qui a apporté, dans la démonstration de cette thèse, des arguments nouveaux. C'est pourquoi nous reproduisons, d'après lui (fig. 6, p. 67)[4], un plan du forum sous la République auquel nous aurons d'ailleurs plus d'une fois l'occasion de renvoyer le lecteur[5].

La question de la situation précise et de l'étendue du comitium

1. A la fin du volume. — 2. Il n'y a plus lieu de discuter les opinions de Canina, Bunsen, Becker et autres, qui placent le comitium au sud ou à l'est du forum, ou pensent que c'était un endroit déterminé du forum lui-même. Cf. T. H. Dyer, Roma, dans Smith, *Diction. of greek and rom. Geography*, t. II, p. 775 ss; Marucchi, *Le forum*, p. 46 ss. — 3. *Das Comitium und seine Denkmæler in der republikanischen Zeit*, dans *Mittheilungen des k. d. Arch. Inst. Rœmisch. Abtheil.*, t. VII (1893), p. 79 ss, pl. IV; cf. Huelsen, *Forum romanum*, Rome, 1892. — 4. *Wandplan von Rom*, Berlin, 1901. — 5. Id., *Das Comitium und seine Denkmæler* dans *Mittheil.*, *l. c.* et p. 283. Le plan de M. Huelsen fait connaître en outre les emplacements de quelques monuments (basiliques *Sempronia*, *Porcia*, *tabernae veteres* et *novae*, etc.) qui n'existaient plus sur le forum impérial, et par conséquent manquent sur le plan de ce forum. Voir aussi les plans superposés du Forum de la République et du Forum impérial, dans Huelsen, *Wandplan von Rom*, déjà cité.

sous la République étant intimement liée à celle du déplacement ou du non-déplacement de la curie par César, nous y reviendrons plus loin en parlant de la curie.

Les origines traditionnelles du comitium sont connues. Après les combats auxquels mit fin l'intervention des Sabines, Romulus, roi de Rome, et T. Tatius, roi des Sabins, conclurent une alliance : les deux peuples, réunis en un seul, seraient gouvernés par les deux rois[1]. Ceux-ci s'étaient rencontrés entre les deux villes, sur le lieu même où leurs armées s'étaient livré bataille[2]. Cet endroit fut dès lors appelé *comitium*, du mot *coire*[3]; dans l'avenir il justifia plus encore ce nom en devenant le lieu de réunion des comices ou assemblées politiques[4].

Notons cependant que Cicéron en attribue la création à Tullus Hostilius et ajoute que, avec le produit des dépouilles ennemies, ce roi l'entoura d'une enceinte (*saepsit*)[5]. Si Tullus Hostilius entoura le comitium[6], ce fut pour en faire un lieu sacré, déterminé par les augures, c'est-à-dire un temple[7]; et, dans ce cas, sa forme fut carrée.

Un texte de Tite-Live[8], mal interprété par Nardini[9] et mieux compris par Piale[10], a longtemps entretenu l'opinion que le comitium était un édifice pourvu d'une toiture. C'est une erreur : Tite-Live, en effet, raconte qu'il y tomba une pluie de sang, en même temps que sur le forum[11], et Julius Obsequens, une pluie de lait[12]. On voit des troupes y camper[13]. C'était donc un lieu découvert; il s'étendait devant la curie, ou palais du Sénat[14]. Son niveau était plus élevé que celui du forum[15] et l'on pense, sans que cela soit certain[16], que du forum on y avait accès par des degrés.

Pendant le gouvernement des rois et les premiers temps de la République, le comitium fut, à Rome, le centre des affaires civiles et politiques; le forum n'était alors qu'un marché, une place destinée aux jeux et aux combats de gladiateurs, un lieu

1. Liv., I, 13; Dionys., II, 46; Plut., *Romulus*, XIX. — 2. Liv., I, 13. Suivant Appien (*Hist. rom.*, I, *Fragm.*, IV, édit. Didot), l'entrevue aurait eu lieu sur la voie sacrée. — 3. Varr., *Ling. lat.*, V, 155; Plut., *Rom.*, XIX; Asconius, in II *Verr.*, I, § 58, p. 174, édit. Orelli. — 4. Ces étymologies : *Comitium*, *Curia Hostilia*, *Tullianum*, *lacus Curtius*, etc., sont fausses et fabriquées après coup. — 5. *De republ.*, II, 17. — 6. Cf. Varr., *Ling.*, *lat.*, VII, 13 : « omne templum esse debet continuo septum ». Il est probable que l'enceinte de Tullus Hostilius n'était qu'une balustrade. — 7. Voir cette opinion développée par Jordan, *Top. d. Stadt Rom.*, I², p. 319. — 8. XXVII, 36. — 9. *Roma antica*, t. II, p. 151, édit. de Nibby. — 10. *Del foro romano*, p. 15. — 11. Liv., XXXVI, 45. — 12. Jul. Obseq., *Prodig.*, CIII. — 13. Liv., V, 55. — 14. Cela ressort d'un grand nombre de faits; cf., entre autres, Liv., *l. c.*, et XXII, 7, 60, etc. — 15. Dionys., II, 29 : « ἐν τῷ φανερωτάτῳ τῆς ἀγορᾶς »; Gell., IV, 5. — 16. Liv., I, 36, 48; mais ces textes se rapportent aux degrés de l'escalier de la curie, et non, comme l'ont cru quelques auteurs, aux degrés du comitium.

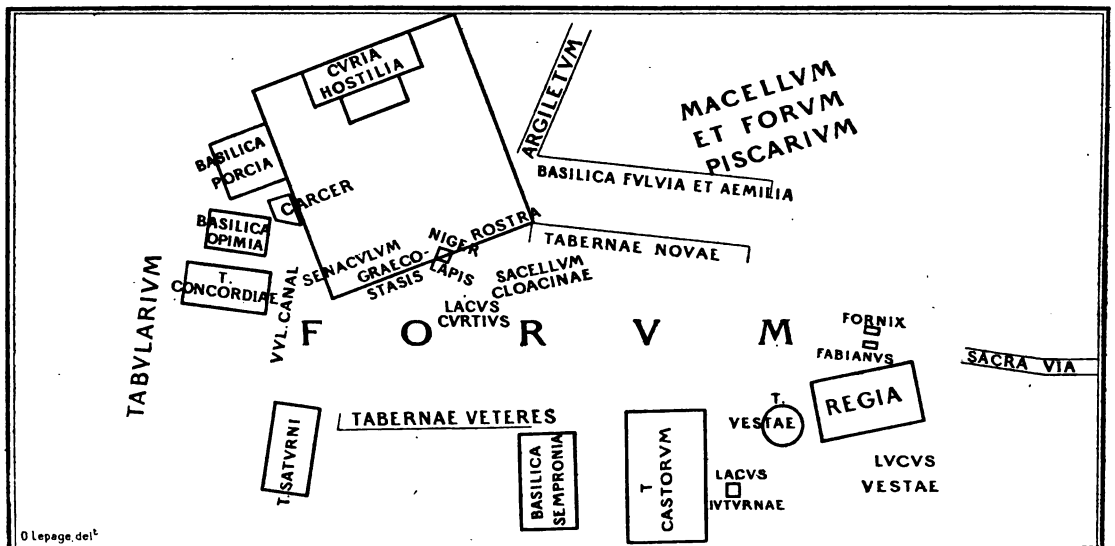


Fig. 6. — Le forum romain sous la république d'après Huelsen.

de promenades. Mais, par suite de l'accroissement de la population, le comitium devint insuffisant pour les nombreuses causes judiciaires et des tribunaux en plein air furent établis au forum; en outre, les progrès toujours croissants de la démocratie firent du forum un lieu de vie politique de plus en plus active; dès lors le comitium vit, d'une façon continue, son importance décroître à mesure que grandissait celle du forum; la nouvelle curie, construite par César et par Auguste, restreignit son étendue; enfin, il fut absorbé complètement par le forum, dont Tacite et Pline semblent ne plus le séparer[1].

Les principaux monuments du comitium de la république étaient la curie (K), la graecostasis et les rostres (voir fig. 6, p. 67), dont nous parlerons plus loin.

Sur les degrés de la curie, à gauche, la statue de l'augure Attus Navius avait été érigée à l'endroit même où, défié par le roi Tarquin, il coupa une pierre à aiguiser avec un rasoir[2]. Près de là un putéal protégeait le sol dans lequel on avait enfoui la pierre et le rasoir[3]. A côté, on conservait religieusement un figuier parce qu'il avait été frappé de la foudre, et aussi comme symbole du figuier ruminal sous lequel la louve allaita les deux jumeaux. Le même augure, Attus Navius, consacra, sous ce figuier, un groupe en bronze représentant les jumeaux et leur sauvage nourrice, comme si, dit Pline, cet arbre vénéré s'était spontanément transporté des bords du Tibre au comitium[4]. Pour cette raison, on l'appelait quelquefois *ficus Navia*, du nom de l'augure[5]. En l'an de Rome 459 (= 295 av. J.-C.), on fit, avec l'argent provenant des biens confisqués aux usuriers, un nouveau groupe représentant le même sujet destiné à être placé près du figuier[6]. Quand celui-ci se desséchait, c'était un présage funeste jusqu'à ce qu'il eût poussé de nouveaux rejetons[7] ou eût été replanté par les prêtres[8].

Le comitium était orné d'un certain nombre de statues : près des rostres, un lion en pierre marquait la place où le berger Faustulus avait été tué et enterré[9]. Suivant une autre tradition,

1. Tacit., *Agricola*, II; Plin., *Hist. nat.*, XV, 20, 3. De nombreux textes antérieurs attestent la distinction entre le *Comitium* et le *Forum*: *Leges XII tabularum*, tab. I, 6, 7. Varro., *Res Rust.*, I, 2, 9; Cic., II, *Verr.*, I, XXII; *Pro Sext.*, XXXV; Liv., XXII, 7; XXXIV, 45; Sueton., *Caes.*, X, etc. — 2. Liv., I, 36; Dionys., III, 71. Cette statue disparut sans doute ou fut tout au moins très endommagée pendant l'incendie de la curie allumé par le bûcher de Clodius (Plin., XXXIV, 11). Denys (*l. c.*) dit en effet qu'elle subsista jusque vers son époque. — 3. Dionys., *l. c.*; Cic., *De divin.*, I, 17. — 4. (Plin. *Hist. nat.*, XVI, 20, 3) ne croit pas à l'émigration miraculeuse du figuier et semble accuser l'augure de supercherie. — 5. Festus, s. v. *Navia*, p. 169, édit. Müller. — 6. Liv., X, 23. — 7. Tacit., *Ann.*, XIII, 58. — 8. Plin., *Hist. nat.*, XVI, 20, 3. — 9. Dionys., I, 87.

Faustulus aurait été enterré à un endroit du comitium marqué par une pierre noire et destiné à la sépulture de Romulus[1]. Si l'on en croit des scholiastes d'Horace, Varron plaçait la tombe de Romulus derrière les rostres[2] à un endroit où, en souvenir de ce fait, on érigea deux lions[3]. On voyait aussi au comitium une statue de la Sibylle, élevée par Tarquin, et à laquelle deux autres vinrent s'ajouter dans la suite[4], une statue archaïque de Porsena[5], la statue d'Horatius Coclès, transportée plus tard au Vulcanal[6], celle d'Hermodore d'Éphèse qui avait aidé les décemvirs dans la rédaction de leurs lois[7], et, enfin, les statues en bronze de Pythagore et d'Alcibiade érigées par ordre d'Apollon Pythien pendant la guerre des Samnites (an de Rome 441 = 313 av. J.-C.), l'une au plus âgé, l'autre au plus courageux des Grecs[8]. Le comitium était orné de plusieurs fontaines; la vasque de la fontaine de la place du Quirinal et le célèbre Marforio en proviennent[9].

Dans la partie du comitium plus voisine de la prison s'élevait la colonne Maenia, dressée en l'honneur de C. Maenius, vainqueur des anciens Latins[10]. C'est près de cette colonne que les *triumviri capitales* avaient leur tribunal[11] et c'est au même endroit que se faisaient les exécutions[12]. Les tribuns du peuple, qui n'avaient pas le droit de pénétrer dans la salle des séances du sénat, avaient leur siège sur le comitium, devant les portes de la curie[13]. Enfin, sur le comitium, en un lieu qu'il est difficile de préciser, le préteur avait son tribunal[14] (voir p. 245 s.).

Le Vulcanal (Autel de Vulcain). — Après l'alliance conclue, Romulus et Tatius s'acquittèrent des vœux faits aux dieux pendant la guerre. C'est ainsi que Tatius, suivant Denys d'Halicarnasse[15], ou, d'après Plutarque[16], Romulus éleva à Vulcain un

1. Festus s. v. *Niger lapis*, p. 177. — 2. In Horat. *Epod.*, XVI, 13. — 3. Cruq., in Horat., *l. c.* Sur la pierre noire et les lions, voir le chapitre suivant (p. 77). — 4. Plin., XXXIV, 11, 2. De là le nom *tria fata* donné plus tard à ce coin du forum (Procope, *B. G.*, I, 25). — 5. Plut., *Poplic.*, XIX. — 6. Liv., II, 10; Dionys., V, 25; Plin., XXXIV, 11, 2; Gell., IV, 5. — 7. Plin., *l. c.* — 8. Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 12, 1. On voit par ce dernier texte que les deux statues disparurent lorsque Scylla étendit sa nouvelle curie jusqu'à l'endroit où elles se trouvaient. — 9. Cf. Lanciani, *Bull. com.*, t. XXVIII, 1900, p. 13 ss. — 10. Plin., XXXIV, 11, 1. — 11. Cic., *In Caecil. divin.*, XVI. — 12. Asconius ad Cic. in *Caecil. divin.*, § L, p. 121, éd. Orelli. Sur la place occupée par la plupart de ces monuments, cf. le plan donné par Huelsen, dans *Mittheilung.*, III (1893), p. 91, et *Das forum romanum*, du même auteur; voir aussi plus haut, fig. 6, p. 67. — 13. Val. Max., II, 2, 7. — 14. *Lex XII tabul.* III, 5, dans *Fontes juris antiq.*, éd. Bruns, p. 19; Macrob., *Saturn.*, II, 12; Gell., XX, 1, 46-47. — 15. Dionys., II, 50. — 16. Plut., *Quaest. rom.*, XLVII; Plin., XVI, 86, 1.

autel. De là le nom de Vulcanal[1] donné à la place sur laquelle s'élevait cet autel[2]. Le Vulcanal était donc une place (*area*)[3] découverte[4], un peu plus élevée que le comitium[5]. Il est difficile de déterminer ses limites avec précision. On sait que le premier temple de la Concorde fut construit sur le Vulcanal[6], et, vraisemblablement, le nouveau, dont le site est connu, occupa, quoique plus vaste, le même emplacement que l'ancien. Le Vulcanal était donc près du forum et un peu au-dessus du comitium[7]; il était voisin aussi du lieu où plus tard César construisit son forum (pl. III, I)[8]. Il se trouvait par conséquent au nord-ouest du forum et à l'ouest du comitium. En 1548, on trouva dans cette région, près de l'arc de Septime-Sévère, avec d'autres bases, une inscription érigée par Auguste à Vulcain en l'an de Rome 745 (= 9 av. J.-C.) avec l'argent que le peuple lui avait offert par souscription à l'occasion de la nouvelle année[9]. Tout récemment, les fouilles ont mis à jour, taillées dans le tuf, les substructions primitives sur lesquelles reposait l'antique autel de Vulcain[10].

Romulus, après avoir triomphé des Camerini, dédia sur le Vulcanal un quadrige en bronze, pris à l'ennemi, et, à côté, sa propre statue couronnée par la Victoire avec son *elogium* gravé en grec[11].

Le Vulcanal serait aussi, d'après une tradition recueillie par Plutarque, le lieu de la mort de Romulus[12].

D'après d'anciennes traditions, T. Tatius et Romulus auraient eu des rencontres secrètes sur le Vulcanal et y auraient réuni les sénateurs[13]. Cette place paraît aussi avoir été, avant le forum, un lieu habituel d'assemblées populaires[14], et l'on voit encore le décemvir Appius Claudius y convoquer le peuple[15].

Les constructions que l'on éleva dans ce coin de Rome diminuèrent beaucoup l'étendue du Vulcanal : on lui prit l'emplacement du temple de la Concorde et de son aréa; la construction de la basilique Opimia (fig. 6, p. 67) le restreignit encore. Il était orné de statues; on y voyait celle d'Horatius Coclès[16] et sur une colonne, celle d'un acteur tué dans le cirque par la foudre[17]. On

1. Festus, s. v. *Statua*, p. 290. — 2. Cf. Varr., *Ling. lat.*, VI, 20 : « *Volcanalia a Volcano* ». — 3. Le *Vulcanal* était appelé aussi *area Vulcani*; Liv., XXXIX, 46; XL, 49; Festus, s. v. *Piscatorii ludi*, p. 238. — 4. Tite-Live (*l. c.*) et Julius Obsequens (LIX, LX) signalent des pluies de sang sur le Vulcanal. — 5. Gell., IV, 5; Dionys., II, 50. — 6. Liv., IX, 46. — 7. Gell., *l. c.*; Dionys., *l. c.*, Fest., s. v. *Statua*, p. 290. — 8. Plin., XVI, 86, 1. — 9. *Corp. inscr. lat.*, VI, 457. Cet autel est aujourd'hui au Musée de Naples. — 10. Cf. Lanciani, *Bull. comun.*, t. XXX, 1902, p. 130. — 11. Dionys., II, 54; Plut., *Romul.*, XXIV, 18. — 12. Plut., *Romul.*, XXVII, 10. — 13. Plut., *Quaest. rom.*, XLVII; cf. *Romul.*, XXVII, 10. — 14. Dionys., VI, 67, VII, 17. — 15. Dionys., XI, 39. — 16. Gell., IV, 5, voir plus haut, p. 77. — 17. Festus, s. v. *Statua*, p. 290.

y admirait aussi deux arbres que d'anciennes traditions faisaient non moins vieux que Rome : un cyprès qui périt sous Néron, un lotus planté par Romulus et encore vivant au temps de Pline[1].

Tous les ans, probablement le 23 août, pendant la fête des *Volcanalia*[2], le peuple apportait sur l'*area* du Vulcanal des poissons qu'on y brûlait comme offrande à Vulcain[3] (voir p. 231 s.).

Le temple de Janus. — D'anciennes traditions rattachent le temple de Janus et son érection par Romulus à un épisode des guerres des Romains contre les Sabins : Janus aurait mis en fuite les Sabins, prêts à entrer dans Rome, en faisant jaillir contre eux une eau bouillante et sulfureuse[4] (*aquae lautulae*)[5]. Il semble d'après Ovide que Janus, en récompense de ce service, aurait eu un temple et un autel[6]. Mais le récit de Macrobe donne au temple une origine plus antique : c'est, dit-il, du temple même, déjà existant, que sortirent les eaux[7]. Ce n'est donc pas, comme l'ont cru plusieurs auteurs, la porte de la ville, appelée, à la suite de cet événement, *Janualis*, mais la porte même du temple que l'on décida d'ouvrir pendant la guerre *velut ad Urbis auxilium profecto deo*[8]. Il existe d'ailleurs d'autres traces de traditions faisant remonter à une antiquité beaucoup plus haute le temple de Janus[9]. Certains auteurs attribuaient, au contraire, à Romulus et à Tatius l'érection du temple, comme symbole de leur union[10]. Mais Tite-Live[11] et Pline[12] regardent le roi Numa comme son fondateur.

Ce temple avait deux portes[13], regardant l'une l'orient, l'autre l'occident[14], appelées *belli portae* parce qu'elles étaient ouvertes pendant la guerre[15].

Des textes des auteurs il ressort clairement que le temple de Janus était situé à l'entrée de la rue appelée Argiletum, à l'endroit même où elle s'ouvre sur le forum entre la curie et la basilique Aemilia[16]. Jusque-là les textes concordent. Mais un

1. Plin., XVI, 86. — 2. Cf. Otto Gilbert, *Geschichte und Topogr. der Stadt Rom*, t. I, p. 150, n° 2. — 3. Varr., *Ling. lat.*, VI, 20; Festus, s. v. *Piscatorii ludi*, p. 238. Sur le Vulcanal et son autel, voir Lanciani, *Bull. comun.*, t. XXX (1902), p. 125 ss. — 4. Ovid., *Fast.*, I, 257 ss; Macrob., *Sat.*, I, 9; Serv., Ad *Aen.*, VIII, 361. — 5. Serv., *l. c.*; Varr., *Ling. lat.*, V, 156. — 6. Ovid., *Fast.*, I, 275 : « Ara mihi posita est parvo conjuncta sacello ». — 7. Macr., *l. c.* — 8. *Ibid.* — 9. Cf. Terent. Maurus, *Fragm.*, I, 5, dans *Poetae minores*, t. I, p. 634 (édit. Lemaire). « Tibi vetus ara caluit aborigineo sacello ». — 10. Serv., Ad *Aen.*, XII, 198, et I, 291 : « Alii dicunt Tatium et Romulum... ». — 11. I, 19. — 12. *Hist. nat.*, XXXIV, 16, 1. — 13. Plut., *Numa*, XX; *De fort. Rom.*, IX. — 14. Ovid., *Fast.*, I, 138-139; Procop., *Bell. Goth.*, I, 25. — 15. Virg., *Aen.*, I, 294; VII, 607; Varr., *Ling. lat.*, V. 165; Macrob, *l. c.*; Plut., *l. c.* — 16. Liv., I, 19: « *ad infimum Argiletum* »; Serv., Ad *Aen.*, VII, 607 : « Circa imum Argiletum »; Ovid., *Fast.*, I, 258: « Hic ubi juncta foris templa duobus habes », c.-à-d. le forum

passage de Servius remet tout en question[1]. M. Lanciani, avec beaucoup de sagacité, a essayé de concilier les textes et les documents archéologiques[2]. De ce texte corrompu, rempli d'erreurs topographiques et historiques, M. Lanciani n'a retenu qu'un passage, confirmé d'ailleurs par d'autres auteurs : le temple de Janus *quod Numa instituerat translatum est ad forum transitorium et quattuor portarum unum templum est institutum*, et voici comment il l'interprète : l'incendie de Néron ayant sérieusement endommagé la curie et probablement aussi le temple de Janus qui en était proche, Domitien conçut un plan grandiose de restauration de ce quartier déjà embelli par César, Auguste et Vespasien. La partie principale de ce plan, dans lequel entrait la reconstruction du temple de Janus, consistait à réunir par un nouveau forum, *Forum transitorium* (plan III, H), le forum *magnum* et les forums impériaux. L'exécution du plan commença par la reconstruction, avec quatre portes, du temple de Janus qu'on orna d'un *Janus à quatre faces* rapporté de Faléries et qu'on appela pour cette raison *quadrifrons*[3]. Ce renseignement, donné par Servius, est confirmé par Martial :

Pervius exiguos habitabas ante penates
Plurima qua medium Roma terebat iter.
Nunc tua caesareis cinguntur limina donis
Et fora tot numeras, Jane, quot ora geris[4].

Les quatre forums, égaux en nombre aux quatre visages de Janus quadrifrons, sont le *forum magnum*, le forum de César, le forum d'Auguste et le *forum transitorium*.

Stace fait allusion aussi à la situation du temple de Janus par rapport au nouveau forum[5] et Lydus dit que le même temple était de son temps sur le forum de Nerva[6].

La grosse difficulté, dans la théorie de M. Lanciani, c'est qu'on est obligé de ne pas prendre à la lettre l'expression de Servius, que le temple de Janus fut *translatum ad forum transi-*

romain et le forum de César; Procop., *Bel. Goth.*, I, 25 : sur le forum, près de la curie; Cruq. ad Hor., *Serm.*, II, 3, 18: près de la basilique de Paul-Émile; Senec., *Apoloc.*, VIII : « in foro ». — 1. Serv., Ad *Aen.*, VII, 607 : « Sacrarium hoc, id est belli portas, Numa Pompilius fecerat circa imum Argiletum juxta theatrum Marcelli. Quod fuit in duobus brevissimis templis : duobus autem propter Janum bifrontem. Postea captis Faleriis, civitate Tusciae, inventum est simulacrum Jani cum frontibus quattuor. Unde quod Numa instituerat translatum est ad forum transitorium et quattuor portarum unum templum est institutum. » — 2. *L'Aula e gli uffici del senato romano*, dans *Atti d. Lincei*, 1882-1883, *Mémoires*, 3e série, t. XI, p. 3 ss; M. Lanciani expose sa théorie dans l'appendice II de ce savant mémoire : *Del Giano bifronte e del Giano quadrifronte*, p. 26-32. — 3. Serv., Ad *Aen.*, VII, 607. — 4. Mart., X, 28, 3 ss. — 5. Stat., *Sylv.*, IV, 1, 13 ss. — 6. Lyd., *De mens.*, IV, 1.

torium. Le temple, en effet, aurait été reconstruit à la même place; et ce fut le forum qui s'étendit jusqu'à lui. Et encore le temple n'était-il pas dans l'enceinte même du forum, mais dans la partie de l'Argiletum qui réunissait le forum romain au *forum transitorium*[1]. Tous les textes seraient ainsi d'accord : et ceux qui donnent au temple de Janus deux portes, et ceux qui lui en donnent quatre; ceux qui le placent sur le forum transitorium aussi bien que ceux qui le disent voisin de la curie, de la basilique Aemilia et du forum romain.

Ce serait par suite d'un usage invétéré, peut-être aussi parce que l'ancienne statue de Janus *bifrons* resta dans le nouveau temple, que l'on rencontrerait dans les auteurs, même après la construction du temple à quatre portes, les expressions *Janus geminus* pour désigner le temple de Janus[2].

Fig. 7. — Le temple de Janus sur une monnaie de Néron.

Les théories de M. Lanciani sur le temple de Janus ont été combattues par MM. Jordan[3] et Huelsen[4]. Cette discussion porte sur un texte obscur dans son ensemble et sur un terrain incomplètement déblayé qui ne nous a pas encore livré tout son secret. C'est aux fouilles de la partie nord du forum, qui, nous l'espérons, seront poursuivies plus avant, qu'il appartiendra de fournir les éléments d'une solution définitive, qui s'impose à tous, comme cela se fit peu à peu, à mesure qu'on les mit au jour, pour les autres parties du forum.

La monnaie de Néron que nous donnons ici (fig. 7)[5], représente le temple à deux portes.

Le temple contenait une statue très antique de Janus *bifrons* ou *geminus*, dont les deux visages regardaient, comme les deux portes, l'un l'orient, l'autre l'occident[6]; on la disait dédiée par Numa[7]; l'arrangement de ses doigts figurait le chiffre 365,

1. Cf. Lanciani, *l'Aula e gli uffici...*, p. 29. Les dernières fouilles ne semblent pas favoriser l'hypothèse qui place le temple de Janus dans l'Argiletum; il faut toutefois attendre le déblaiement complet de la basilique Aemilia, et, dans la mesure où c'est possible, des sondages au centre du forum de Nerva. — 2. Lamprid., *Commod.*, XVI; Capitolin., *Tres Gord.*, XXVI. — 3. *Topogr. der Stadt Rom.*, I², p. 350, n. 1. — 4. *Sopra un edifizio antico gia esistente presso la chiesa di San Adriano al foro romano*, dans *Annali dell' Istit. arch.*, t. LII (1884), p. 233 ss, et *Mittheilungen d. R. D. arch. Instituts*, t. IV (1889), p. 236, 242. Voir aussi Schneider, *ibid.*, t. X, 1895, p. 172-178. — 5. Cohen, *Néron*, n° 141. — 6. Ovid., *Fast.*, I, 138-139. — 7. Plin., XXXIV, 16, 1.

nombre des jours de l'année, indiquant ainsi que Janus était le dieu du temps[1]. Auguste dédia dans le même temple une statue de Janus, couverte d'or et rapportée d'Égypte[2]. Enfin, devant le temple, se dressait un autel[3].

Fermé pendant tout le règne de Numa[4], le temple de Janus ne le fut qu'une fois sous la République après la première guerre Punique[5]. Auguste le ferma trois fois[6].

Pendant la guerre Gothique et le siège de Rome par Bélisaire, des Romains, se souvenant de l'ancienne superstition, tentèrent de forcer secrètement les portes du temple de Janus[7].

Le lacus Curtius (vers 32). — Varron mentionne, d'après différents auteurs, trois traditions d'où le lacus Curtius aurait tiré son nom[8].

Pendant la bataille à la fin de laquelle intervinrent les femmes Sabines, un chef sabin nommé Metius Curtius, sur le point d'être pris par Romulus et les siens, s'élança avec son cheval dans le marais qui occupait alors le centre du forum et réussit non sans peine à gagner, sain et sauf, la rive opposée[9].

Suivant d'autres témoignages, un gouffre s'ouvrit au milieu du forum. Les aruspices consultés répondirent que les dieux eux-mêmes exigeaient qu'un citoyen courageux s'y précipitât. Curtius monta tout armé sur son cheval et, partant du temple de la Concorde, s'élança dans l'abîme qui se referma sur lui[10].

Enfin, d'après une troisième tradition, le lacus Curtius aurait été un puteal élevé par le consul Curtius autour d'un lieu frappé de la foudre[11]. C'est sans doute cette dernière tradition qui est la vraie; l'imagination populaire forgea des légendes reposant sur des similitudes de noms et sur les souvenirs de l'état antique du forum.

Le lacus Curtius disparut quand on creusa les égouts qui le mirent à sec[12].

Curtius ille lacus, siccas qui sustinet aras,
Nunc solida est tellus, sed lacus ante fuit[13].

1. Plin., XXXIV, 16, 1. Les doigts de la main droite marquaient 300, ceux de la gauche 65 (Macrob., *Sat.*, I, 9). Cf. Serv., Ad *Aen.*, VII, 607. — 2. Plin., XXXVI, 4, 16. — 3. Ovid., *Fast.*, I, 275 : Terent. Maurus, *Fragm.*, I, 5, dans *Poet. min.*, éd. Lemaire, t. I, p. 634. — 4. Plut., *Num.*, XX; *De fort. rom.*, IX. — 5. Plut., *l. c.*; Varr., *Ling. lat.*, V, 165; Liv., I, 19. — 6. Hor., *Od.*, IV, 15, 8; Suet., *Aug.*, XXII; *Flor.*, IV, 12. — 7. Procop., *Bell. gothic.*, I, 25. — 8. *Ling. lat.*, V, 148-150. — 9. Cf. Liv., I, 12, 13; Dionys., II, 42; Plutarch., *Romul.*, XVIII. — 10. Plin., XV, 20, 4; Liv., VII, 6. Tite-Live préfère cette tradition à la précédente, avouant toutefois que le manque de documents et l'ancienneté des faits l'empêchent d'en vérifier l'authenticité. Cf. Val. Max., V, 6, 2. — 11. Varr., *l. c.* — 12. Var., *Ling. lat.*, V, 149. — 13. Ovid., *Fast.*, VI, 403-404.

Au même endroit on avait érigé un autel que César fit enlever pour donner un combat de gladiateurs[1]. Mais l'autel fut ensuite rétabli, car il était en place au temps d'Ovide[2].

Le lac Curtius était représenté par un putéal construit au milieu du forum[3]. Chaque année, les citoyens de tout ordre venaient, au jour anniversaire de la mort d'Auguste, y jeter des pièces de monnaies votives pour le salut de l'empereur[4]. C'était sans doute un lointain et inconscient souvenir du temps où, les marais existant encore, on y jetait des monnaies comme on avait coutume de le faire dans les eaux sacrées. De même la légende raconte que, quand Curtius se fut précipité dans le gouffre, de nombreux citoyens jetèrent sur lui des fruits et des offrandes[5]. A côté du putéal avaient poussé un figuier, une vigne et un olivier que le peuple aimait et soignait à cause de leur ombrage[6]. Pendant son règne, on érigea à Domitien, au même endroit, une statue équestre[7] qui fut, sans aucun doute, renversée quand, après sa mort, le sénat eut condamné sa mémoire.

C'est auprès du lac Curtius que Galba fut mis à mort par les soldats[8] (voir p. 268 s.).

Le sanctuaire de Venus Cloacina. — Pline raconte que, après le combat, les Romains et les Sabins se purifièrent avec des branches de myrte à l'endroit où furent érigées ensuite les statues de *Venus Cloacina* (de *cluere*, mot qui, dans le vieux latin, signifie purifier)[9]. Ce sanctuaire était à côté des *tabernae novae* (fig. 6, p. 67) et près du comitium[10], là où sa substruction a été récemment découverte, sur les degrés de la basilique Aemilia[11], c'est-à-dire à peu près à l'endroit où la *Cloaca maxima* entre sous le forum.

Fig. 8. — Sacrarium de *Venus Cloacina* sur un denier de la République.

Il est probable que Vénus Cloacina n'avait pas sur le forum un temple, mais seulement un autel ou une base assez vaste pour porter les statues mentionnées par Pline. C'est bien l'idée que donne le type de la monnaie de la gens Mussida avec la légende *cloacina* (fig. 8)[12] — une base en forme de vaisseau

1. Plin., XV, 20, 4. — 2. Ov., *Fast.*, VI, 403, 404. — 3. Dionys., II, 42; cf. Tacit., *Hist.*, I, 41: Galba fut tué près du lac Curtius; Plutarch., *Galb.*, XXVII: c'est-à-dire au milieu du forum. Plin., *H. N.*, XV, 20, 4: in medio foro. Val. Max.,V, 6,2: in media parte fori. — 4. Suet., *Aug.*, 57. — 5. Liv., VII, 6, Val. Max., V, 6, 2. — 6. Plin., *l. c.* — 7. Stat., *Silv.*, I, 66 ss. — 8. Tacit., *Hist.*; I, 41; II, 55; Suet., *Galba*, XX. — 9. Plin., XV, 36, 1. — 10. Liv., III, 48. — 11. *Bullett. comun.*, t. XXVIII, 1900, p. 61. — 12. Babelon, *Monn. de la Rép. rom.*, t. II, p. 242.

surmontée de deux statues, dont l'une tient un rameau, sans doute une branche de myrte; entre les deux statues, un cippe, peut-être un autel. La base mise au jour devant la basilique Aemilia correspond aussi à cette description. — Toutefois Julius Obsequens, si c'est bien de ce monument qu'il parle, l'appelle *aedes Veneris*[1] et Tite-Live en parle comme d'un temple en employant l'expression *prope Cloacinae*[2]. Plaute, on ne sait trop pourquoi, dit qu'on rencontre les menteurs et les vantards *apud Cloacinae sacrum*[3].

La monnaie qui reproduit le sanctuaire de Vénus Cloacina est de l'année 705 (= 49 av. J.-C.). On ne possède aucun renseignement sur ce monument pendant l'empire. Si, comme cela paraît probable, c'est bien à *Venus Cloacina* que se rapporte le texte de Julius Obsequens que nous avons mentionné tout à l'heure, ce petit monument fut détruit en l'an 576 (= 178 av. J.-C.) par un incendie qui consuma plusieurs monuments voisins du forum, on ignore quand et par qui il fut restauré. Les traditions par lesquelles on a essayé d'expliquer ses origines inconnues, le soin avec lequel on l'a respecté en reconstruisant, sans le détruire, la basilique Aemilia dont il interrompt les degrés, prouvent sa haute antiquité et la vénération dont les Romains entouraient ce souvenir de leurs plus antiques traditions (voir p. 257 s.).

1. *Prodig.*, LXII. — 3. Liv., III, 48. — 3. *Curcul.*, IV, 1, 10. — 4. Dionys., II, 65.

CHAPITRE II

ROMULUS ET NUMA (*suite*).

La pierre noire. — Le tombeau de Romulus.

(Plan II.)

Nous parlons ici de ce monument, parce que, à tort ou à raison, peu importe, le souvenir de Romulus y est maintenant attaché.

Pendant le mois de janvier de l'année 1899, M. Boni mit au jour, en face de Saint-Hadrien, sur les limites du comitium et du forum, un dallage en marbre noir, de forme à peu près rectangulaire, protégé par une bordure en travertin. (Pour une description plus complète, voir plus loin, p. 242 s.)[1].

Au mois de mai suivant, à 1 m. 40 plus bas, apparurent deux bases rectangulaires en forme de piédestal allongé avec écartement d'un mètre[2].

A côté, se dressent un cône tronqué posé sur un piédestal et une pyramide portant sur ses faces une inscription très archaïque, gravée en boustrophédon. C'est certainement le plus ancien texte lapidaire latin que nous possédions en original.

Le dallage en marbre noir est à un niveau du forum postérieur à l'incendie de Carinus ; c'est l'œuvre de Dioclétien ou plutôt de Maxence[3]. Les monuments qu'il recouvrait en partie sont au contraire d'une haute antiquité, et leur abandon doit remonter à une époque très ancienne ; cette antiquité est confirmée par les débris que l'on a trouvés tout autour[4].

1. S. D. Vaglieri, *Fanfulla della Dominica*, 29 janvier 1899. *Rendiconti d. Lincei*, t. VIII, 1899, p. 39 et 49. — 2. *Ibid.*, p. 250. — 3. Huelsen, *la Tomba di Romolo*, dans *Rivista di Storia antica*, t. V, 1900, fasc. 2-3, p. 7 et ss. du tirage à part ; Id. *Ausgrabungen auf dem. Forum Romanum*, dans *Mittheilung.* de l'instit. arch. de Rome, t. XVII, 1902, p. 30 ss. — 4. Savignoni, *la suppellettile archeologica trovata sotto il niger lapis del Foro Romano*, dans *Notizie d. Scavi*, 1900, p. 143 ; Boni, *Ibid.*, p. 321 ss ; Vaglieri, *Gli Scavi recenti nel Foro Romano*, dans *Bullettino comunale*, XXXI, 1903, p. 115 ss. Sur l'ensemble de la découverte, Cf. *Notizie*, 1899, p. 151 ; Gatti, *Bullettino comunale*, t. XXVII,

Aussitôt la pierre noire découverte, on se reporta à ce texte connu de Festus : il existait sur le comitium une pierre noire marquant un lieu funeste; là devait être le tombeau de Romulus qui, cependant, n'y fut pas enterré; suivant d'autres, cette tombe aurait été celle de Faustulus son nourricier, ou celle d'Hostilius, grand-père du roi Tullus Hostilius[1].

On connaît les vers célèbres d'Horace :

Barbarus...
Quaeque carent ventis et solibus ossa Quirini,
Nefas videre, dissipabit insolens[2].

Les commentateurs d'Horace s'en sont occupés : Ce vers, dit Porphirion[3], parle de Romulus comme s'il avait été enterré et non enlevé au ciel ou mis en morceaux; Varron, d'ailleurs, dit que Romulus fut enterré devant ou derrière les rostres[4]. Cruq parle d'un tombeau de Romulus près des rostres, de deux lions qui le gardent et fait aussi allusion au texte de Varron[4]. Par leur forme, en effet, et par leurs dimensions, les deux piédestaux allongés ont très bien pu porter des lions debout ou couchés à la manière des sphinx.

Plus tard, après ces scoliastes, qui se sont inspirés l'un de l'autre, les commentateurs ont oublié et les lions et le tombeau des rostres, et ne voient, dans le texte d'Horace, qu'une allusion au temple de Romulus, le dieu Quirinus, sur le Quirinal[5].

Mais Denys d'Halicarnasse réduit à un seul le nombre des lions, et, sans même faire mention de la tradition relative à Romulus, attribue la tombe au berger Faustulus[6]. Ailleurs, il parle de la sépulture d'Hostus Hostilius, située au plus véné-

1899, p. 126; D. Vaglieri, *Ibid.*, t. XXVIII, 1900, p. 57; Dieulafoy, *C. r. de l'Académie des I. et B.-L.*, 1899, p. 751 ss; Lanciani, *New Tales of old Rome*, p. 2 ss; Huelsen, *Ausgrabungen*, p. 22 ss; Vaglieri, *Gli Scavi rec.*, p. 108 ss; Marucchi, *le Forum romain et le Palatin*, p. 48 ss. Pour une description plus complète, voir plus loin, p. 51, et fig. 242. — 1. Festus, s. v. *Niger lapis*, p. 177 : *Niger lapis in Comitio locum funestum significat, ut ali, Romuli morti destinatum, sed non usu ob[venit..... Fau]stulum nutri[cium* — 2. *Epod.*, XVI, 13. — 3. Porphyr., ad. Horat, *l. c.*: *Hoc sic dicitur quasi Romulus sepultus sit non ad coelum raptus aut discerptus; nam Varro post rostra fuisse sepultum Romulum dicit.* — 4. Cruq, ad. v. 13: *Plerumque aiunt in rostris Romulum sepultum fuisse, et in memoriam hujus rei leones ibi fuisse, sicut hodieque in sepulcris videmus, atque inde esse ut pro rostris mortui laudarentur.* Et au vers 14: *Nam et Varro pro rostris fuisse sepulcrum Romuli dicit.* — 5. Acro, ad Horat., *l. c.*: *Et illa quae sepulta sunt dissipabit ossa, quia semper est clausum templum Quirini; non enim licet patefieri templum ejus.* — 6. Dion. Hal., I, 87: Τινὲς δὲ καὶ τὸν λέοντα τὸν λίθινον ὃς ἔκειτο τῆς ἀγορᾶς τῆς τῶν Ῥωμαίων ἐν τῷ κρατίστῳ χωρίῳ παρὰ τοῖς ἐμβόλοις, ἐπὶ τῷ σώματι τοῦ Φαυστύλου τεθῆναί φασι.

rable endroit du forum, avec une stèle dont l'inscription témoigne des vertus du roi défunt[1].

L'ensemble de ces textes n'est pas favorable à la tradition du tombeau de Romulus. Festus en fait mention[2] pour la rejeter; deux scoliastes la citent d'après Varron; mais Varron était un chercheur de curiosités archéologiques et son érudition se plaisait à en secouer la poussière; d'ailleurs, nous n'avons pas le texte même de Varron et nous ignorons sous quelle forme il a présenté cette idée, de quelles restrictions il a pu l'entourer.

Une autre école de scoliastes pense si peu à un tombeau de Romulus qu'elle ne parle que de son temple qui est la négation du tombeau.

Tite-Live raconte la mort de Romulus qui disparut au Champ de Mars, dans l'obscurité d'une tempête, enlevé par Mars son père, et mis au rang des dieux. C'est du moins ce que raconta Julius Proculus, très bien renseigné, d'ailleurs, le dieu nouveau lui étant apparu. Tite-Live fait remarquer qu'on a cru sur parole un témoin unique et ajoute que le soupçon persista chez quelques-uns que Romulus avait été assassiné par les sénateurs[3]. Quoi qu'il en soit, enlevé au ciel ou disparu par suite d'un crime, Tite-Live ignore absolument que Romulus ait eu un tombeau. Si, de son temps, cette tradition avait été connue et acceptée, il l'eût certainement mentionnée dans ce passage.

Plutarque, qui recherche les diverses traditions ayant trait à la mort de Romulus et à son enlèvement au ciel, ignore aussi qu'il ait jamais eu, à Rome, un tombeau[4], tout en insistant cependant sur ce fait que les sénateurs furent, avec persistance, soupçonnés de l'avoir assassiné. Il ajoute même que jamais on ne retrouva trace de son corps ni débris de ses vêtements[5].

Cicéron appuie du témoignage d'Ennius la tradition contraire au tombeau[6].

Il est difficile aussi de voir dans les vers d'Horace[7], que nous avons cités tout à l'heure, la preuve que le poète croyait à

1. Dion. Hal., III, 1 : Τάπτεται πρὸς τῶν βασιλέων ἐν τῷ κρατιστῷ τῆς ἀγορᾶς τόπῳ, στήλης επιγραφῇ τὴν ἀρετὴν μαρτυρούσης ἀξιωθείς. — 2. Si toutefois il en fait mention, car l'expression *morti destinatum* est peut-être incorrecte, étant citée de seconde main; tout au moins elle n'est pas claire (cf. sur ce point les observations de Comparetto, *Rendi conti dei Lincei*, 1899, p. 40). — 3. Liv., 16. Cf. Ovid., *Fast.*, II, 491 ss. — 4. Plutarch. *Romulus*, XXVII-XXVII. — 5. XXVII, 9. — 6. *Tuscul.*, 1, 27: Romulus in caelo cum dis genitalibus aevum degit, ut, famae adsentiens, dixit Ennius. — 7. Epod., XVI, 11 ss : *Barbarus, heu! cineres insistat victor, et Urbem | Eques sonante verberabit ungula, | Quaeque carent ventis et solibus Ossa Quirini, | Nefas videre, dissipabit insolens.* Et Horace n'a-t-il pas écrit ailleurs (*Od.*, III, 3): *Quirinus Martis equis Acheronta fugit.*

l'existence d'un tombeau de Romulus, surtout d'un tombeau localisé.

Les monuments eux-mêmes ne sont pas plus concluents que les textes. La pierre noire a fait penser au monument que mentionne Festus; soit, mais elle est moins ancienne que les bases qu'elle recouvre très incomplètement de près de dix siècles; et rien n'autorise à croire que, d'abord placée entre les deux bases, seule de ce monument, elle ait été, de siècle en siècle, remontée à mesure que s'élevait le niveau du forum[1].

Je ne chercherai pas à expliquer la présence, en ce lieu précis, d'un dallage noir datant du IVe siècle ap. J.-C. Il marquait, on n'en peut douter, un endroit funeste. Sa présence près du lieu où fut la pierre noire mentionnée par Festus, doit-elle être attribuée à une simple coïncidence? On en a vu de plus étranges. Maxence dévot aux vieilles légendes romaines, a-t-il voulu ranimer, en un lieu traditionnel, des souvenirs effacés? Ingénieuse hypothèse; mais pure hypothèse. Jamais nous ne saurons, d'une façon certaine, ce qu'il en faut penser.

Le monument lui-même, avec ses deux bases parallèles et le dé en pierre placé dans l'intervalle, peut avoir été tout autre chose qu'un tombeau, et de fait, sur ce point, les opinions ont été très partagées[2].

Le cône tronqué au sommet peut avoir eu une destination funéraire; mais c'est une simple possibilité; et pourquoi serait-il associé à une inscription qui, elle, n'a rien de funéraire? Ce texte, autant qu'on en peut juger, est un règlement religieux. Nous n'avons pas à entrer ici dans les discussions philologiques auxquelles il a donné lieu[3]; ceux qui voudront les suivre auront

1. Cf., sur ce sujet, les sages réflexions de Huelsen, Dans *La Tomba di Romolo*, p. 5. — 2. Les opinions les plus diverses ont été émises. Dans ce groupe de monuments, on a, en effet, vu d'abord le *mundus* (Milani, *Rendiconti dei Lincei*, t. IX (1900), p. 289 ss; Païs, *Storia di Roma*, I², p. 744; l'*Ustrinum publicum* (F. von Duhn, *Heidelberg Jahrbüch.*, IX (1899), p. 114); le Vulcanal (C. G. F. Gamurrini, *Rendiconti*, t. IX (1900), p. 181 ss); le tribunal du préteur (D. Comparetti, *Rendiconti*, t. VIII (1899, p. 44); le Lacus Curtius (Maës, *Lacus Curtius non tomba di Romolo*, 1899), les rostres (D. Comparetti, *La iscrizione arcaïca del Foro Romano*, 1900); lieu frappé de la foudre (Gatti, *Rendiconti*, t. VIII, 1899, p. 39). Il est juste d'ajouter que beaucoup de ces attributions ont été combattues et abandonnées, et que la croyance au tombeau de Romulus a fait des progrès. — 3. Nous ne pouvons donner ici toute la bibliographie de cette inscription; elle tiendrait un volume. Ce texte occupe le n° 1 du recueil d'Huelsen: *Neue Inschriften vom Forum Romanum*, dans *Beitraege zur alt. Geschichte*, t. II (1902), p. 228 ss; Ceci, *Notizie dei Scavi*, 1899, p. 151 ss, et tirage à part: *La stele con iscrizione latina arcaïca scoperta nel Foro Romano*; Comparetti, *Rendiconti*, t. VIII, 1899, p. 39 ss; Id., *La iscrizione arcaïca del Foro Romano*, Florence, 1900. Tropaea a donné une bibliographie critique très complète, très impartiale et très bien faite de

de quoi occuper leurs loisirs. Pour moi, je suis assez disposé à penser que les Romains lettrés du premier siècle de notre ère, sauf peut-être quelques érudits, auraient eu autant de peine que nous à comprendre ce texte, et si, dans ce livre purement historique et archéologique, j'avais à l'étudier, je me rangerais, je crois, à l'opinion de ceux qui le font contemporain de l'époque

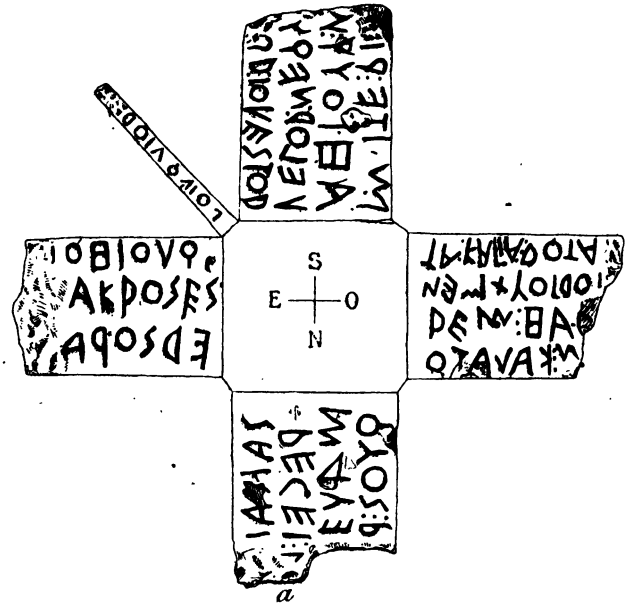


Fig. 9. — L'inscription archaïque du forum.

des rois. Sans chercher à en donner une explication, nous en reproduisons, d'après M. Huelsen[1], le fac-similé (fig. 9). Le dessin représente, rabattus, les quatre côtés de la pyramide et un des angles que l'on a aplani pour y graver des caractères. Sur la seconde ligne de la face nord (*a*), celle qui regarde la curie, on lit très distinctement, de droite à gauche (le texte est boustrophédon), le mot *regei* (PEGEI). La présence de ce mot dans un texte de cette époque, où, pour ceux qui lui attribuent

tout ce qui a été publié sur ce texte (*Rivista di stor. ant.*, IV (1899), p. 469-509; V (1900), p. 101-136, 301-359, VII (1901), 157-184. — 1. *Neue Inschrift.*, n° 1.

l'antiquité la plus reculée, il ne saurait être question du *sacrificulus rex*, confirme l'opinion traditionnelle que Rome fut gouvernée par des rois. Remarquons que la pyramide ayant été brisée dans sa partie supérieure, la cassure intéresse le commencement ou la fin de toutes les lignes. Il n'est pas non plus absolument certain que le cône et la pyramide, orientés autrement que les bases, aient été avec elles en rapport direct.

Enfin, si les Romains avaient cru vraiment posséder le tombeau de Romulus, le fondateur de Rome, à aucune époque de leur histoire ils n'auraient laissé disparaître ce témoin de leurs lointaines origines. On ne peut les soupçonner d'avoir, en même temps que le dernier des Tarquins, expulsé les cendres du premier roi. Comme tout le forum, la tombe de Romulus aurait été dévastée par les Gaulois; mais, quand ils relevèrent les ruines, les Romains, fondant pour ainsi dire une seconde fois leur ville, se seraient bien gardés de ne pas restaurer pieusement le tombeau de leur premier fondateur devenu le protecteur de sa cité. Quand César puis Auguste renouvelèrent le forum et, particulièrement par le transfert de la tribune et la restauration de l'autel de Vulcain, le coin du forum et du comitium où était ce monument, n'eussent-ils pas, au moment où ils se rattachaient à Iule et à la famille d'Enée, respecté, restauré même s'il y avait lieu, le monument de celui qui fut, entre Rome et Troie, le trait d'union? Le tombeau de Romulus n'aurait pas pu ainsi disparaître de l'histoire; on le verrait, s'il avait eu une existence réelle, nommé dans les récits des historiens; il serait mentionné dans les régionnaires du ve siècle où la chaumière de Faustulus, qui abrita l'enfance de Romulus, est encore cataloguée dans la dixième région, sur le Palatin[1].

Cependant il circula à Rome, sur le tombeau de Romulus, une tradition, une légende qu'on ne peut nier. Comme toutes les légendes, à un moment donné, elle chercha à se localiser. Il est évident, et par le texte de Festus sur la pierre noire et surtout par le passage de Varron auquel font allusion les scoliastes, que ce fut à l'endroit même où a été mis au jour le groupe de monuments qui nous occupe. Les Romains avaient oublié l'origine de ces débris et ne comprenaient plus le texte gravé sur la pyramide, plus ancien qu'aucun texte latin connu. Il est assez naturel que, à ce mystérieux monument dont l'origine se perdait dans la nuit des temps, l'imagination populaire ait associé le plus antique et en même temps le plus vivant souvenir de Rome; d'ailleurs ce souvenir était déjà localisé dans ce coin de Rome car, d'après

1. *De reg.*, reg. 10. — 2. Plutarch., *Romul.*, XXVII, 10.

une tradition recueillie par Plutarque, ce n'est pas du Champ de Mars ni des bords du marais de la Chèvre que Romulus aurait disparu, mais du Vulcanal. Toutefois la tradition qui tendit à localiser le tombeau de Romulus n'eut pas de racines; jamais elle ne fut admise; Varron seul et peut-être aussi Varrius Flaccus, plus ou moins fidèlement interprété dans le texte corrompu de Festus, la recueillent comme une curiosité archéologique; aucun texte d'histoire n'en mentionne le souvenir; à aucune époque, on ne voit aucun concours de peuple vers la tombe vénérée. Pour tous les Romains, Romulus fut toujours le dieu Quirinus, protégeant d'en haut la ville immortelle qu'il a fondée; il avait son *flamen*[1], ses temples[2] et, le 17 février, sa fête annuelle[3]. Nous serions donc, en maintenant à ces ruines innomées le nom de tombeau de Romulus, plus Romains que les anciens Romains eux-mêmes (voir p. 242 s.).

1. Liv. I, 20; Ovid., *Fast.*, IV, 960. — 2. Liv., IV, 21; X, 46; Vitruv., III, 2, 7; Ovid., *Amor.*, III, 8; *Fast.*, VI, 796; Plin., XV, 120; Dio., XII, 14; Festus, p. 254; *Corp. inscr. lat.*, I, 2, p. 320. — 3. Ovid., *Fast.*, II, 512.

CHAPITRE III

NUMA

Le temple de Vesta. — La Regia.

(Plan II.)

Le temple de Vesta. — Beaucoup d'auteurs, dit Denys d'Halicarnasse[5], attribuent à Romulus la fondation du temple de Vesta. Fils d'une Vestale, venu d'Albe où le culte de Vesta, qui avait eu un temple à Troie[1], avait été apporté par les Troyens ses ancêtres[2], comment Romulus, homme versé dans les sciences sacrées, aurait-il fondé une ville sans y établir ce culte? Tout en reconnaissant la justesse de ces observations, Denys maintient que le temple du forum ne fut pas élevé par Romulus, parce qu'il est en dehors du pomerium de la *Roma quadrata* et Romulus n'aurait pas pu le bâtir en dehors de sa ville. C'est donc Numa qui en fut le fondateur[3]. Toutefois, avant que celui-ci construisît ce temple commun au Palatin et au Capitole déjà protégés par une même enceinte, chaque curie avait son feu et son temple de Vesta[4].

Le temple de Vesta était sur le forum[5], près de la fontaine Juturne[6] et du temple de Castor[7], près de la Voie Sacrée[8], à côté de la Via Nova[9]. Dans le voisinage du temple un escalier (pl. I, *u*), descendant du Palatin (pl. I, *t*), réunissait la *Via Nova* (pl. I, *e'*) au forum; Ovide en fait mention[10]; il est indiqué sur le plan antique (fig. 19, p. 114). Ces renseignements, la forme des substructions mises au jour à l'endroit désigné par les auteurs, le voisinage de la maison des Vestales ne laissent subsister aucun doute sur l'emplacement de l'antique sanctuaire[11].

1. Virgil., *Aen.*, II, 567. — 2. Cf. Liv., I, 20 : « Alba oriundum sacerdotium et genti conditoris haud alienum ». — 3. Dionys., II, 66; Plutarch., *Numa*, XI. — 4. Dionys., *l. c.* — 5. *Id.*, *ibid.* — 6. Dionys., VI, 13. — 7. Martial, I, 71, 3-4. — 8. Horat., *Serm.*, I, 9; Ovid., *Trist.*, III, 1, 29; Lanciani, *Notizie*, 1883, p. 473. — 9. Liv., V, 39. — 10. *Fast.*, VI, 395-397. — 11. Sur cette accumulation de preuves, cf. Lanciani, *Notizie*, 1883, p. 472 ss.

Planche III. — Statues des grandes Vestales. — Photographie de M. Moscioni.

P. 84.

Sa forme ronde était un souvenir oublié de l'antique cabane italienne dont les urnes funéraires nous ont conservé l'image (fig. 10)[1]. En effet, l'origine première du temple de Vesta remonte sans doute à cette époque peu avancée dans la civilisation où les hommes ne pouvaient que très difficilement faire du feu. Il y avait alors, dans chaque centre d'habitations, une cabane où l'on conservait le feu public, entretenu généralement par les femmes pendant que les hommes vaquaient en dehors à leurs occupations. De là le feu perpétuel, les Vestales et le temple rond qui a conservé, par tradition, la forme de l'antique cabane de roseaux ou de chaume.

Fig. 10. — Urne funéraire représentant l'ancienne chaumière italienne.

Ovide paraît bien avoir recueilli une tradition de ces temps antiques, quand il dit du temple de Vesta :

Quae nunc aere vides stipula tunc tecta videres
Et paries lento vimine textus erat[2].

Ce qui semble bien aussi indiquer un souvenir de ces temps préhistoriques, c'est ce fait que, si une Vestale laissait le feu sacré s'éteindre, elle était frappée de verges par le pontife et on rallumait le feu en frottant deux morceaux de bois pris à un arbre heureux[3]. Cette origine concorde d'ailleurs parfaitement avec la tradition qui rattache le culte de Vesta à celui du foyer et même la confirme.

Peu à peu la forme ronde du temple avait pris, comme le feu perpétuel qu'on y entretenait, un sens symbolique :

Vesta eadem est quae terra, subest vigil ignis utrique,
Significant sedem terra focusque suam[4].

1. Cf. Monceau, *Dictionnaire des Antiquités gr. et rom.* de Saglio, s. v. *Domus*, p. 349. — 2. Ovid., *Fast.*, VI, 261-262. — 3. Festus, ap. Paul. Diac., s. v. *Ignis*, p. 106. Cf., sur ces origines préhistoriques, Helbig, *Bull. dell' inst. arch.*, 1878, p. 9 ss, et, d'après lui, Lanciani, *Notizie degli scavi*, 1883, p. 471. — 4. Ovid., *Fast.*, VI, 267, 281 ; cf. Festus, s. v. *Rotundam*, p. 263.

Le temple de Vesta fut donc, dès sa première origine, un édifice rond[1]. Sa toiture en airain de Syracuse avait la forme d'un dôme[2]. Mais ce n'était pas à proprement parler un temple, car son emplacement n'avait pas été déterminé par les augures[3]. Le temple, au moins celui qui fut reconstruit après le dernier incendie et dont nous n'avons conservé que de maigres débris, était un périptère rond, avec dix-huit ou vingt colonnes et un diamètre de 17 mètres[4]. Il fut trouvé très bien conservé, une première fois en 1489, puis une seconde fois en 1549[5], et mis alors dans le triste état où nous l'ont rendu les fouilles de 1816[6], de 1876[7], et de 1899[8]. Les fouilles de 1883 ont donné heureusement quelques fragments de marbre échappés au désastre[9] qui ont permis de se rendre compte de l'ornementation architecturale. Le temple était élevé sur un podium; les colonnes, d'ordre corinthien, étaient reliées entre elles par un treillis métallique — *clathri* (voir fig. 12, p. 89) — et supportaient une frise élégante ornée de bucranes, de rameaux d'oliviers, de vases et d'instruments de sacrifice[10]. Dans les fondations profondément déchaussées depuis les dernières fouilles[11], on voit des morceaux de tuf volcanique qui peuvent appartenir à la plus ancienne construction[12]. Dans le temple même, une fosse, sans doute fermée par une trappe, recevait les détritus du feu sacré[13], et les conservait jusqu'au jour annuel que la liturgie avait désigné pour

1. Plutarch., *Num.*, XV; Ovid., *Fast.*, VI, 265 : « Forma tamen templi, quae nunc manet, ante fuisse dicitur ». — 2. Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 7. — 3. Gell., XIV, 7; Serv., Ad *Aen.*, VII, 133; Lanciani attribue ce fait aux premières origines du temple, antérieures à une civilisation assez avancée pour que ces cérémonies religieuses fussent déjà pratiquées (*Notizie*, 1883, p. 471). — 4. Lanciani, *Notizie*, 1882, p. 232; 1883, pl. XIX, *e*, XXI, *d*; Jordan, *Topogr. d. St. Rom.*, I², 422; Jordan (*Der Tempel der Vesta und das Haus der Vestalinen*, p. 15 et pl. IV) attribue au temple de Vesta vingt colonnes, par analogie avec le temple rond situé sur les bords du Tibre; Hans Auer (*Der Tempel der Vesta und das Haus der Vestalinen am Forum Romanum*, dans *Denkschriften der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien*, phil.-hist. Klasse, t. XXXVI, 1888, p. 217, et pl. VI) attribue également vingt colonnes au temple de Vesta. C'est aussi le résultat auquel Boni (*Nuov. antologia*, 1900, p. 440) est arrivé : de l'axe des colonnes au centre de l'édifice, il a mesuré un rayon de 6 mètres 745 millimètres. — 5. Lanciani, *Notizie*, 1882, p. 231; *Ancient Rome*, p. 159. — 6. Fea, *Prodromo di nuove osservazioni e scoperte.....*, 1816, p. 14. — 7. Lanciani, *Notizie*, 1882, p. 230. — 8. Boni, *Notizie*, 1900, p. 159 ss. — 9. Lanciani, *Notizie*, 1882, p. 233, et 1883, p. 476; *Ancient Rome*, *l. c.* — 10. *Id.*, *Notizie*, 1883, pl. XX, *c.*; *Ancient Rome*, p. 160, fig.; Jordan (*Der Tempel der Vesta*, p. 19) voit dans ces représentations des symboles du culte officiel et principalement des quatre grands collèges sacerdotaux. — 11. Boni, *Notizie*, 1900, p. 163; Vaglieri, *Gli scavi*, p. 59. — 12. Cf. Middleton, *The remains of anc. Rome*, I, 298. Voir aussi la description du temple de Vesta donnée par C. Maes, *Vesta e Vestali*, p. 112 ss. — 13. Boni, *Op. l.*, p. 163; Huelsen, *Arch. Anzeiger*, 1899, p. 3; Vaglieri, *Op. l.*, p. 57, 63.

leur enlèvement[1]. On a retrouvé des substructions d'un mur en tuf qui probablement enfermait le temple dans une cour attenant à la maison des Vestales[2].

Le temple de Vesta est figuré sur beaucoup de monnaies : on y voit souvent, par la porte du temple, la statue de la déesse tantôt debout[3], tantôt assise[4]. Ces monnaies, qui semblent en contradiction avec un texte bien formel, dans lequel Ovide avoue que pendant longtemps il avait commis l'erreur de croire que la statue de Vesta était dans son temple, ont beaucoup embarrassé les archéologues :

Esse diu stultus Vestae simulacra putavi :
Mox didici curvo nulla subesse tholo.
. . . . . .
Effigiem nullam Vesta nec ignis habent[5].

La statue ne devait pas en effet être dans le temple même, mais au dehors, sur l'autel d'un petit édicule qui se trouve non loin du temple, à l'entrée de la maison des Vestales (voir p. 317, fig. 55, *d*)[6]; il ne faut pas oublier toutefois que les ruines actuelles appartiennent à un édifice qui date de Septime Sévère seulement. La statue de Vesta n'a été malheureusement retrouvée avec certitude ni près de son temple, ni dans la maison des Vestales. Peut-être le fragment de statue assise, drapée, les pieds posés sur un suppedaneum, qui est exposé dans la maison des Vestales, est-il la partie inférieure de la

1. *Corp. incr. lat.*, I², p. 289, *Commentarii diurni*, le 15 juin, « *stercus ex aede Vestae aufertur* ; Jordan, *Temp. d. Vest.*, p. 70; Huelsen, *l. c.* — 2. Huelsen, *l. l.*, Jordan. Cf. Nichols, *Archæologia*, t. L. (1887), p. 232. — 3. Cohen, *Monnaies imp.* (2ᵉ éd.), Vespasien, nᵒ 577; Titus, 347-351; Domitien, 613-617; Dressel, *Zeitschr. f. Numism.*, t. XXII, 1899, pl. I et II. — 4. *Ibid.*, Julia Domna, nᵒ 232-244. Pline (*Hist. nat.*, XXXVI, 4, 13) fait mention d'une statue de Vesta assise, œuvre de Scopas, qui ornait les jardins Serviliens. — 5. *Fast.*, VI, 295-298. — 6. Je crois que cette difficulté peut être définitivement tranchée par le rapprochement de quelques textes. La mort de Q. Mucius Scaevola nous est racontée par différents auteurs : Cicéron dit que, quand Scaevola, grand pontife, fut massacré, son sang rejaillit sur la statue de Vesta (Cic., *De orat.*, III, 3). Il est déjà assez probable que le massacre n'eut pas lieu dans ce temple fermé et inaccessible. Suivant Florus, Scaevola tenait embrassé l'autel de la déesse (III, 21); or, nous voyons sur les monnaies (cf. entre autres fig. 11, p. 88) les Vestales sacrifier sur un autel placé devant le temple et non à l'intérieur. Enfin Lucain dit positivement que Scaevola fut massacré devant le temple : « Ante ipsum penetrale deae » (*Phars.*, II, 127); l'abréviateur de Tite-Live (*Epitom.*, LXXXVI) ajoute ce détail qui précise davantage : « In vestibulo aedis Vestae occisus est ». Il ressort bien du rapprochement de ces différents témoignages que la statue de la déesse n'était pas dans l'intérieur du temple. Ovide (*l. c.*) n'est donc en contradiction ni avec les monnaies, ni avec lui-même (*Fast.*, III, 45).

statue de Vesta qui occupait le petit édicule dont nous venons de parler.

Les vers d'Ovide :

Silvia fit mater : Vestae similacra feruntur
Virgineas oculis opposuisse manus[1]

ont amené M. Salomon Reinach à supposer que cette légende avait été inspirée par la vue de statues représentant Vesta qui, déesse du foyer, protège, pour se défendre contre la fumée, ses yeux avec ses mains[2].

Le temple lui-même était fermé et l'on n'y pénétrait pas; la longue ignorance d'Ovide le prouve et il n'est pas probable que l'on ait voulu représenter ouvert, sur les monnaies, un temple dont le mystère devait rester impénétrable à tout autre qu'aux Vestales[3].

Fig. 11. — Le temple de Vesta sur un médaillon de Lucille.

La plus ancienne monnaie qui nous montre le temple de Vesta est un denier de la gens Cassia, appartenant au commencement du VIIe siècle de Rome. Le temple rond est couvert d'un dôme surmonté d'une statue; à droite et à gauche, la toiture se termine, à son extrémité inférieure, par une tête de dragon[4], peut-être des gouttières. Sur une monnaie de Vespasien, le dôme est surmonté d'une fleur de lotus[5]. La statue reparaît sur le dôme du temple que représentent les monnaies bien connues de Julia Domna[6]. Le dessin que nous donnons (fig. 11) est pris sur un médaillon de Lucille[7].

Outre les monnaies, M. Lanciani a cru reconnaître le temple de Vesta dans des bas-reliefs antiques[8]. Un de ces bas-reliefs,

1. Ovid., *Fast.*, III, 45. — 2. *Une image de la Vesta romaine*, dans *Revue archéologique*, 1897, t. XXXI, p. 313 ss. — 3. Ovid., *Fast.*, VI, 254, 450; Horat., *Ep.*, I, 2, 114; Lucan., *Phars.*, IX, 993. Le préteur Asellio n'y peut entrer, même pour échapper aux usuriers ameutés qui le massacrent (Appian., *Bell. civ.*, I, 54). — 4. E. Babelon, *Monnaies de la Rép. romaine*, I, p. 331, n°s 8, 9. Le droit du n° 9 a, comme type, Vesta avec la coiffure que portent les statues des Vestales trouvées dans leur maison (cf. le dessin de Babelon, *l. c.*, et Jordan, *Der Tempel*, pl. VIII, IX). — 5. Cohen, *Descr. des mon. imp.*, Vespasien, n° 577. — 6. *Ibid.*, Julia Domna, 232-244. — 7. *Ibid.*, Lucille, 105. — 8. *Notizie*, 1883, 475, pl. XIX, *a*, *b*, *c*.

conservé par des dessins de Peruzzi et de Sangallo[1], a été retrouvé plus complet dans l'album A de la collection de M. Destailleurs et publié par M. de Geymuller[2]. Les compléments que le nouveau dessin ajoute à l'ancien rendent l'attribution moins probable[3]. Le second bas-relief a été conservé par un dessin de Canina[4], le troisième est encore au musée des

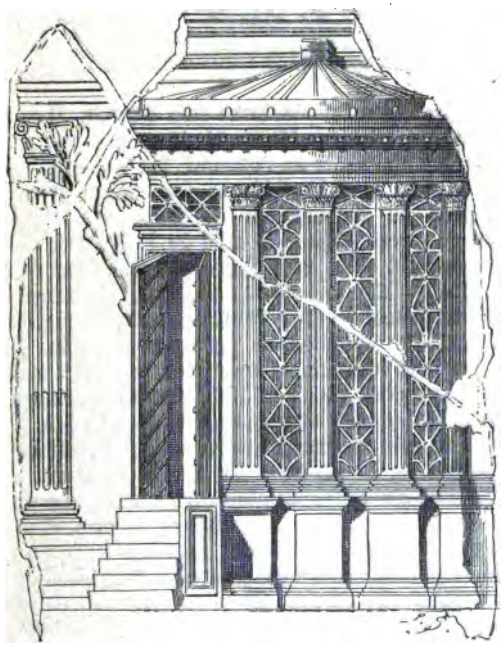


Fig. 12. — Le temple de Vesta ou monument semblable d'après un bas-relief antique.

Offices à Florence (fig. 12)[5]. Ces monuments sont traités avec la licence que les sculpteurs de bas-reliefs apportent d'habitude dans la représentation des édifices; il est difficile de démontrer

1. Cf. Lanciani, *O. l.*, pl. XIX, *c*. — 2. *Mélanges de l'École française de Rome*, t. XI, 1891, p. 136, pl. 1. — 3. Cf. Huelsen, *Mittheilungen d. k. d. arch. Inst.*, t. VII, 1892, p. 284 ss; t. VIII, 1893, p. 285-286; cf. Jordan, *Der Tempel*, p. 16. — 4. Lanciani, *l. c.*, pl. XIX, *a*. — 5. N° 325 du catalogue; cf. Lanciani, *l. c.*, pl. XIX, *b*. Nous reproduisons ce dessin d'après M. Chipier, dans le *Dictionnaire des antiquités gr. et romaines de M. Saglio*, s. v. Fenestra, fig. 2944, p. 1038.

avec certitude qu'ils représentent vraiment le temple de Vesta; en tout cas, si on les compare aux monnaies, aux descriptions et aux débris retrouvés, on ne peut nier la grande analogie[1]. A l'aide de ces divers éléments, MM. Lanciani[2], Jordan[3] et Hans Auer[4] ont essayé des restaurations du temple de Vesta.

Un dessin de M. Boni nous donne une idée exacte de ce qu'on pourrait obtenir en reconstituant, à l'aide des débris retrouvés, une section du temple[5]. M. Dressel[6] a identifié un temple rond qui figure sur des monnaies d'Auguste avec le temple de Vesta représenté sur deux bas-reliefs trouvés l'un à Sorrente[7], l'autre à Palerme[8].

Le temple de Vesta fut plusieurs fois détruit. Il est fort probable que l'édifice bâti par Numa ne survécut pas à l'invasion des Gaulois. A l'approche de l'ennemi, les Vestales enfermèrent dans deux dolium le Palladium et les choses sacrées et les enfouirent près de la demeure du flamen Quirinalis[9], à un endroit qui conserva depuis le nom de *Doliola*[10]; puis elles se réfugièrent dans la ville étrusque de Caere[11] l'an de Rome 364 (= 390 av. J.-C.). L'an 513 (= 241 av. J.-C.), le temple de Vesta fut incendié une seconde fois. Pendant que les Vestales fuyaient, le pontife Caecilius Metellus se précipita dans les flammes et réussit à sauver le Palladium, mais il eut un bras à demi brûlé et perdit la vue[12] dont plus tard les dieux lui rendirent l'usage[13]. Le temple faillit encore être consumé en l'an 544 (= 210 av. J.-C.); mais le zèle de treize esclaves, dont l'affranchissement fut la récompense, le sauva[14]. En 576 (= 178 av. J.-C.), pendant un incendie qui détruisit plusieurs monuments du forum, la Vestale chargée de veiller sur le feu sacré, sans doute troublée par le danger, le laissa s'éteindre[15]. Le temple représenté sur les deniers de la gens Cassia[16] est peut-être le même qui fut reconstruit après l'incendie de 513, car on ne connaît pas de nouveau désastre avant l'émission de ce denier. Sous le règne d'Auguste, en 740 (= 14 av. J.-C.), le temple de Vesta fut menacé par un

1. Cf. les analogies entre les dessins et la monnaie de Julia Domna qui représente le temple après sa dernière reconstruction, signalées par Lanciani, *Notiz.*, 1883, p. 475 ss, pl. XIX. — 2. *Ibid.*, pl. XXI, *a*. — 3. *Der Tempel*, pl. IV. — 4. *Der Tempel der Vesta*, pl. VII et VIII. — 5. *Notizie*, 1900, p. 187 ss. — 6. *Zeitschr. f. Num*, t. XXII, 1869, p. 27 ss. — 7. Herzdemann, *Mittheilung.*, 1889, p. 307 ss, pl. X. — 8. Samter, *ibid.*, 1894, p. 125 ss, pl. VI; Huelsen, *ibid.*, p. 238. — 9. Liv., V, 42; *ibid.*, 40; Plutarch., *Camill.*, XX; Florus, I, 13. — 10. Varr., *Ling. lat.*, V, 157; Festus, ap. Paul. Diac., s. v. *Doliola*, p. 69. Ce fut, depuis, un lieu sacré où il était défendu de cracher (Varr., Liv., Festus, *l. c.*). — 11. Liv., V, 42; Plutarch., *Camill.*, XXI. — 12. Dionys., II, 66; Ovid., *Fast.*, VI, 437-454; Liv., XIX (Epitome); Plin., *Hist. nat.*, VII, 45, 2; Val. Max., I, 4, 4; Oros., IV, 11. — 13. Plutarch., *Parallela*, XIX. — 14. Liv., XXVI, 27. — 15. Jul. Obseq., *Prodig.*, LXII. — 16. E. Babelon, *Mon. de la Rép. rom.*, t. I, p. 333, nos 8, 9.

incendie, au point que les cinq Vestales, suppléant la grande Vestale qui était aveugle, mirent en sûreté au Palatin, dans la maison du flamen dialis, les choses sacrées dont elles avaient la garde[1]. Sous le même règne, le temple fut renversé, où tout au moins très endommagé par une inondation du Tibre[2]. Auguste l'enrichit avec les dépouilles de l'ennemi[3], fut le bienfaiteur des Vestales[4] et prit comme type monétaire son image[5]. Complètement détruit dans l'incendie de Néron[6], il fut presque aussitôt reconstruit par le même prince[7]. Des monnaies de Vespasien[8], de Titus[9], de Domitien[10], de Lucille, femme de Verus[11] (fig. 11, p. 88), de Crispine[12], semblent témoigner de restaurations ou de largesses dont l'histoire n'a pas conservé le souvenir. Enfin le terrible incendie qui éclata sous le règne de Commode, l'an 944 (= 191 ap. J.-C.), dévora entièrement le temple de Vesta avec le temple de la Paix et les monuments voisins[13]. Alors, pour la première fois depuis qu'il avait été apporté de Troie par Énée, on put voir le Palladium que les Vestales transportèrent, par la voie sacrée, du temple en flammes au Palatin[14]. Le temple fut reconstruit par Julia Domna[15], et par son fils Caracalla[16]; leurs monnaies nous ont conservé, avec le souvenir de cette reconstruction, la vue du nouveau temple. C'est celui dont on voit encore les substructions, car l'incendie de Carinus ne ravagea pas cette partie du forum.

Le décret de Gratien, de l'an 383, supprima les allocations faites aux Vestales par l'État. Le temple ne fut cependant pas encore fermé. Cet événement arriva à la fin de l'année 1147 (= 394 ap. J.-C.), après la défaite d'Eugène par Théodose Ier. Alors le temple et la maison des Vestales furent confisqués par le domaine, et le feu, entretenu depuis plus de mille ans, s'éteignit[17] (voir p. 312 s.).

La regia. — Comme le temple de Vesta, la regia fut fondée par le roi Numa[18]. Elle était située sur la voie sacrée[19] et

1. Dio., LIV, 24. — 2. Horat., *Od.*, I, 2, 13-16. — 3. *Res gestae divi Aug.*, IV, 25. — 4. Sueton., *Aug.*, XXXI : ..... *commoda auxit praecipue Vestalium virginum.* — 5. cf. Dressel, o. l., p. 24 ss, pl. 1, 3-8. — 6. Tacit., *Ann.*, XV, 41. — 7. On en a pour preuve la monnaie de cet empereur (Cohen, *Méd. imp.*, 2e éd., *Néron*, n° 334) et ce fait que, au moment du meurtre de Pison, dix ans après l'incendie, le temple était déjà reconstruit (Tacit., *Hist.*, I, 43); cf. Lanciani, *Notizie*, 1883, p. 477. — 8. Cohen, *Méd. imp.* (2e éd.), *Vespasien*, nos 577, 578. — 9. *Ibid.*, *Titus*, nos 347, 351. — 10. *Ibid.*, *Domitien*, nos 613, 615. — 11. *Ibid.*, *Lucille*, 105. — 12. *Ibid.*, *Crispin*, n° 45. — 13. Herodian., I, 14; cf. Dio., LXXII, 24. — 14. Herodian, *l. c.* — 15. Cohen, *Méd. imp.*, 2e édit.; *Julia Domna*, n° 239. — 16. *Ibid.*, Caracall., 249, 250. — 17. Sur les derniers temps du temple de Vesta, cf. Lanciani, *Notizie*, 1883, p. 480 ss. — 18. Plut., *Num.*, XIV; cf. Ovid., *Fast.*, VI, 264; *Trist.*, III, 1, 30; Tacit., *Ann.*, XV, 41; Solin., I, 21. — 19. Suet.,

sur le forum dont, sous la République, elle formait, à l'est, la limite[1], au pied du Palatin[2], près du temple de Vesta[3] et de la maison des Vestales[4], derrière le temple de César qui s'élevait là où avait été dressé le bûcher du dictateur[5], c'est-à-dire devant la regia. Ces nombreuses indications topographiques ne permettaient guère aux recherches de s'égarer; MM. Nichols, Jordan, Huelsen et Boni leur ont donné une précision complète en pratiquant, en 1886, 1888 et 1899 des fouilles heureuses qui ont mis au jour les fondations de l'antique édifice[6].

La regia était le centre de l'administration du souverain pontife; c'est là, ou dans un édifice attenant, que, pendant la république, il avait sa demeure[7]. Là se tinrent, même sous l'Empire, quoique l'empereur, qui était de droit souverain pontife, n'y résidât plus, les réunions du collège des pontifes[8]. C'était un lieu consacré[9] qui renfermait des chapelles vénérées : un sanctuaire où l'on conservait des armes de Mars (*hastae Martis*); quand elles s'agitaient d'elles-mêmes, c'était un présage funeste qu'il fallait conjurer par des sacrifices[10]; un sanctuaire d'*Ops Consiva*, remontant aux plus anciennes traditions religieuses de la royauté et où les Vestales et le *sacerdos publicus* pouvaient seuls entrer[11]. On y célébrait un sacrifice le 25 août[12]. Les actes des Frères Arvales nous ont conservé le souvenir

Caes., XLVI; Fest., s. v. *Sacram viam*; p. 291-293. — 1. Appian, *Bell. civ.*, II, 148; Serv., Ad *Aen*, VIII, 363 : « [in] finibus romani fori ». — 2. Serv., *l. c.* : In radicibus Palatii finibusque Romani Fori. — 3. Plutarch., *Num.*, XIV; *Romul.*, XVIII; Solin., I, 21; Dio, Fragm. Peiresc., I, 20; Acro et Porphyr. in Horat. *Carm.*, I, 2, 15. — 4. Dio, LIV, 27; Serv., *Aen.*, VII, 153; Ovid., *Trist.*, III, 1, 29-30. — 5. Appian., *B. C.*, II, 148. — 6. Sur ces fouilles, cf. Nichols, *La Regia*, dans *Mittheilung. d. k. arch. Inst.*, t. I (1886), p. 94; *Some remarks upon the Regia, the Atrium Vestae, and the original locality of the Fasti Capitolini*, dans *Archaelogia*, t. LI (1887), p. 227 ss (planches et plans des fouilles); Jordan, *Gli edifizi antichi fra il tempio di Faustina e l'atrio di Vesta* (pl. v-vii), dans *Mittheilung.*, I, 99 et suiv.; Huelsen, *Corp. inscr. lat.*, I², p. 5, et *Die Regia*, dans *Jahrbuch der k. d. arch. Inst.*, t. IV (1889), p. 288 ss (fig. et plans); Boni, *Notizie*, 1899, p. 220, 487; G. Gatti, *Bullett. comun.*, 1899, p. 56, 144; Huelsen, *Ausgrabüngen*, p. 62 ss (plan). — 7. Serv., Ad *Aen.*, VIII, 363. Numa y habitait (Serv., *l. c.*; Solin., I) et aussi César (Cic., *Pro domo*, XXXIX; *De aruspic. resp.*, III; Plin., *Hist. nat.*, XIX, 6, 1; Suet., *Caes.*, XLVI. — 8. Festus, s. v. *Regia*, p. 278, avec les compléments de Jordan, *Topogr.*, t. I², p. 424, n. 140; Plin., (*Ep.* IV, 11) dit que Domitien dérogea à l'usage en convoquant les pontifes non à la regia, mais dans sa villa d'Albano. — 9. Dio., XLVII, 42; cf. Festus et Jordan, *l. c.* — 10. Cf. le sénatus-consulte de l'an 655 (= 99 av. J.-C.) dans Gell., IV, 6; l'auteur attribue le mouvement des lances à un tremblement de terre. Pendant la nuit qui précéda la mort de César, elles s'entre-choquèrent avec un grand bruit : Dio., XLIV, 17. Ce prodige se renouvelait de temps en temps : hastae Martis in regia *sua sponte* motae (Jul. Obseq., CIV; cf. *Id.*, XCVI, CVII, CX). — 11. Varr., *Ling. lat.*, VI, 21; Festus, s. v. *Opima spolia*, p. 186. — 12. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 327, *Commentarii diurni*, 25 août.

d'une séance tenue dans la regia[1], le 14 mai de l'an 740 (= 14 av. J.-C.), pour la *cooptatio* de Drusus César, fils de Tibère, à la place de L. Aemilius Paullus.

La regia devait renfermer de riches archives : sans aucun doute les *annales*, les *commentarii* et les *acta* des pontifes et aussi les documents et registres relatifs à la rédaction du calendrier et des fastes. Les fastes consulaires et les fastes triomphaux furent gravés sur l'angle sud-ouest (pl. I, 10') de son mur extérieur; les premiers en l'année 718 (= 36 av. J.-C.), les seconds entre les années 736-742 (= 18-12 av. J.-C.)[2].

Voisine du temple de Vesta, la regia subit les mêmes vicissitudes et, comme lui, fut sans doute détruite par les Gaulois. Elle périt dans ce grand incendie de l'an 544 (= 210 av. J.-C.) où le temple de Vesta faillit brûler[3], et, l'année suivante, sa reconstruction fut mise en adjudication[4]. En l'an 606 (= 148 av. J.-C.), elle fut consumée par un nouvel incendie; toutefois, le sacrarium (probablement celui des armes de Mars) et un des deux lauriers qui poussaient à côté furent miraculeusement préservés[5]. Après un autre incendie, en l'an de Rome 718 (= 36 av. J.-C.), elle fut reconstruite avec un grand luxe par Cn. Domitius Calvinus[6]. Vingt-quatre ans plus tard, Auguste, élu Grand Pontife et n'en continuant pas moins à résider sur le Palatin, donna aux Vestales la partie de la regia dont il n'avait plus besoin, c'est-à-dire la maison qui jusque-là avait servi de demeure au *pontifex maximus* et qui était ὁμότοιχος avec celle des Vestales[7].

On avait déjà retrouvé les fondations de la regia reconstruite sous Auguste par Calvinus[8], quand des fouilles plus récentes mirent au jour des substructions du temps de la République, assez voisines de la maison des Vestales pour avoir appartenu à un édifice qui lui était ὁμότοιχος (43)[9]; on a même constaté

1. *Corp. inscr. lat.*, VI, 2023, 9. Les lieux de réunion des Frères Arvales pour les *cooptatio* étaient, outre la regia, les temples de Jupiter Stator, de César et de la Concorde (cf. Henzen, *Acta Fratrum Arvalium*, p. 151). — 2. Nous avons suivi, pour ces dates, les opinions si bien appuyées du *Corp. inscr. lat.*, t. I², p. 10-12. Sur la critique des opinions contraires et sur la détermination controversée du monument sur lequel étaient gravés les fastes (temple de Castor, temple de César, regia), cf. *Ibid.*, p. 1-12; les limites de ce volume ne me permettent pas d'exposer et de discuter ces opinions diverses. — 3. Liv. XXVI, 27. — 4. Liv., XXVII, 11. — 5. Jul. Obseq., LXXVIII. — 6. Dio., XLVIII, 42. Jordan (*Ephem. epigr.*, III, p. 226) regarde comme probable que l'inscription gravée sur un tronçon de colonne transporté, on ne sait quand, au Palatin, sur les degrés du temple de Jupiter Victor (*Corp. inscr. lat.*, VI, 1301), provient de la regia et mentionne la reconstruction de Cn. Domitius Calvinus. — 7. Dio., LIV, 27. On croit généralement qu'il s'agit de la regia, quoique l'expression de Dion n'ait pas la clarté désirable. — 8. Dutert, *le Forum*, p. 14. — 9. Cf. Nichols, *Some remarks upon the regia...*, dans *Archaeologia*, t. L. (1887), p. 242 ss.

dans les dernières fouilles que ces substructions se prolongent sous la maison des Vestales[1]. Il est assez vraisemblable que ce sont là les restes de la maison du *summus pontifex*, donnée par Auguste aux Vestales. Jordan cependant croit au contraire que la regia abandonnée par Auguste aux Vestales est la regia proprement dite, l'ancienne regia de la République devenue inutile par suite de la construction de la nouvelle regia de Calvinus[2]. Il faut toutefois, pour admettre cette opinion, supposer que Calvinius déplaça la regia, ce qui est peu probable; que l'incendie qui précéda la reconstruction de Calvinus ménagea assez l'ancienne regia pour qu'elle ait pu être restaurée, ou que le terrain seul fût donné aux Vestales; mais ni le texte de Dion, ni les fouilles de 1899 ne permettent de l'admettre.

La regia de Calvinus fut incendiée, comme le temple de Vesta, sous Néron[3]. Si elle ne périt pas complètement dans cet incendie, celui de Commode dut l'achever[4]. Elle fut probablement reconstruite par Septime-Sévère et Caracalla en même temps que la maison des Vestales.

Aucune monnaie, aucun monument ne nous a conservé l'image de la regia; un fragment du plan antique en donne quelques traits, sans valeur pour sa reconstitution[5]. Nous savons que Calvinus l'avait ornée de statues extorquées à César[6] et que, devant elle, étaient placées deux des quatres statues qui soutenient la tente d'Alexandre[7]. Les fouilles de 1888 et de 1899 ont mis au jour sa distribution intérieure[8] (fig. 13) et nous ont appris que Calvinus l'avait reconstruite en marbre massif[9]. A l'aide des débris retrouvés, plusieurs archéologues ont essayé de la reconstituer[10].

A l'extrémité ouest de la regia, était attenante la schola des kalatores des pontifes et des flamines. On avait déjà trouvé, en 1546, un fragment d'inscription en faisant mention[11]; une longue architrave, portant une inscription analogue, a récemment confirmé cette découverte[12] (voir p. 274 s.).

1. Cf. Boni, *Notizie*, 1899, p. 332. — 2. *Mittheil.*, I (1886), p. 112 ss. — 3. Tacit., *An.*, XV, 41. — 4. Herodian, I, 14, 3 ss. — 5. Jordan, *Forma Urbis Romae*, pl. III, 21. — 6. Dio., XLVIII, 42. — 7. Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 18, 8. Les deux autres étaient devant le temple de Mars Ultor (*Ibid.*). — 8. Jordan., *Mittheilung.*, *l. c.*; Nichols, *Archæologia*, L[1], p. 228 ss. — 9. Nichols, *Ibid.*, p. 228. — 10. *Id.*, *Ibid.*, p. 247; Huelsen, *Jahrbuch d. k. d. arch. Inst.*, 1889, p. 246; *Corp. inscr. lat.*, *r.* I (2e éd.), pl. I, *a*. — 11. Jahrbuch. d. Instit., 1889, p. 231; *Corp. inscr. lat.*, VI, p. 900. — 12. Gatti, *Notizie*, 1899, p. 128; *Bullett. comun.*, t. XXVI, 1899, p. 146, t. XXVII, 1900, p. 252; Huelsen, *Neueinschrift*, n° 66.

Fig. 13. — La regia, d'après les dernières fouilles.

CHAPITRE IV

TULLUS HOSTILIUS

La curie. — Le senaculum. — La pila Horatia.

(Fig. 6, p. 67; 14, p. 100; pl. III, K.)

La curie, l'atrium Minervae, le secretarium senatus. — Le lieu où plus tard s'éleva la curie était, à l'origine, occupé par un bois, un antre tapissé de lierre et une source où s'abreuvaient les chevaux de guerre; Tarpeia venait y puiser l'eau pour le culte de Vesta quand elle y rencontra Tatius[1]. En ces temps éloignés, quand le temple de la déesse n'était lui-même qu'une cabane où l'on entretenait le feu public[2], la curie, nous dit Ovide, était une hutte de chaume[3].

Curia, consilio quae nunc dignissima tanto est,
De stipula, Tatio regna tenente, fuit.

Là se réunissaient, vêtus de peaux de bêtes, les rustiques sénateurs[4].

Curia, praetexto quae nunc nitet alta senatu,
Pellitos habuit, rustica corda, patres.

Plus tard nous voyons les deux rois alliés les convoquer sur le Vulcanal[5]. Tullus Hostilius le premier éleva un palais du Sénat[6] qui, de son nom, s'appela, jusqu'au temps de César[7], *curia Hostilia*[8] (fig. 6, p. 67). Ce palais fut construit sur le comitium[9]; on y montait par des degrés[10]; la façade était tournée vers le forum, c'est-à-dire vers le sud[11] et, comme le Sénat ne

1. Propert., IV, 4, 1-20. — 2. Voir plus haut, p. 89 ss; Ovid., *Fast.*, VI, 261. — 3. Ovid., *De art. amat.*, III, 117-118. — 4. Propert., IV, 1, 12. — 5. Plutarch., *Quaest. Rom.*, XLVII; cf. Dionys., II, 50. — 6. Varr., *Ling. lat.*, V, 155; Cic., *De republ.*, II, 17; Liv., I, 30. — 7. Varr., *l. c.*; Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 7, 3. — 8. Liv., I, 30. — 9. Dionys., IV, 38; Plin., VII, 54, 3; Cic., *l. c.*; Liv., V, 55; XXII, 7, 60; Ascon., *ad* II *Verr.*, I, § 58, p. 174; *Pro Mil.*, § 12, p. 43, éd. Orelli. — 10. Dionys., *l. c.*; Liv., I, 36, 48. — 11. Plin., VII, 60, 1.

pouvait légalement prendre de décisions que dans un temple[1], la curie était augurée[2].

On sait très peu de choses sur cette première curie; après avoir franchi les degrés, on y pénétrait par un vestibule[3]. M. Valerius Messala, en l'année 490 (= 264 av. J.-C.), fit peindre sur un de ses murs extérieurs, ou tout à côté (*in latere curiae*)[4], un tableau représentant sa victoire sur Hiéron de Syracuse. Dès lors, ce coin du comitium, connu sous le nom de *Ad tabulam Valeriam*, est plus d'une fois mentionné par les auteurs[5].

Après un incendie, la curia Hostilia fut reconstruite par Sylla, en l'année 674 (= 80 av. J.-C.), sur un plan nouveau[6], sans doute plus grandiose[7]. Deux statues, qui se trouvaient jusque-là *in cornibus comitii*, disparurent par suite de cette construction[8], ce qui prouve bien que, tout au moins, le nouvel édifice dépassa l'emplacement de l'ancien et amena quelque changement dans les dispositions du comitium. Il semble résulter d'un texte de Cicéron[9] que le monument de Sylla succéda directement à celui d'Hostilius. Pas plus que l'ancienne, la nouvelle curie n'était pourvue d'appareils de chauffage, et l'on fut un jour obligé de lever la séance à cause du froid[10].

Cette nouvelle curie n'eut pas une longue durée : en l'année 702 (= 52 av. J.-C.), les partisans de Clodius apportèrent sur les rostres le cadavre du tribun; puis, dans la salle même des séances du sénat, lui firent, avec les sièges des sénateurs, les bancs, les tables, les livres des archives, un bûcher dont les flammes, en même temps que le corps, consumèrent la curie, plusieurs maisons voisines et la basilique Porcia[11] (p. 67, fig.).

Peu de temps après ces événements, Pompée, rappelé à Rome, convoqua le Sénat dans le portique attenant à son théâtre, au Champ de Mars. Là, il fut décidé que Faustus, fils de Sylla, serait chargé de reconstruire la curie incendiée et que, du nom de cette famille qui, deux fois, l'aurait relevée, la curie s'appellerait désormais *curia Cornelia*[12]. Il est difficile de savoir jusqu'où Faustus poussa ses travaux. En tout cas, quelques années plus tard, on fit détruire de nouveau la curie sous prétexte de construire un temple à la Félicité; temple dont l'exé-

1. Gell., XIV, 7. — 2. Propert., IV, 4, 13 : « *curia saepta* ». Cicéron l'appelle *templum inauguratum, templum publici concilii* (*Pro dom.*, LI, LIII; *Pro Mil.*, XXXIII). — 3. Liv., I, 48. — 4. Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 7, 3. — 5. Cic., *In Vatin.*, IX, 21; *Ad fam.*, XIV, 2. — 6. Dio, XL, 50. — 7. Cic., *De fin. bon.*, V, 1. — 8. Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 12, 1. — 9. *L. c.* — 10. Cic., *Ad Quint.*, II, 12. — 11. Cic., *Pro Mil.*, XXXIII; Ascon., *Pro Mil.*, Argument., p. 34, édit. Orelli; Dio, XL, 49; Appian., *Bell. civ.*, II, 21. — 12. Dio, XL, 50.

cution fut confiée à Lepidus pendant qu'il était maître de la cavalerie[1]. En réalité, César ne voulait pas que le nom de Sylla demeurât attaché à la curie à laquelle il désirait au contraire donner la dénomination de *curia Julia*. Aussi, en l'année 710 (= 44 av. J.-C.), il se fit charger de relever la *curia Hostilia*[2] qui désormais s'appellerait *Julia*. Les travaux ne commencèrent pas tout de suite; d'ailleurs la mort de César, arrivée cette année même, explique parfaitement le retard. L'année suivante, le sénat, effrayé par une série de prodiges funestes, après une délibération de trois jours, décréta de nouveau que la *curia Hostilia* serait relevée[3]; en 712 (=42 av. J.-C.), les triumvirs se mirent à l'œuvre, donnant à la nouvelle curie, conformément au décret de l'an 710, le nom de *curia Julia*[4].

La curia Julia occupa-t-elle exactement le même emplacement que l'ancienne curie? C'est une question difficile, qui divise les archéologues. Tout en étant convaincu que la *curia Julia*, plus grande sans doute que l'ancienne curie et autrement orientée, s'éleva cependant sur le même emplacement, je dois reconnaître que les documents ne sont pas assez clairs pour permettre d'établir une solution qui s'impose et mette fin aux divergences d'opinion[5]. Ce qui est certain et admis par tous, c'est que la

1. Dio, XLIV, 5. — 2. Id., *ibid.* — 3. Dio, XLV, 17. — 4. Id., XLVII, 19. — 5. Les principaux arguments que l'on peut faire valoir en faveur du déplacement de la curie sont les suivants : 1° A la place de la curie de Sylla et de son fils, on construisit le temple à la déesse Félicité (Dio, XLIV, 5). — Mais ce temple, simple prétexte imaginé par César pour enlever à Sylla l'honneur d'être éponyme de la curie, disparaît complètement de l'histoire après cette unique mention; ce silence autorise l'opinion qu'il fut démoli avant d'être achevé. — 2° On sait que, pour construire la curia Julia, il a fallu procéder à une nouvelle auguration (Gell., XIV, 7). — Mais les dimensions plus grandes de la nouvelle curie, excédant les limites du terrain occupé par l'ancienne, rendaient une auguration aussi nécessaire qu'un changement d'emplacement. — 3° L'orientation de la nouvelle curie n'est plus en accord avec le texte si connu de Pline, d'après lequel, jusqu'aux guerres Puniques, un héraut, placé devant la curie, annonçait l'heure de midi au moment où il voyait le soleil entre les rostres et la Graecostasis, et la dernière heure quand le soleil était descendu entre la colonne Maenia et la prison (Plin., *Hist. nat.*, VII, 60, 1). — Cela est vrai, mais il est fort possible que, faisant une curie plus grande que l'ancienne et entrant dans un plan d'ensemble auquel se rattachait la création du forum de César, on ait été amené à en modifier l'orientation. En outre, on ne connaît que par conjecture les emplacements précis des rostres anciens, de la Graecostasis et de la colonne Maenia. — 4° D'un texte de Cicéron (*De fin. bon.*, V. 1), écrit en l'an 709 (= 45 av. J.-C.), on peut tirer la conclusion que l'ancienne curie était encore debout à cette époque pendant que l'autre se construisait. « Equidem etiam curiam nostram, Hostiliam dico, non hanc novam, quæ mihi minor esse videtur, posteaquam est major. » — Mais l'auteur ajoute : « Solebam intuens, Scipionem, Catonem... cogitare ». Celui qui emploie ici un temps passé ne semble-t-il pas parler de l'ancienne curie comme d'un monument n'existant déjà plus? Enfin le mot employé par Dion lorsqu'il rapporte

curia Julia remplaça la curia Hostilia qui disparut[1]; qu'elle fut construite sur le comitium, plus somptueuse et plus grande[2], et, sans doute, différemment orientée[3]. En dehors de ces points acquis, on n'a rien de nouveau à demander aux textes. Ici encore nous devons attendre les fouilles et le déblaiement du côté nord du forum; étant donnée la manière dont bâtissaient les Romains, on retrouvera les substructions, superposées ou espacées, des divers édifices qui se sont succédé. Alors seulement on saura avec certitude si les deux curies ont occupé le même emplacement. Il semble bien que la curia Julia a été trouvée (1900) sous la curie de Dioclétien; des fouilles plus complètes montreraient si elle avait été construite sur la curie de Sylla, et celle-ci sur la curia Hostilia.

La curia Julia, commencée par les triumvirs, fut achevée par Auguste[4] qui la dédia en l'année 725 (= 29 av. J.-C.); cette même année, Auguste célébra trois triomphes et ferma le temple de Janus. Il orna la nouvelle curie de deux grands tableaux signés l'un par Nicias, l'autre par Philocharès[5]. Au centre de la curie[6] il plaça une magnifique statue de la Victoire, apportée autrefois de Tarente et ornée avec les dépouilles de l'Égypte[7], et, devant la statue, érigea un autel qui fut consacré le 28 août de la même année[8]. C'est ce même autel qui, à la fin du IVe siècle, souleva de si vives discussions entre les païens et les chrétiens,

le décret ordonnant la reconstruction de la curia Hostilia (ἀνοικοδομηθῆναι) ne semble-t-il pas indiquer le relèvement d'un édifice détruit plutôt que la construction d'un édifice tout nouveau?

Ajoutez à ce qui précède les textes d'auteurs assignant à la curia Julia un emplacement analogue à celui qu'occupait l'ancienne (cités par Lanciani, *L'aula e gli uffici del senato romano*, dans *Atti della reale Accad. d. Lincei, Memorie*, 3e sér., t. XI (1882-83), p. 10). M. Lanciani, qui se prononce nettement contre le déplacement de la curie, fait observer (*l. c.*) que jamais on n'aurait osé déplacer la curie, symbole des destinées de Rome au point de vue politique, comme le temple de Jupiter Capitolin l'était au point de vue religieux. Il faut attendre les fouilles pour trancher la question. Sur l'opinion favorable au déplacement de la curie, cf. Jordan, *St. Rom.*, t. I², p. 253 et suiv.; Huelsen, *Das Comitium und seine Denkmaler in der Top. d. republick. Zeit.*, dans *Mittheilung. d. k. d. arch. Inst.*, t. VIII (1893), p. 79 ss, pl. IV. — 1. Lanciani l'a démontré d'une manière définitive et irréfutable (*L'aula e gli Uffici*, etc.). — 2. Dio, XLVII, 19; Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 10, 1; Cic., *De fin. bon.*, V, 1. — 3. Cela ressort de la difficulté de concilier avec l'orientation de la curie actuelle le texte de Pline sur l'observation du soleil de midi entre les rostres et le Graecostasis dont toutefois on ignore l'emplacement précis (voir p. 98, la note 1, 3e; Ch. Huelsen. *Das Comit.*, dans *Mittheilung.*, 1893, p. 88 ss et pl IV). Sur les différentes curies, cf. Mispoulet, *la Vie parlementaire à Rome sous la République*, 1899, p. 96 s. — 4. Dio, LI, 22; *Res gest. Div. Aug.*, IV, 1; Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 10, 1. — 5. Plin., *l. c.* — 6. Herodian., V, 5. — 7. Dion, *l. c.*; cf. Sueton., *Aug.* C. — 8. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 237, *Commentar. diurn.*, 28 août. Il ressort du texte d'Herodien (*l. c.*) que l'autel était devant la statue.

ceux-ci demandant qu'il disparût de la salle des séances où ils siégeaient[1]. La curie était encore ornée de boucliers offrant, en bustes, les portraits des citoyens auxquels le sénat avait décrété cet honneur[2].

A la curie, Auguste ajouta un portique (*chalcidicum*) y attenant (*curiam et continens ei chalcidicum*)[3] appelé *chalcidicum Minervae* par Dion Cassius[4]. Ce portique fut sans doute ajouté à la curie pour lui donner, conformément au précepte de Vitruve[5], des proportions harmonieuses. Il est probable qu'il faut l'identifier avec l'*atrium Minervae*[6] que les catalogues pla-

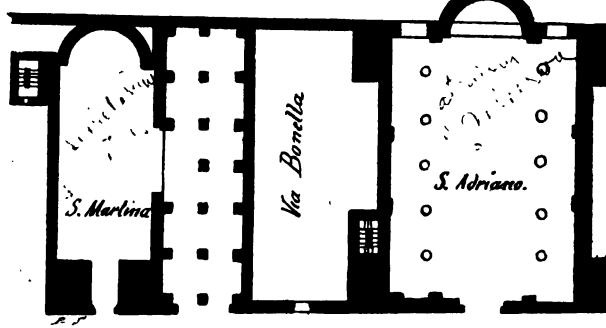


Fig. 14. — Le plan de la curie de Dioclétien, d'après un dessin de Sangallo publié par Lanciani.

cent près du Sénat[7]. M. Huelsen le reconnaît dans le portique couvert (fig. 14, *via Bonella*; plan III, K, 2) qui sépare la curie (fig. 14, *S. Adriano*; plan III, K, 3) du *secretarium senatus* (fig. 14, *S. Martina*; plan III, K, 1)[8]; M. Lanciani au contraire a

1. Cf. Gerhard, *Der Streit um den Altar der Victoria*; Otto Seck, dans sa préface à Aurelius Symmaque, dans *Monum. german. hist.*, t. VI[1], p. LIII ss. — — 2. Trebell., *Claud.*, III. Cf. Lanciani, *L'aula e gli Uffici*, p. 7. Le bouclier sur lequel était représenté le buste de Claude II dans le Sénat était en or et orné de palmes. — 3. *Res gest. Div. Aug.*, IV, 1. — 4. LI, 22. Il faut lire : Τό τε Ἀθήναιον τὸ Χαλκιδικὸν ὠνομασμένον... καθιέρωσεν (Lanciani, *o. l.*, p. 7), et non, comme beaucoup d'éditions : Τό τε Ἀθήναιον τὸ καὶ Χαλκιδικόν. — 5. V, 1. — 6. Lanciani, *L'aula e gli Uffici*, p. 7; Mommsen, *Res gest. div. Aug.* (2e édit.), p. 79. — 7. *Curios. Urb.* et *De region.*, dans Urlichs, *Cod. Urb. Rom. topogr.*, Regio VIII, p. 10 et 11. — 8. *Mittheilung. d. k. d. arch. Inst.*, t. VIII, 1893, p. 179, et plan; le mur qui, aujourd'hui, sépare ce portique en deux parties, ne serait pas antique, et la salle (*via Bonella* de la fig. 14) marquée sur le dessin de Sangallo, ferait partie du portique; ce qui, d'ailleurs, semble confirmé par un dessin de Baldassare Peruzzi publié par Lanciani

cru retrouver ce portique dans un dessin de Sangallo[1] : ce serait le portique rectangulaire dont les restes ont été reconnus derrière la curie (plan III, K, 4); un de ses petits côtés, composé de trois colonnes, ouvrait sur l'Argiletum. Au fond du grand côté faisant face au mur de derrière de la curie, s'ouvrait une niche avec un piédestal supportant la statue de Minerve. Une inscription, d'origine inconnue[2], qui mentionne l'érection, après un incendie, d'une nouvelle statue de Minerve, provient peut-être de l'*atrium Minervae*[3].

La curia Julia dut souffrir de l'incendie de Néron; si elle y périt complètement, au moins put-on sauver la statue de la Victoire et les deux peintures dont Auguste l'avait ornée, car Pline décrit plus tard ces peintures comme existant encore de son temps[4]. En tout cas, une reconstruction de la curie est attribuée à l'empereur Domitien[5]. Elle fut de nouveau détruite par un incendie sous Carinus[6] et reconstruite par Dioclétien[7]. On a retrouvé, à différentes époques, des inscriptions et des bas-reliefs[8] qui ont dû appartenir à ce nouvel édifice. Une inscription monumentale, entre autres, mentionnant une voûte *auri fulgore decoratam*, paraît avoir fait partie des inscriptions commémoratives de la reconstruction de Dioclétien[9]. La curie de Dioclétien resta à peu près intacte jusqu'au VIIe siècle. C'est à cette époque que le pape Honorius Ier en fit l'église de Saint-Hadrien[10]. Cette église, au moins à l'extérieur, est encore la curie de Dioclétien. Nous en donnons un dessin (p. 103, fig. 15) exécuté par Du Pérac, qui a vu le monument au XVIe siècle, dans un temps où, quoique moins dégagé qu'il ne l'est depuis les dernières fouilles, il conservait néanmoins des restes plus nombreux de son ancienne ornementation[11]. M. Boni, ramenant

(*L'aula e gli Uffici*, planche II), mais dans lequel il est difficile de distinguer, des projets de restauration, ce qui est réel. — 1. Lanciani, *L'aula e gli Uffici*, p. 18, pl. I. — 2. *Corp. inscr. lat.*, VI, 526. — 3. Lanciani, *L'aula e gli Uffici*, p. 17. — 4. Cf. Lanciani, *ibid.*, p. 11. — 5. Mommsen, *Ueber der Chronograph. von Jahre* 354, p. 646; Cassiodor., dans Urlichs, *Cod. Urb. Rom. topograph.*, p. 195. — 6. Mommsen, *Ueber d. Chronogr. von Jahre* 354, p. 648. — 7. *Ibid.* — 8. Cf. Lanciani, *o. l.*, p. 12, 17. — 9. Cf. *Ibid.* — 10. Lanciani, *o. l.*, p. 13. La nouvelle église fut appelée *S. Hadrianus in tribus Fatis* parce que, près des anciens rostres, c'est-à-dire à côté de la curie, se trouvaient les statues des trois Sibylles (Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 11, 2) encore existant à cette époque et désignées alors sous le nom de *Tria Fata*. Procope (*Bell. Goth.*, I, 25) avait écrit aussi que le temple de Janus (voisin de la curie) était près des *Tria Fata*. — 11. *I vestigi dell' antichità di Roma*, 1575, pl. III. Middleton (*The remains of ancient Rome*, I, p. 240) donne un dessin de Ligorio, à peu près contemporain de celui de Du Pérac; d'après ce dessin — *Ligorio si credere justum est* — la porte de la curie aurait été précédée d'un portique de dix colonnes surélevé de cinq marches.

le comitium au niveau antique, a complètement découvert la façade[1]. La maçonnerie était revêtue de briques couvertes de stuc sur lequel on avait imité les joints des pierres de taille; il en existait encore quelques restes au temps de Du Pérac. La corniche, également en briques recouvertes de stuc, repose sur une série de consoles en marbre. Aujourd'hui l'encadrement en marbre de la porte a disparu; la porte de bronze, qui figure encore sur le dessin de Du Pérac, a été enlevée et transportée par Alexandre VII à Saint-Jean-de-Latran[2]. L'identification de l'église San Adriano avec la curie de Dioclétien est absolument démontrée et au point de vue topographique et au point de vue architectural[3]. Le monument est d'ailleurs désigné par son nom *curia senatus* dans une inscription récemment trouvée[4].

Mais on possède, sur la curie de Dioclétien, des documents d'une plus grande importance que le dessin de Du Pérac. Ce sont des dessins d'Antonio da Sangallo, de Baldassare Peruzzi et de son fils, trouvés et publiés par Lanciani[5]. Nous avons reproduit plus haut le dessin d'Antonio da Sangallo donnant un plan de la curie de Dioclétien et de ses dépendances, relevé au XVIe siècle (fig. 14, p. 100)[6]. L'ensemble de ces bâtiments formait un rectangle long de 51^m,28 et large de 27^m,54. La façade s'ouvrait sur le comitium; du côté opposé, les constructions étaient adossées à un mur de tuf et de travertin qui appartenait à l'enceinte du forum de César (plan III, I); à droite étaient l'Argiletum et la basilique Aemilia; à gauche s'étendait une place en bordure sur la rue qui passait devant la prison, *clivus Argentarius*[7]. La curie ou salle des séances du Sénat est occupée par l'église San Adriano (fig. 14, p. 100; plan III, K, 3). C'est une salle longue de 25^m,20 sur 17^m,61; les dix colonnes qui la divisent en trois nefs et l'abside datent de l'époque de sa transformation en église; aux murs sont appliqués des pilastres corinthiens antiques en marbre, deux de chaque côté, et en plus ceux des coins. Chaque angle de la salle est flanqué, à l'extérieur, de massifs de maçonnerie carrés, qui soutenaient sans doute

1. *Notizie*, 1899, p. 431; 1900, p. 295 ss; *Bullet. comun.*, t. XXVII, p. 251 ss; *Rendiconti d. Linc.*, 1899, p. 546. — 2. Lanciani, p. 20-21. — 3. Cf. Id., *ibid.* Il y a deux ans le niveau du sol s'élevait à peu près jusqu'aux trois petites fausses arcades que l'on distingue à peine sur le dessin, au niveau et de chaque côté du fronton de la porte; les trois fenêtres étaient murées, sauf la partie inférieure de la fenêtre centrale qui était prise par la porte moderne. Au XVIe siècle, le devant de la porte antique encore en place était déblayé et l'on y descendait par un escalier (v. p. 103, fig. 15). — 4. *Notizie*, 1900, p. 49, 295; *Bull. comun.*, t. XXVIII, 1900, p. 15, 272; Huelsen, *Neue Inschr.*, n° 55. — 5. *O. l.*, p. 14 et suiv., 6. Cette figure est empruntée à Lanciani, *L'aula e gli Uffici*, pl. 1; 4 ss. — 7. Aujourd'hui la *via di Marforio* (plan III).

cette voûte *auri fulgore decoratam* dont il a déjà été parlé plus haut; dans l'un de ces massifs était un escalier. Il est difficile de déterminer l'usage précis de la salle suivante (fig. 14, p. 100; plan III, K, 2); c'était un vestibule ou peut-être une cour; elle est traversée aujourd'hui par la via Bonella, qui ne date que de la fin du XVIe siècle[1]. Il est probable, quoique les dessins ne

Fig. 15. — La curie de Dioclétien (Saint-Hadrien) au XVIe siècle.

l'indiquent pas, que cette partie communiquait avec la curie. Venait ensuite un portique couvert[2], long de 26 mètres, large de 7m,47, séparé en deux nefs par six piliers carrés, correspondant à des pilastres appuyés aux murs et soutenant sans doute

1. La via Bonella fut construite sous le pontificat de Sixte V par le cardinal Alessandrino Michele Bonelli; elle ne correspond à aucune voie antique. — 2. D'après un autre dessin, le mur mitoyen entre les deux salles centrales daterait du moyen âge (cf. Huelsen, *Mittheilung.*, VIII, 1893, p. 279).

une voûte à arêtes. Ce portique communiquait, par une grande arcade montant jusqu'au toit, avec la dernière salle (p. 100, fig. 14, *S. Martina*; plan III, K, 1), dont la destination nous est connue : c'était le *secretarium senatus*, aujourd'hui l'église Santa Martina. Le secretarium était une salle longue de 18m,17, large de 8m,92, en forme de basilique, terminée par une abside circulaire. C'est là, si l'on en croit une note de Sangallo, que furent trouvés les bas-reliefs provenant de l'arc de Marc-Aurèle, exposés aujourd'hui dans l'escalier du palais des Conservateurs[1]. On a retrouvé en place l'inscription mentionnant la reconstruction, sous Honorius et Théodose, du *secretarium amplissimi senatus*, qui avait été construit par Flavianus, *vir inlustris*, puis détruit par un incendie[2]. L'inscription nous donne à peu près la date de la restauration, vers 412 ap. J.-C.; quant à la première construction, on ne sait pas auquel des Flaviani, qui furent préfets de Rome, il faut l'attribuer. Une autre note de Sangallo nous apprend que le secretarium était construit en travertin; d'où il faudrait conclure que le Flavianus du IVe siècle, à qui l'inscription attribue la construction du secretarium, se serait borné, comme on le faisait souvent de son temps, à adapter à un nouvel usage une dépendance de la curie[3].

M. Mommsen[4] a émis l'opinion, partagée par M. G. B. de Rossi et Gatti[5], que, au VIe siècle, le *secretarium senatus* avait changé de destination et était devenu l'*atrium libertatis*.

La curie fut transformée en église entre les années 625-638 par le pape Honorius[3]; Hadrien Ier l'érigea en diaconie. Vers la même époque, le *secretarium senatus* fut consacré à sainte Martine[6] (voir p. 249 s., 367 s.).

Le senaculum (cf. fig. 6, p. 67). — On ignore complètement à quelle date remonte le senaculum, mais il est naturel d'en parler après la curie, car il fut, comme elle, à l'usage des séna-

1. On suppose que ces bas-reliefs avaient appartenu à l'arc érigé par Marc-Aurèle, en 176, après son triomphe sur les Dalmates et dont l'inscription a été conservée par l'anonyme d'Einsiedeln (*Corp. inscr. lat.*, VI, 1014). Cet arc, d'après différents témoignages, aurait été élevé à l'entrée du forum, à l'extrémité du clivus Argentarius, entre le Secretarium senatus (s'il existait déjà) et la prison. Nibby croit que le Secretarium senatus fut construit par Marc-Aurèle, et que les bas-reliefs furent destinés, dès l'origine, à son ornementation et non à un arc de triomphe (cf. Lanciani, p. 15-16). — 2. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1718. — 3. Cf. Lanciani, *o. l.*, p. 12 et 15. — 4. *Hermes*, t. XXIII, 1888, p. 631; cf. Huelsen, *Mittheilung. d. k. d. a. Inst.*, t. IV, 1889, p. 240. — 5. *Bullet. della Com. arch. com. di Roma*, 1889, p. 362. — 6. L. Duchesne, *Mélanges de l'Ecol. fr.*, 1887, p. 238; *le Forum chrétien*, p. 45; Marucchi, *Elém. d'Arch.*, t. III, 229, 234.

teurs[1]. Il était situé entre le Capitole et le forum[2], vers l'endroit où s'élevèrent le temple de la Concorde[3] et la basilique Opimia, plus haut que la Graecostasis[4], devant l'autel de Saturne[5] situé sans doute devant son temple. Tous ces renseignements nous permettent de placer le senaculum sur le Vulcanal, ou peut-être, comme le fait M. Huelsen (fig. 6, p. 67), sur l'extrémité sud-ouest du comitium qui confinait au Vulcanal. Il est difficile de marquer avec certitude un emplacement précis. Les antiques substructions en tuf que l'on voit (pl. II, 17) entre l'arc de Septime-Sévère et l'umbilicus (12) appartenaient peut-être au *senaculum*.

On ne sait pas si le senaculum était une place découverte, un portique ou un édifice[6]. Son usage n'est pas déterminé avec plus de précision. C'était, suivant quelques auteurs, un simple vestibule ou salle d'attente du Sénat[7]; là, en effet, d'après Valère Maxime[8], des sénateurs, dans les temps anciens de discipline et de mœurs austères, avaient l'habitude de se réunir, afin d'être prêts à entrer, à la première invitation, dans la salle des séances, sans attendre la convocation par édit. D'autres pensent, avec plus de vraisemblance, que le senaculum du forum était le lieu où les sénateurs conféraient avec les tribuns auxquels l'entrée de la curie était interdite[9]; cette opinion est autorisée par un texte de Festus[10], et aussi par le fait que les sénateurs entendaient, dans un autre senaculum, au temple de Bellone, ceux des ambassadeurs des nations étrangères auxquels on ne permettait pas d'entrer dans la ville[11] ou les personnages soumis à la même défense[12]. Il existait un troisième senaculum près de la porte Capène[13] (voir p. 232 s.).

La pila Horatia. — Après la défaite des Albins, ou plutôt des trois Curiaces par le dernier des Horaces, le roi Tullus Hosti-

1. Festus, ap. Paul Diac., s. v. *Senaculum*, p. 137: « Senaculum, locus senatorum ». — 2. Nicostrat., in Fest.. s. v. *Senacula*, p. 347. — 3. *Ibid.* — 4. Varr., *Ling. lat.*, V, 156. — 5. Macrob., *Sat.*, I, 8. — 6. Cf. Nichols, *The rom. Forum*, p. 108. Il paraît cependant plus probable que ce fut un édifice. — 7. Cf. Willems, *le Sénat de la République romaine*, t. II, p. 146. — 8. Val. Max., II, 2, 6. — 9. Cf. T. H. Dyer, dans Smith, *A dictionnary of greek and roman geography*, II, p. 780. — 10. Nicostrat., in Festo, s. v. *Senacula*, p. 347: [senaculum] « in quo solebant magistratus cum senioribus deliberare ». — 11. *Ibid.* — 12. Liv., XXVIII, 38: Scipion qui, au retour d'Espagne, désirait le triomphe et ne pouvait, pour cette raison, entrer dans Rome, est entendu par le Sénat dans le senaculum du temple de Bellone. — 13. Nicostrat., in Festo, *l. c.*; cf. Liv., XXIII, 32. Si ces senaculum n'étaient pas augurés, et aucun texte ne dit qu'ils le furent, le Sénat ne pouvait pas y faire de sénatusconsultes (cf. Varr., ap. Gell., XIV, 7); toutefois, du rapprochement des textes cités, il semble bien résulter que le senaculum était un lieu où, sous une forme quelconque, on délibérait.

lius fit attacher, en guise de trophée, les armes des Curiaces à un pilier que, au temps d'Auguste, on voyait encore à l'angle d'un des portiques du forum[1]. Le vieil Horace, pour exciter la pitié du peuple et lui arracher une sentence favorable à son fils, meurtrier de sa sœur, montrait ce trophée en rappelant la victoire qui avait sauvé Rome[2]. Le temps avait détruit les armes, mais, à l'époque de Denys d'Halicarnasse et de Tite-Live, le pilier existait encore et avait conservé le nom de *pila Horatia*[3]. On s'est demandé s'il ne fallait pas reconnaître ce pilier dans une base carrée, située à l'angle nord-est du portique de la basilique Julia, au point d'intersection de la voie sacrée et du vicus Tuscus[4]. Mais il est beaucoup plus probable que cette base servait de piédestal à une statue.

M. Otto Gilbert pense que la *pila Horatia* dut être érigée à la limite nord du forum, près de l'endroit où plus tard les *tabernae novae* (fig. 6, p. 67) se rapprochaient du *comitium*. A ce dernier endroit, en effet, la *gens Horatia* éleva un autre monument consacré à sa gloire : la statue d'Horatius Coclès[5].

1. Dionys., III, 22. — 2. Liv., I, 26. — 3. Dionys., *l. c.*; Liv., *l. c.*; Propert., III, 3, 7. — 4. Cf. Jordan., *Topogr. d. St. Rom.*, I², p. 394-395. Sur notre plan II ce soi-disant pilier est indiqué par un petit carré noir. — 5. Cf. Otto Gilbert., *Gesch. und Topogr.*, II, p. 69 et note 1.

CHAPITRE V

ANCUS MARCIUS ET LES TARQUINS

La prison. — La Cloaca maxima. — Les boutiques.

(Plan II.)

La prison, le Tullianum, les Lautumiae, les scalae Gemoniae. — La prison était située à un endroit d'où elle dominait le forum[1], à côté du temple de la Concorde[2], près d'un escalier non encore retrouvé qui descendait du Capitole[3]. Ces indications et les restes qui subsistent concordent parfaitement avec l'attribution de la prison aux églises San Pietro in Carcere et San Giuseppe de' Falegnami.

A la suite d'un accroissement de la population, Ancus Marcius fut contraint à la construire à cause de l'audace croissante des malfaiteurs[4] et pour réprimer les crimes et les attentats[5]. Elle était composée d'une série de cellules dont une subsiste encore, creusée en partie dans le roc et construite en grosses pierres bien appareillées, avec une voûte[6]. Sous cette cellule s'étend un cachot souterrain, voûté, de forme ronde, ne communiquant avec la cellule supérieure que par un trou pratiqué dans la voûte (p. 108, 109, fig. 16, 17). Par ce trou étaient précipités les condamnés : parfois on les étranglait[7]; souvent aussi on les laissait mourir de faim[8]. Beaucoup de condamnés périrent dans le *Tullianum* : dans le nombre, les complices de la conjuration des Gracques[9] et ceux de la conjuration de Catilina[10], Sabinus et ses esclaves[11], Séjan et ses enfants[12]. Pendant les triomphes, le cortège s'arrêtait près du temple de Saturne; les chefs ennemis, qui jusque-là en avaient fait partie, étaient conduits dans la pri-

1. Liv., I, 33 : « Media urbe, imminens foro aedificatur ». — 2. Dio, LVIII, 11; Plin., *H. N.*, VII, 60, 1. — 3. Dio, LVIII, 5. — 4. Liv., *l. c.* — 5. Cic., *Catilin.*, II, 12. — 6. Cf. Parker, *The primitive fortification of Rome*, p. 171; Fabio Gori, *Il carcere Mamertino*, p. 8. — 7. Liv., XXIX, 22; Sallust., *Catil.*, LV; Plutarch., *Cic.*, XXII; Servius, *ad Aen.*, VI, 573. — 8. Plut., *Marius*, XII; Liv., XXXVIII, 59. — 9. Appian., *B. C.*, I, 26. — 10. Sallust., *Catilin.*, LV. — 11. Tacit., *Hist.*, III, 74. — 12. Tacit., *Ann.*, V, 9.

son et mis à mort[1], sauf les cas peu fréquents où le triomphateur leur faisait grâce. Ainsi périrent Jugurtha[2], Vercingétorix[3], Simon[4].

Ce cachot souterrain était une citerne transformée en prison. M. G. Pinza a émis l'opinion que c'était un ancien sépulcre à coupole du type mycénien[5]. Sa construction fut attribuée à Servius Tullius[6] vraisemblablement à cause de son nom *Tullianum*. On lui donnait aussi le nom de *carcer inferior*[7]. Salluste nous en a laissé une horrible description, encore exacte aujourd'hui[8]. Sur la façade qui regarde le Forum on lit une inscription gravée en souvenir d'une restauration faite pendant le règne de Tibère, sous les consulats de C. Vibius Rufinus et M. Cocceius Nerva[9]. L'appellation vulgaire de la prison désignée aujourd'hui sous le nom de prison Mamertine date du moyen âge seulement. Longtemps elle conserva sa destination première, et, malgré le souvenir persistant de saint Pierre et des martyrs, le culte local n'y commença qu'entre les VIe et VIIIe siècles[10].

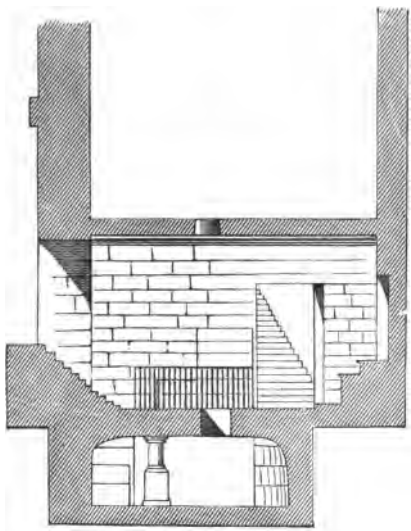


Fig. 16. — Coupe de la prison (état actuel).

A côté de la prison d'Ancus Marcius, il existait une autre prison appelée *Lautumiae*, par analogie avec les célèbres prisons de Syracuse, parce que, comme elles, elle était établie dans

1. Cicer., *Verr.*, V, 30. — 2. Plutarch., *Marius*, XII. — 3. Dio, XL, 41. — 4. Joseph., *Bell. Jud.*, VII, 5. — 5. *Rendiconti d. Lincei*, 1902, p. 226. — 6. Varr. *Ling. lat.*, V, 151; Sallust., *Cat.*, LV; Festus, s. v. *Tullianum*, p. 356; Liv., XXIX, 22. — 7. Liv., XXXIV, 44. — 8. Sallust., *l. c.*: « Est locus in carcere quod Tullianum appellatur... Eum muniunt undique parietes, atque insuper camera lapideis fornicibus vincta; sed incultu, tenebris, odore foeda atque terribilis ejus facies. » Cf. Calpurnius Flaccus, *Declamat.*, IV. — 9. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1539. L'année de ce consulat est incertaine. — 10. L. Duchenne, *Forum chrétien*, p. 19 ss; Marucchi, *Éléments d'arch.*, III, p. 235 s.

d'anciennes carrières[1]. On y enferma des prisonniers de guerre[2] et Sabinus demanda comme une faveur d'y être transféré[3]; elle était sans doute moins rigoureuse que l'autre.

On arrivait à la prison par un escalier dont l'emplacement exact n'est pas encore bien déterminé. C'étaient les *scalae Gemoniae*. Leur nom revient souvent dans les récits des historiens. On y exposait les cadavres des suppliciés[4]. Pline les appelle *gradus gemitorii*[5], nom qui rappelle le pont des Soupirs (voir p. 264 s.).

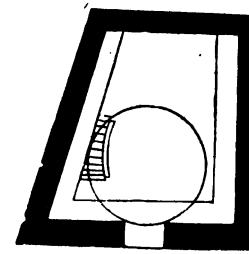


Fig. 17. — Plan de la prison.

La Cloaca maxima. — Commencée par Tarquin l'Ancien à l'aide d'ouvriers appelés d'Étrurie[6] et continuée après lui, la *Cloaca maxima* se rattache à tout un système d'égouts dont elle est le plus considérable, destiné à dessécher non seulement le forum, mais toute la plaine[7] où s'établissaient peu à peu les populations descendues des hauteurs. Pline loue déjà sa solidité qui a résisté à tant de siècles[8]. Strabon[9], non sans quelque exagération, dit que, par endroits, un char plein de foin aurait pu y passer. Agrippa, pour pousser jusqu'au Tibre les immondices qu'elle recevait, y lança les eaux de sept rivières[10]. Le réseau d'égouts qui sillonnaient le sous-sol de Rome faisait dire à Pline que Rome était une ville suspendue sous laquelle on naviguait[11]. Théodoric fit réparer les égouts de Rome qui, en ce temps-là, excitaient encore la même admiration[12].

La Cloaca maxima entre sous le forum près de l'Argiletum, passe devant Venus Cloacina, près de la base de la statue de Constantin, sur l'aréa du forum (32), sous la voie sacrée et sous l'extrémité orientale de la basilique Julia qui longe le vicus Tuscus. Jusqu'en 1899, un regard aujourd'hui remplacé par une porte toujours fermée (8) permettait de se rendre compte de sa construction. M. Lanciani a déterminé le trajet de la Cloaca maxima sous le forum de Nerva et le point précis où elle pénètre sous le forum romain un peu à droite de Saint-Hadrien

1. Varro, *Ling. lat.*, V, 151. — 2. Liv., XXXII, 26; XXXVII, 3. — 3. Senec., *Controv.*, IV, 27; cf. Nichols, *The rom. Forum*, p. 275. — 4. Dio, LVIII, 5; Liv., XXXVIII, 59; Val. Max., VI, 3, 3; Tacit., *An.*, III, 14; V, 9; *Hist.*, III, 74, 85; Sueton., *Vitell.*, XVII. — 5. *Hist. nat.*, VIII, 61, 3. — 6. Liv., I, 56. — 7. Dionys., III, 67; Liv., I, 38, 56; Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 24, 4. — 8. *L. c.* — 9. V, 8. — 10. Plin., *l. c.* — 11. XXXVI, 24, 3. — 12. *Var.*, I, III, ep. 30, apud Cassiodor.

(la Curie)[1]. Au sortir du forum, la Cloaca traverse le Vélabre, laissant le vicus Tuscus un peu à gauche; puis, après un détour vers l'ouest, pénètre sous le Forum boarium, passe sous l'arc de Janus Quadrifrons, et enfin débouche dans le Tibre, sous la place Bocca della Verita, à côté du *ponte Rotto*, au pied, ou à

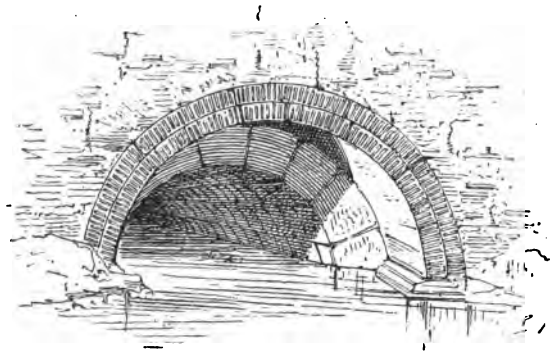


Fig. 18. — Embouchure de la Cloaca maxima.

peu près, du petit temple rond appelé aujourd'hui Santa Maria del Sole[2].

Les fouilles récentes ont permis de constater que, avec les siècles, la Cloaca maxima avait été, à plusieurs reprises, restaurée et son lit exhaussé[3] (voir p. 214 s.).

Les portiques, les boutiques, les Maeniana. — Tarquin entoura le forum de portiques; c'est-à-dire qu'il distribua aux particuliers le terrain qui s'étendait autour du forum, avec charge d'y bâtir des boutiques et de les orner de portiques[4]; il est probable que toutes ces constructions étaient édifiées sur un plan uniforme.

Plus tard les portiques eurent un étage supérieur formant une

1. *La Cloaca massima*, dans *Bull. comun.*, 1890, p. 95, pl. VII-VIII. — 2. Cf. Lanciani, *Forma*, pl. XXII et XXIX; Kiepert et Huelsen, *Formae Urbis Romae*, pl. III. Sur la Cloaca maxima, voir aussi M. Ronna, *les Égouts de Rome*, dans le *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, n° d'octobre 1897. — 3. *Rendiconti d. Lincei*, XI, p. 83; Vaglieri, *Bull. com.*, t. XXVIII, 1900, p. 60, qui croit que ce n'est pas la Cloaca maxima; il faut attendre un compte rendu complet des fouilles et les preuves à l'appui. Les débris d'architecture trouvés dans la voûte peuvent être le fait de restaurations, peut-être d'Agrippa. — 4. Liv., I, 35; Dionys., III, 67. Il existait d'ailleurs des portiques sur le forum avant Tarquin (cf. Dionys., III, 22).

galerie couverte ou des loges, d'où l'on pouvait suivre les jeux qui se donnaient sur le forum[1]. On appela ces loges *Maeniana*, du nom de Maenius, le premier qui en ait fait construire[2]. Les *maeniana* du forum romain, situés à l'endroit appelé *sub veteribus*, c'est-à-dire devant les *tabernae veteres* (fig. 6, p. 67), dont nous parlerons tout à l'heure, étaient ornés de peintures de Sérapion[3]. Il exista aussi, aux *tabernae veteres*, une peinture qui représentait un Gaulois tirant la langue d'une façon hideuse[4] et dont le pendant se voyait, en face, aux *tabernae novae* (figure citée)[5]. D'ailleurs l'habitude se répandit de bonne heure d'orner le forum de tableaux[6] et ils n'étaient pas toujours du goût le meilleur : un de ces tableaux représentait un berger avec sa houlette; un ambassadeur des Teutons que l'on interrogeait sur sa valeur répondit qu'il n'accepterait pas l'original, même vivant et pour rien[7].

Parmi les boutiques qui s'élevaient sur le forum, deux groupes sont particulièrement connus : ce sont les *tabernae veteres* et les *tabernae novae* (voir fig. 6, p. 67).

Nous savons par un texte de Tite-Live que la basilique Sempronia occupait l'emplacement de la maison de Scipion, près de la statue de Vertumne et à côté des *tabernae veteres* (fig. 6, p. 67)[8]. Or la statue de Vertumne était sur le vicus Tuscus[9] et l'on sait que la basilique Sempronia fut absorbée dans la construction de la basilique Julia. Ce texte nous permet donc de placer les *tabernae veteres* le long de la voie Sacrée à peu près à la place où fut plus tard le portique de la basilique Julia. Lorsque le soleil devenait insupportable aux promeneurs qui erraient *sub novis*, c'est-à-dire devant les *tabernae novae*, ils allaient chercher un peu de fraîcheur *sub veteribus*, c'est-à-dire devant les *tabernae veteres*[10]. Que conclure de ce fait, sinon que les *tabernae veteres* étaient en bordure sur le côté sud du forum où elles projetaient leur ombre ? Renseignement qui concorde avec les précédents. Quant aux *tabernae novae*, le même texte démontre que, inondées par les rayons du soleil, elles étaient sur le côté nord du forum. Et en effet Tite-Live dit que, derrière elles, on construisit la basilique Aemilia[11]. On sait aussi que le père de Virginie, après avoir entraîné sa fille près du sacrarium de Venus Cloacina, à

1. Vitruv., V, 1. — 2. Isid., *Orig.*, XV, 3; Fest., ap. Paul. Diac., s. v. *Maeniana*, p. 135; Ascon., in *Caec. div.*, § L, p. 120, éd. Orelli. — 3. Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 37, 2. — 4. Plin., *H. N.*, XXXV, 8, 2. — 5. Cic., *De Orat.*, II, 66. — 6. Plin., *H. N.*, XXXV, 8, 2. — 7. Id., *ibid.* — 8. Liv., XLIV, 16. — 9. Varr., *Ling. lat.*, V, 46; Ascon., in *II Verr.*, I, § 154, p. 199. Asconius appelle le vicus Tuscus, vicus Turarius; mais ces deux noms désignent la même rue; cf. Cruq., in Hor. *Serm.*, II, 3, 228; Propert., IV, 2. — 10. Cic., *Acad.*, II, 22. — 11. Liv., XL, 51.

côté des *tabernae novae*, saisit, pour l'en frapper, le couteau d'un boucher qui occupait l'une de ces boutiques[1]; or ce sanctuaire a été retrouvé sur le côté nord du forum, devant la basilique Aemilia[2] (voir plus haut, p. 75 et fig. 6, p. 67).

Les *tabernae novae* étaient ainsi appelées parce qu'elles avaient été reconstruites après un incendie[3] qui éclata sur plusieurs points du forum à la fois (544 = 210 av. J.-C.). Avant l'incendie, elles étaient au nombre de sept, mais on n'en releva que cinq qui furent occupées par des orfèvres[4]. On les appelait aussi *tabernae plebeiae* parce qu'elles furent construites par les soins des édiles M. Junius Brutus et L. Opius[5].

Nous avons vu plus haut que les boutiques furent construites par des particuliers sur le terrain que leur avait donné le roi; cependant certaines appartenaient à l'État, car, après l'incendie des sept boutiques, leur reconstruction fut mise en adjudication par les censeurs[6].

Les boutiques souffrirent, plus encore que les grands édifices, des incendies fréquents qui dévastèrent le forum romain; il serait sans intérêt de rechercher les désastres qui détruisirent ces humbles constructions. A l'origine, simples boutiques d'un marché, elles devinrent de plus en plus riches à mesure que le forum devint lui-même un centre de promenade et d'affaires; les banquiers et les orfèvres y remplacèrent les bouchers, les marchands de comestibles et les maîtres d'école[7], et on leur distribua, pour orner le forum aux jours de fête, les boucliers dorés pris aux Samnites[8]. On ne peut pas assigner de date à ce changement qui se fit sans doute lentement et progressivement; la mention la plus ancienne qui soit faite des boutiques des banquiers remonte au triomphe de L. Papirius Cursor, en l'année 445 (= 309 av. J.-C.)[9]. Nous savons par Tite-Live que sous Tarquin le forum fut entouré de boutiques[10] et qu'il en était encore ainsi au temps où Hannibal assiégeait Rome[11]; la phrase même de Tite-Live, dans ce dernier passage, fait entendre que, de son temps, ces boutiques n'existaient déjà plus. Et, en effet, elles disparurent peu à peu, vers la fin de la République, pour faire place aux grands monuments publics.

Les jours de deuil et les jours de comices on fermait les boutiques[12]; on les ornait les jours de fête et les jours de triomphe[13].

1. Liv., III, 48. — 2. *Bulett. comun.*, t. XXVIII, 1900, p. 61. — 3. Liv., XXVI, 27. — 4. Liv., XXVI, 27. — 5. Festus, *s. v.* [Plebeias], p. 230. Il est bon de faire remarquer que cette dénomination s'appuie sur des conjectures de Müller, qui d'ailleurs sont vraisemblables. — 6. Liv., XXVII, 11. — 7. Non. Marc., XII, 55; Liv., IX, 40, XXVI, 27. — 8. Liv., IX, 40. — 9. Id., *ibid.* — 10. Id., I, 35. — 11. Id., XXVI, 11. — 12. Liv., III, 27; IV, 31; IX, 7; Varr., *Ling. lat.*, VI, 91; Cic., *Pro dom.*, XXI. — 13. Liv., IX, 40.

CHAPITRE VI

DE L'EXPULSION DES ROIS A LA PRISE DE ROME PAR LES GAULOIS

Le temple de Saturne. — Le temple de Castor. — La fontaine de Juturne.

(Plan II.)

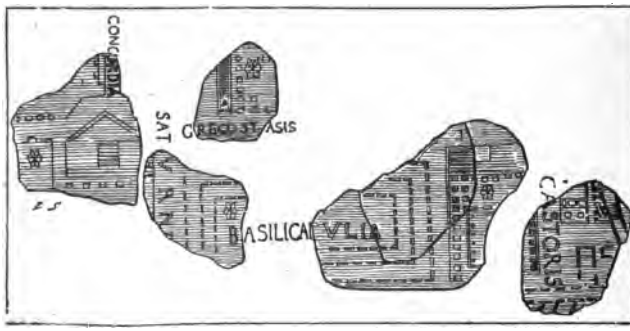
Temple de Saturne. — Les Tarquins laissèrent le forum desséché, entouré de portiques, orné de temples, déjà conforme à ce qui devint le type traditionnel du forum romain. C'est peut-être aux Tarquins aussi qu'on doit le temple de Saturne; tout au moins certains auteurs le leur attribuent. En tout cas, il fut dédié sous la République; d'ailleurs ses premières origines, plus anciennes que celles de Rome même, remontent aux temps mythologiques.

Le temple de Saturne était situé entre trois rues : le vicus Jugarius à l'est, la voie Sacrée à l'est et au nord; le clivus Capitolinus à l'ouest. Son identification avec le temple à colonnes ioniennes dont le portique hexastyle est encore debout dans l'espace circonscrit par ces trois voies antiques, est certaine. Plusieurs textes très explicites[1] et surtout un passage décisif de l'inscription d'Ancyre plaçant la basilique Julia entre ce temple et le temple de Castor[2] ne laissent subsister aucun doute. D'ailleurs les fragments du plan antique rapprochés dans la figure 19, nous montrent, par la coïncidence des lignes qui se continuent d'un édifice à l'autre, la basilique Julia placée, comme le dit l'inscription d'Ancyre, *inter aedem Castoris et aedem Saturni*, et le temple de Saturne lui-même, conformément à un texte de Servius, *ante clivum Capitolinum, juxta Concordiae templum*[3].

1. Varr., *Ling. lat.*, V, 42; Dionys., I, 34; Plin., *H. N.*, III, 66; Tacit., *Hist.*, I, 27; Festus, s. v. *Saturnia*, p. 322. — 2. *Res gestae divi Augusti*, édit. Mommsen, IV, 12-13 : « Basilicam quae fuit inter aedem Castoris et aedem Saturni ». — 3. Servius, in *Aen.*, II, 116; cf. VIII, 319, et Hygin., *Fab.*, CCLXI, in fine. Sur l'emplacement du temple de Saturne, cf. la dissertation de F. M. Nichols, *The roman Forum*, p. 23 ss; Jordan, *Eph. epigr.*, III, 67 ss.

Suivant Denys d'Halicarnasse[1], des Grecs conduits par Hercule érigèrent au pied du *collis Saturnius* (plus tard le Capitole), sur lequel ils s'étaient établis au milieu des ruines de la ville jadis fondée par Saturne[2], un autel à Saturne, sur lequel, à l'époque romaine, on continuait à sacrifier suivant le rite grec[3]; dans le temple aussi, d'après un usage remontant à la plus haute antiquité suivant Macrobe[4] et Festus[5], les Romains sacrifiaient la tête découverte. On a, en 1899, retrouvé des débris anciens qui ont appartenu à un autel qui s'élevait sur les dernières pentes du Capitole, près du temple[6]. C'était peut-être l'autel de Saturne.

Les traditions sur l'époque à laquelle le temple s'éleva au



(6) (19) (16) (15)

Fig. 19. — Monuments du Forum figurant sur un plan antique de Rome[7].

même endroit que l'autel, sont multiples : on l'attribua à Tullus Hostilius[8]. Selon d'autres, Tarquin en aurait ordonné la construction[9], mais la dédicace en aurait été faite, après l'expulsion des rois, par T. Lartius[10], dictateur en l'année 253 (=501 av. J.-C.), ou par Posthumius Cominius[11], consul la même année. D'autres rapportent que les travaux en auraient été adjugés par T. Lartius[12], consul de l'année 256 (=498 av. J.-C.). Aulu-Gelle a retrouvé un sénatus-consulte chargeant de la construction du temple L. Furius, tribun des soldats[13] en l'an 373 (=381 av.

1. Dionys., I, 34; cf. Virgil., *Aen.*, VIII, 355; Varr., *Ling. lat.*, V, 42. — 2. Virgil., *Aen.*, VIII, 357-358; Servius, Ad *Aen.*, VIII, 319. — 3. Dionys., I, 34. — 4. *Saturn.*, I, 8. — 5. S. v. *Saturnia*, p. 322. — 6. *Notizie*, 1899, p. 49. — 7. Les chiffres qui sont au-dessous de la figure 19 se réfèrent au plan I. — 8. Macrob., *Saturn.*, I, 8. — 9. Dionys., VI, 1. Suivant Varron (*Ling. lat.*, V, 74), Tarquin aurait élevé un autel à Saturne. — 10. Macrob., *l. c.* — 11. Dionys., *l. c.* — 12. *Ibid.* — 13. Cité par Macrobe, *Sat.*, I, 8.

J.-C.)[1]. Mais la date qui semble devoir être admise pour la dédicace est le jour des Saturnales (le 18 décembre)[2] de l'année 257 (=497 av. J.-C.), datée par les noms des consuls A. Sempronius Atratinus et M. Minicius[3].

Le temple de Saturne, reconstruit à la demande d'Auguste[4] par L. Munatius Plancus[5], est prostyle hexastyle. La platea récemment découverte sur laquelle il repose et une partie des débris qui subsistent[6] appartiennent probablement à cette reconstruction; mais, comme l'indique l'inscription qu'on lit encore[7], le temple fut, à la suite d'un incendie, très vraisemblablement l'incendie de Carinus, de nouveau relevé. Une dernière restauration doit avoir été exécutée à une époque plus basse encore, car les colonnes redressées sans soin et sur des bases inégales et d'autres détails de la construction marquent un temps de pleine décadence.

Suivant Macrobe[8], l'usage existait d'orner le faîte des temples de Saturne de tritons embouchant la trompette; l'auteur ne fait peut-être que généraliser une particularité du temple du forum. La façade regardait le nord; on y montait par un escalier monumental dont, en 1899, on a retrouvé les voûtes[9].

Le Trésor public était déposé dans le temple de Saturne[10] et s'appelait pour ce motif *aerarium Saturni*. La chambre du Trésor se trouvait sous le temple, dans le soubassement. Les questeurs, chargés de l'administration du Trésor sous le contrôle du Sénat, conservaient dans les archives du temple les livres des recettes et des dépenses et leurs comptes[11]; on déposait dans les mêmes archives une partie des registres de l'état civil[12], les lois[13] et les sénatus-consultes[14]. Dans le Trésor aussi on gardait les étendards des légions[15]. Les paiements s'y faisaient au poids avec une balance[16]. C'est au temple de Saturne que les questeurs prêtaient serment avant d'entrer en charge[17].

Les auteurs anciens font souvent mention d'un *aerarium sanctius* conservé dans le temple de Saturne[18]. Ce n'était pas un

1. Cf. *Fasti consulares*, dans *Corp. inscr. lat.*, I², à cette année (p. 123). — 2. Festus, s. v. *Saturnia*, p. 322; *Corp. inscr. lat.*, I 2, p. 337, *Commentarii diurni*, ad 17 dec. — 3. Liv., II, 21; Dionys., VI, 1. — 4. Suet., *Aug.*, XXIX. — 5. *Corp. inscr. lat.*, X, 6087; VI, 1316. — 6. *Bullett. comun.*, t. XXVII, 1899, p. 51. — 7. *Corp. inscr. lat.*, VI, 937. — 8. *Saturn.*, I, 8. — 9. *Bull. comun.*, t. XXVII, 1899, p. 51. — 10. Plut., *Quaest. Rom.*, XLII; Macrob., *Saturn.*, I, 8; Varr., *Ling. lat.*, V, 184; Suet., *Claude*, XIV; Tacit., *Ann.*, XIII, 28; Servius, Ad *Aen.*, VIII, 319. — 11. Cicer., *II Verr.*, I, 14, 39; Ascon., *Ibid.*, 11; Liv., XXIX, 37; XXXVIII, 54, 58; Plutarch., *Cato Utic.*, XIX; Gell., IV, 18. — 12. Servius, Ad *Georg.*, II, 502. — 13. Cicer., *De leg.*, III, 4; Sueton, *Caes.*, XXVIII. — 14. Liv., XXXIX, 4; Tacit., *Annal.*, III, 61; Sueton., *Aug.*, XCIV. — 15. Liv., III, 69; IV, 22; VII, 23; VII, 23; cf. Dionys., X, 18. — 16. Varr., *L. l.*, V, 142. — 17. Appian., *B. C.*, I, 31. — 18. Liv., XXVII, 10; Cic., *Ad Attic.*, VII, 21.

second Trésor avec un local spécial, mais un simple fonds de réserve [1].

Devant le temple de Saturne s'étendait une place appelée *area Saturni* [2]; les *praetores aerarii* L. Calpurnius Piso et M. Selvius en rectifièrent les limites [3]; elle était entourée de stèles [4] portant des textes de lois gravées sur bronze [5] et d'une balustrade [6]. Sur l'aréa, à côté de l'autel de Saturne, avait été élevé un *sacellum Ditis* [7]. Les cendres d'Oreste, apportées d'Aricie, y reposaient [8]; il y avait aussi, sur l'*area Saturni*, une statue de Silvain à l'ombre d'un figuier que l'on dut arracher, après les cérémonies religieuses requises, parce que ses racines menaçaient de renverser la statue [9].

Derrière le temple s'élevait, près du vicus Jugarius [10], un autel à Ops et à Cérès, érigé le 10 août de l'an de Rome 760 (=7 ap. J.-C.) [11], sans doute à l'occasion d'une grande famine qui, cette même année, éprouva l'Italie [12]. Le jour anniversaire de l'érection de cet autel était férié [13].

Une inscription publiée par Gruter [14] et, d'après lui, par Orelli [15], a longtemps autorisé l'opinion que le temple de Saturne était aussi sous le vocable d'Ops, sa femme d'après la mythologie [16] : *aedes Opis et Saturni*. Mais la fausseté de cette inscription est aujourd'hui démontrée [17].

Il n'est pas exact non plus qu'il ait existé, à côté du temple de Saturne, un temple d'Ops. Les textes qui mentionnent ce dernier se rapportent au temple d'Ops qui s'élevait sur le Capitole [18], ou au sanctuaire d'Ops Consiva dans la regia [19]. Pendant les saturnales on célébrait les fêtes d'Ops, les *Opalia* [20], à l'autel du forum, le 19 décembre [21] (voir p. 227 s.).

Le temple de Castor. — L'expulsion des Tarquins fut suivie d'une série de complots et de guerres auxquels mit fin la bataille du lac Régille en l'année 258 (= 496 av. J.-C.). Pen-

1. Cf. Marquardt, *Rom. Staats-verw.*, II, 293; trad. Vigié, *Organis. financ.*, p. 384. — 2. *Corp. inscr. lat.*, I, 636; VIII, 9249. — 3. *Ibid.*, VI, 1265. — 4. Dio, XLV, 17. — 5. *Corp. inscr. lat.*, I, 202, 204. — 6. *Ibid.*, 202, *l.* 41. — 7. Macrob., I, 7; cf. 8. — 8. Servius, ad *Aen.*, II, 116; Hygin., *Fabul.*, CCLXI. — 9. Plin., *H. N.*, XV, 20, 4. — 10. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 324, *Comment. diurni*, 10 août : « arae Opis et Cereris in vico jugario ». — 11. *Ibid.*, et le commentaire de Mommsen. — 12. Dio, LV, 31. — 13. *Corp. inscr. lat.*, *l. c.* — 14. *Corpus inscr. rom.*, p. XXVI, 3. — 15. *Inscr. lat. collect.*, [n° 1506. — 16. Macrob., *Sat.*, I, 10. — 17. Henzen, *Acta fratr. Arval.*, p. 240; *Corp. inscr. lat.*, VI², n° 3240*. — 18. Liv., XXXIX, 22 : « aedes Opis in Capitolio »; *Corp. inscr. lat.*, VI, *Acta Arval.*, an. 80, 2059, 11. — 19. Varr., *Ling. lat.*, VI, 21; cf. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 327, *Com. diur.*, 25 août. — 20. *Opalia Opis* (Varr., *Ling. l.*, VI, 22); Opalia dicebantur dies festi quibus Opi suplicabant (Fest., p. 184). — 21. *Corp. inscr. lat.*, *l. c.*, p. 337, 19 décembre.

dant le combat, le dictateur A. Postumius fit vœu d'élever un temple à Castor[1]. Aussitôt on vit les deux Dioscures, sous la forme de jeunes gens d'une beauté et d'une stature surhumaines, combattre à la tête des Romains[2]; longtemps on montra, sur un rocher du champ de bataille, l'empreinte du pied d'un de leurs chevaux[3]. Puis, l'ennemi vaincu, ils apparurent sur le forum, à la tombée de la nuit, abreuvant à la fontaine Juturne leurs chevaux baignés de sueur (fig. 21, p. 120) et annoncèrent la victoire à la foule rassemblée devant eux[4]. C'est au lieu même de l'apparition qu'on construisit le temple voué par Postumius[5]. Le temple de Castor était donc sur le forum et près de la fontaine Juturne[6]; c'est bien là en effet que le placent le plan antique de Rome (fig. 19, p. 114)[7] et le renseignement fourni par l'inscription d'Ancyre[8]. Il en subsiste encore des ruines imposantes : la platea sur laquelle il est assis, son haut soubassement, aujourd'hui bien mis à nu, de très beaux fragments de sculpture et d'architecture[9] et particulièrement les trois belles colonnes corinthiennes. Quoique dédié aux deux Dioscures, Castor et Pollux, on le désignait généralement sous le nom de temple de Castor: c'est ainsi qu'il est nommé sur le plan antique et par de nombreux auteurs. Bibulus, édile avec César, souvent effacé par son illustre collègue, disait plaisamment qu'il était sacrifié comme Pollux, dont le nom était omis dans le vocable du temple dédié cependant aux deux Dioscures[10].

La dédicace eut lieu le 27 janvier[11] de l'an de Rome 278 (= 484 av. J.-C.); elle fut faite par le fils du dictateur Postumius, auteur du vœu, nommé duumvir à cette occasion[12]. Le temple de Castor fut reconstruit 367 ans plus tard, avec le butin de la guerre de Dalmatie, par L. Caecilius Metellus Calvus Dalmaticus[13], consul en l'année 637 (= 107 av. J.-C.), qui l'orna

1. Liv., II, 20, 42. — 2. Dionys., VI, 13; Plutarch., *Coriol.*, III; Val. Max., I, 8, 1. — 3. Cic., *De nat. deor.*, III, 5. — 4. Dionys., *l. c.*; Plutarch., *l. c.*, et *Paul. Aemil.*, XXV. — 5. *Ibid.* — 6. Dionys., *l. c.*; Plutarch., *Coriol.*, III; Ovid., *Fast.*, I, 708; Cic., *De nat. deor.*, III, 5; Martial, I, 71, 3-4; Suet., *Caes.*, X. — 7. Cf. Lanciani, *Notizie*, 1882, p. 233, pl. XIV. — 8. *Res gest. div. Aug.*, IV, 1, 13. — 9. *Bull. comun.*, t. XXVII, 1899, p. 253; t. XXVIII, 1900, p. 285. — 10. Suet., *Caes.*, X; Dio, XXXVII, 8. — 11. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 308, *Commentarii diurni*, 27 janvier; cf. Ovid., *Fast.*, I, 705. Tite-Live (II, 42) assigne à la dédicace la date des ides de juillet (15 juillet). Cette date, qui est en contradiction avec celle des calendriers, est aussi la date de la bataille du lac Régille. M. Mommsen pense avec vraisemblance (*Corp. inscr. lat.*, *l. c.*) que la construction du temple ayant eu la bataille pour cause, Tite-Live a confondu les deux dates. Ceux qui n'acceptent pas cette conjecture doivent admettre que le temple fut dédié la première fois le 15 juillet, puis, après sa reconstruction, le 27 janvier. — 12. Liv., II, 42. — 13. Cic., *Pro Scaur.*, frag., p. 87 du t. XXIX de l'édit. Leclerc; *II Verr.*, I, 59; Ascon., *Pro Scaur.*, éd. Orelli, p. 28; in *II Verr.*, I, § 154, p. 199.

de statues, de tableaux et du portrait de la courtisane Flora[1]. Cicéron accuse Verrès d'avoir profité de cette construction pour faire des gains illégitimes[2]. Une seconde reconstruction fut faite sous Auguste, avec les dépouilles des Germains, par Tibère qui dédia le nouvel édifice en l'année 748 (= 6 av. J.-C.), au nom de son frère Drusus et au sien[3].

Caligula fit ouvrir dans la cella du temple une porte qui donnait accès à son palais du Palatin, disant que les deux Dioscures, fils de Jupiter et de Léda, seraient désormais ses portiers[4]. Lui-même, assis entre les statues de Castor et de Pollux, venait recevoir les adorations des visiteurs[5]. Claude remit le temple dans l'état primitif[6].

Au jour anniversaire de la dédicace, c'est-à-dire le 27 janvier, on célébrait à Ostie des jeux en l'honneur des Dioscures[7]. Le 15 juillet, jour anniversaire de la bataille du lac Régille et de l'apparition des Dioscures, les chevaliers, couronnés de rameaux d'olivier, vêtus de robes de pourpre et portant les décorations gagnées sur le champ de bataille, au nombre de cinq mille, se rendaient en procession au temple de Castor, après avoir célébré un sacrifice solennel[8].

Le temple de Castor, placé sur un podium élevé, était un temple octastyle, avec onze colonnes environ sur les côtés. Il était complètement revêtu de marbre pentélique; toute son ornementation était pure et d'une élégante simplicité[9] (voir fig. 20). Sa façade dominait la voie Sacrée; deux escaliers latéraux descendaient l'un vers le vicus Tuscus, l'autre vers l'arc d'Auguste. Il avait une cella où était déposée une partie du Trésor et aussi un bureau où l'on conservait les types des poids officiels; les marchands y faisaient vérifier et poinçonner les leurs; ce qui était attesté par l'inscription *exactum ad Castoris* gravée sur le poids[10].

Il y avait, comme dans le temple de la Paix, un dépôt où les particuliers pouvaient consigner leur argent et les objets précieux qu'ils possédaient[11]. C'est là qu'on fixait le taux du change[12].

1. Plutarch., *Pomp.*, II. — 2. Cic., *II Verr.*, I, 59: [Verres] « qui manubias sibi tantas ex L. Metelli manubiis fecerit ». *Ibid.*, 55, 56. Voir l'exposé complet de cette affaire dans Nichols, *The rom. Forum*, p. 100 ss. — 3. Dio, LV, 27; Suet., *Tib.*, XX; Ovid., *Fast.*, I, 705 ss.: « Fratribus illa (templa) deis fratres de gente deorum ». — 4. Dio, LIX, 28; Suet., *Calig.*, XXII. — 5. Suet., *l. c.* — 6. Dio, LX, 6. — 7. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 328, *Comment. diurni*, 27 janvier; *Corp. inscr. lat.*, XIV, 1. — 8. Dionys., VI, 13; *Corp. inscr. lat.*, I, *Commentar. diurni*, 15 juillet. — 9. Cf. la description de Middleton, *The remains of anc. Rome*, I, 276 ss. — 10. Gatti, *Annali dell' ist. arch. di Roma*, 1881, p. 182; cf. Borsari, *Atti dei Lincei, Memorie*, 3ᵉ série, t. XIII (1883-1884), p. 140. — 11. Juvenal, XIV, 260. — 12. Cic., *Pro Quintio*, IV.

Sur le forum, en face du temple, on érigea une statue à Marcius Tremellus, vainqueur des Herniques[1].

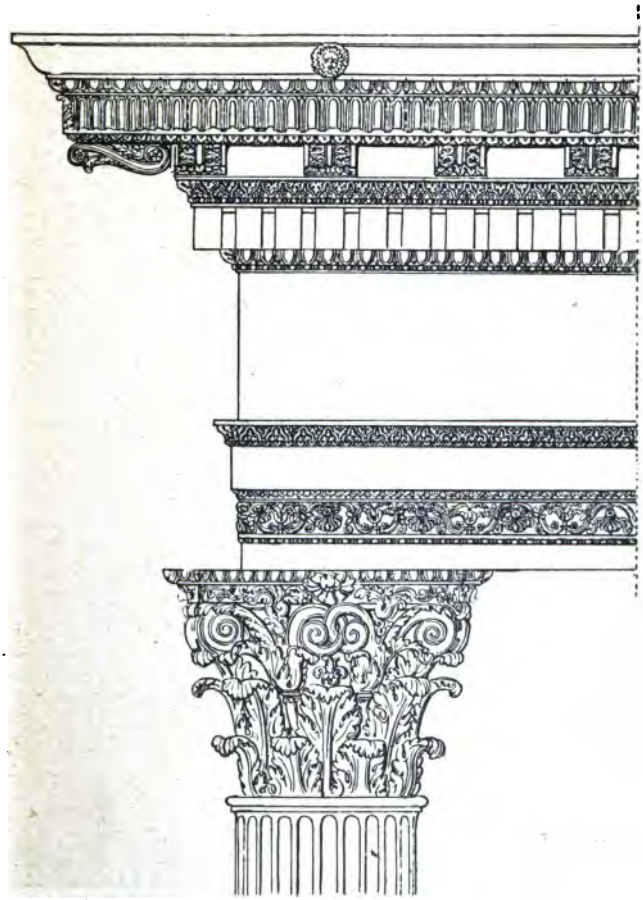


Fig. 20. — Chapiteau et entablement du temple de Castor.

La situation élevée du temple de Castor lui donna une grande importance dans les troubles politiques et il fut le théâtre de

1. Cic., *Philip.*, VI, 5, 5; Liv., IX, 43; Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 11, 3.

scènes violentes[1]. Le Sénat y tenait des séances[2]; c'était un centre d'affaires très fréquenté[3]; Cicéron l'appelle *celeberrimum clarissimumque monumentum*[4] et salue Castor et Pollux comme *omnium rerum forensium, consiliorum maximorum, legum judiciorumque arbitri et testes*[5].

Le temple de Castor est représenté sur un des bas-reliefs du forum (p. 130, fig. 25, 15)[6].

Autour du temple de Castor résidaient beaucoup de banquiers et d'hommes d'affaires[7] plus ou moins véreux[8] (voir p. 210 s.).

La fontaine de Juturne. — Il est naturel de parler de la fontaine de Juturne en même temps que du temple des Dioscures. Nous n'avons pas à nous occuper ici de l'histoire mythologique de Juturne que Virgile, pour la rattacher aux origines romaines, fait la sœur de Turnus[9]. La fontaine qui portait son nom se trouvait près des temples de Castor et de Vesta[10]. Il est probable que l'emplacement du temple de Vesta fut déterminé par le voisinage de cette source, car Numa avait confié aux Vestales le soin non seulement du feu, mais aussi des sources[11]. La fontaine de Juturne était célèbre par l'apparition des Dioscures qui y firent boire leurs chevaux après la bataille du lac Régille et annoncèrent la victoire aux Romains rassemblés sur le forum[12]. Le même prodige se renouvela près de la fontaine après la défaite de Persée par Paul-Émile[13]. Un denier de la famille Postumia offre comme type la représentation de l'apparition des Dioscures (fig. 21)[14]. On y voit la fontaine de Juturne sous la forme d'une vasque que supportait une petite colonne posée sur plusieurs degrés.

Fig. 21. — Les Dioscures à la fontaine de Juturne, sur un denier de la République.

Les restes du *lacus* et du putéal (45) de Juturne que l'on a re-

1. Cic., *Pro Sext.*, XV; *In Pis.*, V; *Pro dom.*, XXI; Appian., *Bel. civ.*, I, 25; Plutarch., *Cat. min.*, XXVII, XXVIII; *Syll.*, VIII. — 2. Cic., *II Verr.*, I, 49: « Quo saepenumero senatus convocatur ». — 3. *Ibid.* : « Quo maximarum rerum frequentissimae quotidie advocationes fiunt ». — 4. *Ibid.* — 5. *In Verr.*, V, 72. — 6. Voir des dessins de chapiteaux et de frises du temple de Castor, dans Dutert, *le Forum romain*, pl. XII, XIII. — 7. Cic., *Pro Quintio*, IV; *Corp. inscr. lat.*, VI, 363, 8688, 9177, 10024, etc. — 8. Plaut, *Curcul.*, IV, 1, 20; Senec., *De Const.*, IV, 13. — 9. *Aen.*, XII, 139 ss.; cf. Servius, *ad h. l.* — 10. Dionys., VI, 13; Ovid., *Fast.*, I, 706-708; Plutarch., *Coriol.*, III. — 11. Suid., s. v. Νοῦμας, t. II, col. 1010, éd. Bernhardy; Propert., IV, 4, 15. — 12. Dionys., *l. c.*; Plut., *l. c.*; Val. Max., I, 8, 1. — 13. Flor., II, 12; Val. Max., *l. c.* — 14. Babelon, *Mon. de la Rép. rom.*, II, p. 379, nos 5, 6.

trouvés[1] ne ressemblent en rien au type monétaire, mais ils sont de l'époque impériale; la vasque existait peut-être au temps où fut frappé le denier de la gens Postumia.

Une étymologie faite après coup donnait comme origine au nom Juturne le verbe *juvare*, aider, secourir; cette étymologie fut évidemment suggérée à Varron par les nombreux malades qu'attirait à la fontaine l'espérance d'y trouver la santé[2]. C'est sans doute dans le même sens que Properce l'appelle bienfaisante[3]. Elle partageait avec la fontaine d'Apollon et la fontaine des Muses la vénération populaire et le don de guérir[4] (voir p. 279 s.).

Tel était l'état du forum quand les Gaulois prirent et incendièrent Rome en l'année 364 (= 390 av. J.-C.).

1. *Notizie*, 1900, p. 291, 570, 571; 1901, p. 41; *Bull. comun.*, t. XXVII, 1900, p. 67, 284. — 2. Varro, *Ling. lat.*, V, 71. — 3. Propert., III, 22, 27. — 4. Frontin., IV.

CHAPITRE VII

DE LA PRISE DE ROME PAR LES GAULOIS JUSQU'A CÉSAR

Le lucus Vestae — Aius Locutius. — Le temple de la Concorde. — Les rostres du comitium, du forum. — Le milliaire d'or. — L'Umbilicus. — La statue de Marsyas.

(Plan II.)

Le lucus Vestae et l'autel d'Aius Locutius ou *Loquens.* — Le premier monument que les Romains élevèrent au forum, avant de commencer la restauration générale de leurs édifices détruits, se rattache à l'invasion gauloise où Rome avait failli périr.

Près du temple de Vesta, sur la pente du Palatin d'où il descendait vers la via nova était un bois sacré, le *lucus Vestae* (fig. 6, p. 67). De là, peu avant l'arrivée des Gaulois, un Romain de basse condition, nommé M. Caeditius, entendit, la nuit, une voix surhumaine qui lui annonçait la prochaine invasion des Gaulois. La voix lui ordonnait en même temps de prévenir les magistrats qu'il était urgent de réparer les murs et les portes de Rome qui, sans cette précaution, serait prise : un tel avis, donné par un pauvre homme, ne fut pas pris en considération. Plus tard, quand l'événement eut démontré la vérité du témoignage de M. Caeditius, par reconnaissance envers le dieu inconnu qui avait parlé, et aussi en expiation de n'avoir pas tenu compte de son avis, on lui érigea, au même lieu, sous le vocable d'*Aius Locutius* (celui qui a parlé), un autel qui subsista longtemps, près du temple, dans la partie basse de la via Nova[1]. Le *lucus Vestae* disparut de bonne heure pour faire place à des édifices; en effet, après Cicéron, il n'en est plus question.

Le temple de la Concorde. — Le vote des lois liciniennes fut un grand événement dans l'histoire de Rome; en rétablis-

1. Cic., *De divin.*, I, 45; II, 32; Varr., ap. Gell., XVI, 17; Liv., V, 32, 50; Plut., *Camill.*, XXX; *De fort. rom.*, V; Arnob., *Advers. gent.*, I, 28. Sur le *lucus Vestae*, cf. Maes, *Vesta e Vestali*, 134.

sant l'union entre les deux ordres, ces lois permirent à la République pacifiée à l'intérieur de s'étendre au dehors (387 = 367 av. J.-C.). Mais, vivement combattues par les patriciens, elles ne passèrent pas sans graves désordres[1]. Au milieu d'un tumulte plus violent que tous ceux que le forum avait vus jusqu'alors, Camille fit vœu d'élever, aussitôt que la paix serait faite, un temple à la Concorde. Dès le lendemain du jour où les lois furent votées, on décréta l'érection du temple voué par Camille[2].

Ce temple fut construit sur les dernières pentes du Capitole; de ce lieu relativement élevé il dominait l'aréa du forum et le comitium[3]; nous savons encore qu'il était près de la prison[4], du temple de Saturne et du clivus Capitolinus[5], entre le Capitole et le forum[6], près des *gradus Monetae*[7]. Ces renseignements sont confirmés par des fragments du plan antique de Rome (fig. 19, p. 114). L'emplacement attribué à cet édifice est donc certain.

On ignore la date de la dédicace du temple de Camille. En l'année 543 (= 211 av. J.-C.), une Victoire, qui en couronnait le faîte, fut renversée par la foudre; les antéfixes étaient également ornés de Victoires[8].

En l'année de Rome 633 (= 121 av. J.-C.), le sénat, après la défaite et la mort de C. Gracchus, décréta que le temple serait reconstruit par Opimius[9]. Le peuple, mécontent de la défaite de Gracchus, le fut plus encore de voir un monument qui avait été érigé en souvenir d'une victoire plébéienne, relevé comme témoignage du triomphe de l'aristocratie; et, une nuit, on écrivit, au-dessous de l'inscription du temple, ces mots : « La Discorde élève ce temple à la Concorde »[10]. Antoine eut des statues dans ce temple et le droit d'y manger avec sa femme et ses enfants (719 = 35 av. J.-C.)[11], mais, après Actium, ses statues furent renversées et le jour de sa naissance déclaré néfaste[12].

Sous le règne d'Auguste, le 1er janvier de l'an de Rome 747 (= 7 av. J.-C.), Tibère inaugura son consulat en convoquant le sénat à une séance où il se fit charger de réédifier le temple de la Concorde[13] avec les dépouilles des Germains[14]. L'édifice fut, comme le temple de Castor et Pollux, dédié par Tibère, en

1. Liv., VI, 42. — 2. Plutarch., *Cam.*, XLII; Ovid., *Fast.*, I, 639 ss. — 3. Plutarch., *l. c.*; cf. Ovid., *l. c.* — 4. Dio, LVIII, 11. — 5. Serv., Ad *Aen.*, II, 116; Cic., *Phil.*, II, 7. — 6. Fest., s. v. *Senacula*, p. 347. — 7. Ovid., *Fast.*, I, 638. — 8. Liv., XXVI, 23. — 9. Appian., *Bell. civ.*, I, 26; Plutarch., *C. Gracch.*, XVII. — 10. Plutarch., *l. c.* : « Ἔργον ἀπονοίας ναὸν ὁμονοίας ποιεῖ ». Il est probable que, en même temps que le temple, Opimius construisit la basilique Opimia qui portait son nom et qui était voisine du temple; cf. Varr., *Ling. lat.*, V, 156 : « senaculum supra Graecostasim ubi aedes Concordiae et basilica Opimia ». — 11. Dio, XLIX, 18. — 12. *Id.*, LI, 19. — 13. Dio, LV, 8. — 14. Suet., *Tib.*, XX.

son nom et au nom de Drusus son frère[1] déjà mort; la cérémonie eut lieu le 16 janvier[2] de l'année 763 (= 10 ap. J.-C.)[3] et la déesse reçut le vocable nouveau de *Concordia Augusta*[4]. Pendant un voyage à Paros, Tibère avait contraint les habitants de cette ville à lui vendre une statue de Vesta qu'il destinait à l'ornementation du temple encore en construction[5]; Livie, sa mère, avait donné l'autel et d'autres présents[6]. On admirait, dans le temple de la Concorde, un Marsyas lié, peint par Zeuxis[7], une Cassandre peinte par Théodoros[8], un Bacchus de Nicias[9], quatre éléphants en obsidienne, pierre dont Auguste aimait la demi-transparence[10], enfin une sardoine enfermée dans une corne d'or et donnée par Livie; s'il faut en croire les traditions, elle provenait de la bague que Polycrate, tyran de Samos, avait jetée dans la mer pour désarmer la Fortune[11]. Le temple était orné aussi d'un grand nombre de statues d'artistes grecs en renom: un Apollon et une Junon de Baton[12], une Latone tenant Apollon et Diane nouveau-nés, par Euphranor[13], Esculape et Hygie, de Niceratus[14], Mars et Mercure, de Piston[15], Cérès, Jupiter et Minerve, de Sthennis[16]. On voit que Tibère avait fait du troisième temple de la Concorde un des plus beaux édifices de Rome[17] et un véritable musée.

L'inscription, aujourd'hui détruite, dont le texte nous a été transmis par l'anonyme d'Ensiedeln, fait allusion à une reconstruction postérieure à celle de Tibère; ce fut sans doute celle qui suivit l'incendie de Carinus : *S(enatus) p(opulus)q(ue) r(omanus) aedem Concordiae vetustate collapsam in meliorem faciem opere et cultu splendidiore restituit*[18].

Les restes du temple de la Concorde, quoiqu'ils ne se composent guère que du podium, permettent de se rendre compte de sa disposition. La cella, plus large que longue, a encore les piédestaux de deux statues (*e*, *e*). En avant, était un très vaste portique auquel donnait accès un escalier divisé par un palier[19].

Devant le temple s'étendait une aréa[20], à laquelle le mur cir-

1. Dio, LVI, 25; Suet., *l. c.* — 2. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 308, *Comment. diurni*, 16 janvier; Ovid., *Fast.*, I, 637. — 3. Dio, *l. c.* Cf. le commentaire de Mommsen dans *Corp. inscr. lat.*, *l. c.* — 4. *Corp. inscr. lat.*, *l. c.*; cf. Jordan, *Ephem. epigr.*, I, 236. — 5. Dio, LV, 9. — 6. Ovid., *Fast.*, I, 649. — 7. Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 36, 6. — 8. Plin., XXXV, 40, 19. — 9. *Ibid.*, 40, 7. — 10. *Id.*, XXXVI, 67, 1. — 11. *Id.*, XXXVII, 2. — 12. *Id.*, XXXIV, 19, 24. — 13. *Ibid.*, 19, 27. — 14. *Ibid.*, 19, 30. — 15. *Ibid.*, 17, 39. — 16. *Ibid.*, 19, 40. — 17. On conserve à Rome, dans le musée du Tabularium, un magnifique fragment de la corniche du temple; il permet de juger de la beauté de l'édifice. On en peut voir un dessin dans Dutert, *le Forum romain*, pl. XIV. Cf. Middleton, *The rem. of anc. Rome*, I, p. 335. — 18. *Corp. inscr. lat.*, VI, 89. — 19. Sur l'état actuel du temple de la Concorde, cf. Middleton, *Op. laud.*, t. I, p. 333 ss. — 20. Liv., XXXIX, 56; Jul. Obseq., LIX, 60.

culaire qui se voit derrière les rostres (10) servait de soutènement. Sur cette aréa, en 571 (= 183 av. J.-C.), il tomba une pluie de sang[1]; le même prodige se reproduisit en l'an de Rome 573 (= 181 av. J.-C.)[2]; en l'an de Rome 711 (= 43), prodige funeste, de nombreux vautours se posèrent sur le temple[3], et, présage non moins grave, en 722 (= 32), un hibou y pénétra[4].

Comme le temple de Castor, le temple de la Concorde eut une grande importance politique : il fut le théâtre d'événements tumultueux[5]; le sénat s'y réunissait souvent[6] : c'est là que Cicéron prononça sa quatrième catilinaire et obtint du sénat la condamnation et l'exécution immédiate, dans la prison, des complices de Catilina[7]. Un procès-verbal des Actes des Frères Arvales nous a conservé le souvenir d'un sacrifice à la déesse Dia offert pour le salut de l'empereur Antonin *in pronao aedis Concordiae*, le 7 janvier de l'année 898 (= 145 ap. J. C.)[8]. C'était un des lieux où les Frères Arvales se réunissaient pour les *cooptatio*[9] et où ils prononçaient l'*indictio* solennelle des sacrifices[10].

Des inscriptions mentionnent des *aeditui* du temple de la Concorde[11]. On a trouvé dans les ruines plusieurs inscriptions votives à la Concorde[12] (voir p. 362 s.).

Rostres du comitium (fig. 6, p. 67). — Nous avons vu que, après le Vulcanal, le comitium fut le lieu où les magistrats haranguaient le peuple; on ignore à quelle époque une tribune fut construite à cet effet. En l'an de Rome 416 (= 338 av. J. C.), C. Maenius triompha des Antiates et orna la tribune avec les rostres des vaisseaux pris à l'ennemi[13]. C'est le premier témoignage historique que l'on ait de l'existence de la tribune, qui, depuis cette époque, s'appela les rostres[14]. Tite-Live nous dit bien que les statues des ambassadeurs tués par les Fidénates furent placées sur les rostres en l'année 328 (= 426 av. J.-C.)[15], mais ce texte, où la tribune est, par anticipation, appelée *rostra*, ne prouve pas d'une façon certaine qu'il y ait eu, dès cette époque, une tribune proprement dite. Peu auparavant, en l'an de Rome 305

1. *Ibid.* — 2. Liv., XL, 19. — 3. Dio, XLVII, 2. — 4. Dio, L, 8. — 5. Cic., *Phil.*, II, 7; VII, 8; *Pro Sext.*, XII; Sallust., *Catil.*, XLIX. — 6. Sallust., *Catil.*, XLVI, XLIX; Cic., *Phil.*, II, 7; Dio, LVIII, 11; Lamprid., *Alexand.*, VI; *Prob.*, XI; Capitolin., *Max et Balb.*, I. — 7. Sallust., *Catilin.*, XLVI. — 8. Gatti, *Un nuovo fragmento degli atti de' fratelli Arvali*, dans *Bullet. comun.*, 1886, p. 361 ss. — 9. Henzen, *Acta Fratrum Arvalium*, p. 151. — 10. Id., *ibid.*, p. 5. — 11. *Corp. inscr. lat.*, 2204, 2205, 8703. — 12. Jordan, *Sylloge*, 10-16. — 13. Liv., VIII, 14; Flor., I, 11; Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 11, 1. Ces rostres étaient au nombre de six (cf. Florus, *l. c.*) — 14. Liv., *l. c.* — 15. Liv., IV, 17. Cicéron dit que ces statues subsistèrent jusqu'à son temps (*Phil.*, IX, 2).

(= 449 av. J.-C.), Appius Claudius avait encore convoqué le peuple au Vulcanal[1]. Il semble donc probable que la tribune fut construite entre la chute des décemvirs et la victoire de C. Maenius sur les Antiates, c'est-à-dire entre les années 305 (= 449) et 416 (= 338 av. J.-C.).

Elle était située sur les confins du comitium et du forum[2]. Les orateurs pouvaient ainsi se faire entendre à la fois des patriciens et les plébéiens. Ce fut longtemps un usage que l'orateur parlât tourné vers le comitium; mais C. Gracchus[3] ou Licinius Crassus[4] introduisirent l'habitude de se tourner vers le peuple comme vers le véritable souverain. La tribune était en outre devant la curie[5], et en même temps très rapprochée de cet édifice, car Cicéron raille ces tribuns qui, pendant les funérailles de Clodius, continuèrent, de la tribune, à exciter le peuple par leurs discours, jusqu'au moment où le feu qui consumait la curie[6] les obligea d'en descendre.

La tribune avait été consacrée par les augures; c'était donc un temple[7].

Les rostres du comice étaient ornés ou entourés de nombreuses statues : celles de Tullius Clodius, L. Roscius, Sp. Nautus, C. Fulcinius, ambassadeurs envoyés par le peuple romain près de Volumnius, roi des Véiens, et tués par lui à Fidènes[8]; de Cn. Octavius, envoyé près d'Antiochus et assassiné dans le théâtre Laodicée[9]; le même honneur avait été décrété à P. Junius et T. Coruncanius, tués également par la reine Teuca, pendant une ambassade en Illyrie[10]; Cicéron l'obtint pour Serv. Sulpicius Rufus, mort pendant une ambassade près d'Antoine[11]. Il était d'usage de décerner cet honneur à tout Romain tué contre le droit des gens[12]. On voyait aussi aux rostres la statue de Camille[13], la statue équestre de Sylla, en bronze doré, avec l'inscription *Cornelii Syllae imperatoris felicis*[14], et celle de Pompée[15]; le peuple renversa ces deux dernières statues, et Cé-

1. Dyonis., XI, 39. — 2. Cic., *Pro Sext.*, XXXV; *De Amicit.*, XXV; Plutarch., *C. Gracch.*, V. — 3. Plutarch., *l. c.* — 4. Cic., *De amic.*, XXV; cf. Varro, *Res rust.*, I, 2, 9. — 5. Varro, *Ling. lat.*, V, 155. — 6. Cic., *Pro Mil.*, V : « Hujus ambusti tribuni plebis illae intermortuae conciones. » Cf. Ascon., in *Mil.*, § XII, p. 43, éd. Orelli. Cicéron, dans un autre discours, dit que la tribune était près de la curie afin que celle-ci pût la surveiller et la modérer : « Speculatur atque obsidet rostra, vindex temeritatis et moderatrix officii curia » (*Pro Flacc.*, XXIV). — 7. Liv., VIII, 14 : « Rostraque id templum appellatum ». Cic., *In Vatin.*, X, 24 : « In rostris, in illo inquam augurato templo ac loco ». Cf. Liv., II, 56; III, 17. — 8. Liv., IV, 17; Cic., *Phil.*, IX, 2; Plin., *H. N.*, XXXIV, 11, 3. — 9. Cic., *Phil.*, IX, 2; Plin., *H. N.*, XXXIV, 11, 4. — 10. *Ibid.*, 3. — 11. Cic., *Phil.*, IX, 2. — 12. Liv., IV, 17; Cic., *Phil.*, IX, 2, 4; Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 11, 3. — 13. Id., *ibid.*, 2; Liv., VIII, 13. — 14. Dio, XLII, 18; Cic., *Phil.*, IX, 6, 13; Appian, *Bell. civ.*, I, 97. — 15. Dio, XLII, 18, XLIII, 49; Velleius, II, 61.

sar les rétablit aux nouveaux rostres[1]. L'année même de la mort de César, le sénat, entre autres honneurs, lui avait voté deux statues aux rostres, l'une avec la couronne civique, l'autre avec la couronne obsidionale[2].

Près de la tribune aux harangues, on admirait encore une magnifique statue en bronze d'Hercule revêtu de la tunique de Nessus, et expirant sur le mont Oeta, chef-d'œuvre d'un auteur inconnu, rapportée par Lucullus dans son butin, et, plus tard, réclamée à son fils par les édiles, pour le domaine public; une triple inscription, relatant ces faits, était fixée à la statue[3].

A ces rostres se livrèrent des combats incessants entre l'aristocratie et la démocratie[4]; Cicéron y prononça deux de ses *Catilinaires*; on y exposa la tête d'Antoine, orateur et soldat, qui avait illustré la tribune par son éloquence, et l'avait embellie avec le butin conquis sur l'ennemi[5], les têtes du consul Octavius[6] et des victimes de Marius et de Sylla[7]; les cadavres de Sylla[8] et de Clodius[9] y reposèrent avant leurs funérailles. C'est aux rostres qu'étaient fixées les douze tables de la loi[10]. On y avait aussi érigé la colonne rostrale de Duilius[11], vainqueur des Carthaginois en l'an de Rome 494 (= 260 av. J.-C.)[12]. Un fragment considérable de l'inscription de cette colonne, trouvé près de l'arc de Septime-Sévère[13], est aujourd'hui déposé au palais des Conservateurs[14].

Fig. 22. — Les rostres du comitium sur un denier de la République.

Nous ne connaissons les rostres du comitium que par une monnaie qui nous en donne une représentation conventionnelle. C'est un denier de la famille Lollia (fig. 22); la tribune y figure posée sur une série d'arcades que supportent des piliers auxquels sont fixés les éperons[15]. Cette attribution a été contestée[16]. Il est probable cependant que ce type représente les anciens rostres du comitium[17]. Quelques auteurs en ont hypothétique-

1. Suet., *Caes.*, LXXV. — 2. Velleius, *l. c.*; Dio, XLIV, 4. — 3. Plin., *H. N.*, XXXIV, 19, 42. — 4. Voir ce que nous avons dit sur les troubles politiques du forum et du comitium (p. 14, 251). Cf. Nichols, *The rom. Forum*, p. 200 ss. — 5. Cic., *De Orat.*, III, 3; Flor., III, 21. — 6. Appian., *Bell. civ.*, I, 71. — 7. *Ibid.*, 94; Flor., *l. c.*; Dio, *Fragm.*, CXIX. — 8. Appian., *Bell. civ.*, I, 106. — 9. Dio, XL, 49. — 10. Diodor., XII, 26. — 11. Serv., in *Georg.*, III, 29. — 12. Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 11, 2; Sil. Ital., VI, 363; Quint., I, 7. Servius (*l. c.*) dit que la colonne de Duilius était: in rostris; les autres disent: in foro. — 13. *Corp. inscr. lat.*, I, 195. — 14. Helbig., *Guide dans les musées d'arch. classique de Rome* (trad. Toutain), n° 543. — 15. Babelon, *Descr. des monnaies de la République romaine*, t. II, p. 148. — 16. Cf. entre autres Becker, *Handbuch der röm. Alterthüm.*, I, p. 290, n. 488; p. 698, 699. — 17. Jordan, *Sui rostri*, *Annali*, 1883, 51, s.

ment reconnu des restes parmi les ruines mises au jour depuis l'année 1898[1].

Comme la tribune par laquelle César la remplaça, la tribune du comitium se composait d'une plate-forme assez étendue, car Plutarque nous apprend que C. Gracchus le premier y prit l'habitude de marcher en parlant[2].

Rostres du forum. — Peu de temps avant sa mort, en 710 (=44 av. J.-C.), César transféra au forum les rostres du comitium[3], là où l'on en voit encore aujourd'hui des restes considérables. L'attribution de ces ruines aux rostres de César est certaine, et a été démontrée par Tocco[4]; ils formaient l'extrémité du forum à l'ouest, comme l'arc de Fabius la formait à l'est[5].

Un bas-relief de l'arc de Constantin, déjà signalé par Canina,

(16-17) (20) (8) (7)

Fig. 23. — La tribune sur un bas-relief de l'arc de Constantin[6].

et depuis par de nombreux auteurs[7], en donne une démonstration tout à fait évidente (fig. 23). L'empereur y figure, debout sur les rostres (8), haranguant le peuple; la foule se presse autour de la tribune; à droite on voit l'arc de Septime-Sévère

1. Boni, *Notizie*, 1899, p. 153; Dieulafoy, *Ac. des insc. et b. l., C. R.*, 1899, p. 765; Lanciani, *Ahenaeum*, 1899, II, p. 136; Huelsen, *Neue Inschrift.*, p. 230. — 2. *Tib. Gracch.*, II. — 3. Dio, XLIII, 49; Ascon., *In or. pro Milon.*, § XII, p. 43: *erant enim tunc rostra non eo loco quo nunc sunt, sed ad comitium, prope iuncta curiae*; Diod., XII, 26. — 4. *Rispristinazione del foro Romano*, Rome, 1858, p. 20. M. Boni a cru reconnaître la tribune de César dans des arcades en maçonnerie (plan II, entre 9 et 11) sur lesquelles passe le vicus Jugarius (*Notizie*, 1899, p. 627 ss), et alors les rostres situés près de l'arc de Septime Sévère seraient du temps des Flaviens. Mais la ressemblance avec le type de la monnaie de Palikanus (fig. 22) ne peut pas être invoquée à cause de la date de la monnaie, plus ancienne que le transfert de la tribune et représentant par conséquent la tribune du Comitium. Dion (XLIII, 49) dit que, de son temps, la tribune était encore là où l'avait placée César. Il est évident que ces arcades ont été faites pour soutenir le *clivus Jugarius* qui, de l'autre côté, longeait le temple de Saturne. (Voir sur cette discussion, O. Richter, *Topograph.* 2e éd., p. 356; Huelsen, *Ausgrabung.*, p. 15 ss; Vaglieri, *Gli scavi recenti*, p. 157. — 5. Senec., *De const. sap.*, 1; cf. Jordan, *Topograph.*, I², p. 209, n. 45, et p. 330, n. 65. — 6. Les chiffres qui sont au-dessous des figures 23 24 et 25 se réfèrent au plan I. — 7. Cf. Jordan, *Sui rostri del foro romano*, dans *Annali*, 1883, p. 49.

avec ses trois arcades (7); à gauche l'arc de Tibère (20) avec son arche unique à l'angle sud-ouest de l'aréa du forum; puis la basilique Julia (16, 17). Sur un autre bas-relief, l'empereur Domitien, pour rassurer les citoyens, fait brûler, devant les rostres[1], les livres de délation (fig. 24). La tribune y est représentée d'une façon symbolique et non réelle, par des rostres; mais ce bas-relief a l'intérêt tout particulier de nous donner les vues de plusieurs monuments du forum. Derrière la tribune (8), en effet, apparaît le temple de Vespasien (5) dont trois colonnes

Fig. 24. — Bas-relief représentant les monuments du forum.

sont encore complètes; à côté un arc qu'on n'a pas encore déterminé d'une manière satisfaisante; je croirais volontiers que c'est tout simplement une des arcades du premier étage du Tabularium (1). On voit ensuite une partie du fronton et les six colonnes ioniques du temple de Saturne (19), puis la basilique Julia (16-17)[2]. A la suite, la statue de Marsyas, à côté du figuier qui ombrageait le milieu du forum, près du lacus Curtius.

L'autre bas-relief (fig. 25) représente l'empereur sur les *rostra Julia* qui occupaient la façade du temple de César (9), vis-à-vis des anciens rostres à l'autre extrémité du forum. L'empereur a, à sa gauche, un peu en arrière, l'arc d'Auguste (14), le temple de Castor (15), la trouée du vicus Tuscus (18), enfin l'autre extrémité de la basilique *Julia* (16-17)[3].

1. La tribune est figurée à droite par un [illegible] à laquelle est appuyé le dernier personnage de la scène. — 2. La basilique Julia, reconnaissable sur ce dessin, est beaucoup mieux conservée sur le bas-relief de l'arc de Constantin (fig. 23) et sur l'autre bas-relief des rostres reproduit ci-contre (fig. 25). — 3. La plupart des auteurs ont vu dans ce bas-relief le côté nord du forum avec la curie et la basilique Aemilia. J'ai préféré l'opinion de Marucchi (*Descr. du forum romain*, p. 163; *Le forum et le Palatin* p. 144).

Le groupe de Marsyas et du figuier était au milieu du forum, entre les deux tribunes ; aussi, sur le premier bas-relief, celui qui se tenait sur la tribune avait, devant lui, Marsyas d'abord, puis le figuier (fig. 24) ; tandis que l'orateur placé sur les rostres du temple de César, avait, devant lui, d'abord le figuier, puis la statue du satyre (fig. 25) [1].

Les restes de la tribune retrouvés et identifiés avec certitude, on chercha à la reconstituer telle qu'elle subsista sous l'empire. On fit, à cette intention, en 1882-1883, des fouilles spéciales dont Jordan a rendu compte d'après un rapport de Fabricius [2]. Ces

(14) (9) (15) (18) (16-17)

Fig. 25. — Autre bas-relief représentant des monuments du forum.

fouilles donnèrent de bons résultats, mais incomplets, parce qu'on ne s'occupa pas de rechercher quelle pouvait être la profondeur de la tribune. M. Richter, par des fouilles nouvelles, compléta les informations sur ce point [3]. Il arriva ainsi à démontrer que la tribune était une vaste plate-forme, élevée de 3 mètres environ au-dessus de l'aréa du forum, présentant, sur cette même aréa, une façade de 23m,69, ornée de deux rangs de rostres

1. Ces deux bas-reliefs n'intéressent notre travail qu'au point de vue topographique ; il n'y a pas lieu de discuter ici les opinions relatives aux scènes diverses qui y sont représentées. De nombreux auteurs s'en sont occupés, spécialement : Visconti (*Deux actes de Domitien en qualité de censeur représentés dans les bas-reliefs du double pluteus découvert en* 1872 *au Forum romain*, Rome, 1873), dont M. Cantarelli (*Osservazioni sulle scene storiche reppresentate nei due bassirilievi marmorei del Foro Romano*) dans *Bull. com.* (1889, p. 99), a repris avec succès l'opinion complètement abandonnée. Henzen, *Rilievi di marmo scoperti nel foro romano*, dans *Bullet. d. instit. di. c. a.*, 1872, p. 273 ss ; Jordan, *Topograph.*, I², p. 219 ss ; Brizio, *Annali*, 1872, p. 309 ; Dutert, *Le forum*, p. 27 ss ; Nichols, *The roman forum*, p. 61 ; Richter, *Jahrburch d. Instit.*, t. IV, 1889, p. 1 ; Huelsen, *Mittheilung.*, 1892, p. 287. Marucchi, *Le forum et le Palatin*, p. 140 s. ; Petersen, *Die Reliefschranken auf dem roemischen Forum*, 1897. — 2. Jordan, *Sui rostri del foro romano*, dans les *Annali dell' istit. arch.*, 1883, p. 23 ss, et *Monumenti dell' ist. arch.*, t. XI, pl. XLIX. — 3. *Scavo ai rostri del foro romano*, dans *Bullettino dell' ist. arch.*, 1884, p. 113 ss.

et regardant vers l'est ; quant à la profondeur du monument, elle était de 10 mètres. Le sol même de la tribune était soutenu par des pilastres que les fouilles de M. Richter ont mis au jour[1]. A l'aide de ces documents et du bas-relief de Constantin (fig. 23, p. 128), M. Richter a fait une intéressante reconstitution de la tribune[2]. Aux extrémités, deux statues assises, probablement celles de Stilicon[3], reposent sur des bases dont l'une, déplacée, est encore sur le forum[4] (27). Tout le long de la façade, sauf au centre, régnait une balustrade en marbre. Cinq colonnes supportaient des statues. Jusqu'ici, cette reconstitution est parfaitement justifiée par le bas-relief de l'arc de Constantin. Ce qui suit, jusque-là très hypothétique, est devenu, depuis les dernières fouilles, beaucoup plus vraisemblable[5] : un escalier, montant de l'aréa du temple de la Concorde (10), à laquelle le mur demi-circulaire qui existe encore servait sans doute de soutènement tout en étant partie intégrante de la tribune, donnait accès à la plate-forme[6]. L'opinion que cet escalier aurait eu comme rampes les deux beaux bas-reliefs qui se voient encore sur le forum (p. 129, 130, fig. 24, 25) est beaucoup moins certaine.

César, après avoir décrété le déplacement de la tribune, laissa à Antoine l'honneur de la reconstruire et la gloire d'inscrire son nom dans l'inscription[7]. Il y fit replacer les deux statues de Sylla et de Pompée, ce dont on lui sut gré[8], car elles avaient été enlevées des rostres du comitium après la bataille de Pharsale[9]; toutefois Cicéron fait remarquer avec malice qu'il se donnait ainsi le droit d'y rétablir aussi les siennes[10]. Aux statues transférées des anciens rostres, on ajouta une statue équestre du jeune Octavianus, âgé alors de dix-neuf ans[11], et la statue de Lépide, ensuite renversée par décret du sénat[12]. Auguste y érigea à Antoine un char en bronze[13]; le père de Vitellius y eut une statue avec l'inscription : *Pietatis immobilis erga principem*[14];

1. Suivant Florus (I, 11), les anciens rostres furent transférés de l'ancienne tribune à la nouvelle. Sur les fouilles et la description de la tribune, cf. Richter, *Scavo ai rostri*, etc. ; *Rekonstruktion und Geschichte der römischen Rednerbühne*, 1884 ; *Die romischen Rednerbühne*, dans *Jahrbuch der k. d. archaeolog. Instituts*, t. IV (1889), p. 1 ss. — 2. *Die roem. Rednerb.* dans *Jahrbuch d. Istit.*, p. 8 et 14. — 3. *Ibid.*, p. 16. — 4. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1730. — 5. Il est regrettable que la partie supérieure de la tribune soit seule représentée sur ce bas-relief, de telle sorte que les rostres n'y figurent pas. — 6. Cf. Richter, *Topographie von Rom*, dans *Handbuch der klas. Alterthumswissenchaft*, t. III, p. 789 et 2e édit., p. 82. — 7. Dio, XLIII, 49. — 8. *Ibid.* ; Sueton., *Caes.*, LXXV. — 9. Dio, XLII, 18. — 10. Plutarch., *Caes.*, LVII ; *Apophtegm. Roman. Cicer.*, XX. — 11. Vel Paterc., II, 61. L'inscription de la statue indiquait l'âge d'Octavianus qui avait mérité si tôt un honneur décerné seulement, dans l'espace de trois cents ans, à Sylla, à Pompée et à César (Paterc., *l. c.*). — 12. Dio, XLVI, 51. — 13. Dio, XLIX, 18. — 14. Sueton., *Vitell.*, III.

on y trouva la base de celle de Stilicon[1]. Sur le bas-relief de Constantin (fig. 23, p. 128) nous voyons la tribune ornée de colonnes supportant des statues; or, on sait que le Sénat, entre autres honneurs, décréta qu'on élèverait à l'empereur Claude II, sur les rostres, une colonne ornée de palmes et surmontée de sa statue en argent, du poids de quinze cents livres[2]. Une inscription de Rome mentionne l'érection sur les rostres d'une statue en bronze et en argent de l'empereur Honorius[3]. On a d'ailleurs trouvé aux environs de la tribune les bases de nombreuses statues[4]. Enfin, près des rostres, s'élevait un édicule au génie du peuple romain[5] qu'Aurélien orna d'une statue en or[6]; on y sacrifiait le 9 octobre[7]. Au temps de Théodose, il y avait sur la tribune un siège en ivoire pour l'empereur ou pour le magistrat[8].

Fig. 26. — La tribune du forum sur un denier de l'an de Rome 787.

C'est sur ces rostres que furent exposées, par ordre d'Antoine, les mains et la tête de Cicéron[9]; c'est de là aussi qu'Antoine parla au peuple devant le cadavre de César[10].

Une monnaie, appartenant à la gens Sulpicia, frappée vers l'an de Rome 718 (= 36 av. J.-C.), représente la tribune figurée sous la forme très rudimentaire d'un simple suggestus symbolisé par trois rostres (fig. 26); deux magistrats y siègent; sans doute Auguste et Agrippa[11].

Au ve siècle, la tribune fut prolongée, à son extrémité nord, par une construction en briques (18) qui continuait sa façade et, comme le prouvent les trous dont elle est percée, la ligne des

1. 2. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1730, 1731. — 2. Trebell. Pol., *Claud.*, III. — 3. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1195. — 4. Jordan, *Sillog. inscr. fori*, n°s 111 ss. Il est évident, et M. Nichols l'a fait observer avec raison (*The roman Forum*, p. 217), que l'expression *in rostris*, chez les auteurs, quand il s'agit de statues, doit souvent s'entendre dans le sens de près des rostres; on ne comprendrait pas, sans cette interprétation, comment les rostres auraient pu recevoir ce peuple de statues. — 5. *Corp. inscr. lat.*, I, *Commentar. diurn.*, 9 octobre; cf. Dio, XLVII, 2; Jordan, *Sillog. inscr. fori*, 40. — 6. Cf. Mommsen, *Ueber der Chronograph. vom Jahre, 354*, p. 648; *Curios. Urb.* et *De regionib.*, reg. VIII; *Corp. inscr. lat.*, VI, 248. — 7. *Corp. inscr. lat.*, I, *Comment. diur.*, 9 octobre. — 8. Claudian., *De VI consul. Honor.*, 589; *De laud. Stilich.*, III, 199. — 9. Liv., *Epit.*, CXX; Appian., *Bell. civ.*, IV, 20; Dio, XLVII, 3; Juvenal, X, 120. — 10. Appian, *Bell. civ.*, II, 143; Dio, XLIV, 35; Plutarch., *Caes.*, LXVIII; *Brutus*, XX. Sur les rostres sous l'empire, cf. plus haut, p. 27; Nichols, *The rom. forum*, p. 204 ss; Richter, *Rekonstruktion und Geschichte der roemisch. Rednerbühne*, dans *Jahrbuch d. Ist.*, 1889. — 11 Cf. Babelon, *Mon. de la Rép.*, II, p. 476.

éperons de vaisseaux auxquels elle doit son nom (*rostra*)[1]. Cette construction était surmontée d'une inscription, dont, à plusieurs reprises, des débris ont été trouvés (1833, 1877, 1882, 1899)[2]; On crut y lire les noms de Ulpius Junius Valentinus, préfet de Rome entre les années 470 et 474[3] sous Léon et Anthemius[4], et on émit l'opinion que ces rostres furent érigés à l'occasion d'une victoire navale remportée par les Romains dans l'expédition contre Genseric[5]. Pour ce motif on leur donna les noms de *Rostra Vandalica*[6]. Mais un nouvel examen de la pierre a convaincu M. Huelsen que la restitution du nom de Ulpius Junius Valentinus est plus que douteuse, ce qui, tout en maintenant le monument au ve siècle, ne permet pas d'en préciser la date ni de retenir l'appellation Rostra Vandalica[6] (voir p. 238 s.).

A la tribune étaient attenants deux monuments dont on ne peut guère la séparer, quoiqu'ils soient, l'un et l'autre, d'une époque plus récente : le *milliaire d'or* (11), l'*umbilicus Romae* (12).

Milliarium aureum (11). — Le milliaire d'or était une colonne à laquelle venaient aboutir toutes les routes qui traversaient l'Italie[7]. Ce n'était pas cependant de ce milliaire, mais des portes de la ville que, légalement, on devait compter les distances[8]. Le milliaire d'or fut élevé par Auguste en vertu de sa charge de curateur des voies des environs de Rome l'an 734 (= 20 av. J.-C.)[9]. Il était situé à l'extrémité du forum[10], près du temple de Saturne[11]; dans les catalogues il est mentionné immédiatement avant le vicus Jugarius[12], ou avant la basilique Julia[13]. Ces indications concordent bien avec l'emplacement que les archéologues attribuent au milliaire d'or à l'extrémité sud du terre-plein semi-circulaire qui est derrière la tribune. On a d'ailleurs trouvé à cet endroit, dans les fouilles de 1849-1850, les restes d'une base en marbre cylindrique, encore en place, concordant parfaitement, par sa forme, son style et sa situation, avec ce que l'on sait du

1. *Notizie*, 1898, p. 492; *Rendiconti*, 1899, p. 49; Richter, *Jahrbuch d. Inst.*, 1889, p. 7 ss. — 2. Huelsen, *Mittheilung.*, t. X, 1895, p. 59; Borsari, *Athenaeum*, 1899, I, p. 152. — 3. Sur ces dates, cf. Cantarelli, *Bull. comun.*, 1888, p. 203. — 4. Huelsen, *l. c.*, p. 62. — 5. *C. R. des. Inscr. et B. L.*, 1899, p. 148. — 6. Huelsen, *Ausgrab.*, p. 19. — 7. Plutarch., *Galba*, XXIV. — 8. *Digest.*, L, XVI, 144: « Mille passus non a miliario Urbis sed a continentibus aedificiis numerandi sunt. » — 9. Dio, LIV, 8. — 10. Plin., *Hist. nat.*, III, 9, 13, 14 : « in capite romani Fori ». Pline donne dans ce texte la distance du milliaire aux douze portes de la ville et aux dernières maisons, en suivant les rues aboutissant à toutes les grandes voies, c'est-à-dire aux endroits d'où commençaient à compter les milles pour ces voies (cf. Dig., *l. c.*). — 11. Tacit., *Hist.*, I, 27: sub aedem Saturni; Suet., *Otho*, VI : in Foro, sub aede Saturni. — 12. *Curios. Urbis*, reg. VIII. — 13. *De regionib.*, reg. VIII.

milliaire d'or. Cette base, d'abord enlevée de son lieu d'origine, remise ensuite là où on l'avait trouvée, a été de nouveau déplacée[1] (fig. 50, p. 230).

Un seul souvenir historique s'attache au milliaire d'or : c'est là qu'Othon avait donné rendez-vous aux quelques soldats qui commirent envers Rome le double crime de le porter à l'empire et d'assassiner Galba[2] (voir p. 229 s.).

Umbilicus Romae (12). — L'umbilicus est un monument de beaucoup plus basse époque que le milliaire d'or, avec lequel tout le monde est maintenant d'accord pour ne pas l'identifier, comme l'a fait Becker[3]. A l'extrémité nord de la tribune, on voit les restes d'une base circulaire, en briques, retenant encore quelques fragments de son revêtement de marbre (12). Ce sont, d'après l'opinion généralement admise, les restes de l'*Umbilicus Romae*. L'itinéraire d'Einsiedeln confirme cette attribution : *S. Sergii ibi Umbilicum*[4]; or, l'église des Saints-Serge-et-Bacchus était située derrière les rostres sur l'aréa du temple de la Concorde et sur le vicus Jugarius[5]. Le *Curiosum* ne mentionne pas l'*Umbilicus*, mais le *De regionibus* le nomme immédiatement après le temple de la Concorde[6]. Ce monument, réminiscence sans doute de l'ὄμφαλος des Grecs, ne paraît pas antérieur à l'époque de Constantin (voir p. 233).

La statue de Marsyas. — Il existait sur le forum, près des rostres[7], du tribunal et du putéal de Libon[8], une statue célèbre du satyre Marsyas, statue dont le type emprunté aux Grecs remonte, à Rome même, à une haute antiquité[9]. Le satyre était représenté nu, portant une outre sur l'épaule, la main levée.

La statue de Marsyas qui figure sur les bas-reliefs trouvés au forum (fig. 24, p. 129, 25, p. 130), est en outre connue par plusieurs monuments[10] : elle figure comme type sur une monnaie de L. Marcius Censorinus, monétaire vers l'an de Rome 670

1. Cf. Jordan, *Topograph. der Stadt Rom*, I², p. 244, 245; *Id.*, *Sui rostri del foro romano*, dans *Annali del ist. arch.*, 1883, p. 57; Middleton, *The remains of anc. Rome*, t. I, p. 265. — 2. Tacit., *Hist.*, I, 27; Plutarch., *Galb.*, XXIV. Sur le milliaire d'or, cf. aussi, Marini, *Arvali*, LXXXVI ss.; G.-B. de Rossi, *Piante iconogr. di Roma*, p. 21 ss. — 3. *Handbuch der rom. Alt.*, I, p. 360. — 4. 1, 5, 7, 7, cité par Jordan, *Top. der Stadt Rom*, I², p. 246, n. 79. — 5. Cf. Huelsen, *Bullet. d. com. arch. com.*, 1888, p. 155-156, pl. x; *Mittheilung. d. k. d. arch. Inst.*, t. III (1888), pl. VIII. — 6. Reg. VIII. — 7. Acro, in *Horat. Serm.*, I, 6, 120: Marsya statua erat in rostris. Cf. Cruq., *ibid.*; Senec., *De benef.*, VI, 32. — 8. Cela ressort du rapprochement de plusieurs textes: Horat., *Serm.*, I, 6, 120; II, 6, 35; *Ep.*, I, 19, 8. Cf. Richter, *Topogr. v. Rom*, 2ᵉ édit., p. 103. — 9. Cf. Otto Gilbert, *Gesch. u. Top.*, t. III, p. 156, note 1. — 10. Cf. Jordan, *Marsyas auf dem Forum in Rom*; Huelsen, *Mittheilungen*, t. VII (1892), p. 288.

(=84 av. J.-C.)[1], à côté d'une colonne surmontée d'une statue.

Autour de la statue de Marsyas se réunissaient les avocats et les plaideurs[2].

... Fora litibus omnia fervent,
Ipse potes fieri, Marsya, causidicus[3].

L'ensemble des textes prouve que si la statue de Marsyas se dressait non loin des rostres, elle était cependant plus rapprochée encore du tribunal, car elle semble surtout être le rendez-vous des plaideurs et des avocats. Elle devait être au milieu du forum, près du figuier du lac Curtius[4]; ce que confirment d'ailleurs les deux bas-reliefs du forum[5].

Il semble que ce fut un usage de couronner Marsyas de fleurs. Peut-être le satyre devait-il cette parure à des avocats ou à des plaideurs heureux dans leur procès. Un jeune homme fut condamné aux fers par les triumvirs pour s'être couronné de fleurs enlevées à la statue[6]. Les environs de la statue de Marsyas étaient, la nuit, mal fréquentés. Julie, fille de l'empereur Auguste, qui se plaisait à braver, aux rostres même, les lois sévères que son père y avait promulguées, venait aussi, près de Marsyas, se livrer à ces scènes de désordres qui la firent exiler; et, comme les plaideurs heureux, avant de se retirer, elle couronnait le satyre[7].

Fig. 27. — La statue de Marsyas sur une monnaie coloniale.

Sur les forums provinciaux[8], la statue de Marsyas indiquait la possession du droit italique et souvent elle figurait, comme type et comme symbole de leur droit, sur les monnaies de ces villes (fig. 27)[9].

1. E. Babelon, *Mon. de la Républ.*, II, p. 195. — 2. Cruq., in Hor. *Serm.*, 1, 6, 120 : « ad quam solebant convenire causidici »; Acro, *ibid.* : « Ad quam solebant homines illi convenire qui inter se lites atque negotia componebant ». — 3. Martial, II, 64, 7. — 4. Plin., XV, 20, 4. Il y eut trois figuiers au forum : celui du lac Curtius ; celui du comitium, qui passa pour être le figuier Ruminal transporté miraculeusement du Palatin; enfin un figuier voisin d'une statue de Silvain sur l'aréa de Saturne (cf. Plin., XV, 20, 3-4). — 5. Voir p. 129-130 et les fig. 24, 25, p. 129, 130. Cf. G. Loescheke, cité par Huelsen, *Mittheilung.*, t. VIII, p. 287 ss. — 6. Plin., *Hist. nat.*, XXI, 6, 1. — 7. Senec., *De benef.*, VI, 32; Plin., *Hist. nat.*, *l. c.* — 8. MM. Cagnat et Boeswillwald (Timgad, *Une cité africaine sous l'empire romain*, p. 68 ss) ont trouvé, sur le forum de Timgad, la base de la statue du Marsyas de la colonie. On connaît deux autres inscriptions analogues, toutes deux africaines (*Corp. inscr. lat.*, VIII, 4219; 16417; cf. Cagnat, *ibid.*). — 9. Macrob., *Saturn.*, III, 12; Serv., in *Aen.*, III, 20; IV, 58; cf. Eckhel, *Doctrin. num. veter.*, IV, 492 ss; Mommsen, *Röm. Staatsrecht* (1887), t. III, p. 807 ss.; traduct. Girard, *Le droit public romain*, t. VI², p. 456; H. Jordan, *Marsyas auf dem Forum in Rom*, p. 19, pl. I-III.

CHAPITRE VIII

DE LA PRISE DE ROME PAR LES GAULOIS JUSQU'A CÉSAR (*suite*)

La Graecostasis. — Le solarium. — Les septa. — Les basiliques Porcia, Aemilia, Sempronia, Opimia. — L'arc de Fabius. — Le puteal de Libon. — Les tribunaux.

La Graecostasis (fig. 6, p. 67). — La Graecostasis était, nous dit Varron[1], un lieu où les députés des nations étrangères attendaient les audiences du Sénat[2]. M. Cantarelli a réfuté par de solides arguments l'opinion de M. Mommsen[3] que la Graecostasis aurait été un *locus spectaculorum in senatu datus*[4]. C'était un *locus substructus* situé à droite des rostres en regardant du comitium (voir fig. 6, p. 67)[5], par conséquent près du Sénat[6], et devant cet édifice, puisque le crieur public annonçait l'heure de midi quand, de la curie, il voyait le soleil entre les rostres et la Graecostasis[7]. C'était un lieu découvert, car on y signale des pluies de sang et de lait[8]. Des textes qui viennent d'être cités, il ressort que la Graecostasis était sur le comitium ou un peu au-dessus[9] : elle fut, à une époque qu'on ignore, transférée hors du comitium[10].

En l'an de Rome 450 (= 304 av. J.-C.), au milieu de troubles graves, Cn. Flavius, à l'exemple de Camille, fit vœu de dédier

1. Varr., *Ling. lat.*, V, 155. — 2. Vers la fin de la République, l'usage s'était établi de consacrer le mois de février à l'audience des députations provinciales et étrangères (Ascon., in *II Verr.*, I, § 90, p. 184); cet usage fut bientôt consacré par la loi Gabinia (Cic., *Ad Q. fr.*, II, 13. Cf. P. Willems, *Le Sénat de la République romaine*, t. II, p. 156). Quant aux députés qui ne devaient pas entrer dans la ville, ils étaient reçus au senaculum du temple de Bellone (Festus, s. v. *Senacula*, p. 347). — 3. *Roemische Gesch.*, 7e éd., I, p. 416. — 4. Cantarelli, *Bull. comun.*, t. XXVIII, 1900, p. 128 ss. — 5. Varr., *l. c.* — 6. Cela d'ailleurs ressort d'un texte de Cicéron (*Ad Q. fr.*, II, 1). — 7. Plin., *H. N.*, VII, 60, 1. — 8. Jul. Obseq., LXXXIII, XCI. — 9. Plin., *Hist. nat.*, XXXIII, 6, 3; Graecostasis, « quae tunc supra comitium erat ». — 10. *Ibid.*

un temple à la Concorde s'il réconciliait les ordres avec le peuple. Comme des fonds d'État ne furent pas votés pour cette construction, il se contenta d'élever, avec le produit des amendes infligées aux usuriers, une chapelle en airain dans la Graecostasis[1]. Il la dédia l'année suivante[2]; l'inscription, gravée sur une plaque de bronze, indiquait que cette dédicace avait été faite deux cent quatre ans après celle du temple du Capitole[3]. Il y avait aussi sur la Graecostasis un édicule ou autel à la Lune, devant lequel on faisait un sacrifice le 24 août[4]. Le nom de la Graecostasis se lit sur un des fragments du plan antique de Rome (fig. 19, p. 114). La date de sa fondation est ignorée.

On ne sait pas si, avec la *Graecostasis*, il faut identifier un monument appelé *Graecostadium* restauré par Antonin le Pieux[5], incendié sous Carinus en même temps que la basilique Julia[6], mentionné par le *Curiosum* entre le vicus Jugarius et la basilique Julia[7], par le *De regionibus* entre le temple de Castor et le temple de Vesta[8].

Le solarium. — Les Romains ne connurent que tardivement l'usage de diviser le temps en heures[9]; la loi des douze tables fait seulement mention du lever et du coucher du soleil; quelques années après, on ajouta l'heure du midi que le crieur public annonçait quand, de la curie, il apercevait le soleil entre les rostres et la Graecostasis; il annonçait la dernière heure du jour quand le soleil était descendu entre la colonne Maenia et la prison[10]. Il en fut ainsi jusqu'au temps des guerres Puniques. L. Papirius Cursor établit bien, auprès du temple de Quirinus, un cadran solaire en l'an 461 (=293 av. J.-C.); mais Pline, qui nous fournit ces renseignements, dit qu'on ne sait rien de précis sur ce cadran ni sur le lieu exact où il se trouvait. Il ajoute, d'après Varron, que le premier cadran solaire public fut placé près des rostres, sur une colonne, par M. Valerius Messala, consul, qui l'avait rapporté de Catane en Sicile après la prise de cette ville (491 = 263 av. J.-C.)[11]. Ce cadran, bien imparfait puisque les lignes, tracées pour la Sicile, ne concordaient pas avec les heures de Rome[12], servit pendant quatre-vingt-dix-neuf ans, jusqu'à ce que le censeur L. Marcius Philippus en fit poser, à côté de l'ancien, un autre mieux construit[13]. Quand le temps était

1. Plin., *Hist. nat.*, XXXIII, 6, 3. — 2. Liv., IX, 46. Tite-Live dit que ce temple était élevé sur l'aréa de Vulcain. — 3. Plin., *l. c.* — 4. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 327., *Commentar. diurn.*, 24 août. — 5. Capitol., *Antonin.*, VIII. — 6. *Chronogr. von Jahre, 354*, p. 648. — 7. Reg. VIII, Urlichs, p. 10. — 8. *Ibid.*, p. 11-13. — 9. Censorin., *De die natal.*, XXIII. — 10. Plin., *Hist. nat.*, VII, 60, 1; Varr., *Ling. lat.*, VI, 4. — 11. Censorin., *l. c.* — 12. *Ibid.* — 13. Plin., VII, 60, 3.

couvert, l'heure devenait incertaine, le crieur public ne pouvant, pas plus que le cadran, exercer sa fonction. En l'année 595 (= 159 av. J.-C.) seulement, le censeur P. Scipio Nasica dédia la première clepsydre à eau, marquant les heures du jour et de la nuit[1]; il la plaça dans la basilique Aemilia[2]. En l'an de Rome 666 (= 88 av. J.-C.) Sylla fit appliquer contre la même basilique un cadran solaire[3].

Les septa du forum. — La première fois qu'on réunit par surprise les *comitia tributa* sur le forum, rien n'étant préparé pour le vote, on suppléa aux *septa* par des cordes tendues[4]. Il semble que plus tard on établit des vrais *septa* pour les jours de vote[5] et nous voyons même leurs débris servir d'armes improvisées à une troupe de partisans de Clodius[6].

M. Middleton a émis l'hypothèse que les lignes tracées sur le pavé de l'aréa du forum (25) marquaient peut-être l'emplacement de ces *septa*[7]. Mais, depuis le temps où les *septa* du forum cessèrent de servir, c'est-à-dire depuis César, le dallage du forum subit tant de restaurations qu'il est impossible de croire que ces lignes se soient si bien conservées. On ne peut pas davantage admettre que, si elles étaient destinées à marquer la place des *septa*, on ait, à chaque restauration, pris soin de les renouveler, puisqu'elles étaient devenues inutiles. Elles ont été tracées à une très basse époque, pour un but qui nous échappe.

Eckhel croit que la monnaie au type de Vénus Cloacina (fig. 8, p. 75) représente les *septa* du forum[8] : mais il semble bien que les personnages figurés sur cette monnaie sont des statues et non des citoyens procédant au vote.

La basilica Porcia (fig. 6, p. 67). — La justice se rendit d'abord à Rome devant des tribunaux en plein air; le nombre toujours croissant des habitants fit bientôt les procès plus nombreux et aussi le forum plus encombré. C'est pour ce motif qu'on commença à construire des basiliques : palais de justice, lieux de réunion et d'affaires. Toutefois les basiliques ne supprimèrent pas complètement les tribunaux du forum[9].

La première basilique[10] fut élevée par Porcius Cato[11] (Cato

1. Plin., VII, 60, 4; Censorin., *l. c.* — 2. Varro, *l. c.* — 3. Id., *ibid.* — 4. Dionys., VII, 59. — 5. Appian., *Bell. civ.*, III, 30. — 6. Cic., *Pro Sext.*, XXXVII. — 7. *The rem. of anc. Rome*, t. I, p. 236. — 8. *Doctrin. num. vet.*, t. V, p. 258. — 9. Senec., *Controv.*, IV, préface. — 10. *De vir. illustr.*, XLVII. Dans un texte qui se rapporte à l'année 544 (= 210 av. J.-C.), Tite-Live nous apprend qu'il n'existait pas encore de basiliques (Liv., XXVI, 27): « neque tunc basilicae erant ». — 11. Liv., XXXIX, 44.

Major) en l'année 570 (= 184 av. J.-C.), près de la *curia Hostilia*[1]. Elle était à l'ouest de la curie, car, pour faire l'emplacement nécessaire à sa construction, Caton acheta, outre quatre boutiques, deux maisons, celles de Maenius et de Titius, situées *in Lautumiis*[2], c'est-à-dire du côté de la prison. En vendant sa maison, Maenius s'était réservé le droit de conserver une colonne pour y établir un pont volant en bois d'où lui et ses descendants assisteraient aux jeux donnés sur le forum. Sans doute c'était cette même *columna Maenia*[3] votée à son ancêtre (voir p. 69). Le Trésor public fit la dépense de la construction[4]; Caton mena l'œuvre à bonne fin malgré une vive opposition[5] et, de son nom de famille, appela la nouvelle basilique *basilica Porcia*[6]. Les tribuns du peuple y avaient leur tribunal[7], et c'est en plaidant contre eux pour les empêcher d'enlever un pilier qui gênait leurs sièges, que le jeune Caton (Cato Minor) fit, comme orateur, des débuts très remarqués[8]. La basilique Porcia fut incendiée avec la curie par le bûcher de Clodius[9] en 702 (= 52 av. J.-C.). On ignore si elle fut restaurée; comme son nom disparaît complètement à dater de cette époque, il est fort probable qu'elle ne fut pas reconstruite.

Basilica Fulvia et Aemilia, basilica Paulli (fig. 6, p. 67, pl. II, fig. 52, p. 253). — En 75 (179 av. J.-C.), M. Fulvius Nobilior, censeur en même temps qu'Aemilius Lepidus, fonda, derrière les *tabernae novae* (fig. 6, p. 67), une basilique, appelée de son nom, *basilica Fulvia*, et l'entoura de boutiques qui furent louées à des particuliers[10]. P. Cornelius Scipio Nasica, censeur, y établit en 595 (= 159 av. J.-C.), une clepsydre à eau[11]; Sylla, en 666 (= 88 av. J.-C.), appliqua sur le mur qui regardait le forum une horloge solaire et méridienne[12]; M. Aemilius Lepidus, consul en l'année 676 (= 78 av. J.-C.), l'orna de boucliers en bronze doré représentant les portraits de ses ancêtres[13] et adopta comme type d'une de ses monnaies une vue de la basilique ornée de ces boucliers (fig. 28)[14]. Il semble même, d'après la légende de cette monnaie *M. Lepidus Aemilia ref(ecta) s(enatus) c(onsulto)*, que M. Aemilius Lepidus aurait non seulement orné, mais res-

1. Plutarch., *Cato Maj.*, XIX. — 2. Liv., *l. c.*; Ascon., in *Caec. divin.*, § L, p. 120; Cruq., in Horat. *Satir.*, I, 3, 21. — 3. Plin., *H. N.*, VII, 60, 1; Acr. et Phophyr., ad Horat. *Satir.*, I, 3, 21; Ascon., *l. c.* — 4. Plutarch., *l. c.* — 5. *Ibid.* — 6. Liv., XXXIX, 44; Plutarch., *Cato Min.*, V. — 7. Plutarch., *l. c.* — 8. *Ibid.* — 9. Ascon., *Pro Mil.*, arg., p. 34, édit. Orelli. — 10. Liv., XL, 51. — 11. Varr., *Ling. lat.*, VI, 4 (dans ce texte, Varron donne à la basilique le double nom de *Basilica Fulvia et Aemilia*); Plin., VII, 60, 3. — 12. Varro, *Ling. l.*, VI, 4. — 13. Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 41. — 14. E. Babelon, *Descr. des monn. de la Rép. rom.*, I, p. 129.

tauré complètement la basilique; il est probable qu'elle prit, à cette époque, le nom d'Aemilia. Il faut croire cependant que cette restauration ne fut pas aussi complète que semble l'indiquer l'expression *refecta* de la légende; en effet, moins de vingt-cinq ans plus tard, nous voyons la basilique reconstruite par un autre Émile, L. Paullus, fils du précédent, qui, pour faire face à cette dépense, reçut de César, sur l'or provenant de la Gaule, quinze cents talents (3000000 de francs)[1]; César achetait ainsi l'abstention d'un homme jusque-là hostile à sa politique[2]. Dans une lettre datée de l'an de Rome 700 (= 54 av. J.-C.), Cicéron envoie à Atticus les nouvelles de Rome : Paullus a déjà presque achevé sa basilique; il emploie de nouveau les anciennes colonnes; mais quel beau monument, agréable au peuple, glorieux pour celui qui le fait construire[3]! Plutarque[4] et Appien[5] louent également la magnificence du nouvel édifice, que les auteurs désignent dès lors sous le nom de *basilica Paulli*[6]. Quoique presque achevée en 699 (= 55 av. J.-C.), au témoignage de Cicéron, la basilique ne le fut complètement que vingt et un ans plus tard, en 720 (= 34 av. J.-C.), sous le consulat et par les soins de Paullus Aemilius, fils de L. Aemilius Paullus, qui en fit la dédicace cette même année[7]. Vingt ans plus tard, en 740 (= 14 av. J.-C.), à la suite d'un incendie qui menaça aussi le temple de Vesta, la basilique fut restaurée sous le nom d'Aemilius Paullus, représentant de la famille qui avait donné son nom à la basilique, mais en réalité, aux frais d'Auguste et des amis de la famille Aemilia[8]. C'est sans doute à cette restauration qu'appartiennent les magnifiques colonnes phrygiennes qui, au dire de Pline, faisaient de la basilique de Paul un des plus magnifiques monuments de Rome[9]. Sous le règne de Tibère, en 775 (= 22 ap. J.-C.), Aemilius Lepidus obtint la permission de réparer et d'embellir à ses frais, malgré la médiocrité

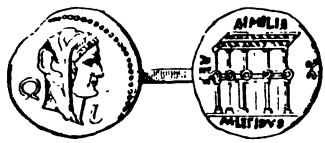


Fig. 28. — La basilique Aemilia sur un denier de la République.

1. Plut., *Caes.*, XXIX. — 2. Appian., *Bell. Civ.*, II, 26. — 3. *Ad Attic.*, IV, 16: « Nihil gratius illo monumento, nihil gloriosius ». — 4. *L. c.* — 5. *L. c.* — 6. Tac., *Ann.*, III, 72: basilica Paulli Aemilia monumenta; cf. Dio, LIV, 24; XLIX, 41. — 7. Dio, XLIX, 42. — 8. Dio, LIV, 24. — 9. Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 24, 2. M. Lanciani a plusieurs fois soutenu l'opinion que vingt-quatre de ces magnifiques colonnes, employées à la construction de la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, avaient péri en 1823, dans l'incendie de ce monument (cf. *Mittheilung. d. k. d. arch. Inst.*, 1888, p. 95). Cette opinion a été combattue par MM. G.-B. de Rossi et Huelsen (cf. *ibid.*).

de sa fortune, ce monument qui portait le nom de ses ancêtres et en perpétuait la gloire[1]. La *basilica* Pauli est encore mentionnée dans les régionnaires[2].

Les dernières fouilles nous l'ont montrée détruite par un incendie tardif; mal reconstruite à une basse époque, puis complètement dénaturée, au moins dans son portique, par la construction d'un édifice byzantin[3].

Il n'y a donc pas de doute à émettre sur l'emplacement occupé par la basilique Aemilia. Elle était située sur le forum[4], derrière les *tabernae novae*[5], du côté opposé à la *basilica Julia*[6], près du temple de Janus[7], là où, en 1890-1900, on a en partie déblayé ses restes; on a retrouvé un fragment d'inscription mentionnant une de ses restaurations[8].

Au cours des fouilles faites en 1899 pour dégager le portique de la basilique Aemilia, on a mis au jour, tels encore qu'ils s'étaient écroulés et, par miracle, échappés aux chercheurs de marbre de la Renaissance, les débris d'un petit édicule carré, qui, à l'extrémité sud-est de la basilique, du côté du temple d'Antonin et de Faustine, faisait saillie sur la façade (p. 253, fig. 52, 7)[9].

On n'a pas tardé à remarquer, parmi ces débris, des fragments de marbre portant des lettres hautes de 25 centimètres et d'une très bonne époque; c'est un des plus beaux textes épigraphiques que l'on connaisse. Quand on eut rapproché un certain nombre de ces fragments, on en tira le texte épigraphique suivant :

SARI AVG TI F·DIVI·N
CIPI IVVENTV S·COS·DESIG
SSET ANN·N T XIIII·AVG
SENATVS

qui doit se lire :

[*L(ucio) Cae*]*sari, Aug*[*us*]*ti f(ilio), divi n(epoti)*, [*prin*]*cipi iuventu*[*ti*]*s, co(n)s(uli) desig(nato)* [*cum e*]*sset ann(os) n*[*a*]*t(us) xiiii, aug(uri), senatus* [*populusque Romanus*].

1. Tacit., *Ann.*, III, 72. — 2. *Curios.*, Reg. IV, Basilicae; *De reg.*, Reg. IV, Basilicae, dans Urlichs, *Cod. Urb. Rom. topogr.*, p. 6, 5; 7, 7; 22, 9; 23, 10. — 3. Gatti, *Bull. com.*, t. XXVII, 1899, p. 140 ss; Lanciani, *ibid.*, p. 169 ss; Huelsen, *Ausgrab.*, p. 41 ss. — 4. Plut., *Caes*, XXIX. — 5. Liv., XL., 51. — 6. Stat. *Sylv.*, I, 1, 29-30. — 7. Cruq, in Horat., *Serm.* II, 3, 18. — 8. Lanciani, *Bull. com.*, t. XVIII, 1900, p. 5; Huelsen, *Neue Inschr.*, n° 45. — 9. Gatti, *Bull. com.*, t. XXVII, 1899, p. 141; Lanciani, *Bull. comun.*, t. XXVII; 1899-1900, p. 191, pl. 13-14; Thédenat, *C. R. des Inscr. et B. L.*, 1899, p. 360 ss. Huelsen, *Neue Inschr.*, n° 14.

Il s'agit d'un des deux fils de Julie et d'Agrippa, adoptés par leur grand-père Auguste qui les destinait à l'empire : Gaius et Lucius Caesar. Il est inutile de redire ici l'histoire de ces jeunes princes qui moururent l'un et l'autre dans toute la force de la première jeunesse; les historiens insinuent que leur mort ne fut peut-être pas naturelle et ont laissé monter, bien injustement sans doute, les soupçons jusqu'à Livie. Quoi qu'il en soit, cette double mort assura l'empire à Tibère et trompa les plus chères espérances d'Auguste. Dès lors, le vieil empereur mena une vie attristée par les deuils et les hontes domestiques.

Le texte retrouvé s'applique à Lucius Caesar, le plus jeune des deux frères; quoique le prénom ait disparu, le titre d'augure que ne porta pas Gaius permet d'attribuer avec certitude le texte à Lucius.

On connaît, par d'autres inscriptions, ce fait que les fils adoptifs d'Auguste furent nommés *consules designati* leur quatorzième année accomplie[1]. Le monument d'Ancyre en fait aussi une mention expresse[2] : *Filios meos quos juvenes mihi eripuit fortuna, Gaium et Lucium Caesares, honoris mei caussa, senatus populusque Romanus annum quintum et decimum agentes consules designavit, ut eum magistratum inirent post quinquennium.* C'est à l'un de ces princes, à L. Caesar, qu'était dédié le monument dont les restes viennent d'être mis au jour.

Nous avons quelques indications sur des monuments édifiés, après leur mort, aux fils adoptifs d'Auguste. Celui-ci, en effet, exprime, dans le monument d'Ancyre, la volonté de dédier à Gaius et à Lucius Caesar la basilique Julia qu'il relève de ses ruines après un incendie : *Forum iulium et basilicam quae fuit inter aedem Castoris et aedem Saturni coepta profligataque opera a patre meo perfici ; et eamdem basilicam consumptam incendio, ampliato ejus solo, sub titulo nominis filiorum meorum inchoavi, et, si vivus non perfecissem, perfici ab heredibus iussi*[3]. La basilique mentionnée ici est la basilique Julia, située entre les temples de Castor et de Saturne, comme le démontrent les fragments du plan de Rome qui s'y rapportent, en parfait accord avec le texte d'Auguste.

Mais Auguste mourut six mois environ après avoir écrit ce testament. Ce fut donc à ses héritiers qu'incomba la charge de mettre sur la basilique Julia les noms de Gaius et de Lucius Caesar. Est-il permis de supposer que, n'accomplissant que la moitié de la volonté d'Auguste, ses héritiers dédièrent aux

1. *Corp. inscr. lat.*, VI, 900; III, 323. — 2. Mommsen, XIV (texte latin : 2, 46, 3, 1-3). — 3. *Monum. Ancyr.*, édit. Mommsen, XX (texte latin : 4, 12-16). Cf. Dio, LVI, 27.

deux petits-fils de l'empereur défunt un autre monument situé de l'autre côté du forum?

Il n'est pas nécessaire, je crois, de recourir à cette hypothèse. Nous savons, en effet, par Suétone que plusieurs monuments furent dédiés par Auguste à la mémoire de ses deux petits-fils : *Quaedam etiam opera sub nomine alieno, nepotum scilicet ut uxoris sororisque fecit, ut porticum basilicamque Lucii et Gaii*[1].

Le portique de Lucius et de Gaius ne serait-il pas celui qui, sur le bord de la rue de Janus, en face de l'area du forum, servait de façade à la basilique Aemilia? Rien, dans le texte de Suétone, ne nous contraint à faire du portique celui de la basilique dont le nom lui est associé. La basilique Julia, comme l'ordonne Auguste dans son testament, fut dédiée aux deux frères et aussi le portique où on vient de trouver l'édicule de L. Caesar; à l'autre extrémité du portique, comme pendant au premier, G. Caesar avait aussi le sien, puisque le monument était consacré aux deux frères qui, d'ailleurs, ne furent jamais séparés dans les honneurs posthumes; on n'en a rien retrouvé, il est vrai, mais l'extrémité ouest de la basilique a été complètement ravagée. La pierre et le marbre des fondations du temple de Janus, situé près de là, n'ont-ils pas été arrachés aussi, sans qu'on n'en ait rien retrouvé non plus? L'extrémité orientale du portique a été, par hasard, beaucoup plus respectée.

Ne serait-ce pas à ce même portique qu'Ovide fait allusion dans une de ses Pontiques? Le poète représente, dans la pompe du triomphe, Auguste avec Tibère à ses côtés :

Quem pia vobiscum proles comitavit ovantem,
Digna parente suo, nominibusque datis[2].

Puis, comparant Tibère aux deux autres fils adoptifs d'Auguste, ses frères par conséquent, Gaius et Lucius Caesar décédés, il ajoute :

Fratribus adsimilis, quos, proxima templa tenentes,
Divus ab excelsa Iulius aede videt[3].

Cette *aedes excelsa* de Julius, c'est le temple de César, bâti sur un podium élevé qui existe encore au forum. Nous pouvons, je crois, en poésie surtout, prendre le mot *templa* dans un sens un peu large; l'édifice où sont érigées les statues des frères auxquels ressemble Tibère, édifice voisin du temple de César, me paraît être le portique situé dévant la basilique Aemilia et

1. Suétone, *Aug.*, 29. — 2. Ovide, *Pont.*, II, 2, 83. — 3. Id., *ibid.*, II, 2, 85.

dédié à C. et à L. Caesar? Ce portique est, en effet, au pied du temple de César, dont il n'est séparé que par la voie antique qui longeait le forum au nord.

Dans chacun des édicules, se trouvait la statue d'un des fils de Julie et d'Agrippa. Et en effet, dans cette même région du forum, on a trouvé les débris de deux inscriptions absolument semblables et par les dimensions et par les caractères, et certainement contemporaines [1], l'une portant le nom de Lucius, l'autre celui de Gaius Cæsar.

On a émis sur les statues de ces *fratres* mentionnés par Ovide diverses opinions : on y a vu les statues des Amours érigées dans le temple de *Venus Genitrix*; cette opinion n'est pas admissible. On a dit aussi que c'étaient des statues de Gaius et de Lucius Caesar qui se trouvaient dans le même temple, parce qu'ils étaient petits-fils du divin Jules; mais aucun texte ne parle de l'existence de ces statues dans le temple de *Venus Genitrix*; de plus Ovide semble dire que, du temple de César, on voyait les statues. Enfin des auteurs ont cru que ces frères étaient les deux Dioscures, dont le temple et les statues se trouvaient, en effet, en vue du temple de César. Je crois que la découverte du portique et de l'édicule de L. César faite au forum permettent de décider autrement cette question.

M. G. B. de Rossi a communiqué à l'Institut archéologique de Rome les photographies d'un dessin représentant des vues de Rome, conservé à la bibliothèque de l'Escurial [2] et déjà signalé par M. Müntz [3]. Sur ce dessin, sont figurées des représentations du temple de Vespasien, du temple de Saturne et de l'arc de Septime Sévère. Au delà d'une des arches de l'arc de Septime Sévère apparaît l'angle d'un édifice soutenu par des pilastres sur lesquels repose une frise dorique. M. Huelsen a reconnu dans ce monument un coin de la basilique Aemilia dont, par conséquent, des restes considérables étaient encore debout à la fin du xve siècle [4].

Un fragment du plan antique, avec le nom *(A)emili(a)*, con-

1. Cf. Huelsen, *Mittheilungen*, 1899, p. 259 ss. — 2. 5. *Mittheilung. d. k. d. arch. Inst.*, t. III (1888), p. 95. — 3. *Rev. archéol.*, t. IX (1887), p. 277, pl. 9; *Rendiconti dell' Acc. dei Lincei*, 1888, p. 71; G. Boissier, *Compte rend. de l'Ac. des Inscr.*, 1887, p. 451; cf. Richter, *Die Augustusbauten auf dem Forum romanum*, dans *Jahrbuch d. k. d. arch. Inst.*, t. IV (1889), p. 158. — 4. Cf. *Mittheilungen*, t. III (1888), p. 95; t. IV (1889), p. 236, avec une reproduction du dessin, et 242; t. VIII (1893), p. 281. D'après ce dessin, M. Huelsen a identifié avec la basilique Aemilia ce monument auquel il avait déjà consacré une étude étendue, sans pouvoir le déterminer: *Sopra un edifizio antico già esistente presso la chiesa di San Adriano*, dans *Annali dell' istit. arch. di Roma*, 1884, p. 326 ss.

cerne probablement cette basilique, mais sans donner aucun renseignement sur sa disposition intérieure[1] (voir p. 252 s.).

Basilica Sempronia (fig. 6, p. 67). — On sait très peu de choses sur cette basilique. En l'an de Rome 585 (= 169 av. J.-C.), Ti. Sempronius Gracchus, censeur, acheta avec la part des impôts qui lui avait été attribuée, la maison de P. Scipio Africanus et quelques boutiques et boucheries y attenant. Tite-Live, qui nous fournit ce renseignement, ajoute que la maison de Scipion l'Africain était située près des *tabernae veteres* et de la statue de Vertumnus[2]. Nous pouvons tirer de ces renseignements topographiques la conclusion que la basilique Sempronia occupait, près du *vicus Tuscus*, à peu près l'extrémité de l'emplacement sur lequel s'éleva plus tard la basilique *Julia*. Comme les historiens n'en parlent plus, il est probable qu'elle disparut, absorbée par la grande basilique de César.

La basilique Opimia (fig. 6, p. 67). — Cette basilique est moins connue encore que la précédente. On suppose, avec toute vraisemblance, que le consul L. Opimius la construisit en même temps qu'il réédifia le temple de la Concorde en l'année 633 (= 121 av. J.-C.). Varron, en effet, dit que ces deux monuments étaient voisins l'un de l'autre et situés sur le Vulcanal[3]. Ce texte et deux inscriptions du musée du Vatican, de l'époque républicaine, mentionnant des *servi publici* de la basilique *Opimia*[4] sont les seuls renseignements que nous possédions. Le silence des autres auteurs autorise l'opinion que cet édifice disparut quand Tibère, entre les années 747 (= 7 av. J.-C.) et 763 (= 10 ap. J.-C.), reconstruisit plus grand le temple de la Concorde[5].

L'arc de Fabius (fig. 6, p. 67; plan III, *f*). — C'est le plus ancien des arcs de triomphe du forum romain[6]. Il fut érigé par Q. Fabius, vainqueur des Allobroges[7], on ne sait pas exactement en quelle année, sans doute pendant celle de son consulat (633 = 121 av. J.-C.)[8]. Un de ses descendants, probablement son petit-fils, portant les mêmes noms que son ancêtre, le res-

1. Jordan, *Form. urb. Rom*, pl. III, 24. — Voir aussi, sur la basilique Aemilia, les savants mémoires de Gatteschi, *Bullet. Comun.*, 1899, p. 116, et de Lanciani, p. 169. — 2. Liv., XLIV, 16. — 3. Varr., *Ling. lat.*, V, 156. — 4. *Corp. inscr. lat.*, t. I, 1067, 1068; cf. t. VI, 2338, 2339. — 5. Cf. le commentaire au *Corp. inscr. lat.*, *l. c.* — 6. Mais non le plus ancien de Rome : on en connaît trois qui lui sont antérieurs. Cf. T. H. Dyer, dans Smith. *A dictionary of gr. and rom. geography*, t. II, p. 788. — 7. Ascon., in *Verr.*, I, § 19, p. 133, édit. Orelli. — 8. Cf. Th. Mommsen, *Sul fornice Fabiano*, dans *Annali dell' ist. di corrisp. arch.*, 1858, p. 176; *Corp. inscr. lat.*, VI, 1303, 1304.

taura vers l'année 698 (= 56 av. J.-C.)[1]. Il était orné des *tituli*[2] et des statues de la gens Fabia[3] et aussi de bas-reliefs représentant des boucliers et des insignes de victoire[4].

L'arc de Fabius (*fornix Fabianus*[5], *fornix Fabii*[6], *fornix Fabius*)[7] formait, à l'est, l'extrémité du forum comme les rostres à l'ouest[8], et y donnait accès[9] par la voie sacrée sur laquelle il était posé[10], plus bas que l'endroit appelé *summa sacra via*[11]; il s'élevait près de la *regia* (plans I et III, 10)[12], du temple d'Antonin et de Faustine (plans I et III, *p*)[13], du putéal de Libon[14] qui, lui-même, était voisin des rostres[15] (les *rostra nova* ou *Julia* du temple de César) du *porticus Julia*[16]. Ces renseignements, complétés par des documents relatifs à des fouilles anciennes[17] et par les résultats de fouilles récentes[18], permettent de placer l'arc de Fabius entre la *regia* (pl. III, 10) et le temple d'Antonin et de Faustine (*p*), un peu à l'est de ces deux édifices. Une fresque de Sodoma, dans le cloître de Monte Oliveto Maggiore, près de Sienne[19], un dessin de Martino Heemskerk[20] conservé à la bibliothèque impériale de Berlin, et un dessin de la bibliothèque de l'Escurial[21], datant tous de la fin du XVe ou de la première partie du XVIe siècle, représentent la vue d'une partie du forum et un arc à demi enfoui que l'on avait, non sans quelque

1. *Corp. inscr. lat.*, I, 606; cf. *ibid.*, p. 178; VI, 1303. — 2. *Corp. inscr. lat.*, I, 607; VI, 1303, 1304. — 3. Ascon., p. 133; Schol. Gronov., p. 393, édit. Orelli. — 4. Marliani, *Urbis Romæ topographia*, p. 42; Fabricius, *Roma*, chap. XIV, p. 138; cf. Jordan, *Sylloge*, p. 263 ss. — 5. Cicer., *Verr.*, I, 7, 19. — 6. *Id.*, *De orat.*, II, 66. — 7. *Id.*, *Pro Planc.*, VII, 17. — 8. Senec., *De constant. sapient.*, I. — 9. Cic., *De orat.*, II, 66. — 10. Ascon., *l. c.* — 11. Cic., *Pro Planc.*, VII, 17. La *summa sacra via* était à l'endroit où s'éleva plus tard l'arc de Titus. — 12. Ascon., *l. c.* D'autres scholiastes de Cicéron disent qu'il était près du temple de Vesta et qu'on le rencontrait sur la voie Sacrée après avoir dépassé le temple de Castor (Scholiast. Gronov., in *Verr.*, I, § 19, p. 393 et 399, édit. Orelli). — 13. Solin., I. — 14. Porphyr., in Horat. *Epist.*, I, 19, 8. — 15. Cruq., in Horat. *Serm.*, II, 6, 35. — 16. *Glossae veteres in Pers. Sat.*, IV, 49, p. XLVIII, édit. Cassaubon-Duebner. Ce *porticus Julia* ne peut pas être celui de la basilique Julia et on s'accorde pour le considérer comme étant en rapport avec le temple de César. — 17. Cf. G. B. de Rossi, *Sull' arco Fabiano nel foro romano*, dans *Annali dell' ist.*, 1859, p. 322; Fabricius, ch. XIV, *Roma*, p. 138; Huelsen, *Die regia*, dans *Jahrbuch. d. k. d. Inst.*, p. 230 et n. 4; Marliani, *Urbis Romæ topographia*, cité par de Rossi, *Annali*, 1859, *l. c.*; Richter, *Die Augustusbauten...* dans *Jahrbuch...* 1889, p. 148; *Corp. inscr. lat.*, VI, ad. n. 1303. — 18. Cf. Lanciani, *Notizie degli scavi*, 1882, p. 224 ss; Jordan, *Sylloge*, p. 263 ss; Gilbert, *Gesch., und Topogr.*, I, 311, note; Middleton, *The remains*, I, p. 330; Gatti, *Notizie*, 1899, p. 498; D. Vaglieri, *Bull. comun.*, t. XXVIII, 1900, p. 63. — 19. Cf. G. B. de Rossi, *Mittheilung. der k. d. arch. Inst.*, t. II (1887), p. 150; t. III (1888), p. 94. — 20. Cf. Huelsen, *Bulletino della com. arch. comun. di Roma*, 1888, p. 154, pl. VII. — 21. G. B. de Rossi, *Mittheilung*, t. III (1888), p. 94; cf. Huelsen, *ibid.*, p. 95; t. VI (1889), p. 246, avec une reproduction du dessin.

vraisemblance, regardé comme l'arc de Fabius encore debout à cette époque[1]. Mais c'était un débris du Moyen âge[2].

Le puteal Libonis ou Scribonianum. — Un denier de L. Scribonius Libo, monétaire vers l'an 700 (= 54 av. J.-C.), représente la margelle d'un putéal orné de deux lyres et d'une guirlande de lauriers, avec la légende : *Puteal Scribonian(um)*[3] (fig. 29). Un texte de Festus[4] nous donne l'explication de ce type monétaire : le Sénat confia à un Scribonius la mission de rechercher les lieux frappés de la foudre; car ces lieux devenaient *religiosi*; on ne devait ni les fouler aux pieds ni les couvrir d'une construction, mais les entourer d'un mur et les laisser à ciel ouvert[5]. Un putéal fut, à cette occasion, élevé par Scribonius à un endroit que Festus désigne par l'expression, peu claire pour nous, *ante atria*[6]. Scribonius Libo avait donc adopté comme type monétaire le monument construit par son ancêtre.

Fig. 29. — Le putéal de Libon, d'après un denier de la République.

Le *puteal Scribonianum*, appelé aussi par les auteurs *puteal Libonis*, était sur le forum[7], près de l'arc de Fabius[8], des rostres[9], du tribunal du préteur[10] et du porticus Julia[11]. C'était un lieu très fréquenté où se rencontraient, attirés par le tribunal, les plaideurs[12], les marchands[13], les usuriers[14].

Pendant longtemps les archéologues ont été à peu près d'accord pour reconnaître les restes du putéal de Libon dans les débris de forme circulaire (pl. II, 44) assez semblables à la base d'une margelle, gisant entre les temples de Castor et de Vesta. Des fouilles récentes ont conduit M. Richter à l'opinion peu justifiée par l'apparence des pierres que ces débris proviennent de l'arc d'Auguste[15]. M. Nichols croit, et ce n'est pas plus dé-

1. On l'a pris aussi pour un arc de triomphe élevé par Auguste sur le côté nord du temple de César; Richter, *Augustusbauten auf For. Rom.* dans *Jahrbuch der Inst.* IV, p. 158. — 2. Cf. Lanciani, *Bul. com.*, 1899, 194. — 3. Babelon, *Descr. des monnaies de la République*, II, p. 427. — 4. S. v. *Scribonianum*, p. 333. — 5. Varr., *Ling. lat.*, V, 150; *Schol. in Pers.*, II, 27; Festus, *l. c.* — 6. *Loc. cit.* Le texte de Festus est d'ailleurs très mutilé. — 7. Cruq., in Horat. *Serm.*, II, 6, 35 : Puteal locus erat in Foro. — 8. Porphyr., in Horat. *Epist.*, I, 19, 8; *Schol. in Pers.*, IV, 49. — 9. Cruq., *l. c.* Il s'agit sans doute des rostres du temple de César. — 10. *Ibid.* — 11. *Schol. in Pers.*, *l. c.* — 12. Horat., *Epist.*, I, 19, 8; Porphyr., Cruq., *ibid.* — 13. Cruq., In Horat *Serm.*, II, 6, 35. — 14. *Id.*, *ibid.*; *Schol. in Pers.*, *l. c.*; Ovid., *Remed. amor.*, 561-562; Cic., *Pro Sext.*, VIII. — 15. Cf. Richter, *Mittheilung*, *d. k. d. arch. Inst.*, t. III (1888), p. 100.

montré, qu'ils appartenaient à une grande vasque en pierre représentée sur des gravures anciennes, qui resta vers cet endroit jusqu'en 1816, époque à laquelle on la transporta aux fontaines de Monte Cavallo[1].

On conserve au Musée de Latran un autel rond, avec l'inscription *pietatis sacrum*, trouvé à Vei et dont la forme et l'ornementation rappellent le type monétaire de notre figure 29 : on a voulu y trouver une représentation du *puteal Libonis* ; je ne crois pas qu'il y faille chercher autre chose qu'une ressemblance fortuite[2] (voir p. 278 s.).

Les tribunaux. — Un Scribonius Libo, peut-être le même qui consacra le putéal, établit à côté le tribunal du préteur[3] qui, jusque-là, avait été uniquement sur le comitium. Il ne faut pas cependant tirer la conclusion certaine que, pour cette raison, le tribunal du comitium disparut[4]. Il y avait d'ailleurs plus d'un tribunal sur le forum. Cicéron fait plusieurs fois mention d'un *tribunal Aurelium* qui semble, de son temps, avoir tenu une grande place dans les troubles politiques et judiciaires du forum[5]. Deux des procès plaidés devant ce tribunal sont des années 680 (= 74 av. J.-C.) et 695 (= 59 av. J.-C.)[6]. Il y avait, à côté, des degrés appelés *gradus Aurelii* qui, en 680, étaient récemment construits et d'où le peuple pouvait assister aux procès[7]. Si l'on doit admettre que les expressions *tribunal Aurelium* et *gradus Aurelii* sont synonymes, ou que le tribunal et les degrés ont été construits en même temps et forment un tout, on peut, avec Becker[8] et Jordan[9], attribuer l'érection et le nom de ce tribunal à M. Aurelius Cotta, consul cette même année. Ces tribunaux dûrent peu à peu disparaître du forum, à mesure que les basiliques se construisirent ou devinrent plus spacieuses et que les empereurs créèrent de nouveaux forums : ils coexistèrent cependant avec les basili-

1. Nichols, *Mittheilung*, t. I (1880), p. 189; voir plus haut, p. 48, 51. — 2. Sur cet autel, cf. Benndorf et Schöne, *Die antiken Bildwerke der Lateranensischen Museums*, n° 440. — 3. Porphyr., In Horat. *Epist.*, I, 19, 8; Cruq., *ibid.*..., et *Serm.*, II, 6, 35; Cic., *Ad Quint. fratr.*, II, 3 : « Dixi pro Bestia de ambitu, apud praetorem Cn. Domitium in Foro medio ». — 4. Cf. Becker, *Handbuch der roem. Alterthum*, I, p. 324. — 5. Cic., *In Pis.*, V; *Pro dom.*, XXI; *Pro Sext.*, XV. Dans ces textes de Cicéron, on voit, plus d'une fois, le temple de Castor mentionné, à propos de troubles politiques, en même temps que le *tribunal Aurelium*. On en a tiré la conclusion purement hypothétique que le tribunal était voisin du temple (cf. Jordan, *Topogr. d. Stadt Rom*, I², p. 405, n° 123). — 6. Cic., *Pro Cluent.*, XXXIV; *Pro Flacc.*, XXVIII; cf. Jordan, *l. c.* — 7. Cic., *Pro Cluent*, XXXIV : « Gradus illi Aurelii tum novi quasi pro theatro illi judicio aedificati videbantur » ; *Pro Flacc.*, XXVIII. — 8. *Handbuch d. roem. Alt.*, I², p. 324, note 590. — 9. *Topogr.*, I², p. 405.

ques; Sénèque, ou l'auteur des *Controverses*, en témoigne[1]. On n'en a retrouvé aucune trace sur l'*area* du forum; et cela n'a rien de surprenant, car ils devaient être en bois, mobiles et d'un enlèvement facile quand des assemblées populaires ou des fêtes rendaient nécessaire le déblaiement du forum. Et ce qui prouve bien qu'ils étaient en bois, c'est que nous voyons le peuple briser les tribunaux et les sièges et se servir de leurs débris pour dresser les bûchers qui consumèrent les corps de Claudius[2] et de César[3].

1. *Controvers.*, IV, préface. — 2. Ascon., *In Milon.*, argum., p. 34, éd. Orelli. — 3. Plutarch., *Caes.*, LXXVIII; Sueton., *Caes.*, LXXXIV; Appian., *B. C.*, II, 148.

CHAPITRE IX

CÉSAR ET LES EMPEREURS

La basilique Julia. — Le lacus servilius. — Le temple de César. — L'arc d'Auguste — L'arc de Tibère. — Le temple de Vespasien. — Le temple d'Antonin et de Faustine. — La chapelle de Faustine. — L'arc de Septime Sévère. — La schola Xantha. — Le portique des dii Consentes. — La colonne de Phocas. — Les bases en briques.

(Plan II.)

Tarquin avait laissé le forum complètement desséché par les égouts, entouré de boutiques ouvrant sous des portiques et orné de quelques temples et édifices publics. Le nombre des temples augmenta sous la République; puis, la première basilique construite, les autres se succédèrent avec une rapidité qui montre combien ces édifices étaient nécessaires et combien rapidement les anciens devenaient insuffisants. Ces travaux changèrent complètement la physionomie du forum en éliminant peu à peu les maisons privées au profit des grands édifices de l'État.

L'époque à laquelle nous arrivons acheva cette transformation. César et Auguste en furent les principaux auteurs. La reconstruction sur un plan plus vaste de la basilique Aemilia et la fondation de la basilique Julia, la curie relevée avec plus de grandeur, les rostres transportés à l'extrémité du forum, et, à l'extrémité opposée, le temple de César flanqué de l'arc d'Auguste, les temples de Saturne, de Castor et de la Concorde réédifiés avec magnificence, donnèrent au forum cet aspect grandiose que l'on devine encore malgré son état de ruine; plus tard les deux arcs de Tibère et de Septime Sévère compléteront son ornementation et en feront le type définitif des forums de l'époque impériale.

La basilique Julia (pl. II et fig. 43, p. 217). — La basilique Julia occupait une grande partie du côté sud du forum; elle

Planche IV. — L'arc de Septime-Sévère et le forum. — Photographie de l'auteur.

P. 150.

était, nous dit le testament d'Auguste[1], située entre les temples de Castor et de Saturne, et ce témoignage de l'empereur qui l'a terminée et reconstruite est confirmé par les fragments du plan antique parvenus jusqu'à nous (fig. 19, p. 114)[2].

La basilique Julia fut commencée par César. C'est peut-être d'elle que parle Cicéron dans une lettre à Atticus, datée de l'an 700 (= 54 av. J.-C.) où il est question aussi de la basilique Aemilia[3]. César la dédia, sans qu'elle fût complètement terminée, en l'année 708 (= 46 av. J.-C.)[4], en même temps que son forum et que le temple de Vénus Genitrix[5]; les derniers travaux furent achevés par Auguste[6], mais bientôt un incendie contraignit cet empereur à reconstruire l'édifice; il le fit sur un plan vaste[7], en y ajoutant un portique, et donna à ce double édifice les noms de ses petits-fils Gaius et Lucius Caesar[8]. La dédicace eut lieu en l'année 765 (= 12 ap. J.-C.)[9]. Il est probable que le portique seul fut dédié alors, la basilique n'étant pas encore achevée au moment où, quelques mois avant sa mort, Auguste écrivit dans ses *Res gestae* : *Et si vivus non perfecissem perfici ab heredibus* [*meis iussi*][10].

On sait peu de chose sur l'histoire de la basilique Julia. Il est probable qu'elle supporta une partie du pont par lequel Caligula avait réuni à son palais le temple de Jupiter Capitolin[11]. De là cet empereur jetait quelquefois des pièces d'or et d'argent au peuple qui se les disputait sur le forum[12] avec un tel acharnement qu'il y eut souvent mort d'homme[13]. La basilique fut incendiée sous Carinus[14] et reconstruite par Dioclétien[15]. Elle fut, en l'année 1130 (= 377 ap. J.-C.), restaurée et ornée de statues par Gabinius Vettius Probianus, préfet de Rome[16].

1. Mommsen, *Res gest. div. Aug.*, IV, 13. — 2. Jordan, *Forma urbis Romae*, p. 25, pl. III, n. 20, 23. — 3. *Ad Att.*, IV, 16; cf. Becker, *Handbuch der roem. Alt.*, I, p. 302 ss. Elle était à ce moment en construction. — 4. Cf. Mommsen, *Ueber die Quellen der Chronik des Hieronymus*, p. 691. — 5. Dio, XLIII, 22. — 6. *Res gest. div. Aug.*, IV, 14. — 7. *Ibid.*, 14-15. Voici d'ailleurs ce texte, trop important pour ne pas être cité en entier : « Forum Iulium et basilicam quae fuit inter aedem Castoris et aedem Saturni, coepta profligataque opera a patre meo perfeci, et eamdem basilicam consumptam incendio, ampliato ejus solo, sub titulo nominis filiorum m[*eorum i*]nchoavi, et, si vivus non perfecissem, perfici ab heredib[*us jussi*]. — 8. *Res gest.*, IV, 15; cf. Suet., *Aug.*, XXIX; Dio, LVI, 27. — 9. Dio, *l. c.* — 10. *Res gest.*, IV, 16. Cf. Mommsen, *ibid.*, p. 85. Quant à Dion Cassius, il ne fournit aucun renseignement sur ce point spécial, car le mot στοά, qu'il emploie, a, chez lui, le double sens de portique et de basilique. — 11. Cf. Becker, *Handbuch der roem. Alt.*, I, p. 431, n. 879. — 12. Suet., *Calig.*, XXXVII; Joseph., *Antiq. Jud.*, XIX, 1, 11; Mommsen, *Ueber d. Chronogr, vom Jahre 354*, p. 646. — 13. D'après le chronographe de l'an 354 (*l. c.*), il y périt 32 hommes, 247 femmes et 1 eunuque. — 14. Mommsen, *ibid.*, p. 648. — 15. *Ibid.* — 16. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1658; Lanciani, *Notizie degli scavi*, 1883, p. 48.

Les centumvirs avaient, dans la basilique Julia, quatre tribunaux[1] que, pour les causes importantes, on réunissait en un seul[2]. Pline le Jeune[3] nous a laissé le récit d'une cause plaidée par lui; il y peint sur le vif la physionomie de la basilique un jour de grand procès : les juges des quatre tribunaux réunis au nombre de cent quatre-vingts; tout le barreau occupant les places réservées aux avocats; la foule en rangs pressés, entourant même le tribunal; les tribunes combles, la curiosité très excitée[4].

L'empereur Trajan rendit quelquefois la justice dans la basilique Julia[5]. On connaît plusieurs inscriptions de *nummularii de basilica Julia*[6]. Dans la basilique elle-même on a trouvé un certain nombre d'inscriptions et aussi des graffites et des jeux tracés sur le pavé par les désœuvrés qui y passaient leurs journées ou y cherchaient un refuge contre les pluies d'orage[7].

Au XVe siècle et aussi au XVIIIe siècle, on a exploité comme une carrière les restes de la basilique Julia, fouillant jusqu'aux fondements pour en extraire les piliers dont les bases même, jusqu'à deux ou trois mètres au-dessous du sol, furent enlevées[8]. Les pilastres en briques que l'on voit aujourd'hui, de même forme que les anciens pilastres en travertin, ont été construits après les fouilles de Rosa pour que les visiteurs puissent se rendre compte de la disposition intérieure de l'édifice.

Le bas-côté de la basilique opposé à la voie sacrée, le long du Vélabre, était garni de boutiques. Nous voyons, par la description de Pline le Jeune[9], que l'aréa centrale de la basilique, où siégeait sans doute le tribunal, était dominée, à l'étage supérieur, par des galeries ou loges[10]; les voûtes étaient ornées de figures et de feuillages en stuc très bien travaillés[11]. Les tribunaux, construits sans doute en bois, n'ont pas laissé de trace. La basilique Julia est représentée sur trois bas-reliefs (fig. 23, p. 128; 24, p. 129; 25, p. 130), donnant la vue de la façade qui longe la voie sacrée[12]. C'est un monument d'ordre toscan, entouré d'une série d'arcades à plein cintre surmontées d'un mascaron

1. Quintil., *Inst. or.*, XII, 5; Martial, VI, 38, 5. — 2. Quintil., *l. c.*; Plin., *Epist.*, VI, 33. — 3. Plin., *l. c.* — 4. Il semble que cette agitation n'est pas exceptionnelle : cf. Quintil., *l. c.* « Cum in basilica Julia diceret primo tribunali... atque omnia clamoribus fremerent »; Martial., *l. c.* : « Jam clamor, centumque viri, densumque coronae, vulgus... » — 5. Dio, LXVIII, 10. — 6. *Corp. inscr. lat.*, VI, 9709, 9711. — 7. Cf. Jordan, *Sylloge inscr. Fori romani*, dans *Ephem. epigr.*, t. III, p. 278 ss. — 8. Voir plus haut, p. 58. — 9. *Epist.*, VI, 33. — 10. Voir plus loin, fig. 45, p. 361, la restitution de la basilique Ulpia, dont la disposition est semblable. — 11. Cf. Oberlin, *Exposé d'une découverte*, p. 14; *Bullettino d. ist.*, 1853, p. 52. — 12. V. fig. 38, p. 251, la restauration de Dutert.

représentant une tête de lion (fig. 25, p. 130). Les arcades sont séparées par un pilastre sur lequel repose une demi-colonne qui porte son chapiteau jusqu'à la corniche.

La *basilica Julia* est mentionnée dans le *Curiosum* et le *De regionibus*[1] (voir p. 216 s).

Le lacus Servilius. — A l'entrée du vicus Jugarius et près de la basilique Julia, existait le *lacus Servilius*, ainsi appelé du nom de celui qui l'avait établi en cet endroit[2]. C'était une fontaine ou bassin; Rome en possédait un grand nombre, car les régionnaires en indiquent 1 350[3]. Le lacus Servilius acquit, au temps de Sylla, une triste célébrité : on y exposait les têtes des proscrits. Cicéron le compare au lac Trasimène, si funeste aux Romains[4], et Sénèque l'appelle le *spoliarium proscriptionis Sullanae*[5]. Agrippa l'avait orné d'un bas-relief ou d'une statue représentant une hydre[6]. Il n'est mentionné par aucun auteur, ni avant Sylla, ni après Agrippa. On n'en a retrouvé aucune trace quand on a déblayé la partie du vicus Jugarius voisine de la basilique.

Le temple de César et les rostra Julia. — A l'endroit où avait été dressé le bûcher funèbre de César, c'est-à-dire sur l'aréa du forum, au bord de la voie sacrée qui passait devant la Regia[7], on dressa un autel où le peuple se mit à célébrer un culte non autorisé[8] et, à côté de l'autel, une colonne en marbre de Numidie, haute de près de vingt pieds, portant l'inscription *parenti patriae*[9]. On y faisait des sacrifices et des vœux, on y terminait des différends en prêtant serment par le nom de César. Mais Antoine fit périr, contrairement aux lois, C. Amatius, usurpateur du nom et de la descendance de Marius et promoteur principal de l'érection de ces deux monuments[10]; cela fait, Dolabella, gendre de Cicéron, reconquit les bonnes grâces de son beau-père en faisant enlever autel et colonnes[11]. Le peuple, réclamant le rétablissement de l'autel et un sacrifice célébré par les magistrats, se livra à de graves désordres; on les réprima par la force; le sang coula et un certain nombre de manifestants furent condamnés, les esclaves à être mis en croix, les citoyens

1. Reg., VIII. — 2. Fest., s. v. *Servilius lacus*, p. 290. — 3. *Curiosum* et *De regionibus*, p. 26, 27, édit. Urlichs. — 4. *Pro Rosc. Amer.*, XXXII. — 5. *De provid.*, III, 7. — 6. Fest., *l. c.* — 7. Appian., *Bell. civ.*, II, 148; Dio, XLVII, 18; Liv., *Epitome*, CXVI; Sueton., *Caes.*, LXXXIV. On voit sous le temple des pavés de la voie sacrée. — 8. Suet., *ibid.*, LXXXV; Appian, *Bell. civ.*, III, 2; Dio, XLIV, 51. — 9. Suet., *l. c.* — 10. Appian., *Bell. civ.*, III, 3; Liv., *Epitome*, CXVI. — 11. Cic., *Ad Attic.*, XIV, 16 et 17; *Phil.*, I, 2; Lactant., *Inst. div.*, I, 15.

à être précipités de la roche Tarpéienne[1]. Un peu plus tard, Cicéron s'inquiétait du grand nombre des vétérans réunis sur le forum pour manifester dans le même sens[2].

L'agitation tomba quand, en l'année 712 (= 42 av. J.-C.), les triumvirs décrétèrent qu'on élèverait un temple à César sur le forum, à l'endroit même où son corps avait été brûlé, et que ce temple jouirait du droit d'asile[3]. En même temps qu'ils prenaient cette décision, les triumvirs relevaient l'autel là où on le voit depuis l'hiver de l'année 1898[4]. D'après Suétone, qui toutefois enregistre le fait sans prendre la responsabilité de son exactitude, l'année suivante, au jour anniversaire de la mort de César, Auguste y aurait fait immoler, comme victimes, trois cents prisonniers qui s'étaient rendus au moment de la capitulation de Pérouse[5]. Construit par Auguste[6], le temple devait être à peu près terminé vers l'année 721 (= 33 av. J.-C.), car il figure comme type sur les revers d'un aureus et d'un denier où Auguste est *consul iterum*, *designatus tertium*; à côté du temple s'élève l'autel qu'avait fait enlever Dolabella[7]. La dédicace eut lieu le 18 août[8] de l'année 725 (= 29 av. J.-C.)[9]. A cette occasion, on célébra les jeux troyens; on donna au peuple des combats où figura un sénateur, des chasses de bêtes féroces, des spectacles; on montra des animaux encore inconnus à Rome, et, entre autres, un rhinocéros et un hippopotame[10]. Auguste orna le temple de son père adoptif de riches dons provenant du butin de l'Égypte[11]; il y plaça plusieurs tableaux, entre autres les Dioscures[12], une Victoire[13], une Vénus Anadyomène peinte par Apelle; mais ce dernier tableau ayant été détruit par le temps et par l'humi-

1. Appian., *Bell. civ.*, III, 2; Dio, XLIV, 51. — 2. Cic., *Ad famil.*, XI, 2. — 3. Dio, XLVII, 18 et 19. Cette décision fut accompagnée de plusieurs autres : on jura de ratifier tous les actes de César; aux jeux du cirque on porterait son image avec celle de Vénus; le jour de sa naissance fut déclaré jour de fête, et néfaste celui de sa mort; les ides de mars reçurent le nom de parricide; on convertit en latrines la salle où il avait été tué; suivant Suétone elle fut murée; Appien dit qu'elle fut brûlée par le peuple (Dio, *l. c.*; Suet., *Caes.*, LXXXVIII; Appian., *Bell. civ.*, II, 147). — 4. *Notizie d. scavi*, 1898, p. 491-492; *Rendiconti d. Lincei*, 1899, p. 49. — 5. Sueton., *Aug.*, XV. — 6. *Res gest. div. Aug.*, XV, 2: aedem divi Iuli... feci. — 7. Babelon, *Descr. des mon. de la Rép.*, II, p. 59, 138. Voici la description de ce type : Temple à quatre colonnes dont le fronton est orné d'une étoile; sur la frise, on lit : *Divo Iul(io)*. Sous le portique on voit la statue de César debout, tenant le lituus; à gauche est un autel. — 8. *Corp. inscr. lat.*, I, 2, p. 325, *Commentar. diurn.*, 18 août; on célébrait un sacrifice au jour anniversaire. — 9. Dio, LI, 22. — 10. Id., *ibid.*, Auguste avait aussi érigé à César, sur le forum, une statue surmontée d'une comète, en souvenir de la comète qui apparut peu après la mort de César, et que le peuple regarda comme l'âme du nouveau Divus reçue dans le ciel (Plin., *Hist. nat.*, II, 23, 4; Suet., *Caes.*, LXXXVIII). — 11. *Res gest. div. Aug.*, IV, 24. — 12. Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 10, 1. — 13. Id., *ibid.*

dité, Néron le remplaça par un autre, de la main de Dorothée[1].

Le temple de César était un des lieux où les Frères Arvales procédaient aux *cooptatio*, et nous voyons dans leurs procès-verbaux que, dans la séance du 22 février 822 (= 69 ap. J.-C.) tenue dans ce temple et présidée par Othon, on pourvut au remplacement de Galba[2].

Ce temple était construit sur un podium artificiel très élevé[3]; c'est la seule partie qui en subsiste. L'extrémité de ce podium, s'avançant sur l'aréa du forum, en avant de la façade du temple, formait le suggestus des *rostra Julia* que, en vertu d'un décret du Sénat, Auguste avait orné des éperons des vaisseaux égyptiens pris à la bataille d'Actium[4]. Au centre de la façade, sous la tribune, on avait ménagé une niche où était l'autel; les éperons étaient distribués sur le mur à droite et à gauche de cette niche; à chacun des deux angles de la façade, un escalier conduisait sur la plate-forme d'où l'orateur parlait à la foule répandue sur l'aréa du forum[5]. C'est là qu'Auguste, à la mort de sa sœur Octavie, prononça son éloge, pendant que Drusus la louait aux *rostra vetera*[6] et lui-même y fut, à ses funérailles, loué par Tibère[7]. T. Quinctius Crispinus, consul de l'année 745 (= 9 av. J.-C.), y promulgua une loi très sévère, la loi de Quinctia, contre ceux qui manqueraient aux prescriptions relatives aux aqueducs[8]. Des monnaies datées du troisième consulat d'Hadrien représentent le temple de César et l'empereur, debout sur les rostres, haranguant la foule qui l'acclame (fig. 30)[9].

Fig. 30. — Le temple et les rostres de César sur une monnaie d'Hadrien.

Le temple de César était *pycnostylos*[10] et *prostylos*; sur les deux côtés, comme sur le devant, régnait une terrasse avec balustrade interrompue seulement devant la tribune, à l'endroit

1. Plin., XXXV, 36, 28. — 2. Henzen, *Acta Fratr. Arval.*, p. 151; *Corp. inscr. lat.*, VI, 2051, 46, s. — 3. On en peut juger par ce qui subsiste : Ovide appelle plusieurs fois le temple de César *aedes excelsa* (*Métam.*, XV, 841; *Pont.*, II, 2, 85). — 4. Dio, LI, 19. — 5. Pour la disposition de la tribune, cf. Richter, *Die Augustbaut. auf dem For. rom.*, dans *Jarhbuch d. k. d. arch. Inst.*, t. IV, p. 144 ss, et la reconstitution du temple, planche de la p. 141. — 6. Dio, LIV, 35. — 7. Dio, LVI, 34; Suet., *Aug.*, C. — 8. Front., CXXIX. — 9. Cohen, *Monn. imp.* (2e édit.), Hadrien, nos 416-419; 1388, 1389; cf. Richter, *op. laud.*, p. 144, fig. 6 *a-6 e*. — 10. Vitruv., III, 3 (2) : « Pycnostylus est cujus intercolumnio unius et dimidiatae columnae crassitudo interponi potest, quemadmodum est divi Iulii et, in Caesaris foro, Veneris ».

d'où parlait l'orateur, comme aux *rostra vetera* (fig. 23, p. 128). Les colonnes et les chapiteaux dont on a retrouvé plusieurs fragments étaient corinthiens. D'après une des monnaies d'Hadrien, il semblerait que le temple était, à droite et à gauche, orné d'un quadrige[1]. M. Richter a fait une belle reconstitution du temple de César[2].

L'emplacement attribué au temple de César est certain, et les débris qui subsistent encore sont bien ceux de son podium élevé. Les fouilles de 1898-1899 ont rendu à la lumière des fragments intéressants des sculptures dont il était orné[3].

On sait qu'il était sur le forum[4], faisant face au Capitole[5], voisin du temple de Castor et de Pollux[6] et de la Regia[7] et que, en face de lui, se dressait la statue équestre de Domitien (32)[8].

Le second des bas-reliefs qui sont encore sur le forum (24) confirme ces renseignements topographiques (fig. 25, p. 130). L'empereur, en effet, y est représenté sur un suggestus garni d'éperons symbolisant les *rostra Julia*. A sa gauche, un peu en arrière, comme nous l'avons déjà expliqué plus haut[9], est appuyé l'arc d'Auguste qui s'étend jusqu'au temple de Castor; suit un espace libre, la trouée du vicus Tuscus entrant à cet endroit sur le forum, enfin la basilique Julia[10], que l'autre bas-relief (fig. 24, p. 129), si on le place à la suite de celui-ci, continue pour nous donner ensuite la vue des monuments qui terminaient le forum à l'ouest (voir p. 270 s.).

L'arc de triomphe d'Auguste. — Le jour des Ides de septembre et les 19e et 18e jours avant les calendes du même mois, c'est-à-dire les 13-15 août de l'année 725 (= 29 av. J.-C.), Auguste triompha trois fois en trois jours des Dalmates, de l'Égypte et des vaincus d'Actium[11]. En même temps que ce triple triomphe, le Sénat lui décréta l'érection d'un arc sur le forum[12].

Une seconde fois, quand Auguste eut reconquis sur les

1. Cf. Richter, *Die Augustbaut.*, p. 146 et fig. 6 *c* (p. 144). On sait par Auguste lui-même (*Res gest.*, IV, 24) qu'on lui avait érigé à Rome des statues d'argent sur des quadriges. — 2. *Op. laud.*, p. 141. — 3. Huelsen, *Ausgrab.*, p. 61, 62; Vaglieri, *Gli scavi*, p. 83. — 4. Ovid., *Fast.*, III, 704. — 5. *Id.*, *Métamorph.*, XV, 841. — 6. *Id.*, *Pont.*, II, 2, 85. — 7. Cela ressort du texte d'Appien, *Bell. civ.*, II, 148. — 8. Stat., *Sylv.*, I, 1, 22. — 9. Page 129. — 10. La plupart des archéologues ont cherché dans ce second bas-relief la vue du côté nord du forum avec la curie et la basilique Aemilia. J'ai préféré adopter l'opinion de O. Marucchi, *Descr. du forum romain*, p. 163 ss. — 11. Aug., *Res gest.* (graece), II, 9; Liv., *Epit.*, CXXXV; Macrobe, *Saturn.*, I, 12, 35; Virg., *Aen.*, VIII, 714; Servius, *ibid.*; Suet., *Aug.*, XXII; Dio, LI, 21; Oros., VI, 20, 1; *Fasti Antiates* 13 août, dans *Corp. inscr. lat.*, I², p. 248, et *Acta triumph.*, année 725, *ibid.*, 30. — 12. Dio, LI, 19.

Parthes les prisonniers et les enseignes pris à Licinius Crassus, le Sénat lui décerna les honneurs d'un arc de triomphe[1] (734 = 20 av. J.-C.) qui fut élevé à côté du temple du divin Jules[2]. Cet arc figure comme type sur un denier de l'an 736-737 (= 18-17 av. J.-C.); il est à trois arches, orné de colonnes et de pilastres; sur le sommet, Auguste dans un quadrige, entre deux Parthes qui lui présentent, l'un une enseigne militaire, l'autre un aigle légionnaire[3].

On n'avait, sur l'emplacement de ces arcs, que les renseignements fournis par les auteurs : l'un était sur le forum, l'autre près du temple de César; mais, en pratiquant des fouilles pour explorer les environs de ce temple, M. Otto Richter[4] a retrouvé et M. Boni[5] a plus complètement dégagé, tout à côté, les substructions d'un bel arc de triomphe à trois arches. Il est probable que cet arc est celui d'Actium plutôt que celui des Parthes, car, à peu près au même endroit, près du temple de Castor, on a mis au jour une inscription[6] datée de l'an 725 (= 29 av. J.-C.) qui se rapporte, sans aucun doute, à la bataille d'Actium; peut-être, malgré ses dimensions peu considérables, provient-elle du premier arc de triomphe[7]. S'il en était ainsi, l'arc indiqué sur notre plan, à droite du temple de César, serait celui-ci; et l'arc qui fut élevé après le triomphe sur les Parthes aurait été construit, non, comme l'a supposé M. Richter[8], en pendant au premier, sur le côté nord du temple où les fouilles n'ont rien révélé, mais en quelque endroit inconnu, voisin du forum, qu'on trouvera peut-être un jour.

Ici se présente de nouveau la question des dessins dont nous avons parlé plus haut, à propos de l'arc de Fabius (p. 46). On sait maintenant, par les fouilles de 1899, que c'était une construction du Moyen âge[9] (voir p. 278).

L'arc de triomphe de Tibère. — L'arc de Tibère fut dédié près du temple de Saturne *ob recepta signa cum Varo amissa, ductu Germanici, auspisciis Tiberii*, en l'année 769 (= 16 ap. J.-C.)[10]. En 1848-1849, en déblayant l'extrémité ouest de la

1. Dio, LIV, 8. — 2. *Schol. Veron. in Aen.*, VII, 606. — 3. Cohen, *Monn. imp.*, 2e édit., Aug. 82-85. La légende de la monnaie est ainsi conçue : S. P. Q. R., imp. Caesari, Aug. cos., XI, tr. pot. VI, civib. et sign. milit. a Part. recup. — 4. Richter, *Mittheilung. d. k. d. arch. Inst.*, t. III (1888), p. 99; *Antike Denkmaler*, 1888, p. 14; cf. *Bullet. del. comm. arch. com.*, 1888, p. 167. — 5. Vaglieri, *Gli scavi*, p. 81. — 6. *Corp. inscr. lat.*, VI, 873. — 7. Cf. Richter, *Die Augustusbauten*, dans *Jahrbuch*, 1889, p. 154. M. Richter croit aussi reconnaître cet arc sur une monnaie de la gens Vinicia (*ibid.*); Babelon, *Mon. de la Républ.*, II, p. 553, 2. — 8. *Op. laud.*, p. 153 ss, avec la reconstitution du temple et des deux arcs, p. 157. — 9. Voir plus haut, p. 146, 147. — 10. Tacit., *Ann.*, II, 41.

basilique Julia, on mit au jour des débris qui furent aussitôt détruits[1]. Récemment ses fondations ont été retrouvées. L'arc n'était pas à cheval sur la voie sacrée, mais à côté, à l'angle sud-ouest de l'aréa du forum[2]. On a cru reconnaître des restes de son inscription[3].

L'arc de Tibère est représenté sur le bas-relief de Constantin, reproduit plus haut (fig. 23, p. 128). Il servait d'entrée au forum; après être passée à sa gauche, la voie sacrée, quittant le forum. se dirigeait vers la droite pour contourner le temple de Saturne et se confondre un peu plus loin avec le clivus Capitolinus.

Tout à côté de l'arc de Tibère, à l'endroit où le vicus Jugarius et la voie sacrée se rencontrent, s'élèvent, de chaque côté de la rue, des fragments de murs que beaucoup d'archéologues ont pris à tort pour les restes de l'arc de Tibère. C'était probablement un Janus (voir p. 226 s.)

Le temple de Vespasien. — Le temple de Vespasien, peut-être commencé par Titus, fut achevé par Domitien qui le consacra aussi à Titus; c'est en effet sous ce double vocable que le chronographe de l'an 354 l'attribue à Domitien[4] et qu'il figure dans le *Curiosum*[5]. Il en subsiste encore trois élégantes colonnes corinthiennes qui supportent le dernier mot de l'inscription, aujourd'hui disparue, mais dont une copie nous a été heureusement conservée par l'anonyme d'Einsiedeln : il y est dit que l'édifice fut restauré par Septime Sévère et Caracalla : [*Divo Vespasiano Augusto, s(enatus) p(opulus) q(ue) Romanus, imp(eratores) Caes(ares) Severus et Antoninus res*] TIT VERVNT[6].

Longtemps on a pris ce temple pour le temple de Saturne et réciproquement. Nous renvoyons à ce ce que nous avons dit pour établir l'identification du temple de Saturne[7]. En effet, en prouvant que le temple à six colonnes est bien le temple de Saturne, on établit indirectement l'identité de celui de Vespasien. On peut aussi alléguer cette raison que, en construisant ce dernier temple, on a condamné un escalier et une porte du *Tabularium* (pl. III, 5, *m'*), monument plus ancien que le temple de Vespasien, mais plus récent que celui de Saturne.

C'était un temple corinthien, hexastyle et prostyle, avec une cella carrée dont les murs intérieurs et le sol étaient recouverts de marbres orientaux; les sculptures ont beaucoup de grâce et

1. Cf. Jordan *Ephem. epigr.*, III, p. 246. — 2. Huelsen, *Ausgrabung*, p. 12. — 3. *Corp. inscr., lat.*, VI, 906, *a, b, c.* — 4. Mommsen, *Ueber d. Chron.*, p. 646. — 5. Reg., VIII. — 6. *Corp. inscr. lat.*, VI, 938. — 7. Voir plus haut, p. 113.

de finesse (fig. 31); on en peut admirer un beau spécimen dans

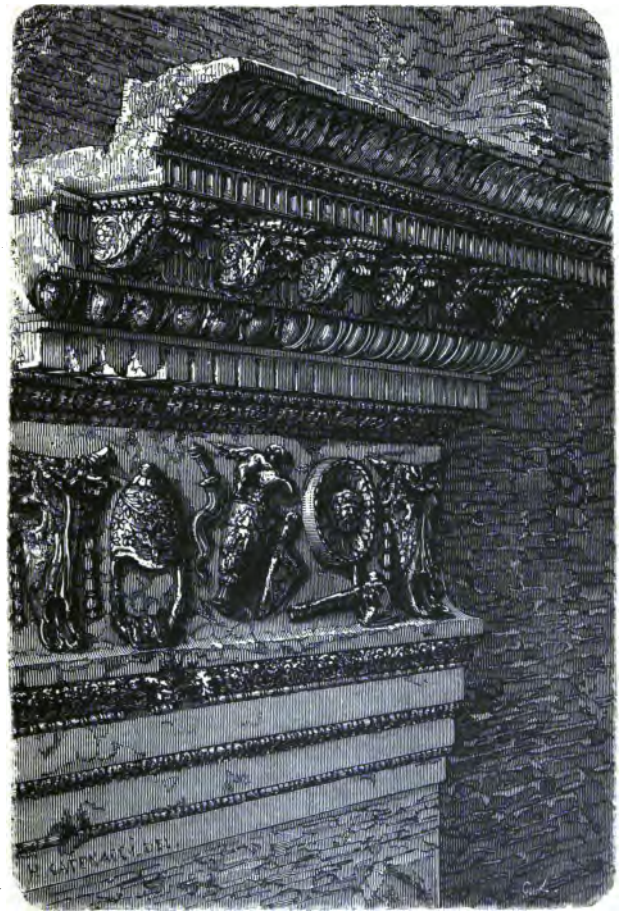


Fig. 31. — Entablement et frise du temple de Vespasien.

le musée du Tabularium. L'extérieur était recouvert de marbre pentélique[1] (voir p. 361).

1. Cf. Middleton, *The remains of anc. Rome*, I, p. 339 et suiv., Reber, *Die Ruinen v. Rom.*, p. 81 ss. Voir plus haut, p. 38, les restaurations de Valadier et Camporese.

Le temple d'Antonin et de Faustine. — Quand Faustine, femme de l'empereur Antonin le Pieux, mourut, en l'année 894 (= 141 ap. J.-C.), le Sénat lui décréta les honneurs divins, des jeux publics, un temple, des flamines, des statues d'or et d'argent[1]. Le temple fut construit près du forum et, sur le fronton, on grava la simple inscription : *Divae Faustinae ex. s. c.* A la mort d'Antonin, en 914 (= 161 ap. J.-C.), le Sénat lui décréta aussi tous les honneurs divins et un temple[2]. Mais, au lieu d'élever un temple nouveau, on associa l'empereur défunt à Faustine et, au-dessus de l'inscription, on ajouta les mots *Div. Antonino et*, qui semblent, en effet, n'avoir pas été gravés en même temps que la seconde ligne[3].

Fig. 32. — Le temple d'Antonin et de Faustine sur une monnaie.

Il n'y a aucune preuve à produire pour établir l'emplacement occupé par le temple d'Antonin et de Faustine. Il est encore debout avec son inscription; c'est aujourd'hui l'église San Lorenzo in Miranda. Si l'intérieur a été, par suite de cette transformation dont la date est inconnue[4], dénaturé et en partie détruit, la façade au moins, sauf le fronton, est restée intacte. Le temple d'Antonin est corinthien, hexastyle et prostyle; on peut encore admirer les belles colonnes monolithes en marbre *cipollin* de son portique. Sur les côtés règne une frise en marbre d'un beau travail, ornée de griffons et de candélabres[5] (pl. II, p. 41).

Le temple de Faustine est représenté sur des monnaies (fig. 32) avec ses six colonnes, un fronton orné de sculptures et surmonté d'un quadrige avec une Victoire à chaque angle[6] (voir p. 273).

La chapelle de Faustine (*c*). — Au fond d'un long couloir formé par l'étroit espace laissé libre entre les soubassements des temples de la Concorde et de Vespasien existent quelques restes d'un édicule (*c*) qui était adossé au *tabularium*; on l'a cru dédié à Faustine parce qu'il s'y trouvait un piédestal portant une dédicace à cette impératrice déifiée[7].

M. Middleton croit ce petit monument contemporain du temple de Vespasien[8] (voir p. 362).

1. Capitol., *Anton. Pius*, VI. — 2. *Ibid.*, XIII. — 3. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1005, 2091. — 4. Cf. Middleton, *The remains of anc. Rome*, I, 330. — 5. Duchesne, *Le Forum chrétien*, p. 57. — 6. Cohen, *Mon. imp.* (2e éd.), *Faustine mère*, nos 101-104, avec la légende : Dedicatio aedis. *s. c.* — 7. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1019. — 8. Mid-

L'arc de Septime-Sévère. — Cet arc de triomphe a été, comme l'indique l'inscription [1], érigé en l'honneur de Septime-Sévère et de ses deux fils, Caracalla et Géta, en l'année 956 (= 203 ap. J.-C.). Plus tard, après le meurtre de son frère, Caracalla fit marteler, sur l'inscription de l'arc de triomphe comme sur tous les autres monuments, son nom et ses titres. Les bas-reliefs, peu remarquables au point de vue artistique, ont, pour l'étude des choses militaires, un intérêt analogue à celui de la colonne Trajane. Ils représentent, en effet, les principaux épisodes des campagnes de Septime-Sévère en Orient. La partie inférieure est ornée de groupes de soldats romains conduisant des prisonniers barbares enchaînés.

Fig. 33. — L'arc de Septime-Sévère sur un médaillon en bronze.

Si l'arc de Septime-Sévère est, par ses sculptures, en pleine décadence artistique, il n'en est pas de même pour son architecture dont, malgré de graves défauts dans les proportions, les lignes sont heureuses. Il subsiste encore en entier, sauf les groupes en bronze qui en ornaient le faîte, mais une monnaie nous en a conservé la représentation (fig. 33) [2]. La base est en travertin plaqué de marbre; l'arc lui-même est en marbre pentélique massif [3] et les colonnes en marbre plus précieux. Le faîte était couronné d'un groupe en bronze représentant Septime-Sévère dans un char à huit chevaux, entre deux trophées et, à chaque angle, une statue équestre, peut-être Caracalla et Géta.

L'arc de Septime-Sévère est situé au nord de la tribune; il forme de ce côté l'entrée du comitium, comme l'arc de Tibère, du côté sud, forme l'entrée du forum; à la sortie du forum, il donne accès sur l'aréa du temple de la Concorde, entre le clivus Argentarius, qui passait devant la prison, et le clivus Capitolinus. L'arc de Septime-Sévère n'était posé sur aucune voie antique; celle que, avant 1899, on voyait encore, datait du moyen âge; les fouilles l'ont démontré avec évidence, car, sous ses pavés,

dleton, *The remains*, I, 341. — 1. *Corp inscr. lat.*, VI, 1033. — 2. Cohen, *Mon. imp.* (2e éd.). *Septime-Sévère*, n° 53 et n° 140, quelques variantes : Sévère dans un char à six chevaux; de chaque côté une statue équestre et une statue en pied. — 3. Cf. Middleton, *The remains*, I, p. 343.

on a trouvé une inscription de Constantin de l'année 356-359; le niveau sur lequel repose la base de la statue de Constance II érigée devant l'arc, par Neratius en 354, en fournit une nouvelle preuve [1] (voir p. 234 s.).

La schola Xantha. — Cette schola était, comme l'indique son inscription [2], l'*officium* des *scribae librarii* et *praecones aedilium curulium*. Elle fut construite, dit toujours l'inscription qui nous l'apprend, vers l'époque de Caracalla, par C. Avillius Licinius Trosius [3]. D'autres personnages, parmi lesquels A. Fabius Xanthus, dont la schola a conservé le nom, la refirent *ab inchoato* et, après sa dédidace, l'enrichirent de dons : une Victoire, des sièges en bronze, les statues en argent de sept dieux, etc. [4].

Jusqu'à présent les archéologues ont été à peu près d'accord pour placer la *schola Xantha* dans une série de petites pièces situées au-dessous du portique des *Dii Consentes* (*a*), local incommode et peu approprié à cet usage. D'une étude attentive des documents concernant les fouilles faites à différentes époques dans la partie sud-ouest du forum, M. Huelsen a tiré la conclusion que la *schola Xantha* était située (29) entre les rostres et la basilique Julia dont elle était séparée par l'arc de Tibère et par la voie sacrée [5] (voir p. 265, 361).

Le portique des Dii Consentes. — Ce portique fut découvert en 1834 et restauré en 1858, comme en témoigne une inscription encore en place. Ses colonnes corinthiennes, en marbre cipollin, supportent une inscription qui indique que Vettius Agorius Praetextatus, préfet de Rome en l'année 1120 (= 367 ap. J.-C.), rétablit dans leur portique restauré les douze *dii consentes* [6]. Ce sont ces mêmes douze dieux, *sex mares et feminae totidem*, dont

1. Lanciani, *Athenaeum*, 1899, I, p. 152; *Notizie*, 1900, p. 310; Richter, *Topogr.*, 2, p. 363; Huelsen, *Ausgrab.*, p. 21; Vaglieri, *Gli scavi*, p. 151. — 2. *Corp. inscr. lat.*, VI, 403; Huelsen, *Il sito e le iscrizioni della schola Xantha sul Foro romano*, dans *Mittheilungen d. k. d. arch. Instit.*, t. III (1888), p. 221. — 3. Ce C. Avillius Licinius Trosius est connu par une dédicace à l'empereur Caracalla de l'année 214 (*Corp. inscr. lat.*, VI, 1068; cf. Huelsen, *op. laud.*, p. 216-217). — 4. Ces renseignements sont empruntés aux inscriptions. Un des bienfaiteurs mentionnés dans l'inscription avec Xanthus est un affranchi impérial du nom de *Bebryx Drusianus*. A cause de ce nom, M. Huelsen ne croit pas pouvoir admettre avec Henzen (*Corp. inscr. lat.*, VI, 103) que cette inscription soit postérieure à celle de C. Avilius Licinius, qui est du commencement du IIIe siècle. Il en résulterait que celui-ci aurait reconstruit une seconde fois la *schola* déjà reconstruite par Fabius Xanthus et Bebryx Drusianus, quoique l'inscription soit ainsi conçue : *C. Avillius Licinius Trosius, curator, scholam de suo fecit* (et non *refecit*). Le premier auteur du monument resterait inconnu. — 5. *Op. laud.*, p. 208 ss, pl. VIII; cf. *Bullettino del. com. arch. comunale*, 1888, p. 427; *Ausgrabung.*, p. 12. — 6. *Corp. inscr. lat.*, VI, 102.

Varron signale déjà les statues dorées sur le forum[1], et dont les noms sont réunis dans deux vers d'Ennius, bien connus[2] :

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovi', Neptunu', Volcanus, Apollo.

Vettius Agorius Praetextatus fut, avec Symmaque, un des plus ardents défenseurs du paganisme expirant; il s'efforça de réveiller la foi païenne en favorisant les cultes les plus anciens et autrefois les plus vénérés; au même titre il fut aussi le bienfaiteur des Vestales qui lui élevèrent une statue qui fut retrouvée dans leur *atrium*[3]. La restauration du portique avait pour but de ramener les Romains au culte oublié des douze divinités antiques (voir p. 360 s.).

La colonne de Phocas. — Cette colonne fut, comme l'indique l'inscription gravée sur sa base, érigée à Phocas, en l'année 608 ap. J.-C., par Smaragdus, exarque d'Italie, avec une statue *auri splendore fulgentem*[4].

La colonne est d'un style plus élégant que ne le comporte l'époque de Phocas. On a pensé ou qu'elle a été transportée d'un autre édifice, ou que le monument, élevé en l'honneur d'un empereur précédent, peut-être du grand Théodose, a été attribué à Phocas par Smaragdus qui aurait effacé l'inscription primitive pour y substituer celle que l'on voit aujourd'hui[5]. L'attribution à Théodose est très hypothétique et, d'ailleurs, M. Nichols la présente comme telle. Quant à l'inscription qui aurait précédé celle de Smaragdus, j'en ai vainement cherché, sur la pierre, les traces indiquées par M. Nichols. En tout cas, il est certain que la colonne de Phocas est plus ancienne que son inscription gravée au VIIe siècle. Il n'est pas probable en effet que, en ce temps, on ait taillé une colonne, quand il en existait tant dans les monuments abandonnés (voir p. 264).

Les bases en briques. — Au bord de l'aréa du forum, le long de la voie sacrée, s'élève une série de monuments analogues à

1. Varr., *Res rust.*, I, 1; cf. Id., *Ling. lat.*, VIII, 71. — 2. Fragm. XLV, édit. Vahlen. Sur les *dii consentes*, cf. Preller, *Römische Mythologie*, 2e éd., I, 68; *Ausfürlich. Lexik. d. gr. und römisch. Mythologie*, s. v. *Consentes.*; S. Reinach, *Revue archéologique*, t. XXVII (1901), p. 1 ss, pl. I, II, et t. XXXI (1897), p. 313 ss. — 3. Lanciani, *Ancient Rome*, p. 176 ss. — 4. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1200. — 5. Jordan, *Topogr.*, I², p. 246, n. 80; Nichols, dans *Mittheilung. d. k. d. arch. Inst.*, t. III (1888), p. 99, et *A revised history of the column of Phocas*, dans *Archaeologia*, t. LII (1900), p. 183 ss; cf. Huelsen, *Mittheilung.*, t. IV (1889), p. 242; t. VI (1891), p. 88.

la colonne de Phocas. Ce sont huit bases en briques (30) hautes de 4 mètres environ, ayant à peu près $4^{m},50$ de côté, et distantes les unes des autres de six ou sept mètres. On s'accorde pour reconnaître qu'elles devaient être recouvertes de marbres et surmontées de colonnes[1] et de statues; elles sont de l'époque de Constantin[2], comme le prouvent les marques de briques qu'on y a relevées[3]. En 1898, deux des colonnes ont été redressées sur leurs bases. On a dit, mais à tort, que les colonnes redressées n'appartenaient pas, dans l'antiquité, aux bases auxquelles les ont attribuées les restaurations. M. Lanciani, qui les a déblayées en 1872, atteste qu'elles ont bien été trouvées, renversées et brisées, telles qu'elles étaient tombées, au pied de leur base. On n'aurait pas la même certitude si l'on s'avisait de relever les autres[4] (voir p. 265 s.).

1. Plusieurs de ces colonnes ont été retrouvées à terre, brisées. — 2. Cf. Jordan, dans *Bullet. del. Instit. di cor. arch.*, 1881, p. 106. — 3. Fea, *Varieta di Notizie*, p. 71 ss; Jordan, *Ephemer. epigr.*, III, p. 259. — 4. Lanciani, *Athenaeum*, 1899, I, p. 505.

CHAPITRE X

LES STATUES, LES VOIES, LES JANUS DU FORUM

Les statues du forum. — Statues de Domitien, de Septime-Sévère, de Constantin. — La voie sacrée. — Le clivus Capitolinus. — La via nova. — Le vicus Tuscus. — Le vicus Jugarius. — L'Argiletum. — Le clivus Argentarius. — Le vicus Jani et les janus.

(Plans II et III.)

Les statues du forum. — Au IVe siècle, le forum était riche en statues. Fabius Titianus le premier (339-341 ap. J.-C.) l'orna d'œuvres d'art; puis Vettius Probianus (377), Petronius Maximus (421, puis vers 430), Castalius Innocens Audax (455), Anicius Acilius Aginatius Faustus (483)[1]. Ces statues provenaient en grande partie des temples fermés. Si elle défendait de leur rendre les honneurs divins, la religion nouvelle ne les proscrivait pas comme œuvres d'art. Portant sur leurs socles les noms des grands artistes de la Grèce, elles contribuaient, du consentement de tous, à la décoration des lieux publics, et particulièrement du forum romain[2].

A propos des monuments qu'elles entouraient, nous avons mentionné les principales statues des hommes illustres, spécialement celles qu'on avait érigées au comitium et près des rostres: elles étaient très nombreuses et si le forum devint rapidement insuffisant pour les vivants, il le fut bientôt aussi pour les statues des défunts. Aussi des revisions devenaient nécessaires, et, en l'année 596 (= 158 av. J.-C.), Scipion Nasica, pendant sa censure, fit enlever du forum toutes les statues d'anciens magistrats qui n'avaient pas été décrétées par le peuple ou le Sénat[3]. Nous les abandonnerons à leur sort, ne faisant exception que pour deux statues remontant à une haute antiquité, et pour la statue de Domitien, à cause de son intérêt topographique.

Sur le bouclier d'Énée les deux rois, Romulus et Tatius,

1. *C. I. L.*, VI, 1653, 1658; *Notizie*, 1876, p. 24; 1878, p. 343; 1882, p. 211; 1899, p. 200, 291, 333; *Bull. comun.*, 1878, p. 250; 1882, p. 163; 1883, p. 228; 1899, p. 142, 224, 225, 226; Huelsen, *Neue Inschr.*, nos 46, 47. Sur cette série, cf. Id., *ibid.*, p. 267. — 2. Voir plus haut, p. 46, la découverte de bases portant des noms d'artistes grecs. — 3. Plin., XXXIV, 14, 1; Aurel. Vict., XLIV.

immolent, après le combat, comme gage de la paix, une truie sur l'autel de Jupiter :

.... Inter se posito certamine reges
Armati Jovis ante aram, paterasque tenentes
Stabant, et caesa jungebant foedera porca[1].

Le porc était l'animal dont l'immolation sanctionnait les traités de paix; quand Rome fit la paix avec Albe après le combat des Horaces et des Curiaces, on sacrifia un porc, et Tite-Live nous donne le rituel de cette cérémonie[2].

Servius commentant ce passage de Virgile dit que deux statues conservaient le souvenir du sacrifice offert par les deux rois : la statue de Romulus du côté du Palatin et la statue de Tatius en avant des rostres[3].

Statue équestre de Domitien (32). — Elle était au milieu du forum, sur l'emplacement ou à côté du lac Curtius[4]. Stace en fait une description qui lui donne un grand intérêt et, en ce qui concerne l'emplacement des monuments du forum, une valeur topographique égale à celle des bas-reliefs du forum[5].

Elle regardait le temple de César :

.... Hinc obvia limina pandit
Qui fessus bellis, adscitae munere prolis,
Primus iter nostris ostendit in aethera divis[6].

Elle était placée entre la basilique Émilia ou de Paul et la basilique Julia :

At laterum passus hinc Julia tecta tuentur,
Illinc belligeri sublimis regia Pauli[7].

Derrière elle étaient les temples de Vespasien, père de Domitien, et de la Concorde.

Terga pater blandoque videt Concordia vultu[8].

Enfin elle paraissait surveiller le Palatin et le temple de Vesta :

. . . . . Prospectare videris
An nova contemptis surgant Palatia flammis
Pulchrius; an tacita vigilet face Troicus ignis
Atque exploratas jam laudet Vesta ministras[9].

1. Virgil., *Aen.*, VIII, 639 ss. — 2. I, 24; cf. Servius, Ad *Aen.*, I, 62. — 3. Servius, Ad *Aen.*, VIII, 641 : « Hujus autem facti in sacra via signa stant, Romulus a parte Palatii, Tatius venientibus a rostris ». — 4. Stat., *Silv.*, I, 1, 66 ss. — 5. *Silv.*, I, 1, 22 ss. — 6. Vers 22-24. — 7. Vers 29-31. — 8. Vers 31. — 9. Vers 33-36.

On voit combien la topographie du forum, telle qu'elle est établie aujourd'hui, concorde avec les renseignements fournis par le poète contemporain de Domitien.

Après la mort de Domitien, sa mémoire fut condamnée par le Sénat, et ses statues, y compris sans aucun doute celle du forum, furent renversées (voir p. 267).

Statue de Septime-Sévère. — La statue de Domitien fut remplacée par une statue équestre en bronze de Septime-Sévère, de dimensions colossales. Hérodien nous dit en quelles circonstances : au moment où Pertinax fut proclamé empereur, Septime-Sévère, alors gouverneur de la Pannonie, vit en songe, sur la voie sacrée, un magnifique cheval, avec les ornements impériaux, monté par Pertinax. Arrivé à l'entrée du forum, le cheval renverse son cavalier et vient se courber devant Septime-Sévère pour l'inviter à monter; puis, devenu docile, il transporte son nouveau maître au milieu du forum, l'offrant aux hommages de la foule. Septime-Sévère fit élever, au milieu du forum, sa statue équestre, en souvenir du songe qui lui avait prédit ses hautes destinées; elle était encore en place au temps d'Hérodien[1] (voir p. 267).

Statue de Constantin. — On voit encore, sur l'aréa du forum, le reste du piédestal d'une statue équestre (32). Cette base, sans fondations, construite avec des matériaux arrachés à d'anciens monuments et simplement posés sur le sol, n'est pas celle de la statue de Domitien qui, d'ailleurs, ne survécut pas à la statue renversée. Ce n'est pas non plus la base de la statue de Septime-Sévère qui fit élever à Rome tant de beaux édifices. C'est plutôt la base de la statue de Constantin que les régionnaires signalent sur le forum[2] (voir p. 266).

La voie sacrée. — (13. Jusqu'à nouvel avis, suivre sur le plan III). — La voie sacrée, *via sacra*, de préférence *clivus sacer*[3] chez les poètes, allait du *sacellum Streniae* à la citadelle, c'est-à-dire au Capitole[4]. Le temple de la déesse *Strenia* occupait, dans les environs du Colisée, un emplacement que l'on n'a pas pu déterminer avec certitude[5]; ses origines, liées probablement au *lucus Streniae*, se rattachent avec lui aux plus antiques légendes qui entourent la naissance de Rome[6].

1. Herodian., II, 9, 6-9. — 2. *De region.*, Reg. VIII. — 3. Horat., *Od.*, IV, 2, 35; Martial, I, 71, 5; IV, 79, 7. — 4. Varro, *Ling. lat.*, V, 47; cf. Festus, s. v. *Sacram viam*, p. 290 ss. — 5. Varro, *Ling. lat.*, V, 46-57. Cf. cependant C. Pascal, *La leggenda degl' Horatii*, dans *Rendiconti dei Lincei*, 1896, p. 152. — 6. Symmach., *Epist.*, X, 36.

Partant de ce temple, la voie sacrée gravissait, du côté qui regarde le Colisée, la pente de la Velia, jusqu'au point culminant qui s'appelait *summa sacra via*[1], d'abord sous Sainte-Françoise-Romaine[2], ensuite à l'endroit où, plus tard, fut érigé l'arc de Titus.

Nibby, ayant trouvé sous la basilique de Constantin une voie antique qui la traversait dans sa longueur, de l'est à l'ouest, a cru à un tracé de la voie sacrée qui serait passée au nord de Sainte-Françoise-Romaine[3]. Cette opinion n'est guère admissible.

De cet endroit la voie descendait l'autre pente de la Velia, dans la direction du forum, jusqu'à la regia (10)[4]. Cette partie de la voie sacrée allant de la *summa sacra via* à la *regia* était la seule généralement connue sous le nom de voie sacrée : *Hujus sacrae viae pars haec sola volgo nota, quae est a foro eunti, primiore clivo*[5]. Mais tout le parcours, du sacellum Streniae au Capitole, n'en était pas moins la voie sacrée, et Festus semble avoir voulu compléter le texte de Varron quand il dit : *Itaque ne eatenus quidem, ut vulgus opinatur, sacra appellanda est a regia ad domum regis sacrificuli, sed etiam a regis domo ad sacellum Streniae et rursus a regia usque in arcem*[6]. Et Pline[7] nous dit aussi que César fit couvrir de voiles de lin toute la voie sacrée depuis sa maison, c'est-à-dire depuis la Regia (10) jusqu'au *clivus Capitolinus* (*a*). Donc nous pouvons, en toute sécurité, sur tout son parcours, l'appeler *sacra via*.

Quelle direction suivait la voie sacrée du sommet de la Velia au Capitole? Nous connaissons avec certitude quatre points : la summa sacra via (à l'arc de Titus), la regia (10), le temple de Castor (15) et le Capitole.

De la summa sacra via à la regia, le parcours de la voie sacrée a varié suivant les temps. Le bon sens indique que, à l'origine, tracée sur un terrain libre de monuments, la *via sacra* descendait en ligne droite des hauteurs de la Velia jusqu'au point marqué par la regia, sans faire des détours que rien n'aurait justifiés, car, alors, aucun monument ne les imposait.

Elle passa d'abord sous l'église de Sainte-Françoise-Romaine, pour continuer à peu près en ligne droite jusqu'à l'arc de Fabius (*f*). Ensuite, expropriée sans doute par Néron pour la

1. Varro, *Res rust.*, I, 2; Cicer., *Pro Planc.*, VII, 17; Bas-relief du Latran dans *Annali*, 1849, p. 370, *Monumenti dell' Istit.*, t. V, 7. — 2. Lanciani, *Athenaeum*, 1899, I, p. 791. — 3. Nibby, *Del tempio della pace, della basilica di Costantino*, p. 23 et pl. en regard. — 4. Sueton., *Caes.*, XLVI; Festus, s. v. *Sacram viam*, p. 290. — 5. Varro, *Ling. lat.*, V, 47. — 6. Festus, s. v. *Sacram viam*, p. 290-293. — 7. Plin., *Hist. nat.*, XIX, 6.

Planche V. — Le clivus sacer du haut empire. — Photographie de M. Moscioni.

P. 168.

construction de la Maison dorée, et rejetée là où devait s'élever plus tard l'arc de triomphs de Titus, elle descendit obliquement vers la droite, jusqu'à la regia (10), en passant par l'arc de Fabius (*f*), et là, il n'y a pas d'hypothèse, car les dernières fouilles ont mis à découvert son pavé encore en place[1].

Maxence modifia ce trajet en renouvelant tout ce coin du forum. Dans ce nouveau tracé, la voie sacrée, au sortir de l'arc de Titus, tournait brusquement à droite; puis, longeant les degrés du portique du temple de Vénus et de Rome (*d*), elle tournait encore à angle droit, passait entre la basilique de Constantin (E) et un portique dont les fondations ont été découvertes (G)[2], devant le temple rond de Romulus, fils de Maxence (A), et retrouvait enfin son ancien parcours avant la regia, au-dessus de l'endroit où, à peu près en l'an de Rome 633 (= 121 av. J.-C.), on avait élevé l'arc de Fabius (*f*), qui, sous la République, servait d'entrée au forum[3]. La largeur extraordinaire de ce tronçon n'est donc pas antérieure à Maxence à qui l'on doit, comme on sait, la construction du temple de Romulus (A) et de la basilique de Constantin (E), et la restauration du temple de Vénus et de Rome; c'est-à-dire, en somme, de tous les édifices qui bordaient cette section de la voie, depuis l'arc de Titus jusqu'à la regia. Ajoutons que les monuments honorifiques (C) qui bordaient l'autre côté de la voie et dont les débris ont, aujourd'hui, disparu, étaient d'une époque peu ancienne et même, pour la plupart, du temps de cette restauration.

De l'arc de Fabius (*f*) la voie sacrée gagnait la regia (10), et, de là, le temple de Castor (15). Cette portion du trajet fut, elle aussi, variable suivant les différentes époques. Sortant de l'arc de Fabius (*f*), la voie sacrée passa-t-elle jamais entre la regia (10) et le temple de Vesta (11)? Pour le rechercher, MM. Nichols[4] et Jordan[5] ont fait des fouilles qui n'ont révélé l'existence, en cet endroit, d'aucune route. Mais plus tard, en 1899, M. Boni, mettant à découvert d'un côté le mur antique de la regia, de l'autre, le mur qui fermait le *locus Vestae*, a dégagé entre les deux un espace libre[6] (entre 10 et 11) où une voie a pu passer. Il n'est pas impossible que ce soit un tracé très ancien, le premier peut-être de l'époque historique, abandonné dans la suite et rétréci par la reconstruction des édifices (voir fig. 13, p. 95).

1. *Notizie*, 1899, p. 223-265; *Bull. comun.*, t. XXVII, 1899, p. 147; Lanciani, *New Tales*, pl. de la p. 235 et p. 87. Voir le pavé sur notre plan III. — 2. *Bull. comun.*, t. XXVII, 1899, p. 256. — 3. Cic., *De orat.*, II, 66; Senec., *De const. sap.*, I. — 4. *Some remarks upon the regia*, dans *Archaeologia*, 1887, p. 231 ss. — 5. *Gli edifizi antichi fra il tempio di Faustina è l'atrio di Vesta*, dans *Mittheilung. d. k. d. arch. Inst.*, t. I, 1886, p. 99. — 6. *Notizie*, 1899, p. 128.

Quoi qu'il en soit, dans des temps moins reculés, au sortir de l'arc de Fabius (*f*), la voie sacrée continuait à descendre en ligne droite, laissant la regia (10) à sa gauche; puis, arrivée à l'angle nord-ouest de cet édifice, elle tournait brusquement à gauche et passait devant sa façade, se dirigeant vers le temple de Castor (15).

Que, de l'arc de Fabius, la voie sacrée se soit en effet dirigée vers le temple de Castor, au lieu de continuer tout droit, le long du côté nord du forum, cela me paraît être démontré, sinon d'une façon absolue, tout au moins très vraisemblable. N'en avons-nous pas comme preuve le texte d'un scoliaste de Cicéron disant que l'arc de Fabius se présentait *sacram ingredientibus viam, post templum Castoris*[1]. C'est-à-dire que, après avoir dépassé le temple de Castor, on entrait sur la voie sacrée par l'arc de Fabius. Ce texte concorde avec celui de Varron cité plus haut : *Hujus sacrae viae pars haec sola volgo nota quae est a foro eunti, primiore clivo.* Le scoliaste et Varron, en effet, appellent ici voie sacrée la partie *volgo nota*, le *clivus* qui va de la regia à la *summa sacra via*. On voit encore, sous le soubassement du temple de César, le pavé de la voie que cet édifice a recouvert. Par conséquent, comme nous venons de le dire, à l'angle nord-ouest de la regia (10), la voie sacrée abandonnait le côté nord du forum (nous en donnerons plus loin d'autres preuves), et, tournant à gauche, se dirigeait vers le temple de Castor (15).

Après la construction du temple de César (9), la voie sacrée, plus resserrée, passa peut-être entre le mur de fond de cet édifice et la regia (13, entre 9 et 10), pour entrer sur le forum près du temple de Castor, sous le nouvel arc de triomphe élevé par Auguste (14).

Plus tard ce dernier trajet, si jamais il a existé, fut modifié. L'incendie de Néron d'abord, puis celui de Commode changèrent complètement la disposition de ce coin du forum et par les ravages qu'ils firent et aussi à cause des constructions nouvelles, sans doute plus grandes, par lesquelles on les répara[2]. Des fouilles ont démontré que des constructions du temps de Septime-Sévère s'opposaient au passage de la voie sacrée entre la regia et le temple de César[3]. Il est donc certain que, tout au moins à dater de cette époque, la voie sacrée, après avoir dépassé la *regia* (10), continua son parcours en ligne droite pour tourner ensuite à angle droit devant la façade du temple de César

1. Scholiast. Gronov., In *Verr.*, I, 19, édit. Orelli, p. 399; cf. *ibid.*, p. 393. — 2. Cf. Lanciani, *Notizie*, 1882, p. 219; *Atti dei Lincei, Memorie*, 3e série, t. XIII, p. 93. — 3. Cf. Nichols, *Mittheilungen. d. k. d. arch. Inst.*, t. III (1888), p. 95; Marucchi, cité par Huelsen, dans *Mittheilung.*, t. VI (1891), p. 91.

(13-9), au pied duquel existe encore une rue, et rejoindre ensuite son ancien tracé près du vicus Tuscus (13-18).

L'érection de l'arc d'Auguste me paraît d'ailleurs être une preuve suffisante de ce tracé. N'est-ce pas sur la voie sacrée, c'est-à-dire sur la route que suivait la pompe triomphale, ou sur ses bords, qu'on élevait les arcs destinés à commémorer ces triomphes? On y avait élevé l'arc de Fabius qui, de ce côté, formait l'entrée du forum. Auguste construisant le temple de César là où le corps du dictateur avait été brûlé et diminuant d'autant l'étendue du forum, fit un nouvel arc de triomphe pour en marquer l'entrée nouvelle. L'arc de Tibère, lié au triomphe de Germanicus et aussi au souvenir des aigles de Varus reconquis, fut aussi élevé au bord de la voie sacrée, à l'autre extrémité, à la sortie correspondant à l'entrée marquée par l'arc d'Auguste. L'arc de Titus occupe l'endroit le plus élevé de la voie sacrée, là où le triomphateur voyait tout d'un coup se dérouler devant lui, sur la pente descendante du *clivus sacer*, la pompe triomphale qui précédait son char et plus loin, après avoir franchi l'arc de Fabius (*f*), la foule en habits de fête pressée sur le forum pavoisé, sur les degrés et les terrasses des édifices, jusque sur les toits, sur des estrades improvisées, et dominant toute cette agitation, sur le rocher immobile du Capitole, le temple de Jupiter, terme du triomphe.

Au temps d'Auguste, la voie sacrée passait donc sous ou devant son arc de triomphe, comme elle passait avant lui sous celui de Fabius, comme elle passa plus tard à côté de celui de Tibère et sous celui de Titus.

Il existe une preuve certaine que la voie sacrée longeait ensuite la basilique Julia : Plutarque raconte que, le jour où il fit exécuter les complices de Catilina, Cicéron, consul, alla chercher lui-même Lentulus, l'un d'entre eux, dans une maison du Palatin où il était détenu. Et, ajoute l'historien, Cicéron conduisit Lentulus à la prison, d'abord par la voie sacrée, puis à travers le forum. Plus loin il dit encore : et lorsqu'il eut traversé le forum et fut arrivé à la prison, il remit Lentulus à l'exécuteur[1].

Que Cicéron soit venu du Palatin au forum par la porte Mugonia, près du sommet de la Velia, ou par le Vélabre et le vicus Tuscus, si la voie sacrée avait été sur le côté nord du forum, il n'aurait pas pu la quitter pour traverser l'aréa du forum, mais il l'aurait suivie jusqu'au comitium d'où il aurait

1. Καὶ πρῶτον ἐκ παλατίου παραλαβὼν τὸν Λέντλον ἦγε διὰ τῆς ἱερᾶς ὁδοῦ, καὶ τῆς ἀγορᾶς μέσης..... Διελθὼν δὲ τὴν ἀγορὰν καὶ γενόμενος πρὸς τῷ δεσμωτηρίῳ..., etc. (Plutarch., *Cicer.*, XXII.)

gagné directement la prison. Tout détour sur le forum l'eût retardé et éloigné du but. Remarquons qu'il conduisait au bourreau un complice de Catilina contre lequel il venait d'obtenir du Sénat, à grand'peine, une sentence de mort; que, sur le forum, se trouvaient en grand nombre, mêlés à la foule, des parents, des amis et des complices des conjurés, et qu'il coupa certainement au plus court. Donc, si la voie sacrée avait longé le côté nord du forum, Cicéron n'aurait pas pu, pour aller du Palatin à la prison, traverser le forum après avoir quitté cette voie.

Au contraire, si la voie sacrée suivait le tracé du côté sud, c'est-à-dire passait devant la regia, longeait ensuite le temple de Castor, puis, après avoir coupé le vicus Tuscus, la basilique Julia, Cicéron, de quelque côté du Palatin qu'il vînt, ne pouvait pas, pour aller à la prison, traverser le forum sans être, auparavant, passé sur la voie sacrée; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur le plan.

Cette direction de la voie sacrée le long de la basilique Julia continua sous l'empire, nous en avons pour preuve l'arc d'Auguste et l'arc de Tibère. Je crois même qu'elle ne changea pas jusqu'à la fin. L'arc de Septime-Sévère fut, il est vrai, construit ensuite sur le côté nord du forum. Mais on n'a aucune raison de croire que, pour la faire passer sous cet arc, on modifia le tracé de la voie sacrée. Le pavé que l'on voit aujourd'hui encore sous l'arc de Sévère est du moyen âge; il n'existait pas dans l'antiquité; la voie qui longeait le côté nord ne dépassait pas l'Argiletum après lequel elle se serait heurtée au Comitium (*i*). D'ailleurs la situation de l'arc de Septime-Sévère était imposée par la symétrie, de l'autre côté des rostres, en pendant à l'arc de Tibère.

Plus tard, quand, à l'époque de Constantin, on éleva, en bordure sur le forum, ces huit grandes bases en briques, encore debout, alors revêtues de marbre et supportant des colonnes couvertes d'ornements en bronze et surmontées de statues, n'était-il pas naturel de les placer le long de la voie sacrée, là où passaient les cortèges triomphaux et les processions? Et je crois que c'est ce qu'on a fait en les plaçant près de la voie qui borde la basilique Julia.

Il y eut, sur la voie sacrée, des maisons habitées par des particuliers qui portaient le nom général de *Sacravienses*[1]. Tous les souverains pontifes jusqu'à Auguste y habitèrent. Deux rois, Ancus Marcius[2] et Tarquin le Superbe près du Temple de Jupiter Stator[3], y eurent leur demeure. Une maison y fut votée à

1. Festus, p. 178. — 2. Solin., I, 22. — 3. Liv., I, 41.

P. Scipio Nasica[1]; on y connaît une *domus Domitiana* mentionnée dans un acte des frères Arvales[2] (voir p. 355 s.).

Le clivus Capitolinus. — A la voie sacrée faisait suite une rue appelée clivus Capitolinus[3] par laquelle on montait au Capitole[4]. Elle passait près du temple de Saturne, du côté opposé au forum[5]. En l'an de Rome 578 (= 176 av. J.-C.), elle fut pavée et ornée d'un portique qui la réunissait au *senaculum*[6]. Au temps de la lutte de Vitellius contre Sabinus, le clivus Capitolinus était bordé d'anciens portiques[7]. Pline le Jeune l'appelle *iter Capitolinum*[8].

Le pavé du clivus Capitolinus, entre le temple de Vespasien et le temple de Saturne, fut mis au jour au printemps de l'année 1817 par le comte de Funchal, ambassadeur du Portugal près le Saint-Siège[9]. Il est, depuis 1882, recouvert par une rue moderne. Nous donnons plus haut (fig. 4, p. 51) une vue du forum antérieure à cette époque, sur laquelle, par conséquent, le clivus Capitolinus est visible[10].

Plusieurs rues s'embranchaient sur la voie sacrée :

La via nova (*é*). — Découverte dans les fouilles de 1882, la via nova se confondait avec la voie sacrée près de la *summa sacra via*; très ancienne malgré son nom[11], cette rue longeait le côté sud du forum jusqu'au Vélabre, avec lequel, d'après un texte de Varron, elle communiquait[12]. L'immense différence de niveau entre la via nova, à l'endroit où elle cessait brusquement devant le mur antique que couvrait jadis Sainte-Marie-Libératrice, et le vicus Tuscus laisse incertaine la fin de son parcours. Se terminait-elle, avant la construction de ce mur, par un escalier? Suivait-elle, à gauche, les dernières pentes du Palatin?

La *via nova* était au pied du Palatin[13], au-dessus du temple de Vesta[14], et, à cet endroit, s'appelait *infima nova via*[15]. Nous savons aussi par Varron que, sur le Palatin, de la *porta Romanula*, un escalier (plan III, *m*), aujourd'hui encore très reconnaissable, descendait vers la *via nova*[16]; un fragment du plan

1. *Dig.*, I, 2, 7, 37. — 2. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1, p. 487. Sur ces habitations, cf. O. Richter, *Topographie*, 2, p. 161 ss. — 3. Plin., *H. N.*, XIX, 6, 1. — 4. Liv., III, 18. — 5. Serv., *Aen.*, 2, 116; Hygin., *Fab.*, CCLXIX. — 6. Liv., XLI, 27. — 7. Tacit., *Hist.*, III, 71. — 8. *Panegyr.*, LII. — 9. Fea, *Varieta di Notizie*, p. 65; voir plus haut, p. 52. — 10. Voir plus haut, fig. 3, p. 63. — 11. Varr., *Ling. lat.*, VI, 59. — 12. *Ling. lat.*, V, 43. — 13. Cic., *De divin.*, I, 45. — 14. Liv., V, 32. — 15. Gell., XVI, 17. — 16. *Ibid.*, V, 43.

de Rome découvert il y a quelques années[1] (fig. 19, p. 114) montre que, de la *via nova*, une seconde partie de cet escalier descendait au forum, entre les temples de Castor (15) et de Vesta (11); Ovide en fait mention[2] (voir p. 356 s.).

Le vicus Tuscus, la rue Étrusque (Reprendre le plan II). — Le *vicus Tuscus* se terminait à la voie sacrée entre la basilique Julia et le temple de Castor. Il doit son nom à des légendes qui, variant suivant les auteurs, se rattachent toutes, pour le fond, aux Étrusques[3]. La grande procession des *ludi Romani*, entrée sur le forum par le *vicus Jugarius*, en sortait par le *vicus Tuscus*[4]. C'est à l'entrée de cette rue, près de la basilique Julia, que se trouvait la statue du dieu étrusque *Vortumnus* ou *Vertumnus*[5]. A l'entrée de la rue qui s'embranchait sur le vicus Tuscus, à l'angle sud-est de la basilique Julia, on a, en 1882, découvert un Janus (plan II), semblable à celui qui occupe, à l'angle nord-ouest de la même basilique, l'entrée du vicus Jugarius. Le voisinage de ce Janus et de la statue de Vertumnus fait penser au vers qu'Horace adressait à son livre, en quête d'acheteurs :

Vertumnum Janumque, liber, spectare videris[6].

Vertumnus était peut-être sous le Janus et les libraires dans les boutiques de la basilique Julia.

Le vicus Tuscus réunissait le forum au Vélabre et au Circus Maximus; on y vendait des parfums[7], d'où lui vint sans doute le nom de *vicus Turarius*[8]. C'était un lieu mal famé[9] (voir p. 213).

De l'autre côté du temple de Castor, et parallèle au *vicus Tuscus*, était une rue (*a*) que M. Lanciani appelle *vicus Vestae*[10].

1. Lanciani, *Notizie*, 1882, p. 233, pl. XVI. — 2. *Fast.*, VI, 389 ss : « Qua nova romano nunc via juncta Foro est ». — 3. Varr., *Ling. lat.*, V, 46; Tacit., *Ann.*, IV, 65; Festus, s. v. *Tuscum vicum*, p. 335; Propert., IV, 2, 49; Dionys., 5, 36; Liv., II, 14; Cruq., In Horat. *Serm.*, II, 3, 228; Serv., In *Aen.*, V, 560. — 4. Cic., II, *Verr.*, I, 49; cf. Dionys., VII, 72; Liv., IX, 40. — 5. Varr., *Ling. lat.*, V, 46 : « Ab eis (Tuscis) dictus vicus Tuscus, et ideo ibi Vertumnum stare, quod is deus Etruriae princeps »; Ascon., In *II Verr.*, I, § 154 : « Signum Vortumni in ultimo vico Turario est sub basilicae angulo ». — 6. Horat., *Epist.*, I, 20, 1. — 7. Id., *Epist.*, II, 1, 269; Porphyr., In *Serm.*, II, 3, 228. — 8. Ascon., *l. c.* Rapprocher les textes de Varron et d'Asconius cités p. 174, n. 8; Porphyr., In Horat. *Epist.*, I, 20, 1; Acro, *Serm.*, II, 3, 228; Cruq., II, 3, *ibid.* : « Tusci.... vicum, qui modo Turarius dicitur, insederunt eique suum nomen dederunt ». — 9. Plaut., *Curc.*, IV, 1, 21; Horat., *Serm.*, II, 3, 228; Cruq., *in h. l.* — 10. *Notizie*, 1882, p. 235. C'est la rue à l'entrée de laquelle se trouve, sur le plan, le bas-côté sud de l'arc d'Auguste, et dans la fig. 19 (p. 114) l'endroit ou on lit le mot CASTORIS.

Le vicus Jugarius. — Au sud-ouest, le *vicus Jugarius*, qui tirait son nom d'un autel à *Iuno Iuga*[1], se détachait du forum, près du temple de Saturne. Il aboutissait à la porte Carmentalis[2]. Ce fut, jusqu'à la création du forum de Trajan, le chemin qui reliait le forum au Champ de Mars. Il était orné d'une fontaine appelée *lacus Servilius*[3]. Un égout très antique, vaste et d'un beau travail, court sous son pavé à dix mètres au-dessous du niveau actuel de la rue *della Consolazione*[4] (voir p. 225).

L'Argiletum. — Entre la basilique Aemilia et son portique d'un côté, le comitium et la curie de l'autre, l'*Argiletum*[5] mettait en communication le forum avec le quartier de Subure; c'était la rue des libraires[6] et, paraît-il, aussi des cordonniers[7].

Domitien et Nerva changèrent complètement la partie de l'Argiletum située au nord du forum en y créant leur *forum transitorium*[8].

Sur le côté nord du forum, une rue dallée (35), dont on ignore le nom, passait entre le temple d'Antonin et de Faustine et la basilique Aemilia (voir p. 252).

Le clivus Argentarius. — Une autre voie, appelée au moyen âge *clivus Argentarius*, sans doute d'après son nom antique (aujourd'hui *via di Marforio*), entrait sur le forum près de l'arc de Septime-Sévère, après être passée devant la prison[9]. Il est probable qu'elle devait son nom à la *basilica Argentaria*, située dans cette région.

Le *vicus Jani* et les *janus.* — On appelait janus un petit arc à deux ouvertures, généralement posé sur une rue ou tout au moins servant de passage[10]. Auguste, dit Suétone, fit placer la statue de Pompée dans un *janus* en marbre, près de son théâtre[11]. Domitien en fit construire dans les différents quartiers de Rome[12].

L'*Argiletum* était, nous l'avons vu tout à l'heure, le quartier des libraires[13]; et, comme c'est à peu près à l'entrée de l'*Argiletum* que se trouvait un *janus* célèbre, le *janus medius*,

1. Fest., s. v. *Jugarius*, p. 104: « Jugarius vicus dictus Romae, quia ibi fuerat ara Junonis Jugae quam putabant matrimonia jungere ». — 2. Liv., XXVII, 37. — 3. Voir plus haut, p. 153. — 4. B. Luini, *Bull. comun.*, t. XXVII, 1899, p. 249. — 5. Varr., *Ling. lat.*, V, 157: « Argiletum sunt qui scripserunt ab Argola, quod is huc venerit ibique sit sepultus; alii ab argilla, quod ibi id genus terrae ». — 6. Martial., I, 3, 8; 4, 1 ss.; 118 ss. — 7. Argique letum multus obsidet sutor (Martial., II, 17, 3). Sur l'Argiletum, cf. Becker, *Handbuch*, I, p. 206 ss. — 8. Voir plus loin, p. 194 ss. — 9. Cf. Jordan, *Topogr.*, II, p. 587, et p. 445 ss. — 10. Cicer., *De nat. deor.*, II, 2 : « transitiones perviae Iani.... nominantur ». — 11. Sueton., *Aug.*, XXXI, 1. — 12. Sueton, *Domitian.*, XIII, 6. — 13. Martial., I, 3, 8; 4, 1; 118, 9.

centre de commerce souvent mentionné dans les auteurs, on a pensé que c'est à ce janus que fait allusion le vers d'Horace cité plus haut[1]; et en effet, le scoliaste, commentant ce passage d'Horace, dit que le *vicus Jani* tire son nom d'un arc consacré à Ianus[2].

Ce vicus Jani était celui qui, devant la basilique Aemilia, longeait le côté nord du forum, depuis l'endroit où la voie sacrée tourne à gauche vers le temple de Castor, jusqu'à l'Argiletum avec lequel il se confond; Horace parle à plusieurs reprises de cette rue et mentionne ses diverses parties : *Janus summus*[3], *Janus medius*[4], *Janus imus*[5], et ses scoliastes sont d'accord pour placer ces trois *Janus* dans le voisinage de la basilique Aemilia[6]. Faut-il, suivant en cela l'opinion de l'éditeur d'Horace, Bentley[7], adoptée par Nichols[8], voir dans ces trois *Janus* une simple dénomination des diverses parties de la rue, synonyme des expressions *summa sacra via* et *infima via nova* que nous avons déjà rencontrées? Faut-il au contraire conserver l'opinion traditionnelle, qui voit simplement dans ces textes la seule mention de trois de ces arcs qu'on appelait des janus? Je crois que, conformément au texte du scoliaste[9], la rue s'appelait *vicus Jani*; mais je crois aussi qu'elle devait son nom, comme le dit le même scoliaste, à la présence d'un *Janus*, le *Janus medius*, consacré à Janus Geminus. Elle avait un autre arc, *Janus summus*, à l'endroit où elle commençait; elle en avait un troisième, *Janus imus*, à l'endroit où elle finissait. Je suis confirmé dans cette opinion par le fait suivant : On sait que les forums provinciaux se transformèrent de bonne heure pour se modeler sur celui de Rome. Or, en l'an de Rome 580 (= 174 av. J.-C.), nous voyons les censeurs entourer de boutiques et de portiques les forums de plusieurs villes et y construire *trois janus*[10].

Les trois janus du forum, spécialement le *janus medius*, cela ressort des textes cités, étaient des centres de commerce, d'affaires et d'opérations financières.

A l'entrée du vicus Jugarius, entre la basilique Julia et le temple de Saturne, et près du vicus Tuscus, on voit encore des janus.

1. *Epist.*, I, 20, 1; voir plus haut, p. 174. — 2. Porphyr., *in Horat.*, *l. c.* : « *Ianus* quoque similiter *vicus* est ab Jano gemino sic appellatus, qui in eo arcum habet sibi consecratum ». — 3. Horat., *Epist.*, I, 1, 55. — 4. Id., *Sat.*, II, 3, 19-20. Cf. Cicer., *Phil.*, VI, 5. — 5. Horat, *Epist.*, I, 1, 55. — 6. Acro, Ad Hor. *Serm*, II, 3, 18-19: « Ianus medius, locus dictus prope basilicam Pauli ». Porphyr., Ad *Epist.*, I, 1, 54: « duo Iani ante basilicam Pauli steterunt, ubi locus erat feneratorum ». Cruq., *ibid.* — 7. Ad *loc. cit.* — 8. *The roman forum*, p. 242. — 9. Porphyr., In Horat. *Epist.*, I, 20, 1. — 10. Liv., XLI, 27.

LIVRE III

Les Forums impériaux[1].

CHAPITRE I

ORIGINE DES FORUMS IMPÉRIAUX LE FORUM DE CÉSAR

Origine des forums impériaux. — Le comitium, devenu insuffisant à cause de l'augmentation de la population, de l'expansion de la vie publique et du nombre des procès, peu à peu, se déversa sur le forum où des tribunaux s'établirent de divers côtés; ensuite les grandes basiliques fournirent aux juges et aux plaideurs des locaux nouveaux et plus commodes; mais le forum romain lui-même et les basiliques devinrent insuffisants pour rendre la justice; ce fut un des principaux motifs de la création des deux premiers forums impériaux, celui de César et celui d'Auguste; les tribunaux du forum romain ne cessèrent pas pour cela de fonctionner; aussi l'ancien forum et les deux nouveaux sont-ils souvent associés dans les textes relatifs aux choses judiciaires :

Causas, inquis, agam Cicerone disertius ipso
Atque erit in triplici par mihi nemo foro[2].

Sénèque fait une longue énumération de crimes que les *trois forums* ne suffisent pas à juger[3], et Stace parle d'un jeune avocat dont la voix puissante assourdissait les *trois forums*[4]. Les deux premiers forums impériaux dont nous allons nous

1. Pour les forums impériaux, suivre sur le plan III à la fin du volume. — 2. Martial., III, 38, 3; cf. Id., VIII, 44, 6; II, 64, 7. — 3. *De ira*, II, 9. — 4. Silv., IV, 9, 15.

occuper, le forum de César et le forum d'Auguste, sont donc, avant tout, des forums judiciaires[1]. Les temples auxquels ils servaient d'aréa leur donnent aussi un caractère religieux.

Le forum de la Paix ne fut que l'aréa d'un temple. Le forum de Nerva fut construit pour former, avec les quatre autres, un ensemble harmonieux. Le forum de Trajan réunit les différents caractères des autres forums impériaux.

Le forum de César (I). — En l'an de Rome 700 (=54 av. J.-C.), pendant que César se préparait à descendre en Bretagne, Cicéron, qui, en ce temps-là, était fier de son amitié, s'occupait à Rome de ses affaires : « Oppius et moi, écrit-il à Atticus, nous avons décidé que le forum (de César) s'étendra jusqu'à l'*atrium Libertatis*; nous avons payé le terrain soixante millions de sesterces; il n'y a pas eu moyen d'obtenir des propriétaires de meilleures conditions. Mais nous ferons quelque chose de magnifique[2]. » Il est probable que les propriétaires se montrèrent encore plus exigeants, ou que d'autres achats furent faits, car, suivant Pline, le prix du terrain atteignit cent millions de sesterces[3], somme confirmée par le témoignage de Suétone[4].

M. Mommsen a démontré que, au VIe siècle, cet *atrium Libertatis*, jusqu'où devait s'étendre le forum de César, était à la place occupée aujourd'hui par l'église Santa Martina (voir fig. 14, p. 100)[5]; il n'est pas probable qu'il en ait été de même au temps de Cicéron[6]; en tout cas, le passage de sa lettre à Atticus prouve bien que l'*atrium Libertatis* était alors dans ce quartier.

César se disait par Iule et Énée descendant de Vénus[7]; aussi il avait une dévotion spéciale pour cette déesse[8]; il la représentait souvent sur ses monnaies avec son étoile[9], et son forum servit d'aréa au temple de Vénus Genitrix (I, 1)[10] qu'il avait voué avant la bataille de Pharsale[11]. César, en élevant un temple à Vénus en tant que mère de sa race, inaugurait le culte des Empereurs.

Commencé en 703 (=51 av. J.-C.), pendant que César était en Gaule, le forum, ainsi que le temple, fut dédié, encore ina-

1. Cf. Appian., *Bell. civ.*, II, 102; Sueton., *Aug.*, XXIX. — 2. *Ad Attic.*, IV, 16. — 3. Environ deux millions. *Hist. nat.*, XXXVI, 24, 3. — 4. *Caes.*, XXVI. — 5. *Hermes*, t. XXIII (1888), p. 631; cf. G. B. de Rossi et Gatti, *Bull. comun.* 1889, p. 362. — 6. Cf. Huelsen, *Mittheilung. d. k. d. a. Inst.*, t. VI (1889), p. 240. — 7. Appian., *Bell. civ.*, II, 68; Plutarch., *Pomp.*, LXVIII. — 8. Appian., *Bell. civ.*, II, 68; cf. III, 28; Propert., IV, 1, 46. — 9. Cf. Babelon, *Mon. de la Rép. rom.*, II, gens Julia, nos 32-36, 41, 46-50. — 10. Appian., *Bell. civ.*, II, 102 : καὶ τέμενος τῷ νεῷ περιέθηκεν, ὃ Ῥωμαίοις ἔταξεν ἀγορὰν εἶναι. — 11. App., *Bell. civ.*, II, 68, 102.

chevé[1], en l'année 708 (=46 av. J.-C.)[2], le 24 ou le 25 septembre[3]. César y vint couronné de fleurs, précédé d'éléphants qui portaient des torches et donna, à l'occasion de cette dédicace, des jeux magnifiques[4]. Auguste acheva, après la mort de César, le temple et le forum[5] et fit célébrer les jeux institués à cette occasion[6].

Antonio da Sangallo a laissé les dessins d'une partie du mur d'enceinte du forum de César existant encore de son temps[7]. C'était une forte muraille en pierres de tuf et de travertin à laquelle était appuyé un portique intérieur qui entourait l'aréa rectangulaire du forum. Le mur d'enceinte, encore existant, du forum d'Auguste peut nous en donner une idée. Le forum de César était, nous dit Dion, plus beau que le vieux forum romain; celui-ci, cependant, crût en dignité, car, désormais, pour le distinguer du nouveau, on l'appela *forum magnum*[8]. Le commerce était exclu du forum de César qui avait voulu donner aux Romains un forum analogue à ceux des Perses où l'on rendait la justice et où l'on enseignait le droit[9]. César y avait laissé ériger sa statue revêtue d'une cuirasse[10]; lui-même y avait dédié, devant le temple de Vénus, sa propre statue montant le célèbre cheval dont le sabot, fendu en forme de doigts, avait l'apparence d'un pied humain; la possession de ce cheval, d'après les haruspices, assurait à son maître l'empire de l'univers[11]. Près du temple aussi étaient les monuments appelés *Appiades*, probablement des fontaines avec des nymphes[12] sculptées par Stephanus, élève de Pasitèle[13].

Quant au temple de Vénus Genitrix, il était, selon Vitruve, pycnostyle[14]. Palladio[15], d'après les restes qui existaient de son temps, en a fait une reconstitution : c'était un temple corinthien

1. Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 45, 3; cf. Nicol. Damasc., *Vit. Caes.*, XXII. — 2. Dio, XLIII, 22; Appian., *Bell. civ.*, III, 28. — 3. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 330. *Commentar. diur.*, 26 sept.; cf. le commentaire de Mommsen, *Ibid.*, au 20 juillet (p. 322); cf. aussi Mommsen, *Res gest. div. Aug.* (2ᵉ édit.), p. 85. — 4. Dio, *l. c.* — 5. *Res gest.*, IV, 12. — 6. Dio, XLV, 6. — 7. Cf. Lanciani, *l'Aula et gli uffici del Senato romano*, dans *Atti dei Lincei, Memorie*, 3ᵉ série, t. XI, 1883, p. 14; Middleton, *The remains of anc. Rome*, II, p. 4 et 5, fig. 50. — 8. Dio, XLIII, 22. — 9. Appian., *Bell. civ.*, II, 102; cf. Ovid., *Art. am.*, I, 79 ss; III, 449 ss. — 10. Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 10, 1. — 11. Suet., *Caes.*, LXI; Plin., *Hist. nat.*, VIII, 64, 2; Stat., *Silv.*, 84, 85 et la note au vers 85, édit. Lemaire, t. I, p. 36; Dio, XXXVII, 54. Les représentations numismatiques de ce cheval ont été étudiées par Roscher, qui démontre qu'il figurait sur ce forum non comme statue spéciale, mais comme cheval de la statue équestre de César (*Bericht. über d. Verhand. d. k. Sächs. Gesellsch. d. Wissenschaften*, 1891, p. 99 ss). — 12. Ovid., *Art. am.*, I, 82; III, 452; cf. *Remed. amor.*, 690. — 13. Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 4, 21. — 14. *Arch.*, III, 2. — 15. *Quattro libri dell' architettura* (éd. de Venise, 1616), livr. IV, ch. 31.

en marbre, périptère, octastyle et pycnostyle; il était orné de sculptures riches et d'un art élégant[1], construit tout en marbre[2], resplendissant de l'éclat de l'or[3]. M. Huelsen a identifié un très beau fragment de son architecture, conservé à la Villa Médicis et qui, par son ornementation et son style, appartient au bel art de l'époque de Trajan[4].

La statue de la cella était l'œuvre d'Arcésilaus, fils de Tisicrate et ami de Lucullus[5]; à côté de la déesse, son aïeule, César avait placé la statue en or de Cléopâtre[6]; elle y était encore à l'époque où Appien écrivait[7]. Une étoile brillante, que l'on remarqua après la mort de César, passa pour être le nouveau dieu lui-même, mis au nombre des astres, et Auguste lui érigea, dans le temple de Vénus, une statue avec l'étoile sur la tête[8]; le temple devint ainsi le temple de Vénus et de César[9].

Plus tard on plaça aussi dans le temple la statue dorée de Calpurnie, femme de Titus, l'un des trente tyrans, et dont la mémoire était vénérée[10]. Dans le même temple on conservait aussi six dactyliothèques[11] ou collections de pierres gravées[12] et une cuirasse en perles de Bretagne[13]. Sur la façade, on admirait la *Médée* et l'*Ajax* de Timomachus de Byzance, tableaux que César avait payés cinquante talents[14].

Brûlé sous Carinus[15] le forum de César fut restauré par Dioclétien[16]. L'emplacement qui lui est attribué est aujourd'hui admis par tous et incontestable[17].

1. Cf. Middleton, *op. laud.*, II, p. 6. — 2. Ovid., *Art. am.*, I, 81 : « Veneris facto de marmore templo ». — 3. Id., *ibid.*, III, 451 : « has, Venus, e templis multo radiantibus auro, lenta vides lites ». — 4. Huelsen, *Zur Architecture des Cesar-Forum*, dans *Strena Helbigiana*, p. 139 ss. — 5. Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 45, 2. — 6. Dio, LI, 22; Appian., *Bell. civ.*, II, 102. — 7. Appian., *ibid.* — 8. Dio, XLV, 7; Plin., *His. nat.*, II, 23, 4. — 9. Cf. Otto Gilbert, *Geschichte*, III, p. 226, note 5. — 10. *Trig. tyrann.*, XXXI. — 11. Plin., *Hist. nat.*, XXXVII, 5. — 12. *Ibid.* : « Gemmas plures, quod peregrino appellant nomine dactyliothecam... ». Scaurus, beau-fils de Sylla, eut le premier, à Rome, une collection de ce genre; Pompée consacra au Capitole celle de Mithridate, et Marcellus, fils d'Octavie, en consacra une autre dans le temple d'Apollon sur le Palatin (Plin., *ibid.*). — 13., Plin., *Hist. nat.*, IX, 57. — 14. Plin., VII, 39, 1; XXXV, 9 et 40, 11. — 15. Mommsen, *Ueber Chron. v. 354*, p. 648, 19. — 16. *Ibid.*, p. 648, 22. — 17. Cf. Plin., *Hist. nat.*, XVI, 86, 1. Le rang que lui assigne la *Notitia* dans l'énumération des monuments de cette région vient aussi à l'appui : Senatum, Atrium Minervae, Forum Caesaris, Forum Augusti, Nervae... (*Curios.*, Reg. VIII; *De region.*, *ibid.*; cf. Becker, *Handbuch der röm. Alt.*, I, p. 364 ss; Jordan, *Topogr. d. Stadt Rom*, I², p. 440 ss.; Nichols, *The roman forum*, p. 247 ss.

CHAPITRE II

LE FORUM D'AUGUSTE

Suétone expose les raisons qui déterminèrent Auguste à créer un nouveau forum (L) : la foule toujours croissante des plaideurs et des jugements l'avait rendu nécessaire pour suppléer à l'insuffisance des deux autres; aussi on se hâta de l'ouvrir, même avant l'achèvement du temple de Mars[1], et Auguste se consola par un bon mot des lenteurs de son architecte[2].

Comme César à Pharsale, Auguste, à Philippes, avait fait vœu d'élever un temple et de le dédier à Mars Ultor qui, en lui donnant la victoire, devait venger le meurtre de César[3].

Mars ades et satia scelerato sanguine ferrum,
Stetque favor causa pro meliore tuus;
Templa feres et, me victore, vocaberis Ultor[4].

Voué en l'an 712 (=42 av. J.-C.), le temple (L, 1) ne fut consacré que le 1er août[5] de l'an 752 (=2 av. J.-C.), et sans être complètement terminé[6]. Auguste délégua, pour cette cérémonie, ses deux petit-fils Gaïus et Lucius qui présidèrent ensuite, avec leur frère Agrippa, les jeux troyens; on donna, à cette occasion, avec une grande magnificence, un combat naval, des combats de gladiateurs et des *venationes*[7].

Le temple de Mars Ultor était, d'après Palladio, octastyle et périptère avec une cella en forme d'abside[8]. Il subsiste encore une partie de son côté Est; ses magnifiques colonnes en marbre,

1. Suet., *Aug.*, XIX. — 2. Macrob., *Saturn.*, II, 4. — 3. Suet., *Aug.*, XXIX, 9. — 4. Ovid., *Fast.*, V, 575 ss. — 5. *Corp. inscr. lat.*, I², p. 323. *Commentar. diurn.*, 1er août; cf. Dio, LX, 5. — 6. Sueton., *Aug.*, XXIX; Dio, LV, 10. — 7. Dio, LV, 10; Vel. Paterc., II, 100. — 8. Palladio, *Quattro libri dell' architectura* (Venise, 1616), liv. IV, chap. VII.

cannelées, avec leurs chapiteaux et leur architrave d'un si beau travail (fig. 34)[1], le tout formant un ensemble de plus de vingt mètres de hauteur, justifient l'admiration de Pline qui écrivait que cet édifice était, avec le temple de la Paix, ce qu'on avait construit de plus beau[2].

Dans une frise conservée à la Villa Médicis et provenant de l'*Ara pacis* construit par Auguste, M. Petersen a reconnu le temple de Mars Ultor (fig. 35, p. 185). Sa façade est formée de huit colonnes corinthiennes, supportant un fronton dont les acrotères sont surmontées d'une Victoire aux ailes éployées. Au centre du fronton, Mars, debout, sans cuirasse et à demi drapé, tient de la main droite la lance, de la gauche l'épée dans le fourreau; à sa droite, Vénus, également à demi drapée, avec l'Amour sur l'épaule gauche; après elle, un homme ou un jeune homme assis sur un rocher, un bâton à la main : peut-être Anchise, fondateur de la *gens Julia*, plus vraisemblablement Romulus, fondateur de Rome. A gauche de Mars, la Fortune avec la corne d'abondance et le gouvernail; après elle, la déesse Rome assise. A chaque extrémité, un personnage étendu, à la manière des fleuves; ce sont des divinités locales : le Tibre et peut-être le Palatin (?)[3].

Ovide[4] représente Mars descendant lui-même visiter ce temple digne de sa grandeur : *et deus est ingens et opus*; le dieu voit, sur le faîte du temple, les statues des dieux; il admire, aux portes, les trophées composés avec les armes des peuples vaincus; il voit Énée chargé de son pieux fardeau et la longue série des aïeux de la famille Julia. Dans l'inscription, il lit le nom

1. D'après Duruy, *Hist. des Romains*, t. III, p. 770. Les colonnes et leur base sont dégagées; on ne peut cependant pas les reproduire en entier, car la rue qui passe à côté (via Bonella) est à cinq mètres au-dessus du niveau du sol antique. Le mur appuyé au temple et à l'arc sous lequel passe la rue Bonella (arco dei Pantani, voir plan III, L, 6) appartiennent à l'enceinte du forum d'Auguste; nous en parlerons plus loin. — 2. *Hist. nat.*, XXXVI, 24, 2. — 3. Sur cette description, cf. Petersen, *Ara pacis Augustae*, p. 61 ss, pl. III. — 4. *Fast.*, V. 549 ss : « Digna giganteis haec sunt delubra tropaeis ». Il ne faut pas confondre ce temple de Mars Ultor avec un petit temple rond, représenté sur des monnaies, et qu'Auguste voua aussi à Mars Ultor qui lui avait permis de venger sur les Parthes la défaite de Crassus. Ce temple était au Capitole; les étendards reconquis sur les Parthes y furent déposés en attendant que le temple de Mars Ultor du forum d'Auguste achevé pût les recevoir. Ovide fait allusion à ce double vœu quand il appelle Mars *bis ultus* (*Fast.*, V, 581). On a souvent confondu ces deux temples. Celui du Capitole fut dédié le 12 mai 734 (= 20 av. J.-C.), et celui du forum d'Auguste, encore inachevé, le 1er août 752 (= 2 av. J.-C.). Cf. L. Borsari, *Il foro di Augusto e il tempio di Marte Ultore*, dans *Accad. dei Lincei, Memorie*, 3e série, XII (1883-1884), p. 406 ss; *Corp. inscr. lat.*, t. I (2e éd.), p. 318, 12 mai; Mommsen, *Res gest. div. Aug.* (2e éd.), p. 126.

Vénus et l'amour. *Mars Ultor.* *Le divin Jules.*

Planche VI. — Les statues de la cella du temple de Mars Ultor sur un bas-relief antique.

D'après M. Gsell (*Revue archéologique*).

d'Auguste et l'édifice lui en paraît plus majestueux encore[1].

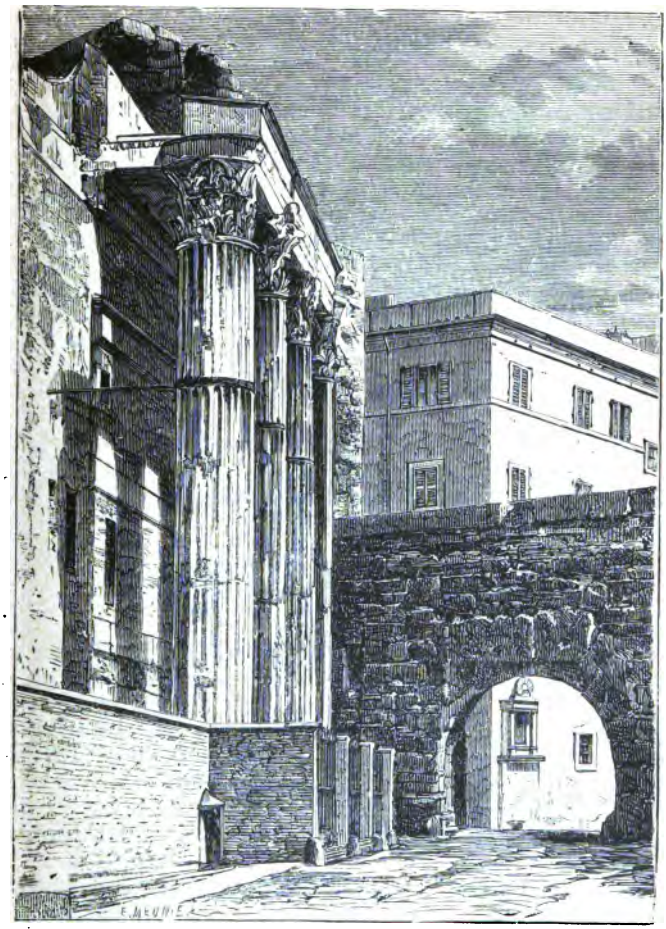


Fig. 34. — Le temple de Mars Ultor (état actuel).

Des œuvres d'art de grande valeur contribuaient à la beauté de ce temple. Auguste l'avait enrichi d'une partie des dépouilles

1. Ovid., *Fast.*, V, 549 ss.

ennemies[1]. La statue du dieu Mars, père des Jules, était groupée avec celle de Vénus, mère du dictateur déifié.

Stat Venus Ultori junctâ[2]....

Un certain nombre de musées et de collections possèdent des statuettes de bronze et d'argent représentant Mars cuirassé et casqué, tenant, de la main droite levée, un glaive ou une lance, appuyant la main gauche sur un bouclier qui pose à terre. M. Furtwaengler a, non sans vraisemblance, reconnu, dans cette statuette, *Mars Ultor*, tel qu'il figurait dans la cella de son temple au forum d'Auguste[3]. M. Gsell, de son côté, a, dans un bas-relief du musée d'Alger trouvé à Carthage[4], signalé une représentation des divinités qui décoraient la cella du temple (voir la planche VI, p. 182)[5] : Mars Ultor, semblable aux statuettes identifiées par M. Furtwaengler, et, à sa droite, Vénus à qui l'Amour, debout à ses pieds, présente un glaive dans le fourreau; de l'autre côté de Mars, un personnage que M. Gsell identifie avec le divin Jules.

A gauche, en entrant, une peinture représentait Alexandre sur un char de triomphe, et, à côté, la Guerre, les mains liées derrière le dos, œuvre d'Apelle[6] qui, comme le fait remarquer Servius, semble avoir inspiré Virgile[7] :

. . . . . *Furor impius intus*
Saeva sedens super arma et centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremit horridus ore cruento.

Un autre tableau du même peintre, encore Alexandre sur un char triomphal avec Castor et Pollux, faisait sans doute, à droite, pendant au premier[8]. Claude eut l'idée bizarre, blâmée d'ailleurs par Pline, de faire effacer sur les deux peintures la figure d'Alexandre pour y substituer celle d'Auguste[9]. On conservait aussi dans le temple deux coupes en fer[10].

L'épée de César y était déposée[11], et aussi trois épées que Caligula prétendait avoir été préparées contre lui par des conjurés[12].

Par les privilèges qu'il accorda à ce riche sanctuaire, Auguste

1. *Res gest.*, IV, 23, 26; cf. Mommsen, *ibid.*, p. 88. — 2. Ovid., *Trist.*, II, 296. — 3. *Collection Somzée*, p. 64, pl. XXXV. — 4. Doublet, *Musée d'Alger*, pl. XI, n° 5. — 5. Gsell, *Revue arch.*, 1899, p. 37 ss; cfr. Petersen, *Ara Pacis Augustae*, p. 184, fig. 58. — 6. Plin., *H. N.*, XXXV, 10, 1 et 36, 30. — 7. *Aen.*, I, 294; cf. Servius, *ibid.* « *Furor impius intus*: in (aede) in Foro Augusti introeuntibus ad sinistram, fuit bellum pictum et furor sedens super arma devinctus eo habitu quo poeta dixit ». — 8. Plin., XXXV, 36, 30. — 9. Plin., *ibid.*, 31. — 10. *Id.*, XXXIV, 40, 1. — 11. Sueton., *Vitellius*, VIII. — 12. Id., *Caligul.*, XXIV.

en fit l'égal des temples vénérés de Jupiter Capitolin et d'Apollon Palatin[1] : c'est là que les membres de la famille impériale recevaient la toge virile et que le Sénat devait délibérer sur la guerre et sur les honneurs du triomphe; les magistrats investis

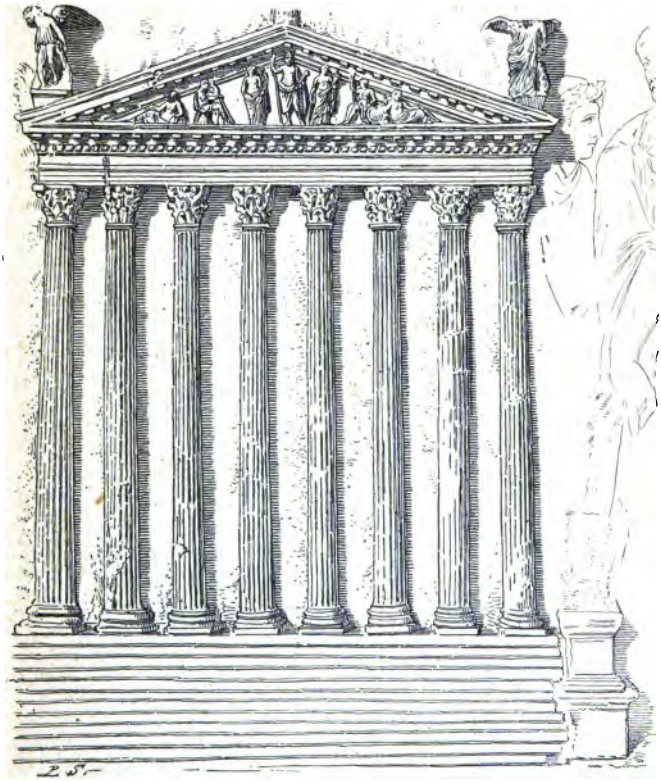


Fig. 35. — Le temple de Mars Ultor, d'après un bas-relief de la villa Médicis.

de l'impérium partaient de ce temple et y rapportaient les trophées de leurs victoires comme les triomphateurs devaient revenir dédier à Mars Ultor leur sceptre et leur couronne ; dans ce temple on déposait les enseignes prises à l'ennemi; les cen-

1. Dio, LV, 10; Suet., *Aug.*, XXIX; Ovid., *Fast.*, V, 549 ss.

seurs sortant de charge y devaient fixer leur clou; les chevaux destinés à courir au cirque y étaient exposés; enfin, comme le temple d'Apollon et de Jupiter Capitolin, il était confié à la garde des sénateurs. Il renfermait aussi un dépôt du trésor, et Juvénal raille Mars de n'avoir su sauver des voleurs, qui, une nuit, en forcèrent les portes, ni la caisse dont il avait la garde, ni même son casque[1]. Il avait enfin, aussi bien que le temple de Castor, un bureau pour la vérification des poids[2].

Comme le forum de César pour le temple de Vénus Genitrix, le forum d'Auguste servait d'aréa au temple de Mars Ultor; temple et forum avaient été construits avec le butin de Philippes[3] sur un terrain acheté aux particuliers[4]; Auguste même avait dû restreindre ses plans, reculant devant des expropriations trop considérables[5]. On employa pour ces constructions des matériaux de premier choix; tout le bois avait été coupé à la canicule et sous certaines constellations, parce que, dit Pline, dans ces conditions il se conserve indéfiniment[6]. Le mur d'enceinte était bâti en gros blocs de tuf et de travertin[7], avec colonnes et revêtement de marbres précieux à l'intérieur[8]. Le temple était adossé à la partie centrale du mur d'enceinte qui fermait le forum au nord-est (fig. 34; cf. Plan III, L, 1); ce mur entourait une place carrée avec hémicycle à droite et à gauche du temple (L, 4, 4). La figure 34 nous donne une vue d'une partie de l'enceinte attenant au temple; l'arco dei Pantani sous lequel passe la via Bonella, rue moderne, est antique; mais il est encore à 5 mètres environ au-dessus de l'ancien sol du forum. A droite de cet arc, du côté opposé au temple, on a complètement déblayé une partie de l'hémicycle, jusqu'au sol, où a été retrouvé l'ancien dallage en marbre[9]. Nous donnons, ci-contre[10], une vue de ce mur d'enceinte haut de 36 mètres, une des plus belles ruines de Rome (fig. 36). Il dut contribuer à

1. *Sat.*, XIV, 259. — 2. Cf. Gatti, *Annali dell' Instit. arch.*, 1881, p. 183; Borsari, *Il foro d'Aug.*, p. 410. — 3. *Res gest.*, IV, 21-22: « Martis Ultoris templum forumque Augustum ex manibiis feci ». — 4. *Ibid.*: « In privato solo ». — 5. Suet., *Aug.*, LVI. — 6. Plin., XVI, 74, 3; cf. Plaut., *Mostel.*, III, 2, 139. Sans ajouter foi à ces influences sidérales, il est curieux de constater que, au XVIe siècle, quand on détruisit une portion de l'enceinte du forum d'Auguste qui confine au forum de Nerva, on constata que les pierres de taille de ce mur étaient reliées entre elles par des crampons de bois taillés en queue d'aronde et si extraordinairement bien conservés qu'on aurait pu immédiatement les remettre en œuvre (Vacca, *Memoria*, 89, cité par Borsari, *Il foro d'Augusto*, p. 402). — 7. Borsari, *l. c.* — 8. Id., *ibid.*, p. 404. — 9. Sur ces fouilles, cf. Lanciani, *Notizie degli scavi*, 1889, p. 15 ss, 33; 1890, p. 318 ss; et *Bullett. della com. arch. comun.*, 1889, p. 26 ss, p. 73 ss; G. Gatti, *ibid.*, p. 481; 1890, p. 251 ss, pl. XIV; Huelsen, *Mittheilung. d. k. d. arch. Inst.*, t. V (1889), p. 237, 305 ss; t. VI (1891), p. 49 ss. — 10. Cf. Huelsen, *Mittheilung.*, t. VI (1891), p. 96.

sauver le forum et le temple des incendies qui ravagèrent ce quartier[1]. Et en effet, on n'en connaît qu'une restauration, sous Hadrien[2].

Le forum d'Auguste était, nous l'avons dit, un forum judiciaire, spécialement réservé aux *publica judicia* et aux *sortitiones judicum*[3]. Les empereurs y rendaient la justice[4].

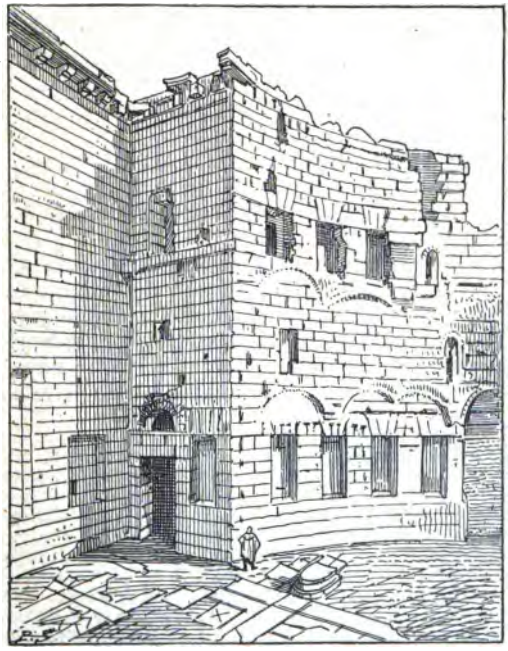


Fig. 36. — Partie déblayée de l'enceinte du forum d'Auguste.

Auguste orna son forum de nombreuses statues : « Il voulut, nous dit Suétone, que, après les dieux immortels, on honorât surtout les illustres généraux qui avaient fait Rome, de si petite, si grande;... c'est pourquoi il érigea leurs statues, en appareil triomphal, dans les deux portiques de son forum, déclarant dans son édit qu'il voulait ainsi proposer aux citoyens des modèles

1. Cf. Tacit., *Ann.*, XV, 38. — 2. Spartian., *Hadrian.*, XIX. — 3. Suet., *Aug.*, XXIX. — 4. Suet., *Claud.*, XXXIII; Dio, LXVIII, 10.

pour le juger lui-même, de son vivant, puis les princes des âges suivants[1]. » Ces statues, en bronze[2], occupaient des niches rectangulaires ménagées dans le mur; le nom et le *cursus honorum* du personnage étaient gravés sur la plinthe supportant la statue; au-dessous une plaque en marbre portait l'*elogium*[3]. Un portique, composé d'une seule rangée de colonnes auxquelles correspondait un pilastre engagé, courait, à l'intérieur, le long du mur d'enceinte[5] et protégeait les niches dont quelques-unes sont très bien conservées dans la partie du mur encore debout (fig. 36); mais les statues qu'elles contenaient ont disparu. La statue d'Énée, portant son père, commençait la série; suivaient les rois d'Albe[5], ancêtres de la gens Julia[6], puis Romulus et, après lui, les grands généraux de la République[7].

On continua après Auguste cette série de statues, jusqu'au jour où fut construit le forum de Trajan[8]. Le Sénat décréta que l'on érigerait à Néron, dans le temple de Mars, des statues égales en hauteur à celles du dieu[9].

Une inscription, trouvée dans les dernières fouilles et gravée sur un piédestal, mentionne une œuvre d'art en or, sans doute un vase, du poids de cent livres, dédiée à Auguste par la province d'Espagne pacifiée[10]. Nous savons, par Auguste lui-même, que, en l'année de son treizième consulat (752 = 2 av. J.-C.), le peuple, lui décernant par acclamation le titre de Père de la patrie,

1. Suet., *Aug.*, XXXI; Dio, LV, 10; Horat., *Carm.*, IV, 8, 13; Lamprid., *Sever. Alex.*, XXVIII; Ovid., *Fast.*, V, 563 ss. — 2. Dio, LV, 10. — 3. Ovid., *Fest.*, V, 566 : « Claraque dispositis acta subesse viris ». Cf. Lanciani, *Bullett. comun.*, 1889, p. 73 ss.; *Corp. inscr. lat.*, I², p. 187-188. Voir les textes des Elogia du forum d'Auguste, dans *Corp. inscr. lat.*, I², nos 1-20, p. 189 et suiv. — 4. Borsari, *Il foro d'Augusto...*, p. 411-412, pl. III, reproduisant un dessin de Sangallo; voir dans Huelsen (*Mittheilungen. d. k. d. Inst.*, t. VI (1891), p. 97) une restauration de ce portique. — 5. Ovid., *Fast.*, V, 563 ss : Mars est venu visiter son temple et le forum qui lui sert d'area : « Hinc videt Aenean oneratum pondere sacro et tot Iuleae nobilitatis avos; hinc videt Iliaden humeris ducis arma ferentem... » — 6. Cf. Tacit., *Ann.*, IV, 9. — 7. Parmi les grands hommes dont les statues ornaient le forum d'Auguste, on connaît, soit par les auteurs, soit par les inscriptions, 20 noms : Énée, Lavinia, Silvius Aeneas, Romulus, M. Valerius Maximus (dictateur en 260 de Rome), M. Furius Camillus (tribunus militum en 353), L. Albinius?, M. Valerius Corvus (cos. en 406), L. Papirius Cursor (dictateur en 429), Appius Claudius Caecus (cos. en 447), C. Duillius (cos. en 494), Q. Fabius Maximus (cos. en 521), L. Cornelius Scipio Asiaticus (cos. en 564), L. Aemilius Paullus (cos. en 572), Ti. Sempronius Gracchus (cos. en 577), P. Cornelius Scipio Aemilianus (cos. en 607), Q. Caecilius Metellus Numidicus (cos. en 645), C. Marius (cos. en 647), L. Cornellius Sylla Felix (cos. en 666), L. Licinius Lucullus (cos. en 680). Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. I², p. 188. — 8. Cf. *ibid.*, p. 187 ss; Borghesi, *Œuvres*, t. III, p. 30 ss. — 9. Tacit., *Ann.*, XIII, 8. — 10. Lanciani, *Bullett. comun.*, 1889, p. 32; cf. *Res gest.*, V, 10, 11 : « Gallias et Hispanias provincias et Germaniam... pacavi ». Cf. aussi Vell. Pat., II, 36.

décréta que ce titre serait gravé sur les quadriges qui lui avaient été, en vertu d'un sénatus-consulte, érigés sur son forum[1]. On ne sait pas quel endroit du forum occupaient ces quadriges; M. Borsari suppose, avec assez de vraisemblance, que c'était peut-être le centre de chacun des hémicycles (L, 4, 4)[2]. En l'an 772 (=19 ap. J.-C.), le Sénat, après la pacification de l'Arménie, décerna l'ovation à Germanicus et à Drusus et décida que deux arcs de triomphe, ornés de leurs statues, leur seraient érigés de chaque côté du temple de Mars Ultor (L, 5, 5)[3].

Le forum d'Auguste n'était pas moins que le temple lui-même riche en œuvres d'art; on y voyait un Apollon en ivoire[4]; à l'entrée, Auguste avait placé une statue archaïque de Minerve, en ivoire aussi, œuvre d'Endoios, qu'il avait rapportée d'Alea[5] d'Arcadie, avec les défenses du sanglier de Calydon[6]. Enfin, devant le temple, on avait dressé deux des quatre statues qui supportaient la tente d'Alexandre le Grand; les deux autres étaient devant la regia[7].

Les actes des Frères Arvales contiennent la mention de plusieurs sacrifices célébrés soit dans le temple, soit dans le forum d'Auguste[8].

C'était une des *mansiones*[9] de la procession des prêtres saliens qui y faisaient un festin[10].

Le forum d'Auguste est appelé *forum Augustum* dans les *Res gestae*[11]; ce fut donc son nom officiel; après la mort d'Auguste on le désigna sous le nom de *forum divi Augusti*; la magnificence du temple de Mars lui fit aussi donner le nom de *forum Martis*[12]; le nom, si populaire à Rome, de *Marforio*, porté encore aujourd'hui par la rue qui passe devant la prison Mamertine, est une corruption de *Martis forum*[13].

Le forum d'Auguste figure encore dans les régionnaires[14].

1. *Res gest.*, VI, 24-27. — 2. Borsari, *Il foro d'Aug.*, p. 413. Nous avons mentionné plus haut, p. 156, une monnaie représentant le temple de César avec un quadrige de chaque côté. — 3. Tacit., *Ann.*, II, 64. — 4. Plin., *Hist. nat.*, VII, 54, 4. — 5. Ou Asea; cf. Smith, *Diction. of greek and roman geography*, s. v. *Alea*. — 6. Pausanias, VIII, 46. — 7. Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 18, 8. — 8. Cf. Henzen, *Acta Fratr. Arv.*, p. 71 et 72. — 9. *Corp. inscr. lat.*, VI, 2158. — 10. Sueton., *Claud.*, XXXIII. — 11. *Res gest.*, IV, 21-22. — 12. G. B. de Rossi (*Bollett. di arch. crist.*, 1874, p. 41 ss) a démontré l'identité du *forum Augusti* et du *forum Martis*. — 13. Nibby, *Roma antica*, II, p. 169; cf. Borsari, *Il foro di Augusto...*, p. 404-405. — 14. *Curios.* et *de Regionib.*, Reg. VIII.

CHAPITRE III

LE TEMPLE ET LE FORUM DE LA PAIX

Aussitôt après avoir triomphé des Juifs (824 = 71 ap. J.-C.), Vespasien et Titus fermèrent le temple de Janus et résolurent d'élever un temple à la Paix (G)[1]. Les travaux furent poussés avec une grande activité, car le temple put être dédié dès l'année 288 (= 75 ap. J.-C.)[2]. C'était un édifice d'une magnificence extraordinaire[3]; Vespasien prodigua l'argent, dépouilla les autres temples pour l'enrichir et en fit un musée où l'on voyait réunies des merveilles jusque-là dispersées dans tout l'univers[4]. C'est là que furent déposés les vases sacrés et les objets en or provenant du temple de Jérusalem[5]. Néron avait dépouillé la Grèce de ses œuvres d'art pour en orner sa Maison dorée, Vespasien en transporta une grande partie dans le nouveau temple[6]. Les auteurs nous ont transmis les noms de quelques-uns de ces chefs-d'œuvre : un héros, œuvre parfaite de Timanthe qui excellait dans l'art de peindre les figures héroïques[7]; l'*Ialysus*, le plus estimé des tableaux de Protogène[8], que l'on avait apporté de Rhodes où Cicéron l'avait autrefois admiré[9]; une Scylla de Nicomaque[10]; une Vénus d'auteur inconnu mais digne de son antique renom-

1. Joseph., *Bell. Jud.*, VII, 5, 7; Suet., *Vespas.*, IX; Aurel. Victor, *De Caes.*, IX. — 2. Dio, LXVI, 15. — 3. Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 24, 2; Herodian, I, 14, 4. — 4. Joseph., *l. c.* — 5. Id., *ibid.* L'histoire de ces dépouilles sacrées est curieuse. Sauvées de l'incendie du temple de la Paix, elles furent emportées à Carthage par Genséric; là Bélisaire les reprit et les rapporta à Constantinople d'où Justinien les envoya à l'église de Jérusalem (Procop., *Bell. Vand.*, II, 9). Les tables de la loi et les voiles du temple furent déposés au Palatin. Sur les légendes et récits relatifs au sort des dépouilles du temple de Jérusalem, cf. Salomon Reinach, *l'Arc de Titus et les Dépouilles du temple de Jérusalem*, 1890, p. 24 ss. — 6. Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 19, 34. — 7. *Id.*, XXXV, 36, 12. — 8. *Id.*, XXXV, 36, 38 et 39; Plutarch., *Demetrius*, XXII. C'est sur ce tableau qu'était représenté le chien dont l'artiste peignit par hasard la bave en lançant son éponge contre la toile, dépité de ne pouvoir la reproduire. — 9. Cicer., *Orat.*, II. — 10. Plin., *Hist. nat.*, XXXV, 36, 44.

mée[1]; une statue de Cheimon par Naucydès, transportée d'Argos à Rome[2]; la statue colossale du Nil en basanite (pierre de touche), représentant le fleuve autour duquel jouent seize enfants, symbole des seize coudées que le fleuve doit atteindre quand sa crue est complète[3]; une statue de Ganymède[4]. Enfin Vespasien avait dédié dans ce temple et en même temps dans le temple du Capitole une couronne de cinname, enfermée dans de l'or ciselé[5]. Il y avait aussi, dans le temple de la Paix, une bibliothèque[6]; Trebellius Pollion se plaint de quelques critiques dirigées contre lui par des érudits ou gens de lettres qui s'y réunissaient[7]. Le temple de la Paix était situé près du forum romain[8] et du forum de Nerva[9] (G, H).

Quant au forum de la Paix, son nom n'apparaît qu'à une époque tardive dans les auteurs[10]. Dion[11] et Hérodien[12] l'appellent τέμενος. Ammien Marcellin en fait encore mention dans l'énumération des merveilles de Rome : *Decora urbis aeternae*[13].

En l'année 944 (= 191 ap. J.-C.), à la suite d'un tremblement de terre peu violent, soit par l'effet du tremblement de terre lui-même, soit qu'il eût été frappé de la foudre, le temple de la Paix fut incendié[14]; d'autres crurent que le feu éclata d'abord dans les greniers aux épices, puis gagna le temple[15]; malgré les efforts des citoyens et de la troupe animés par la présence de l'empereur Commode, l'incendie s'étendit avec rapidité jusqu'au temple de Vesta et au Palatin où il dévora les bibliothèques publiques[16]. Ce fut un désastre pour les arts et les lettres; c'en fut un aussi pour des particuliers qui, suivant un usage fréquent à Rome, avaient déposé dans le temple leurs richesses qu'ils ne croyaient pas assez en sûreté chez eux[17].

La plus grande incertitude règne sur le sort du temple après

1. *Id.*, XXXVI, 4, 15. — 2. Pausan., VI, 9. — 3. Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 11, 4. Le Nil du Vatican (Helbig, *Guide dans les musées d'archéologie classique de Rome*, traduct. Tontain, n° 47) en est probablement une copie antique. — 4. Juvénal, IX, 22-23. — 5. Plin., *Hist. nat.*, XII, 42, 6. C'était une plante rare, à laquelle s'attachaient des traditions fabuleuses, et qui, au temps de Pline, coûtait mille deniers (820 francs) la livre; on en conservait une racine très pesante dans le temple d'Auguste au Palatin (Plin., *l. c.*). — 6. Gell., V, 21; XVI, 8. — 7. Trebell. Pol., *Trig. tyrann.*, XXXI (XXX). Le texte porte *in delubro Pacis* mais il est probable que c'est de la bibliothèque qu'il s'agit. — 8. Suet., *Vespasian*, IX : Foro proximum. — 9. Martial., I, 3, 8 : Limina post Pacis Palladiumque forum. — 10. Amm. Marcell., XVI, 16 : *Forum pacis;* Aur. Symmach., *Ep.*, X, 78 (dans Migne, *Patrolog. lat.*, XVIII, p. 403) : *Forum Vespasiani;* Procop., *Bell. Goth.*, IV, 21 : φόρος Ἐιρήνης. — 11. LXVI, 15. — 12. I, 14. — 13. Amm. Marc., XXVI, 10. — 14. Hérodian. (I, 14, 3 ss). Cf. Galen., *De antidot.*, I, 13 (t. XIV, p. 66, éd. Kühn; t. XIII, p. 362); Procop., *Bell. Goth.*, IV, 21. — 15. Dio, LXXII, 23. — 16. Dio, *ibid.*; Galen., *De composit. medicam.*, I, 1 (t. XIII, p. 362). Galien y perdit sa bibliothèque privée et plusieurs de ses ouvrages. — 17. Herodian., I, 14.

ce désastre; beaucoup pensent qu'il ne fut pas reconstruit. Cependant il me semble impossible d'admettre qu'il fut excepté des grands travaux par lesquels Septime-Sèvère répara les dommages de cet incendie; Trebellius Pollion, en parlant de la bibliothèque certainement reconstituée du temple de la Paix, aurait-il employé les mots *delubrum Pacis* si le temple eût été de son temps une ruine abandonnée[1]? Ce temple figure encore dans la *Notitia* comme monument principal et éponyme de la quatrième région[2]; autour de lui, le *forum Pacis* avait été reconstruit[3]; peut-être même est-ce seulement au temps de cette reconstruction, sous Septime-Sévère, que l'ancienne aréa du temple de la Paix fut transformée en forum[4]. Il semble qu'au temps de Procope le temple était en ruines; mais faut-il supposer que pendant plus de trois siècles il était resté en cet état au milieu de son forum reconstruit?

Toutes les œuvres d'art accumulées dans le temple de la Paix et sur son forum ne périrent pas dans l'incendie : on put sauver les dépouilles du temple de Jérusalem[5]. Procope vit encore sur le forum de la Paix une fontaine ornée d'un bœuf en bronze, œuvre, croit-il, de Phidias ou de Lysippe, plusieurs statues de ces mêmes artistes, une, entre autres, dont l'inscription attestait qu'elle était l'œuvre de Phidias; une génisse de Myron[6].

Vespasien avait aussi construit un édifice qui devint le *templum sacrae Urbis* (B); une de ses extrémités bordait le forum de la Paix (G, 2); l'autre, que Maxence, à la fin du IIIe siècle, masqua par le temple rond (A) de son fils Romulus, se trouvait près de la voie sacrée, un peu plus haut que le temple d'Antonin et de Faustine (*p*), c'est-à-dire en dehors du forum romain[7]. Brûlé en même temps que le temple de la Paix, il fut reconstruit par Septime-Sévère; son mur de derrière, sans abside, formait, du côté du *forum Pacis*, une grande surface plane sur laquelle Septime-Sévère fixa son grand plan de Rome gravé sur marbre (G, 2). Il est probable qu'un premier plan, exécuté par ordre de

1. *Trig. tyrann.*, XXXI (XXX). — 2. *Curios.*, *De region.*, IV. — 3. Ammien Marcellin le cite encore comme une des beautés de Rome, XV, 10; cf. Procop., *Bell. Goth.*, IV, 21. — 4. Ainsi s'expliquerait la mention tardive du Forum Pacis dans les textes des auteurs. Il est plus probable cependant que la transformation en forum de l'aréa ou τέμενος du temple de la Paix avait fait partie, un siècle plus tôt, du plan des travaux relatifs au Forum transitorium, par lequel Domitien voulait réunir les autres forums (cf. Aurel. Vict., *De Caes.*, XIII : A. Domitiano coepta fora). — 5. Voir plus haut, p. 190, note 5. — 6. Id., *Bell. Goth.*, IV, 21. — 7. Sur le templum Sacrae Urbis, cf. G. B. de Rossi, *Dei edifizi componenti la Chiesa di s. Cosma e Damiano*, dans *Bullett. di arch. cristian.*, 1867, p. 66 ss; Lanciani, *Degli antichi edifizi componenti la Chiesa dei S. S. Cosma e Damiano*, dans *Bullet. comun.*, 1882, p. 29 ss.

Vespasien, avait péri dans l'incendie. Le *templum sacrae Urbis* et le temple de Romulus existent encore aujourd'hui, absorbés l'un et l'autre dans l'église des Saints-Cosme et Damien. Les travaux de voirie et de construction ont mis au jour, à différentes reprises, des restes du temple et du forum de la Paix[1].

On a trouvé en 1899, en démolissant une maison de la rue Giulia, 451 fragments du plan de Rome qui y avaient été employés comme matériaux de construction[2].

Une rue, qui fut fermée plus tard par la basilique de Constantin, mettait le forum de la Paix en communication avec la voie sacrée à côté du temple de Romulus[3]. Un tunnel a été creusé sous l'angle de la basilique pour maintenir le passage.

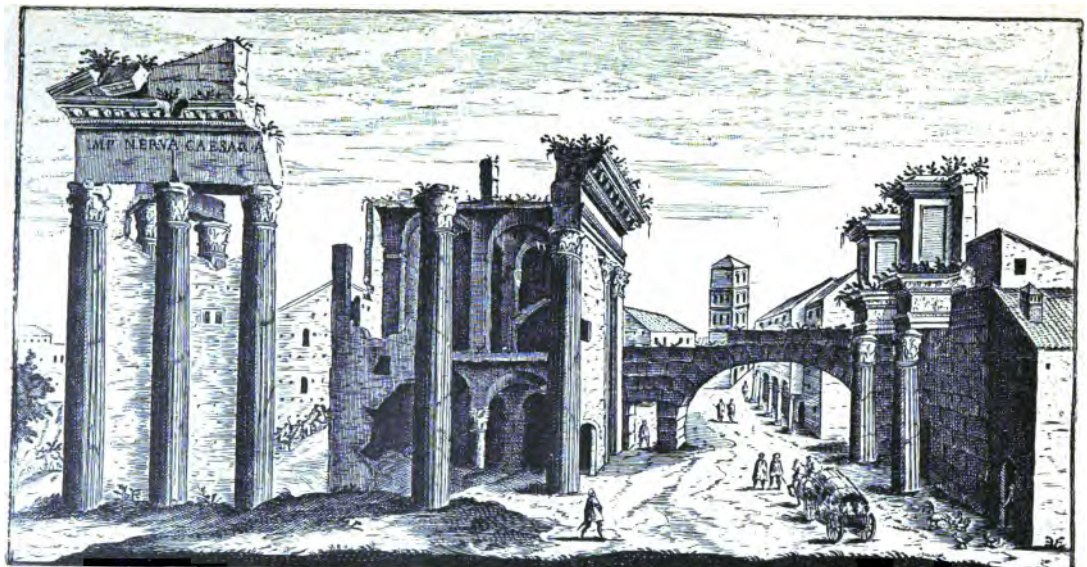
1. Cf. Huelsen, *Mittheilung. der k. d. archeol. Inst.*, t. VI (1891), p. 101; t. VII (1893), p. 290; Middleton, *The remains of anc. Rome*, II, p. 17. — 2. Lanciani, *Bullettino comunale*, 1899, p. 3, pl. II. — 3. Middleton, *The remains*, II, p. 16.

CHAPITRE IV

LE FORUM DE NERVA OU FORUM TRANSITORIUM

Les forums d'Auguste (L) et de César (I) étaient séparés du temple de la Paix (G) et de son aréa par une rue, l'Argiletum (plan I, *c'*), qui mettait le forum romain en communication avec le quartier de Subure. Pour qu'il n'y eût pas de lacune entre ces groupes de monuments, dont les temples, les places et les portiques formaient déjà un ensemble remarquable, Domitien résolut de transformer en un nouveau forum (H) la partie de l'Argiletum confinant au forum romain[1]; et, comme il avait une vénération toute particulière pour Minerve[2] dont il prétendait être le fils[3] et dont il avait toujours une statue dans sa chambre[4], ce fut à elle qu'il voulut consacrer le temple (H, 2) qui devait s'élever sur son nouveau forum[5]. La dédicace du temple et du forum, que Domitien ne put achever, fut faite par Nerva (851 = 98 ap. J.-C.)[6], qui, la mémoire de Domitien ayant été condamnée, devint éponyme du nouveau forum[7]. Le temple de Minerve était très beau; Aurelius Victor l'appelle, même à cette basse époque, *eminentior, magnificentior*[8]. On a retrouvé le fragment du plan antique de Rome sur lequel il est dessiné[9]. Il en existait encore, au commencement du XVIIe siècle, des restes dont Du Pérac (fig. 37, p. 195)[10] et Palladio[11] nous ont conservé des vues; c'était un temple corinthien, prostyle, hexastyle avec abside. En 1606, le pape Paul V le démolit et ses matériaux servirent à construire

1. Suet., *Domit.*, V, 25; Stat., *Silv.*, IV, 1, 14. Lanciani (*L'Aula e gli Uffici del senato romano*, dans *Atti dei Lincei, Memorie*, 3e sér., t. X, p. 28) pense que ces travaux faisaient partie de tout un ensemble de constructions destinées à réparer les dégâts de l'incendie de Néron. — 2. Suet., *Domitian.*, XV : « Quam superstitiose colebat..... »; cf. Dio, LXVII, 1; Quintil., X, 1, 91. — 3. Apoll., VII, 24. — 4. Dio, LXVII, 16. — 5. Mommsen, *Ueber den Chronogr. d. Jahre 354*, p. 646. — 6. Aurel. Vict., *De Caes.*, XII; *Corp. inscr. lat.*, VI, 953. — 7. Suet., *Dom.*, V. — 8. *L. c.* — 9. Jordan, *Forma urb. Rom.*, pl. XVII, 116; XXXVI, 6. — 10. *I vestigi*, pl. VI. — 11. *Architett.*, l. IV, ch. VIII.



Temple de Minerve. *Colonnacce.*

Fig. 37. — Le forum de Nerva au XVIe siècle, d'après un dessin de Du Pérac.

la fontaine de l'Aqua Paola sur le Janicule[1]; la destruction s'arrêta à la base des colonnes et les substructions existent encore sous la maison qui forme l'angle de la via Alexandrina et de la via della Croce bianca[2] (H, 2).

Le forum de Nerva était un rectangle allongé dont les deux petits côtés affectaient une forme légèrement curviligne. Tout le long du mur intérieur, sur les petits côtés aussi bien que sur les grands, courait un portique composé d'une seule rangée de colonnes corinthiennes cannelées, surmontées d'avant-corps qui servaient de piédestaux à des statues. Au-dessus des chapiteaux, régnait une frise ornée de sculptures d'un bon travail. Dans chaque entre-colonnement, au-dessus de la frise, était placée une image de divinité en relief. La portion encore existante, connue sous le nom de *Colonnacce* (H, 1; fig. 37), permet de se rendre compte de cette belle architecture[3]; des découvertes partielles ont démontré que l'ornementation était la même sur tout le périmètre du forum[4]. Le petit côté regardant le forum romain était percé de grands arcs monumentaux qui servaient d'issues[5]; on se trouvait, après les avoir franchis, devant la basilique Aemilia et à l'entrée de la dernière section de l'Argiletum qui donnait entrée sur le forum entre le portique de cette basilique et la curie[6]. A l'intérieur du forum de Nerva, au pied des murailles des longs côtés, à droite et à gauche, existait une rue pavée avec de gros morceaux de lave de forme pentagonale; l'aréa était couverte de grandes dalles[7]. Pour continuer la série des statues qui ornaient le forum d'Auguste, Sévère Alexandre fit dresser, sur le forum de Nerva, les statues colossales, soit en pied, soit équestres, des empereurs qui avaient reçu les honneurs de l'apothéose; à côté de chaque statue, sur une colonne en bronze, étaient gravées les *res gestae* du *divus*[8].

M. Lanciani a pu, à l'aide de dessins inédits de la fin du XVe siècle, reconstituer le forum de Nerva[9]. Il y a trouvé la

1. Cf. Lanciani, *l'Aula e gli Uffici*, p. 26. — 2. Id., *ibid.*, Voir aussi les documents et dessins trouvés et publiés par Lanciani, *ibid.*, p. 25. — 3. Cf. H. Blümner, *Annal. dell' Ist. di corrisp. arch.*, 1877, p. 5 ss.; *Monumenti*, t. X, pl. XL ss. La divinité en relief qui surmonte ce fragment du portique est Minerve; sur la frise qui est en-dessous, on avait, jusqu'à ce jour, reconnu deux groupes : Minerve et Arachnè, puis Minerve Erganè présidant à des travaux féminins; mais M. Petersen a démontré que ce dernier groupe représente Minerva musica entourée des neuf Muses; l'auteur s'est inspiré, pour reproduire ses Muses, de types de statues très anciennes et il a placé la scène dans un paysage qui est probablement l'Hélicon (Petersen, *Mittheilung. der k. d. arch. Inst.*, t. IV [1883], p. 88). — 4. Cf. Lanciani, *l'Aula e gli Uffici*, p. 22. — 5. Cf. Lanciani, *op. laud.*, p. 22. — 6. Voir le plan. — 7. Lanciani, *op. laud.*, p. 23. — 8. Lamprid., *Sever. Alex.*, XXXVIII. — 9. Voir l'étude détaillée de ces dessins dans Lanciani, *op. laud.*, appendice, I, p. 22 ss., pl. I et II.

preuve que les forums d'Auguste et de Nerva se touchaient, et que l'architecte de Domitien avait su, avec une remarquable habileté, bâtir son forum et son temple dans un endroit resserré et les adapter merveilleusement à des édifices déjà existants et offrant des lignes courbes[1].

Le forum de Nerva porte dans les auteurs des noms très différents : il s'appelle *forum Nervae,* du nom de l'empereur qui l'a dédié[2]; *forum transitorium*[3] et *forum pervium*[4], parce qu'il servait de lieu de passage entre les différents forums; *forum Palladium*[5], à cause du temple de Minerve. Il ne porta jamais le nom de Domitien, son fondateur, sans doute parce que le sénat condamna la mémoire de cet empereur.

1. Ch. Lanciani, *ibid.*, p. 24. — 2. Suet., *Domitian.*, V; Lyd., *De mens.*, IV, 1; Lamprid., *Sever. Alexand.*, XXVIII. — 3. Servius, in *Aen.*, VII, 607; Lamprid., *l. c.*; Eutrop., VII, 23; *Curios.*, *De region.*, Reg. IV; Hieronym., dans Mommsen, *Ueber Chron. vom Jahre 354*, p. 693. — 4. Aurel. Vict., *De Caes.*, XII. — 5. Martial, I, 3, 8.

CHAPITRE V

LE FORUM DE TRAJAN

Au temps de Trajan, il existait à Rome deux vastes emplacements séparés par le Capitole et couverts d'édifices somptueux : d'un côté les forums au pied des palais impériaux et des temples du Capitole, prolongés à l'est par le Colisée, les thermes de Trajan, le temple de Claude ; de l'autre côté le Champ de Mars. La route qui réunissait ces deux centres, fermée par un promontoire que le Quirinal projetait vers le Capitole, n'était qu'un défilé très étroit. Trajan conçut le projet grandiose de faire disparaître la colline et de réunir le Champ de Mars aux forums romain et impériaux par un nouveau forum dont la beauté surpasserait celle de tous les autres[1].

Telle fut l'origine du *forum Trajani*, appelé quelquefois aussi, mais rarement, *forum Ulpium*[2]. L'exécution en fut confiée à l'architecte Apollodore de Damas, qui, déjà, avait construit pour Trajan le célèbre pont du Danube[3]. Il fallut, pour faire ce forum, acheter environ 275 000 pieds carrés de terrain[4], et pour aplanir la colline, dont la colonne Trajane devait égaler la hauteur[5], enlever environ 850 000 mètres cubes de terre et de roche, qui furent transportés près de la via Salaria, sur les confins des jardins de Salluste, au lieu dit *Ad nucem* (aujourd'hui Vigna Naro-Bertone)[6].

Le forum de Trajan était en communication avec celui d'Auguste ; on y entrait de ce côté en passant sous un arc de triomphe (M, 1) décrété à Trajan par le Sénat, l'année même de sa mort[7], et dont on a, à plusieurs reprises, découvert des débris[8] ; une

1. Dio, LXVIII, 16; *Corp. inscr. lat.*, VI, 960. — 2. Capitolin., *Anton. phil.*, XXII; Sidon. Ap., *Carm.*, II, 544. — 3. Dio, LXIX, 4. — 4. Cf. Lanciani, *Ancient Rome*, p. 87. — 5. *Corp. inscr. lat.*, VI, 960; Dio, LXVIII, 16. — 6. Lanciani, *Bull. d. com. arch. comun.*, 1892, p. 107. — 7. Dio, XVIII, 29. — 8. Cf. Pellegrini, *Bullett. dell' inst. arch.*, 1863, p. 78 ss.

monnaie nous en a conservé l'image[1] (fig. 34). Sa façade est ornée de six colonnes, avec une grande porte au milieu, surmontée d'un médaillon; de chaque côté, deux niches, surmontées elles aussi d'un médaillon, renferment chacune une statue debout. Sur la plate-forme, un char à six chevaux, placé entre des trophées, des soldats ou des Victoires, porte l'empereur qui, debout, est couronné par une Victoire.

Fig. 38. — L'arc de triomphe du forum de Trajan sur un grand bronze de Trajan.

L'arc de triomphe franchi, on entrait dans une vaste aréa[2] ou *atrium*[3] (M, 2) au milieu de laquelle se trouvait la statue équestre en bronze de Trajan (M, 4)[4]. Cette aréa, d'une superficie de 126 mètres, était circonscrite par un portique de forme carrée, en dehors duquel elle se prolongeait, à droite et à gauche, par deux hémicycles (M, 3), dont l'un, adossé au Quirinal, existe encore aujourd'hui en partie; formés d'une double muraille dans l'intérieur de laquelle on avait ménagé des chambres avec une façade couverte d'ornements d'architecture[5], ces hémicycles étaient ornés, au faîte, de chevaux et d'enseignes militaires en bronze doré, érigés *ex manubiis*[6].

Fig. 39. — La basilique Ulpia sur un grand bronze de Trajan.

Le côté de cette aréa opposé à l'entrée était occupé par la façade de la basilique Ulpia (N)[7], qui nous a été conservée comme type monétaire (fig. 39)[8]. Une autre monnaie représente la même façade avec des variantes[9]. On voit, en comparant ces monnaies, que la façade de la basilique Ulpia était surélevée de plusieurs marches dont, d'ailleurs, les restes existent encore (N, 1). Dix grandes colonnes de face et six petites en haut sou-

1. Cohen, *Monnaies imp.*, Trajan, 167. — 2. Gell., XIII 14. — 3. Amm. Marcell., XVI, 10. — 4. Id., *ibid.* — 5. Voir d'intéressants dessins de cette façade dans Gamucci, *Libbri quattro della città di Roma*, 1565, p. 125; Desgodetz, *les Edifices de Rome*, 1682, p. 818-323, trois planches; Guattani, *Roma descritta*, 1805, t. II, pl. LII, en regard de la p. 123. — 6. Gell., XIII, 24. — 7. Lamprid., *Commod.*, II. — 8. Cohen, *Monnaies imp.*, Trajan, 44. — 9. *Ibid.*, 42, 43.

tenaient trois frontons surmontés chacun d'un quadrige portant un triomphateur; le quadrige du milieu était conduit par deux Victoires debout tenant une palme; l'édifice était couronné sur toute sa longueur par une plate-forme garnie d'antéfixes. Comme la basilique Julia et l'Aemilia, la basilique Ulpia se composait d'un espace central, rectangulaire, entouré d'une double rangée de colonnes qui la divisaient en trois nefs précédées d'un portique parallèle à la façade; les colonnes en granit gris, dont il reste des fragments considérables et qui semblent être aujourd'hui en place, n'appartiennent pas à la basilique, mais aux portiques

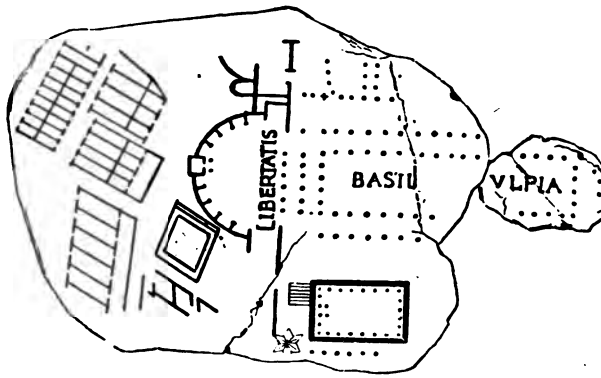


Fig. 40. — La basilique Ulpia sur le plan antique de Rome.

extérieurs du forum. Cependant, comme on les a redressées sur l'emplacement des colonnes de la basilique, elles marquent bien la division des nefs. Le premier étage formait tribune autour de la grande nef (fig. 61, p. 379)[1]. C'était un monument d'une grande magnificence[2], pavé de marbres précieux[3]; sa toiture était en bronze[4]. Un fragment du plan antique de Rome représente la basilique Ulpia (fig. 40)[5]; nous y voyons que, comme l'aréa, la basilique se prolongeait, à droite et à gauche, par deux absides (N, 4). Sur l'une de ces absides, on lit le mot *Libertatis*. La plus grande incertitude règne sur l'interprétation de ce mot; on a

1. Cf. Nibby, *Roma antica*, II, p. 193 ss. — 2. Pausan., V, 12, 6. — 3. Nibby, *o. l.*, p. 192 ss. — 4. Pausanias, X, 5, 8. — 5. Jordan, *Form. Urb. Rom.* 25, 25', 25 *a*, 26. Jordan (*o. l.*, p. 28, 8) avertit que les mots Emil. restitués sur le fragment 25' sont une erreur de Bellori; il faut y substituer, comme nous l'avons fait, *Ulpia*.

voulu y voir la preuve que l'*Atrium libertatis* avait été transporté en cet endroit; d'autres auteurs ont rapproché cette inscription d'un texte où Sidoine Apollinaire dit que c'est au forum de Trajan que s'accomplissaient les formalités de l'affranchissement[1]. Il semble que ce nom de divinité, seul, au génitif, devrait être, d'après les habitudes de parler des Romains, l'indication d'un temple ou d'un sacrarium.

En sortant de la basilique, du côté opposé à la façade, on se trouvait au milieu d'une petite cour, au pied de la colonne Trajane (O). Sa hauteur égale celle de la colline disparue, comme l'indique l'inscription gravée sur la base[2]. Elle est représentée sur un grand bronze de Trajan (fig. 41)[3]. La colonne, encore debout, est en marbre; elle se compose d'un piédestal quadrangulaire, orné d'armes, de trophées et de Victoires supportant l'inscription; le fût porte un développement de bas-reliefs disposés en zone spirale, représentant les expéditions de Trajan; près de 2500 personnages entrent dans cette composition. Le fût se termine par un amortissement ou acrotère qui supportait la statue. Creuse à l'intérieur, la colonne renferme un escalier à vis qui lui a fait donner par les auteurs anciens le nom de *columna coclis*[4] (fig. 62, p. 381). Elle était destinée à servir de sépulture à Trajan, et, en effet, après sa mort, on y enferma ses cendres[5] recueillies dans une urne d'or[6].

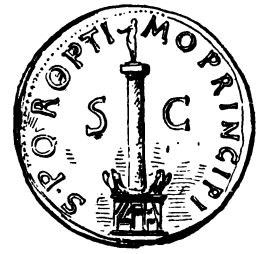


Fig. 41. — La colonne Trajane sur un grand bronze de Trajan.

De chaque côté de la colonne étaient deux édifices que l'on croit avoir été les bibliothèques grecque et latine[7]. Ces bibliothèques, connues sous le nom de *Bibliotheca Ulpia*[8] et de *Bibliotheca templi Trajani*[9], sont souvent mentionnées par les auteurs. Les livres, au moins les livres précieux, y étaient classés dans

1. Sidon. Apoll., *Carmin.*, II, in fin. — 2. *Corp. inscr. lat.*, VI, 960 : « Senatus populusque Romanus Imp(eratori) Caesari, Divi Nervae f(ilio), Nervae Traiano Aug(usto)..... ad declarandum quantae altitudinis mons et locus tantis [ope]ribus sit egestus ». Cf. Dio, LXVIII, 15; Eutrope (VIII, 15) la dit haute de 114 pieds. — 3. Cohen, *Monn. imp.*, Trajan, 359. Sur la colonne Trajane, cf. P. S. Bartoli, *Colonna Traiana;* Frœhner, *La colonne Trajane*, in-8, 1865; in-fol., 1864; S. Reinach, *La col. Traj. au Mus. de Saint-Germain*, 1886, in-16. — 4. *Curios.*, *De reg.* Reg., VIII. — 5. Dio, LXVIII, 16; LXIX, 2; Aurel. Vict., *Epist.*, XII; Cassiod., *Chronic.*, 200. — 6. Eutrop., VIII, 5. — 7. Dio, LXVIII, 16; Sidon. Apoll., IX, 16. — 8. Vopisc., *Aurelian.*, I, VII, XXIV. — 9. Gell., XI, 17.

des armoires numérotées[1]; elles renfermaient beaucoup de documents d'archives : les *libri lintei*, mémoires des empereurs qui n'étaient pas communiqués sans l'autorisation du préfet de Rome[2], les sénatus-consultes ayant trait aux empereurs[3], les édits des anciens préteurs[4]. Les écrivains célèbres y avaient, même de leur vivant, des statues[5]. La bibliothèque Ulpia fut plus tard transférée en partie aux Thermes de Dioclétien[6].

En face de la colonne, Hadrien éleva un temple à Plotine et à Trajan (P)[7]; le seul de ses nombreux édifices sur lequel il ait mis son nom[8].

Le forum de Trajan était orné de nombreuses statues dont on a retrouvé quelques piédestaux portant des inscriptions[9]. Trajan en fit élever à Sossius, à Palma et à Celsus qu'il avait en très grande estime[10]. On y continua la série des statues qui ornaient le forum d'Auguste[11]. Marc-Aurèle y fit ériger celles des officiers morts glorieusement à la guerre[12], et Sévère Alexandre l'orna de statues apportées de tous les endroits de la ville[13]; Aurélien y eut une statue en argent votée par le Sénat[14]. Parmi les œuvres d'art les plus belles que contenait ce forum, Pausanias mentionne une statue d'Auguste en électrum, et une statue en ivoire de Nicomède, roi de Bithynie[15].

« Tel était, écrit M. C. de la Berge[16], le forum de Trajan qui resta debout jusqu'à la fin du IXe siècle[17]. Il est souvent mentionné dans les auteurs de la décadence, et, en effet, il fut longtemps un centre de réunions et de promenades. Bien des souvenirs populaires se rattachaient à cette place qui portait le nom du meilleur des princes. On y avait vu Hadrien brûler les créances du fisc non recouvrées[18], Marc Aurèle vendre les meubles les plus précieux du palais des Césars pour épargner de nouveaux impôts aux provinces et défrayer la guerre contre les Marcomans[19], Aurélien détruire toutes les tables de proscription[20]. C'est là que les consuls venaient rendre la justice[21]; c'est là qu'on

1. Vopisc., *Tacitus*, VIII. — 2. Id., *Aurelian.*, I, VII; *Probus*, II. — 3. Id., *Tacitus*, VIII. — 4. Gell., *N. A.*, XI, 17. — 5. Vopisc., *Numerian.*, XI; Sidon. Apoll., *Epist.*, IX, 17; *Carmin.*, VIII. — 6. Vopisc., *Probus*, II. — 7. *Corp. inscr. lat.*, VI, 966. — 8. Spartian., *Hadr.*, XIX. — 9. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1377, 1599, 1710, 1721; cf. Jordan, *Topogr. d. Stadt Rom.*, I². 465, note 36; Otto Gilbert, *Geschichte*, t. III, p. 237, n. 5. — 10. Dio, LXVIII, 16. — 11. Cf. Borghesi, *Œuvres*, t. V, p. 35 ss. — 12. Capitol., *Anton. phil.*, XXII. — 13. Lamprid., *Sev. Alex.*, XXVI. — 14. Vopisc., *Tacitus*, IX. — 15. Pausan., V, 12. — 16. *Essai sur le règne de Trajan*, 96 ss. — 17. L'anonyme d'Einsiedeln le décrit. — 18. Spartian., *Hadrian.*, VII; *Corp. inscr. lat.*, VI, 967. — 19. Capitolin., *Anton. philos.*, XVII; cette vente dura deux mois. — 20. Vopisc., *Aurelian.*, XXXIX. On y distribua aussi des *Congiarum* (Lamprid., *Commod.*, II). — 21. Gell., XIII, 24.

affranchissait les esclaves[1]. D'ailleurs, la bibliothèque Ulpia, riche en documents de haute importance, attirait les historiens et les philosophes. Sur l'aréa voisine, Favorinus[2] parlait morale ou grammaire avec ses amis, et Fronton, Dion Chrysostome, Hérode Atticus, avaient groupé leurs disciples. C'est sur le forum de Trajan que la poésie latine fit entendre ses derniers accents[3]. Les grands édifices élevés par Apollodore avaient été ornés de statues représentant les hommes de guerre, les légistes, les littérateurs les plus célèbres[4]. Le Romain pouvait être fier en jetant les yeux sur ces monuments d'un art original et puissant. Pausanias, familiarisé avec les merveilles encore debout sur le sol hellénique, n'a pas refusé son admiration au forum de Trajan[5]. On sait qu'il arracha un cri de ravissement à l'indifférence byzantine de Constance[6], et les débris qu'on y retrouve, à de longs intervalles, sont placés, par les critiques du goût le plus difficile et le plus sûr, peu au-dessous ou à côté même des œuvres grecques. »

1. Sid. Apoll., *Carmin.*, II, 544-546. — 2. Gell., XIII, 24. — 3. Venantius Fortunat., *Carmin.*, III, 23. — 4. Outre les statues mentionnées plus haut, on peut citer celles de Victorius, de Pontius, de Laelianus, d'Acinius Paulinus (cos. en 334), de Fl. Eugenius, de Sallustius (cos. en 363), de Saturnius Secundus, d'Hymettius, de Nicomachus Flavianus, de Claudien, de Peregrinus Saturninus, de Petronius Maximus; de Merobaudes, d'Auxentius (cf. Jordan, *Topogr. d. Stadt*, I², p. 465, n. 36). — 5. V, 12; X, 5. — 6. Amm. Marcell., XVI, 10 : « Verum cum ad Trajani forum venisset (Constantius), singularem sub omni coelo structuram, ut opinamur, etiam numinum assensione mirabilem, haerebat attonitus, per giganteos contextus circumferens mentem, nec relatu ineffabiles, nec rursus mortalibus appetendos ». Cf. Cassiodor. (*Var.*, VII, 6) : « Trajani forum vel sub assiduitate videre miraculum est ».

AVIS

POUR UNE VISITE AU FORUM

A ceux qui peuvent venir plusieurs fois au Forum, je conseille de partager méthodiquement leurs visites; de tout voir et de tout lire. Ils auront peine ensuite à se détacher du Forum, et, le connaissant bien, ils aimeront s'y promener et y méditer sans guide et sans livre.

Les autres, ceux qui n'auront que peu de temps à consacrer à la visite du Forum, pourront très bien, avec la seconde partie de ce volume, le parcourir en deux heures, et en emporter, avec le désir d'y revenir plus longuement, une idée complète et une connaissance suffisante. Voici les indications nécessaires :

Avant d'aller au Forum, ou en y allant, ils liront le résumé historique (livre I de la première partie, chapitre II, pages 6-13), en se reportant, s'ils le désirent, au plan I, à la fin du volume.

Arrivés au Forum après avoir lu ce rapide aperçu historique, ils liront encore, avant d'y descendre, de la manière et à l'endroit indiqués (voir ci-contre, p. 205, premier paragraphe), en suivant sur le même plan I et en se reportant sans cesse du plan et de la vue qui l'accompagne au Forum lui-même qu'ils domineront en entier, le chapitre I de la deuxième partie (p. 105-109).

Enfin, franchissant le tourniquet, ils descendront de suite à l'endroit où commence la visite, au Vicus Tuscus, *au pied du temple de Castor. Sur le talon du plan II d'abord, du plan III ensuite, ils trouveront, dans l'ordre de la visite, les noms des monuments avec renvoi au plan, quand ces monuments n'y sont indiqués que par des chiffres ou par des lettres. Un autre chiffre les renverra à la page où le monument est décrit; là, avant chaque description, une notice historique de quelques lignes est consacrée à l'édifice*[1]. *Ayant les ruines sous les yeux et sachant où ils sont, les visiteurs pourront ne prendre que peu de chose de la description. S'ils désirent savoir quel a été le rôle du monument, quelques-uns des événements qui s'y sont passés, ils n'auront qu'à lire certains passages de la description, faciles à trouver, car ils sont imprimés en petit texte et entre deux blancs.*

Il sera possible ainsi, suivant le temps dont on dispose, d'abréger et même de réduire au strict nécessaire la visite au Forum romain. Et même, à ceux qui, ayant lu à l'avance ce livre ou un autre, arriveront au Forum avec une connaissance convenable des faits historiques, le plan et ses indications suffiront pour une visite utile et très rapide.

1. *On trouvera aussi aux articles de la table alphabétique, une histoire succincte des grands monuments.*

DEUXIÈME PARTIE

UNE VISITE AU FORUM

CHAPITRE I

VUE D'ENSEMBLE[1]

La route récente qui, le long de la basilique Julia (16-17), descend en pente douce vers le *vicus Tuscus* (18) va nous conduire au pied du *temple de Castor* (15), le temple aux trois belles colonnes. Mais, de l'endroit élevé où nous sommes, nous pouvons voir, dans leur ensemble, les monuments que tout à l'heure nous visiterons en détail. Avant donc de franchir l'entrée, dépassons-la un peu et arrêtons-nous quelques instants près de la balustrade, à peu près à l'endroit marqué sur le plan par la lettre N de la flèche d'orientation et embrassons d'un coup d'œil tout le Forum qui s'étend à nos pieds.

En face de nous, de l'autre côté de la *basilique Julia* (16) et devant son portique (17), la *voie sacrée* (13) monte en ligne droite vers l'ouest. Après être passée le long du côté gauche de l'*arc de Tibère* (20), elle contourne, à droite, le *temple de Saturne* (19) pour se confondre avec le *clivus Capitolinus* (*a*), qui gravit le *Capitole* dans la direction du temple de *Jupiter Capitolin* (21).

A notre droite, le *vicus Tuscus* (18) longe le *temple de Castor* (15) et les degrés du petit côté Est de la *basilique Julia* (16-17) dont l'extrémité opposée, là où nous voyons la petite colonne isolée qui appartenait à l'antique chapelle de *Santa Maria in Cannapara*,

1. Pour ce chapitre, suivre, sauf avis contraire, sur le plan et sur la vue qui est en regard, planche I, à la fin du volume.

est bordée par le *vicus Jugarius* (*a'*), près du *temple de Saturne* (19), qui profile les six colonnes grandioses de sa façade élevée.

Tout à l'extrémité, à l'ouest, l'entablement et les blanches colonnes du *portique des Dii Consentes* (4) restauré par Canina tranchent sur le mur sombre du *Tabularium* (1); puis, à droite, les trois colonnes en triangle du *temple de Vespasien* (5), redressées par l'architecte français Valadier, précèdent le *temple de la Concorde* (6), reconnaissable, de l'endroit où nous sommes, à ses blocs de marbre blanc épars au pied de la grande tour carrée du moyen âge qui forme, de ce côté, l'angle du *Tabularium* (1). *L'arc de triomphe de Septime-Sévère* (7) nous cache en partie l'escalier moderne (3) qui monte au Capitole et la *prison* (2) construite au temps des rois, remplacée aujourd'hui par les deux églises superposées de *San Giuseppe dei Falegnami* et de *San Pietro in carcere*. Devant l'arc de Septime-Sévère (7) et à droite de la colonne de *Phocas* (25), s'étend, au-dessus des antiques bases en tuf, le *pavé noir* (*h'*). Derrière la *colonne de Phocas* (25), nous apercevons confusément des murs bas et sombres en briques et en tuf : c'est la *tribune*, ou les *rostres* (8), déplacée par Jules César.

En face de la basilique *Julia* (17), de l'autre côté de la *voie sacrée* (13), de grandes bases rectangulaires en briques (23), autrefois revêtues de marbre et dont deux ont été de nouveau surmontées des tronçons rajustés de leurs colonnes, se dressent en bordure sur l'*area* du forum (26). Un peu en arrière, au milieu de cette même *area*, une base peu élevée (*m*), formée de débris, servit sans doute de support à une *statue équestre de Constantin*. Là aussi probablement, ou tout près et certainement avec la même orientation, fut autrefois la *statue de Domitien*, et, avant elle, le *lacus Curtius*.

Vis-à-vis de nous, de l'autre côté de l'*area* (26), s'étend le côté nord du forum, sur lequel s'est porté le principal effort des fouilles récentes. En commençant par la gauche, l'église *Sainte-Martine* avec son dôme élégant, l'extrémité de la *via Bonella*, ouverte, à une époque relativement moderne, à travers la curie (K) et les forums d'Auguste et de César, l'église *Saint-Hadrien*, dont le fronton triangulaire et les murs en briques remontent à Dioclétien, occupent l'emplacement de la *curie*, *palais du sénat* de l'époque impériale, et de ses dépendances (K). Devant la *curie* était le *Comitium* (*i*) et, plus haut, à gauche, au pied du Capitole, une place que le temple de la Concorde (6) devait plus tard envahir en partie, le *Vulcanal*, où l'on a récemment découvert l'antique autel de Vulcain (au-dessus de *e*). Entre la prison (2) et le sénat (K), une rue, le *clivus Argentarius*, aboutissait au

forum au pied des degrés du temple de la *Concorde* (6). A droite de la Curie (K), là où les maisons appuyées au mur latéral de droite de l'église Saint-Hadrien s'arrêtent brusquement, avec la rue Cavour, devant la tranchée du forum, l'*Argiletum* (*c'*), rue antique et célèbre, lieu de transactions louches, appelé pour cette raison *forum clandestinum*, descendait du quartier populaire de Subure et se continuait par la large voie qui, du temple d'Antonin (*p*) à l'*Argiletum* (*c'*), bordait devant le portique de la basilique Aemilia (*d d*), le côté nord de l'aréa du forum (26). C'est près de la jonction de ces deux voies que s'élevait le temple de Janus dont les portes n'étaient fermées que pendant la paix; là on a déblayé, à droite de la rue Cavour et en bordure sur le forum, le long portique (*d d*) qui abritait les boutiques appelées *tabernae novae*, et, derrière ce portique, une partie du dallage de la *basilique Aemilia* (*d'*). A la suite de la basilique et du portique dont il est séparé par une rue, le *temple d'Antonin et de Faustine* (*p*), avec ses belles colonnes en marbre cipollin, termine le côté nord du forum. Un peu plus à l'est, à un endroit qui ne peut être indiqué qu'approximativement, l'*arc de Fabius* (*f'*) dont les débris ont été dispersés, faisait, à la voie sacrée (13), une entrée sur le forum.

Une double rangée d'édifices ferme le côté est : en arrière, des débris de tuf, de marbre et de briques, des substructions d'époques diverses sont tout ce qui reste de la *regia* (10). A côté, une fondation circulaire, nouvellement remuée, seul débris du *temple de Vesta* (11), garde encore des pierres posées au temps des rois. Plus en avant, vers le forum, ce podium mis à nu et déformé (9) supportait le *temple de César* que flanquaient, du côté du temple de Castor (15), les trois baies de l'*arc d'Auguste* (14). Derrière l'arc d'Auguste une substruction circulaire (12) a été regardée par quelques auteurs comme le *puteal Libonis*. Un peu à gauche et en face des trois colonnes du temple de Castor (15), nous visiterons le *lacus* et l'*édicule de Juturne* (*u*), découverts, comme on l'espérait, sous le terre-plein qui portait l'église Sainte-Marie-Libératrice.

Au temps de la République le forum s'étendait de la regia (10) et du temple de Vesta (11) jusqu'au pied du *tabularium* (1). Sous l'Empire, son aréa fut restreinte, à l'est, par le temple de César (9) et par l'arc de triomphe d'Auguste (14); à l'ouest, par l'arc de Tibère (20), les rostres (8), qui font saillie sur l'aréa, et l'arc de Septime-Sévère (7).

Dans l'état actuel des fouilles, la largeur du forum est, à la hauteur des rostres et sans compter la voie sacrée (13), de 48 mètres; elle n'est que de 35 en face du temple de César (9).

Du mur semi-circulaire auquel sont appuyés les rostres (8) jusqu'à la façade de la regia (10), il y a 155 mètres, mais la construction du temple de César a diminué cette longueur d'une cinquantaine de mètres.

Tout à l'heure, pour que notre visite soit complète, il nous faudra franchir, à l'est, la limite du forum et voir quelques monuments qu'on n'en peut guère séparer, quoique, à proprement parler, ils n'en fassent pas partie. A notre droite, en effet, derrière le temple de Castor (15), nous voyons les grands murs en briques des substructions du *palais de Caligula* au milieu desquelles s'épanouit, première fleur de chrétienté, entre le forum et le Palatin, non loin de la maison des Vestales, l'église de *Sancta-Maria antiqua*. Au delà du temple de Vesta (11), les murs en briques de la *maison des Vestales* (*q*) sont dominés par les arcades sous lesquelles passe la *via nova* (*e'*), dans la direction de l'arc de Titus. En face de nous[1], le côté nord se prolonge vers l'est, par le petit *temple rond de Romulus* (A) adossé au *templum sacrae Urbis* (B) qu'une rue étroite (*a*) sépare de la *basilique de Constantin* (E) dont les trois arches grandioses, hautes comme la nef de Saint-Pierre, arrêtent nos regards. A l'est, en retrait sur l'*église Sainte-Françoise-Romaine*, le *portique du temple de Vénus et de Rome* (*d*) nous ramène à l'*arc de Titus* posé sur la voie sacrée (13), qui, de ce point culminant, descendait vers la regia (10) entre des monuments dont les constructions successives ont plusieurs fois modifié son trajet.

C'est en face de nous, sur le côté nord du forum, que fut livrée la célèbre bataille entre les Sabins et les Romains. Ceux-ci avaient essayé d'emporter la citadelle du Capitole (vue de la planche I, 22) tombée entre les mains de l'ennemi par suite de la trahison de Tarpeia. Repoussés, ils avaient fui sur toute la longueur du forum, et, pêle-mêle avec eux, les Sabins allaient franchir la porte Mugonia[2] et entrer dans la *Roma quadrata*, sur le Palatin. Mais Romulus fait vœu d'élever, en cet endroit même (H), un temple à Jupiter si ses soldats cessent de fuir. Aussitôt les Romains s'arrêtent et reprennent une vigoureuse offensive. Le chef des Sabins, Mettius Curtius, serré de près, pousse son cheval dans un marais d'où lui-même se tire à grand'peine. Le lieu de ce marais conserva longtemps, au milieu du forum, le nom de *lacus Curtius* (vers *m*, pl. I et fig. 6, p. 67). Chaque année, quoiqu'il fût desséché depuis des siècles, au jour anniversaire de la naissance d'Auguste, les citoyens de tout ordre venaient jeter, dans le *puteal* qui en marquait l'emplacement, des pièces de monnaie pour le salut de l'empereur, souvenir inconscient d'une tradition remontant aux temps

1. Pour cette fin du chapitre, suivre, sauf avis contraire, sur le plan III, à la fin du volume. — 2. Sur le Palatin un peu plus haut que l'endroit où est aujourd'hui l'arc de Titus.

lointains où le *lacus* n'était pas encore desséché[1]. — Curtius se tira donc de son marais et, au centre de la vallée, le combat reprit avec acharnement. C'est alors que, intervenant entre leurs pères, leurs frères et leurs époux, les Sabines mirent fin au combat,

Ce drame rapide a laissé dans nos jeunes imaginations d'écoliers une impression grandiose. La scène est cependant bien restreinte; nous l'embrassons d'un coup d'œil. Si tout le côté nord du forum, de l'ouest à l'est, était ramené au sol antique, cinq minutes suffiraient pour aller de la prison Mamertine (2)[2] au temple de Jupiter Stator (H), les deux points extrêmes du combat.

Nous pouvons maintenant abandonner notre poste d'observation et revenir à l'entrée du forum[2].

Après avoir franchi le tourniquet, nous longeons, par une route nouvelle en pente douce (1), la basilique Julia (16), dont nous traversons ensuite l'angle Sud-Est, pour descendre, par quelques degrés, au piéd du temple de Castor (15) sur le *vicus Tuscus* récemment ramené au sol antique[3].

1. On sait que les Romains avaient l'habitude de jeter des pièces de monnaie, comme offrandes, dans les sources, les gués et autres eaux sacrées. — 2. Suivre désormais sur le plan II. — 3. Pour la visite des monuments, bien faire attention aux notes indiquant le plan sur lequel il convient de suivre la description. Avant de commencer la description d'un monument, nous renvoyons, pour ceux qui voudraient s'y référer, à la page de la partie historique où il est traité de ce même monument. — Si, comme cela est arrivé déjà plusieurs fois, l'entrée du forum était déplacée, pour faire la visite dans l'ordre indiqué, les visiteurs n'auraient qu'à se transporter de suite au pied du temple de Castor, sur le vicus Tuscus, au n° 8 (plan II).

CHAPITRE II

LE CÔTÉ SUD DU FORUM[1]

Le temple de Castor. — Le vicus Tuscus. — La Cloaca maxima.

Le temple de Castor et de Pollux. — Voué pendant la bataille du lac Regille (248 de Rome = 496 av. J.-C. ; dédié l'an de Rome 270 = 484 av. J.-C. ; reconstruit en 647 = 107 av. J.-C.) et sous Auguste (742 = 6). Pour la partie historique, voir plus haut, p. 116, s.).

On ne saurait trop admirer la majestueuse solidité du podium du temple de Castor. Il reposait sur une platea artificielle composée de deux couches de blocs en tuf soigneusement ajustés et reliés entre eux par des joints en bois, à queue d'aronde, dont tous les creux sont encore visibles. L'édifice se trouvait ainsi défendu contre les infiltrations des eaux, toujours à craindre dans cette partie humide du forum, et contre l'instabilité du sol. Le podium lui-même est formé d'un blocage si compact et si ferme qu'il a la solidité d'un rocher. A ce noyau central était appuyé un mur d'une grande épaisseur, construit avec des blocs semblables à ceux de la platea et dont l'empreinte est restée visible sur la paroi.

Le côté du podium le plus rapproché du Palatin, celui qui touche à la limite du forum, portait la *cella* (2) : la cella est la partie du temple la plus retirée, au fond de laquelle, sur une base, se dressait la statue du dieu. Celle du temple de Castor était ornée de deux bases : l'une pour la statue de Castor, l'autre pour la statue de Pollux. De trois côtés elle n'avait d'autre mur que celui du temple qui se prolongeait au-dessus du podium ; quant à sa façade, elle reposait sur un mur en pierres de taille qui montait du sol dans l'épaisseur du podium. Quand, au XVe et au

1. Pour la restitution de ce côté du forum, voir la figure 42.

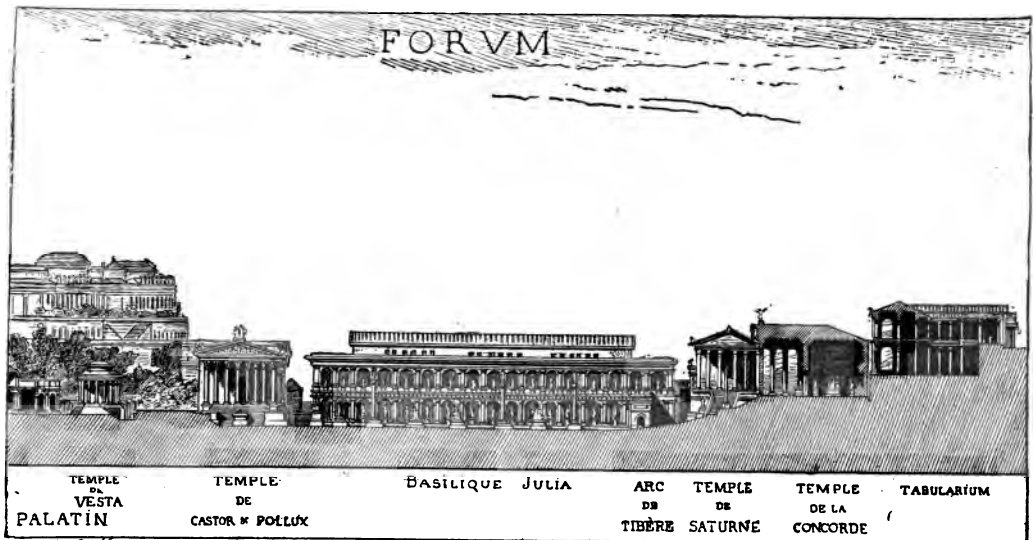


Fig. 42. — Restitution du côté sud du forum, d'après Dutert.

XVIe siècle, cette partie du forum fut exploitée comme une carrière, on enleva tous les blocs de pierre de ce mur intérieur. Ce fait explique que, là où fut ce mur, nous voyons au milieu du podium, une tranchée dont les parois portent encore l'empreinte des pierres arrachées (3). Seule, la partie centrale de la façade n'avait que des substructions en blocage, comme le reste du podium, parce que, située sous la porte (4), elle n'avait pas à soutenir le poids des murailles.

Plus en avant, derrière le massif en pente qui supportait les degrés de l'escalier monumental descendant vers la voie sacrée, une tranchée semblable occupe toute la largeur du podium (5); elle renfermait la forte muraille sur laquelle reposaient les huit colonnes du pronaos ou portique antérieur du temple : à nos pieds, sur le bord du *vicus Tuscus*, quelques restes du revêtement en marbre, avec la plinthe, sont encore en place. Mais, pour bien juger de la beauté de ce monument, examinons, derrière le côté qui regarde le Palatin (6), sa platea et les magnifiques fragments de colonnes et de chapiteaux que les dernières fouilles ont rendus à la lumière. Puis, à peine avons-nous tourné l'angle de la face que surmontent les trois colonnes (*a*), nous nous trouvons devant une portion de la muraille qui recouvrait le podium. De cette muraille, de distance en distance, se détachaient perpendiculairement des éperons en pierres de taille dont chacun supportait une des colonnes qui entouraient l'édifice, neuf sur les côtés longs et huit sur les petits côtés. Nous pouvons, au pied des trois colonnes encore en place (*a*), admirer la beauté de leurs proportions, la grâce et la hardiesse de leur ascension. Tout le long de ce côté, la base du revêtement en marbre qui couvrait tout l'édifice subsiste encore sur le sol; tandis que, au sommet des trois colonnes, les chapiteaux avec le fragment qui les surmonte nous donnent une idée de l'élégante simplicité de l'ornementation[1].

Pour regagner le *vicus Tuscus* nous passons sur la voie sacrée, devant le temple (7), laissant à notre droite l'arc d'Auguste. De la façade, un escalier descendant vers la voie sacrée aboutissait à une tribune ou plate-forme, qui reposait sur le mur en tuf autrefois recouvert de marbre, que les fouilles de l'année 1896 ont mis au jour. A chaque extrémité existait un petit escalier latéral dont les restes sont encore visibles. Cette disposition s'explique par le fait que, du temple de Castor, on parlait au peuple. La foule pouvait ainsi se tenir aux pieds de l'orateur sans le presser. En outre, l'étroitesse des escaliers latéraux pro-

1. Voir plus haut, fig. 20, p. 119.

tégeait le temple contre l'envahissement de la foule; précaution utile à cause du rôle important que joua, dans les troubles politiques, le temple de Castor, à la fois tribune et citadelle.

Le temple de Castor était un lieu de réunion du Sénat. De son portique élevé et de ses gradins, on assistait aux spectacles les plus variés : jeux et combats sur le forum, procès et plaidoiries au tribunal voisin; la pompe des triomphes et des grandes processions religieuses se déroulaient au pied de son portique sur la voie sacrée. Le long et singulier cortège des *ludi Romani*, dont Denys d'Halicarnasse nous a laissé une si curieuse description, allant du Capitole au cirque Maxime après avoir suivi la voie sacrée, tournait à l'angle du temple, pour suivre le *vicus Tuscus*.

Au jour anniversaire de la dédicace du temple, on y célébrait des sacrifices solennels et les cinq mille chevaliers, en armes, couronnés de rameaux d'olivier et revêtus de robes de pourpre, défilaient devant le sanctuaire.

Pendant les périodes de troubles politiques, particulièrement aux temps des Gracques, de Marius, de Sylla et de César, le temple de Castor fut le théâtre de luttes à main armée, de scènes violentes et de meurtres; ceux qui l'occupaient y transportaient des armes, en enlevaient les gradins pour le rendre inaccessible, et aussi pour faire des projectiles.

Le temple était gardé par des portiers (*aeditui*). Caligula en avait fait le vestibule de son palais, disant que Castor et Pollux étaient ses concierges; lui-même, par un passage pratiqué dans la cella, venait s'asseoir entre les deux statues des dieux pour recevoir les adorations de la foule.

Le *vicus Tuscus*. — Ce vicus — en français on dirait *la rue Etrusque* — mettait le forum en communication avec le quartier du *Vélabre*, le *circus Maximus* et le *forum boarium*. Son nom et la statue du dieu Vortumne, érigée près de l'endroit où le vicus se détache du forum, témoignent de ses antiques origines étrusques. C'était un endroit malfamé, où se tenaient dans des boutiques interlopes des gens d'affaires véreux et des entremetteurs peu recommandables (voir p. 174 s.).

Devant nous, au coin de la voie sacrée et du vicus Tuscus, à l'angle Est du portique de la basilique Julia, s'élève un piédestal formé d'un gros bloc de travertin, surmonté d'un pilastre rectangulaire en briques; il est posé sur les degrés mêmes de la basilique[1]. On a voulu, mais sans preuves, y voir la *pila Horatia*, trophée auquel Horace avait suspendu les armes des Curiaces

1. Il est marqué sur le plan par un carré noir.

et qui existait encore au temps de Denys d'Halicarnasse et de Tite-Live. Il est plus probable que la *pila Horatia* était du côté du *comitium*, là où la gens Horatia avait déjà la statue d'un de ses membres, Horatius Coclès. Le pilier de la basilique Julia supportait sans doute une statue.

Les dernières fouilles, faites en 1902, ont dégagé, à gauche, l'entrée du temple d'Auguste, à droite, les boutiques en bordure sur le *vicus Tuscus*. A droite du vicus et à l'extrémité sud-est de la basilique Julia, on a récemment découvert un arc, ou Janus, analogue à celui qui termine le *vicus Jugarius*.

La Cloaca maxima. — Construite par les Tarquins, se rattache à tout un système d'égouts (voir p. 109 s.).

Au centre du soubassement de la basilique Julia du côté qui longe le vicus Tuscus, on a ménagé une porte qui ouvre sur la *Cloaca maxima*. On peut encore se rendre compte de sa magnifique construction là où sa voûte est à découvert, au sortir de l'Argiletum, devant l'extrémité ouest du portique de la basilique Aemilia et aussi à l'endroit où elle déverse ses eaux dans le Tibre, au-dessous du *forum boarium* (voir fig. 18, p. 110). « Les eaux, dit Pline, lancées comme des torrents impétueux pour entraîner les immondices et grossies encore par les eaux pluviales, battent le fond et les flancs de l'égout; le Tibre débordé y entre en remontant et les deux courants se heurtent, et cependant l'immuable solidité de la construction résiste. Des poids énormes sont traînés au-dessus de la voûte sans qu'elle fléchisse; le temps et les incendies y abattent des maisons; des tremblements de terre ébranlent le sol, et, depuis sept cents ans, l'œuvre de Tarquin est inébranlable. » Ce que Pline écrivait après sept cents ans est vrai encore après deux mille cinq cents.

La Cloaca maxima est construite et voûtée en blocs de grand appareil, posés sans ciment. L'arc a environ 5 mètres de diamètre; la hauteur est inconnue à cause des dépôts qui, avec le temps, ont beaucoup exhaussé le sol. Strabon dit, non sans un peu d'exagération, que, par endroits, une charrette chargée de foin aurait pu y passer. La Cloaca maxima faisait partie de tout un système d'égouts non moins bien construits. Rome, écrivait Pline l'Ancien, est une ville suspendue, sous laquelle on navigue.

Les fouilles récentes auraient, dit-on, démontré que cet égout ne peut être la *Cloaca maxima*. On en aurait comme preuve ce fait que des débris du temps de la République ont été utilisés pour sa construction. De plus son niveau est plus élevé que la couche correspondante à l'époque attribuée à sa construction. Il

est possible que l'égout, très ancien cependant, ait été restauré, reconstruit par endroits, avec des débris beaucoup moins anciens que lui, peut-être pendant les travaux qu'y fit Agrippa. On ne pourra bien juger de son niveau primitif qu'en en faisant un curage complet. En attendant que les rapports sur les fouilles qui y ont été faites soient publiés, nous conserverons provisoirement à cet égout son nom traditionnel.

D'autres égouts ont été reconnus pendant les fouilles de ces dernières années : sous la voie de Janus, devant le temple de Saturne et sous ses substructions, sous le vicus Jugarius, sous le Clivus sacer, près du temple de Vesta. En visitant la basilique Aemilia nous pourrons examiner à l'aise la belle construction d'un vaste égout du temps de la République.

CHAPITRE III

LE COTÉ SUD DU FORUM (*suite*)

La basilique Julia.

La basilica Julia[1]. — Construite par César et par Auguste. Refaite par Auguste après un incendie et achevée sous Tibère. Relevée par Dioclétien, après un incendie (voir p. 150, s.).

Avant de monter à la basilique, jetons un coup d'œil sur les substructions en tuf récemment mises au jour qui supportaient la façade et l'escalier, coupé par les colonnes, qui y donnait accès. Nous voyons que cet escalier comptait huit marches sur le vicus Tuscus et six marches seulement devant le portique plus bas de deux marches que le sol de la basilique.

L'escalier par lequel nous montons (vers C) nous conduit sur la galerie II qui longe le *vicus Tuscus*.

La construction de la basilique fit disparaître la maison de Scipion l'Africain, la basilique *Sempronia* et une série de boutiques appelées *tabernae veteres*, souvent mentionnées chez les auteurs, et qui avaient fait donner à la partie de la voie sacrée qu'elles bordaient le nom de *sub veteribus* (voir le plan du forum sous la République, fig. 6, p. 67).

La justice se rendit d'abord à Rome au comitium et sur le forum dans des tribunaux en plein air. Grâce à l'augmentation de la population et aux mœurs moins simples, les procès devinrent plus nombreux et toujours plus compliqués, et les tribunaux en bois du forum n'y suffirent plus. Alors s'élevèrent les basiliques, à la fois palais de justice et centres de réunions et d'affaires[2]. La première fut la basilique *Porcia* près de la curie (570 = 184 av. J.-C.); puis les basiliques *Fulvia*, plus tard *Aemilia* (575 = 179 av. J.-C.), *Sempronia* (585 = 169 av. J.-C.) absorbée dans la suite par la basilique *Julia* (46 av. J.-C.),

1. Pour cette description de la basilique, suivre sur la figure 43. — 2. Pour l'emplacement de ces édifices qui n'existaient plus sur le forum impérial, voir fig. 6, p. 67.

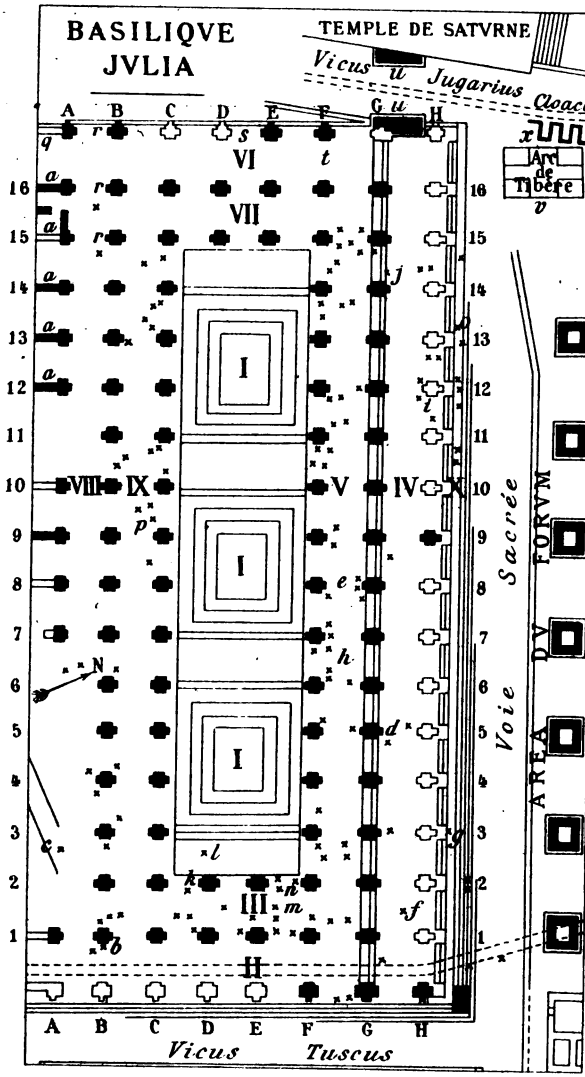


Fig. 43. — Basilique Julia.

Opimia (633 = 121) près du temple de la Concorde, enfin la basilique *Julia*. La rapidité avec laquelle ces édifices se succèdèrent montre à quel point ils étaient nécessaires, et combien vite ils devenaient successivement insuffisants. Plus loin d'ailleurs nous verrons César et Auguste construire leurs forums à cause du nombre toujours croissant des procès.

La basilique Julia s'élève sur un terrain en pente : en effet, du vicus Tuscus nous avons gravi plusieurs degrés pour y monter, tandis que l'extrémité opposée est au niveau du vicus Jugarius; c'est pourquoi, le long de la voie sacrée, le nombre des degrés qui donnent accès au portique de la basilique va toujours en décroissant à mesure qu'on approche de l'arc de triomphe de Tibère. La basilique forme un rectangle long de 109 mètres, large de 48, composé d'une partie centrale (I) et de deux bas côtés, sur chacune des quatre faces (II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX). Les deux galeries extrêmes des côtés longs forment des portiques ouvrant l'un (IV-X) sur la voie sacrée, l'autre (VIII) sur des boutiques (*a*), probablement les *tabernae veteres* transportées là, comme les *tabernae novae* ont été abritées sous le portique de la basilique Aemilia. Un long trottoir (X), qui coupe en deux l'escalier descendant du portique vers la voie sacrée, court tout le long de la basilique.

Remarquons que tous les piliers qui marquent les nefs de la basilique sont en briques, et, on s'en aperçoit de suite, modernes. Rosa, après le déblaiement complet, les a fait construire pour que les visiteurs puissent se rendre compte des dispositions de l'édifice. On avait mis autrefois tant d'ardeur à chercher des pierres dans les ruines de la basilique exploitées comme une carrière, qu'on avait creusé à une grande profondeur pour enlever même les fondations. C'est dans les trous d'où ont été extraits les soubassements antiques qu'ont été élevés les modernes piliers. Çà et là, parmi les briques, au niveau du sol, on aperçoit quelques rares débris du travertin de la construction ancienne.

Les oisifs trouvaient dans les basiliques un lieu de réunion. Pendant les grandes chaleurs ils y cherchaient l'ombre et la fraîcheur. Une pluie d'orage balayait-elle le forum, c'est là que se reformaient les groupes un moment dispersés. Pour tuer le temps, ces désœuvrés traçaient sur les dalles des figures et des jeux que les siècles et les pas des promeneurs n'ont pas toujours effacés. Nous allons en rencontrer beaucoup dans la basilique Julia.

L'escalier qui monte sur le vicus Tuscus nous conduit dans la

nef II, tout à côté du pilier 1, C. A l'endroit marqué *b* sur le plan, près du pilier 1, B, nous voyons, en graffite sur le sol, un personnage debout élevant de la main gauche une couronne, et, plus haut, dans la nef VIII, quelques pas avant l'emplacement du pilier 3, A, qui a disparu, en *c*, un combattant armé d'une lance, revêtu, comme les cataphractaires, d'une armure de lames métalliques. Ces deux graffites, le premier tout au moins, sont des souvenirs du cirque et de l'amphithéâtre. Fréquentes sur l'enduit qui recouvrait les murailles, les représentations de ce genre sont rares sur les dalles du forum et des basiliques. Les jeux surtout y étaient en faveur, car ils offraient une distraction prolongée et l'excitation du gain espéré[1]. Nous verrons tout à l'heure un graffite qui prouve l'ardeur qu'on y apportait. Des osselets ou des dés — les *Forenses* en avaient toujours sur eux — et, au besoin, pour remplacer les pions, des petits cailloux ramassés sur la voie suffisaient, avec le jeu gravé une fois pour toutes, pour passer toute une après-midi.

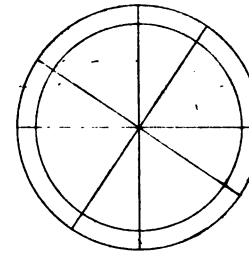


Fig. 44. — Jeu de la basilique Julia (passim).

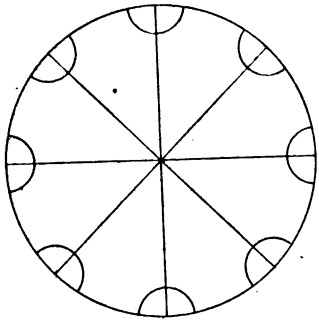


Fig. 45. — Jeu de la basilique Julia (*d*, portique IV, pilier G, 5).

Revenus dans la nef III, à l'intérieur du carré formé par les quatre piliers 1 C D et 2 C D, nous foulons plusieurs de ces jeux. Les jeux gravés sur les dalles du forum présentent diverses formes : cercle, quelque fois double, divisé en huit parties par quatre diamètres[2] (fig. 44) qui souvent se terminent, à chacune de leurs extrémités, par un demi-cercle (fig. 45)[3]; cercle inscrit au centre d'un autre cercle avec petits cercles

1. Pour que ceux qui s'y intéressent puissent facilement retrouver, à l'aide des lettres et des chiffres du plan, les jeux, nous les marquons d'une étoile; une lettre italique indique les plus intéressants, mentionnés dans le texte; les groupes de deux ou plusieurs jeux sont marqués par deux étoiles. — 2. Passim sur le dallage de la basilique, aux endroits marqués d'une étoile. — 3. Nous pourrons le voir tout à l'heure, portique IV, *d*, près du pilier 5 G.

gravés de distance en distance sur la circonférence du plus grand[1] (fig. 46). Un autre jeu, dont les rayons sont réunis, à l'extrémité, par une section de cercle, est orné de symboles de victoire empruntés à l'amphithéâtre[2] (fig. 47). Les jeux rectangulaires sont semblables à nos damiers, quelquefois avec exactement le même nombre de cases[3] (fig. 48), ou seulement divisés par des lignes horizontales[4]. On trouve, à deux exemplaires, un jeu tout différent de ceux que je viens d'énumérer[5] (fig. 49). Souvent aussi on rencontre, par séries, des cupules analogues à celles que font encore les enfants pour jouer aux billes[6].

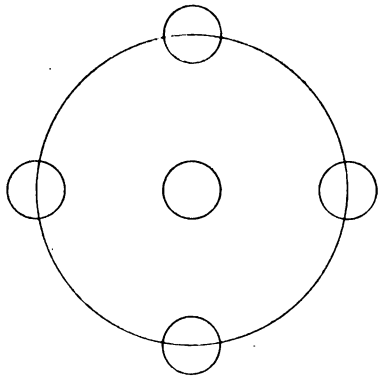


Fig. 46. — Jeu de la basilique Julia (*e*, nef V, pilier G 8).

Nous sommes toujours dans la nef III, à notre gauche, entre les piliers 2 C D et un peu plus haut, en *k* et en *l*, deux fragments d'une inscription grecque de Septime-Sévère ont été employés à une restauration du dallage[7]. Plus loin, entre les quatre piliers 1-2 E-F de la même nef, après un cygne *m* grossièrement tracé, une main plus exercée a gravé (en *n*) un cavalier. Le cheval seul est resté bien visible; le cavalier se devine. Ce graffite représente certainement une statue équestre; or, de cet endroit, on voit parfaitement, en face de soi, sur l'area du forum, l'emplacement de la statue de Constantin (plan II, 32). L'artiste improvisé a sans doute voulu en faire une représentation.

Nous entrons dans la nef V. Sur les piliers à droite, côté du forum, on a déposé des fragments d'inscriptions et de sculpture :

1. Nef V, pilier 8 G, *e*. — 2. Portique IV, entre les piliers 1-2 G-H, en *f*. — 3. Escalier X, descendant du portique IV, sur la voie sacrée, en face du pilier 3 H, en *g*. — 4. Nef V, entre les piliers 6-7 F-G, en *h*. — 5. Portique IV, entre 11-12 H, en *i*. — 6. Portique IV, entre 14-15 G, en *j*. — 7. En rapprochant les deux fragments, on obtient le texte suivant :

Fragm. *l*.	Fragm. *k*.
αυτοκρΑΤΟΡΑ · Κ	ΑΙσΑΡΑ · Α · CΕΠΤ
ΠΕΡΤΙ	ΝΑΚΑ · CεΒαστΟΝ · Α

sur les piliers 3 et 5 G des inscriptions[1] trouvées en 1817 près de la colonne Phocas; sur les piliers 1, 2, 4 G, beaux fragments de sculpture et bas-reliefs tournés du côté du forum. En avançant toujours, nous foulons, outre ceux qui ont déjà été signalés, jusqu'aux piliers 15, des jeux nombreux.

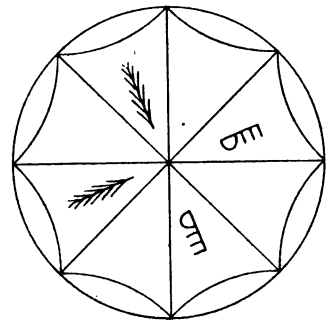


Fig. 47. — Jeu de la basilique Julia (*f*, entre les piliers G-H, 1-2).

Le pilier 9 F de la nef V, en bordure sur la grande nef centrale I, a, par hasard, été en partie sauvé; tout ce qui en reste est en travertin et peut nous donner une idée de l'aspect des piliers remplacés par la brique. Traversons, dans toute leur largeur, la nef V, puis le portique IV; là, le pilier 9 H de la façade a été redressé et complété; il se compose d'une demi-colonne appuyée au pilier rectangulaire et d'où se dégagent à droite et à gauche les baies cintrées. Devant ce pilier, au milieu de l'escalier qui descend sur la voie sacrée, une inscription, intéressante pour l'histoire de la basilique et trouvée en plusieurs exemplaires, nous apprend que, en l'an de Rome 1130 (=377 ap. J.-C.), Gabinius Vettius Probianus, préfet de Rome, restaura les statues renversées *fatali necessitate*, sans doute par un tremblement de terre. En voici le texte :

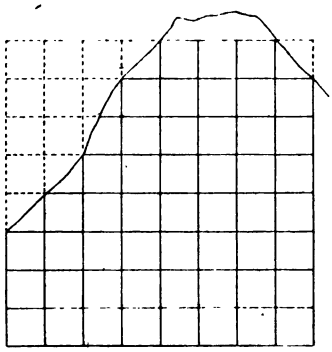


Fig. 48. — Damier de la basilique Julia (*g*, en face du pilier H, 3).

Gabinius Vettius || *Probianus v(ir) c(larissimus)* || *praef(ectus) Urb(i)* || *statuam fatali* || *necessitate con*||*labsam, celeberri* || *mo Urbis loco, adhi*||*bita diligentia, reparavit.*

Une autre base, placée au pied du pilier voisin (8 H), porte le

1. Sur le pilier 3: Αθαν[ατοις] Αποτροπαι(οις) *ex oraculo*. Sur le pilier 5: Απωσικακοις θεοις *ex oraculo*, c'est-à-dire: dédicace aux dieux immortels qui écartent le mal; érigé par ordre de l'oracle.

même texte. Sur ces bases on a posé des socles portant les inscriptions : *opus Polycliti*, *opus Timarchi* prouvant que les statues redressées étaient, originaux ou copies, des chefs-d'œuvre de l'art grec [1].

L'inscription que nous venons de voir mentionne des statues érigées au forum, car c'est le forum qui est désigné par les mots *celeberrimus Urbis locus*. Mais d'autres inscriptions sont plus explicites en ce qui concerne la basilique Julia; en voici une qui nous apprend que ce même Gabinius Vettius Probianus, après avoir restauré la basilique, l'avait ornée de statues : *statuam, quae Basilicae Iuliae a se voviter reparatae ornamento esset, adiecit*; d'autres bases portent des mentions analogues; de telle sorte que, la basilique Julia était ornée de statues dont chacune reposait sur une base au nom de Gabinius Vettius Probianus.

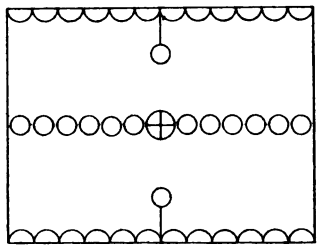


Fig. 49. — Jeu de la basilique Julia (*i*, entre les piliers H 11-12).

A la même restauration se réfère peut-être un autre fragment d'inscription déposé au pied du pilier 11 F.

Un peu plus haut, sur le trottoir qui divise l'escalier X en deux parties, un peu au-dessus de la colonne 13 H, en *o*, nous lisons, dans un cercle, une inscription gravée à la pointe, par un désœuvré, et qui se termine par les mots *ex oraculo*. Non loin de là, près de la colonne de Phocas, on a trouvé plusieurs textes qui se terminent par la même formule; tout à l'heure nous les avons vus sur les piliers 3 et 5 G de la basilique, où ils ont été déposés. Il est probable que l'auteur du graffite les avait sous les yeux et, machinalement, les a copiés sur la pierre près de laquelle il était assis.

Revenons au pilier 9 F; de là traversons la grande nef (I) dans sa largeur pour aller jusqu'au pilier situé exactement en face et, par conséquent, le neuvième aussi de ce côté (9 C) : entre ce neuvième pilier et le dixième (10 C), un peu en avant dans le bas-côté IX, une dalle (*p*) présente un jeu curieux, gravé en forme de damier : en haut, on lit une inscription très effacée, cependant encore visible : VINCIS GAVDES PERDES PLANGIS, et un peu plus bas, en lettres moins bien gravées ou plus maltraitées par le temps et presque disparues, j'ai cru lire autrefois : SILE

1. Sur ces statues, voyez plus haut, p. 11, 165.

ET RESCEDE. C'est-à-dire : *Si tu gagnes, tu triomphes, si tu perds, tu te lamentes. Tais-toi et va-t'en* ; avis aux mauvais joueurs.

De ce jeu dirigeons-nous directement vers l'extrême angle sud-ouest de la basilique en haut de la nef VIII. Là où les ruines cessent d'être apparentes, ensevelies dans le talus, sous l'angle des rues *della Consolazione* et *delle Grazie* (*q*), nous verrons, presque dissimulées sous le terre-plein, les bases d'une belle colonne et d'un pilastre en marbre, très bien conservés, appartenant à la construction d'Auguste. A côté, à notre gauche, le long de la rue parallèle à la basilique, à demi engagés dans les terres, sont encore visibles les murs en tuf des boutiques (*a*) qui ouvraient sur le portique sud de la basilique; elles ont remplacé les *tabernae veteres*; là aussi étaient sans doute les boutiques des changeurs de la basilique Julia connus par des inscriptions. Dans l'une d'elles, un escalier, dont il existe encore des débris, montait à l'étage supérieur. Les nefs latérales avaient un premier étage qui, au-dessus des nefs III, V, VII, IX, formait tribune sur la grande nef centrale (I), c'était une disposition générale dans les basiliques[1].

Si nous levons les yeux, nous verrons des restes de l'épaisse maçonnerie en blocage qui, au-dessus du bas côté VIII où nous sommes (piliers B, 15, 16, *r*), formait la voûte du rez-de-chaussée et supportait le dallage de l'étage supérieur. Des fragments, trouvés pendant les fouilles et dont on ne voit plus aucun reste, ont démontré que cette voûte était ornée de stucs en relief. C'était un genre de décoration très en usage chez les Romains; on peut en voir, au Musée des Thermes, de très beaux spécimens trouvés en 1878 dans les jardins de la Farnésine; il en existe de charmants débris, encore en place, dans les substructions et dans le cryptoporticus du palais de Tibère au Palatin, à la voûte du temple de la Cafarella et surtout dans un des tombeaux de la Voie latine. Les arcs et piliers en briques qui terminent de ce côté, le long du vicus Jugarius, la basilique appartiennent à la reconstruction de Dioclétien, après l'incendie de Carinus. On voit aussi, en avant de ces piliers et en bordure sur le *vicus Jugarius*, des restes bien reconnaissables de l'ancien édifice. La basilique était fermée par une balustrade en marbre dont un fragment est encore en place (*s*) entre les piliers D et E au bord extérieur de la nef VI.

C'est dans la basilique *Julia* que les *centumviri* avaient leurs quatre tribunaux qui, pour juger les causes importantes, se réunissaient en

1. Voir fig. 61, p. 379, la restitution de la basilique Ulpia dont la disposition est semblable.

un seul. Pline le Jeune nous a laissé le récit d'une cause plaidée par lui; il y peint sur le vif la physionomie de la basilique le jour d'un procès à sensation : « Le procès était porté devant les quatre tribunaux des centumvirs réunis. Cent quatre-vingts juges siégeaient dans cette affaire; c'est tout ce qu'en renferment les quatre tribunaux. De part et d'autre les avocats remplissaient, en grand nombre, les sièges qui leur avaient été destinés. La foule des auditeurs environnait de cercles redoublés la vaste enceinte du tribunal. On se pressait même autour des juges et les galeries hautes de la basilique étaient encombrées les unes de femmes, les autres d'hommes avides d'entendre, ce qui n'était pas facile, et de voir, ce qui était fort aisé. Grande était l'attente. »

Nous savons par Quintilien et par Martial que la foule ne se faisait pas faute de troubler l'audience par ses clameurs.

Caligula, qui avait le cerveau malade, se faisait un jeu de monter sur la basilique et, de là, de jeter sur la voie sacrée et sur le forum des pièces d'or et d'argent que la populace se disputait avec tant d'acharnement que beaucoup de personnes y perdirent la vie.

La basilique Julia est représentée en partie sur un bas-relief de l'arc de Constantin (fig. 23, p. 128) et sur les bas-reliefs (fig. 24, 25, p. 129, 130)[1] que nous verrons tout à l'heure au milieu du forum (24). Sa façade présentait deux étages formés d'une série de baies cintrées séparées par des pilastres portant une demi-colonne engagée avec chapiteau dorique orné de disques. La colonne rétablie que nous avons vue nous a permis de nous rendre compte de cette disposition. Les soubassements en briques qui s'élèvent le long de la voie sacrée, devant chaque pilier, portaient sans doute des vases et des statues.

Une élégante petite colonne en marbre isolée (*t*, nef VI, près de la colonne F), de maigres débris de murs que l'on voyait encore il y a quelques années, des traces de crépi sur un des piliers en briques reconstruits par Dioclétien, des débris de sculpture bien reconnaissables à leur style, réunis en cet endroit, sont tout ce qui reste d'une petite église à la Vierge, *Sainte-Marie in Cannapara*[2] construite dans la basilique, près du *vicus Jugarius*. On ignore la date de sa fondation; le premier document écrit qui en fasse mention est de la fin du XIIe siècle, mais les débris de ses sculptures permettent de lui attribuer une origine beaucoup plus ancienne.

1. Voir aussi, fig. 42, p. 211, la restauration de Dutert. — 2. *Cannapara* signifie corderie. Au moyen âge des cordiers s'étaient établis dans la basilique Julia où ils trouvaient, pour exercer leur industrie, un long espace libre.

CHAPITRE IV

LE COTÉ OUEST DU FORUM[1]

Le vicus Jugarius. — L'arc de Tibère. — Le temple de Saturne. — Le milliaire d'or. — Le Vulcanal. — Le Senaculum. — L'Umbilicus.

Le côté ouest du forum était fermé par une double ligne d'édifices. En avant, sur le bord de l'aréa du forum, l'arc de Tibère, le temple de Saturne, les rostres, l'arc de Septime-Sévère. En seconde ligne, devant le tabularium, au pied du mont Capitolin : le portique des douze grands dieux, le temple de Vespasien, le temple de la Concorde.

Le vicus Jugarius. — Cette rue se confondait, au pied du temple de Saturne et de l'arc de Tibère, avec la voie sacrée, puis avec le clivus Capitolinus. De l'autre côté elle suivait la direction de la rue actuelle *della Consolazione.* C'était, avant la création du forum de Trajan, la principale voie de communication entre le quartier du forum et le Champ de Mars par la *porta Carmentalis* (voir p. 175).

A la sortie du forum, le vicus Jugarius était orné d'une fontaine appelée *lacus Servilius.* De sinistres souvenirs s'y rattachent : c'est là que furent exposées les têtes sanglantes des sénateurs proscrits par Sylla. Près de cette rue aussi, derrière le temple de Saturne, s'élevait un autel à Ops dont le jour anniversaire était férié et dont le culte était en étroite relation avec le culte de Saturne.

A l'angle N.-O. de la basilique Julia, le vicus Jugarius passait sous une longue porte voûtée, construite en briques avec revêtement en travertin (*u*, *u*), adossée d'un côté au temple de Saturne, de l'autre à la basilique Julia; elle garde de ce côté l'empreinte d'un pilier de la basilique (nef VI, pilier G), aujourd'hui disparu, que son mur avait emprisonné. On manque de renseignements sur ce monument qui appartient à l'époque

1. Suivre toujours sur la fig. 43, p. 217.

impériale. C'est un de ces arcs appelés *janus* que l'on sait avoir existé dans plusieurs endroits de Rome et notamment à l'entrée des voies qui donnaient accès au forum.

L'arc de Tibère[1]. — Érigé par Tibère, en 769 (= 15 ap. J.-C.), en l'honneur de Germanicus qui venait de venger le désastre de Varus et de reprendre aux Germains les enseignes des légions romaines (voir p. 157 s.).

L'arc de Tibère fut découvert, une première fois, en 1848-1849; mais l'emplacement n'en fut pas soigneusement noté et les débris dispersés. On crut généralement, comme cela semblait naturel, qu'il était posé sur la voie sacrée. Les fouilles de 1901 ont mis au jour un massif de maçonnerie, qui a été laissé à découvert, dans un trou carré, en face de l'extrémité ouest de la basilique Julia et construit partie sur la voie sacrée qu'il rétrécit étrangement, partie sur l'angle sud-ouest de l'aréa du forum. De telle sorte que la voie sacrée ne passait pas sous l'arc. De plus, si l'on se place au centre de l'arc de Tibère (*v*), on remarque que la bordure de l'aréa, le long de la voie sacrée, un peu avant d'arriver à la hauteur de l'arc, dévie d'une façon très sensible vers la basilique Julia. Cette bordure en effet, si elle avait conservé sa direction rectiligne, serait venue aboutir au centre de l'ouverture de l'arc. Primitivement, la bordure de l'aréa avait, sans aucun doute, été établie parallèlement à la façade de la basilique Julia. La déviation en fut certainement faite quand on construisit l'arc, qui, n'étant pas établi sur la voie sacrée, ne pouvait pas occuper une partie seulement de sa largeur, ni voir mourir sous sa voûte, au centre, la bordure de l'aréa. Mais il s'en suivit que la voie sacrée, resserrée en cet endroit entre la basilique Julia et l'arc de Tibère, n'offrait plus la largeur nécessaire pour le passage d'un char. Je croirais volontiers que, à dater de cette époque, le char du triomphateur et les pompes sacrées suivaient non le pavé de la voie sacrée, mais le bord de l'aréa du forum. Remarquons que les bases en briques qui occupent cette partie du forum sont de très basse époque.

Pour construire l'arc de Tibère, on a tranché un bel égout ancien, de grandes dimensions, construit en tuf, dont la coupure est à découvert (*x*). A côté de l'égout commence une série de neuf arcades dont les deux premières ont été légèrement entamées pour la construction de l'arc. On a voulu voir dans ces arcades les substructions de la tribune construite par César ou

1. Suivre toujours sur la fig. 43, p. 217.

un portique. Cette construction n'a été édifiée que pour soutenir, à cause de la différence de niveau, les terres plus élevées sur lesquelles passe une rue et repose le temple de Saturne. Tout à l'heure nous verrons que, à la hauteur de l'aréa commune à ce temple et au temple de la Concorde, les arcades en partie supprimées par la construction des rostres de César ont été remplacées par le terre-plein semi-circulaire (plan II, 10) auquel sont appuyés ces rostres[1].

Nous suivons, entre la basilique Julia et l'arc de Tibère, l'extrémité très rétrécie de la voie sacrée et nous nous trouvons de nouveau à l'entrée du vicus Jugarius, au pied du temple de Saturne. Les dernières fouilles ont remué, et en arrière et en avant du vieil édifice, ce coin du forum.

Le temple de Saturne. — Construit sur l'emplacement ou à côté d'un autel élevé à Saturne par Hercule. Dédié le 19 décembre de l'année 257 (= 497 av. J.-C.); reconstruit à la demande de l'empereur Auguste par Munatius Plancus. Restauré après l'incendie de Carinus (voir p. 113 s.).

Comme le temple de Castor, le temple de Saturne était construit sur une platéa factice, faite avec des blocs de tuf ajustés avec soin et maintenus par des crampons en bois. Les dernières fouilles les ont mis à découvert et en même temps quelques substructions de l'édifice antérieur à celui dont nous avons la ruine sous les yeux. On a trouvé en même temps des restes très intéressants des temples successivement réédifiés dans le cours des siècles. Le podium, très élevé, était en blocage recouvert de travertin et de marbre. On voit encore, sur le bord de la voie sacrée, des restes de ce magnifique revêtement de marbre pentélique. A l'extrémité du mur que longe la voie sacrée, à l'angle de la façade, sur le côté de l'escalier, subsistent encore quelques restes des marches en marbre conduisant à la chambre du Trésor qui s'étendait sous le temple.

La façade était décorée de six colonnes ioniques, en granit gris, supportant le fronton; deux colonnes en granit rose formaient l'épaisseur du portique. L'inscription actuelle — *Senatus populusque Romanus incendio comsumptum restituit* — mentionne la dernière restauration. Au XVIe siècle, on a trouvé un fragment, aujourd'hui perdu, de l'inscription gravée après la restauration de Munatius Plancus sous Auguste : *L. Plancus, L. filius, consul, imperator iterum, de manibiis.* L'escalier, dont les sub-

1. Ici nous reprenons le plan II.

structions sont maintenant visibles, était très élevé et descendait, vers le nord, sur une aréa qui, dans l'état des monuments reconstruits par Auguste, était commune au temple de Saturne et au temple de la Concorde; cette aréa et la partie de la voie antique qui la précède sont soutenues, comme nous l'avons vu, par huit arches en contre-bas, bien conservées (9), et ensuite par le bloc de maçonnerie auquel s'appuie le mur semi-circulaire qui est à l'intérieur des rostres (10).

Devant le temple il faut remarquer le pavé de la rue très bien conservé parce qu'il fut longtemps recouvert et protégé par l'antique église des saints Serge et Bacchus, tandis que les pavés des autres rues du forum ont été tous refaits ou remaniés au moyen âge.

Le podium qui supportait le temple de Saturne a 5 mètres de haut, 22 de large et 38 de long, du portique à l'autre extrémité. Il accuse différentes époques : les blocs de travertin, encore conservés sur le côté et sur la façade, et le beau revêtement en marbre dont la base se voit encore au bord de la voie sacrée sont certainement de la reconstruction d'Auguste. Les huit colonnes du portique ont été relevées au temps de la dernière restauration; elles sont sans doute plus anciennes et enlevées à un autre édifice, mais le travail de restauration a été fait sans soin et d'une façon hâtive; plusieurs d'entre elles ont été dressées à l'envers; les bases en marbre blanc qui les supportent datent de la reconstruction d'Auguste, et n'ont visiblement pas été faites pour elles. Même en certains endroits, là où le travertin avait disparu, on l'a remplacé par de la brique; c'est avec de la brique aussi qu'a été faite la maçonnerie qui soutenait le fronton restauré. Les chapiteaux ioniques sont d'une mauvaise exécution, et, à l'intérieur du portique, la frise qu'ils supportent est composée de beaux morceaux antiques, mal ajustés avec lesquels contraste un morceau refait.

Sous les voûtes qui soutenaient l'escalier passait un égout. Un autre égout plus vaste et de construction très ancienne avait été creusé sous le temple. Il fut coupé et muré à une epoque ancienne, sans doute quand on construisit l'arc de Tibère. Nous l'avons vu tout à l'heure.

Le temple de Saturne renfermait le trésor public mis ainsi sous la protection de la religion. On y tenait les registres donnant l'état des recettes et des dépenses. Une balance antique y restait, qui avait servi au temps où les paiements se faisaient avec des fragments de lingots. On y conservait l'indication des naissances et les condamnations à mort, et, pendant la paix, les étendards des légions.

César, entré à Rome après avoir franchi le Rubicon, vint au temple de Saturne afin de se faire ouvrir, dans le Trésor, la réserve mise à part pour les nécessités imprévues *(aerarium sanctius)*; les questeurs tardant à obéir, il donna l'ordre de faire venir un serrurier pour forcer les portes. Le tribun Metellus lui représentant qu'il violait les lois : « Le temps des armes, lui dit César, n'est pas celui des lois.... Après la paix tu feras tous les discours que tu voudras. » Metellus insistant, César le menaça de le tuer : « Et tu sais, jeune homme, ajouta-t-il, qu'il m'est moins facile de le dire que de le faire. » Metellus obéit.

Pendant le procès de Milon, Pompée, craignant des troubles, avait fait occuper militairement le forum; lui-même, avec son escorte, se tenait sur la plate-forme élevée du temple de Saturne. Cicéron, en bas, près du tribunal, troublé par cet appareil militaire, prononçait une plaidorie moins bonne que celle qu'il écrivit ensuite, et, élevant la voix pour être entendu de Pompée : « Te enim jam appello, et hac voce ut me exaudire possis. »

C'est au temple de Saturne que, chaque année, le 17 décembre, on inaugurait les fêtes des Saturnales.

Un jour, par un ciel serein, les Romains assemblés sur le forum virent au-dessus du temple, prodige effrayant, un grand arc-en-ciel renversé et un double soleil.

Les scribes et employés attachés aux archives et au Trésor, c'est-à-dire au temple de Saturne et au tabularium, devaient être nombreux; et, à ce propos, il est curieux de remarquer qu'on a trouvé, dans les ruines du temple, un très grand nombre de styles à écrire.

Plusieurs monuments occupaient l'aréa qui s'étendait devant le temple : un autel à Saturne, et, à côté, un sacellum Ditis, une statue de Sylvain ombragée par un figuier qu'il fallut arracher parce qu'il détériorait la statue; on ne le fit qu'après des prières et un sacrifice offert par les Vestales. Là aussi était le tombeau d'Oreste dont les cendres avaient été rapportées d'Aricie où Iphigénie les avait déposées.

Le milliaire d'or (11). — Élevé par Auguste (en l'an de Rome 704 (= 50 av. J.-C., voir p. 133 s.).

Parmi des fragments de marbre déposés sur les substructions du temple de Saturne (9), il en est un que la figure 50 (p. 229) nous aidera à reconnaître. C'est un fragment du milliaire d'or. Sans doute il a été placé là provisoirement, car il n'est pas à la place qu'il occupait dans l'antiquité et où on l'a trouvé. Il devrait être derrière nous, sur l'extrémité sud des rostres (11), faisant pendant à l'Umbilicus (12). Du monument, qui consistait

en une colonne de marbre recouverte de bronze doré sur laquelle étaient gravées les distances, par les routes, des portes de Rome aux principales villes de l'empire, on n'a retrouvé que cette base ornée de palmettes.

C'est au pied du milliaire d'or qu'Othon avait donné rendez-vous aux vingt-trois prétoriens qui l'emmenèrent dans leur camp et le proclamèrent empereur. Galba s'était retranché dans le Palatin. Le bruit mensonger que la révolte était réprimée et Othon mis à mort l'en fit sortir. Escorté de quelques soldats il vint, en litière, sur le forum, pour monter de là au Capitole rendre grâce à Jupiter. Bientôt il sut la vérité. La foule avait envahi le forum et commençait à s'armer, plutôt favorable à Galba, que les soldats seuls détestaient à cause de sa sévérité souvent maladroite. L'escorte ne savait quel parti prendre et la litière impériale ballottée par l'incertitude des porteurs et les remous de la foule, comme dans une tempête, manquait à tout moment de chavirer. Alors accourent au galop des cavaliers et des fantassins envoyés par Othon. La foule se disperse; 'escorte de Galba, arrachant de l'enseigne son image, passe à l'ennemi. Seul, un centurion défendit l'empereur avec acharnement, et pendant longtemps; mais un coup qui lui coupa les jarrets l'ayant fait tomber, la litière fut renversée et Galba roula dans la poussière. Protégé par une cuirasse, il reçut de nombreuses blessures aux bras et aux jambes, jusqu'au moment où, lui-même présentant la gorge, le coup de grâce lui fût donné par un soldat de la XVe légion. Il expira près du lac Curtius (vers 32), à l'endroit même où le Sénat avait décrété qu'on lui érigerait une statue sur une colonne. La tête ayant été séparée du tronc, le meurtrier qui ne pouvait pas la prendre par les cheveux parce qu'elle était chauve, lui passa le pouce dans la bouche pour la porter à Othon. Plus tard, après avoir subi mille avanies, elle fut promenée au bout d'une pique. Longtemps encore la fureur des soldats s'acharna sur le cadavre décapité. Vinius, un des partisans et conseillers habituels de Galba, peut-être en même temps un complice ignoré de la conjuration, frappé d'un premier coup, tomba devant le temple de César et fut immédiatement achevé. Quant à Pison, récemment créé César par Galba, au bruit de l'émeute, il était accouru au forum. Grâce au dévouement d'un centurion qui s'exposa aux coups pour le sauver, il put se réfugier dans la chambre

Fig. 50. — Base du milliaire d'or (photographie de M. l'abbé Rivière).

d'un esclave des Vestales; mais, tiré de sa retraite par deux soldats, il fut tué devant le temple de Vesta. D'autres personnages périrent massacrés sur le forum.

La foule qui, au moment du danger, avait abandonné l'aréa du forum, s'était massée dans tous les endroits d'où elle pouvait suivre les péripéties du drame : dans les basiliques Julia et Æmilia, sur les temples de Saturne, de César et de Castor. De là elle assistait silencieuse à ce changement d'empereur fait par des soldats. C'était encore plus intéressant qu'un combat de gladiateurs.

Vers le soir, Othon, escorté par les soldats, se rendit au Palatin, traversant le forum ensanglanté où gisaient des cadavres sans tête, revêtus de la toge consulaire. Le Sénat lui prodigua ses adulations, la multitude l'acclama et maudit la mémoire de Galba; il rentra ainsi au palais impérial et permit de mettre les corps sur le bûcher. Les parents des victimes durent acheter les têtes que les meurtriers avaient gardées pour les leur vendre.

Trois mois plus tard, après qu'Othon menacé par Vitellius se fut donné la mort, la même populace promena par les temples les images de Galba ornées de lauriers et de fleurs, et lui fit, avec un amas de couronnes, une espèce de cénotaphe près du lac Curtius (vers 32), là où il avait été massacré.

Si, de l'aréa du temple de Saturne, nous regardons le tabularium, nous avons, en face de nous, le temple de la Concorde et, plus à droite, après l'escalier moderne qui monte au Capitole, la prison; de l'autre côté du temple de la Concorde, le temple de Vespasien avec ses trois belles colonnes, et après le temple de Vespasien, le portique des *dii Consentes* dont les colonnes nous sont dérobées par la rue qui couvre le clivus Capitolinus. Il serait à désirer qu'un tunnel percé sous cette chaussée réunît, comme autrefois, les deux parties du forum. Mais en attendant, ces quatre monuments étant encore séparés du reste du forum et sans communication avec lui, nous les visiterons un peu plus tard, en même temps que les forums impériaux (p. 360 ss.).

Le Vulcanal. — Aréa entourant un autel élevé à Vulcain, par Romulus, et relevé par Auguste en 745 (= 9 av. J.-C., voir p. 69).

Nous poursuivrons donc notre route sur l'espace qui s'étend devant les temples de Saturne et de la Concorde. Cette petite aréa, peu à peu absorbée par les grands escaliers des deux temples dont les substructions descendent au loin, en deçà de la rue moderne, et par le clivus Capitolinus qui contourne le temple de Saturne, est aujourd'hui tout ce qui reste du Vulcanal.

Sans doute, à une époque ancienne, il était limité par cette bordure en tuf que nous voyons, près de l'Umbilicus, au fond d'un trou (13) ouvert au pied des six degrés de l'escalier semi-circulaire (10) qui est derrière les rostres.

Devant nous, à l'ouest de l'Umbilicus, on a abrité sous une toiture un autel très antique (16), taillé dans le tuf même de la colline. C'est l'autel érigé à Vulcain, sur le Vulcanal, après la conclusion de la paix entre Romains et Sabins. A une époque très ancienne, peut-être pendant le sac de Rome par les Gaulois, cet antique monument fut saccagé. On le restaura avec des pierres de taille du même tuf. A cette restauration, sans doute, appartient la trace de peinture rouge qu'on voit sur la muraille de devant. Nous savons qu'Auguste y avait dédié un autel à Vulcain et avait peut-être restauré le Vulcanal. Voici le texte de l'inscription :

IMP · CAESAR · DIVI · F · AVGVSTVS
PONTIFEX · MAXIMVS
IMP · XIII · COS · XI · TRIB · POTEST · XV
EX · STIPE · QVAM · POPVLVS · ROMANVS
ANNO · NOVO · APSENTI · CONTVLIT
NERONE · CLAVDIO · DRVSO COS
T · QVINCTIO · CRISPINO
VOLCANO[1]

On voyait encore sur le Vulcanal la statue d'Horatius Coclès et celle d'un acteur tué par la foudre dans le cirque. Deux arbres aussi vieux que Rome, un cyprès et un lotus planté par Romulus, y vécurent, le premier, jusqu'au temps de Néron, le second, jusqu'après la mort de Pline. A une époque ancienne, avant que le forum ait pris un caractère politique, le Vulcanal fut un lieu de réunion populaire.

Le Senaculum. — Construit à une époque inconnue. Lieu de réunion des sénateurs (voir p. 104).

Après l'autel de Vulcain et devant l'angle sud-ouest de l'arc de Septime-Sévère (14), subsistent quelques restes d'un édifice

1. L'empereur César Auguste, fils du divus (Jules César), souverain pontife, imperator pour la treizième fois, consul pour la onzième fois, revêtu pour la quinzième fois de la puissance tribunicienne, avec l'argent que, en son absence, lui offrit le peuple romain à l'occasion de la nouvelle année, sous les consulats de Néron Claude Drusus et de T. Quinctius Crispinus (an de Rome 745 = 9 av. J.-C.,) à Vulcain (dédia cet autel).

dont les fondations en tuf (17) se prolongent entre cet arc et l'Umbilicus (12). L'ancienneté de ces substructions, leur emplacement, semblent concorder avec ce que nous savons du Senaculum qui était situé entre le capitole et le forum, près du temple de la Concorde et devant celui de Saturne; plus haut que la *Graecostasis*.

Le Senaculum était un lieu où les sénateurs se réunissaient en dehors des séances; c'est là qu'ils entendaient les tribuns du peuple qui n'avaient pas le droit de pénétrer dans la curie.

L'escalier semi-circulaire (10), récemment découvert devant l'autel de Vulcain et le Senaculum, appartient aux rostres que nous visiterons tout à l'heure. Cependant, pour n'avoir pas à y revenir nous ferons bien de gravir ses six marches, de là nous jetterons un coup d'œil sur les rostres qu'il domine. A l'extrémité de cet escalier, voisine de l'arc de Septime-Sévère, s'élève un monument rond en briques (12), c'est l'*Umbilicus* que nous pouvons facilement observer de cet endroit élevé.

L'Umbilicus (12). — L'Umbilicus est une petite colonne en briques, à trois étages décroissants, gardant encore des traces de son revêtement en marbre. Ce monument, souvenir de l'ὄμφαλος des Grecs, est de basse époque. Il marquait le centre de Rome et du monde et, sur les rostres, faisait pendant au milliaire d'or (11) placé à l'autre extrémité (voir p. 134).

Nous allons devant l'arc de Septime-Sévère, du côté qui regarde le Capitole (15).

CHAPITRE V

LE COTÉ OUEST DU FORUM (*suite*)

L'arc de Septime-Sévère. — Les rostres[1].

L'arc de Septime-Sévère. — Construit en 956 (= 203 ap. J.-C.). Le texte gravé sur cet arc de triomphe indique clairement son but : il fut érigé à Septime-Sévère et à ses fils Caracalla et Géta pour avoir, par l'expédition en Mésopotamie, rétabli la paix dans l'empire et reculé les limites de la domination romaine (voir p. 161 s.).

L'inscription est la même sur les deux faces, mais plus lisible du côté qui regarde le forum. C'est de là que nous la lirons tout à l'heure.

Tout le monument est en marbre pentélique, massif, sauf la base, dont le noyau est en travertin recouvert de marbre. Sur chaque façade, quatre colonnes cannelées en marbre proconésien, d'ordre composite, avec pilastres correspondants dans la muraille, encadrent les bas-reliefs et les trois arches dont les deux latérales communiquent, à l'intérieur, avec celle du centre par des ouvertures cintrées. Les colonnes, petites et grêles pour la masse du monument, reposent sur de hauts piédestaux, ornés, sur leurs trois côtés dégagés, de prisonniers coiffés du bonnet phrygien, enchaînés et conduits par des légionnaires.

D'après les mesures de Reber, l'arche centrale est haute de 12^{m},30 et large de 7 mètres; les arches latérales ont 7 mètres de hauteur sur 3 de largeur. L'attique, qui porte l'inscription, a 5^{m},60. Les grands bas-reliefs des deux faces ont 3^{m},95 de hauteur sur 4^{m},90 de largeur. La hauteur totale du monument est de 23 mètres, sa largeur de 25, son épaisseur de 11. Un escalier intérieur, dont on voit la porte d'entrée à une assez

1. Suivre sur le plan II.

grande hauteur au-dessus du sol, sur le côté latéral qui regarde le temple de Saturne, conduit au sommet.

La clef de voûte de l'arche centrale, ornée de l'image en relief de Mars, est accostée, sur les tympans, de la Victoire volant et présentant un trophée coiffé du bonnet phrygien; au-dessous de chaque Victoire, un génie ailé représente une des quatre saisons caractérisée par ses produits : une corbeille de fleurs pour le printemps, une corbeille de fruits pour l'été, des raisins pour l'automne; ces génies sont nus, sauf l'hiver, vêtu et frileux, qui a en grande partie disparu. La face de l'arc que nous avons sous les yeux est formée des génies de l'été à notre gauche, de l'automne à droite.

Les tympans des petites arches, dont la clef de voûte portait un sujet qui n'est plus reconnaissable, sont ornés des divinités des fleuves qui traversaient les pays où Septime-Sévère a fait la guerre; parmi eux figurent certainement le Tigre et l'Euphrate. On portait dans les triomphes des statues représentant les fleuves des pays vaincus (Ovide, *Art. am.*, I, 223 s.). Sur l'arc de Titus la statue du Jourdain est portée sur une litière dans la pompe du triomphe.

Les quatre grands bas-reliefs représentent les principaux épisodes de la campagne de Septime-Sévère en Orient. Nous sommes du côté qui regarde le Capitole (15). A droite : entrée à Babylone abandonné par les Parthes. Siège d'une ville; remarquer le bélier : on voit la manière dont il est suspendu et le soldat qui le manœuvre; il a fait dans la muraille une brèche que les assiégés cherchent à réparer. — A gauche : prise de Séleucie et de Ctésiphon.

La petite frise sculptée, sur chaque façade, au-dessous des bas-reliefs, représente la déesse Rome, assise, recevant, de l'Orient représenté par une femme coiffée de la tiare, des hommages et l'offrande d'un riche butin porté dans des chariots.

Nous pouvons pénétrer sous l'arc, regarder de plus près, en passant, les captifs enchaînés et conduits par des légionnaires. C'est ce que nous offre de meilleur la sculpture généralement très médiocre de cet édifice. Les voûtes sont ornées de caissons avec fleuron au centre. Sur les dalles qui forment le pavé des bas côtés, surtout du côté du temple de Saturne, on a gravé des jeux (**) comme à la basilique Julia.

Le pavé qui passe sous l'arc central est du moyen âge, au-dessous on a trouvé des débris de basse époque; la rue qui longeait, devant la basilique Aemilia, une partie du côté nord du forum ne montait pas jusqu'à l'arc de Sévère, mais s'arrêtait à l'Argiletum.

En attendant qu'on ait, dans l'intérêt des visiteurs, établi entre l'arc de Septime-Sévère et le sol moins élevé du forum, un escalier de communication, force nous est de revenir sur nos pas.

Nous passons, en descendant deux marches, devant l'autel de Vulcain (16) que nous avons vu tout à l'heure; puis, tournant aussitôt à droite, nous nous engageons (17) entre l'arc de Septime-Sévère et, à notre droite, l'*Umbilicus* (12) dont nous pouvons voir de plus près les étages en retrait et, à la base, quelques restes du revêtement en marbre.

Nous voici de nouveau devant l'arc de Septime-Sévère, du côté qui regarde le forum. Prenons le recul nécessaire. Des deux côtés, l'ornementation générale est la même : prisonniers conduits par des soldats, génies de l'hiver et du printemps, Victoires présentant au Mars de la clef de voûte les trophées conquis, petite frise où figurent la pompe triomphale et l'offrande du butin.

Les quatre grands bas-reliefs offrent des sujets différents. A notre gauche en commençant par le haut, Septime-Sévère harangue son armée. Il délivre son lieutenant Laetus, assiégé dans Nisibe par Vologèse IV, roi des Parthes, qui s'enfuit. Septime-Sévère entre ensuite, sans coup férir, dans la ville de Carrha et marche contre l'Osroène et l'Adiabène (197 ap. J.-C.). — A droite, soumission d'Abgar IX, roi d'Osroène (197), ou de Vologèse, fils de Sanatruce, roi d'Arménie (198). L'empereur tient un conseil de guerre. Siège d'une ville entourée de murailles; les assiégeants usent du bélier pour battre en brèche le rempart. Le seul siège mentionné par les historiens est celui d'Hatra; mais deux fois Septime-Sévère assiégea cette place sans pouvoir y entrer, malgré plusieurs assauts. Je ne crois pas qu'on ait représenté, sur son arc de triomphe, un siège qui se termina par un double échec.

L'inscription est d'un grand style, digne de la majesté de l'empire romain. Elle portait les noms de Septime-Sévère et de ses deux fils. Mais plus tard, Caracalla ayant assassiné son frère Géta, fit renverser ses statues et effacer son nom sur toutes les inscriptions. C'est ainsi que, dans l'inscription que nous avons sous les yeux (fin de la ligne 3 et ligne 4), il remplaça les noms de Géta par les mots *p(atri) p(atriae) optimis fortissimisque principibus,* qu'il fit graver en surcharge, sur des mots effacés. On peut très bien, avec une jumelle, se rendre compte de cette opération.

Nous donnons à la page suivante, le texte et la lecture de l'inscription.

IMP · CAES · LVCIO · SEPTIMIO · M · FIL · SEVERO · PIO · PERTINACI · AVG · PATRI · PATRIAE · PARTHICO · ARABICO · ET
PARTHICO · ADIABENICO · PONTIFIC · MAXIMO · TRIBVNIC · POTEST · XI · IMP · XI · COS · III · PROCOS · ET
IMP · CAES · M · AVRELIO · L · FIL · ANTONINO · AVG · PIO · FELICI · TRIBVNIC · POTEST · VI · COS · PROCOS · P·P
OPTIMIS · FORTISSIMISQVE · PRINCIPIPVS ·
OBREM · PVBLICAM · RESTITVTAM · IMPERIVMQVE · POPVLI · ROMANI · PROPAGATVM
INSIGNIBVS · VIRTVTIBVS · EORVM · DOMI · FORISQVE · S · P · Q · R

Imp(eratori) Caes(ari) Lucio Septimio, M(arci) fil(io), Severo, Pio, Pertinaci, Aug(usto), patri patriae, Parthico, Arabico et Parthico, Adiabenico, pontific(i) maximo, tribunic(ia) potest(ate) undecimum, imp(eratori) undecimum, co(n)s(uli) tertium, proco(n)s(uli), et Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio, L(ucii) fil(io), Antonino, Aug(usto), pio, felici, tribunic(ia) potest(ate) sextum, co(n)s(uli), proco(n)s(uli), p(atri) p(atriae), optimis fortissimisque principibus, ob rempublicam restitutam, imperiumque populi Romani propagatum insignibus virtutibus eorum domi forisque, s(enatus) p(opulus)q(ue) R(omanus).

L'arc était surmonté d'un beau groupe en bronze : Septime-Sévère, debout, dans un char à huit chevaux, entre deux trophées : à droite et à gauche une statue équestre, probablement celles des fils de Sévère, Caracalla et Géta, mentionnés dans l'inscription (voir plus haut, fig. 33, p. 161).

En quittant l'arc de Septime-Sévère, nous nous dirigeons vers la gauche, passant entre les nos 18 et 28, pour aller visiter les rostres. Arrivés devant les grandes marches sur lesquelles est posée la colonne de Phocas, nous nous tournons vers le temple de la Concorde, et, à quelques mètres devant nous, nous voyons un mur bas en tuf sombre, percé de trous symétriques, long de plus de 20 mètres. C'est la tribune aux harangues ou les rostres.

Les Rostres. — Ce ne sont pas les anciens rostres de la République, qui étaient placés sur les confins du comitium et du forum (voir fig. 6, p. 67), où se livrèrent les grandes batailles pour la conquête des droits politiques et des privilèges réservés jusque-là aux patriciens ; ce n'est pas à cette tribune que furent exposées, au temps de Sylla, les têtes sanglantes des proscrits ; et, avant les funérailles, les cadavres de Sylla lui-même et de Clodius (voir p. 125).

Peu de temps avant sa mort qui arriva en l'an de Rome 710 (= 44 av. J.-C.), César transporta les rostres à l'endroit où nous les voyons aujourd'hui ; soit que ce changement fût motivé par la construction de son forum et de la curia Julia, soit que César ait voulu déplacer ce vieux monument où vivaient encore tous les souvenirs de l'antique liberté qu'il voulait abolir (voir p. 128).

Le devant de la tribune était un mur de tuf, en pierres de grand appareil, réunies par des crampons, dont on voit encore le creux sur l'épaisseur du mur, et revêtues de marbre. Sa longueur dépassait 23 mètres. La plate-forme qui le surmontait, profonde de 10 mètres et surélevée de 3 mètres au-dessus de l'aréa du forum, reposait sur des piliers dont les traces subsistent encore. Le mur est percé d'une série de trous réguliers, traversant la pierre de part en part ; c'est là que furent fixés de nouveau les éperons ou rostres des vaisseaux des Antiates, qui, pris en 416 (= 338 av. J.-C.), avaient d'abord orné l'ancienne tribune.

Un bas-relief de l'arc de Constantin nous a transmis une fidèle représentation de la tribune (fig. 23, p. 128) ; les monuments qui l'entourent marquent bien son emplacement : à droite, en effet, nous voyons les trois baies de l'arc de triomphe de Septime-Sévère représenté de cette manière conventionnelle

dont sont coutumiers les sculpteurs de bas-reliefs et les graveurs de monnaies; à gauche, l'arc de Tibère et les premières arcades de la basilique Julia; il y a lieu de remarquer sur ce bas-relief la similitude des piliers, auxquels s'appuie une demi-colonne dorique engagée, avec le pilier restitué dans le portique de la basilique, sur le bord de la voie sacrée. La plate-forme de la tribune est fermée, sur le devant, par une balustrade interrompue au centre, là où se tient l'orateur; on a trouvé dans les fouilles des traces de cette balustrade, et il a même été possible de constater au centre la solution de continuité. De chaque côté, la tribune est flanquée d'une grande statue assise. Au fond, des colonnes supportent des statues : et en effet, nous savons par des textes d'auteurs qu'il y avait sur la tribune, des colonnes surmontées de statues semblables.

Donnons donc, par la pensée, à la tribune représentée sur le bas-relief toute sa hauteur; remettons en place les éperons des vaisseaux; ramenons en avant la foule des auditeurs que les nécessités de la sculpture ont contraint de partager sur les côtés; replaçons dans sa vraie direction, à côté de l'arc de Tibère et en avant, la basilique Julia; nous aurons la vue d'un coin du forum avec une scène animée, figurée par un artiste du temps. Il nous sera facile alors de reconstituer sur ce modèle la ruine qui est sous nos yeux et, pour un instant, de lui rendre la vie.

C'est sur ces rostres que furent exposées, par ordre d'Antoine, les mains et la tête de Cicéron.

C'est devant cette même tribune qu'on avait déposé le cadavre de César, dans une chapelle dorée, faite à l'image du temple que le dictateur avait élevé à Vénus Genitrix, sa mère. Le corps reposait sur un lit d'ivoire couvert d'une étoffe de pourpre et d'or. A la tête du lit, la toge ensanglantée et déchirée par les coups des assassins était disposée en trophée. Antoine, par les serments les plus sacrés et par des exécrations contre ceux qui y manqueraient, jura, au nom du peuple et au sien, que tous, de toutes leurs forces, veilleraient sur le cadavre de César et au besoin le défendraient. Jour et nuit, donc, une multitude en armes fit garde à l'entour; de temps à autre des chants et des lamentations éclataient auxquels les soldats répondaient en heurtant leurs boucliers. Antoine voulut mettre à profit l'émotion populaire : dans un discours ardent, prenant à témoin Jupiter Capitolin, dont il montrait le temple, il exalta les sentiments de la foule. Saisissant ensuite la toge de César, il en compta les trous, les déchirures et les souillures; puis il s'approcha du lit funèbre, et là, tantôt incliné vers le cadavre, tantôt se redressant et prenant des poses à la manière d'un acteur, il chanta à César, comme à un dieu, un hymne auquel des chœurs répondirent. En même temps une machine tournante présentait à la multitude l'image

en cire de César avec les trous sanglants de ses vingt-trois blessures. Le but était atteint; le peuple surexcité s'élança hors du forum, criant qu'il fallait massacrer les parricides et brûler la curie de Pompée où le crime avait été commis.

Sous l'empire encore, la tribune fut chargée des têtes livides de condamnés politiques; mais, plus souvent, on y prononça des oraisons funèbres, entre autres celle d'Octavie, sœur d'Auguste, et celle d'Auguste lui-même. On y promulguait des lois, on y distribuait des congiarium; parfois l'empereur y exposa la situation de l'empire et Théodoric y harangua le peuple romain.

En arrière de la tribune s'étend un espace libre. Nous pouvons y entrer par des ouvertures latérales que fermaient des balustrades dont on voit encore des traces près de l'arc de Septime-Sévère. En avant, près du mur en tuf, subsistent les restes des piliers et des substructions qui soutenaient la plate-forme; le fond se termine par un mur semi-circulaire dont la circonférence fait saillie à l'intérieur et que recouvrent encore des plaques d'un beau marbre fixées par des clous au-dessus d'une plinthe également en marbre. De l'autre côté, au-dessus, s'étend l'aréa du Vulcanal et du temple de la Concorde.

La plate-forme de la tribune devait s'appuyer à l'ouest sur ce mur circulaire, et, à l'est, sur les substructions de la façade. Elle recouvrait donc la chambre intérieure où nous sommes. Les orateurs gravissaient, pour y arriver, les six marches (10) que nous avons vues tout à l'heure près de l'Umbilicus (12). Il fallait bien que la plate-forme eût une assez grande profondeur, pour porter, sans gêner les mouvements de l'orateur qui parlait en marchant, les colonnes et les statues dont elle était ornée. Et en effet, de nombreuses statues, statues honorifiques ou œuvres d'art, décoraient ou entouraient la tribune; il y avait aussi une chapelle érigée au Génie du peuple romain avec sa statue en or[1].

Les fouilles de 1899 ont confirmé l'opinion que la construction en briques (18) accolée à l'extrémité nord de la tribune, près de l'arc de Septime-Sévère, n'était pas une base de statue, mais un prolongement de la tribune, orné aussi de rostres. L'inscription gravée sur l'attique par Junius Valentinus[2], préfet de Rome, et dont on voit des fragments encore en place, montre que ce prolongement fut exécuté entre les années 470 et 474 ap. J.-C. Les rostres qu'on y ajouta pour faire suite à ceux des Antiates, pro-

1. Sur les statues de l'ancienne tribune et de la tribune construite par César, voir plus haut, p. 142 et 151. — 2. La lecture Junius Valentinus est incertaine, et aussi, par conséquent, la date précise.

venaient peut-être de vaisseaux conquis dans une victoire navale remportée par les Romains sur les Vandales de Genséric pendant la guerre de 468.

Il serait intéressant de remettre en place les fragments de cette inscription dont voici le texte complet : *Salvis d(ominis) n(ostris) Leone et Anthemio, p(iis), Aug(ustis), Ulpius Junius Valentinus* (?), *praef(ectus) Urbi,... fecit*[1].

1. Voir la note 2 à la page précédente.

CHAPITRE VI

La pierre noire et le tombeau de Romulus. — Le comitium.

La pierre noire et le tombeau de Romulus[1]. — Nous revenons sur nos pas dans la direction de l'arc de Septime-Sévère, puis, tournant à droite, nous longeons une bordure en travertin relativement élevée (*a*), qui entoure et défend, contre les passants, un dallage en marbre noir[2] (*b*). Plus bas, en partie engagés sous l'extrémité sud de ce dallage, on a découvert de très archaïques débris. Le tout est protégé par une toiture provisoire.

L'usage a prévalu de donner à cet ensemble le nom de pierre noire, *lapis niger*, parce que, topographiquement et par sa disposition, il semble pouvoir être assimilé à un très antique monument ainsi nommé par un compilateur ancien et qu'une tradition a voulu identifier avec le tombeau de Romulus, fondateur de Rome (v. p. [illegible] s.).

C'est entre le 10 janvier 1899, date de la découverte du dallage noir, et le 15 juin de la même année, jour où fut achevé le dégagement du niveau inférieur, que se place cette fouille importante dont les phases furent suivies avec un intérêt passionné par les archéologues et les historiens de tous les pays. Peu de monuments eurent le privilège (ou le malheur) d'être, dès leur première apparition, l'occasion de tant de mémoires, de communications, de discussions pas toujours académiques.

Le plus récent de ces monuments est le dallage auquel on a spécialement donné, d'après un texte de Festus, le nom de *pierre noire* (*lapis niger*). Ce dallage, il faut tout d'abord s'en rendre compte, appartient au forum de la basse époque. Il est en effet postérieur à l'incendie de Carinus (283 ap. J.-C.), et, comme

1. Suivre fig. 51, p. 243. — 2. La pierre noire et sa balustrade sont indiquées au pointillé pour qu'on ne les confonde pas avec les dessins des monuments qu'ils recouvrent.

tout le dallage qui l'entoure, date de Dioclétien ou de Maxence. Sa forme est à peu près rectangulaire; ses dimensions sont de 3m,75 sur 3m,45.

Plus tard, à 1m,40 plus bas, on mit au jour des constructions de tuf d'époque très ancienne. Ce sont deux bases parallèles, taillées en forme de piédestal très allongé (*c*, *c*), longues de 2m,66, larges de 1m,31 avec écartement de 1 mètre environ. Réunies à l'une de leurs extrémités par une bande de tuf large de 43 centimètres (*d*), elles forment ainsi les trois côtés d'un rec-

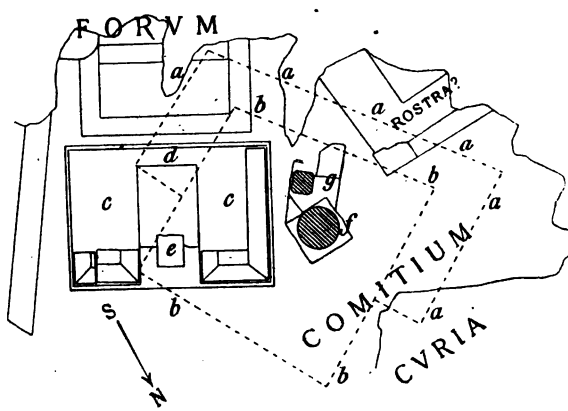


Fig. 51. — La pierre noire, d'après M. Huelsen.

tangle dont le centre est vide sauf à l'endroit occupé par un dé en tuf (*e*), de 52 centimètres de côté sur 72, haut de 29 centimètres.

A côté du rectangle, se dressent un cône tronqué posé sur un piédestal (*f*) et une pyramide (*g*) portant sur ses faces, verticalement et en écriture dite boustrophédon, une inscription très archaïque (voir plus haut, fig. 9, p. 81). La partie supérieure de la pyramide a été enlevée, et le texte étant disposé verticalement, le commencement de chaque ligne manque.

Le cône, brisé comme la pyramide à la partie supérieure, est haut de 48 centimètres, avec un diamètre de 77 centimètres à la base et de 69 au sommet. Quant à la pyramide, sa largeur est, à la base, de 47 à 51 centimètres et sa hauteur, suivant la cassure, varie entre 45 et 61 centimètres. Son inscription, même complète, serait d'une interprétation très difficile. Un Romain de l'époque impériale aurait-il pu la traduire ?

En deblayant ces monuments, on retira des statuettes et des *ex-votos* archaïques, des fragments de poteries et de monnaies très anciennes «*ses rude*», des ossements d'animaux, etc., toutes choses ayant pu être des débris de sacrifices et des objets votifs. Toutefois elles n'étaient pas, suivant leur antiquité, disposées par couches chronologiques, mais jetées pêle-mêle, comme remblais, et, par conséquent, provenant peut-être d'ailleurs, au moins en partie.

Là, on a voulu voir, cénotaphe ou même tombe réelle, la sépulture de Romulus, fondateur de Rome : la pierre noire, pensait-on, gisait entre les deux bases sur chacune desquelles reposait un lion accroupi, gardien du vénérable monument. Le cône, à la partie supérieure qui a disparu, portait sans doute une inscription commémorative. Sur la pyramide était gravé un autre texte réglant le rite des cérémonies religieuses qui devaient être accomplies en ce lieu sacré. A une époque ancienne, peut-être pendant le sac de Rome par les Gaulois, le monument aurait été dévasté. On ne l'aurait pas reconstruit; seule, la pierre noire, montant d'âge en âge, à mesure que s'élevait le niveau du forum, en aurait indiqué l'emplacement à la piété des Romains et leur aurait défendu de le fouler.

Qu'il ait existé à Rome, à une époque très antique, une légende attribuant à Romulus un tombeau dans la ville qu'il avait fondée, c'est un fait indéniable. Que, comme toutes les légendes, qui tendent toujours à se localiser et à élire un domicile, souvent même plusieurs, la tradition relative à la tombe de Romulus ait cherché à s'attacher à ce monument dont l'origine était oubliée, cela encore est très possible. Mais je ne crois pas que cette tradition ait jamais été acceptée par les Romains eux-mêmes. A aucune époque de leur histoire, ils n'auraient, s'ils y avaient cru, laissé disparaître la tombe du fondateur de Rome. En somme, comme nous l'avons vu dans la première partie (p. 78 s.), les textes sont défavorables à cette tradition, sauf celui de Varron connu seulement par deux scoliastes qui se sont manifestement copiés sans que nous puissions savoir quelle était, d'après le contexte, la valeur de l'assertion de Varron habitué à rechercher dans le lointain les curiosités archéologiques oubliées. Quant à la pierre noire, elle est, comme nous l'avons dit, du temps de Maxence et de Dioclétien; on ne trouve, dans le sous-sol, aucune trace de ses existences antérieures, et l'on ne peut, sans recourir à une hypothèse, la rattacher aux monuments qu'elle recouvre en partie (voir plus haut, p. 80). Pour les Romains, Romulus fut toujours le dieu Quirinus, enlevé ciel dans les ténèbres d'une tempête, et, de là, protégeant sa

ville. Jusqu'à la fin, il eut son temple sur le Quirinal, son flamine, et son sacrifice annuel. Nous aurions donc le tort, en donnant à ces débris le nom de tombeau de Romulus, de nous rattacher à une tradition à laquelle les Romains ont refusé le droit de cité.

Le comitium. — Remonte aux premières origines de Rome et à la paix conclue entre Romulus et T. Tatius. Son importance politique, et peut-être aussi son étendue, alla toujours en décroissant, à mesure que grandissait le rôle politique du forum. Jamais cependant il ne disparut complètement (voir plus haut, p. 65 s.).

Si, après avoir remonté les degrés qui nous ont conduits près des monuments à l'ensemble desquels on a donné le nom de tombeau de Romulus, nous revenons en avant de la pierre noire et regardons dans la direction du forum, nous voyons à nos pieds, dans une large tranchée, un dallage en tuf, autrement orienté que le dallage supérieur, et, en avant, une bordure en tuf, qui, peut-être, marquait, à une époque ancienne, la limite du comitium. A côté, et exactement devant la pierre noire, une substruction contre laquelle s'appuient deux margelles, très antiques, de forme rectangulaire, est peut-être le dernier reste de la tribune détruite par Jules César[1].

De nouveau nous dépassons la pierre noire, dans la direction de l'arc de Septime-Sévère. Immédiatement, à notre droite, trois degrés en marbre, perpendiculaires à l'arc de Sévère, marquent la limite du comitium en cet état du forum. En les suivant, nous arrivons devant l'arc de Septime-Sévère et nous nous trouvons en face d'une grande base en briques (19) qui conserve quelques rares débris de son revêtement en marbre. Elle supporte le piédestal en marbre d'une statue équestre aujourd'hui disparue. L'inscription est une dédicace de Neratius Cerealis, préfet de Rome en 352-353 après J.-C., à l'empereur Constance II qu'il loue d'avoir restauré Rome et l'univers et d'avoir éteint une tyrannie *pestifera*. La *pestifera tyrannis* est l'usurpateur Magnence, qui, battu en Illyrie par Constance II, s'enfuit à Lyon où il se donna la mort (353).

De là, nous nous avançons dans la direction de Saint-Hadrien, en longeant, à notre gauche, le mur qui soutient les terres à la

1. Nous reprenons le plan II.

limite des fouilles. Bientôt nous rencontrons une base portant une dédicace au dieu Mars et à ses fils Romulus et Remus, fondateurs de Rome.

MARTI INVICTO PATRI
ET AETERNAE · VRBIS SVAE
CONDITORIBVS
DOMINVS · NOSTER
IMP · MAXENTIVS · P · F ·
INVICTVS · AVG

A Mars invincible notre père, et aux fondateurs de sa ville éternelle, notre Seigneur [l'Empereur Maxence, pieux, heureux,] invincible, Auguste.

Le nom de l'empereur a été martelé, mais, sous le martelage, on peut encore le lire. Sur le côté droit, est gravée la date de la dédicace : *dedicata die undecima kalendas Maias, per Furium Octavianum, virum clarissimum, curatorem aedium sacrarum*[1] (*dédié le 21 avril par Furius Octavianus, homme clarissime, curateur des édifices sacrés*). C'est donc le 21 avril, jour anniversaire de la fondation de Rome, encore célébré de nos jours, que Maxence dédia ce monument. Maxence était très épris des souvenirs de l'ancienne Rome: il avait donné à son fils le nom de Romulus; sur ses monnaies il prit le titre de *conservator urbis Romae*; beaucoup des types qui y sont gravés font allusion aux origines romaines, à Romulus et à Remus, et lui-même y figure à côté de Rome personnifiée. M. Huelsen s'appuyant sur ces faits a émis l'ingénieuse hypothèse que c'est lui qui fit rétablir le dallage noir au lieu où une vieille tradition avait voulu que fût le tombeau du fondateur de Rome. M. Boni a pensé que Maxence plaça sur cette base une colonne pour en faire le piédestal de la louve allaitant Romulus et Remus qui, depuis longtemps, se trouvait sur le comitium (aujourd'hui au Palais des conservateurs).

En continuant notre route au delà de ce cippe, nous rencontrons, à notre droite, le bassin inférieur d'une grande fontaine (20); ce bassin en marbre, de forme circulaire, a un diamètre de 5^{m},20. L'intérieur, dans la partie centrale, était taillé pour recevoir un pied octogonal qui supportait une grande vasque, aujourd'hui à la fontaine du Quirinal; M. Lanciani en a retrouvé

1. Maxence se servit d'une base qui avait eu une autre affectation; car sur la face opposée à celle qui porte l'inscription, on lit encore la date consulaire de l'année 154, et, sur une autre face, la fin d'une liste des membres du collège des *fabri lignarii* (charpentiers).

l'histoire. L'ensemble du monument devait avoir quelque ressemblance avec la fontaine qui est devant l'académie de France (villa Medicis) à Rome. On voit, à côté, des tuyaux de plomb qui peut-être amenaient l'eau à cette fontaine, et, partant de la fontaine, un canal en travertin, large de 42 centimètres. M. Lanciani, qui a particulièrement étudié ce monument, a démontré qu'il n'est pas antérieur à la fin du IVe siècle.

Du même côté, mais à un niveau plus bas, dans une tranchée, dalles et substructions en tuf d'époque ancienne.

Au delà du petit canal que nous avons mentionné tout à l'heure, le niveau du comitium s'abaisse légèrement et les dalles sont en marbre. Vers le centre de ce dallage, trois empreintes rectangulaires, symétriquement disposées de distance en distance, marquent l'emplacement d'une balustrade qui fermait le petit espace placé immédiatement devant les degrés de la curie. Des jeux sont gravés sur ces dalles du côté de l'Argiletum.

Entre la fontaine et le soubassement qui portait l'escalier de la curie, une tranchée ouverte (21) nous permet d'admirer, à 47 centimètres au dessous du dallage en marbre de l'époque impériale, les magnifiques dalles en travertin du temps de la république, larges de 1m,58 sur 78 centimètres, épaisses de 23 centimètres, assises sur une platéa de pierres de tuf, et, plus bas encore, le dallage en tuf plus ancien. Tout au fond, on aperçoit la naissance de degrés en tuf qui ont pu appartenir à l'escalier d'une des curies antérieures à celle de Dioclétien.

A l'extrémité opposée du comitium, devant la curie et vers l'Argiletum, une base en marbre porte une dédicace à l'empereur Constantin (*Domino nostro Constantino...*) par Appius Primianus, vir perfectissimus (c'est-à-dire chevalier), administrateur du patrimoine privé de l'empereur : *rat(ionalis rei) summae privatae.*

Un peu plus loin, Ceionius Rufius Albinus, préfet de Rome, a dédié une base à l'empereur Théodose (*Extinctori tyrannorum ac publicae securitati(s) auctori...*, etc. Vers le même endroit, on a trouvé autrefois deux autres bases érigées par le même personnage. Elles portent exactement le même texte sauf en ce qui concerne le nom de l'empereur, Théodose étant remplacé sur l'une par Valentinien II, sur l'autre par Arcadius, ses collègues à l'empire. M. Lanciani ayant remarqué que, contrairement à l'usage, ces trois cippes ne portent de moulure que sur la face où est gravée l'inscription, tandis que les autres faces ont été laissées complètement lisses du haut en bas, en a conclu qu'ils devaient être accolés les uns aux autres et fixés dans un même monument élevé par Ceionius Rufius Albinus aux trois

empereurs regnant pour les remercier et les féliciter d'avoir rendu la sécurité à l'empire en défaisant et en mettant à mort, en 388, l'usurpateur Magnus Maximus. Celui-ci, en effet, en 387, s'était fait proclamer empereur en Gaule et en Espagne et avait envahi le nord de l'Italie.

La base qui suit était dédiée à Constantin, mais le texte en est très effacé.

A droite, sur le bord du comitium qui regarde l'Argiletum (23), nous retrouvons les trois degrés en marbre du comitium, puis deux bases de statues encore en place[1]. De la première l'inscription a disparu; la seconde, la plus rapprochée de la pierre noire, porte une dédicace de Mummius Vitrasius Orfitus, préfet de Rome, en 354, à Constance II *propagatori imperii Romani*....

Si nous examinons tout ce coin et aussi la partie de l'aréa du forum qui en est voisine, les débris et les traces que les monuments ont laissés sur les dalles nous prouvent, aussi bien que les textes des auteurs, que les inscriptions et les statues y étaient très nombreuses; et cela est d'autant plus vrai que le plus grand nombre des inscriptions trouvées à différentes époques dans la région des rostres et de l'arc de Septime-Sévère ont été emportées, détruites ou mises dans des musées.

1. Elles sont marquées sur le plan.

CHAPITRE VII

LE COTÉ NORD DU FORUM

La curie. — La basilique Aemilia. — Venus Cloacina.

La curie, palais du Sénat[1]. — Attribuée à Tullus Hostilius sous le nom de *curia Hostilia*; reconstruite par Sylla, puis, au nom de César mort, par le Sénat, sous le nom de *curia Julia*, par Domitien et enfin par Dioclétien. Transformée en église sous le pape Honorius, en 625-638 (voir p. 96).

Le bâtiment de la curie devant lequel s'étend la partie du comitium que nous venons de visiter est aujourd'hui l'église Saint-Hadrien. Au-dessus de nous, à gauche, le terrain non encore déblayé couvre le reste de l'édifice et du comitium; il est occupé par la rue Bonella et par l'église Sainte-Martine. Les deux églises et la partie de la rue qui est entre elles couvrent l'emplacement d'un groupe d'édifices qui constituaient la curie ou palais du sénat, c'est-à-dire la salle des séances et ses dépendances. L'église Sainte-Martine s'élève en partie sur le *secretarium senatus* dont une inscription, trouvée en place, nous apprend le nom et en même temps mentionne une restauration du temps des empereurs Honorius et Théodose; on ignore l'époque de sa première construction. C'était une salle terminée en abside, longue de $18^{m},17$ et large de $8^{m},92$; le mur était en travertin. Le *secretarium* était réuni à l'église Saint-Hadrien par un portique dans lequel a été ouverte la *rue Bonella* (voir plus haut, fig. 14, p. 100).

Quant à l'église Saint-Hadrien, c'était la salle des séances. Ses murs sont encore ceux qu'éleva Dioclétien quand, après l'incendie de Carinus, il reconstruisit le sénat; ils sont en briques autrefois revêtues, au moins dans la partie supérieure, de stuc sur lequel on avait imité les joints de la pierre ou du marbre;

1. Suivre sur le plan II.

il en subsiste quelques traces au-dessous du fronton; elles étaient plus considérables au temps où Du Pérac dessina le monument (voir fig. 15, p. 103). La corniche du fronton triangulaire est aussi en briques revêtues de stuc, mais elle repose sur des consoles ou corbeaux en marbre. Les fouilles de 1900 ont complètement déblayé, en même temps que le comitium, la façade de la curie alors enfouie jusqu'à la hauteur du talus voisin, là où nous voyons la porte moderne aujourd'hui suspendue. On accédait à la curie par un escalier; le massif sur lequel reposaient les marches est à découvert. Au-dessus de l'escalier quelques rares morceaux de marbre encore en place montrent que la partie inférieure de cette façade avait autrefois un riche revêtement.

M. Boni a fait percer, en haut de l'escalier, le bloc de maçonnerie qui murait la porte de Dioclétien (22) depuis que, vers le XIe siècle, le sol de l'église avait été exhaussé. Au milieu des débris noyés dans le mortier, il trouva un fragment d'inscription qui faisait mention d'une restauration exécutée par un Neratius. Ce texte est surtout intéressant par sa dernière ligne qui contient le nom de l'édifice : *c*VRIAM SEN*atus*. Quand la maçonnerie qui murait la porte lui livra passage, M. Boni put jeter un coup d'œil sur l'entrée de la salle des séances construite par Dioclétien. Il constata, sous de nombreux débris d'architecture, que le pavé en marbre de la salle, le pavé foulé par saint Ambroise et par Symmaque, existait encore. Jusqu'au milieu du XVIIe siècle, la curie conserva sa belle porte antique en bronze, certainement antérieure à l'époque de la reconstruction de Dioclétien soit que celui-ci l'ait empruntée à un autre édifice, soit qu'elle provînt de la curie de César. C'est elle qui est représentée sur le dessin de Du Pérac (fig. 15, p. 103). Alexandre VII la fit enlever pour la transporter à Saint-Jean-de-Latran. Elle ferme aujourd'hui, dans la façade principale, la grande nef de cette basilique.

Chacun des angles de la façade de Saint-Hadrien est flanqué, à l'extérieur, d'un massif ayant sans doute servi de contrefort à la voûte qui était, nous dit une inscription, resplendissante de l'éclat de l'or. Dans l'épaisseur du contrefort qui forme l'angle à l'entrée de la via Bonella, existe un escalier. L'intérieur forme une salle longue de 25 mètres environ et large de près de 18 mètres, à laquelle le pape Honorius a ajouté des piliers et une abside quand il l'a transformée en église. Tout le mobilier, les tables, les bancs, le bureau, était en bois.

Au temps de Du Pérac, c'est-à-dire au XVIe siècle, on descendait encore dans l'église par un escalier extérieur que l'exhaussement du sol avait rendu nécessaire (voir fig. 15, p. 103). La

porte de bronze fut sans doute enlevée et remplacée par la porte actuelle au moment où on ramena le sol au niveau moderne.

Les trois édifices réunis dont se composait le sénat formaient un ensemble d'une profondeur de 27m,50 avec, sur le *Comitium*, une façade de 51 mètres environ (voir fig. 14, p. 100); ils étaient adossés au grand mur en tuf et en travertin qui, de ce côté, bornait le forum de César (voir pl. III, K, 1, 2, 3).

Au temps de la République, pendant que les sénateurs délibéraient à la curie (K), les tribuns du peuple siégeaient sur le comitium (*i*) devant la salle des séances, où ils n'avaient pas le droit de pénétrer, et de là surveillaient les actes du sénat. Souvent ils montaient à la tribune située alors devant le Sénat, sur les confins du comitium et du forum (voir fig. 6, p. 67), pour dévoiler au peuple les projets des patriciens. Le peuple surexcité envahissait le comitium, se pressait devant la curie, cherchant par ses clameurs à intimider les sénateurs. Plus d'une fois aussi les jeunes sénateurs irrités sortirent de la salle des séances, dispersant les tribuns, chargeant les plébéiens dont plus d'un s'enfuit la face meurtrie et les vêtements en lambeaux. Au plus fort de ces luttes, en l'an 293 (=461 av. J.-C.), un jeune sénateur, Kaeso Quinctius, orateur éloquent et très écouté, valeureux soldat, taillé en Hercule, s'était acquis dans ce genre de pugilat une réputation méritée. On disait même que son coup de poing avait été mortel. Il fut obligé de s'exiler et faillit être condamné à mort.

En temps de guerre, quand commençait à se répandre le bruit d'une bataille, la foule accourait aux nouvelles devant la curie. C'est là qu'avec des manifestations et des sentiments divers, elle apprit les défaites de Trasimène et de Cannes et aussi la victoire sur Hasdrubal.

Dans la curie de Dioclétien, le monument même qui subsiste aujourd'hui, se livra la dernière lutte entre le christianisme et le paganisme autour de la statue en or de la Victoire qui, depuis Auguste, présidait aux séances du sénat.

On peut voir encore les restes d'un cimetière chrétien qui se forma autour de l'église de Saint-Hadrien. Il remonte sans doute à une époque ancienne, aux premiers temps où il fut permis d'enterrer dans l'enceinte de Rome. Longtemps il fut en usage, car on trouva les premières tombes à un niveau peu éloigné du sol moderne, et les dernières sous l'escalier de la curie où était un vaste ossuaire. On utilisa quelques sarcophages païens, en marbre ou en terre cuite, pour ces sépultures : les uns furent employés comme ossuaires, et aussi plusieurs des *loculi* creusés dans la façade; dans d'autres sarcophages ou loculi un seul mort avait trouvé son dernier asile. Nous ne quitterons pas la curie sans monter sur l'antique escalier pour jeter

un coup d'œil, à travers le grillage qui le recouvre, dans le dernier loculus, à droite. Le chrétien du VIIIe siècle qui y fut déposé y repose toujours en paix, la tête légèrement inclinée vers la droite, tel que l'ont laissé les mains pieuses qui l'avaient apporté au lieu du repos. Ni les nombreuses transformations de cette façade, ni le récent déblaiement n'ont troublé son profond sommeil. Longtemps après que nous aurons disparu, il continuera sans doute à garder cet édifice.

Nous nous avançons au bord du comitium, jusqu'au pavé de la rue appelée *Argiletum* (23) qui le sépare de la basilique Aemilia.

L'*Argiletum*. — C'est une des plus antiques rues de Rome; elle descendait du quartier populeux de Subure et débouchait sur le forum entre la curie et la basilique Aemilia; cet endroit fut complètement modifié par la construction du forum de Nerva (plan III, H). Là devait être aussi le temple de Janus dont on est surpris de n'avoir retrouvé aucune trace. Devant nous, depuis les fouilles de 1900, s'étendent le portique et une partie de la basilique Aemilia.

La basilique Aemilia[1]. — Construite en l'an de Rome 575 (179 av. J.-C.), par les censeurs M. Fulvius Nobilior et Aemilius Lepidus, sous le nom de basilique Fulvia; restaurée en 676 (78 av. J.-C.) par M. Aemilius Lepidus, consul, elle semble faire partie du patrimoine de la gens Aemilia dont elle porta dès lors le nom. L. Paullus, fils du précédent, la reconstruisit entre les années 700-720 (54-34 av. J.-C.). Après un incendie, en 740 (14 av. J.-C.), Auguste la réédifia avec magnificence, sous le nom d'un Aemilius Paullus (voir p. 139 s.).

Au XIVe siècle et à la fin du XVe, il en subsistait des restes considérables; mais, à plusieurs reprises, pendant cette période, ils furent exploités comme carrière, et en 1503-1504, Bramante employa à la construction du palais du cardinal Corneto, aujourd'hui palais Tornolia, au Borgo, ce qui en subsistait encore. Aussi on ne pouvait guère espérer en retrouver des restes considérables.

Dans l'état actuel des ruines, il est difficile pour le visiteur de se rendre compte, à première vue, de l'ensemble de l'édifice et d'en reconstituer le plan. Nous essayerons cependant. La basilique était adossée au portique de Lucius et de Gaius César, et, comme lui, occupait tout l'espace qui s'étend entre l'Argiletum et le temple d'Antonin et de Faustine.

[1] Voir sur la fig. 52.

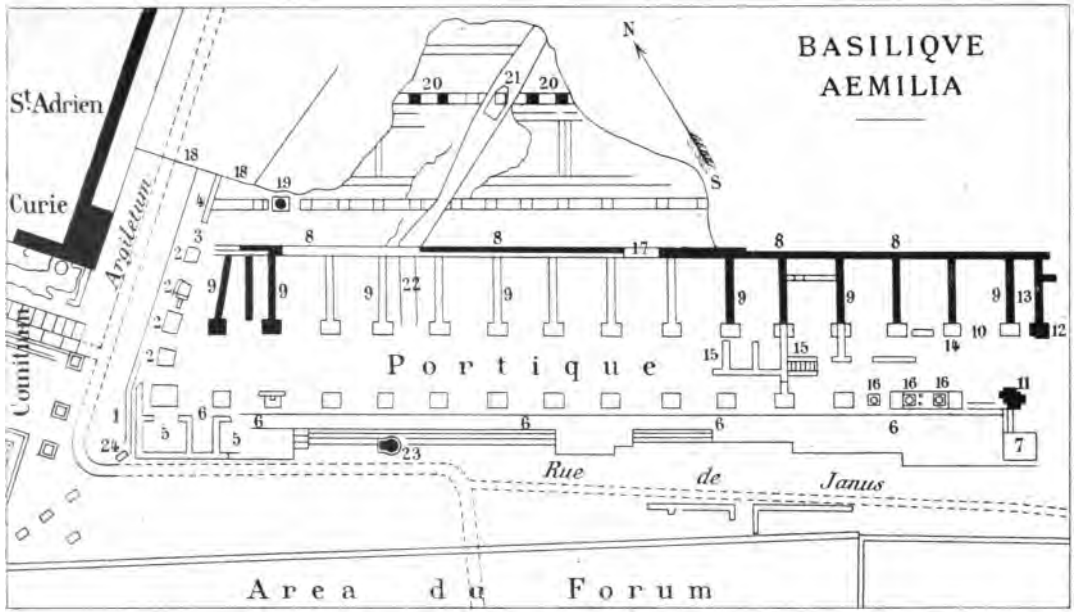


Fig. 52. — Basilique Aemilia.

Avant de quitter le comitium, regardons, un peu à droite de l'autre côté de l'Argiletum, les restes des trois larges degrés (1), qui, du portique de la basilique, descendaient vers la rue. En face de nous, ces trous, vides des fondations qu'ils contenaient (2), ces pans de mur en briques où apparaissent des restes de travertin et de marbre (3), c'est tout ce qui subsiste de ce côté du grand portique sous l'abri duquel s'étaient réfugiées les boutiques (9) qui ont succédé aux *tabernae novae* (voir ces *tabernae*, fig. 6, p. 67). A la suite, tout à fait à gauche, apparaît l'angle du mur de la façade latérale de la basilique (4), aussitôt engagé dans la partie non explorée, sous les maisons (18) collées au flanc de l'église Saint-Hadrien. Là, peut-être, on trouvera l'entrée principale de la basilique.

Nous traversons l'Argiletum et entrons sur l'emplacement du portique (2). A l'angle (1), des substructions rectangulaire (5) font saillie sur la façade qui regarde l'aréa du forum. A l'extrémité opposée du portique, près du temple d'Antonin, une autre substruction rectangulaire en marbre (7), reste d'un édicule dédié à Lucius Caesar, semble avoir été le pendant de celui-ci. Il serait naturel, en effet, de voir dans les substructions qui nous arrêtent (5) un édicule dédié à Gaius César, les deux frères ayant été toujours unis dans les honneurs qui leur furent rendus après leur mort. Mais un coup d'œil jeté sur ces substructions nous convaincra qu'elles sont plus récentes, ayant été établies sur le massif qui supportait les degrés en marbre de l'escalier monumental du portique (6).

Au fond du portique, parallèlement à l'escalier, courait un mur en tuf (8) d'où se détachaient, de distance en distance, des murs perpendiculaires longs de 7 mètres, également en tuf (9) et formant la séparation des boutiques. A l'extrémité de chacun de ces murs, un pilastre correspondait avec un autre pilastre, placé en face, à 7 mètres de distance, le long de l'escalier de la façade (6). Ces pilastres, placés en vis-à-vis, au nombre de 16 de chaque côté, supportaient la voûte qui couvrait, devant les boutiques, un portique large de 7 mètres et long de 85. Lanciani a remarqué que les voûtes des boutiques étaient moins hautes que celles du portique. Peut-être, au-dessus des boutiques existait-il, avec fenêtres ouvrant sur le portique, des chambres auxquelles l'escalier (13) donnait accès. Les dernières boutiques (10) et le pilastre qui est en face (11 ; voir aussi 12) sont les parties les mieux conservées et nous permettent de nous rendre compte de l'ordonnance de ce beau portique. Là où les pilastres ont disparu, par exemple (14), les trous de leurs fondations nous marquent la place qu'ils occupaient. Le der-

nier pilastre des boutiques (12), en meilleur état que les autres, n'est pas symétriquement disposé; cela tient sans doute à ce qu'il est accolé à la cage de l'escalier (13), plus étroite que les boutiques. Tout le long de l'escalier de la façade (6), beaucoup des pilastres, ceux surtout qui appartiennent à la moitié voisine du temple d'Antonin, ont été simplement rasés au niveau du sol. A l'angle Est de la basilique, s'élevait, en avant-corps, l'édicule rectangulaire de Lucius Caesar (7) dont les débris écroulés recouvrent les substructions. L'inscription, gravée en magnifiques caractères, les plus beaux qui existent peut-être, nous indique la nature du monument :

Lucio Caesari, Augusti filio, Divi nepoti, principi juventutis, consuli designato, cum esset annos natus xiiii, auguri, senatus populusque Romanus.

« *A Lucius Caesar, fils d'Auguste, petit-fils du Divus (Jules César), prince de la jeunesse, consul désigné à l'âge de quatorze ans, augure, le sénat et le peuple romain.* »

Il est bien probable, comme nous le remarquions tout à l'heure et quoiqu'on n'en ait pas trouvé les restes, qu'un monument semblable, dédié à Gaius Caesar, faisait pendant à celui-ci.

Des colonnes en granit rouge posées sur de maigres piédestaux (16) appartenaient à un monument de basse époque. Il ne faut donc pas en tenir compte pour se faire une idée d'ensemble de ce portique; il en est de même des murs du moyen âge qui encombrent une partie du portique (15) devant des boutiques dont il y a lieu d'admirer le beau dallage. Dans ces boutiques (9) et çà et là, le long de l'escalier (6), on a réuni des débris d'architecture et de sculpture qui nous permettent de reconstituer l'édifice, ou tout au moins de nous faire une idée de son ensemble. La basilique avait deux étages. Le premier ordre se composait de piliers massifs d'où partaient des cintres supportant une frise ornée d'élégants bucranes, d'un bon style. Au-dessus, des boucliers présentaient les portraits des hommes illustres de la gens Aemilia. La frise du second ordre était ornée de palmes et de feuillages d'un très beau style.

Là où s'élevait ce magnifique portique, avaient autrefois existé des boutiques (*tabernae novae*) primitivement occupées par de plus modestes marchands que ceux de la basilique (fig. 6, p. 67).

C'est parmi ces boutiques que se trouvait l'étal du boucher où Virginius prit un couteau pour tuer sa fille; il n'avait pas d'autre moyen de la soustraire à Appius Claudius, qui, mettant son autorité de magistrat au service de ses passions criminelles, venait de l'adjuger

comme esclave à l'un de ses complices. On sait dans quel trouble et dans quelle agitation ce procès et son fatal dénouement jetèrent la foule qui se pressait sur le forum, et comment s'en suivit la chute des décemvirs, que perdit ainsi un crime analogue à celui par lequel avaient péri les Tarquins.

La basilique était adossée au portique avec lequel elle était en communication, entre le huitième et le neuvième pilastre, par une porte centrale (17). Après l'avoir franchie, nous pénétrons sur une aréa que deux rangées de colonnes divisent en trois nefs.

Les nefs latérales ont 4m,50 de largeur; la nef centrale le double. On ne sait pas si, sur la face Nord de la basilique, existait un portique correspondant à celui de la face Sud. On n'a guère pu fouiller plus d'un tiers de l'édifice, le reste étant recouvert par des maisons qui appartiennent à des particuliers. Ceux qui, au XVIe siècle, ont exploité cette carrière de pierre et de marbre ont fait consciencieusement leur devoir. Comme dans la basilique Julia, ils ont enlevé les fondations des colonnes. Nous voyons des traces de la première rangée de ces colonnes (19). Leurs bases avaient 1m,34 de côté; leur écartement était d'environ 3 mètres. De l'extrémité Ouest de la basilique (4) jusqu'à la hauteur de la porte centrale (17) on compte dix colonnes; il y en avait certainement autant dans l'autre moitié de la basilique où la place des deux premières seulement a été mise au jour. Ce qui faisait une longueur de 22 colonnes. Le mur, appartenant à une restauration faite hâtivement, après un incendie de basse époque, n'avait pas de pilastres correspondant aux colonnes; il a conservé des restes de son revêtement en marbre. Un peu plus haut les fondations en tuf de la seconde colonne (19) sont par hasard restées dans leur trou, un peu au delà de l'endroit où le dallage manque.

A l'extrémité opposée de la basilique, dans le sens de la largeur, on voit la place de six des colonnes (20) qui terminent la grande nef de ce côté. Il existe en cet endroit une ouverture sur un égout en magnifiques blocs de tuf. Sa construction est des plus remarquables. Il descendait du quartier de Subure dont il déversait sans doute les eaux dans la Cloaca maxima. Un des piliers, qui aurait pu compromettre la solidité de la voûte de cet égout s'il avait reposé sur elle, plonge sa fondation jusqu'au sol, à travers l'égout qu'il divise momentanément en deux canaux inégaux (21).

La basilique est pavée avec de larges dalles de marbres giallo, portasanta, qu'encadrent, en tableaux rectangulaires, des bandes de cipollino. Le dallage de la basilique est parsemé çà et là de

taches d'oxyde. Quand l'édifice s'écroula sous l'action du feu, des monnaies, des clous et des ornements en bronze, des ferrements furent projetés sur le sol au milieu de matériaux en combustion. Ces masses de monnaies et de métaux étaient restées très abondantes, car, au XVIe siècle, en même temps que les marbres, on en avait retiré beaucoup. Il en reste encore aujourd'hui. La basilique dont nous retrouvons les restes périt donc par un incendie. Nous en avons pour preuve, outre ces traces d'oxydation, des pierres qui ont visiblement subi l'action d'un feu violent. Il est difficile de déterminer la date de cet incendie. Les monnaies sont généralement de la fin du Ve ou du commencement du VIe siècle. C'est peut-être après cette destruction qu'on éleva le portique en granit rose dont nous avons vu les restes (16).

Nous revenons vers le portique. Arrivés sur l'emplacement des boutiques (9) nous voyons sous un autre aspect le grand égout, un morceau de sa voûte soutenu par des briques modernes, et, dans une tranchée, le bel appareil de son mur latéral (22).

Pour quitter la basilique, nous nous dirigeons de là en ligne droite vers l'aréa du forum. Toutefois, arrêtons-nous un instant devant une substruction (23) posée sur les degrés du portique.

Le sanctuaire de Venus Cloacina (fig. 8, p. 75)[1]. Ce petit édifice remonte aux origines traditionnelles de Rome. Il fut élevé à l'endroit où les Romains et les Sabins se purifièrent après le combat. Incendié en 576 (=168 av. J.-C.), il dut subir les mêmes vicissitudes que la basilique Aemilia (voir plus haut, p. 75).

Tel qu'il est représenté sur le denier de la République que nous avons cité (p. 75), tel que l'avait fait concevoir le texte de Pline, le sanctuaire de Venus Cloacina devait être une simple plate-forme supportant des statues. Le petit monument que nous avons sous les yeux répond exactement à cette définition. Le lieu qu'il occupe, conforme aux indications des auteurs, son voisinage avec la *cloaca Maxima* rendent probable l'identification. Sa substruction profonde est très ancienne. Le fait qu'on l'a laissé subsister au milieu des marches d'un bel édifice dont il rompt l'unité indique assez que ce monument était vénéré et qu'on voulait le conserver.

C'était une plate-forme circulaire avec un seuil rectangulaire. Tout autour les traces de la balustrade sont apparentes. Au centre se dressaient les deux statues qui figurent sur la monnaie.

1 Le n° 23 sur la fig. 52 (Basilique Aemilia), p. 253.

CHAPITRE VIII

L'ARÉA DU FORUM ET SES MONUMENTS

L'aréa du Forum. — Les deux bas-reliefs. — L'inscription de Stilicon. — Les decennalia Caesarum.

Nous descendons les degrés de la basilique Julia et nous nous trouvons sur une voie pavée appelée *ad Janum* ou *vicus Jani*, rue de Janus, qui se détache de la voie sacrée après le temple de Faustine, et, à l'extrémité sud-ouest du portique de la basilique (24), se confond avec l'*Argiletum*. C'est à l'intersection de ces deux rues que devait s'élever le petit temple de Janus. On n'a pas trouvé trace de ses fondations.

L'aréa du forum[1]. — Les visiteurs du forum, frappés du grand nombre de monuments et des ruines imposantes qu'ils ont sous les yeux, se forment souvent une idée assez fausse de l'ensemble du forum. Ils ne voient que les monuments et se demandent où pouvaient se tenir les foules, quel était l'emplacement possible pour les manifestations de la vie publique, pour les émeutes, pour les massacres, pour les spectacles, pour les scènes, tumultueuses ou pacifiques, dont ce lieu célèbre fut le théâtre. Il ne faut pas oublier que le forum était une place, une simple place entourée de rues le long desquelles s'élevaient des monuments. L'espace libre était suffisant et, au moment où il aurait pu cesser de l'être, on le dégagea en créant les basiliques pour y établir les tribunaux.

Tarquin, le premier, le régularisa, l'entourant de maisons et de portiques; sous la République, l'aréa du forum s'étendait du Vulcanal et du temple de Saturne à l'ouest, jusqu'à la regia et au locus Vestae, à l'est; de la basilique Julia et du temple de Castor, au sud, jusqu'à la basilique Aemilia, au nord. Elle avait alors 160 mètres de longueur de l'ouest à l'est, 50 mètres de

1. Reprendre le plan II.

largeur de la voie sacrée à la limite du comitium, et un peu plus de 30 mètres de la voie sacrée devant le temple d'Antonin au temple de Vesta. César restreignit sa longueur de 14 mètres en transportant la tribune à son extrémité occidentale, et Auguste de 36 mètres, en construisant à l'extrémité est, le temple de César et la rue qui le longe.

Plus tard, de chaque côté de la tribune, s'ajoutèrent, pour donner à cette extrémité de l'aréa du forum, son bel aspect monumental, d'abord l'arc de Tibère, puis celui de Septime-Sévère. A l'extrémité opposée, Auguste avait construit le temple du divin Jules flanqué, du côté du temple de Castor, de son arc de triomphe monumental.

Sous la République, les monuments construits successivement et non d'après un plan unique, ont des orientations discordantes. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le plan du forum pour se convaincre que les constructions des empereurs ont eu, en grande partie, pour but, la régularisation de l'aréa du forum, qui, d'ailleurs, n'a jamais été bien complète.

A peine entrés sur l'aréa du forum, nous laissons, à notre droite, quelques bases dont la plupart ont, en tout ou en partie, perdu leurs inscriptions. En nous acheminant vers les beaux bas-reliefs que nous voyons un peu plus haut, à notre droite (24), dans la direction de l'arc de Septime-Sévère, jetons un coup d'œil sur le dallage du forum. Il est probable qu'il fut fait pour la première fois à la fin du IVe siècle avant J.-C., en même temps que les rues de Rome furent pavées. Ce dallage était d'abord en tuf; puis, sous la République et sous l'Empire, le tuf fut remplacé par le travertin très bien taillé et régulièrement assis. Nous avons vu, autour de la pierre noire et près de la curie, des spécimens de ces différents dallages. Celui de basse époque, que nous foulons en ce moment, se compose de dalles en travertin, épaisses et larges d'une façon inégale, suivant les endroits, et accusant plusieurs époques. Comme dans la basilique Julia et sur la voie sacrée, on y a tracé des jeux, spécialement près des bases en briques (30, **).

Bientôt nous rencontrons un espace circonscrit par des lignes dessinant un rectangle dont la longueur occupe presque toute la largeur de l'aréa (25). Ces lignes, très régulièrement tracées, ne sont pas, comme les jeux, l'œuvre de désœuvrés; il est impossible de dire à quoi elles correspondent. L'opinion qu'elles marquent l'endroit où, les jours de comices, on plaçait les *septa* ou barrières en bois entre lesquelles défilaient les votants, n'est pas admissible. Il n'y eut de comices au forum que sous la

République; ces lignes n'auraient pas survécu à tant de siècles et aux réparations de l'aréa; et, sous l'Empire, quand elles n'avaient plus aucune utilité, on n'aurait pas pris soin de les retracer.

Au même endroit à peu près un jour (26), auquel correspondent trois jours pareils symétriquement disposés, ouvre sur un souterrain; ce sont des regards ménagés aux quatre angles de quatre couloirs souterrains se rencontrant à angle droit sous la partie centrale de l'aréa. Le dallage, de la bonne époque impériale ou de la fin de la République, repose directement sur leurs voûtes en tuf ou en briques. Presque aussitôt déblayés, ils ont été envahis par l'eau. L'usage auquel ils étaient destinés reste obscur. Servaient-ils à l'assainissement du forum pour recueillir les eaux et en faciliter l'écoulement? Ils avaient été plutôt construits, comme les souterrains du Colisée, pour les spectacles et le jeu des machines nécessaires aux changements de la scène? Le second des jours sur ce souterrain s'ouvre non loin de nous, à gauche; le troisième devant l'angle nord-est de la colonne Phocas; le quatrième nous conduit tout à côté des deux beaux bas-reliefs (24), monuments très intéressants pour la topographie du forum Nous allons leur consacrer quelques instants.

Les deux bas-reliefs (24. — Fig. 24, 25, p. 129, 130. Voir p. 129 s.) — Ces deux bas-reliefs en marbre blanc furent trouvés en 1872 près de la colonne de Phocas dans les démolitions d'une tour du moyen âge. D'où les avait-on tirés pour les employer là comme matériaux? Du forum certainement; peut-être des rostres, car ils représentent des scènes qui s'y passent; en somme, on l'ignore. Le style de ces bas-reliefs accuse une bonne époque. Les sujets représentés ont été différemment expliqués.

Tout à fait à droite du premier bas-relief que nous rencontrons, celui qui est le plus éloigné de l'arc de Septime-Sévère, les rostres sont représentés d'une manière conventionnelle et caractérisés par un éperon de navire. Devant les rostres, se tient debout l'empereur entouré de divers personnages dont l'un s'incline pour approcher d'un monceau de livres que de nombreux porteurs viennent sans cesse augmenter, une torche aujourd'hui disparue mais qu'on devine encore. L'explication de cette scène qui me semble aujourd'hui la plus probable a été d'abord émise par Visconti, puis, presque généralement, abandonnée. M. Cantarelli l'a reprise il y a quelques années, et l'a fortifiée de nouveaux arguments : Sous Domitien, le grand nombre des délations avaient alarmé les citoyens, beaucoup craignant d'être, sans le

savoir, accusés de crimes qu'ils n'avaient pas commis. Pour ramener la sécurité dans les esprits, Domitien déclara qu'il ne lirait pas les *libelli famosi* (lettres de dénonciation) et les fit brûler publiquement sur le forum.

L'autre opinion attribue à Trajan l'événement représenté : Beaucoup de citoyens étaient en retard avec le fisc; l'empereur décida qu'ils ne seraient pas inquiétés et que, leur dette se trouvant ainsi éteinte, on brûlerait sur le forum les livres où elle était consignée. Le bas-relief aurait été érigé en mémoire de cet événement. Mais aucun texte ne dit qu'il se passa sur le forum.

La scène est localisée non seulement par les rostres, mais aussi par les monuments environnants dont voici l'énumération (fig. 24, p. 129) : derrière les rostres (8), les six colonnes du temple de la Concorde (5) ou de Vespasien; un arc, qui est probablement une des arcades du Tabularium (1), aujourd'hui murées, sauf la dernière à droite; les six colonnes ioniques du temple de Saturne (19); trois, sur notre bas-relief, ont perdu leurs chapiteaux, mais les fûts sont visibles; à la suite, la basilique Julia (16-17). Comparer la colonne du milieu, qui est complète, avec celle qu'on a redressée sur la basilique Julia; enfin, la statue de Marsyas, symbole de la liberté, et un figuier qui existait à côté d'elle vers le milieu du forum.

Si nous passons entre les deux bas-reliefs, nous verrons que leurs revers représentent des victimes parées pour le sacrifice spécial qui, des noms des victimes immolées, s'appelle *suovetaurilia* (sus-ovis-taurus; le porc, la brebis et le taureau). On offrit sans doute ce sacrifice à l'occasion des événements figurés sur les bas-reliefs.

La scène représentée sur le premier bas-relief se passe, comme nous l'avons vu, devant les rostres anciens; celle du second bas-relief (fig. 25) se passe au contraire du côté opposé, à l'autre extrémité du forum, sur les rostres du temple de César (9), indiqués à gauche, d'une façon conventionnelle, par un rostre : en effet, tandis que sur le bas-relief que nous avons vu le premier, les rostres sont en face de la statue de Marsyas d'abord, puis ensuite du figuier, ici, l'empereur, debout sur les rostres, a en face de lui le figuier, d'abord, Marsyas ensuite; ce qui prouve que nous sommes bien en effet à l'extrémité opposée du forum. A gauche de la tribune, nous voyons l'arc d'Auguste (14), le temple de Castor (15), l'espace libre qui représente la trouée du vicus Tuscus (18) et la basilique Julia (16-17) prise par l'autre extrémité.

Il y a deux scènes sur ce bas-relief : Domitien, debout sur les rostres du temple de César, harangue la foule qui applaudit.

Dans l'autre scène, l'empereur, assis, non plus aux rostres, mais sur un suggestus, au milieu du forum, édicte la loi protectrice de l'enfance au sujet de laquelle Martial (*Epigr.* IX, 7 et 9), lui adresse des louanges pour une fois méritées.

L'opinion qui attribue ces scènes à Trajan voit, dans celle-ci, l'inauguration de l'institution des *pueri alimentarii* destinée à venir au secours des enfants orphelins et pauvres : une femme debout, l'Italie ou la Pietas, présente à Trajan deux enfants assistés.

Inscription de Stilicon (27). — En continuant à monter dans la direction de l'arc de Septime-Sévère, nous ne tardons pas à rencontrer à notre droite, un peu avant d'arriver à la hauteur de la pierre noire, une grande base rectangulaire en marbre, posée sur un support en travertin et portant une inscription (27). Il est facile de reconnaître que ce fut autrefois le piédestal d'une statue équestre que l'on a redressé verticalement sur un de ses petits côtés, pour graver une inscription entre les deux corniches d'un de ses côtés longs [1]. Le texte est intéressant :

Fidei virtutiq(ue) devotissimorum | militum dominorum nostrorum | Arcadi(i), Honori(i) et Theodosi(i), | perennium Augustorum, | post confectum Gothicum | bellum felicitate aeterni | principis domini no[st]ri Honori(i), consiliis et fortitudine | illustris viri comitis et | ////////////////// | s(enatus) p(opulus) q(ue) R(omanus), | curante Pisidio Romulo, v(iro) c(larissimo), | praef(ecto) Urbi, vice sacra | iterum judicante.

C'est une inscription érigée en 405 par le Sénat et le peuple romain à l'armée des empereurs Arcadius, Honorius et Théodose, qui, à Polentia (403), a vaincu Alaric et les Goths, et à son général Stilicon. Les deux lignes effacées ne l'ont pas été par le temps, mais par la main des hommes. Elles portaient les noms de l'illustre général *Flavius Stilicho*, qui furent martelés sur tous les monuments après sa disgrâce et sa mort. Il fut assassiné à Ravenne par ordre de son gendre, l'empereur Honorius, en 408.

Monument des decennalia Caesarum (28). — Nous remontons toujours vers l'arc de Septime-Sévère, jusqu'à un socle cubique (28) ayant supporté une colonne dont les tronçons, dispersés encore sur le forum, pourraient être rajustés. Les quatre

1. Dans l'état actuel du forum, il est bien difficile de voir la face qui porte le texte.

côtés de cette base sont couverts de bas-reliefs : la face qui regarde la curie est ornée d'un bouclier portant l'inscription *Caesarum decennalia* | *feliciter* | (*Vœux pour le dixième anniversaire des Césars*), posé sur un trophée accosté de deux captifs; deux Victoires ailées, volant, soutiennent des deux mains le bouclier; à chaque angle figure un trophée. Sur le côté qui est à droite de celui qui regarde l'inscription, un victimaire conduit les trois victimes parées pour le sacrifice des *suovetaurilia*. Sur la face opposée à l'inscription, au centre, l'un des Césars, assisté de son collègue et couronné par une Victoire debout qui tient une palme, fait, avec la patère, une libation sur la flamme de l'autel; de l'autre côté de l'autel un enfant joue de la double flûte, un autre tient la cassette à l'encens (*acerra*); au second plan, le flamine avec l'*apex* (casque à pointe) sur la tête; à gauche, Mars nu et un personnage en toge; à droite, à l'angle, Apollon avec la tête radiée, et, devant lui, une femme assise, sans doute Diane. Sur la quatrième face, des porte-étendards et la suite des Césars. Ce monument, d'après son style, est certainement de basse époque. On ignore de quels Césars il commémore les *decennalia*.

CHAPITRE IX

LES MONUMENTS DE L'ARÉA DU FORUM (*suite*)

La colonne de Phocas. — La schola Xantha. — Les puits du forum. — Les bases en briques. — Monuments indéterminés. — La statue de Constantin. — La statue de Septime-Sévère. — La statue de Domitien. — Le lacus Curtius.

En suivant l'aréa du forum, dans la direction de la voie sacrée, nous arrivons au pied des degrés de la colonne de Phocas.

La colonne de Phocas. — Élevée en 608 après J.-C.

L'inscription nous indique la nature du monument : Smaragdus, exarque d'Italie, a érigé et dédié sur cette colonne une statue en bronze doré à l'empereur Phocas, comme témoignage éternel de sa gloire, en reconnaissance de ses innombrables bienfaits, et aussi parce qu'il a rendu la paix à l'Italie et sauvé la liberté (voir p. 163 s.).

+ *Optimo, clementiss[imo piissi]moque | principi, domino n[ostro] F[ocae, imperat]ori | perpetuo, a Domino coronato, [t]riumphatori, | semper Augusto |, Smaragdus ex praepos(itus) sacri Palatii | ac patricius et exarchus Italiae |, devotus eius clementiae, | pro innumerabilibus pietatis eius | beneficiis et pro quiete | procurata Ital(iae) ac conservata libertate, | hanc sta[tuam maiesta]tis eius | auri splend[ore fulge]ntem huic | sublimi colu[m]na[e, ad] perennem | ipsius gloriam, imposuit ac dedicavit |. Die prima mensi, Augusti, indict(ione) und(ecima); p(ost) c(onsulatum) pietatis eius, anno quinto.*

Année 608 ap. J.-C.

La colonne était surmontée d'une statue dorée. Son élégance a fait supposer que Smaragdus l'avait empruntée à un monument de bonne époque. Suivant d'autres auteurs, l'exarque d'Italie

1. Suivre sur le plan II.

aurait substitué à une statue antérieure celle de Phocas, après avoir gratté et remplacé l'inscription, désaffectant ainsi un monument plus ancien. Il est probable, comme le pense M. Lanciani, que cette colonne avait été érigée en même temps que les sept bases (30) qui bordent, au sud de l'*aréa*, la voie sacrée.

Schola Xantha (29). — Construite vers l'époque de Caracalla; reconstruite et embellie par divers bienfaiteurs (voir p. 162).

Le dallage en marbre blanc (29) qui occupe l'espace compris entre l'arc de Tibère et les rostres était peut-être recouvert par un édifice appelé *schola Xantha*, du nom d'un de ceux qui le restaurèrent et l'embellirent. Là était, comme nous l'avons dit plus haut, le bureau des scribes et des appariteurs des édiles curules. Nous savons, par diverses inscriptions, que ce petit édifice était orné de riches statues et de sièges en bronze.

Une autre opinion place la *schola Xantha* sous le portique des *Dii consentes*, dans un local que nous verrons tout à l'heure (voir p. 361).

Les puits du Forum. — Revenus sur la voie sacrée, nous remarquons, dans sa partie supérieure, une série de neuf cavités rectangulaires qui se continuent jusqu'à l'arc de Tibère, puis se poursuivent devant les rostres. Ce ne sont pas des puits, mais de simples trous rectangulaires, peu profonds, qui devaient être recouverts de dalles, car ils auraient rendu la circulation impossible. L'usage de ces trous est difficile à déterminer. Nous savons qu'on donnait au forum de véritables spectacles; qu'on y établissait des scènes véritables; qu'on y dressait des tribunes (voir p. 17-18). Pouvait-on, chaque fois, pour enfoncer les poutres qui fixaient les charpentes, déplacer les dalles de l'aréa et surtout les lourds pavés de la voie sacrée? Non; il fallait des trous permanents, recouverts par une dalle facile à enlever, puis à remettre en place. Je crois que tel était l'emploi de ces trous mystérieux.

On a trouvé sur le forum un grand nombre de puits. Quelques-uns ont pu avoir, comme le pense M. Boni, une origine religieuse. La plupart, à mon avis, étaient destinés soit à contribuer au desséchement du forum, soit à fournir de l'eau aux habitants ou aux services publics.

Les grandes bases en briques (30). — Dressées à une basse époque, au temps de Dioclétien ou de Constantin (voir p. 163 s.).

Nous longeons l'aréa du forum en redescendant la voie sacrée dans la direction du temple de Castor et passons au pied des grandes bases en briques qui se dressent sur ses bords (30) : c'étaient des monuments honorifiques; la brique était recouverte de marbre et formait un grand piédestal sur lequel reposait une colonne probablement surmontée d'une statue. Deux de ces colonnes ont été redressées en 1899 sur la base qui était vraiment la leur. Quant à l'avant-dernière base — celle sous laquelle, sur le plan, passe la cloaca Maxima — remarquons, en passant, que la colonne redressée a des trous indiquant qu'elle était chargée d'ornements en bronze; peut-être était-ce une colonne rostrale. Entre quelques-unes des bases, notamment entre les 2° (en comptant à partir de l'arc de Tibère), 4° et 5°, 6°, 7° et 8°, on a gravé des jeux (**); les joueurs, protégés de deux côtés, étaient moins exposés à être troublés par les passants : il est vrai cependant que nous pouvons voir aussi des jeux sur l'aréa du forum et sur le pavé même de la voie sacrée, près de l'angle de la basilique Julia et du vicus Tuscus[1]. Remarquons, de distance en distance, sur la bordure de l'aréa et de la voie sacrée, des trous carrés destinés sans doute à recevoir les mâts qui servaient à orner le forum, et aussi, les jours de fête, à protéger par des voiles les citoyens contre les ardeurs du soleil (voir plus haut, p. 18).

Monument indéterminé (31). — Arrivés en face de la dernière base, nous voyons qu'elle se prolongeait par un édifice assez grand, dont la plus grande partie a été démolie; sa plinthe en marbre, que l'on n'a pas enlevée, nous permet de constater qu'il occupait presque toute la largeur de l'*aréa*, en face du temple de César. Il est de basse époque et on ignore à quel usage il était affecté.

Nous rentrons sur l'aréa du forum et nous nous dirigeons vers le dernier monument que nous ayons à y visiter. C'est la base de statue marquée par le chiffre 32.

La statue de Constantin (32). — Remplaça une statue de Septime Sévère qui s'élevait près de là (voir p. 167).

Cette base, construite avec des débris de monuments, est certainement peu ancienne. On s'accorde généralement à croire qu'elle a supporté la statue équestre de Constantin que l'on sait

1. Le pavé de la voie sacrée qui porte un jeu est en marbre et semble être une dalle apportée d'ailleurs, peut-être de la basilique.

avoir été érigée sur le forum. C'est sans doute cette statue que reproduit le dessin que nous avons vu sur une des dalles de la basilique Julia (voir p. 220).

La statue de Septime-Sévère (32). — Élevée par Septime-Sévère au commencement de son règne (voir p. 166 s.).

Septime-Sévère était très superstitieux. Il eut souvent des songes prophétiques, entendit des oracles, fut averti par un grand nombre de ces présages auxquels, dit Hérodien, « on accorde, après coup, une grande confiance ». Lui-même les avait racontés dans son autobiographie malheureusement perdue. En souvenir d'un songe il avait érigé, au milieu du forum, probablement à la place occupée autrefois par celle de Domitien, sa statue colossale. C'est celle dont, depuis 1903, nous voyons la base au milieu de l'aréa.

Quand arriva en Pannonie la nouvelle officielle de l'avènement de Pertinax à l'empire, Septime-Sévère, qui y exerçait le commandement, se rendit au temple pour y sacrifier et prêter le serment de fidélité. Rentré chez lui vers le soir il s'endormit. Et alors il crut voir un pur sang, de haute taille, orné des phalères impériales, et portant Pertinax au milieu de la voie sacrée à Rome. Mais, arrivé à l'entrée du forum, là où, au temps de la République, se tenaient les assemblées populaires, le cheval secoua Pertinax et le renversa. Ensuite, se courbant devant Septime-Sévère témoin de ce spectacle, il le porta au milieu du forum, élevé, bien en vue de la foule et offert à ses hommages. De nos jours encore (c'est Hérodien qui parle) on peut voir la statue colossale en bronze érigée au Forum pour représenter ce songe.

La statue de Domitien (32). — Certainement détruite quand la mémoire de Domitien fut abolie par le Sénat. Cette statue a une grande importance pour la topographie du forum (voir plus haut, p. 167).

Stace nous en a laissé une description. L'empereur était en costume de chef d'armée, la chlamyde tombant sur les épaules, le glaive à la ceinture. La main droite faisait un geste pacifique, la main gauche tenait une Minerve armée de l'égide, la déesse favorite de Domitien. Le coursier animé, plein de feu, prêt à courir, redresse le cou. Son sabot, au lieu de la terre et du gazon, foule la chevelure du Rhin captif. Autant, ajoute le poète, autant Domitien est supérieur à César, autant son cheval est plus beau que le cheval de Lisyppe qu'on voit sur le forum de César. Curtius lui-même, génie de ce coin du forum, trois fois

lève la tête hors de son *lacus*, et trois fois la replonge, effrayé par la masse immense du coursier, par les éclairs qu'il lance.

Mais, chose plus intéressante que ces hyperboles, le poète énumère les monuments qui entourent la statue. Devant elle s'ouvre le temple élevé par Auguste à son père adoptif, César, le premier divin. D'un côté, Domitien voit la basilique Julia, de l'autre, la basilique élevée de Paule (basilique Aemilia); derrière lui s'élèvent les temples de Vespasien son père et de la Concorde. Il est en vue et près du temple de Castor, car les chevaux des Dioscures, l'apercevant du temple voisin, ont peur de son cheval. Son regard s'étend plus loin, jusqu'au temple et à la maison des Vestales, monte jusqu'au Palatin.

Ce texte concorde complètement avec tous les renseignements que nous avons jusqu'ici réunis sur l'emplacement des différents monuments du forum.

Il nous apprend aussi que la statue de Domitien était près du putéal qui remplaçait le *lacus Curtius* depuis longtemps desséché.

Le lacus Curtius (32, et fig. 6, p. 67). — A l'emplacement qu'occupa la statue de Domitien avait été autrefois le lac *Curtius*, depuis longtemps desséché et dont un *putéal* conservait le souvenir. Nous avons vu à quelles lointaines légendes de la guerre contre les Sabins se rattachait, d'après une tradition, le nom du lacus Curtius (voir p. 74).

Une autre tradition lui donne une origine différente. Voici comment Tite-Live la raconte : « En l'an de Rome 393, soit par suite d'un tremblement de terre, soit par quelque autre cause, la partie centrale du forum s'abîma dans un gouffre d'une immense profondeur. On ne parvenait pas à le combler, quoique chacun y apportât le plus de terre qu'il pouvait; et alors, par ordre des dieux, on se mit à chercher ce qui constituait la force principale du peuple romain : car, disaient les devins, c'est cela qu'il faut sacrifier en ce lieu pour assurer à la République romaine des destinées éternelles. Un jeune guerrier de grand renom, M. Curtius, reprocha, dit-on, aux Romains leurs hésitations : Rome a-t-elle quelque bien qui soit supérieur aux armes et au courage? Puis, au milieu du silence, regardant le Capitole et les temples des dieux immortels qui dominent le forum, les mains tantôt élevées vers le ciel, tantôt abaissées vers les dieux mânes et l'abîme béant, il se dévoua. Monté sur son cheval aussi richement harnaché que possible, couvert de ses armes, il partit du temple de la Concorde et s'élança dans le gouffre. La multitude, hommes et femmes, jeta à l'envi, sur lui, des fruits et des offrandes. C'est de lui plutôt que de Mettius Curtius, le soldat de Titus Tatius, que le lac a tiré son nom. »

La plus vraisemblable tradition en faisait un lieu frappé de la foudre et entouré d'un putéal par le consul Curtius. La ressemblance des noms a créé les légendes.

C'est là que mourut Galba, massacré par les soldats (voir, p. 230, le récit de cette mort).

Près de la base de la statue de Constantin, dans la direction de la voie sacrée, on peut voir, sur les dalles, un cavalier grossièrement tracé et plusieurs jeux (**).

Nous sortons de l'aréa du forum et traversons la rue qui nous sépare du temple de César.

CHAPITRE X

LE COTÉ EST DU FORUM[1].

Le temple de César. — Le temple d'Antonin et de Faustine. — La Régia. — L'arc d'Auguste. — Le puteal Libonis. — La fontaine de Juturne. — Chapelle d'Esculape.

Le temple de César. — Décrété en 712 (= 42 av. J.-C.). Dédié le 18 août 725 (= 29 av. J.-C.) sur l'emplacement du bûcher de César (voir p. 153).

Le temple de César fut, comme celui de Castor, construit sur un *podium* élevé, fait de blocage et recouvert de tuf et de travertin avec revêtement en marbre. Le temple lui-même était, nous dit Vitruve, *pycnostyle*, c'est-à-dire que l'espace ménagé entre chaque colonne égalait l'épaisseur d'une colonne et demie; il était aussi prostyle et, sur chaque côté, régnait un portique avec une balustrade.

L'extrémité du podium du temple s'avançait sur l'aréa du forum et formait, en avant de la façade, un haut *suggestus* ou tribune. C'étaient les *rostra Julia*, construits par Auguste en face des rostres du forum et faisant partie intégrante du temple. Le centre du mur qui supportait cette tribune était creusé en demi-cercle. On supposait que cette dépression avait été ménagée pour que l'édifice fût élevé à l'endroit choisi, c'est-à-dire là où avait été brûlé le corps de César, sans, cependant, déranger l'autel que le peuple avait spontanément érigé au dictateur mort, et qui, après que Dolabella l'eut supprimé, avait été rétabli par Auguste. Ces prévisions n'ont pas été trompées; les fouilles de 1898-1899 ont dégagé la base hexagonale à trois degrés qui supportait cet autel et que nous voyons aujourd'hui au milieu de l'hémicycle. De chaque côté, à droite et à gauche, on avait disposé les rostres des vaisseaux pris par Auguste à la bataille d'Actium. Quant au temple, on y montait par un escalier placé à chaque angle et qui donnait en même temps accès à la tribune.

1. Suivre sur le plan II.

Comme le temple de Castor, le temple de César était établi sur une platéa factice en tuf, dont on voit des restes sur le côté nord qui regarde le portique de la basilique Aemilia (33). Du côté opposé qui fait face au Palatin (34), on constate, comme au temple de Castor, que, du mur dont le podium était revêtu, partaient des substructions perpendiculaires, en travertin, sur l'extrémité desquelles reposaient les colonnes qui, au sommet du podium, entouraient l'édifice. Du même côté, on voit, encore en place, la base du revêtement en marbre qui se terminait par un degré sur la rue.

Si nous pénétrons dans l'intérieur de la substruction, nous verrons des débris d'architecture provenant du temple, que M. Boni a eu l'heureuse pensée d'y réunir. Les soffites étaient ornés, avec variété, de motifs divers : fleurons, palmes, couronnes de laurier, grappes de raisin. Les pilastres, et par là même les colonnes aussi, étaient cannelés avec chapiteaux corinthiens.

Nous pouvons encore, dans l'intérieur de ce podium, faire une observation qui a son intérêt. Le temple de César a été construit sur une voie dont plusieurs pavés sont encore en place. Cette voie, qui allait dans la direction du Palatin, pour passer à l'endroit même où s'éleva plus tard l'arc d'Auguste, est le tronçon de la voie sacrée qui, après avoir dépassé l'arc de Fabius et la régia, tournait à angle droit pour gagner le temple de Castor (voir p. 170, 356). On comprend bien, en voyant ces quelques pavés, le texte qui dit qu'après le temple de Castor, on entrait sur le *clivus sacer*[1] par l'arc de Fabius.

Du temple il ne subsiste que le podium, sauf les rares débris exposés au centre et sur le mur du côté sud (34); remarquons spécialement quelques fragments de cette charmante frise représentant des Victoires ailées qui se posent sur des tiges flexibles au milieu d'une ornementation dont les motifs sont empruntés à la flore (pl. II, 1, p. 41). Ces fragments ont été trouvés près du temple. Une frise peinte dans l'aile gauche de la maison de Livie, sur le Palatin, rappelle un peu ce genre de décoration.

Le temple fut construit à l'endroit même où avait été brûlé le corps de César; ses funérailles, préparées devant les rostres par les incidents que nous avons racontés, donnèrent lieu à de nouvelles manifestations.

On avait dressé le bûcher au Champ de Mars, près du tombeau de Julie, fille de César et femme de Pompée. Les présents destinés à y

1. Le clivus sacer est la partie de la voie sacrée qui montait la pente de la Velia, entre l'arc de Fabius et la *Summa sacra via*, là où est l'arc de Titus.

être jetés étaient si nombreux et offerts par une telle multitude, que le jour entier n'eût pas suffi si on avait voulu, comme c'était l'usage, les faire défiler dans le cortège. On décida donc que chacun irait, isolément, déposer son offrande au Champ de Mars. Quand arriva le moment de porter le corps sur le bûcher préparé, la foule se divisa : les uns voulaient le consumer dans la cella même du temple de Jupiter Capitolin, d'autres dans la curie de Pompée. Mais, par crainte des incendies, les magistrats s'opposèrent aux deux projets. La foule ramena donc le corps au forum et, devant la régia, là où César avait habité comme summus pontifex, on improvisa, avec les bancs, les sièges, les tables et les clôtures des tribunaux et tous les objets en bois qui tombaient sous la main, un bûcher funèbre. Quand la flamme s'éleva, des joueurs de flûte et des histrions se dépouillèrent de la robe triomphale dont ils s'étaient revêtus pour la cérémonie et la jetèrent dans le foyer; des soldats légionnaires y jetèrent aussi leurs armes de luxe, leurs couronnes et autres récompenses militaires; les matrones, les bijoux dont elles s'étaient parées, les robes prétextes et les bulles d'or de leurs enfants. Des représentants des nations étrangères vinrent se lamenter, chacun à la manière de son pays; les Juifs se firent remarquer par leur empressement, parce que César était le vainqueur de Pompée qui avait pris d'assaut la Ville Sainte. Grâce seulement à la vigilance des soldats et à la fermeté des consuls qui firent rouler de la roche Tarpéienne quelques citoyens plus turbulents que les autres, les édifices voisins furent préservés de l'incendie. Un des meilleurs amis de César, nommé Cinna, quoique malade et tourmenté par un songe de mauvais présage, vint au bûcher rendre les derniers devoirs à son ami. Son nom, prononcé par un citoyen, fut répété par plusieurs autres, et, comme un des conjurés portait le même nom, le bruit courut bientôt dans toute la foule que Cinna, l'un des meurtriers de César, était là; il fut immédiatement mis en pièces; on courait par la ville avec des brandons arrachés au bûcher, avec des torches, pour incendier les maisons de Brutus et de Cassius et les massacrer eux-mêmes; la troupe parvint difficilement à les protéger. Toute la nuit, une multitude en armes entoura le bûcher.

Les massacres ne cessèrent que quand les consuls eurent défendu à tous, sauf aux soldats, le port des armes. A l'endroit du bûcher, on dressa une colonne massive, en marbre de Numidie, haute de vingt pieds et portant l'inscription *parenti patriae*; puis, à côté de la colonne, fut érigé un autel où le peuple se mit à célébrer un culte non autorisé : on y offrait des sacrifices à César, on y faisait des vœux, on réglait des différends en jurant par son nom. Le principal instigateur de cette agitation était un certain Amatius, esclave fugitif, qui avait conquis une grande popularité en usurpant le nom et la descendance de Marius. Antoine, en sa qualité de consul, le fit arrêter puis tuer illégalement, sans procès. Ce meurtre et l'enlèvement de la colonne et de l'autel qui le suivirent, soulevèrent une violente émeute; le peuple accourut sur le forum, voulant contraindre les magistrats à ériger un nouvel autel et à y sacrifier. On eut recours à la force, le sang coula, et un certain nombre de manifestants furent condamnés,

les esclaves à être mis en croix, les citoyens à être précipités de la roche Tarpéienne. L'agitation cependant continua; peu après, on signalait la présence à Rome d'un grand nombre de vétérans de César; on en attendait d'autres pour le 1er juin; c'était le jour qu'Antoine avait désigné pour la réunion du Sénat; la séance pouvait être orageuse et on prêtait aux vétérans l'intention de profiter du trouble pour manifester sur le Forum et demander le rétablissement de l'autel de César.

Le calme revint quand, en l'an de Rome 712 (= 42 av. J.-C.), les triumvirs décrétèrent qu'on élèverait à César, à l'endroit même où avait été son bûcher, un temple qui jouirait du droit d'asile, que tous les actes de César seraient ratifiés, son image portée dans les processions avec celle de Vénus; en même temps, le jour de sa naissance fut déclaré jour de fête et néfaste celui de sa mort; les ides de mars furent appelées *parricides*; la curie de Pompée, où César avait été assassiné, fut, suivant certains auteurs, murée, d'après d'autres, incendiée ou convertie en latrines.

Auguste, en attendant que le temple fût construit, releva sans doute l'autel, car Suétone dit que, aux ides de mars de l'année 713, jour anniversaire du meurtre, il fit immoler comme victimes trois cents prisonniers faits à la reddition de Pérouse. L'autel même coexista avec le temple, dans l'hémicycle que nous avons remarqué au centre de la façade. Cette place, d'ailleurs, correspond exactement à celle qu'occupent souvent les autels au centre des grands escaliers des temples. Le temple d'Antonin et de Faustine vers lequel nous nous dirigeons nous en offre un exemple.

Le temple d'Antonin et de Faustine. — Décrété par le Sénat après la mort de Faustine, en 894 (= 141 ap. J.-C.), transformé en église chrétienne à une époque inconnue (voir p. 160).

Nous passons derrière le temple de César pour aller jusqu'au temple d'Antonin et de Faustine dont nous voyons les six belles colonnes encore debout.

Comme les autres temples du forum, celui-ci reposait sur une platéa en tuf; un passage dallé 35, qui se prolongeait sans doute au delà du forum par une rue, le séparait de la basilique Aemilia et de son portique.

C'est un temple corinthien, exastyle, prostyle. Les colonnes sont monolithes, en marbre cipollin. Elles supportent une architrave sans ornement sur laquelle on grava d'abord la simple inscription *Divae Faustinae ex s(enatus) c(onsulto)* : *à la divine Faustine par décret du Sénat.* Dix ans plus tard, quand Antonin mourut, on l'associa à sa femme dans les honneurs divins et dans la dédicace du temple; c'est alors qu'on grava, au-dessus de la première inscription, les mots *Divo Antonino et*; nous avons

encore sous les yeux ces deux lignes dont la gravure semble bien en effet n'être pas d'une seule main.

La façade était surmontée d'un fronton sculpté aujourd'hui disparu, avec un quadrige au sommet et, à chaque angle, une Victoire (voir fig. 32, p. 160). Les côtés sont encore ornés d'une belle frise de style grec, représentant une série de candélabres entre deux griffons (pl. II, 2, p. 41). Très beau spécimen de l'art gréco-romain.

Une balustrade fermait l'escalier dont les fouilles récentes ont découvert trois grandes marches autrefois revêtues de marbre et qui rendent à l'antique édifice la majesté qui lui manquait. Au milieu se dresse le massif d'un autel. On a placé devant la façade des débris des statues de Faustine et d'Antonin.

Ceux qui auront la patience de monter sur le pronaos du temple par l'escalier en bois qu'on a établi sur le côté qui regarde la basilique Aemilia et d'examiner de près, avec soin, les colonnes du temple seront récompensés de leur peine par la découverte de nombreux graffites écrits et dessinés.

On ignore à quelle époque le temple d'Antonin et de Faustine fut transformé en église, ni pourquoi il fut dédié à Saint-Laurent, avec les mots *de Mirandi* ou *in Miranda*. Le plus ancien document qui en fasse mention est du XIIe siècle (voir pl. VII, p. 358, une vue prise au XVIe siècle).

La regia. La maison du summus pontifex. Le bureau des Kalatores Pontificum. — Fondée par Numa. Incendiée plusieurs fois. Reconstruite par Calvinus après l'incendie de 718 (= 36 av. J.-C.). De nouveau incendiée sous Néron et probablement encore sous Commode (voir p. 91 s.).

Il reste de cet édifice les substructions complètes que les fouilles de 1899 ont mises entièrement à découvert. Il est probable que ces substructions ont supporté plusieurs édifices qui, après les incendies, se sont succédé. Ces mêmes fouilles ont permis de reconnaître les dispositions de l'édifice tel qu'il est figuré sur le plan antique et tel que le montre notre dessin (fig. 13, p. 95).

La regia avait la forme d'un trapèze, aux bâtiments était attenante une grande cour (38, 39). Pour bien nous rendre compte des dispositions de l'édifice, il est nécessaire de le débarrasser, par la pensée, de quelques restes d'un remaniement qu'il a subi à une basse époque, probablement au même temps où l'antique portique de la basilique Aemilia recevait les colonnes en granit rouge dont nous avons retrouvé quelques-unes (p. 253, fig. 52, 16). On a, en effet, établi sur les ruines de la regia un nou-

vel édifice. C'est à ce dernier qu'appartiennent les trois marches en marbre blanc qui longent la voie sacrée (36). Il suffit de jeter un coup d'œil sur la maçonnerie qui supporte ces marches pour voir qu'elle n'est pas de la même bonne construction que les autres fondations du vieil édifice. A une bonne époque non plus, ne peut appartenir la base en granit rose qui repose sur ces marches; jamais au temps de Calvinus, de Commode ou de Septime-Sévère, on n'aurait ainsi établi le portique d'un grand édifice. Si nous passons devant l'entrée Est (37), ces marches posées et non construites, sans qu'on les ait taillées, sans qu'on ait cherché à dissimuler leur forme de montant de porte, n'ont pu être l'escalier de la regia. Il faut donc faire abstraction de toutes les marches en marbre blanc. Là, d'ailleurs, n'était pas l'entrée de la regia; plus à l'est, près du moderne macadam dont on a, en cet endroit, recouvert la voie sacrée, M. Boni a mis au jour un dallage en tuf semblable à celui que nous allons retrouver dans la regia (un peu en avant de 37).

La regia se composait donc de trois pièces et d'un vestibule aujourd'hui disparu; la porte à laquelle on a surajouté deux marches (37) n'était donc qu'une porte de communication entre deux pièces. La troisième pièce, la dernière au sud-ouest, offre une particularité curieuse : elle était entièrement dallée de larges pierres de tuf dont une bonne partie entoure d'un rectangle de six mètres de longueur sur quatre de largeur environ le soubassement d'un édicule de forme circulaire. On a proposé de voir, dans cet édicule, le local où étaient renfermées les lances de Mars. C'est une hypothèse. Il semble, toutefois, que l'on ait, à travers les différentes constructions, voulu conserver à cette pièce son ancienne apparence. La partie à droite (38) semble avoir été une cour découverte, dallée en tuf. On y voit les restes d'un égout d'époque ancienne, des puits et une citerne ou silos en blocs de tuf (39), dont la partie supérieure va toujours en décroissant, en forme de dôme. Le diamètre de cette citerne est, au fond, de $3^{m},02$, à l'orifice, de $1^{m},20$, la profondeur, de $4^{m},36$. On y trouva des débris du moyen âge et de l'antiquité, les morceaux de la margelle portant, gravé en caractères d'une bonne époque, le nom de l'édifice, REGIA et 78 stylets à écrire. Les puits contenaient des débris de diverses époques. Contre le mur ouest de la cour (40), une base carrée porte un cercle à fort relief de 39 centimètres de diamètre sur lequel était gravée l'inscription A-COVRI. Ce monument, de nature inconnue, est entre deux puits; le plus éloigné, celui qui s'ouvre à l'angle nord-ouest, contenait des débris de poteries de diverses époques. Sa profondeur est de $14^{m},35$.

La face sud de l'édifice bordait une rue étroite de l'autre côté de laquelle courait un mur parallèle qui fermait le *locus Vestae* (voir fig. 13, p. 95); à l'angle sud-est s'élève la margelle d'un puits antique, d'où l'on a extrait, de différentes couches superposées, des antiquités appartenant aux époques correspondantes à leur hauteur. Près de ce puits, le long du mur sud, sont exposés des débris trouvés dans les fouilles.

A l'extrémité ouest de la regia (41) on a retrouvé des murs qui appartenaient au bureau des *Kalatores*, appariteurs au service des pontifes et des flamines.

Il est impossible de donner une attribution définie à chacune des pièces de la regia. Nous nous rendrons compte de leur utilité générale quand nous saurons ce que contenait l'édifice.

La regia possédait de riches archives : les documents relatifs au calendrier et aux fastes consulaires et triomphaux qui étaient gravés sur le mur extérieur à l'angle sud-ouest (42); les annales des pontifes, les commentaires qu'ils rédigeaient. Là étaient la salle où se réunissait, pour délibérer, le collège des Pontifes; un sanctuaire à Ops Consiva, où seuls pouvaient entrer le souverain pontife et les Vestales : la chapelle où l'on conservait les armes de Mars : quand, d'elles-mêmes, elles s'agitaient, c'était un présage funeste.

Les frères Arvales tinrent quelquefois leurs séances à la regia.

Là, ou dans une maison attenante, habitait le souverain pontife. Quand Auguste fut empereur et souverain pontife, il alla demeurer sur le Palatin où était sa propre maison. N'ayant plus besoin de l'antique demeure des souverains pontifes, il donna aux Vestales la *regia* qui, dit l'historien, était *sous le même toit* que leur maison. Regia signifie ici la partie de l'ancienne regia qu'habitait le *summus pontifex*, la seule qui devint inutile quand Auguste élut domicile sur le Palatin. Car, même sous l'empire, le collège des pontifes tenait ses séances à la regia. Pline le Jeune dit que, en convoquant un jour le collège des pontifes à son palais, et non à la regia, Domitien dérogea à l'usage. Si de la regia nous allons dans la rue sur laquelle ouvrent les boutiques de la maison des Vestales, nous rencontrerons bientôt, dans cette rue étroite, encombrée de substructions des époques les plus diverses, les fondations (43) d'un antique édifice en travertin, avec bases de colonnes, et, en avant, une rigole pour l'écoulement des eaux qui tombaient des toitures. Cet édifice, orienté autrement que les constructions plus récentes qui l'entourent, se perd sous le mur de la maison des Vestales. Est-ce la demeure du *summus pontifex* donnée par Auguste aux prêtresses de Vesta? Cela paraît assez probable.

En tout cas, c'est là ou à côté de la regia qu'habitait le *summus Pontifex*; César y passa donc la fin de sa vie.

C'est dans cette maison que, pendant qu'on célébrait les fêtes de la bonne Déesse interdites aux hommes, Clodius, sous des habits de musicienne, pénétra pour approcher de *Pompeia*, femme de César. Trahi par sa voix, Clodius fut reconnu et jeté dehors. Le scandale fut énorme et César répudia sa femme, non pas qu'il fût certain de sa complicité, mais parce que, disait-il, la femme de César ne doit pas être soupçonnée.

Il semblera peut-être singulier que, après avoir fait le récit détaillé des funérailles de César, nous parlions de la dernière nuit et du dernier jour de sa vie. Ces interversions sont inévitables, notre visite du forum se faisant forcément dans l'ordre topographique des monuments, et non d'après l'ordre chronologique, qui nous contraindrait à traverser sans cesse le forum dans tous les sens.

C'est dans cette maison que César passa sa dernière nuit troublée par des présages funestes. Déjà, la veille, on avait vu des oiseaux solitaires se poser en plein jour sur le forum. Pendant la nuit, César rêva qu'il volait au-dessus du mur et donnait la main à Jupiter; Calpurnia, sa femme, vit, en songe, le faîte de la maison s'écrouler et son mari percé de coups entre ses bras. Au même instant, la porte et les fenêtres de la chambre s'ouvrirent tout à coup d'elles-mêmes et César fut réveillé en sursaut par le bruit. Dans la regia, les armes de Mars s'agitèrent d'elles-mêmes avec un grand fracas. Quand le soleil parut, Calpurnia conjura César de ne pas sortir ce jour-là; peu enclin à ces craintes, César résista d'abord, puis finit par céder. Mais, quand l'heure de la séance approcha, un des conjurés, D. Brutus, que César regardait comme un de ses meilleurs amis, craignant de voir le complot échouer, vint chercher la victime, lui reprocha ses hésitations et parvint à l'emmener. Ils durent suivre la voie sacrée, dépasser le temple de Castor et le vicus Tuscus. En longeant le portique de sa basilique dont les travaux, très avancés, n'étaient cependant pas encore terminés, César lui donna sans doute un dernier regard; au pied du temple de Saturne, il tourna à gauche, là où est un Janus, dans le *vicus Jugarius*, pour gagner, en contournant le Capitole et la roche Tarpéienne, le Champ de Mars où se trouvait le portique de Pompée, lieu désigné ce jour-là pour la réunion du Sénat. On lui remit, pendant ce trajet, avec prière de lire de suite, un écrit qui lui dénonçait le complot; mais la foule qui le pressait et les gens qui, à tout moment, l'abordaient, ne lui permirent pas d'y jeter les yeux.

Trois esclaves, le soir, rapportèrent, à travers le forum, le corps de César dans une litière. Les rideaux étaient levés, les bras de César pendaient hors de la portière, et l'on pouvait voir son visage couvert de blessures. Personne ne put alors retenir ses larmes à la vue de cet homme qui naguère était honoré à l'égal d'un dieu. Des sanglots et des gémissements l'accompagnaient partout où passait le corps. Sur

les toits, dans les rues, dans les vestibules, on n'entendait que des plaintes lugubres. Lorsque enfin on approcha de la maison de César (43), la désolation devint encore plus forte. Sa femme s'était élancée hors de chez elle, suivie de la foule de ses femmes et de ses esclaves, appelant son mari par son nom et déplorant ses vains pressentiments et l'inutilité des efforts qu'elle avait tentés pour l'empêcher de sortir ce jour-là.

Nous avons vu (p. 239, 27) comment son cadavre fut rapporté aux rostres et brûlé devant la *regia*.

L'arc d'Auguste. — Décrété par le Sénat à Auguste, après la bataille d'Actium, en même temps que le triple triomphe sur les Dalmates, l'Égypte et les vaincus d'Actium (725 = 29 av. J.-C. Voir p. 156 s.).

Les fondations de cet arc de triomphe ont été retrouvées en 1888 sur le côté sud du temple de César; quelques débris en sont visibles, depuis les fouilles de 1899, de chaque côté de la voie qui passait sous l'arche centrale. Elles se composent de beaux blocs de marbre massifs, reposant sur des fondations en briques soutenues elles-mêmes par de fortes dalles en pierre. Nous voyons, d'après le plan, que l'une des petites arches de l'arc d'Auguste était fermée par un des escaliers latéraux du temple de Castor. Il est probable que le temple qui existait au moment où l'arc fut construit était moins grand et s'avançait moins vers la voie sacrée que le nouvel édifice dédié en l'année 748 (= 6 av. J.-C.).

Le puteal Libonis ou Scribonianum (44)? (Voir p. 147.) — Un peu en arrière de l'arc d'Auguste, on voit, sur le sol, les restes d'une substruction circulaire, en marbre, portant une rainure au centre de son épaisseur; ces débris font penser à une margelle de puits. Ils appartenaient sans doute à un *puteal*. On donnait ce nom à un rebord ou margelle en pierre ou en marbre, dont on entourait, pour les protéger, les lieux sacrés que ne devait fouler aucun pied humain; tels étaient les lieux frappés de la foudre.

Au temps de la République, le Sénat chargea un nommé Scribonius Libo de rechercher les endroits de Rome frappés de la foudre et de les entourer d'un *puteal*. Un de ces *puteal*, parce qu'il se trouvait dans un endroit très fréquenté du forum, devint vite célèbre et les auteurs le mentionnent souvent sous le nom de *puteal Libonis* ou *puteal Scribonianum* (voir fig. 29, p. 147). Beaucoup d'archéologues ont cru, dans cette substruction, en reconnaître les restes, d'ailleurs très contestés.

Pour achever la visite des monuments qui forment, à l'Est, la limite du forum, nous devrions nous diriger de suite vers le temple de Vesta. Mais, afin de ne pas être contraints de revenir sur nos pas, et aussi pour ne pas séparer le temple de Vesta de la maison des Vestales avec laquelle il forme un ensemble, nous irons de suite, dans la direction du Palatin, jusqu'à la fontaine de Juturne.

La fontaine de Juturne. — Se rattache aux origines de Rome. Célèbre depuis l'apparition de Castor et de Pollux. Avait la vertu de guérir les malades (voir p. 120 s.).

L'emplacement de la fontaine de Juturne était connu : on le savait voisin du temple de Castor et de Pollux, au lieu même où les deux Dioscures avaient été vus abreuvant leurs chevaux au retour de la bataille du lac Régille. On espérait, et cette espérance n'a pas été trompée, que la démolition de l'église de Sainte-Marie-Libératrice et l'enlèvement du terre-plein environnant en rendraient les débris.

Nous rencontrons d'abord le *lacus Juturnae*; c'est un bassin rectangulaire de 5m,13, sur 5m,04, profond de 2m,12. Le mur qui l'entoure est en *opus reticulatum*, de tuf. Une sorte de trottoir, large de 82 centimètres, court tout autour du bassin, au milieu duquel se dresse un terre-plein d'environ 3 mètres sur 2. Toutes les parois étaient autrefois revêtues de marbre; le dallage du bassin, aussi en marbre, est percé de deux trous par où l'eau montait et, en partie, monte encore. Ce bassin avait été, au moyen âge, transformé en latrines dont les divisions intérieures étaient formées par un bel autel, déposé maintenant sur le bord du côté nord, et par une inscription dédiée par les citoyens de la ville d'Afrique Uthina à l'empereur Auguste. On a trouvé aussi de nombreux fragments de deux statues équestres des Dioscures, belle œuvre de style grec, qu'on ne peut malheureusement pas reconstituer en entier. Il est probable que le terre-plein qui est au milieu du lacus servait de piédestal à ces deux statues. La présence des Dioscures sur la fontaine que leur apparition a rendue célèbre était toute naturelle :

Les groupes figurés sur l'autel sont : Les deux Dioscures avec le pileus et la lance; à droite leur mère Léda, avec le cygne; sur la face opposée, une déesse tenant une torche enflammée et ressemblant beaucoup à un type monétaire qui représente Diana Lucifera. Enfin, sur l'autre côté, Jupiter debout, la main droite appuyée sur un sceptre élevé.

Outre ce lacus, nous rencontrerons un peu plus au sud (45)

les ruines d'un petit édicule, en forme d'autel, supportant une niche dont le fond, un peu plus étroit que le devant, formait abside. Un socle encore en place portait la statue de la déesse Juturne dont le nom était gravé sur une corniche en marbre, qui sans doute supportait le fronton et dont une partie a été retrouvée :

IVT*u*RN*ae* S*acrum*·

En avant de l'édicule, s'ouvre un puits à parois verticales, de forme octogonale, au fond duquel surgit l'eau vive à une hauteur de 1m,25, s'équilibrant avec l'eau du lacus. Le puits est surmonté d'une margelle en marbre blanc, portant sur sa face l'inscription :

M · BARBATIVS · POLLIO
AED · CVR
IVTVRNAI · SACRVM · REST
PVTEAL ·

Le mot *Puteal* semble avoir été ajouté après coup.

La même inscription, sauf le mot *puteal*, est répétée sur le plat de la margelle.

En avant du puits, est dressé, sur une dalle en pierre, un autel dont la face porte le sujet suivant : un guerrier debout est armé de la lance; une femme qui tient de la main gauche un sceptre élevé étend le bras droit vers lui : sans doute Juturne et son frère Turnus. Juturne, que Jupiter avait élevée à la dignité de déesse en lui confiant le soin des sources et des fontaines, joue dans le XIIe livre de l'Énéide, où est raconté le combat d'Énée contre Turnus, un rôle actif pour protéger son frère.

C'est au lacus de Juturne que les Dioscures abreuvèrent leurs chevaux baignés de sueur, quand ils vinrent annoncer aux Romains la victoire du lac de Régille. La fontaine de Juturne avait la réputation de guérir et les malades y accouraient nombreux; cette croyance n'eut peut-être pas d'autre origine que la ressemblance du nom Juturne avec le verbe latin *Juvare*, aider. C'est au moins l'étymologie que lui attribue Varron. Le denier que nous avons représenté (fig. 21, p. 120) nous montre la fontaine Juturne sous la forme d'une vasque supportée par un pilier reposant sur des degrés. Il n'y a pas de ressemblance entre cette représentation et ce que nous avons sous les yeux. Mais ce denier est du temps de la République, et la construction actuelle est de l'époque impériale. Il est possible qu'à une époque plus ancienne l'eau de la fontaine de Juturne ait été recueillie dans une vasque semblable à celle du type monétaire.

Chapelle d'Esculape. — Derrière la fontaine de Juturne, une pièce (46), peu étendue, est, dans son mur de fond, percée d'une niche flanquée de deux niches plus petites. Là, on a trouvé, renversée au pied de la grande niche, une statue d'Esculape sans tête, brisée en plusieurs morceaux. Nous la voyons aujourd'hui redressée peut-être à la place qu'elle occupait. La présence d'Esculape près d'une source où, comme nous l'avons vu, les malades venaient chercher la santé, s'explique. Le dieu est caractérisé par le bâton autour duquel est enroulé le serpent symbolique. A côté un enfant, armé d'un couteau, en dirige la pointe vers un coq qu'il tient de la main gauche. Le coq était la victime préférée d'Esculape. Souvenons-nous de la recommandation faite à ses disciples par Socrate mourant : « N'oubliez pas d'immoler à Esculape le coq que je lui ai promis ».

Au même endroit on a trouvé le torse d'une statue d'Apollon nu, de style archaïsant. On sait que, le nom d'Apollon était souvent, sur les monuments, associé à celui des nymphes et des fontaines bienfaisantes. C'était aussi un dieu guérisseur qu'on invoquait en temps d'épidémie, il portait les surnoms de salutaris, de medicinalis et de conservator; les Vestales, au témoignage de Macrobe, l'invoquaient sous le nom d'Apollon medicus, et, sous le même vocable, il avait un temple à Rome.

CHAPITRE XI

EN TERRE CHRÉTIENNE

Les Quarante Martyrs. — Sancta Maria Antiqua[1].

En quittant la fontaine de Juturne, nous sortons du forum pour entrer dans une région qui appartenait au Palatin. Mais il est impossible de séparer de notre promenade l'ancienne église de *Sancta Maria Antiqua*, englobée dans l'enceinte du forum et, d'ailleurs si intéressante par ses antiques souvenirs, par les polémiques dont elle a été l'objet, par ses curieuses peintures qui permettent de suivre, pendant plusieurs siècles, les phases diverses de l'art chrétien dans ce sanctuaire vénéré.

Avant d'y pénétrer, nous consacrerons quelques instants à la visite d'un autre monument, chrétien aussi, que nous rencontrons à notre gauche.

Le sanctuaire des Quarante Martyrs. — Cette chapelle a été installée dans un édifice de l'époque impériale contre lequel, à un niveau supérieur, se heurte la *via nova*. Aussitôt entrés, nous voyons, sur le mur de gauche (*a*), deux rangs de saints en riches costumes bien conservés, sans aucune trace d'inscription. Ce sont sans doute, dans leur gloire, les Quarante Martyrs dont tout à l'heure nous verrons le supplice. Le mur opposé, à droite (*b*), était aussi couvert de peintures; mais elles sont en trop mauvais état pour qu'on les puisse décrire. Le mur du fond est, dans sa partie centrale, occupé par une niche (*c*), où est figurée une scène que nous allons brièvement raconter avant d'en expliquer les détails d'après la peinture.

Sous l'empereur Licinius, à Sébaste, en Arménie, quarante soldats, qui s'étaient déclarés chrétiens, ne purent, ni par les promesses ni par les tourments, être amenés à renoncer à leur foi. On les exposa alors,

1. Suivre sur la figure 53, p. 310.

nus, les mains liées derrière le dos, pendant une nuit d'hiver très rigoureuse, sur un étang glacé où ils devaient trouver la mort.

Pendant le supplice ils répétaient sans cesse cette prière : « Seigneur, nous sommes entrés quarante dans la lice, faites que nous soyons aussi quarante à recevoir la couronne, qu'aucun de nous ne défaille ».

Dans une maison voisine, on avait préparé des bains tièdes pour recevoir ceux qui n'auraient pas le courage de supporter jusqu'à la fin ce cruel supplice. Or il arriva que le gardien de cette maison vit soudain, dans le ciel, une grande lumière et des couronnes descendant sur les têtes des martyrs. Et le gardien se disait : « Ils sont bien quarante! Comment donc se fait-il que je ne compte que trente-neuf couronnes ? » Il en eut bientôt l'explication, car, aussitôt, un des quarante soldats, vaincu par la souffrance, sortit de l'étang, se dirigeant vers la maison où l'attendait le bain d'eau tiède. Converti par ce spectacle, le gardien se déclara chrétien et, s'étant dépouillé de ses vêtements, alla, sur l'étang glacé, prendre la place de celui qui avait failli.

Le tableau peint dans l'abside (*c*) représente les quarante martyrs debout dans l'étang glacé. Au-dessus de chaque martyr était écrit son nom. Ces noms ont d'ailleurs été conservés dans les actes publiés par les Bollandistes (au 10 mars). Sur la peinture, quatre noms seulement, à droite, sont encore visibles, ils sont peints en noir : *Philœtimon*, *Geos*, *Ekdikios*, *Kurion*, *Seu(erianos)*, mentionnés aussi dans les actes.

A droite, devant la maison, un soldat assis, casqué et armé d'une lance, dort, appuyé sur son bouclier. Près de lui, celui des quarante qui n'a pas la force de persévérer gravit la berge pour se réfugier dans le bain d'eau tiède.

A droite de l'abside (*d*), les peintures, très effacées, représentaient des saints. A gauche (*e*), on a peint des couronnes dont le centre est occupé par un nimbe cruciforme et auxquelles sont suspendues des lampes. Au-dessous, deux figures familières aux peintres chrétiens des premiers siècles : un paon et deux brebis.

Le mur, dans lequel est percée la porte d'entrée, était, à l'intérieur et à l'extérieur, couvert de peintures.

Nous arrivons à *Sainte-Marie-Antique* (1).

Sancta Maria Antiqua. — Chapelle d'une diaconie. Mentionnée comme telle dans un document qui date du milieu du VIIe siècle. Chapelle privée du pape Jean VII (705-707). La diaconie fut transférée à *Sancta Maria nova* (Sainte-Françoise romaine) construite par saint Paul I (757-767), sans que cette translation entraînât la disparition immédiate de l'église. On ne sait pas à quelle époque eut lieu cette disparition; au XVIe siècle, on construisit, à la place de Sancta Maria Antiqua, l'église de Sainte-Marie Libé-

ratrice, qui, détruite en 1899, rendit à la lumière ce qui restait du monument primitif.

Les diaconies étaient des institutions charitables établies par l'Église dans les diverses régions de Rome. Elles comportaient l'existence de monastères dont les moines étaient attachés à l'œuvre charitable, de chapelles, d'hôpitaux, d'asiles de vieillards; elles étaient le centre d'une administration qui distribuait aux indigents de la ville des aumônes en nature. Peu à peu elles concentrèrent tous les services, autrefois civils, de l'assistance publique. On peut, sous cette forme qui ne fut pas la plus ancienne, comparer les diaconies à nos bureaux de bienfaisance. Les emplois du service ou de l'administration étaient, sous l'autorité d'un supérieur, moine ou laïque, *pater*, *dispensator*, tenus par des prêtres ou par des moines, *diaconitae*.

L'église *Sancta Maria Antiqua* fut la chapelle d'une de ces diaconies. On ignore la date de sa construction. Le fait qu'elle fut aménagée dans un monument civil ne permet guère de lui attribuer une date antérieure au VIe siècle. Par l'itinéraire d'Einsiedeln qui la mentionne sur le forum et par le *Liber pontificalis*, nous savons qu'elle existait au VIIIe siècle. Les papes à nimbes carrés, c'est-à-dire contemporains, représentés sur les peintures, sont également du VIIIe siècle; mais, au-dessous, on aperçoit, par endroits, des couches de peintures plus anciennes. Ces différentes couches permettent de constater dans l'art des évolutions qui ont dû occuper plusieurs siècles. Une inscription funéraire, datée de l'an 572, gît devant l'église, mais il est à craindre qu'elle n'ait pas été trouvée en place. Quoi qu'il en soit, c'est vraisemblablement au VIIe siècle que, dans l'état actuel, il semble raisonnable de placer l'installation de cet édifice.

L'emplacement de Sainte-Marie-Antique a été longtemps l'occasion de vives et savantes discussions. Maintenant qu'on a le monument lui-même sous les yeux, il est inutile de les reproduire. Les amateurs d'histoire ancienne pourront les retrouver dans les revues du temps.

Nous ne rechercherons pas non plus pour quelle cause l'épithète *antiqua* fut ajoutée au nom de cette église. Ce ne peut être que par comparaison avec une autre église dédiée à la Vierge; mais laquelle et à quelle époque? On a essayé de l'expliquer par des hypothèses dont aucune ne s'impose.

Après avoir franchi la porte (1), nous traversons un étroit vestibule (2), reste d'un ancien portique communiquant à gauche avec la pente qui monte au Palatin (3), puis nous pénétrons dans l'atrium (A).

De suite nous voyons que nous sommes en présence d'une basilique bien complète : après l'*atrium* (A), le *narthex* (B), espace qui s'étend entre les nefs et l'atrium; ensuite l'*aula* (C), composée de la nef centrale et des deux nefs latérales séparées de la nef principale par deux élégantes colonnes en granit gris (10) autrefois peintes, surmontées de beaux chapiteaux en marbre blanc provenant certainement d'un édifice de la bonne époque; à la suite de l'*aula*, le *presbyterium* (D), circonscrit par le mur de l'abside; c'était le lieu où se tenait le clergé. A droite et à gauche (E, F), une petite chapelle correspond à chacune des nefs latérales.

Tout cet édifice a été établi dans le palais de Caligula qui, comme on le sait, s'étendait jusque derrière le temple de Castor et de Pollux. Toutefois, cette partie du Palatin avait été complètement remaniée, sinon reconstruite, par Domitien puis par Hadrien. Si la partie antérieure de l'église a été encastrée dans quelque salle du palais, l'atrium où nous venons d'entrer occupe l'emplacement d'une cour, d'un jardin ou d'un péristyle qui était orné d'un grand bassin (4) dont on voit le prolongement à droite jusque dans l'*aula* (C), et de statues dont les niches subsistent encore. Ce bâtiment appartenait sans aucun doute au palais que Caligula prolongea jusqu'au temple de Castor.

Une autre chose que l'on peut immédiatement constater, c'est que tous les murs de l'édifice étaient couverts de peintures. Non seulement leur style, mais des indices chronologiques certains, nous permettent d'attribuer à quelques-unes d'entre elles une date précise. Des papes sont représentés avec un nimbe carré; ce qui signifie qu'ils étaient vivants au moment où la peinture a été exécutée. Le nom et la qualité écrits à côté de chaque figure ne permettent aucun doute. Ces représentations nous donnent donc à la fois des portraits de papes et des dates. Nous verrons ainsi : saint Zacharie (741-752), Étienne III (752-757) ou Hadrien Ier (772-795), saint Paul Ier (757-767); le primicier Theodotus, administrateur de la diaconie, probablement l'oncle du pape Hadrien. Mais, sous les peintures du VIIIe siècle, on voit apparaître, au fond du presbyterium, en couches superposées, des traces de peintures plus anciennes. D'autres, au contraire, accusent, par leur style, une époque plus basse. Les peintures que nous verrons peuvent donc être réparties entre le VIIe et le IXe siècle.

Aussitôt après avoir franchi la porte de l'*atrium* (A), nous tournons à gauche, et, presque aussitôt, nous rencontrons un fragment bien conservé de la peinture qui décorait cette muraille

(5). Peintes sur fond bleu, sous un édicule, deux saintes : Η ΑΓΙΑ ΑΓΝΗ et Η ΑΓΙΑ ΚΗΚΗΛΗΑ (sainte Agnès et sainte Cécile); une troisième sainte a disparu. De l'autre côté de la porte, à la place correspondante, étaient figurés trois autres saints aujourd'hui effacés.

Sur la longue muraille qui est à notre gauche quand nous regardons vers le fond de l'édifice, il reste peu de traces des peintures. Après être passé devant une niche carrée, au fond de laquelle était visible, au moment de la découverte, une des nombreuses luttes de saint Antoine contre les démons avec le débris d'inscription, *Anton(ius)... demones*, nous trouvons avant la niche demi-circulaire (6) une inscription peinte qui nous apprend le nom et la qualité de celui qui a fait exécuter les peintures :

..... T V O N O M I N E X P .....
..... I S T O R I A G A V D E N .....
..... *p*INGEREFECITEGOLEO....
.....*ab*BA*s* XI SACER ET MONAC....

Les deux dernières lignes doivent certainement être traduites ainsi :

(*Veux-tu savoir qui a*) *fait peindre ces (murs)? C'est moi, Léon, abbé, prêtre du Christ et moine.*

Dans la niche semi-circulaire (6) qui suit, étaient peints plusieurs saints dont quelques restes subsistent; des noms on ne peut lire que EPAC, peut-être saint Erasme?

Presque immédiatement après l'ouverture suivante, dans une petite niche (7), la tête barbue et assez bien conservée de saint Abbachyrus, avec son nom peint en grec sur les deux côtés en lignes verticales : Ο ΑΓΙΟC ΑΒΒΑΚΥΡΟC.

Au-dessus, sur la même muraille, sont peintes trois figures de saints, debout, d'un style plus correct; au-dessous, l'inscription, qui se compose de deux lignes, ne laisse guère lire que dans la première peut-être la fin *du nom* d'Abbachyrus (VRVS) et, certainement, le nom de saint Jean IOHS, *Iohannes* en monogramme.

Nous traversons l'atrium (A) dans sa largeur, et, après avoir dépassé la grande baie qui tout à l'heure nous donnera accès dans le *narthex* (B), sur le premier pilastre, nous lisons le commencement d'une inscription funéraire ΕΤΕΛΗΩΘΗ ΕΥ ΚΩ CΣΙ..., *il mourut dans le Christ....*

Sur la grande muraille latérale que nous n'avons pas encore examinée, tout à fait à l'angle, nous lisons l'inscription verticale

incomplète : ...ΑΦΕCεΩ ..ΑΜΑΡΤΗΩΝ ΤΗC Δ... où il semble être question de rémission des fautes.

Cette muraille ne nous offre de peintures intéressantes que plus bas. Là, dans l'épaisseur d'un couloir (8) on voit, à droite, cinq saints, dont les noms, peints en lettres noires, ne sont plus lisibles. Dans des fouilles entamées, il y a une vingtaine d'années, par l'autre côté du mur, on a pu lire les noms des saints Christofore, Laurent, Basile et Blaise. A gauche, on distingue encore deux saints dont l'un est saint Benoît; on lit encore très bien BENEDIC*tus*. Sur le plafond du couloir qui était, lui aussi, orné de peintures, on voit encore la tête d'un saint[1].

Un peu plus loin (9), sur le mur qui fait suite au couloir, on voit deux personnages debout, dont le premier porte un capuchon qui ressemble à certains casques du moyen âge; à la suite, le Christ entre deux anges, et, plus bas, peut-être un donateur; le bas de cette image est très confus. Suit un personnage à nimbe carré, que deux saints pontifes présentent à la Vierge assise et désignée par l'inscription verticale *Maria Regina*. Près du personnage à nimbe carré, une inscription indique que c'était un pape dont le nom se termine par les lettres ... ANVS. C'est le portrait du pape qui a fait exécuter la peinture (*sancti*) SSIMVS (*Steph*)ANVS ou (*Hadri*)ANVS (*pa*)PA. Le nom, à moitié effacé, appartient, suivant M. Marucchi, ou au pape Étienne III (752-757); ou à Hadrien Ier (772-795). Après la Vierge, trois saints dont le premier est saint Silvestre : SCS SILBESTRVS.

Cet atrium était sans doute couvert, car dans le bassin (4) qu'on avait comblé pour le construire, subsistaient encore, au moment des fouilles, les restes d'un énorme pilier fait, pour soutenir la voûte, avec des blocs empruntés à la *platea* du temple de Castor.

De l'atrium nous passons dans le *narthex* (B), et, de là, dans l'*aula* (C). Le narthex, très peu étendu ici, était, avec l'aula, la partie réservée aux fidèles.

La nef centrale de *Sancta Maria Antiqua* était presque tout entière comprise dans un enclos rectangulaire, dont la balustrade subsiste encore dans sa partie inférieure (10). C'était la *schola cantorum*, l'espace réservé aux chantres, qui devaient

1. On voit aussi dans la pièce voisine, de l'autre côté du mur, des restes de peintures à droite et à gauche du couloir. A droite, une tête de sainte avec un nom effacé ...N....

être nombreux. Cette partie était pavée avec de belles dalles de granit gris. Vers le centre, un peu à gauche (11), subsistent les fondations de l'ambon. On savait, par un texte du *Liber pontificalis*, que Jean VII (705-707) avait fait construire un ambon dans l'église Sancta Maria Antiqua. Or, on a trouvé, encore en place, la plate-forme octogone de cet ambon, qui porte, aux deux extrémités, sur les tranches, le même texte, en grec d'un côté, en latin de l'autre :

+ Iohannes servus scae Mariae.
+ Ἰωάννου δούλου τῆς Θεωτόκου.

Jean, serviteur de Sainte Marie.

Le centre, qui n'a pas d'inscription, était engagé dans le haut de l'escalier de l'ambon.

Il n'est pas surprenant que Jean VII ait embelli cette église. Sa maison paternelle était tout près de là, sur le Palatin, dont son père, Platon, était administrateur. Lui-même fit construire, au-dessus de l'église, sa demeure, gouvernant l'Église universelle de ces mêmes palais d'où les empereurs romains avaient régné sur le monde. Sancta Maria Antiqua fut donc la chapelle privée de son palais, qu'il se plut à orner; Saint-Jean de Latran étant sa cathédrale. Le *Liber pontificalis* nous dit qu'il fit orner cette chapelle de peintures et qu'on peut voir son portrait dans diverses églises. Malheureusement aucune peinture de Sancta Maria Antiqua ne nous le montre avec le nimbe carré. Mais il y a, dans les grottes Vaticanes, une mosaïque représentant Jean VII avec le nimbe carré. C'est donc un portrait. Elle provient de l'Oratoire élevé par ce pape dans l'ancienne basilique de Saint-Pierre, à l'extrémité de la dernière nef septentrionale, et dédié à la Très Sainte Vierge. Au-dessous de cette mosaïque est fixée une inscription en marbre dont les caractères affectent la même forme que ceux de l'inscription de l'ambon de Sancta Maria Antiqua. Le texte est le même :

+ *Iohannis servi scae Mariae*

Comme sur l'ambon aussi, le même texte était répété en grec; mais cette partie a disparu; on la voyait encore au XVIe siècle. (Cf D. Dufresne, *Les cryptes vaticanes*, nos 8, 28-29 qui donne un fac-similé de l'inscription, intéressante à comparer avec l'inscription de l'ambon de Sainte Marie Antique.)

Nous quittons la *schola cantorum* pour rentrer dans le bas côté (C) qui est à notre gauche quand nous regardons le presbyte-

rium (D). Cette nef communique, par une porte (12), avec l'atrium (A). Immédiatement, sur le mur à gauche de cette porte (en 13), commence une série de peintures à trois registres d'un grand effet qui couvraient les deux murs d'angle (13) entre les portes (12-14) et toute la superficie de la muraille (13′, 20) jusqu'au presbyterium (D).

Les deux zones supérieures de peintures représentaient des scènes de l'Ancien Testament; la troisième, celle du bas, des saints rangés de chaque côté du Christ. Au-dessous, la nudité du mur est masquée par une draperie peinte.

De la première zone, la plus élevée, il ne reste, vers le centre du mur 13′, que les débris de trois tableaux. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Immédiatement après la porte 12, sur l'angle du mur 13, commence la deuxième série.

1° Du premier tableau, on ne voit plus que, à droite, des traces de la bordure qui l'encadrait.

2° De la seconde scène (avant la porte 14), il ne subsiste que la partie inférieure de deux personnages.

Nous passons devant la porte 14 dans l'épaisseur de laquelle sont de belles peintures. N'interrompons pas la série des tableaux de l'Ancien Testament. Nous reviendrons à cette porte un peu plus tard.

On commence, après la porte 14 (en 13′), à pouvoir reconnaître les scènes représentées. Les noms des personnages sont peints verticalement à côté de chacun d'eux; une autre inscription indique le sujet.

3° Un homme assis, la tête appuyée sur la main, dort : *i*ACOB. Derrière lui on distingue vaguement un autre personnage. L'inscription a disparu, mais dans ce sujet, on peut, le nom du personnage étant visible, reconnaître, *le songe de Jacob*.

Jacob sortit de Beër-Shéba, et s'en alla à Charan; et il se trouva en un lieu où il passa la nuit, car le soleil était couché. Il prit des pierres, s'en fit un chevet et s'endormit. Il eut un songe : une échelle était dressée sur la terre, son sommet touchait au ciel et les anges de Dieu montaient et descendaient. Et l'Éternel dit : « Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac; la terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai et à ta descendance ».

... Et Jacob se réveillant dit : « Certainement l'Éternel est en ce lieu, et moi je ne le savais pas ». Et il eut peur et dit : « Que ce lieu-ci est terrible; ce n'est autre que la maison de Dieu et c'est ici la porte des cieux! » Et Jacob se leva de bon matin, prit la pierre dont il avait fait son chevet, la dressa en stèle et versa l'huile sur son sommet (*Genes.*, XXVIII, 10-18).

4° A gauche du tableau, homme jeune, assis ou à genoux; devant se tient debout, et étendant la main vers lui, un personnage, sans doute un ange, dont la partie supérieure a disparu.

*Ubi ia*COB | *luct*ATV*s* | *cu*M A*n*GEL*o* | BEN*e*DI*ci*TVR

Où Jacob ayant lutté contre l'ange est béni par lui.

Jacob resta seul et un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Celui-ci, voyant qu'il ne prévalait pas contre lui, toucha l'emboîture de sa hanche et l'emboîture fut luxée; puis il dit : « Laisse-moi aller, car l'aurore se lève ». Et Jacob répondit : « Je ne te laisserai point aller sans que tu m'aies béni » ... et il le bénit (*Genes.*, XXXII, 24-29).

Avec le tableau qui suit commence l'histoire de Joseph. Avant de l'aborder, remettons-nous-en les traits principaux en mémoire.

Joseph, fils de Jacob et son dernier-né, était, pour cette raison, le préféré de son père. Ses frères en étaient jaloux, et cette jalousie s'accrut encore quand Joseph leur raconta des songes qu'il avait eus :

« Il me semblait que nous étions dans les champs, liant des gerbes, et que ma gerbe se dressait et se tenait debout, et que vos gerbes l'environnant l'adoraient. »

Une autre fois, il leur raconta ce songe : « J'ai vu en songe comme si le soleil et la lune et onze étoiles m'adoraient. »

Ces discours ne faisaient qu'irriter la jalousie de ses frères qui se disaient entre eux : « Sera-t-il notre roi? Devrons-nous l'adorer? »

Or, comme ses autres enfants faisaient paître les troupeaux dans le pays de Sichem, Jacob dit à Joseph : « Va, et vois si tout prospère pour tes frères et pour les troupeaux, et rapporte-moi ce qui se passe. »

Dès qu'ils le virent arriver, ses frères se dirent : « Voilà le songeur qui vient; tuons-le et nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. On verra alors à quoi lui auront servi ses songes. » Mais l'un d'entre eux, Ruben, obtint qu'on le laisserait périr dans une citerne qui n'avait pas d'eau. Il espérait le sauver en secret. Mais vinrent à passer des marchands ismaélites venant de Galaad et portant en Egypte des aromates, de la résine et de la myrrhe. Tiré de la citerne, Joseph leur fut livré contre vingt pièces d'argent. Les Ismaélites l'emmenèrent en Egypte et le vendirent à Putiphar, chef des soldats du pharaon. Il gagna bientôt la confiance de son maître, devint l'administrateur de ses biens, et augmenta sa fortune.

Mais bientôt, calomnié par la femme de Putiphar qu'il avait repoussée, Joseph fut jeté en prison. Là, vinrent bientôt le rejoindre le panetier et l'échanson du pharaon tombés en disgrâce. Tous deux, pendant la nuit, eurent un songe, et Joseph, le leur expliquant, prédit à l'échanson qu'il serait, dans trois jours, rétabli dans sa charge, et au panetier que, dans trois jours, il serait mis en croix. Ce qui arriva en effet.

A deux ans de là, le pharaon, épouvanté par un songe, consulta vainement tous les devins de son royaume. L'échanson alors se souvint de Joseph et du rêve qu'il avait si bien interprété et en parla à son maître. Joseph aussitôt tiré de sa prison interpréta avec tant de sagesse les songes du pharaon que celui-ci le revêtit d'une grande autorité dans son royaume, avec mission d'y appliquer les réformes que ces mêmes songes avaient indiquées (*Genes.*, XXXVII, 3 ss).

5° Un homme jeune, sans doute Joseph, comparaît debout devant un homme assis. Le reste de la scène, derrière le personnage assis, a disparu avec les inscriptions.

Cette scène représente Joseph recevant de son père Jacob la mission d'aller visiter ses frères dans le pays de Sichem.

6° Joseph (IOS*eph*) est tiré hors de la citerne par ses frères, pour être vendu au marchand amalécite qui attend près de là avec son chameau :

Ubi Joseph VENVMDATUS EST IN EGY*pt*O
A FRATRIBVS SVIS

Où Joseph est vendu par ses frères (à un marchand allant) en Égypte.

7° Joseph (IOSEPH) est présenté par le marchand à Putiphar .....NO.....IOSEPH;

8° La femme de Putiphar, devant la porte de sa maison, étend la main sur l'épaule de Joseph qui fuit :

Ubi..... ET.....JOSEPH ET CONCVPIBIT EVM

Où la femme de Putiphar vit Joseph et le désira.

9° Un garde conduit Joseph à la prison dans laquelle, par une fenêtre, nous apercevons l'échanson et le panetier du pharaon.

VBI IOSEPH DVCITVR IN CARCERE

Où Joseph est conduit en prison.

10° Devant une table richement servie, le pharaon reçoit la coupe des mains de son échanson qui, comme le lui avait prédit Joseph, a été réintégré dans sa charge. Derrière l'échanson se tiennent d'autres serviteurs.

VBI REBERSVS EST IN OFFICIO...

Où l'échanson est rentré dans sa charge.

11° Ce tableau est presque complètement effacé. On y voit seulement une tête qui semble être celle du pharaon.

12° Tableau complètement effacé.

Ces deux derniers tableaux devaient représenter Joseph expliquant les songes du pharaon, puis comblé d'honneurs.

Nous avons dit plus haut que trois tableaux de la série supérieure avaient seuls laissé quelques traces sur le mur. Le premier est au-dessus du sixième de la seconde série, celui où Joseph, tiré de la citerne, est vendu par ses frères; on n'en voit qu'un personnage mort, étendu à terre; probablement Abel tué par Caïn.

Dans le tableau suivant, un animal et deux personnages se dirigent vers l'arche dans laquelle, par une fenêtre, apparaît un autre animal déjà entré.

Dans le tableau qui suit, toute la partie inférieure, la seule conservée, est occupée par des flots. Le tableau précédent indique assez le sujet de celui-ci : c'est le déluge. Dans la partie qui manque, l'arche surnageait.

Le registre inférieur produit un très grand effet : au centre, un Christ au nimbe cruciforme, siégeant sur une cathedra de couleur pourpre, bénit de la main droite et tient un livre de la main gauche. De chaque côté, dans de riches costumes byzantins, faisant face au spectateur, se déroule une théorie de saints appartenant, à droite du Christ, à l'Église d'Occident, à sa gauche, à l'Église d'Orient. Les noms sont peints en blanc, verticalement, entre chaque saint, et précédés de l'appellation Ο Αγιος (saint).

A gauche du Christ, par conséquent à droite du spectateur : ιωΑΝΝΙϹ ΚΡΙϹΟϹΤΟΜ, saint Jean-Chrysostome; ΓΡΙΓΟΡΙΟϹ, saint Grégoire de Nazianze; ΒΑϹΙΛΙΟϹ, saint Basile; ΠΕΤΡΟϹ αλεΞΑΝΔΡΙΝΟϹ, saint Pierre d'Alexandrie; ΚΥΡΙΛΛΟϹ, saint Cyrille d'Alexandrie; ΕΠΙΕΙΦΑΝΙΟϹ, saint Épiphane; αθΑΝΑϹΙΟϹ, saint Athanase; ΝΙΚΟΛΛΟϹ, saint Nicolas; ΕΡΑϹΜΟϹ, saint Érasme.

A droite du Christ, par conséquent à gauche du spectateur · ΚΛΕΙΜΕΝΤΙΟϹ, saint Clément; ϹΕΛΒΕϹΤΡΙΟϹ, saint Silvestre; ΛΕΩ, saint Léon le Grand; ΑΛΕΞανΔΡΟϹ, saint Alexandre; ΒΑλεντΙΝΟϹ, saint Valentin; ΑΒουνΔΟϹ, saint Abundius; ΕΥΘΥΜΙΟϹ, saint Euthumius; Ϲαϐϐας, saint Sabbas; ϹΕργιος, saint Serge; ΓΡΙΓΟΡΙΟϹ, saint Grégoire le Grand; Βαχχος, saint Bacchus[1].

1. Les noms *Sabbas*, *Sergius* et *Bacchus* sont des restitutions de M. Rushforth.

De même que l'histoire de l'Ancien Testament, la série des saints continue à notre gauche au delà de la porte (14). Après avoir dépassé cette porte, nous voyons en effet deux figures de saints et à côté de l'une, MAP...., peut-être saint Martin?

Dans l'épaisseur de la porte (14), à gauche, on distingue encore quelques traces d'une peinture représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus, entourée de plusieurs personnages.

A droite, la paroi opposée porte une peinture beaucoup mieux conservée. C'est la descente du Christ aux enfers, sujet cher aux artistes byzantins. Le Christ, reconnaissable à son nimbe cruciforme, tient, de la main gauche, un rouleau; il étend la main droite pour aider à sortir des limbes les âmes qu'il est venu délivrer. Son pied repose sur la tête de Satan qui, bien malgré lui, maintient ouverte la porte par où sortent les âmes rachetées.

Nous traversons le narthex (B) pour aller dans le bas côté de droite. Aussi bien que le mur opposé que nous avons longuement visité, le mur de cette nef était couvert de peintures. On n'en peut distinguer que quelques restes devant lesquels nous ne nous attarderons pas. Le seul fragment bien conservé occupe une niche semi-circulaire (15) : la Sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, est assise entre sainte Anne avec la vierge enfant et sainte Élisabeth avec le petit saint Jean-Baptiste, ces deux dernières étant désignées par leurs noms : SCA ANNA; SCA E*li*SABET.

En nous dirigeant vers l'abside (D), arrêtons-nous un instant à l'entrée du *presbyterium* (16). Là, sur un mur qui semble être le prolongement de la balustrade de la *schola cantorum*, subsistent, en partie, deux des nombreuses scènes bibliques dont cette église était ornée.

Le roi Ézéchias, bien désigné par son nom et sa qualité (+ HEZECHIAS REX), est étendu sur son lit, mourant et la tête tournée vers la muraille. A droite, le prophète Isaïe (*i*SAIAS PROPHETA) debout, tenant un rouleau d'une main et bénissant de l'autre, prononce les paroles suivantes :

+ DISPONE DOMVI TVAE QVIA MORIERIS

Mets en ordre les affaires de ta maison, car tu vas mourir.

En ces jours-là, Ézéchias fut malade à la mort, et Isaïe, le prophète fils d'Amos, vint vers lui et lui dit : « Donne des ordres pour ta maison, car tu vas mourir. » Et Ézéchias tourna sa face contre la muraille et pria l'Éternel : « Hélas, Éternel, souviens-toi, je te prie, que j'ai marché devant toi en vérité et avec un cœur parfait, et que j'ai fait ce qui est bon à tes yeux. » Et Ézéchias versa beaucoup de larmes.

Et la parole de l'Éternel vint à Isaïe, disant : « Va, et dis à Ézéchias : Ainsi dit l'Éternel, Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes; j'ajouterai quinze années à tes jours, et je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assyrie » (Isaïe, XXXVIII, 1-6).

Le tableau suivant représente le combat de David et de Goliath. Le géant est tombé. David vient de lui enlever son glaive et se prépare à lui couper la tête. Au-dessous, on lit : GOLIATH.

En arrière de ces deux scènes, sur le pilastre intérieur qui forme de ce côté l'entrée de la *schola cantorum* (17), au-dessous d'une scène qui a disparu, un groupe, en grande partie effacé, attire les regards : une femme voilée, dans l'attitude de la prière, appelée sainte Solomoné (Η ΑΓΙΑ CΟΛΟΜΩΝΗ) est entourée de personnages jeunes, dont l'un, à gauche, porte le nom Éléazar (ΕΛΕΑΖΑΡ). C'est la mère des Macchabées avec ses sept fils et le martyr Éléazar, dont ils suivirent l'exemple.

Sur le pilier opposé, de l'autre côté de la *schola cantorum* (18), est figurée l'Annonciation : l'ange debout, la main droite levée et tenant de la gauche un sceptre, marche vers Marie assise sur un siège. Cette peinture, d'un bon style, est accompagnée des paroles de la salutation angélique, en grec, d'après saint Luc (I, 28, 42).

A côté de l'Annonciation, saint Demetrius (+ Ο ΑΓΙΟC ΔΗΜΗΤΡΙOC) tient une croix de la main droite et un diadème de la main gauche.

Sur la face opposée de ce même pilier, du côté qui regarde la chapelle F (19), figure le Christ entouré de plusieurs saints avec, au-dessus, les restes d'une inscription grecque; sur le pilier correspondant, de l'autre côté de la schola (21), sont peints trois saints très effacés.

En face du pilier 19, sur le pilastre situé entre la porte de la chapelle F et la porte de l'abside D, les trois enfants dans la fournaise, nimbés, les bras étendus, font face au spectateur.

A gauche, à côté d'un petit mur qui ferme la petite nef de gauche (20), on voit deux personnages nus, dans l'eau; le reste de la scène a disparu. C'est sans doute une nouvelle représenta-

tion des quarante martyrs de Sébaste. Au-dessous le commencement de la légende indicatrice du sujet est seul conservé....

ΘΗΓΡΑφΗΤΗCΕΙκοΝΟCΑΙΤωΝ...ΡΕ : *Dessin de l'image....*

Nous pénétrons dans l'abside (D). Elle est pavée en *opus alexandrinum*, c'est-à-dire avec des sections de pierre et de marbres de diverses couleurs formant des rosaces et des dessins géométriques. Ce pavé, analogue aux pavages byzantins des églises de Rome, repose sur un appareil antique en briques (*opus spicatum*) qui supportait la mosaïque de l'édifice antérieur à l'église chrétienne.

Sur la partie supérieure du mur de fond, au-dessus de la concavité de l'abside (22), le Christ en croix avec le nimbe cruciforme, aujourd'hui très effacé, domine de ses bras étendus tout l'ensemble des peintures qui, de tous les points du vénérable édifice, par les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, convergent vers lui.

Des deux côtés, les chérubins, têtes portées par des ailes semées d'yeux, les anges vêtus de blanc et de rouge, prosternés, adorent profondément. Au-dessous, en lettres blanches sur fond rouge, sont peints des textes grecs empruntés à l'Écriture et relatifs à la Passion. Seule, la partie droite de cette longue inscription a été respectée par le temps. Les textes sont tirés du Cantique des cantiques, de Zacharias, d'Amos, de Baruch, de saint Jean, du Deutéronome[1].

Au-dessous de l'inscription, des groupes d'hommes et de femmes adorent le crucifié, comme, dans la région supérieure, les séraphins et les anges.

Dans l'abside proprement dite (23) la peinture représente

1. Voir ces textes dans Marucchi (*Nuovo Bull. d. arch. crist.*, VI, p. 296 s. et *Éléments d'archéologie chrétienne*, t. III, p. 254), qui a pu les transcrire pendant que les peintures, qui se détériorent très rapidement, avaient encore leur fraîcheur; voir aussi Rushforth (p. 69). En voici la traduction : « Sortez, filles de Sion, et contemplez le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces et au jour de la joie de son cœur (Cantic., III, 11). — Toi aussi, par le sang de ton alliance, tu as fait sortir les captifs du lac où il n'y a pas d'eau (Zacchar., IX, 11). — En ce jour il n'y aura pas de lumière, mais du froid et de la gelée. Et il y aura un jour connu du Seigneur, qui ne sera ni jour ni nuit, et, sur le soir de ce jour, la lumière paraîtra (Zacchar. XIV, 6-7). — Le soleil se couchera à midi, et je couvrirai la terre de ténèbres au milieu du jour.... Je ferai comme pour le deuil d'un fils unique et sa fin sera un jour d'amertume (Amos, VIII, 9-10). — Celui-ci est notre Dieu et aucun autre ne sera estimé, comparé à lui (Baruch., III, 36). — Ils verront celui qu'ils ont transpercé (Jean, XIX, 37). » Une variante de ce texte du Deutéronome (XXIX, 66): Et ta vie sera suspendue devant toi.

— on devrait dire représentait, tant elle est effacée — le Christ de grandeur plus que naturelle, bénissant et tenant le livre des Évangiles. De chaque côté, les têtes ailées des quatre animaux symbolisant les évangélistes forment un groupe inspiré par les descriptions d'Ézéchiel et de l'Apocalypse. A la droite du Sauveur, par conséquent à gauche du spectateur, un pape de petites dimensions, à nimbe carré, c'est-à-dire vivant encore au moment où a été exécutée la peinture, est désigné par l'inscription :

+ SANCTISSIMVS PAVLVS PP ROMANVS +

C'est le pape Paul Ier (757-767), par l'ordre duquel fut exécutée cette peinture.

Nous revenons à la partie plate du mur. De chaque côté, à la hauteur du sommet de l'abside, se voit un groupe de quatre papes, à nimbes ronds, tenant le livre des Évangiles, richement relié; le dernier du groupe, à gauche (24), a seul le nimbe carré. Malheureusement son nom a disparu. Peut-être était-ce Jean VII qui, nous dit le *Liber pontificalis*, fit décorer de peintures l'église de Sancta Maria Antiqua. Près du dernier pape du groupe de droite, M. Marucchi a lu :

SCS MARTINVS PP ROMANVS.

Ce serait le pape Martin Ier (649-655). Mais il était mort quand on exécuta cette peinture, car il n'a pas le nimbe carré.

Au-dessous du pontife figurent, avec cette symétrie et cet égal partage entre les deux Églises d'Orient et d'Occident que nous avons déjà pu observer plusieurs fois, deux docteurs des Églises, latine à gauche du spectateur, grecque à droite. Rien n'a subsisté des deux Pères de l'Église latine (24), si ce n'est quelques parties des nimbes et le nom de saint Augustin :

+ $\overline{\text{SCS}}$ AVGVS*ti*NVS.

Les deux docteurs grecs (25) sont bien mieux conservés; ce sont saint Grégoire de Nazianze,

+ Ο ΑΓΙΟϹ ΓΡΗΓΟΡΙΟϹ Ο ΘΕΟΛΟΓΟϹ

et saint Basile,

+ Ο ΑΓΙΟϹ ΒΑϹΙΛΙΟϹ

Sous les deux docteurs latins (24) on lit, peinte en blanc sur

une banderole rouge, une inscription d'une très haute importance : quoique très mutilée, elle prouve, en effet, que l'église était dédiée à la Sainte Vierge, et, par là même, rapprochée de celle que nous verrons tout à l'heure dans la chapelle F (p. 300) ; elle confirme définitivement l'opinion qui plaçait en ce lieu l'église *Sancta Maria Antiqua*.

+ SCAE·DI·*genetr*ICI·SEM*perque virgini Mar*IAE.

Au-dessous de cette inscription, deux évêques, auxquels correspondent de l'autre côté (25) deux figures semblables, tiennent des rouleaux déployés sur lesquels sont écrits des textes grecs probablement extraits de leurs œuvres. Leurs noms ont disparu sauf le mot ... ΙΩΑΝΝΗϹ ....; peut-être saint Jean Chrysostome. L'étude des textes permettrait de retrouver les noms[1].

Dans cet abside plus qu'en tout autre endroit de l'église, on peut reconnaître les traces de plusieurs couches de peinture superposées. Ainsi, sous les deux docteurs grecs, saint Grégoire et saint Basile (25), on voit, très apparente, une Vierge byzantine, richement vêtue, avec un diadème fermé. Cette Vierge elle-même a été peinte sur une Annonciation; on distingue encore l'ange et la tête inclinée de la Vierge. Ces deux figures, d'un style bien supérieur à celui des peintures qui les surchargent, semblent avoir retenu quelque chose des traditions de l'art antique. Sous cette Annonciation, quelques restes apparaissent d'une couche encore plus ancienne.

Ces couches successives ne sont pas, autant qu'on pourrait le croire à première vue, une preuve de très haute antiquité. Ces peintures devaient se détériorer rapidement, car l'humidité de ce lieu, dominé par la colline du Palatin, en hâtait certainement la destruction. Toutefois les différences de style et d'exécution dénotent une évolution de l'art qui n'a pu s'accomplir que pendant une période assez longue, du VIIe au Xe siècle probablement.

Les murs latéraux du presbyterium étaient ornés de scènes de la vie du Sauveur. On distingue encore, à gauche, tout près de l'angle (26) une Adoration des Mages : les trois Mages, dont le premier fléchit les genoux et tend les bras pour présenter son offrande à l'Enfant assis sur les genoux de la Vierge, sont dési-

1. M. Rushforth (p. 68 ss) a fait cette recherche et a reconnu que ces textes appartenaient aux œuvres des saints Léon, Grégoire de Nazianze à gauche (24), Basile, Jean Chrysostome à droite (25).

gnés par le mot *m*AGI écrit au-dessus. L'Enfant Jésus étend la main vers eux. A droite de la Vierge se tient, les ailes éployées, l'ange qui a guidé les Mages, et, derrière, saint Joseph debout : IOSEF. La Sainte Vierge, l'ange et saint Joseph sont nimbés. L'Enfant Jésus a le nimbe cruciforme.

Au-dessous, la scène représente le cortège de la Passion. Jésus avec le nimbe cruciforme, suivi d'une foule, marche la main étendue pour bénir; en avant Simon le Cyrénéen porte la croix : SIMON || CYRENE||SIS.

Sur la muraille opposée, à droite, presque tout a disparu. On peut distinguer le Christ entouré des apôtres (27) APOSTOLI ; quelques traits conservés autour de cette scène permettent encore de les reconnaître avec certitude. Ces tableaux faisaient certainement partie de la vie du Sauveur dont nous avons vu tout à l'heure le dernier tableau (26) : la marche vers le Calvaire, figuré, tout en haut de l'abside (22), par le Christ en croix, terme vers lequel nous ont acheminé toutes les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament peintes sur ces antiques murailles.

Enfin, l'ornementation de ces murailles latérales était complétée par douze médaillons, six à gauche, six à droite, où comme les papes à Saint-Paul hors les murs, étaient représentés les douze apôtres. Quatre médaillons et quatre noms sont seuls visibles à gauche : + PAVLVS, + ANDREAS, + IOHANNES, + BATHO*lOmeus*.

De l'abside (D) nous passons dans la chapelle de droite (E). Elle ne nous retiendra pas longtemps, car ses peintures sont en bien mauvais état : sur le mur de fond (29) creusé d'une niche rectangulaire, on lit encore quelques noms précédés tous de l'épithète ο αγιος; les personnages, d'ailleurs, sont nimbés : KOCMAC, ABBAKVPOC, dont nous avons déjà rencontré le nom dans l'atrium; CTEΦANOC, ΠPOKOΠEoC, ΔAMEANOC; ce sont les saints Cosme, Abbacyre, Étienne, Procope, Damien. A droite (30) une série de saints, très peu visibles aujourd'hui, se prolongeait sur le mur en retour, jusqu'à la porte. On peut encore déchiffrer les noms : KEACOC, ΠANTEΛEMON, ΔΩMEToC, BAPXA.... : les saints Celse, Pantelemon (Pantaléon), Dometus (?), Barcha....

Nous passons de nouveau devant l'abside (D) pour aller visiter la chapelle latérale de gauche (F).

Dès l'entrée, on est saisi par l'effet d'ensemble que produisent

les peintures si bien conservées par endroit, si riches et si harmonieuses de ton dont ces murailles sont ornées.

Le mur du fond est occupé par une niche carrée (31) où est représenté le crucifiement du Sauveur; en avant, sur le sol, on voit encore la base de l'autel rectangulaire.

Le Christ complètement revêtu d'une tunique sans manches, de couleur bleue, appelée *colobium*, porte le nimbe cruciforme. Il se rattache à un type déjà connu par d'autres peintures byzantines. L'inscription du titulus est conforme à la formule traditionnelle : + IC O NAZΩPAIOC || O BACIΛEYC TΩN I||OYΔAIΩN· *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*. Le corps est fixé par quatre clous, un pour chaque main et pour chaque pied; les pieds ne reposent sur aucun support. La croix est plantée au milieu de rochers qui, comme la montagne du fond, à droite, sont déchirés par le tremblement de terre qui signala la passion du Christ. Au-dessus de la croix, à droite et à gauche, le soleil et la lune. A droite de la croix (à gauche du spectateur), Marie (SCA MARIA), debout, tient, élevée à la hauteur du visage, la main enveloppée dans un pli de son manteau; du côté opposé saint Jean, également debout (SCS IOANNEC) tient le livre des Évangiles richement relié.

Devant la Vierge, tout au pied de la croix, Longin (LONGINVS) perce, avec sa lance, le côté du Sauveur, tandis que, de l'autre côté, un soldat lui présente, au bout d'un roseau, l'éponge imbibée de fiel; le vase de fiel est posé à ses pieds. Le Christ, les yeux ouverts, incline la tête vers la droite. De chaque côté de la niche, sur l'épaisseur du mur, est peint un palmier avec ses régimes de fruits.

Au-dessous de la niche (32) l'enduit, en tombant, a emporté la partie supérieure de l'image de la Vierge, avec l'Enfant Jésus, siégeant entre les apôtres saint Pierre + *p*ETRVS, à sa droite et saint Paul + PA*u*LVS à sa gauche, patrons de l'Église; après saint Pierre, sainte Julitte, STA IVLITTA (33), et, en pendant, après saint Paul, saint Cyr ... S·CVIRICVS (34), patrons de la chapelle dont nous allons voir l'histoire peinte sur les murs. Tout à fait à gauche, à l'angle (33) le pape Zaecharias encore vivant; comme l'indique son nimbe carré, il gouvernait l'Église au moment où ces peintures ont été faites + ZACCHARIAS||PAPA (741-752).

Après saint Cyr, à l'angle opposé (34), un personnage à genoux offre, sur un pan de son manteau, l'église qu'il vient de construire ou de décorer. Son nimbe carré, indice qu'il est vivant, est encadré dans une inscription dont nous avons déjà signalé

l'intérêt. L'église, en effet, y est désignée sous son véritable vocable : *Sancta Maria Antiqua*, aujourd'hui admis par tous.

+ THEODOTVS · PRIMO · DEFENSORVM		
ET *Dispen*SATORE	*nimbe carré de Theodotus*	SCE DI
GENE*tric*IS SEN		PERQUE
BIRGO · MARIA QVI		APPELLATVR
ANTIQA ↓		

Theodotus, primicerius defensorum et dispensator sanctae Dei Genitricis semperque virginis Mariae, quae vocatur antiqua.

Ce Théodotus, mentionné dans le *Liber pontificalis*, était, comme l'indique ce texte, chef (primicerius) des avocats et administrateurs de la diaconie de Sancta Maria Antiqua. On voit, par le portrait de saint Zacharie, peint en face du sien, qu'il était contemporain de ce pape. Les peintures qui couvrent les murs latéraux montrent que Théodotus avait une dévotion toute particulière envers saint Cyr et sa mère, sainte Julitte, qu'il avait institués patrons de cette chapelle.

Retournons vers l'entrée de la chapelle. C'est sur le mur de gauche (35), en entrant, que commence la passion de sainte Julitte et de saint Cyr, son fils. Cette série de tableaux, empruntée à des actes apocryphes semblables à ceux dont le pape saint Gelase Ier avait autrefois interdit la lecture publique dans les églises, prouve la confiante piété de Théodotus, plus que son discernement[1].

Voici un résumé de ces actes, court et très allégé, qui nous aidera à comprendre les tableaux qui en forment l'illustration :

Arrêtée à Tarse de Cilicie où elle s'était retirée pour fuir la persécution, Julitte est conduite devant le gouverneur Alexandre : « De quelle province es-tu, et quel est ton nom ? — Je suis de la province d'Isaurie, la première d'Iconium; mon nom est Julitte. — Sacrifie aux dieux. — Jamais je ne sacrifierai aux démons immondes. »

Comme le magistrait insistait : « Fais venir, lui dit Julitte, mon fils âgé de trois ans et nous servirons le Dieu qu'il confessera. A présent c'est J.-C. que je veux servir. »

1. De la non-authenticité des actes, il ne résulte pas que le martyre n'ait pas eu lieu. C'était un usage, dès le IVe siècle, de faire, sur les martyres dont on possédait les actes authentiques, des exercices littéraires où l'imagination se donnait toute licence, avec plus ou moins de talent, suivant les facultés du narrateur. Le pape saint Gélase Ier (492-496) avait interdit la lecture publique de ces actes contraires à la dignité de l'Église et dangereux pour la foi des fidèles. C'est malheureusement sous cette forme que sont arrivés jusqu'à nous un très grand nombre d'*acta martyrum*.

Après de longues recherches, on finit par trouver l'enfant hors de la ville où il avait été caché. Amené devant le gouverneur, il prend le premier la parole : « Je suis de souche chrétienne. » Stupéfait, le magistrat lui dit : « Salut, cher petit enfant; je t'en prie, ne parle pas ainsi. — Pourquoi me dis-tu salut? Toi-même n'as pas le salut et ne peux le donner aux autres. — Quel est ton nom? — Ma mère et le prêtre qui m'ont baptisé m'ont appelé Cyricus. — Sacrifie aux dieux, les empereurs te combleront d'honneurs et de richesses. — Que ton argent et ton or soient avec toi pour ta perte. — Est-ce de ta mère, de ton père ou de quelque voisin que tu as appris ces choses? — Comment peux-tu demander à un enfant de deux ans et neuf mois s'il a appris de son père, de sa mère ou de quelque voisin ce qu'il ne peut avoir appris que de l'Esprit-Saint? Tu n'es pas digne d'entendre Dieu qui parle par ma bouche; tu l'entendras cependant, mais à cause de ceux qui nous entourent. »

Le président furieux fait fustiger l'enfant. Celui-ci pendant le supplice rend grâces à Dieu, et quand, trop fatigués pour continuer à frapper, les bourreaux cessent, il ne porte la trace d'aucune blessure. On le jette en prison avec sa mère; là, il chante des psaumes et confond le démon qui vient, sous une forme visible, lui tendre des pièges.

Le lendemain, nouveaux interrogatoires, nouveaux supplices et nouveaux prodiges. Un ouvrier est chargé de construire d'effroyables instruments de torture dont Cyricus lui-même donne les plans. L'enfant est étendu sur un lit d'airain et on lui enfonce des clous dans la tête : « Si tu as vraiment un Dieu, dit le gouverneur, qu'il te sauve de mes mains. » Un ange enlève les clous et guérit les blessures. Un médecin est chargé de couper la langue de Cyricus. Mais l'enfant n'en continue pas moins à parler : « Tu as cru, en même temps que la langue, m'ôter la parole. Mais, pour insulter ta criminelle infidélité, j'ai reçu de Dieu un don de parole que ni toi, ni ton père le diable ne pouvez m'enlever. »

La mère et son fils sont ensuite étendus dans une chaudière pleine de poix, de cire et d'étoupes enflammées; mais le feu n'atteint que le gouverneur que Cyricus guérit.

Enfin on leur coupe la tête.

Les tableaux commencent sur le mur de gauche, près de la porte (35).

1° Julitte debout, un soldat derrière elle, est interrogée par le gouverneur. Dans le lointain on aperçoit Cuiricus : *Ubi* $\overline{\text{SCA}}$, *julitta* .... *pre*SIDeM.

2° Cuiricus + $\overline{\text{SCS}}$ CVIRICVS est amené par les soldats envoyés à sa recherche; à droite, la porte de la ville; en arrière, une maison :

ubi scs CVIRICVS A MILITIBV*s* DVCITVR

Où saint Cyr est amené par des soldats.

3° Scène très effacée. On voit une tête qui semble être celle du gouverneur. Au-dessus d'un personnage disparu : SC .... Ce tableau ne pouvait représenter que l'interrogatoire de saint Cyr par le gouverneur.

+ VBI SCS CVIRICUS C . . . . . .

4° Scène très incomplète. Un bourreau tient l'enfant (SCS CVIRICVS) et le présente à un autre bourreau qui lève son fouet pour le frapper.

+ VBI SCS CVIRICVS CATOMVLEBATUS EST

Où saint Cyr est flagellé.

5° Le président, PRESE*s* ALEX*ander*, siège entre deux soldats. Devant lui, l'enfant SCS CVIRICVS et sa mère SCA IVLITTA. Au-dessous :

+ VBI SCS CVIRICVS LINGVA ISCISSA
LOQUIT AT PRESIDEM.

Où saint Cyr, la langue coupée, parle au président.

6° Par une fenêtre, on voit, dans la prison, saint Cyr et sa mère Julitte, les mains exprimant l'attitude de la prière. Au-dessous :

. . . . CVIRICVS CVM MATRE. . . . .

Où saint Cyr avec sa mère.....

Nous traversons la chapelle dans sa largeur afin de reprendre, en face, sur la partie de la muraille qui touche au mur de fond (36) la suite de la passion des saints Cyr et Julitte.

7° Un bourreau tient par le manche une grande poêle carrée; la mère et l'enfant, vêtus d'une simple ceinture, y sont étendus côte à côte. De l'autre côté de la poêle, un soldat attise le feu. Au-dessus, entre deux anges, le Christ, au nimbe cruciforme, incliné vers ses martyrs, les bénit.

+ VBI SCS CVIRICVS CUM MATRE SVAM
IN SARTAGINE MISSI SVNT.

Où saint Cyr et sa mère sont jetés dans la poêle.

Le tableau suivant se compose de deux scènes :

8° Saint Cyr entre deux bourreaux dont l'un, avec un marteau, lui enfonce un clou dans le sommet du crâne; le sang jaillit avec abondance.

Au-dessus, un ange tenant une palme descend du ciel dans la direction de la deuxième scène. Au-dessus de l'ange : ANGELVS.

+ VBI $\overline{\text{SCS}}$ CVIRICVS ACVTIBVS CONFICTVS EST.

Où saint Cyr est percé de clous.

9° Un bourreau a saisi l'enfant par une jambe et l'élève pour le précipiter sur le sol. Assis sur son siège, deux soldats près de lui, le président fait un geste de commandement. Au-dessus du président, on lit : PRESIDE.

La légende du tableau est à moitié effacée, mais on en peut facilement compléter le sens par l'image, à défaut des paroles .

+ VBI $\overline{\text{SCS}}$ CVIRICVS IN. . . : . . . .

Où saint Cyr [*est brisé contre le sol*].

Ce dernier tableau s'écarte de nos actes où la série des supplices se termine par la décollation. Le dénouement d'autres actes, rapportés par Ruinart, s'en rapproche davantage. Le gouverneur a pris l'enfant sur ses genoux et cherche à le caresser avec l'arrière-pensée d'en faire un païen quand sa mère sera morte. Mais le petit Cuiricus résiste et se défend avec les poings, les pieds et les ongles; si bien que, dans un accès de violente colère, le gouverneur le saisit par le pied et le lance sur les degrés du tribunal où il se fracasse le crâne.

10° Théodotus debout, un cierge dans chaque main, présente à la Vierge debout sur un scabellum et tenant l'Enfant Jésus, un jeune homme à nimbe carré; de l'autre côté, une jeune fille, également à nimbe carré, est présentée par une femme presque entièrement effacée. C'est sans doute Théodotus et sa femme mettant sous la protection de la Sainte Vierge dont ils ont décoré l'église, le père son fils, la mère sa fille.

Nous passons au tableau peint à gauche de la porte d'entrée (37).

11° D'après les actes que nous avons cités, avant qu'on tranche la tête de saint Cyr, le Sauveur lui apparaît :

« *Demande-moi ce que tu voudras, je te l'accorderai.* —

Seigneur, répondit saint Cyr, *je désire que tous ceux qui demanderont quelque chose en mon nom obtiennent, suivant leurs besoins, les dons de votre miséricorde et la consolation de leur vie.* »

Le pieux Théodotus se souvenait sans doute de cette promesse quand il faisait peindre le tableau que nous avons sous les yeux. Lui-même, à genoux, avec le nimbe carré autour de la tête et un cierge dans chaque main, implore la protection de ses deux chers saints qui tiennent la croix et la couronne, emblème et récompense de leur martyre.

De l'autre côté de la porte (38), trois saintes et un saint, remarquablement bien conservés, au regard expressif, tiennent les mêmes emblèmes. Ce sont donc aussi des martyrs. Les noms des saintes sont effacés; à côté du saint : on lit : *scs* ARMENTISE (?).

Au-dessus, comme légende d'un tableau disparu, qui représentait certainement des saints innommés, on lit :

. . . . . IS QVORVM NOMINA DEVS SCET

. . . . . *dont Dieu sait les noms.*

Cette formule bien connue était souvent employée pour désigner les martyrs et les saints dont les noms étaient ignorés[1].

Elle a été, dans d'autres circonstances, adoptée, avec une touchante modestie, par des artistes chrétiens des premiers siècles. Après avoir orné d'une mosaïque ou d'une autre œuvre d'art quelque basilique, à l'endroit où il aurait dû signer son nom, l'artiste se contentait d'écrire cette formule : *Fecit cujus Deus scit nomen*, œuvre de celui dont Dieu sait le nom.

Nous avons remarqué, en entrant dans l'église, des *loculi* creusés dans l'épaisseur des murs, pour les sépultures; des ossements accumulés dans certaines parties de l'atrium (A). Comme devant Saint-Hadrien, un cimetière s'était donc établi devant Sainte-Marie-Antique et à l'intérieur. Des sarcophages vides, apportés d'ailleurs, avaient plus d'une fois été utilisés. Sortis de la chapelle de saint Cyr, nous traversons l'église en diagonale pour aller à l'angle occidental du narthex (40). Là,

1. M. Rushforth pense que ces saints inconnus étaient peut-être les martyrs nombreux qui, d'après certains actes, furent convertis par saint Cyr pendant son martyre et périrent avec lui.

nous voyons, engagée dans la muraille, la face d'un sarcophage du commencement du IIIe siècle, sur laquelle on lit une longue inscription funéraire.

D M S
C L O D I A E · S E
C V N D A E C O N I V
G I D V L C I S S I M A E E T B E N E
M E R E N T I Q V A E V I X I T · A N ·
X X V · M E N · X · D I E B · X I I I I · I N
C O N I V G I O M E C V M F V I T S I
N E Q V E R E L L A · A N · V I I · M · I I I I
· D I E B · X V I I I · L · C A E L I V S · F L O
R E N T I V S · 7 · C O H · X
V R B · P O S V I T
N A T · M A M E R T I N O · E T
R V F O · C O S · P R I · N O N
A V G · D E F · X V · K A L · I V L · A P R O · E T · M A X I M O · C O S

D(iis) M(anibus) S(acrum). Clodiae Secundae, conjugi dulcissimae et benemerenti, quae vixit an(nos) xxv, men(ses) x, dieb(us) xiiii; in conjugio mecum fuit sine querella, an(nis) vii, m(ensibus) iiii, dieb(us) xviii; L(ucius) Coelius Florentinus, centurio coh(ortis) x urb(anae), posuit. Nat(a) Mamertino et Rufo co(n)s(ulibus), pri(die) non(as) Aug(ustas) — 4 août 182 av. J.-C. —, def(uncta) xv kal(endas) jul(ias), Apro(niano) et Maximo co(n)s(ulibus). — 17 juin 207.

C'est l'épitaphe de Clodia Secunda, femme très douce et très méritante de L. Coelius Florentius, centurion de la dixième cohorte urbaine. Née le 4 août 182, morte le 17 juin 207 ap. J.-C., elle vécut avec son mari sept ans, quatre mois, dix-sept jours, *sine querella*, c'est-à-dire sans aucune dispute. Que les jeunes mariés qui viennent, si nombreux, faire à Rome leur premier voyage, s'inspirent de cet exemple.

Nous traversons le narthex (B) dans sa largeur, et, après en être sortis par la porte 14, nous arrivons (39) devant un magnifique sarcophage chrétien, digne de l'incomparable collection du musée de Latran, trouvé au mois d'avril de l'année 1901.

A l'extrémité du sarcophage, à notre gauche : 1° le vaisseau d'où Jonas a été précipité dans la mer; sur le côté, la mer personnifiée par un personnage assis, tenant le trident; 2° Jonas couché sous la cucurbite; devant lui le monstre marin qui l'a rejeté; plus haut, sur la colline, un troupeau; 3° une orante, debout, entre deux oliviers; 4° également entre deux arbres, le défunt assis, lisant les saintes écritures; 5° le bon pasteur portant la brebis sur ses épaules avec deux autres brebis à ses pieds; 6° le baptême du Christ dans le Jourdain; 7° deux pêcheurs retirent de l'eau un filet entre les mailles duquel appa-

raissent des poissons; symbole de la prédication évangélique qui gagne les âmes à Dieu. Souvenir de la parole : « Je vous ferai pêcheurs d'hommes[1]. »

BIBLIOGRAPHIE[2]. — *Itinerar. Einsiedeln.*, f. 83, édit. Lanciani, p. 444; *Liber pontificalis*, t. I, p. 385. édit. Duchesne; Marucchi, *Nuovo Bullett. di archeolog. christ.*, 1899, p. 282; 1900, p. 170, 285; *Eléments d'arch. chrétienne*, t. III, p. 247. Lanciani, *Bullett. comunale*, t. XXVIII, 1900, p. 25; 1901, p. 299. — Grisar, *Zeitschrift f. Katolische Theologie*, t. XX, p. 113; *Civiltà cattolica*, 18e série, t. I. p. 228, 727. — P. Lugano, *Maria olim antiqua s. Maria nova, al Foro romano*, Rome, 1900. — Federici, *Sancta Maria antiqua e gli ultimi Scavi del Foro romano*, dans *Archiv. dell. soc. rom. di storia patria*, 1900, p. 517. — Valeri, *Rivista d'Italia*, 1900, p. 700. — L. Duchesne, *Nuov. Bull. di arch. christ.*, 1901, p. 38. — P. de Larminat, *Annales de St-Louis-des-Français*, 1901, p. 315. — W. A. W. et J. C. W., *A christian corner in the roman Forum*, Rome, 1901. — Huelsen, *Ausgrabungen*, 1902, p. 82. — G. Rushforth, dans *Papers of the british school at Rome*, t. I, p. 1-123. — Dante Vaglieri, *Gli recent. scavi*, 1903, p. 199.

1. Devant la chapelle des Quarante Martyrs, une dalle funéraire (41) porte la date de la cinquième année après le consulat de Justin II, c'est-à-dire de l'an 572. Ce texte ne serait pas, à cause de sa date, sans intérêt pour l'histoire de l'église et du cimetière qui y était adjoint si l'on pouvait avoir la certitude qu'il est en place; malheureusement, d'après les renseignements que je dois à l'obligeance de M. Boni, il n'en est pas ainsi. — 2. Les monuments qui ne font pas partie du forum proprement dit n'ayant pas été étudiés dans la partie historique où nous indiquons les références, nous donnons leur bibliographie dans la partie descriptive.

CHAPITRE XII

Le temple d'Auguste. — Le côté Est du Forum (suite) : *le temple de Vesta*[1].

Nous ne pouvons pas quitter ce groupe d'édifices sans nous demander quelle fut, avant sa transformation en église chrétienne et en couvent, sa première destination. Nous avons vu que toute la partie occupée par l'église (A, B, C, D) appartenait au palais que Caligula prolongea jusqu'au temple de Castor et de Pollux dont il se plut à faire ses concierges.

Le bâtiment voisin est appelé temple d'Auguste. Cette attribution lui fut donnée par Lanciani; Huelsen l'a récemment adoptée et confirmée par de nouveaux arguments; et, de fait, bien qu'il subsiste encore plus d'une objection contre cette théorie, elle est la plus vraisemblable.

Le temple d'Auguste. — Aussitôt après sa mort, Auguste fut déclaré dieu; on lui donna des flamines; Livie, sa veuve, devint sa prêtresse; on décréta qu'on lui élèverait un temple; en attendant qu'il fût construit, c'est dans le temple de Mars qu'on l'honora par des sacrifices. Commencé par Tibère et Livie, le nouveau temple fut achevé, ou tout au moins consacré par Caligula qui présida la cérémonie revêtu des ornements triomphaux; les enfants, garçons et filles, des premières familles chantèrent des hymnes; il y eut un repas pour les sénateurs, leurs femmes et le peuple, et des spectacles variés. Les fêtes se prolongèrent le lendemain 31 août qui était le jour anniversaire de la naissance de l'empereur.

Quand, après la mort de Livie, Claude l'eut fait déclarer diva avec les mêmes honneurs que ceux qui avaient été décernés à Auguste, la statue de cette impératrice fut placée dans le temple, et elle eut droit aux mêmes sacrifices. Successivement,

1. Suivre toujours sur la figure 53, p. 310.

les divi et les divae de la famille y furent introduits; si bien que le temple est quelquefois appelé temple des *divi*. Après l'incendie de Titus, il fut reconstruit ou restauré par Domitien qui y ajouta un portique, puis par Trajan, enfin par Antonin; mais on ignore dans quelles circonstances.

Sa forme, inusitée pour un temple, rappelle cependant celle du temple de la Concorde. Il se composait d'un vaste vestibule (42) en bordure sur le *Vicus Tuscus*, long de 32 mètres et large de 6, terminé, à chacune de ses extrémités, par une niche monumentale (43). Plus tard, on divisa ce vestibule par des murs qui formèrent sans doute une triple porte. A l'extrémité sud un escalier (44), dont les traces sont encore visibles et qui aveuglait la niche, montait peut-être à la galerie supérieure du portique intérieur qui, suivant Ligorio, se déroulant tout le long des murs du temple, encadrait de ses colonnes les niches et les statues des divi. Ces niches, alternativement circulaires et carrées, occupaient les trois murs de la grande salle du temple qui avait 34 mètres sur 23; elles sont au nombre de 14, sept dans le mur du fond, quatre dans chacun des murs latéraux. Deux portes, outre la porte monumentale du Vicus Tuscus, situées à chaque extrémité des murs latéraux (45) ouvraient, celle du sud sur des pièces (47) attenantes au temple, celle du nord sur le portique (48) qui fait face au temple de Castor. Cette salle devait être couverte, non par une voûte, mais par un plafond à caissons.

Les traces d'escaliers et d'étages que l'on voit sur les murailles sont modernes, cet édifice ayant longtemps servi de grenier public. A diverses reprises, particulièrement en 1700, il fut exploité comme une carrière. Le travail fut si consciencieux qu'on ne retrouva, quand il fut déblayé en 1885 et pendant les fouilles récentes, ni marbres, ni statues.

Suétone raconte que la foudre étant tombée sur un temple, à la fin du règne de Néron, toutes les statues qui s'y trouvaient furent décapitées et le sceptre arraché des mains de la statue d'Auguste. Il est possible qu'il s'agisse ici du temple d'Auguste. Dans ce même temple, Livie avait offert une couronne très pesante de cinname posée sur une patère d'or. Tous les ans cette couronne distillait des gouttes qui se durcissaient en grains. Elle fut détruite par un incendie. Le cinname était une plante que l'imagination populaire, et aussi le commerce, afin d'en augmenter le prix, avaient entourée de légendes et de récits fabuleux. Elle coûtait, au temps de Pline, 820 francs la livre. Vespasien consacra, dans le temple de Jupiter Capitolin et dans le temple de la Paix, des couronnes de cette plante renfermées dans des

reliquaires d'or ciselé. Tibère avait orné le temple d'Auguste d'une peinture de Nicias représentant Hyacinthe; après avoir pris Alexandrie, Auguste y avait trouvé ce tableau, et, charmé par sa beauté, l'avait rapporté à Rome. Il y attachait un grand prix.

Domitien non seulement reconstruisit le temple, mais remania complètement les édifices adjacents qui avaient été construits par Caligula lorsque cet empereur prolongea jusqu'au Forum les palais impériaux. La grande piscine (4), que nous avons déjà remarquée avec ses niches intérieures et ses deux escaliers à chaque extrémité, a été comblée à cette époque. On voit très bien que cette piscine, orientée, comme le fait remarquer, avec raison, M. Huelsen, de la même manière que le mur de fond (46) et quelques autres débris, était en harmonie avec le *Clivus Victriae* et aussi avec la partie basse de la *Via Nova*, si cette voie descendait jusque-là; tandis que Domitien avait aligné ses constructions sur le *Vicus Tuscus*. Le gros œuvre qui subsiste encore aujourd'hui est, dans son ensemble, du temps de Domitien; c'est un fait prouvé par les marques datées des briques extraites du chantier des fouilles et dont M. Huelsen a donné la nomenclature chronologique. De ce fait, il résulte que les incendies postérieurs à celui de Titus ne durent pas altérer considérablement le gros œuvre; les restaurations n'intéressèrent sans doute que la décoration intérieure et le vestibule (42), qui disparut probablement pour faire place à une façade monumentale.

Il nous reste quelques mots à ajouter sur la destination qu'avait donnée Domitien aux édifices où, plus tard, fut installée *Sancta Maria antiqua*. Nous savons, par des témoignages de Pline et de Suétone, qu'une bibliothèque était attenante au temple d'Auguste et, par Martial, que Domitien, après l'incendie de Titus, la reconstitua. Tibère, qui construisit la bibliothèque en même temps que le temple, avait fait venir de Syracuse, pour l'orner, une statue colossale d'Apollon Téménite, d'un travail admirable. Quelques jours avant sa mort, cette statue lui apparut en songe et lui annonça qu'il ne la consacrerait pas. M. Huelsen, ayant observé dans une partie de ces constructions (B, C, D et 47) des dispositions analogues à celles que Vitruve réclame pour les bibliothèques, y place celle du temple. De sorte que la porte intérieure du sud, dans le temple (45), communiquait par les pièces 47 avec la bibiothèque.

Un autre édifice doit être rattaché au temple d'Auguste. Quand les soldats des troupes auxiliaires recevaient, avec leur congé, les privilèges qui y étaient inhérents, on leur conférait,

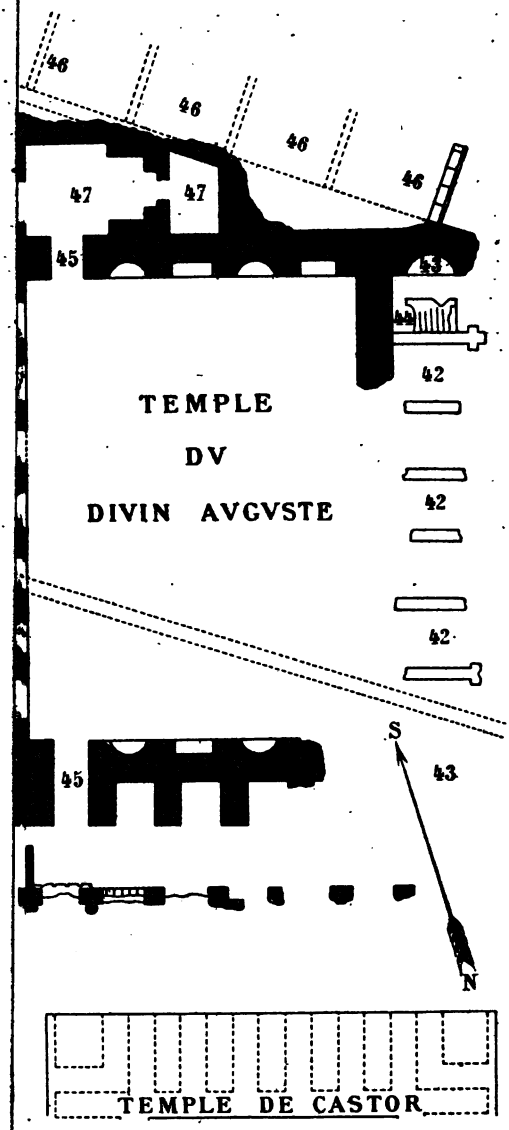
gravé sur un diplôme en bronze, l'extrait de la loi qui les concernait. La sincérité de ce texte pouvait être toujours certifiée par la collation avec le texte original gravé sur une plaque de bronze exposée à Rome dans un lieu public. Mention de ce lieu était faite sur chacun des diplômes délivrés aux soldats. Jusqu'à l'année 90 après Jésus-Christ, les lois relatives aux congés des soldats étaient affichées au Capitole. A partir de cette année jusqu'à l'an 298, les diplômes portent la mention qu'ils ont été gravés et collationnés d'après la table de bronze fixée derrière le temple d'Auguste, en face du temple de Minerve[1]. Or le régionnaire du temps de Constantin mentionne, après le temple de Castor, avant le temple de Vesta, un temple de Minerve; dans les fouilles récentes de la fontaine de Juturne, on a trouvé un fragment très bien conservé d'une Minerve en marbre. Il est donc probable que cet édifice se trouvait soit là où sont les Quarante Martyrs, soit dans les constructions voisines du *lacus Juturnae* (plan II, vers 46). Le temple d'Auguste ayant sa façade sur le *Vicus Tuscus*, on peut vraiment, en ne prenant pas le mot *post* dans un sens strict, supposer que les lois relatives aux congés militaires étaient fixées sur les murs du portique (2 et 48) qui longe la façade nord de l'édifice, du côté qui regardait le temple de Minerve, aujourd'hui disparu, en face du Forum.

Les seuls fonctionnaires attachés au temple d'Auguste dont on connaisse les noms sont des *aeditui* ou gardiens.

A certains jours et dans certaines circonstances, les Arvales offraient, devant ou dans le temple, aux divi qu'on y honorait, des sacrifices; leurs actes les ont enregistrés : sous Caligula, le 18 mars de l'an 38 et le 23 septembre de l'an 39 ap. J.-C.; sous Claude, un 17 janvier entre les années 43 et 48; sous Néron, le 3 janvier et le 23 juin de l'année 59; le 11 janvier et les 12 et 13 octobre de l'an 66 on immole au divin Auguste, à la diva Augusta (Livie), au divin Claude, à la diva Claudia Virgo (fille de Néron et de Poppée), à la diva Poppaea Augusta. Cette liste, à laquelle il faut ajouter Drusilla, pour qui, au jour de sa *consecratio*, on institua un sacrifice, nous donne les noms des membres de la famille impériale qui avaient leurs statues dans ce temple. Des sacrifices sont encore mentionnés le 3 janvier de l'an 69 pour le salut de Galba et, sous Elagabale, le 27 mai de l'an 218.

Sur le temple d'Auguste, — et c'est un argument à l'appui de son identification avec cet édifice placé à l'angle nord-ouest du Palatin, au pied des édifices que Caligula avait étagés sur la montagne, — un pont passait allant, d'édifice en édifice, jusqu'au

1. *Post templum divi Augusti, ad Minervam.*



inte-Marie antique. — Temple d'Auguste.

temple de Jupiter Capitolin avec qui Caligula se plaisait, après une réconciliation, à entretenir des rapports d'une touchante familiarité.

BIBLIOGRAPHIE. — Livie et Tibère : Dio, LVI, 46 ; Tacit., *Ann.*, VI, 45 ; Sueton., *Tiber.*, XLVII, LXXIV ; Plin., *Nat. Hist.*, XII, 42, 6 ; XXXV, 10, 2 et 40, 7 ; *Corpus inscript. latin.*, VI, n° 4222. — Caligula : Sueton, *Calig.*, XXI, XXII ; Dio, LIX, 7 ; Cohen 2, *Monnaies imp.*, *Caligula*, 9 ; *Corp. inscr. lat.*, VI, 2028, *c*, 11-12, 2029, *c*, 6 ss ; *Ephemeris epigr.*, VIII, p. 321. — Claude : Sueton., *Claud.*, XI ; Dio, LX, 5 ; *Corp. inscr. lat.*, VI, 2033 ; *Claud.*, A, 16 ss. — Avant l'année 77 ap. J.-C. : Plin, *Nat. Hist.*, XXXIV, 18, 4. — Néron : Sueton., *Galba*, I ; *Corp. inscr. lat.*, 2041, 45 ; 2042, 28 ; 2044, 25, 29, 39. — Galba : *Corp. inscr. lat.*, VI, 2051, tab. I, 14. — Domitien : Martial, IV, 53 ; Eutrop., VII, 23 ; marques de briques : Huelsen, *Ausgrabung.*, p. 78 ; n. 1. — Trajan : Martial, XII, 3. — Antonin le Pieux : Cohen 2, *Monn. imp.*, *Antonin*, n° 797-810 ; *Corp. inscr. lat.*, VI, 2087, 5. — Elagabale : *Corp. inscr. lat.*, VI, 2104, 6. — *Corp. inscr. lat.*, VI, 8704. — Ad Minervam : *Ephemer. epigr.*, V, p. 652 ; *Corp. inscr. lat.*, III, p. 859, n° XVI-LVII ; *Ephem. epigr.*, II, p. 460 ; IV, p. 185, 502 ; V, p. 653 ; *Curiosum Urbis*, Regio VIII : Templum Castorum et Minervae.

Mommsen, *Bullettino dell' istit. arch.*, 1845, p. 125 ss ; Henzen, *Acta fratr. Arval.*, 1874, p. 55, cf. p. 71 ; Otto Hirschfeld, *Untersuchungen auf der Gebiete der rœmischen Verwaltungsgeschichte*, 1875, t. I, p. 187, n. 5 ; Otto Gilbert, *Geschichte und Topogr. der Stadt Rome*, 1890, t. III, p. 120 ss ; Middleton, *The remains of ancient Rome*, 1892, t. I, p. 273 et 275, fig. 35 ; Max Ihm, *Die Bibliotheken im altem Rom*, dans *Centralbl. für Bibliothek.*, 1893, p. 519 s. ; Lanciani, *The ruins and excavations of ancient Rome*, 1897, p. 124 ss ; O. Richter, 2, *Topogr. der Stadt Rom*, 1901, p. 151 s. ; Huelsen, *Die Ausgrabungen auf dem Forum romanum*, 1898-1902 (Extr. des *Mittheilungen de l'Instit. archéologique de Rome*, t. XVII, livr. 1), p. 74 s.

A peine sortis de *Sancta Maria Antiqua*, nous passons de nouveau devant l'édifice consacré aux quarante martyrs de Sébaste[1], et à côté du puits et de l'édicule de Juturne (45). Nous dirigeant ensuite vers la chapelle d'Esculape (46), nous rencontrons à droite (47), avant d'y arriver, deux bases rectangulaires placées symétriquement de chaque côté d'une ouverture qui donne sur un étroit passage. Chacune d'elles porte le nom d'un *curator aquarum*, ou directeur du service des eaux : à notre gauche, Versenus Fortunatus, et à notre droite, Flavius Maesius Egnatius Lollianus. Ce dernier personnage, connu par d'autres inscriptions, a, comme nous l'apprennent quelques lignes gravées sur le côté gauche de la base, dédié, en même temps que ce monument élevé à Constantin, la *statio* (*aquarum*) ; un peu plus loin se trouve une inscription en l'honneur du Génie de la station des eaux : *Genio stationis aquarum*. Tous ces textes, trouvés épars autour de la fontaine de Juturne, et non en place, indiquent suffisamment, sans toutefois nous en faire connaître l'emplacement précis, qu'il existait, dans le voisinage, au IVe siècle, une *statio aquarum*. Cette station occupait probablement quel-

1. Suivre, sur la figure 55, p. 317, plan de la maison des Vestales.

qu'un des édifices voisins, soit les substructions (48) qui font suite à la chapelle d'Esculape, soit l'édifice occupé plus tard par la chapelle des Quarante Martyrs, dont les murs épais, partie en contre-bas, ont pu, en effet, soutenir un réservoir. Peut-être aussi cette station était-elle plus loin, de l'autre côté de la voie sacrée (pl. II, 50), près de la nécropole, dans des substructions que nous visiterons tout à l'heure.

Après avoir traversé la chapelle d'Esculape (46), nous entrons dans un corridor (48), ayant environ 13 mètres de longueur sur 3 de large et pavé, comme certaines parties des thermes de Caracalla, d'une mosaïque à dessins noirs sur fond blanc. Les sujets représentés sont des barques conduites par un rameur; le rameur de la seconde barque est coiffé d'un béret; l'eau est indiquée par des traits horizontaux, des poissons et un oiseau aquatique. Des chambres ouvraient de chaque côté sur le corridor; celles de gauche étaient pavées en mosaïque; les trois pièces de droite sont voûtées; dans l'une d'entre elles on a recueilli les vases et les fragments de terre cuite de toute époque, trouvés dans les puits et dans le lacus de Juturne.

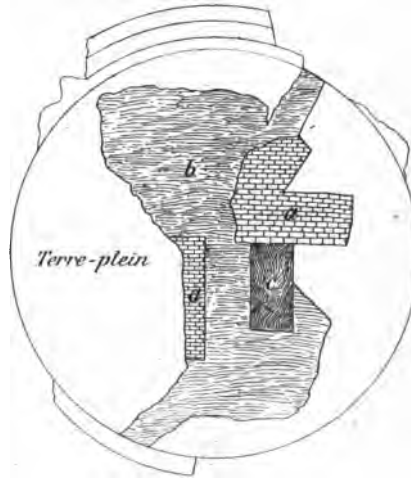
Au sortir de ce corridor, tournant à droite, nous nous trouvons (49) sur la substruction circulaire du temple de Vesta.

Le temple de Vesta. — Attribué à Numa. Incendié et reconstruit plusieurs fois sous la République et sous l'Empire. Fortement endommagé, sous Auguste, par une inondation du Tibre. La dernière reconstruction connue est de Julia Domna, femme de Septime-Sévère (voir p. 84, s. — Suivre sur la fig. 54, p. 313).

Il subsiste dans la fondation que nous avons sous les yeux, des pierres très anciennes ayant appartenu aux édifices antérieurs; elles sont reconnaissables à leur couleur foncée et à leur nature volcanique; le sol, profondément creusé tout autour de l'édifice, a laissé bientôt à nu les assises des fondations qui se sont superposées quand on a, après de nombreux incendies, reconstruit ce monument. Ainsi que les autres temples du Forum, celui-ci reposait sur une platea artificielle en tuf, de forme circulaire, d'un diamètre de 15 mètres. Ceci constaté, M. Boni a attaqué, par une large tranchée, comme on le voit par notre figure 55, le soubassement lui-même. Nous y pouvons pénétrer. A une profondeur de 2 mètres est apparu le sol antique (fig. 54, *b*) sur lequel s'élèvent, à une hauteur de 1 mètre environ, deux murs en briques (*a*). Au pied du plus grand de ces murs, à notre droite, on a déblayé une fosse rectangulaire (*c*), longue de 1^{m},50 environ sur 0^{m},60, et profonde de 0^{m},80. Elle a été de nouveau comblée, et,

aujourd'hui, on ne peut plus, si l'on n'en connaît déjà l'emplacement, la retrouver. Avec notre dessin, on y réussira peut-être.

On s'est demandé tout d'abord si ce n'était pas là le *penus Vestae* dont l'emplacement n'a pas encore été déterminé avec certitude[1]. Mais l'exiguïté de cette fosse et le fait même que c'est une fosse, ne permettent pas d'y reconnaître ce lieu sacré, qui renfermait les choses saintes auxquelles était attaché le salut de Rome, et où seules les Vestales avaient le droit d'entrer. Avec beaucoup plus de vraisemblance, M. Huelsen a émis l'opinion que c'est l'endroit où l'on accumulait les cendres du feu sacré, qui, une fois l'an, au jour marqué dans le calendrier, le 15 juin, étaient enlevées du temple. On ne voit pas, en effet, dans quel endroit de ce petit temple rond et sans recoins on aurait pu, pendant une année, dissimuler un semblable dépôt.



a, mur; *b*, sol antique; *c*, fosse.
Fig. 54. — Substructions du temple de Vesta. (Dessin de l'abbé Dufresne.)

Le temple de Vesta était un périptère rond, dont les 18 colonnes (20 suivant d'autres auteurs) entouraient une cella également circulaire. Sa circonférence était de 53m,38. La toiture sphérique, en bronze, était surmontée d'une statue. Une monnaie du VIIe siècle de Rome nous montre le bord de cette toiture ornée de têtes de dragons; c'étaient peut-être des gouttières pour l'écoulement des eaux pluviales. On avait accès au temple par un perron de plusieurs marches dont on peut encore deviner l'emplacement sur le côté Est du temple. (Reprendre la fig. 55, p. 317).

La forme ronde du temple symbolisait la terre; sa couverture sphérique représentait la voûte céleste. Le temple ne renfermait pas de statue, mais un autel sur lequel brûlait un feu sacré qu'on ne devait

1. Voir plus loin, p. 318, note 2, et p. 328.

pas laisser mourir. Au commencement de chaque année, le 1er mars, le souverain pontife l'éteignait, puis le rallumait solennellement. C'était le foyer de Rome, près duquel le pontifex maximus était le pater familias, de même que le père de famille était le prêtre près du petit foyer domestique. Comme origine, ce culte et une grande partie du cérémonial se rattachaient aux traditions grecques; comme idée religieuse, c'était la généralisation du culte domestique autour du foyer de la maison; comme tradition, il remonte probablement, ainsi que l'a fait observer M. Helbig, à ces époques lointaines et préhistoriques où, faute de moyens perfectionnés, l'homme avait une grande peine à se procurer le feu. Les villages étaient composés de cabanes rondes (voir fig. 10, p. 85); pendant que les hommes étaient à la chasse ou à la pêche et les femmes à leurs travaux, les jeunes filles entretenaient le feu dans la cabane où l'on venait le chercher, le soir, à l'heure de préparer le repas. De là le temple rond et les prêtresses vierges. Si le feu de Vesta s'éteignait, il ne pouvait, souvenir des temps préhistoriques, être allumé que par le frottement de deux morceaux de bois provenant d'un arbre d'heureux augure; plus tard, on autorisa l'emploi d'une lentille ou d'un vase d'airain dans lesquels on concentrait les rayons du soleil, la source la plus pure de la lumière.

L'extinction du feu était regardée comme un présage funeste; on le conjurait par des sacrifices expiatoires, et la Vestale reconnue coupable de négligence était fouettée par le pontifex maximus. Une Vestale accusée dans une circonstance semblable protesta qu'elle était innocente et que la faute ne lui était pas imputable et, en appelant au jugement de la déesse, elle jeta sur le foyer éteint un lambeau de son voile; aussitôt la flamme jaillit.

Le 15 juin, on emportait, pour les jeter au Tibre, tous les détritus du feu sacré accumulés pendant l'année dans la fosse creusée au centre du temple. On conseillait d'attendre, pour se marier en juin, que cette cérémonie fût faite.

En sortant des substructions du temple (49), nous tournons à droite, et, sans descendre des assises sur lesquelles nous nous trouvons, nous contournons le terre-plein et arrivons aux restes de l'escalier (*a*) dont les degrés descendaient sur une cour (*b*) où l'on a amoncelé des débris ayant appartenu au temple : fragments de colonnes cannelées en marbre, chapiteaux corinthiens, architraves, frises, soffites, tout ce qui est nécessaire pour redresser, par la pensée, un fragment du temple et concevoir ainsi une idée de l'ensemble.

Au milieu de ces débris, nous retrouverons facilement deux fragments juxtaposés, ayant appartenu à la frise extérieure du temple qui était ornée de vases et d'instruments de sacrifice : couteau, patère, branche de laurier, vase monté sur un pied élevé, bucrane enguirlandé, *praefericulum*, *ascia*. Le soffite était garni de caissons avec fleuron central.

La cour (*b*) était rectangulaire, pavée en marbre, fermée de deux côtés par un angle de la maison des Vestales et ses dépendances, des deux autres par un mur. Au fond, du côté du Palatin, subsistent les débris d'un vieux mur en tuf (*e*) d'une orientation autre que la dernière maison des Vestales et qui appartenait à un édifice antérieur. Sur cette cour, ouvraient d'un côté le temple dont la porte était au-dessus de l'escalier (*a*), de l'autre la maison des Vestales (*g*). Celles-ci pouvaient ainsi, sans sortir en public, aller de leur maison au temple où leur devoir les appelait souvent. Dans cette cour, devant les degrés du temple, s'élevait un autel sur lequel on sacrifiait (fig. 11, p. 88). A l'angle de la maison des Vestales, en face de nous, un peu à gauche si nous regardons dans la direction de la *via nova*, on a relevé tant bien que mal, en 1898, près des degrés de la porte d'entrée, un autel en blocage, couvert de briques et ayant conservé des fragments de son revêtement en marbre (*d*). Deux colonnes cannelées posées sur le devant de l'autel [1], deux pilastres dans le fond, appuyés contre le mur, soutenaient une architrave en marbre, qui est aujourd'hui replacée au-dessus de l'autel et porte l'inscription suivante : *Senatus populusque Romanus pecunia publica faciendam curavit.* Sur le socle était certainement une statue; on ignore laquelle, sans doute celle de Vesta. L'intérieur du temple était dépourvu de statue, mais nous savons, par le récit d'un meurtre qui se commit à l'endroit où nous sommes, qu'il y en avait une en dehors du temple.

En l'an de Rome 672 (= 82 av. J.-C.), les consuls C. Marius Juvenis et Carbo, ayant investi la curie, en faisaient sortir l'un après l'autre, pour les massacrer, les sénateurs dont ils avaient résolu la mort. L'un d'entre eux, le pontifex maximus Q. Mucius Scaevola, prit la fuite; poursuivi par les meurtriers, il traverse tout le forum, gagne le temple de Vesta, embrasse l'autel de la déesse et est massacré dans le vestibule du temple; son sang, dit un des historiens, rejaillit jusque sur la statue de Vesta.

Où était placée cette statue, car il n'y eut jamais, dans ce petit temple rond, place pour un vestibule? Il ne nous est guère possible de répondre à cette question : si le temple de Vesta n'a pas changé de place, ni de forme, il n'en est pas moins vrai que nous sommes au milieu d'édifices construits par Septime-Sévère et que les ruines dont nous sommes environnés ne sont pas celles des édifices qui virent le meurtre de Mucius Scaevola.

Nous nous souvenons que c'est à ce même endroit que fut massacré Pison, l'associé de Galba à l'empire (p. 230-231).

1. On a mis une colonne non cannelée, qui n'appartient pas à l'autel.

CHAPITRE XIII

LA MAISON DES VESTALES

La visite du forum proprement dit cesse avec le temple de Vesta et la regia qui, jusqu'à Auguste, ont, avec l'arc de Fabius, formé à l'est la limite du forum. Cependant les monuments qui y font suite lui appartiennent moralement, et nous compléterons, en les visitant, notre promenade archéologique. Comment, en effet, visiter le temple de Vesta et omettre la maison voisine où vivaient les Vestales?

L'atrium Vestæ ou *maison des Vestales*[1]. — Attribuée à Numa, cette maison, voisine du temple de Vesta, subit les mêmes vicissitudes et les mêmes incendies. Les ruines qui sont sous nos yeux appartiennent à une reconstruction de Septime-Sévère.

Quelques marches (*g*), à gauche de l'édicule de Vesta que nous venons de visiter, donnent accès dans la maison des Vestales. Construite sur les dernières pentes du Palatin entaillé pour lui faire place, cette maison est partiellement en contre-bas. Son premier étage forme, du côté nord, rez-de-chaussée sur la *Via Nova*, et la fenêtre, élevée cependant, que l'on voit au fond du *tablinum* (1), est, de l'autre côté, au niveau du sol.

Primitivement il n'y eut que quatre Vestales; leur nombre fut ensuite porté à six et resta ainsi définitif. Il semble cependant que, pendant une période très courte, à la fin du IVe siècle et peu avant la suppression du collège, il y en ait eu sept. Dès qu'un vide se produisait parmi les Vestales, le souverain pontife choisissait vingt jeunes filles de six à dix ans, ayant encore leurs parents domiciliés en Italie, ingénus et de situation honorable. Toutefois, en l'an de Rome 758 (= 5 ap. J.-C.), le recrutement des Vestales devenant difficile, une loi décréta que désormais elles pourraient être choisies parmi les filles d'affran-

1. Suivre sur la fig. 55, p. 317.

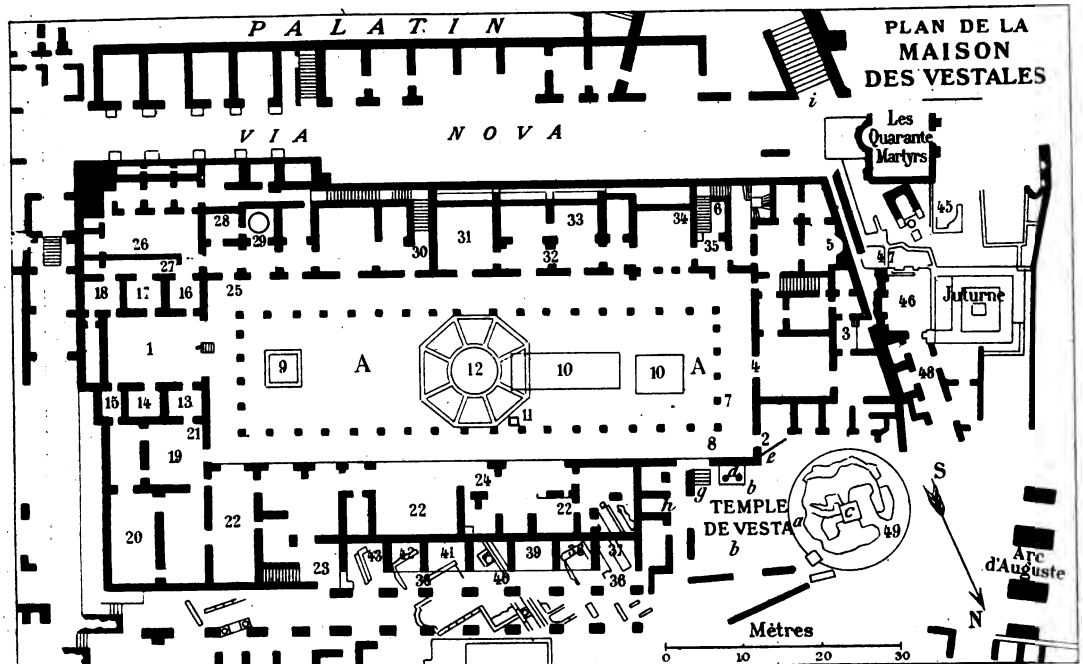


Fig. 55. — Plan de la maison des Vestales.

chis. Les jeunes filles elles-mêmes devaient être exemptes de défauts physiques et moraux. Ensuite, on tirait au sort, d'abord sur le Forum et en assemblée publique, plus tard, sous l'empire, au Sénat, le nom d'une des jeunes filles ainsi choisies.

Celle dont le nom sortait était Vestale. Pouvaient se récuser les jeunes filles qui avaient déjà une sœur Vestale, étaient filles d'un membre d'un grand collège sacerdotal, de parents jouissant des privilèges conférés à ceux qui avaient trois enfants (*jus trium liberorum*), était fiancées au *pontifex maximus* ou au *tibicen sacrorum*. Quelquefois on acceptait tout simplement une fille offerte par son père. La nouvelle Vestale était reçue (*capta*) par le souverain pontife, qui pendant la cérémonie (*inauguratio*) prononçait une formule liturgique dans laquelle il lui donnait le nom *Amata*, ce qui, d'après la tradition, était le nom de la première Vestale consacrée : « *Amata, je te reçois prêtresse de Vesta, afin que tu célèbres le culte que doivent célébrer les prêtresses de Vesta pour le bien du peuple romain, conformément à la loi très sage*[1] ». Puis il coupait sa chevelure, qui devait être suspendue à un lotus appelé, pour cette raison, *lotus capillaris*; on la laissait croître ensuite, car les Vestales portaient les cheveux longs.

Les Vestales étaient la propriété de la déesse, et c'est en son nom que le souverain pontife exerçait sur elles le pouvoir paternel. Pendant les dix premières années on leur enseignait leurs devoirs; elles les exerçaient pendant les dix années suivantes; pendant dix autres années elles instruisaient les jeunes. Au bout de ces trente ans, c'est-à-dire entre trente-six et quarante ans, elles étaient libres de se retirer et même de se marier. Peu usaient de cette liberté. La plus ancienne était la supérieure avec le titre de grande Vestale : *virgo Vestalis maxima*.

Les principaux devoirs des Vestales étaient les suivants : entretenir le feu sacré avec le bois pris à des arbres heureux; avoir toujours, pour les choses sacrées, de l'eau non captée dans des tuyaux, et, pour cette raison, aller la puiser à certaines sources déterminées; faire la *mola salsa*, gâteau destiné aux sacrifices : à cet effet, chaque année, au commencement de mai, les Vestales recevaient des épis de blé dont elles extrayaient le grain, qu'elles torréfiaient et broyaient; la farine ainsi obtenue était déposée dans le *Penus Vestae*[2], et, trois fois par an, aux Lupercales, aux ides de septembre et le jour des *Vestalia*, les Vestales la mélangeaient avec du sel pour faire la *mola salsa*. La fête des Vestalia tombait le 9 juin. Ce jour-là des plats chargés de mets étaient envoyés au temple de Vesta; chez les meuniers et dans les boulangeries c'était jour de fête chômée; les meules étaient enguirlandées, les ânes couronnés de fleurs portaient des colliers de pain.

1. « *Sacerdotem Vestalem, quae sacra faciat quae jous siet sacerdotem Vestalem facere pro populo romano Quiritum, utei quae optuma lege fovit, ita te, Amata, capio.* » — 2. Lieu retiré dans lequel les Vestales conservaient le *pignus fatale imperii Romani*, les *sacra fatalia*, objets mystérieux à la conservation desquels le salut de Rome était attaché; le principal était le *Palladium*, apporté de Troie par Énée. Les Vestales seules pouvaient entrer dans le *penus Vestae*.

Les femmes, pieds nus et les cheveux épars, venaient faire leurs dévotions au temple de la déesse; Ovide raconte que, revenant de ces fêtes, il vit, à l'endroit où, près du temple de Vesta, la Via Nova communique avec le forum par un escalier qui continue celui du Palatin (*i*), une matrone descendre pieds nus vers le temple.

Un autre devoir des Vestales était de prier pour le salut du peuple romain d'une façon habituelle et particulièrement quand elles en étaient requises dans les circonstances critiques. Elles devaient, à certains jours fixés, célébrer des sacrifices, assister à d'autres, intervenir soit activement, soit par leur seule présence à des cérémonies publiques, religieuses ou civiles, spécialement aux cérémonies ayant pour but une expiation ou une purification. Parfois aussi les particuliers leur demandaient des prières pour telle ou telle intention.

Leurs privilèges étaient considérables : aussitôt reçues, elles étaient émancipées, capables de tester, en possession du droit des mères de trois enfants, au-dessus des lois, jouissant de leurs biens propres, de ceux du collège et d'une forte allocation. Elles avaient droit au char et leurs chevaux ainsi que leurs voitures étaient exempts d'impôts. Devant elles marchait un licteur et le consul même leur cédait le pas. Leur personne était sacrée et quiconque les offensait encourait la peine de mort. Si elles rencontraient fortuitement un condamné conduit au supplice, il était gracié. Au cirque, au théâtre et à l'amphithéâtre, elles étaient aux premières places. On les inhumait dans l'intérieur de la ville aux frais du trésor.

La grande Vestale jouissait d'une haute influence; heureux les parents et les amis qu'elle protégeait! Les inscriptions que nous verrons tout à l'heure dans l'*atrium* de leur maison nous en fourniront plus d'une preuve.

A peine avons-nous franchi les marches (*g*) qui donnent accès dans la maison des Vestales, nous avançons entre des tranchées où apparaissent, avec des orientations diverses, les niveaux superposés des édifices qui se sont succédé. Dans la tranchée qui est à notre gauche émerge une partie d'un vieux mur orienté comme l'antique regia.

Le vaste atrium dans lequel nous nous trouvons (A) est long de 69 mètres, large de 25 et terminé, à l'extrémité est, par une grande salle (1) correspondant à ce que, dans la maison romaine, on appelait *tablinum* ou salon de réception. Tout autour de l'*atrium* régnait un portique à deux étages. Les colonnes du rez-de-chaussée, réunies à une époque tardive par des petits murs dont la trace est visible, étaient en marbre cipollin, celles de l'étage supérieur, plus petites, en *brecia coralina*. Aux deux étages, des pièces et appartements ouvraient sur les portiques. Les murs intérieurs des portiques étaient revêtus de marbre, dont, çà et là, on voit encore quelques restes.

L'extrémité ouest de cet atrium (celle qui est à notre droite)

est fermée par un mur dans lequel sont percées plusieurs ouvertures. La première (2) nous conduit, après que nous avons tourné à gauche, à diverses pièces, parmi lesquelles nous rencontrons la cuisine (3), composée d'une vaste table en maçonnerie reposant sur deux arches. C'est là qu'on posait les fourneaux, les grils, les trépieds et autres instruments culinaires. Beaucoup des cuisines de Pompéi sont semblables, entre autres celle de la maison des Vettii où le gril était encore en place ainsi qu'un chaudron sur son trépied avec, au-dessous, les charbons. Il restait des cendres dans la cuisine des Vestales. A la cuisine faisait suite une pièce qui servait d'office (*cella*). On a trouvé, en cet endroit, des débris d'œufs, des coquilles d'huîtres, des amphores, des vases ou ustensiles en bronze et en terre.

Revenant sur nos pas, nous franchissons de nouveau la porte 2, pour rentrer dans les bâtiments par la porte 4. Nous tournons aussitôt à gauche, et, dans un corridor qui précède un escalier, nous passons devant un fragment d'inscription sur lequel on a posé les débris d'une statue de Vestale (p. 391, n° 16). Le fragment appartenait à une inscription érigée par décret des pontifes à une grande Vestale, parce que, obéissant à la loi que lui ont imposée les dieux, elle a été fidèle à la pudeur et à la chasteté[1]. Le nom a disparu. Nous laissons à droite un escalier qui conduisait aux appartements de l'étage supérieur et pénétrons dans plusieurs salles dont l'une (5) se termine par une abside. Il serait bien difficile de déterminer l'usage de ces pièces tout récemment déblayées.

Revenus dans l'atrium, nous remarquons, à l'extrémité opposée à la porte par laquelle nous sommes entrés, sous un escalier (35) montant vers la *Via Nova*, une niche avec un support (6) sur lequel reposait une statuette ou peut-être une lampe.

Sous les portiques de l'*atrium* sont disposées des bases avec inscriptions; elles supportaient des statues érigées à des grandes Vestales, dans leur propre maison, soit, comme celle que nous avons vue tout à l'heure, par les pontifes satisfaits de leur ministère et interprètes du contentement de la déesse Vesta, soit par des parents ou amis à qui elles avaient rendu service.

1. En voici le texte :

..... PVDICITAE · ASTITATIS ·
IVXTA · LEGEM
DIVINITVS · DATAM
DECRETO PONTIFICVM

..... [*ob meritum*] *pudicitiae*, [*c*]*astitatis, juxta legem divinitus datam, decreto pontificum* :

Non loin de la porte d'entrée, nous rencontrons trois belles bases (7), qui, dans le haut moyen âge, avaient été utilisées pour soutenir le mur d'une petite maison démolie pendant les fouilles de 1884; au milieu des ruines de cette maison on trouva un trésor de monnaies anglo-saxonnes du xe siècle, qui, comme le démontra G.-B. de Rossi, avait été envoyé à Rome pour le denier de Saint-Pierre, et enfoui à cet endroit par un haut fonctionnaire de la cour pontificale, pendant un des moments de troubles qui ne manquèrent pas à cette époque. Ces monnaies sont exposées au Musée des Thermes de Dioclétien.

La première base (p. 385, n° 1)[1], placée un peu en avant des deux autres, porte une inscription dont voici le sens : Æmilia Rogatilla, nièce (*sororis filia*) de la grande Vestale *Flavia Publicia*, et son fils Minucius Horatius, etc., ont érigé une statue à leur tante en reconnaissance de ses bienfaits (*ob pietatem*). L'expression de la reconnaissance est précédée d'un grand éloge de la Vestale, appuyé sur le témoignage de Vesta elle-même. Le texte est daté, sur le côté de la base, du 11 juillet 247. Flavia Publicia dut rester longtemps en charge, jouir d'une grande influence et en user; on n'a pas trouvé, dans la maison des Vestales, moins de six statues à elle dédiées[2].

L'inscription suivante (n° 2), celle qui est du côté de la porte, mérite toute notre attention :

OB MERITVM CASTITATIS
PVDICITIAE ADQ · IN SACRIS
RELIGIONIBVSQVE
DOCTRINAE MIRABILIS
C[illegible]E · V↓V · MAX ·
PONTIFICES · V · V · C · C ·
PROMAG · MACRINIO↓
SOSSIANO · V · C · P̄ · M̄↓

Et sur le côté de la base, à droite, on lit :

DEDICATA · V · IDVS · IVNIAS ·
DIVO · IOVIANO · ET · VARRONIANO
CONSS ·
(9 juin 364).

Ob meritum castitatis, pudicitiae, adque in sacris religionibusque doctrinae mirabilis, C.....e v(irgini) v(estali) max(imae), pontifices v(iri) c(larissini); promag(istro) Macrinio Sossiano, v(iro) c(larissimo); p. m.?

Dedicata quinto idus junias, Divo Joviano et Varroniano cons(ulibu)s.

1. Voir, p. 385, le texte et la lecture des inscriptions des Vestales, avec des numéros correspondant à ceux que nous indiquons ici. — 2. Ce sont les nos 1, 8, 12, 13, 14, 15.

C'est le collège des pontifes, qui, le 9 juin 364, en récompense de sa science et de ses vertus, éleva à la grande Vestale C..... la statue que supportait cette base. Mais ensuite la Vestale ayant été jugée indigne, sa mémoire fut condamnée et, conformément à l'usage des Romains, son nom martelé sur ses inscriptions. Deux causes peuvent être attribuées à cette condamnation : ou la Vestale manqua à son vœu, ou elle se fit chrétienne. Symmaque, à cette époque, parle d'une Vestale accusée d'avoir violé ses vœux; Prudence en mentionne une qui se fit chrétienne. Tous les arguments pesés, on s'accorde généralement à croire, avec M. O. Marucchi, que la Vestale dont nous venons de lire l'inscription se fit chrétienne. Ce fut une des dernières grandes Vestales, le collège ayant été supprimé trente ans plus tard, en 394.

On connaît, depuis Tarquin jusqu'à la fin, une vingtaine de Vestales environ qui furent condamnées pour avoir manqué au vœu de chasteté. Convaincue de ce crime, la Vestale ne pouvait être exécutée par la main du bourreau; mais, odieuse aux divinités supérieures et indigne de la lumière, elle était vouée vivante aux divinités souterraines. Le complice expirait sous les verges au Comitium. Pendant ce temps, dans une litière fermée et avec la pompe d'un enterrement, la Vestale condamnée était conduite par les pontifes assistés du bourreau à l'endroit où elle devait être ensevelie vivante. C'était un caveau souterrain, creusé près et à droite de la *porta Collina*; c'est-à-dire, d'après les calculs de M. Lanciani, rue du *Venti Settembre*, sous l'angle du ministère des finances qui est le plus rapproché de la *porta Pia*. Le lieu où était ce caveau s'appelait le *campus sceleratus*.

Pline le Jeune nous a laissé un récit émouvant de l'exécution d'une grande Vestale : « Domitien désirait enterrer vive la grande Vestale Cornelia : il pensait, par un tel exemple, illustrer son siècle. Usant de son droit de souverain pontife, mais plus encore de la cruauté du tyran et du pouvoir sans contrôle du maître, il convoque les autres pontifes non à la regia, mais dans sa villa d'Albano. Là, par un crime non moins grand que celui qu'il prétendait punir, sans avoir fait comparaître la Vestale, sans qu'elle ait été entendue, il la condamne comme coupable d'inceste.... On envoie les pontifes pour l'enfouir dans le caveau où elle doit périr. Mais elle, tendant les mains tantôt vers Vesta, tantôt vers les autres dieux, proférait des plaintes parmi lesquelles celle-ci revenait sans cesse : « César me croit incestueuse, « lui qui, par les sacrifices que j'offrais, a vaincu, a triomphé ». Voulait-elle adoucir le prince ou le railler? Était-ce confiance en elle-même ou mépris pour Domitien? On l'ignore. Elle répéta ces paroles jusqu'à ce qu'on la conduisît au supplice, innocente, je ne sais, mais comme une coupable. Pendant qu'elle descendait dans le caveau, sa robe s'accrocha : elle se retourna pour la dégager, et, le bourreau lui présentant la main, elle se détourna avec répulsion;

dernier trait de piété pour repousser de son corps chaste et pur ce contact honteux. Elle eut les délicatesses de la pudeur, mettant tous ses soins à tomber avec décence. — Le chevalier romain Céler, son complice, disait-on, frappé de verges dans le Comitium, persistait à dire : « Qu'ai-je fait? Je n'ai rien fait. »

Plusieurs Vestales échappèrent au supplice par le suicide, entre autres Canutia Crescentina, qui, sous Caracalla, se précipita du faîte de la maison que nous visitons en ce moment.

Quelquefois Vesta prenait la défense de ses vierges et faisait éclater leur innocence : la vestale Tuccia, faussement accusée, répond au pontife qu'elle saura bien repousser l'accusation. Elle va au Tibre, invoque la déesse, et, pleine de confiance dans sa protection, puise l'eau du fleuve dans un crible qui la conserve miraculeusement. Suivie d'une foule immense, elle revient au forum vider le crible aux pieds du souverain pontife.

La troisième inscription (n° 3), placée à côté de la précédente, fut érigée à la grande Vestale *Caelia Claudiania* à l'occasion du vingtième anniversaire de son maximat. Aurelius Fructuosus, le dédicant, termine en lui souhaitant un trentième anniversaire non moins heureux : *sic vicennalia, sic tricennalia feliciter.*

Le temps nous ferait défaut si nous voulions étudier et commenter toutes les inscriptions conservées dans cette maison. Ceux qui auront la curiosité de s'en occuper plus longuement en trouveront plus loin (p. 385) le texte et la lecture dans l'ordre où elles sont exposées. Nous allons donc les passer rapidement en revue.

Nous nous dirigeons vers la porte et avant de la dépasser nous entrons à droite dans la galerie nord de l'*atrium* (8). Après une inscription à *Terentia Flavula* (n° 4), qui appartenait à une illustre famille consulaire, nous rencontrons une dédicace à *Numisia Maximilla* (n° 5) qui était grande Vestale en l'année 201 ap. J.-C., comme l'a démontré une inscription datée, découverte antérieurement (*Corpus inscriptionum latinarum*, VI, 2129). Cette base est surmontée d'une statue de Vestale assez bien drapée, dont la tête a disparu. L'inscription qui suit (n° 6) a été dédiée, en 214, à Caracalla : *Magno et invicto ac super omnes principes fortissimo*, etc. Très importante pour l'étude de l'administration des voies romaines, elle ne concerne en rien les Vestales, dans la maison desquelles elle fut cependant trouvée. Ensuite, pour la seconde fois, nous rencontrons *Terentia Flavula* (n° 7). Le dédicant est *Gn. Statilius Cerdo*, qui était *fictor virginum Vestalium*. Les *fictores* des Vestales étaient des industriels qui confectionnaient des gâteaux sacrés et modelaient les objets votifs représentant les choses que l'on ne pouvait offrir aux dieux

en réalité, animaux, membres malades, etc., en un mot, les *ex-voto* qu'il était d'usage de suspendre dans les temples. Il y avait des *fictores* attachés aux collèges des Vestales et des pontifes.

Cette base, ainsi que la suivante, porte une belle statue de Vestale dont malheureusement la tête manque.

Arrêtons-nous un instant devant l'inscription qui suit (n° 8), la seconde dédiée à *Flavia Publicia* : il y est parlé du feu éternel près duquel la Vestale a veillé jour et nuit : *ad aeternos ignes, diebus noctibusque, pia mente rite deserviens* (lignes 5-7); avec l'âge Publicia est arrivée à être grande Vestale : *ad hunc locum cum aetate pervenit* (lignes 7-8); nous savons en effet que la plus ancienne Vestale était de droit grande Vestale.

La base que nous rencontrons ensuite n'a pas reçu d'inscription. On en a fait le support de la partie inférieure d'une statue féminine assise. C'était sans doute une déesse, nous en avons pour indice le tabouret (*suppedaneum*) sur lequel reposent ses pieds. Quelle était cette déesse? Vesta peut-être. Cette statue ne serait-elle pas la Vesta que l'on vénérait dans l'édicule que nous avons vu près de l'entrée de la maison des Vestales? Il serait curieux de vérifier si ses dimensions concordent avec celles de l'édicule et du socle replacé sur l'autel.

Une troisième fois nous rencontrons *Terentia Flavula* (n° 9). C'est son frère, personnage important, qui, avec sa femme et sa fille, a érigé la statue. *Lollianus Avitus*, frère de Flavula, est augure; il a commandé la septième légion Gémina, gouverné la province d'Asie, été consul au commencement du IIIe siècle. Il donne, dans cette inscription, son *cursus honorum* dans l'ordre inverse; c'est-à-dire qu'il énumère, en commençant par les plus élevées, toutes les fonctions qu'il a exercées. La statue que l'on a placée sur cette base représente une grande Vestale avec les attributs de Cérès : elle tient dans la main gauche des épis et des pavots; mais, comme pour les statues précédentes, la tête manque. Il n'en est pas de même pour la statue suivante posée sur une base anépigraphe. Cette statue, bien complète, nous permet maintenant de nous rendre compte de tout l'ensemble du costume. Les Vestales portaient une tunique (*stola*) nouée à la taille par un cordon, et, par-dessus la tunique, un manteau dans lequel elles se drapaient, et dont la partie supérieure était ramenée sur la tête (voir fig. 56). Il ne faut pas confondre ce manteau (*pallium*) avec le voile que les Vestales portaient pendant les cérémonies sacrées. Ce voile, posé sur la tête, descendait jusque sur les épaules, mais pas plus bas; il était retenu sur la poitrine par une fibule (*fibula*), d'où son

nom *suffibulum*. Une seule des statues trouvées dans l'atrium offre cette particularité. A cause de sa beauté, à cause aussi de cette particularité unique, on l'a transportée dans le Musée des Thermes; le dessin que nous en donnons (fig. 57) ne dispensera pas d'aller la voir. Sous le manteau comme sous le voile, les Vestales avaient la tête ceinte de plusieurs rangs de bandelettes dont les extrémités étaient ramenées sur les épaules.

Avant de passer à la base suivante, remarquons que la statue que nous avons sous les yeux a sur la poitrine les trous à l'aide desquels était fixé un collier en métal dont le médaillon a laissé des traces d'oxydation.

Nous passons devant les bases dédiées à *Coelia Claudiana* par sa sœur (n° 10), et à *Prætextata* (n° 11), la plus ancienne des grandes Vestales dont on a retrouvé les noms dans l'atrium, par *C. Julius Creticus*; cette grande Vestale n'est connue que par ce texte. La base qui suit (n° 12) nous offre, pour la troisième fois, le nom de la grande Vestale *Flavia Publicia*;

Fig. 56. — Une Vestale.

Nous avons vu, en entrant, celle que lui érigea sa nièce Aemilia Rogatilla, en appelant, pour la louer, au témoignage même de la déesse Vesta (n° 1). L'inscription qui nous arrête en ce moment a été dédiée par *T. Flavius Apronius, fictor virginum Vestalium loci secundi.* Plus haut nous avons indiqué ce qu'étaient les *fictores* des Vestales. Celui-ci est fictor de seconde classe. La similitude du nom de famille (*Flavia-Flavius*), et le titre *patrona* donné à la grande Vestale par le dédicant permettent de supposer que celle-ci avait confié cette charge, sans doute rémunératrice, à un client de sa famille. Deux inscriptions de *Flavia Publicia*, datées l'une de l'année 247 (n° 1), l'autre de l'année 257 (n° 8), nous font connaître l'époque à laquelle elle était *Vestalis maxima.*

Nous passons devant une base qui ne porte ni inscription ni statue; puis contre le mur de fond, avant l'entrée du *tablinum* (1), une nouvelle dédicace à *Flavia Publicia* (n° 13), surmontée d'une statue de Vestale sans tête, nous arrête quelques instants. Elle a été érigée par deux centurions[1], *Ulpius Verus* et *Aurelius Titus*, à qui la protection de la grande Vestale avait obtenu quelques faveurs, peut-être de l'avancement. C'est encore *Flavia Publicia* qui, sur la base gravée de l'autre côté de l'ouverture du tablinum (n° 14), a été honorée par son obligé, *M. Aurelius Hermes.* La statue posée sur cette base est une statue de Vestale complète. Jetons un coup d'œil sur les plis de son vêtement retombant au-dessous de la taille et terminés par de petits glands qui semblent indiquer que l'étoffe était en laine.

A notre droite, dans la galerie de l'atrium qui longe le Palatin, une statue d'homme isolée attire l'attention. Elle est reléguée là comme intruse, entrée frauduleusement dans la sainte maison, y ayant roulé des hauteurs du Palatin. Le fait est très possible, mais n'est pas certain. Cette statue a été trouvée avec celles des Vestales préparées pour être jetées au four à chaux. Le personnage est vêtu de la toge; sa figure était ornée d'une barbe en métal qui a disparu. Dans cette statue, M. Lanciani a proposé de reconnaître *Vettius Agorius Praetextatus*, préfet de Rome, qui fut, avec Symmaque, un des plus ardents défenseurs du paganisme expirant. Voici les faits qui viennent à l'appui de cette ingénieuse hypothèse : au XVIe siècle, on mit au jour, sur l'Esquilin, dans la maison des *Agorii*, non loin de Sainte-Marie-Majeure, une base de statue dédiée à la grande Vestale *Caelia Concordia* par *Fabia Paulina*, femme d'*Agorius Praetextatus*, pour remercier *Caelia Concordia* d'avoir élevé à son mari une

1. C'est ce qu'indiquent les sigles 77.

statue dans l'*atrium Vestae*. La statue que nous avons devant

Fig. 57. — Grande Vestale avec le *suffibulum*.

nous serait donc celle du préfet de Rome placée là par *Caelia*

Concordia. Les Vestales en effet lui devaient de la reconnaissance : pour réveiller la foi païenne, Agorius Prætextatus favorisa les plus anciens cultes de Rome et tout particulièrement celui de Vesta. C'est lui aussi qui restaura le portique des *dii consentes* que nous verrons tout à l'heure.

A l'extrémité de l'atrium (A), en face du *tablinum* (1), un petit réservoir (9) recevait l'eau par un canal formé d'amphores percées et emboîtées ; plus bas, deux autres bassins plus grands (10), étaient peut-être destinés à recevoir l'eau que les Vestales allaient puiser aux sources. On n'a pas, jusqu'à ce jour, trouvé la canalisation qui aurait pu amener l'eau à ces deux bassins. Non loin du premier, un puits construit au moyen âge (11) a fourni quelques poteries.

Le soubassement (12) qui occupe, d'un portique à l'autre, toute la largeur de l'atrium, a une forme singulière. Il se compose d'un cercle inscrit dans un octogone ; l'espace compris entre l'octogone et le cercle est divisé, par des murs, en huit compartiments. Le tout a été rasé soigneusement au niveau du sol. On aperçoit quelques restes des mosaïques dont était pavé cet étrange monument. C'était — cette opinion a du moins été exprimée par des archéologues de grand mérite — le *penus Vestae*. C'est là que les Vestales auraient conservé, avec le Palladium, des choses mystérieuses d'où dépendait le salut de Rome, apportées de Troie par Énée[1].

Au moment de l'invasion des Gaulois, les Vestales enfouirent dans le sol le Palladium et les choses sacrées après les avoir enfermés dans des urnes en terre ; elles-mêmes se réfugièrent dans la ville étrusque de Caere.

Seules les Vestales pouvaient voir le Palladium :

Vestalemque chorum ducit vittata sacerdos
Troianam soli cui fas vidisse Minervam[2].

Ilus, pour avoir vu le Palladium en voulant le sauver d'un incendie, et Diomède, lorsqu'il le ravit à Troie, furent frappés de cécité. Pendant l'incendie qui en 513 (= 241 av. J.-C.) dévasta ce coin du Forum, le pontifex maximus *Caecilius Metellus* se précipita dans le *penus Vestae* en flammes ; il en sortit aveugle et ayant perdu un bras, mais il avait sauvé le *Palladium*. Les dieux, d'ailleurs, rendirent la vue à ces trois victimes de leur zèle.

Dans l'incendie de Commode, qui détruisit toute l'extrémité orientale du forum, on vit les Vestales sortir de leurs édifices en flammes et

1. Voir plus haut, p. 318, n° 2. — 2. Lucain, *Pharsale*, I, 597.

suivre la voie sacrée pour mettre en sûreté le *Palladium* qui n'avait pas été vu depuis les temps lointains où Enée l'avaît apporté de Troie; toutefois il est probable que les Vestales ne portèrent pas le Palladium à découvert.

Lampride, qui vivait cependant à une époque où la foi des Romains avait perdu sa naïveté, raconte avec indignation le sacrilège d'Hélagabale, qui, après avoir voulu éteindre le feu sacré, pénétra, avec des gens aussi impurs que lui, dans le *penus Vestae* pour en enlever les choses sacrées. Le sacrilège cependant ne fut pas commis, grâce à la présence d'esprit de la grande Vestale qui donna à l'empereur des choses fausses à la place des vraies, et une statue qui n'était pas le *Palladium*.

La grande salle (1) qui ouvre au fond de l'atrium est un peu surélevée; on y entre par un petit perron de quatre degrés, entre deux colonnes. Le devant de la pièce était sans doute fermé par un rideau; les colonnes étaient réunies au mur par une balustrade dont on voit encore les restes à droite. La grande fenêtre ouverte dans le mur du fond est, de l'autre côté, au niveau du sol; au-dessus de cette fenêtre, à droite, il subsiste une amorce de la voûte et, plus haut encore, la naissance du mur de l'étage supérieur. En plusieurs endroits, particulièrement à l'angle de gauche, en entrant (près de la chambre 13), la muraille conserve des restes de son revêtement en marbres divers et de la plinthe en rouge antique. Çà et là on voit, épars sur le sol, des débris du dallage en marbre. Par la situation qu'elle occupe, cette pièce correspond à ce que, dans les maisons romaines, on appelait *tablinum* ou salon de réception.

Sur le tablinum ouvrent les portes de six chambres, trois de chaque côté (13-18); ce qui fait autant de chambres que de Vestales. Chacune avait-elle, à côté du salon commun, son petit parloir personnel? Les appartements privés étaient sur les côtés de l'*atrium* ou plutôt à l'étage supérieur. La première chambre à droite (16) offre une curieuse particularité : le sol reposait sur des sections d'amphores qui sont encore en place, de telle sorte que, ainsi surélevé, il était moins exposé à l'humidité, toujours à craindre dans cette maison construite, en grande partie, en contre-bas.

En sortant du tablinum, tournons à droite. Une ouverture pratiquée dans le mur, à notre droite, nous donne presque aussitôt entrée dans une cour (19) où se trouvent deux puits du moyen âge. Le mur de fond, orné de trois niches, conserve des restes de son revêtement en marbre cipollin; le dallage était fait avec le même marbre. Au fond de la pièce qui fait suite, dans la direction de la voie sacrée (20), subsistent les restes d'un égout

et d'un vieux mur en tuf de l'époque républicaine, dont l'orientation concorde avec celle des substructions découvertes devant le côté nord de la maison des Vestales (40). A l'angle de la cour le plus rapproché de l'atrium, une ouverture cintrée (21), semblable à un four, était sans doute la bouche du foyer d'un hypocauste, ou calorifère. Dans toute la partie de la maison qui longe le côté nord de l'atrium, nous rencontrons diverses pièces (22) dont il est impossible de déterminer l'usage; dans l'une, des piliers soutiennent un sol suspendu, soit pour un hypocauste, soit comme simple préservatif contre l'humidité. Au fond de la troisième pièce, subsistent les restes d'un escalier condamné (23). Vers le centre, un autre escalier (24) montait aux étages supérieurs dont il ne reste plus trace. Une étude détaillée de toutes ces pièces serait instructive et non sans intérêt, quoique beaucoup des débris qu'on y remarque soient de très basse époque.

Nous rentrons dans l'atrium (A), pour le traverser aussitôt dans sa largeur et aller, à droite du tablinum (1), franchir une porte (25), qui nous conduit devant une pièce curieuse (26) fermée par une grille. Le mur de gauche de cette pièce est longé par une galerie voûtée (27), probablement un calorifère, malgré ses dimensions extraordinaires. Le fond de la pièce est occupé par une grande baignoire revêtue de marbre et surmontée de trois niches pour des statues. C'était une salle de bain. Au-dessus une voûte supporte un passage auquel donnait accès un escalier et sur lequel ouvrent trois chambres.

La chambre voisine (28), la première du côté sud, avec ses cuves et les traces de son four, avait un usage domestique; c'est peut-être là qu'on faisait le pain. C'est d'autant plus vraisemblable que la chambre qui fait suite (29) contient encore le moulin. Un cheval ne pouvait circuler dans l'étroit passage qui entoure la meule; celle-ci était donc mise en action par un esclave ou par un âne. On a pensé que c'est à ce moulin que les Vestales faisaient moudre le blé destiné à la *mola salsa*; ce n'est pas probable. Pour faire la farine de la *mola salsa*, conformément à l'antique usage, on torréfiait d'abord le blé et il est probable que, pour le réduire en farine, les Vestales employaient aussi, par tradition, des moyens plus primitifs.

On ne peut donner aucune attribution aux pièces qui suivent; adossées au Palatin, elles ont, pour combattre l'humidité, un mur double avec espace où l'air peut circuler et un sol suspendu sur des piliers d'hypocauste. Après la troisième de ces pièces, nous rencontrons, à main gauche, un escalier (30) qui conduit à l'étage supérieur, élevé d'une douzaine de marches au-dessus de

la *via nova*. Une porte récemment posée en défend malheureusement l'accès aux visiteurs. Cette partie a été d'ailleurs assez maltraitée et dénaturée par les constructions du moyen âge; elle n'offre rien de bien curieux, sauf des bains et un hypocauste; chose rare à un premier étage.

Nous revenons à l'*atrium* par l'ouverture qui est en face de l'escalier (30), puis, longeant, sans sortir du bas-côté, le mur à notre gauche, nous rentrons par la première ouverture que nous rencontrons; aussitôt, à gauche, s'ouvre une pièce (31) qui a conservé des débris intéressants de son ornementation : restes du revêtement en marbre, dallage, plinthe en rouge antique. Cette même pièce contient, encore en place, l'inscription (n° 15) d'une statue érigée, par un *fictor* qu'elle avait comblé de ses bienfaits, à la grande Vestale *Flavia Publicia*, dont le nom nous est déjà bien connu. Dans ce texte, la Vestale louée est déclarée bien supérieure à toutes les Vestales qui l'ont précédée : *super omnes retro religiosissima*. Au sortir de cette chambre, nous remarquons, dans le corridor, des restes de son beau *dallage* en marbre et, sur ses murs, quelques traces de peintures. A notre gauche, ouvrent trois pièces; la deuxième (33) est ornée d'un magnifique dallage récemment découvert. On l'avait laissé subsister quand le sol a été exhaussé. Il est composé de marbres précieux (giallo antico, porta santa, breccia corallina, etc.) qui forment des dessins géométriques; le ton des couleurs est harmonieux. Au fond de la dernière pièce (34), dans un petit couloir, on a mis au jour un des nombreux égouts qui, avec les dispositions architecturales que nous avons déjà signalées, contribuait à combattre l'humidité. Dans cet égout, a été trouvé un trésor de 397 monnaies en or, dont 345 sont au nom d'Anthemius (468-472 ap. J.-C.) et 10 au nom de sa femme l'impératrice Euphemia. La plus ancienne de ces monnaies est une pièce de Constance II (337-361 ap. J.-C.); après celles d'Anthemius, les plus récentes, au nombre de 24, sont de Léon Ier (457-474). M. Gatti pense, avec raison, que ce trésor fut enfoui en 472, au moment où les barbares amenés par Ricimer révolté contre son beau-père Anthemius entrèrent dans Rome et la livrèrent au pillage.

Au fond du corridor, nous retrouvons l'escalier (35) qui monte à la via nova, près de la rampe du Palatin. Nous n'avons plus qu'à traverser une dernière fois l'atrium (A) pour sortir par où nous sommes entrés (*g*).

Une fois sortis, à notre droite (*h*), nous voyons les restes, très maltraités, d'un hypocauste. Tournant à droite, à l'angle de la maison, nous visitons, toujours à droite, sept boutiques (37-43)

adossées à la maison des Vestales, et où subsistent encore des débris de marbre et de mosaïques superposés par couches chronologiques. Ces boutiques ouvrent sur une rue (36) étroite, très droite: le sol est encombré, des deux côtés, de substructions appartenant à des époques diverses et s'élevant plus ou moins haut; nous y avons visité tout à l'heure les restes de la maison du souverain pontife (40) donnée par Auguste aux Vestales. M. Lanciani pense que cette voie aboutissait, à son extrémité est, au *porticus margaritaria*. Les *margaritarii* étaient des marchands de perles; nous savons, par des inscriptions, qu'ils avaient des boutiques sur la voie sacrée et qu'ils avaient donné leur nom à un portique situé dans la VIIIe région, c'est-à-dire la région du *forum*.

Les boutiques 37 et 38 ont été établies sur les restes d'un édifice antérieur dont on voit des substructions avec leur orientation particulière. Dans la boutique 39, on a mis à découvert un sol situé à une assez grande profondeur. Dans la suivante (40) reste un mur de la *domus publica*, demeure du souverain pontife, donnée par Auguste aux Vestales; il en subsiste des bases de colonnes et la rigole pour l'écoulement des eaux; la quarante et unième, dans ses différentes couches de débris, présente les restes d'une fine mosaïque; celle qui suit (42) a une orientation spéciale; dans la dernière (43), murs anciens, restes de peintures et d'un élégant dallage en marbre. Après la septième boutique, une ouverture (23) donne entrée dans une partie de la maison des Vestales que nous avons visitée tout à l'heure.

Revenons donc sur nos pas : du côté de la rue opposé aux boutiques, à notre droite par conséquent, c'est un chaos de substructions de diverses époques : en face la boutique 41, très vieux mur en tuf; en face la boutique 40, là où fut une partie de la demeure du *Summus pontifex*, constructions très anciennes jusqu'à une très grande profondeur; deux maisons superposées; très vieux mur en tuf; construction en *opus reticulatum* du commencement du premier siècle ; en face la boutique 39, le même mur de la domus publica, qui se prolonge dans la boutique 40. Enfin, en face de la boutique (37), mosaïque. Nous avançons toujours, contournant un massif de lauriers blancs et roses; longeant ensuite le mur du *locus Vestae*, nous nous trouvons de nouveau sur la voie sacrée, devant le temple d'Antonin et de Faustine.

BIBLIOGRAPHIE. — Marucchi, *I nuovi scavi fra il Palatino ed il foro*, dans *Studi in Italia*, 10 novembre 1883. — Lanciani, *l'Atrio di Vesta*, dans *Atti dei Lincei, Memorie d. classe di scienze morali*, t. XIII, 1884, p. 54 ss. — Cost. Maes, *Vesta e Vestali*, Rome, 1884, in-18. — Jordan, *Der Tempel der Vesta und das*

Haus der Vestalinen, Berlin, 1886, in-4. — Marucchi, *Nuova descrizione della casa delle Vestali*, Rome, 1887, in-8. — Auer, *Der Tempel der Vesta und das Haus der Vestalinen am Forum romanum*, dans *Denkschriften der Akad. in Wien*, t. XXXVI, p. 209 s. (Recens. Huelsen dans *Mittheilungen d. Instit.*, 1889, p. 245 s.). — O. Gilbert, *Geschichte und. Topogr.*, t. III, p. 405 ss. Leipzig, 1890, in-8. — Middleton, *The remains*, t. I, p. 307 ss, 1892. — Lanciani, *The ruins*, p. 228 ss, 1897. — Huelsen, *Archaeolog. Anzeiger*, 1900, p. 8; Id., *Ausgrabung.*, p. 90; D. Vaglieri, *Gli scavi recenti*, 1903, p. 70.

CHAPITRE XIV

La nécropole préhistorique. — Monument indéterminé. — Le temple de Romulus. — Le templum sacrae Urbis. — Un coin du forum de la Paix. — Edicules de Bacchus et de Cybèle. — Les horrea piperataria. — La basilique de Constantin.

La Nécropole[1] (v. p. 8). — A l'angle sud-est du temple d'Antonin et de Faustine, dans un petit espace circonscrit entre l'angle de droite de la façade, la substruction de l'escalier et les fondations d'un mur en tuf, M. Boni a fait faire, à côté d'un puits antique, une fouille profonde. Arrivé à 10m,63 au-dessus du niveau de la mer, dans la rive même du marécage qui occupait autrefois le fond de la vallée où Mettius Curtius, poursuivi par les soldats de Romulus, faillit périr, M. Boni rencontra une sépulture à incinération : dans un grand dolium étaient renfermés plusieurs vases, dont l'un, surmonté d'un couvercle représentant le toit de la cabane antique (voir fig. 10, p. 80), contenait des os incinérés. Poursuivant ensuite une profonde galerie sous le temple d'Antonin et de Faustine et continuant la fouille dans la direction du temple de Romulus, M. Boni a constaté l'existence de la nécropole qu'il espérait rencontrer. Creusées dans le tuf, ces sépultures étaient à trois mètres environ au-dessous du niveau de la voie sacrée. Elles contenaient des restes d'adultes et d'enfants, les uns incinérés, d'autres, plus récents, inhumés dans des troncs d'arbre. Le mobilier est composé de poteries grossières faites à la main; on a trouvé aussi une petite fibule en argent et des graines. Ces sépultures préhistoriques ressemblent à celles qui ont été trouvées ailleurs dans le Latium. Il est certain que, bien avant la fondation de Rome, les collines que la ville éternelle devait couvrir de ses monuments furent habitées par des populations préhistoriques. Énoncer ce fait, c'est dire qu'on devait trouver des sépultures. Mais ces tombes

1. Nous reprenons ici le plan II.

muettes, auxquelles on ne peut assigner aucune date, si ce n'est par la méthode bien incertaine de l'inclinaison magnétique des vases, n'ont qu'un rapport indirect avec Rome, avec le forum et avec la voie sacrée, quoiqu'elles se trouvent accidentellement sur ses bords; elles ont été tout naturellement creusées dans le roc, à l'endroit où le terrain s'élevait au-dessus du niveau de la vallée marécageuse perpétuellement envahie par les eaux. M. Boni, qui a découvert déjà tant de belles choses au forum, découvrira aussi, nous l'espérons, des sépultures moins préhistoriques, qui donneront corps aux légendes et aux souvenirs confus d'antiques familles romaines ensevelies sur la Velia et le long de la voie sacrée.

Sur cette nécropole se trouvaient des substructions républicaines qui ont été détruites. (Pour la bibliographie, voir p. 8, note 1.)

Monument indéterminé. — Nous passons devant des substructions qui font suite au temple d'Antonin, pour arriver devant un problématique édifice récemment découvert (50). Aussitôt descendus — il est en contre-bas, — nous nous trouvons dans un corridor central, sur lequel ouvrent, à droite et à gauche, trois petites cellules et qui, lui-même, après un parcours de 8^{m},20, se perd dans une autre pièce qui se termine en couloir. Les dessus de porte et les voûtes ont été faits après les fouilles. Il est difficile de déterminer à quel usage servaient ces pièces? Était-ce un bain comme les nôtres avec cabines pourvues d'une baignoire mobile? On ne connaît pas dans l'antiquité d'établissements de bains ainsi organisés; toutefois, les bains de la rue de Stabies, à Pompéi, avaient un certain nombre de cabines pour ceux qui désiraient se baigner seuls dans une baignoire.

Remarquons encore que les portes, appuyées à l'intérieur sur le seuil et sur un rebord en saillie, ne pouvaient pas s'ouvrir du dedans au dehors; que les murs, jusqu'à une hauteur uniforme, sont recouverts d'un enduit semblable à celui des citernes; que les cellules (je l'ai constaté pour celles qui sont à droite en entrant) *communiquaient entre elles par un petit conduit* percé au niveau du sol dans l'épaisseur des murs de séparation. Chaque chambre était-elle un réservoir fermé par une porte qui s'ouvrait de bas en haut, comme les écluses, et ce monument ne pourrait-il pas être les citernes de la *statio aquarum* dont on a trouvé, dans le voisinage de la fontaine Juturne, les inscriptions déplacées? Assez souvent le forum fut ravagé par des incendies, pour qu'on ait pu, dès une époque antique, se préoccuper d'y amener de l'eau.

La petite dimension des pièces ne permet guère, malgré l'ana-

logie de la disposition, d'y voir un établissement analogue à la maison mal famée de Pompéi.

M. Boni pense que c'était une prison cellulaire (*Notizie*, 1902, p. 96) et M. D. Vaglieri, les fameuses *Lautumiae* (*Bull. comun.*, 1902, p. 31).

M. Huelsen émet l'opinion que là étaient les caisses de sûreté des *aurifices* et des *margaritarii* de la voie sacrée (*Ausgrabung.*, p. 31). Dans ce même ordre d'idées on peut penser aux coffres-forts des *argentarii* du forum.

Le temple de Romulus, fils de Maxence (A)[1]. — Commencé par Maxence, achevé par Constantin.

Le petit édifice que nous venons de visiter se prolonge jusque sous le portique du temple rond de Romulus. Il ne s'agit pas ici du fondateur de Rome, mais de Romulus, fils de Maxence, mort à l'âge de quatre ans et à la divinité de qui son père dédia ce temple.

C'est un édifice rond, dont le diamètre intérieur est de près de 15 mètres; la toiture avait, comme celle du Panthéon, une ouverture centrale qui a été, au XVIe siècle, recouverte par la lanterne que l'on voit aujourd'hui. Nous donnons, d'après une ancienne gravure, une vue de ce temple et du templum sacrae Urbis, prise avant que ces édifices aient complètement perdu leur aspect antique (pl. VII, p. 338). Du Pérac, dans la planche IV de son recueil, en a laissé aussi un dessin fait avant ce dernier changement.

En 1632, le pavé de ce petit temple se trouvant très bas au-dessous du niveau du sol exhaussé du forum, Urbain VIII le suréleva au moyen d'une voûte soutenue par un pilier central et, en même temps, remonta la porte. Pendant les fouilles de 1880, quand on eut atteint le sol du IVe siècle, la porte se trouva suspendue au-dessus de la voie. Avec une grande habileté, on la descendit d'une seule pièce avec son fronton et ses deux colonnes. M. Boni, en 1898, compléta ce travail en détruisant la voûte et le pilier et en ramenant tout l'édifice à l'antique niveau.

Le temple est précédé d'un petit portique semi-circulaire et flanqué de deux salles longues, terminées en abside. Deux des colonnes du portique sont encore debout; des autres il ne reste que les bases. Un dessin du XVIe siècle prouve que, de chaque côté de la porte, le mur du portique était orné de quatre niches disposées en deux rangs superposés. La porte est encore enca-

1. Nous prenons le plan III.

drée dans deux colonnes corinthiennes en rouge antique, posées sur des bases et supportant un entablement. Les montants et les dessus de la porte, provenant sans doute d'un autre édifice plus ancien, sont mieux sculptés que ne le comporte l'époque de Maxence. La belle porte en bronze, intacte à cela près que les clous à tête ornée dont elle était garnie ont disparu, est sans doute aussi plus ancienne que l'édifice. Cette porte, son encadrement et son portique forment un ensemble intéressant à étudier.

Le temple était inachevé quand Maxence périt à la bataille de *Saxa rubra*, le 27 octobre 312. Le sénat l'acheva, ainsi que la basilique voisine, et dédia l'un et l'autre à Constantin. Au XVIe siècle, Panvinio a pu copier, encore en place, l'inscription dédiant à Constantin le temple de Romulus : Imp*eratori* Caes*ari* Fl*avio* Constantino Maximo triumphatori Aug*usto*, s*enatus* p*opulusque* R*omanus*.

Le temple de Romulus et le grand édifice auquel il est adossé ont été, au VIe siècle, donnés par Théodoric au pape Félix IV (526-530), qui les réunit en une seule église, sous les noms des *Sancti Cosmas et Damianus*, très populaires à Rome à cette époque. C'est, de toutes les églises du forum, la plus ancienne dont la date nous soit connue.

Une légende place devant cette église la chute de Simon le Magicien sur le pavé de la voie sacrée De là l'église porta le nom des saints *Cosmas et Damianus in Silice*; les mots *in silice* désignent la voie sacrée.

Le magicien Simon, indigné de se voir abandonné par les Romains que convertissait l'apôtre saint Pierre, annonça que, à un jour et à une heure déterminés, il monterait au ciel pour aller, près de Dieu son père, se plaindre de l'infidélité de ses disciples. Il y eut, comme on peut le croire, grand concours de peuple pour jouir d'un tel spectacle (l'empereur Néron, lui-même, suivant une autre tradition, y siégea entre les apôtres Pierre et Paul). A l'heure dite, Simon s'élève dans les airs à la grande admiration de la foule. Pendant ce temps, saint Pierre, agenouillé sur le pavé de la voie sacrée, suppliait Dieu de ne pas permettre que son église fût confondue par les prestiges d'un imposteur. Et, peut-être se souvenant que le divin Maître lui avait reproché de n'avoir pas assez ménagé Malchus, l'apôtre, en même temps que la chute, demandait qu'elle ne fût pas mortelle. Et soudain, par la volonté de Dieu, les puissances magiques qui soutenaient Simon, l'abandonnent; il tombe lourdement sur le pavé de la voie sacrée; on le relève ayant, à la jambe, une triple fracture.

Suivant une autre tradition, c'est d'une tour en bois, élevée tout exprès au Champ de Mars, que Simon prend son vol. Mais le lieu de sa chute n'en est pas moins sur la voie sacrée, près de l'endroit où, plus tard, s'éleva le temple de Romulus, là où ont prié les apôtres

Pierre et Paul dont les genoux sont restés empreints dans la pierre où ils ont posé[1].

Grégoire de Tours au VIe siècle, le *Liber Pontificalis* et le moine Benoît dans son itinéraire du XIIe siècle, mentionnent l'existence, sur la voie sacrée, de ce pavé miraculeux et légendaire. Tout à côté le pape Paul Ier (757-767) éleva une église à saint Pierre et à saint Paul. Avec toute vraisemblance, Mgr Duchesne conjecture que l'église des Saints-Pierre et Paul fut aménagée dans les dépendances du temple de Romulus ou construite entre ce temple et la basilique de Constantin. Peut-être ce sanctuaire était-il dans l'une ou l'autre des deux salles dont est flanqué, à droite et à gauche, le temple rond. Il semble bien d'ailleurs que cette église, très postérieure aux premières origines de la tradition, disparut de bonne heure. Les textes cessent vite d'en faire mention, et, au XIVe siècle, le pavé, qui y aurait eu naturellement une place tout indiquée, fut transporté dans l'église de *Sancta Maria Nova* (Sainte-Françoise-Romaine), où on le montre encore[2].

Avant de quitter le temple de Romulus, remarquons ses fondations déchaussées pour poursuivre les fouilles à un niveau inférieur; on y a trouvé des égouts ou conduits pour la canalisation des eaux et des substructions de maisons placées au-dessous du niveau impérial. A notre droite, de l'autre côté de la voie sacrée, débris d'un vieux mur en tuf et d'antiques substructions (C). Nous arrivons au monument auquel est adossé le temple de Romulus[3].

Templum sacrae Urbis (B). — Construit par Vespasien en 831 (=78 ap. J.-C). Reconstruit par Septime-Sévère et Caracalla après l'incendie de Commode (944 = 191 ap. J.-C.). Transformé en église par Félix IV (526-530).

L'orientation de cet édifice démontre qu'il a été construit en vue du *forum de la Paix* et non de la voie sacrée, dont, d'ailleurs, il était assez éloigné.

Quinze fenêtres l'éclairaient; celles que l'on voit au-dessus du temple de Romulus sont antiques (voir pl. VII). Le mur intérieur, au-dessous des fenêtres, était, dans sa partie supé-

1, Toutefois, les textes ne parlent que de l'empreinte des genoux de saint Pierre. — 2. Il y est désigné par cette inscription: *In queste pietre pose le ginocchia s. Pietro quando i demonii portarono Simon mago per aria.* Si l'ascension et la chute de Simon sont légendaires, l'existence du personnage et ses rapports avec saint Pierre sont historiques. — 3. Voir la bibliographie du temple de Romulus avec celle du *templum sacrae Urbis.*

Temple d'Antonin et de Faustine.

Temple de Romulus. Templum sacrae Urbis.

Planche VII. — Vue du forum au XVIe siècle.

rieure, recouvert de marbres sculptés. Plus bas, aux murs revêtus de simples plaques de marbre étaient adossés les meubles contenant les archives pour lesquelles avait été construit le monument. Ces archives étaient composées de tous les documents ayant trait au cadastre, au dénombrement et aux travaux urbains. On sait que, en qualité de censeurs, Vespasien et Titus firent le dénombrement des citoyens romains et fermèrent le lustre (en 74); ils ordonnèrent une nouvelle délimitation des biens communaux et du domaine, et, à Rome, reculèrent les limites du pomerium. En même temps, on continuait à relever les quartiers détruits par l'incendie de Néron.

Quand l'incendie de Commode eut détruit le temple, Septime-Sévère et Caracalla le réédifièrent; et, comme de nombreuses constructions avaient modifié l'aspect de Rome, ils firent faire un nouveau plan gravé sur marbre et en recouvrirent le mur du fond du *templum sacrae Urbis*, du côté du forum de la Paix (G, 2). Les fragments retrouvés de ce plan ont été encastrés dans l'escalier du Musée du Capitole. M. Lanciani le reconstitue, autant que possible sur un mur très large.

Le pape Félix IV (526-530) transforma en une église dédiée aux saints Côme et Damien le *templum sacrae Urbis* et lui donna, comme vestibule ouvrant sur la voie sacrée, le petit temple rond de Romulus. La transformation en église d'un monument public était chose nouvelle. Le pape n'était pas encore souverain de Rome et il lui fallut l'autorisation du pouvoir civil, que lui accorda l'empereur Théodoric. Le pape Hadrien Ier (772-795) l'érigea en Diaconie.

BIBLIOGRAPHIE. — Jordan, *Forma Urbis Romae*, p. 1 ss, et pl. XXXV. — G.-B. de Rossi, *Di tre antichi edifizi componenti la chiesa di SS. Cosmo e Damiano*, dans *Bullett. di arch. crist.*, 1867, p. 61 ss. — Lanciani, *Degli antichi edificii componenti la chiesa dei SS. Cosmo e Damiano*, dans *Bullett. della comm. com.*, 1882, p. 29 ss. — L. Duchesne, *Le Forum chrétien*, p. 33 ss. — Marucchi, *Eléments d'archéologie chrétienne*, t. III, p. 355 ss.

En tournant à notre gauche aussitôt après avoir dépassé le portique du temple de Romulus, nous entrons dans une petite rue (*a*) qui aboutissait à la voie sacrée. Vers l'extrémité, à gauche, remarquons un fragment du mur en tuf du *templum sacrae Urbis* et une magnifique porte condamnée (B, 1). Une autre porte, précédée d'un portique de six colonnes, ouvrait sur l'autre façade latérale (B, 2); elle était surmontée d'une inscription mentionnant la fondation du temple, par Vespasien et sa restauration par Septime-Sévère et Caracalla. A notre droite les restes d'un

édifice (*b*) un peu plus élevé que le niveau de la rue sont adossés au petit côté ouest de la basilique de Constantin. Au fond, la rue, qui, sans cela, aurait été condamnée, passait dans un tunnel (*a'*) ménagé sous la basilique; mais l'angle de cette rue a été abaissée à un niveau très inférieur au sol du IVe siècle; de telle sorte qu'il faut maintenant, pour accéder au souterrain, qui communiquait avec la rue quand on a construit la basilique, gravir plusieurs degrés. Pour le moment, on a installé dans ce souterrain un atelier de moulages.

Un coin du forum de la Paix. — Arrivés à l'entrée de ce souterrain, nous ferons bien de tourner à gauche et de visiter de suite la partie déblayée, en 1899, du forum de la Paix (G, 2) construit par Vespasien et Titus après le triomphe sur les juifs et dédié en l'an 828 (= 75 ap. J.-C.). C'est le seul côté par où nous puissions l'aborder.

Nous nous trouvons au pied du grand mur de fond du *templum sacrae Urbis* qui servait de limite à cet angle du forum de la Paix (G, 2). Ce mur, haut de quinze mètres environ et large de vingt-deux, conserve encore la trace des plaques de marbre qui le recouvraient portant, gravé, le plan de Rome de Septime-Sévère; il est possible de se rendre compte de leur forme et de leur disposition, car on peut voir encore les traces qu'elles ont laissées et les trous des clous qui les fixaient.

Nous foulons un fragment, mis au jour, du dallage du forum de la Paix, formé de plaques de ce beau marbre qu'on appelle *portasanta*.

Devant nous gît un gros bloc écroulé du mur de la basilique de Constantin. Les débris sur lesquels il gît prouvent que l'accident arriva, sans doute pendant un tremblement de terre, à une époque où le sol était déjà exhaussé. Si nous regardons ce bloc du côté qui fait face au passage voûté, nous verrons un certain nombre des marches de l'escalier intérieur, ménagé dans l'épaisseur du mur, par lequel on montait sur le toit de la basilique de Constantin (E, 6); et, tout en haut du mur latéral qui fait face au forum de la Paix, on peut très bien reconnaître, la place de ce même escalier et l'endroit d'où s'est détaché le fragment.

Monuments honorifiques sur le bord de la voie sacrée (C). — Nous revenons sur la voie sacrée et continuons à la monter, dans la direction de l'église Sainte-Françoise-Romaine. Avant la dernière campagne de fouilles, les débris d'un grand nombre de monuments honorifiques étaient épars le long de la voie sacrée

(13), à droite : fragments d'architecture ; bases, avec leurs inscriptions, privées des statues qui les surmontaient; petits édicules semi-circulaires ou carrés ayant abrité des statues. Ce côté de la voie sacrée, depuis le temple de Romulus jusqu'au coude qu'elle faisait après avoir dépassé la basilique de Constantin, était très orné au IVe siècle de notre ère. Il y avait deux fontaines au temple de Romulus et une autre en face de la basilique de Constantin. Les fragments d'inscriptions mis au jour sont si nombreux qu'on se demandait comment les bases ou les édicules qui les portaient avaient pu trouver place. Cette partie de la voie sacrée devait un peu ressembler à une route bordée de tombeaux aux abords d'une grande ville antique.

Cet aspect a été complètement modifié depuis que les fouilles récentes ont rabaissé le sol à un niveau beaucoup plus ancien.

A notre gauche, en avant de l'extrémité ouest de la basilique de Constantin, s'ouvrent les cinq arches d'un édifice ou portique de très basse époque (D), fait avec des débris antiques, et sur lequel on ne possède aucun renseignement.

Aussitôt après l'avoir dépassé, nous remarquons que la voie sacrée incline vers la droite, dans la direction de l'arc de Titus. Le tracé auquel s'étaient arrêtées les fouilles précédentes était celui de Maxence et de Constantin, plusieurs fois, d'ailleurs, exhaussé au moyen âge. La voie longeait, parallèlement à la façade, la basilique de Constantin, pour tourner à angle droit devant les marches du temple de Vénus et de Rome. Le pavé que nous foulons maintenant est d'une bonne époque impériale. Admirons les dimensions de quelques-unes des dalles. Une d'entre elles, extraite du sol et posée sur le bord de la voie, à gauche, nous donnera une haute idée de leur épaisseur.

Édicules de Bacchus et de Cybèle. — La voie sacrée longe, en cet endroit, des débris d'édifices de tout temps et de toute nature : briques, travertin, opus reticulatum, marbres, opus incertum, opus quadratum, c'est une Babel de tous les genres de construction usités à tous les temps de l'histoire romaine. A notre droite, sur le bord de la voie sacrée, est disposé un morceau de l'architrave d'un petit édifice circulaire (*tholus*). Les lettres en bronze, dont on voit les creux dans le marbre, permettent de reconnaître le nom d'Antonin ; à côté figure une femme répondant au type des Ménades. M. Huelsen a démontré, avec beaucoup de vraisemblance, que ce débris provient du *tholus* de Bacchus, dont parle Martial (I, 71, 9-10) qui gardait l'entrée du Palatin, au sommet de la Velia, et auquel faisait pendant un *tholus* de Cybèle. Ces deux petits édifices devaient, suivant M. Huelsen,

présenter une disposition analogue à celle des deux églises rondes élevées, place du Peuple, de chaque côté du Corso. L'inscription mentionne une restauration faite par l'empereur Antonin.

BIBLIOGRAPHIE : Huelsen, *Die Ausgrabung.*, p. 95; Id. *Neue Inschr.*, n° 21.

En passant devant la façade de la basilique de Constantin, nous pouvons, en regardant ses tronçons de colonnes en porphyre rouge et son escalier (E, 1) maintenant suspendu dans le vide, nous rendre compte de la différence du niveau de la voie sacrée sous l'empire, au commencement du second siècle et à l'époque de Maxence et de Constantin.

Quelques pas encore et, à notre gauche, paraissent des débris de murs en tuf engagés sous les substructions de la basilique. Ce sont les greniers ou magasins aux épices (F).

Horrea piperataria (F). — Le chronographe de l'an 334 dit que Domitien construisit ces greniers à l'endroit où s'éleva plus tard la basilique de Constantin. Dans les fouilles qu'il dirigea, en 1828, dans la basilique de Constantin, Nibby reconnut, sous cet édifice, les substructions d'un vaste bâtiment composé d'une série de chambres. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le plan que nous en donnons d'après Lanciani, pour reconnaître que la disposition est tout à fait semblable à celle des greniers que l'on a rencontrés plus d'une fois dans le sous-sol de Rome. De plus; sans penser aucunement aux *horrea piperataria* et au texte du chronographe qu'il ignorait, Nibby fait observer que cette construction présente tous les caractères des édifices élevés par Domitien. C'est donc avec toute raison que Lanciani a reconnu dans ces ruines celles des *horrea piperataria.*

Ces greniers empruntaient leur nom à une des denrées dont ils étaient pourvus, très en honneur à Rome, le poivre. Le poivre long se vendait, au temps de Pline, quinze deniers (12 fr. 60) la livre, le blanc sept deniers (5 fr. 88); le poivre noir, moins recherché, coûtait quatre deniers (3 fr. 36) la livre; le prix élevé du poivre long tentait les marchands peu scrupuleux qui le falsifiaient avec le sénevé d'Alexandrie. Mais ce n'était pas le seul produit que renfermaient les *horrea piperataria.* On y apportait encore les épices de l'Égypte et de l'Arabie; probablement aussi celles des Indes. Des caravanes, protégées par des postes militaires et ravitaillées d'eau par de grands réservoirs, apportaient ces produits aux ports de la Méditerranée. Là, on les embarquait pour l'Italie.

Ces *horrea*, comme tous les greniers de Rome, se composaient de plusieurs séries de pièces formées par un long mur auquel, de chaque côté, s'appuyaient perpendiculairement des murs de séparation (voir le plan). Ils furent complètement détruits par l'incendie de Commode qui ravagea tout ce quartier, du temple de la Paix au Palatin.

Dans cet incendie, le médecin Galien vit périr sa maison, voisine du grenier.

BIBLIOGRAPHIE. — Nibby, *Roma nell' anno 1838*. Pars antica, II, p. 247. — H. Thédenat, *Dictionnaire des antiquités gr. et r.* de Saglio, au mot *Horreum*. — Lanciani, *Bulettino comunale*, t. XXVIII (1900), p. 8 ss.

Nous passons entre de vastes substructions (G) qui fermeraient complètement le passage de la voie sacrée si on n'y avait pratiqué des ouvertures. Elles doivent être contemporaines de la basilique de Constantin. Sans doute, quand Maxence remania tout ce coin de Rome et en construisit ou réédifia les monuments, il fit, en bordure sur la voie sacrée, en regard de la façade de sa basilique, un édifice, plutôt un portique, dont les colonnes reposaient sur ces fondations.

Arrivés à la hauteur de Sainte-Françoise-Romaine, nous tournons à gauche pour aller visiter la basilique de Constantin. A droite, à l'angle de l'église, ont été respectés quelques-uns des pavés de la voie qui, pendant le haut moyen âge, suivait le même tracé que la voie sacrée de Maxence : très large en cet endroit, elle passait devant le portique de Vénus et de Rome, puis tournait à angle droit pour longer la basilique de Constantin.

La basilique de Constantin ou basilica nova (E). — Commencée par Maxence; achevée par Constantin (voir pl. VIII, p. 347 et fig. 58).

Arrivés sur le terre-plein de la basilique, avant d'y pénétrer en (E, 2), regardons à gauche la disposition de l'escalier monumental et la largeur du portique aux colonnes de porphyre rouge qui ornait la porte principale (E, 1).

Quand nous serons arrivés au milieu de la basilique (E, 3), tournant le dos à la voie sacrée et à l'escalier; un coup d'œil sur le plan et un autre sur les ruines nous permettront de nous rendre immédiatement compte des dispositions de l'édifice.

Devant nous subsistent encore trois chambres grandioses (E, 4, 5, 5'), voûtées en berceau, hautes de 24^{m},50, larges de 20^{m},50, profondes de 17 mètres, communiquant entre elles par des ouvertures cintrées larges de 2 mètres, ménagées dans les immenses pilastres qui les séparent. Derrière nous, trois autres

chambres semblables, en bordure sur la voie sacrée, leur faisaient vis-à-vis; elles sont démolies. Le centre était occupé par une nef immense (E, 3), rectangulaire, mesurant 80 mètres de long, 25 de large et 35 de hauteur. De sa voûte surélevée d'un tiers environ au-dessus des bas côtés, il ne reste que les amorces; les retombées reposaient sur des colonnes appuyées aux pilastres qui marquent les divisions des deux bas côtés. Entre la chambre centrale (E, 4) et celle de gauche (E, 5), une de ces retombées demeure suspendue sur le vide; elle a conservé jusqu'en 1613 la colonne qui la soutenait, époque à laquelle Paul V la fit transporter devant l'église Sainte-Marie-Majeure: dressée et restaurée d'après les dessins de l'architecte Carlo Maderno, elle sert de support à une statue en bronze de la Sainte-Vierge: la hauteur de cette colonne, non compris la base et le chapiteau, est de 14m,50, sa circonférence de 5m,40. Le transport seul de la colonne, sans compter la Vierge en bronze et la fontaine, a coûté plus de 10 996 écus.

A l'extrémité ouest, à notre gauche, le mur qui termine la basilique est d'une extraordinaire solidité; dans son épaisseur on a ménagé, à droite et à gauche, un escalier en spirale (E, 6). Nous en avons vu un fragment tombé sur l'area du forum de la Paix (G, 2). A l'est, à notre droite, la basilique se termine par un portique (E, 7) à deux étages, large de 7 m. 50, ayant à peu près, en hauteur, le tiers de l'édifice, et formant une terrasse où conduisait un escalier. De ce portique on communiquait, par trois ouvertures, avec l'intérieur. Nibby fait observer avec raison que ce portique fut destiné à former l'entrée principale de la basilique, mais que, avant l'achèvement, on lui substitua le perron qui descend sur la voie sacrée (E, 1). C'est peut-être Constantin qui apporta cette modification au plan de Maxence. Ainsi s'expliquent les deux absides en face de chacune des deux entrées [1].

Des trois chambres conservées, celles des deux extrémités (E, 5, 5') sont à fond plat; elles étaient percées de trois grandes portes et de trois grandes fenêtres cintrées, occupant le mur du fond (voir pl. VIII, p. 347); presque toutes sont murées aujourd'hui. La basilique était éclairée, indépendamment des fenêtres ou lunettes qui devaient être ménagées sous la voûte de la grande nef, par les six fenêtres ou porte-fenêtres de chacune des chambres des bas côtés, et par les fenêtres et portes du portique. La chambre centrale (E, 4) se termine par une abside particu-

1. L'abside des basiliques était généralement placée en face de la principale porte d'entrée.

lièrement ornée (E, 8), de 10 mètres de diamètre, qui n'est pas du plan primitif; des colonnes et une balustrade, dont les traces sont encore apparentes sur les dalles, la fermaient. Les voûtes étaient garnies de caissons octogonaux revêtus de stuc peint et doré, dont les moulures intérieures variaient la forme.

L'abside de la chambre centrale (E, 8), avons-nous dit, n'existait pas primitivement; on voit très bien, à chacun de ses angles, les traces du mur plat que l'on a défoncé pour la construire. Elle fut sans doute ajoutée quand on fit, dans le côté latéral de l'édifice, le perron et la porte monumentale sur la voie sacrée. Tout autour de cette abside, le sol était exhaussé en trottoir étroit, surélevé de deux degrés. Un haut suggestus ou piédestal occupait le centre. Seize niches rectangulaires, peu profondes, avec socles en marbre, destinées à recevoir des statues, sont disposées en deux rangs superposés, dans la muraille du fond. Entre les niches inférieures, des corbeaux en marbre, ornés de Victoires et de guirlandes grossièrement sculptées, comme on sculptait à cette époque, supportaient des colonnes; celles-ci étaient surmontées d'une corniche sur laquelle reposaient les colonnes de l'ordre supérieur, couronné lui-même, à la naissance de la voûte, par une corniche monumentale.

Restituons par la pensée au suggestus et aux murailles leurs revêtements de marbre; replaçons les statues dans les treize niches encadrées par les colonnes en marbre et par les corniches dont nous voyons à terre des fragments suffisants pour que notre restauration soit documentée; à la voûte complétée, rendons le stuc, la peinture et les dorures de ses caissons moulés; replaçons sur leurs bases et sous les retombées de l'immense voûte en arêtes les huit colonnes corinthiennes en granit de la grande nef centrale (fig. 58); représentons-nous le bas côté disparu semblable au bas côté qui existe encore, sauf l'abside de la chambre centrale remplacée par une porte monumentale ouvrant sur le perron (E, 1); replaçons sur le sol les dalles rectangulaires et les disques de jaune antique avec leur encadrement de marbre cipollin qui existaient encore il y a cinquante ans; prolongeons tout autour de la grande nef l'immense frise blanche dont nous voyons un fragment à droite, à l'angle nord-est (salle 5'); nous aurons ainsi une idée suffisante de l'aspect intérieur de cet immense édifice. Les procédés de l'architecture n'ont plus, il est vrai, pour les connaisseurs, la même pureté ni la même perfection qu'aux belles époques de l'art, la sculpture est grossière[1] mais ce mo-

1. Nibby (*Roma antica*, II, p. 245 s.) a très bien fait ressortir les caractères spéciaux qui, à défaut de tout autre renseignement, ne permettraient pas d'attribuer à cet édifice une autre date.

[illegible] ment de la décoration [illegible] moins un effet grandiose [illegible] de la maison [illegible] romain.

[illegible] la mosaïque extérieure, sur la face [illegible] est formée par des [illegible] en marbre [illegible] rondes renouvelées [illegible] les ornements que l'habitude [illegible] sur le marbre. [illegible] le marbre [illegible] les parties situées [illegible] Nous en avons vu [illegible] à la rue [illegible] Saint-Hadrien K. 3.

La [illegible] ses colonnes de [illegible] les éléments [illegible] pour la reconstituer.

[illegible] la voûte sacrée E. 10, [illegible] à l'intérieur [illegible] les autres monuments de sa masse [illegible] sans [illegible]. On le dissimula sous deux [illegible] superposées, divisées en trois compartiments correspondant aux trois divisions intérieures de la salle. Les trois portes et les trois fenêtres de chacune de ces [illegible] étaient encadrées dans des colonnes engagées supportant des entablements. Cette décoration existait encore au XVIe siècle; elle est représentée dans plusieurs vues de Rome, entre autres dans un tableau reproduit par G.-B. de Rossi (*Piante iconogr. e prospett. di Roma*, pl. VIII-IX), dans un tableau du musée de Francfort, attribué à Filippo Lippi ou à un de ses élèves et publié par M. Huelsen (*Bullettino comunale*, 1892, pl. II-IV), et dans deux vues de Rome imprimées l'une en 1499, l'autre en 1549 (D. Gnoli, *Bull. comun.*, 1885, p. 68 et 70, planches XI-XIII).

La basilique de Constantin est, parmi les monuments de Rome, un de ceux auxquels on a attribué le plus de noms fantaisistes. A peine achevée, ou même encore inachevée, elle échangea, par décret du sénat, le nom de *Basilica nova*, que lui avait donné Maxence, contre celui de *Basilica Constantini* ou *Constantiniana*. Dans la suite, l'église de Saint-Jean de Latran ayant pris le nom de basilique Constantinienne, la basilique civile, fut, à la longue, dépossédée de son nom d'où auraient pu naître des confusions. Il s'en suivit qu'on oublia son origine et son caractère et qu'on lui attribua successivement les noms d'autres monuments qu'on ne savait où placer : temple de Rome, temple de Romulus et même *tablinum* de la Maison dorée. Elle porta, comme dernier faux nom, un nom qu'il est utile de connaître, car souvent elle est ainsi désignée dans les ouvrages [illegible]térieurs au milieu du XIXe siècle : on en fit le temple de la

P. 347.

Planche VIII. — Basilique de Constantin, état actuel. — Photographie de M. Robert Thélier.

Paix construit par Vespasien. C'est, si l'on en croit Nibby, Poggio qui, le premier, l'appela ainsi dans la première partie de son *De varietate Fortunae*. Nibby démontra la fausseté de cette appellation, quoique combattu par Carlo Fea avec une

Fig. 58. — Restauration de la basilique de Constantin (par Gauthier).

inconcevable violence. Il est étrange qu'on s'échauffe si fort au sujet de choses si anciennes. Aujourd'hui, grâce à Nibby, le grandiose édifice a retrouvé, avec le titre *Basilique de Constantin*, le nom que lui attribua le décret du sénat mentionné par Aurelius Victor.

Dans l'abside centrale du bas côté (E, 6), Nibby a retrouvé des

traces de peintures qui lui ont paru être du XIIIe siècle. On avait donc, dans la basilique, établi une église ou chapelle.

Il est probable que la partie complètement détruite de la basilique fut renversée par un tremblement de terre; peut-être, comme le pense Nibby, celui de l'an 1349 que Pétrarque a décrit. Jusqu'au commencement du XIXe siècle, l'édifice resta encombré par les débris de la voûte. D'anciennes gravures nous le représentent en cet état. Au XVIe siècle il servit d'étable, et il en fut ainsi jusqu'en 1812. A dater de cette époque, des travaux de déblayement furent commencés et abandonnés, de 1812 à 1814, et de 1818 à 1819. En 1828 la basilique servait, depuis neuf ans, de dépotoir pour toutes les immondices du quartier, quand Nibby la fit enfin mettre dans l'état où elle est aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE. — Desgodetz, *Les édifices de Rome*, p. 105-109. — A. Nibby, *Del Foro romano, della via Sacra, dell' Anfiteatro Flavio e de luoghi adjacenti*, p. 189 ss, Rome, 1819, in-8°. — Id., *Roma nell' anno 1838*, Pars antica, II, p. 238 ss, 1839, in-8°. — Id., *Del tempio della pace e della basilica di Costantino*, Rome, 1819, in-8°. — C. Fea, *La basilica di Costantino sbandita dalla via sacra* (lettre à Nibby), Rome, 1819, in-8°. — A. Nibby, *Del tempio della pace e della basilica di Costantino* (réponse à Fea), Rome, 1819, in-8°. — Canina, *Gl edifizi di Roma antica cogniti per alcune reliquie*, pl. 129-132, 1846, fol. — Reber, *Ruinen v. Rom*, p. 392 ss, 1879. — Middleton, *The remains*, t. II, p. 224, ss. — L. Duchesne, *Notes sur la topographie de Rome au moyen âge*, I, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. VI (1896), — Lanciani, *The ruins*, p. 203 s.

En sortant de la basilique de Constantin, nous dépassons le perron de l'église de Sainte-Françoise-Romaine et nous nous retrouvons sur la voie sacrée. Nous la suivons, longeant d'assez loin, à gauche, les degrés du large escalier (*d*) qui montait au portique du temple de Vénus et de Rome, construit par Hadrien et restauré par Maxence.

A notre droite, dans le terrain très profondément remué à cet endroit, apparaissent, sous des débris de l'époque impériale, des constructions du temps de la République.

Nous nous rapprochons de l'escalier du portique de Vénus et de Rome, sous lequel nous voyons, par des pavés encore engagés, que la voie sacrée y passait autrefois. C'est que celle-ci, comme nous le verrons tout à l'heure, changea plusieurs fois de trajet.

Sur l'un des degrés du portique (*d*), non loin de l'arc de Titus, un assez joli graffite représente un centaure tenant le *pedum* ou bâton recourbé, symbole des divinités champêtres, et une palme.

Nous arrivons à l'arc de Titus.

CHAPITRE XV

L'arc de Titus. — Le temple de Jupiter Stator. — La turris chartularia. — La voie sacrée. — La via nova[1].

L'arc de Titus, érigé à Titus après sa mort par le sénat et le peuple romain.

Ce monument fut peu respecté au moyen âge; on lui déroba des pierres, puis il fut englobé dans les fortifications des Frangipani, qui construisirent une tour sur son sommet, et dans les bâtiments du couvent de Sainte-Françoise-Romaine. Quand on l'eut à peu près dégagé, l'arc, très maltraité jadis et, de plus, privé des murs qui lui servaient de soutien, menaçait ruine, malgré les travaux de consolidation exécutés pendant les années 1729-1732. En 1821, Pie VII chargea d'une restauration complète le chevalier Stern, et à la mort de celui-ci, l'architecte français Valadier, qui avait déjà fait ses preuves en déblayant, pendant l'occupation française, une partie du forum de Trajan et en relevant, avec Camporese, les colonnes du temple de Vespasien. La tâche était difficile; les pierres n'étaient pas, comme cela existe en général dans les monuments romains de cette époque, reliées entre elles par des crampons; elles se disjoignaient, la clef de voûte elle-même glissait.

Nous donnons, d'après un dessin de Valadier, l'état rudimentaire dans lequel se trouva, du côté qui regarde le forum, le monument dégagé des matériaux étrangers (fig. 59, p. 351). Tout à l'heure, nous verrons que la façade tournée vers le Colisée a pu être reconstituée beaucoup plus complète, à l'aide des fragments, restés en place, de l'inscription et de la frise. Valadier enferma l'arc tout entier dans une solide armature qui lui permit de le reprendre en sous-œuvre, dès les fondations qu'il fallut remanier et consolider. Il refit en même temps les parties de l'arc qui avaient disparu autant pour donner au noyau antique l'appui

[1] Suivre sur le plan III.

dont il avait besoin que pour rendre au monument son aspect d'autrefois. Les parties ajoutées furent faites en travertin et on y omit à dessein les détails de l'ornementation; de telle sorte que, à première vue, on peut distinguer la partie antique, en marbre, de la partie refaite. Le chevalier Stern, d'ailleurs, avait eu le premier la pensée de reconstituer l'arc avec les parties manquantes; quand il prit sa succession, Valadier trouva, tout préparés et sculptés, différents morceaux, entre autre les bases et les chapiteaux des colonnes.

Dans cette restauration, Valadier a fait preuve d'un goût et d'une habileté au-dessus de tout éloge, et on a peine à comprendre qu'il ait été si durement critiqué. Aux artistes, à ceux qui cherchent dans les monuments la pureté et l'harmomie des lignes, il a rendu l'arc de Titus avec sa grâce sévère et son aspect d'autrefois; les archéologues n'y perdent rien, car, à première vue, ils reconnaissent ce qui est antique dans le monument; en outre, cette restauration faite, après de minutieuses études, par un homme compétent, ne peut que les intéresser. Toujours sur la face qui regarde le forum, une inscription écrite dans ce beau style lapidaire dont les Romains ont conservé la tradition, garde le souvenir de cette restauration.

L'arc de Titus était composé d'une ossature de travertin recouverte de marbre pentélique. Il a, d'après les dimensions données par Reber, 15m,40 de hauteur, 13m,50 de largeur et 4m,75 de profondeur.

Passons maintenant du côté qui regarde le Colisée; l'inscription, très simple, était autrefois garnie de lettres de bronze incrustées :

SENATVS
POPVLVSQVEROMANVS
DIVOTITODIVIVESPASIANIF
VESPASIANOAVGVSTO

Senatus populusque Romanus divo Tito, Vespasiani f(ilio), Vespasiano Augusto.

Au-dessous de l'inscription, une petite frise représente une partie de la pompe du triomphe de Titus sur les Juifs. Des soldats portent sur une litière le Jourdain personnifié par un vieillard à longue barbe, appuyé sur une urne, dans la pose traditionnelle; en avant marchent des soldats chargés du butin, des personnages faisant partie du cortège officiel, les animaux destinés au sacrifice conduits par des victimaires. Sur l'arc de Septime-Sévère nous avons vu aussi, non dans le cortège, il est

vrai, mais comme motif d'ornementation, la représentation personnifiée des fleuves qui coulent à travers les pays vaincus.

Deux colonnes encadrent l'arche unique, cannelées, à chapiteaux composites, le plus ancien exemple qu'on en connaisse. La clef de voûte présente une divinité peu reconnaissable, la déesse Rome, croit-on, du côté du Colisée, de l'autre, le génie du peu-

Fig. 59. — L'arc de Titus avant la restauration de Valadier.

ple romain (?). A droite et à gauche de la clef de voûte, les tympans sont ornés de Victoires ailées repoussant la terre du pied pour s'élever dans les airs et portant des attributs variés : étendards, trophées, palmes et couronnes.

Un bas-relief antique (fig. 60, p. 354), où le monument est représenté, complète l'ornementation par un fronton triangulaire au-dessus duquel on lit : *Arcus in via sacra summa.* Ce texte et le voisinage du temple de Jupiter Stator ne permettent guère de

nument de la décadence n'en produit pas moins un effet grandiose, digne encore de la majesté du peuple romain.

M. Middleton a constaté que la corniche extérieure, sur la face qui regarde le Colisée (côté du portique 7), est formée par des consoles en marbre surmontées de grandes briques recouvertes de stuc sur lequel on a moulé les ornements que d'habitude on sculpte sur le marbre. Cette manière de simuler le marbre était souvent employée par les Romains dans les parties situées assez haut pour que l'illusion fût complète. Nous en avons vu un autre exemple à la curie, aujourd'hui Saint-Hadrien (K, 3).

La façade qui longeait la voie sacrée, avec ses colonnes de porphyre, devait être imposante; malheureusement les éléments nous manquent pour la reconstituer.

Le mur opposé à la façade qui longe la voie sacrée (E, 10), dominant, à l'extérieur, tous les autres monuments de sa masse imposante, aurait été disgracieux sans ornement. On le dissimula sous deux ordres d'architecture superposés, divisés en trois compartiments correspondant aux trois divisions intérieures du bas côté. Les trois portes et les trois fenêtres de chacune de ces divisions étaient encadrées dans des colonnes engagées supportant des entablements. Cette décoration existait encore au XVIe siècle; elle est représentée dans plusieurs vues de Rome, entre autres dans un tableau reproduit par G.-B. de Rossi (*Pianti iconogr. e prospett. di Roma*, pl. VIII-IX), dans un tableau du musée de Francfort, attribué à Filippo Lippi ou à un de ses élèves et publié par M. Huelsen (*Bullettino comunale*, 1892, pl. II-IV), et dans deux vues de Rome imprimées l'une en 1490, l'autre en 1549 (D. Guoli, *Bull. comun.*, 1885, p. 68 et 70, planches XI-XIII).

La basilique de Constantin est, parmi les monuments de Rome, un de ceux auxquels on a attribué le plus de noms fantaisistes. A peine achevée, ou même encore inachevée, elle échangea, par décret du sénat, le nom de *Basilica nova*, que lui avait donné Maxence, contre celui de *Basilica Constantini* ou *Constantiniana*. Dans la suite, l'église de Saint-Jean de Latran ayant pris le nom de basilique Constantinienne, la basilique civile, fut, à la longue, dépossédée de son nom d'où auraient pu naître des confusions. Il s'en suivit qu'on oublia son origine et son caractère et qu'on lui attribua successivement les noms d'autres monuments qu'on ne savait où placer : temple de Rome, temple de Romulus et même *tablinum* de la Maison dorée. Elle porta, comme dernier faux nom, un nom qu'il est utile de connaître, car souvent elle est ainsi désignée dans les ouvrages antérieurs au milieu du XIXe siècle : on en fit le temple de la

P. 347.

Planche VIII. — Basilique de Constantin, état actuel. — Photographie de M. Robert Thélier.

ments voisins, et, sans aucun doute, encore relevé. Cicéron convoqua le sénat dans le temple de Jupiter Stator, le jour où il prononça sa première Catilinaire.

Le temple de Jupiter Stator avait, sur sa façade, six colonnes et son fronton était orné, au centre, d'une simple couronne avec

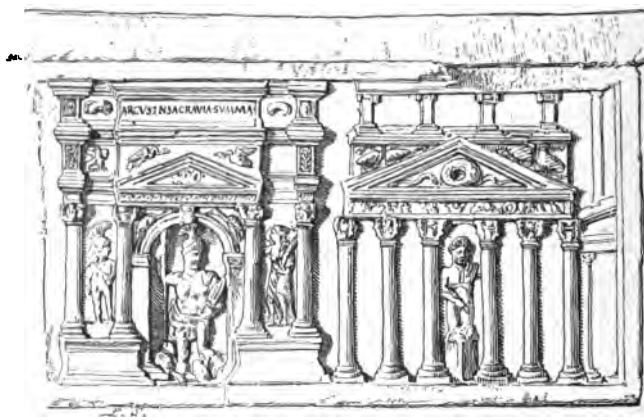


Fig. 60. — L'arc de Titus et le temple de Jupiter Stator sur le bas-relief des Haterii.

des lemnisques. C'est ainsi qu'il figure sur le monument des *Haterii* (fig. 60) conservé au musée de Latran.

Bibliographie. — Cicer., *Catil.*, I, 11 et 33; II, 12; Liv., I, 41, 4; X, 36, 11 et 37, 15. — O. Richter, *Hermes*, 1887, p. 425; Id., *Topogr.*, 2e éd., 139.

Turris chartularia. — Aux ruines de ce temple antique sont aujourd'hui mêlés les restes d'un autre édifice dont la date précise est inconnue. Il fut construit au moyen âge et porte, dans les documents, le nom de *turris chartularia*, soit parce qu'on y avait installé une fabrique de papyrus, soit parce que ce fut, à une certaine époque, un dépôt d'archives. Pendant la seconde moitié du XIIe siècle, sous le long règne d'Alexandre III, cette tour joua un rôle important dans la lutte de ce pape contre les partisans de Barberousse. Sa situation, en cet endroit élevé qui garde l'entrée du Palatin et domine les vallées du Forum et du Colisée, s'y prêtait. Pour une raison analogue, Cicéron avait convoqué le sénat à la séance où il prononça sa

première Catilinaire, au temple de Jupiter Stator, situé dans cette même région qu'il appela *locus munitissimus* et *nocturnum praesidium Palatii*.

La *turris chartularia* existait encore au XVIe siècle et Lanciani en a donné un dessin datant de cette époque. Ses derniers restes furent détruits par Valadier en 1829.

BIBLIOGRAPHIE. — Nibby, *Roma antica*, I, 471. — G. B. de Rossi, *Bullettino di arch. christ.*, 1867, p. 15; Lanciani, *The ruins*, 1897, p. 173.

La voie sacrée (13; voir plus haut, p. 167 s.). — Avant de tourner à gauche pour nous engager sur la *Via nova*, jetons un coup d'œil sur la voie sacrée.

Prenant naissance près du *Sacellum Streniae* qui était situé aux environs du Colisée, à un endroit indéterminé, la voie sacrée gravissait la pente en haut de laquelle nous étions tout à l'heure. Mais, en cet endroit, son parcours fut plusieurs fois modifié. Il est probable en effet qu'elle passa d'abord là où est aujourd'hui l'église de Sainte-Françoise-Romaine, puisque M. Boni a retrouvé sous cette église, des traces de son antique dallage. Peut-être, cependant, était-ce une autre rue aboutissant aussi au forum pour se confondre avec la voie sacrée, comme la rue que Nibby a reconnue sous la basilique de Constantin et a prise, à tort, pour un ancien parcours de la voie sacrée. Quoi qu'il en soit, il est certain que la voie sacrée passa d'abord plus au nord de l'arc de Titus, et, tout à l'heure, en la remontant, nous avons vu plusieurs de ses pavés engagés sous les degrés du portique du temple de Vénus et de Rome (*d*). C'est sans doute après l'incendie de Néron, lorsque ce prince occupa pour sa Maison dorée le futur emplacement du temple de Vénus et de Rome, qu'elle fut rejetée là où devait, plus tard, s'élever l'arc de Titus.

Entre l'arc de Titus et le temple de Castor son trajet a plusieurs fois varié. Après la *summa sacra via* (là où est l'arc de Titus), le cortège triomphal de Titus, que nous avons vu défiler, suivit, jusqu'à l'arc de Fabius (*f*), le tracé que les fouilles récentes ont mis au jour. Là, ou bien il tourna à gauche après avoir dépassé la *Regia* (10), pour passer entre cet édifice et le temple de César (13, entre 9 et 10), puis gagna l'arc d'Auguste (13, près de 14), ou bien il tourna à gauche seulement après le temple de César, et, en passant devant sa façade (13, devant 9), arriva jusqu'au temple de Castor (13, devant 15). De là, il se dirigea en ligne droite (13, devant 16) vers le temple de Saturne (19). La foule l'acclamait, massée sur les temples de César (9) et de Castor (15), dans

le vicus Tuscus (18), sur l'aréa du forum, où l'on avait sans doute élevé des estrades, à tous les étages de la basilique Julia (16). Le cortège, après avoir longé ce dernier édifice, passa sous l'arc de Tibère (20) ou à côté (voir plus haut, p. 226), contourna (en 13) la façade du temple de Saturne (19), pour s'engager dans le *clivus Capitolinus* (*a*).

C'est à ce moment que le principal chef des vaincus, Simon, fils de Gioras, fut emmené hors du cortège pour être exécuté. La richesse du costume dont on l'avait revêtu pour le triomphe contrastait avec sa triste condition; en effet, on le traîna, la corde au cou et en le frappant de verges, jusqu'à la prison (2) où il fut étranglé. Au Capitole, on ne commença pas les sacrifices d'actions de grâces avant que, au milieu des cris de joie de la foule, la nouvelle de la mort de Simon eût été annoncée.

Il est certain que, à une époque postérieure, le trajet de la voie sacrée fut modifié sur la pente de la Velia qui regarde le forum; nous avons vu, d'ailleurs, les substructions d'un vaste portique établies sur le tracé de l'époque impériale (G). Maxence, plusieurs fois déjà nous en avons fait l'observation, remania tout ce quartier. Il construisit le temple de Romulus (A) et l'orna d'un portique construit dans l'alignement de la voie sacrée; il éleva la basilique (E) qui, après sa mort, porta le nom de Constantin, et lui donna comme vis-à-vis, le portique ou édifice (G); il restaura le temple de Vénus et de Rome. C'est donc entre ces édifices que se déroulait le nouveau tracé de cette partie de la voie sacrée. Après l'arc de Titus, elle tournait brusquement à droite, longeait le portique et les escaliers du temple de Vénus et de Rome (*d*), puis, arrivée à l'angle de la basilique de Constantin (E 2), tournait encore à angle droit pour gagner l'arc de Fabius (*f*).

A la fin de la République, la voie sacrée passait devant la régia (13, entre 9 et 10), là où fut plus tard le temple de César (9); et, tout à l'heure, sous la haute substruction de ce temple nous avons vu quelques-uns de ses pavés.

La voie sacrée n'est jamais passée sur le côté nord du forum; la rue qui longeait la basilique Aemilia et à laquelle on peut, avec quelque vraisemblance, donner le nom de rue de Janus, se confondait avec l'Argiletum, devant le comitium (*i*) et ne le dépassait pas.

La via nova (*e'*; voir plus haut, p. 173). — Nous tournons à gauche et, presque immédiatement, nous prenons, à notre droite, la *via nova* (*e'*); nous la reconnaîtrons d'ailleurs au premier coup

d'œil, grâce aux arcades en briques sous lesquelles elle passe un peu plus loin. A l'endroit où nous y entrons, la *via nova* rejoint la voie sacrée devant l'arc de Titus; à notre gauche une rue antique avec laquelle elle se confond, montait au Palatin. Sur le prolongement du forum, à notre droite, des restes de constructions (I), dont le travertin a été presque partout enlevé, appartenaient, suivant M. Lanciani, au *porticus margaritaria*. Au pied du Palatin, s'ouvrent des boutiques (*l*) où l'on a découvert des constructions appartenant à des niveaux d'époques diverses; nous laissons à gauche les trois premières marches d'un escalier antique qui montait au Palatin, puis l'ancienne entrée aujourd'hui murée du Casino des Farnèse; nous nous engageons ensuite sous les arcs qui servaient de contrefort à la fois aux substructions du palais de Caligula et à l'étage supérieur de la maison des Vestales. Les boutiques qui bordent la voie à cet endroit sont très bien conservées; les constructions étagées au-dessus ne sont pas le palais même du Palatin; elles n'avaient d'autre but que de prolonger la montagne dans la direction du forum; on formait ainsi, au niveau de la partie plus haute, un sol factice sur lequel on pouvait continuer à bâtir. Ainsi a été élevé, devant le palais de Tibère, le palais de Caligula (entre la *via nova* et le *clivus Victoriae*). Le même procédé a été employé à l'extrémité opposée du Palatin, du côté qui regarde la voie Appienne, pour le palais de Septime-Sévère.

Jetons encore un coup d'œil sur la maison des Vestales que nous dominons; nous venons de passer au niveau d'un palier de l'escalier de son premier étage. On voit bien d'ici comment la maison des prêtresses de Vesta est blottie, en contre-bas, dans un emplacement qu'on lui a taillé dans le flanc du Palatin. En approchant de l'endroit où la rue cesse brusquement, au fond d'une boutique, à gauche, subsistent des fragments de murs en *opus reticulatum* (petit appareil en losange) plus anciens que les murs en briques qui les entourent. Un peu plus loin, tout à fait contre le mur de fond de l'église des Quarante Martyrs, un large escalier (*m*) descendait de la porte Romana du Palatin, à la via nova; il est aujourd'hui fermé par un mur et les marches ont disparu, mais la place qu'il occupait est très reconnaissable. A cet escalier en faisait suite un autre qui descendait de la via nova au forum, près du temple de Vesta; nous le chercherions vainement aujourd'hui, mais il est marqué sur un fragment du plan de Rome à côté du temple de Castor (fig. 19, p. 114); il avait sans doute son point d'appui sur le mur oblique et épais qui sépare la maison des Vestales du *lacus Juturnae*. Ovide (*Fast.*, VI, 395) raconte que, revenant d'assister aux fêtes appe-

lées *Vestalia* (voir p. 318), il vit une matrone descendant cet escalier pieds nus, suivant le rite antique, pour aller faire ses dévotions au temple de Vesta :

Forte revertebar festis vestalibus illac
Qua Nova Romano nunc via juncta foro est.
Huc pede matronam vidi descendere nudo;
Obstupui tacitus sustinuique gradum.

A ce même endroit, sur les pentes du Palatin et au-dessus de la via nova, était un bois sacré appelé *lucus Vestae* (fig. 6, p. 67). C'est de ce bois que s'éleva cette voix surhumaine qui, à l'approche des Gaulois, annonça aux Romains le désastre qui les menaçait. Le bois disparut de bonne heure, dès le temps de la République, mais sur l'emplacement subsista un autel érigé au dieu qui avait donné aux Romains cet avis qu'ils ne comprirent pas. Ce dieu de nom inconnu fut appelé *Aius loquens* ou *locutius* : La voix qui a parlé.

La *via nova* se perd à cet endroit, arrêtée brusquement, à une époque ancienne, par l'édifice où les chrétiens ont établi le culte des Quarante Martyrs. Au delà, elle rejoignait le Vélabre, mais comment? Ici, nous sommes sur le sol antique dont nous foulons le pavé; à quelques pas plus loin, là où devrait aboutir la via nova si elle continuait en ligne droite, c'est-à-dire derrière le temple de Castor, la différence de niveau est énorme et subite. La via nova se terminait-elle par un troisième escalier? Avant la construction de la rampe (*n*) qui monte vers le palais de Caligula, contournait-elle au contraire le Palatin, pour descendre doucement au Vélabre avec les dernières pentes de la colline? Les fouilles n'ont pas révélé ce secret parce qu'elles ont rencontré les constructions de l'époque romaine qui, aussi bien que plus tard Sainte-Marie-Libératrice, ont brusquement arrêté la voie à l'endroit précis où apparaît la différence de niveau.

A notre gauche, monte vers le Palatin la pente (*n*) par où, de Sainte-Marie-Antique, le pape Jean VIII remontait au Palatin, dans ses appartements installés dans le palais des Césars.

Nous redescendons, par un des deux escaliers doubles (*o*) qui s'offrent à notre choix, dans la maison des Vestales que nous traversons en passant devant l'inscription de la Vestale chrétienne, pour sortir par la porte qui donne sur la cour extérieure, devant le temple de Vesta (11).

Pour visiter les édifices qui terminaient, à l'ouest, le forum romain, il nous faut sortir du terrain enclos. Nous pouvons,

pour gagner la porte de sortie, nous égarer encore un peu dans le forum. Profitons-en, surtout si c'est notre dernière visite, pour revoir encore une fois ce qui peut nous laisser un souvenir, ce qui nous a plu, ou ce que nous craignons de n'avoir pas bien compris.

Aussitôt sortis du forum, nous allons devant le portique des *dii Consentes* (4), sur le *clivus Capitolinus* (a).

CHAPITRE XVI

LES MONUMENTS DU FORUM SITUÉS AU PIED DU CAPITOLE

Le portique des dii Consentes. — Le temple de Vespasien. — Le sacellum de Faustine.— Le temple de la Concorde.— Les escaliers des Gémonies. — Encore la curie.

Le portique des dii Consentes[1] (voir p. 162 s.). — Vettius Agorius Praetextatus, préfet de Rome vers le milieu de la seconde moitié du IVe siècle, rétablit en 367 ce portique dans son ancien état, comme l'indique l'inscription que nous avons sous les yeux :

Deorum C]onsentium sacrosancta simulacra, cum omni lo[ci totius adornatio]ne, cultu in f[ormam antiquam restituto] | Vettius Praetextatus, v(ir) c(larissimus), pra[efectus Ur]bi, reposuit, | curante Longeio... [v(iro) c(larissimo), c]onsulari

Ce Praetextatus ne nous est pas inconnu; tout à l'heure, nous avons vu dans la maison des Vestales une statue qui peut fort bien être la sienne ; il protégeait les Vestales parce que, représentant un culte antique et très populaire, elles étaient une des dernières forces du paganisme qui se mourait. Pour cette même raison, il avait rétabli dans ce portique les *dii Consentes* qui, dès une haute antiquité, étaient vénérés sur le forum. Les *dii Consentes* n'étaient autres que les grands dieux, six dieux : Jupiter, Apollon, Mars, Neptune, Vulcain, Mercure, et six déesses : Junon, Minerve, Vénus, Cérès, Diane, Vesta. Il est probable que chacune des chambres du portique contenait une base, portant une de ces divinités.

Retrouvé en 1834, le portique fut, en 1858, restauré par ordre de Pie IX, comme l'indique l'inscription gravée sur la dernière

[1] Pour ce chapitre, reprendre le plan II.

des six chambres. Il est encombré de débris de provenances indéterminées; son dallage est, dans certaines parties, bien conservé.

Au-dessous du portique (*a*), sept chambres en blocage revêtu de briques, auxquelles on descend par un escalier, ouvrent sur le podium du temple de Vespasien qui les aveugle à peu près. Les seuils de marbre, le pavé en mosaïque, les murs recouverts de stuc peint indiquent une construction soignée. Une opinion, à peu près abandonnée aujourd'hui, en faisait le siège d'un cercle d'employés connu sous le nom de *schola Xantha*. Une autre opinion, soutenue par M. Huelsen, place cet édifice entre l'arc de Tibère et les rostres (29; voir p. 162, 265).

Le temple de Vespasien. — Commencé par Titus; achevé par Domitien (voir p. 158 s.).

Nous ne sommes plus au niveau du *clivus Capitolinus*; la route moderne que nous suivons recouvre son pavé; le clivus descendait, par une pente assez raide, jusqu'à l'aréa du temple de Saturne, où la voie sacrée venait se confondre avec lui[1].

Les restes du temple de Vespasien appartiennent à une reconstruction de Septime-Sévère et Caracalla. Le fait était attesté par une inscription, mais il n'en subsiste qu'une partie du dernier mot, au-dessus des deux colonnes de face :

Divo Vespasiano Augusto s(enatus) p(opulus)q(ue) R(omanus), imp(eratores) Caes(ares) Severus et Antoninus, pii, felic(es), Aug(usti), rESTITVER(unt).

Hâtons-nous de dire que l'inscription n'a pas été reconstituée à l'aide des quelques lettres conservées; un voyageur anonyme l'a copiée alors que le temple était encore debout, et sa copie, avec celle de beaucoup d'autres inscriptions de Rome, est parvenue jusqu'à nous par le manuscrit d'*Einsiedeln*.

Le temple de Vespasien était corinthien et prostyle; la cella, qui occupait toute la largeur du temple, était revêtue de marbres et entourée de colonnes posées sur un mur en tuf, coupé, de distance en distance, par les piles de travertin qui supportaient les colonnes. Une très large base, appuyée sur un mur épais en briques, autrefois recouvert de marbre, occupait le fond. Sur la façade, s'élevait un portique auquel on montait par un large escalier occupant toute la largeur de l'édifice et se conti-

1. Voir fig. 4, p. 51, le *clivus Capitolinus* avant la construction de la rue moderne qui le cache aujourd'hui.

nuant entre les six colonnes. Deux de ces colonnes et une du portique sont encore en place, redressées par Valadier et Camporese.

A droite et à gauche du podium sur lequel est construit l'édifice, subsistent des fragments de la moulure en marbre, remontant probablement à la construction de Domitien. Remarquons que, en construisant cet édifice, on a aveuglé (en *b*) une porte du *tabularium* à laquelle aboutissait un escalier (voir 5 *m*, sur le plan III).

Le temple de Vespasien était construit avec une grande magnificence; on conserve au *tabularium* des débris de sculpture d'une grande beauté qui en proviennent. Nous en avons donné un spécimen (fig. 31, p. 159).

Le sacellum de Faustine (*c*; voir p. 160). — En 1829, on découvrit, entre les podium des temples de Vespasien et de la Concorde, un petit édicule dont le mur de fond a laissé sa trace, très visible aujourd'hui encore, sur les pierres de taille du *tabularium* (*c*). Autant qu'on en peut juger, sa profondeur était de 4 mètres; quant à sa largeur, elle n'excédait pas 2 mètres et demi. On voit, contre le *podium* du temple de la Concorde, un reste de son mur latéral en briques. La découverte, en cet endroit, d'un autel dédié à Faustine par un employé du Trésor de Saturne, a fait donner à ce petit édicule le nom très incertain de chapelle de Faustine. C'est tout ce qu'on en sait.

Le temple de la Concorde. — Voué par Camille en 387 (= 367 av. J.-C.), au moment du vote des lois liciniennes qui rétablirent la concorde entre les patriciens et les plébéiens; reconstruit en 633 (= 121 av. J.-C.), après la défaite et la mort de Gracchus, puis au temps d'Auguste, en 747-763 (= 7 av.-10 ap. J.-C.), par Tibère avec dédicace à la *Concordia Augusta* (voir p. 122 s.).

Nous avons vu, en cherchant l'emplacement de la chapelle de Faustine, un magnifique fragment du mur en tuf qui recouvrait le podium du temple de la Concorde; sur ce tuf, les trous de scellement du revêtement en marbre sont encore visibles; la corniche inférieure a été rasée au niveau du mur. Comme celui du temple de Castor qui fut reconstruit à la même date, ce podium était formé d'un noyau de blocage enserré dans un mur en tuf recouvert de marbre. Au centre on avait creusé une chambre pour le Trésor, dont l'ouverture est complètement dégagée.

Le temple de la Concorde était plus ancien que le tabularium; aussi le mur de façade de ce dernier édifice avait été construit en partie contre le mur de fond du temple. On peut juger des

dimensions du premier temple par ce fait que la partie du mur du *tabularium* qu'il recouvrait a conservé les rugosités de la pierre qu'il a été impossible de polir. Ainsi on constate que le temple le plus ancien ne dépassait pas la première petite fenêtre rectangulaire ouverte dans le mur du rez-de-chaussée du *tabularium*.

Le temple de la Concorde était hexastyle, prostyle et corinthien.

Pour bien voir le peu qui en reste, nous monterons, jusqu'à une hauteur suffisante, l'escalier du Capitole (*d*), qui est à notre droite et qui couvre encore l'extrémité nord du temple. De là nous dominerons bien toute sa surface. Sa cella avait, proportions tout à fait inusitées, 23 mètres de profondeur sur 42 de largeur. On y entrait en franchissant un beau seuil en marbre d'Afrique, encore en place, qui a conservé, dans la partie qui est de notre côté, les trous des gonds de la porte, et, au-dessous mais un peu plus loin, l'empreinte en creux d'un caducée en bronze qui y était incrusté.

Comme au temple de Vespasien, tout le tour de la cella était garni de colonnes soutenues par un petit mur en tuf avec bases en travertin là où posaient les colonnes. Il y avait deux bases de statues dont il subsiste des restes (*e*, *e*), l'une à notre droite (nous sommes en *d*), sur le mur de fond appuyé au tabularium, l'autre en face de nous, presque à l'angle de droite du petit côté.

Un vaste portique ou *pronaos*, large de 24 mètres et profond de 12, s'étendait devant la cella; on y montait par un escalier monumental en avant duquel une vaste aréa s'étendait jusqu'au mur en demi-cercle auquel sont appuyés les rostres (10), se confondant avec l'aréa du temple de Saturne et le Vulcanal.

Parmi les débris du temple de la Concorde, on a trouvé des inscriptions votives à la déesse Concorde, qui ont permis de restituer à l'édifice son véritable nom, et des débris d'architecture témoignant de la magnificence de l'édifice. Un superbe morceau de frise a été transporté au tabularium. Ce temple, dont il ne reste plus guère aujourd'hui que le sol, était presque entier au XIIe siècle.

Le temple de la Concorde était un véritable musée; un grand nombre de statues, œuvres des artistes grecs les plus renommés, étaient disposées entre les colonnes qui entouraient la cella. Entre autres reliques curieuses, on prétendait y conserver l'anneau que Polycrate, tyran de Samos, jeta dans la mer pour désarmer la Fortune, et retrouva dans le corps d'un poisson.

Grâce à son emplacement qui dominait le forum et à son podium élevé, le temple de la Concorde eut, comme celui de Castor, une

importance dans les luttes politiques de Rome. Il fut témoin de scènes violentes; le sénat y tint souvent des séances dont les débats orageux attiraient la foule qui venait manifester sur les degrés. C'est à l'une de ces séances que Cicéron prononça sa quatrième Catilinaire [1]. Malgré le discours artificieux de César, vigoureusement réfuté par Caton, l'orateur obtint la condamnation à mort des complices de Catilina. « Pendant ce temps, — c'est Cicéron qui parle, — autour du temple de la Concorde, étaient réunis les Romains de tous les ordres et de tous les âges; le forum en était rempli, tous les temples qui entouraient le forum, toutes les avenues qui conduisaient au temple de la Concorde ne pouvaient contenir la foule. » Cicéron présida lui-même, dans la prison, à l'exécution des condamnés. Puis, étant revenu sur le forum, il vit, mêlés à la foule, des amis et des parents des conjurés qui, ignorant la sentence rendue, attendaient anxieux et espéraient encore : Cicéron prononça ce seul mot : *vixerunt* (ils ont vécu). Quand, la nuit venue, Cicéron quitta le forum pour retourner chez lui, presque tout le sénat lui fit escorte; la foule l'entourait, l'acclamait, l'appelant le sauveur, le second fondateur de la patrie; tout ce que Rome avait de citoyens grands et illustres marchait derrière lui. A mesure qu'il avançait, les maisons illuminaient jusque sur les toits.

Aussitôt après avoir dépassé l'escalier (*d*) sur lequel nous sommes montés pour dominer le temple de la Concorde, nous rencontrons à notre gauche le perron des deux églises superposées, *S. Giuseppe de Falegnami* et *San Pietro in carcere*. C'est la prison connue sous le nom relativement moderne de prison Mamertine.

La prison. — Construite sous les rois; attribuée à Ancus Marcius; restaurée sous Tibère (voir p. 107).

La façade, qui donne dans la rue moderne *di Marforio*, l'ancien *clivus Argentarius*, a conservé une partie de son beau mur en tuf, très bien appareillé et appartenant à une restauration faite pendant le règne de Tibère, comme en témoigne l'inscription encore en place :

G(aius) Vibius, G(aii) f(ilius), Rufinus, M(arcus), Cocceiu[s Nerva], co(n)s(ule)s ex s(enatus) c(onsulto).

Ce sont les noms des consuls de l'an 22 ap. J.-C.

De l'église, un escalier moderne nous conduit à l'étage supérieur de la prison (voir fig. 16, 17, p. 108, 109), dans une chambre en forme de trapèze dont les côtés longs ont cinq mètres et

1. La première : *Quousque tandem...*, etc., avait été prononcée au temple de Jupiter Stator (près de l'arc de Titus); la seconde et la troisième aux rostres anciens.

les plus courts de trois à quatre mètres. La voûte, en forme d'anse de panier, commence au sol qui en partie repose sur le roc, en partie est formé par la voûte de la chambre inférieure. Le point le plus élevé de la voûte est à une hauteur de 5 mètres.

La chambre inférieure est entièrement creusée dans le roc; c'est la partie de la prison appelée par les auteurs anciens *Tullianum*. Elle n'avait autrefois d'autre moyen de communication avec la chambre supérieure que le trou rond, de 70 centimètres de diamètre, existant encore aujourd'hui dans la voûte. Nous descendons par un escalier moderne dans une seconde chambre qui a l'apparence d'un cône tronqué, dont le sommet est fermé par une voûte plate. Dans tout le pourtour, le roc est revêtu d'un mur en tuf bien appareillé, sauf sur le côté qui regarde le forum où le roc est à nu. Juste à cet endroit, une porte en fer ouvre sur un égout haut de près de 2 mètres, allant vers l'est dans la direction de la Cloaca maxima, et coupé, presque à sa naissance, par un autre égout allant du nord au sud; si l'on avance dans ces égouts antiques, on est bientôt arrêté par des éboulis. Dans la prison, près du mur opposé à la porte de l'égout, un puits fournit toujours une eau fraîche et limpide.

Cette partie inférieure, avant d'être employée comme prison, fut autrefois une citerne que l'on a desséchée en creusant les égouts. La visite de cette prison justifie bien ce qu'en rapportent les historiens : « Elle est, dit Salluste, plongée dans des ténèbres affreuses, l'odeur y est fétide, tout son aspect est épouvantable. » On y précipitait les condamnés à mort par le trou ménagé dans la voûte, soit après les avoir étranglés, soit pour les laisser mourir de faim.

Le consul Opimius y fit périr les complices des Gracques, et, parmi eux, un jeune homme de dix-huit ans, d'une grande beauté, qui n'avait commis d'autre crime que d'être fils de Fulvius Flaccus, l'un des conjurés. Comme il pleurait pendant qu'on le conduisait au supplice : « Que ne fais-tu comme moi? » lui dit un de ses amis, compagnon d'infortune; et, se précipitant contre la porte de la prison, il s'y fracassa la tête avec tant de violence que la cervelle jaillit.

Cicéron y fit étrangler les complices de Catilina.

Les jours de triomphe, le cortège s'arrêtait à peu près à la hauteur du temple de Saturne. Les chefs vaincus étaient, à ce moment, entraînés par les licteurs et conduits à la prison pour y être mis à mort, à moins que le vainqueur ne leur fît grâce. Jugurtha périt ainsi au triomphe de Marius : pressés d'avoir sa dépouille, les licteurs déchirèrent sa robe et lui arrachèrent, avec les anneaux d'or qu'il y portait, l'extrémité des oreilles. Quand ils le jetèrent nu dans le souter-

rain froid et humide : « Par Hercule! dit Jugurtha, que vos étuves sont froides! » On ne l'étrangla pas, et, pendant six jours, entre ces murs où nous pensons à son supplice, il lutta contre la faim. Au jour de leur triomphe, Domitius Ahenobardus et Q. Fabius Maximus firent grâce de la vie à Bituitus, le roi vaincu des Arvernes; Paul-Émile aussi épargna Persée qui s'était livré lui-même; César fut moins généreux pour Vercingétorix, le héros gaulois, autrefois son ami, qui avait fait appel à sa générosité, et le laissa étrangler dans la prison.

La prison ne se composait pas uniquement des deux cachots que nous venons de décrire; cela du reste est évident, cette chambre unique n'aurait pu suffire; il y avait toute une série d'autres cellules dont on a retrouvé des restes.

La prison du forum fut longtemps en usage : Ammien Marcellin nous la montre encore en activité dans la dernière moitié du IVe siècle. Un texte du *Liber pontificalis* nous apprend que, au VIIIe siècle, elle était transportée de l'autre côté du Capitole, au *Forum olitorium* (aujourd'hui *Piazza Montanara*), là où est l'église de *Saint-Nicolas in carcere*. C'est sans doute vers le milieu du VIe siècle, au moment où le forum fut abandonné, qu'eut lieu ce transfert. Dès lors, la très antique et très respectable tradition qui rattache à ce sombre monument le nom de saint Pierre et les souvenirs des martyrs dirigea vers la prison abandonnée les pas des pieux visiteurs et des pèlerins. A une époque beaucoup plus basse, ce culte fut consacré par la construction de l'église Saint-Pierre in carcere, mentionnée pour la première fois dans un texte du XVe siècle.

Scalae Gemoniae. — Près de la prison étaient des escaliers où l'on jetait, pour l'amusement de la populace et avant de les tirer au Tibre, les cadavres des suppliciés. On les appelait *scalae gemoniae* et aussi *gradus gemitorii*, nom aussi lugubre et non moins mérité que celui de *pont des soupirs* (voir p. 109).

Par ordre de Tibère, Titius Sabinus, coupable d'avoir été lié avec Germanicus et de s'être trop fié à un faux ami, fut mis à mort avec ses esclaves en 781 (= 28 ap. J.-C.), et leurs corps exposés aux gémonies. Le chien d'un des esclaves, que l'on n'avait pu écarter de la prison tant que son maître y était enfermé, suivit le cadavre sur les degrés; on lui jeta des aliments; il les porta à la bouche du mort. Quand on précipita le corps dans le Tibre, il ne l'abandonna pas, mais, se jetant à l'eau et nageant près de lui, il cherchait à l'empêcher de s'enfoncer.

Le sénat, réuni dans le temple de la Concorde, jugeait Séjan et déjà le peuple, avant que la sentence fût rendue, faisait rouler ses

statues sur les escaliers des gémonies. Passant par là pendant qu'on le conduisait à la prison pour le mettre à mort, l'ancien favori de Tibère vit la foule s'exercer sur ses statues aux insultes que tout à l'heure elle prodiguerait à son corps. Pendant trois jours, en effet, avant qu'on le traînât au Tibre, son cadavre, sur les sinistres degrés, servit de jouet à la populace; on y jeta aussi ses fils et sa fille, une enfant, qui, avant sa mort, fut livrée au bourreau, parce qu'une vierge ne devait pas mourir d'une mort infâme; la femme de Séjan, après avoir vu ainsi exposés le cadavre de son mari et ceux de tous ses enfants, échappa, par une mort volontaire, à un sort semblable.

L'empereur Vitellius, à la nouvelle de l'approche des troupes de Vespasien, avait pris sur lui, au Palatin, une bourse pleine d'or et, se réfugiant dans une loge de portier, s'y était barricadé avec un lit et un matelas après avoir attaché le chien devant la porte. Tiré de cette honteuse cachette par des soldats du parti ennemi, il est reconnu. Aussitôt, les mains liées derrière le dos, une corde au cou, il est traîné au milieu du forum. On lui met sous le menton la pointe d'un poignard pour l'empêcher de baisser la tête; on le contraint à regarder ses statues renversées; on lui jette de la boue et des ordures; on l'appelle incendiaire, gourmand, ivrogne; on raille sa face rougeaude, sa taille démesurée, son gros ventre, sa jambe de travers; enfin, sur les escaliers des gémonies, on le déchire à petits coups, puis, quand il est achevé, quand son cadavre a été suffisamment outragé, avec un croc on le tire au Tibre.

Encore la curie (voir p. 96 et 249[1]). — En sortant de la prison, nous nous trouvons devant l'église Sainte-Martine (K, 1), qui, comme nous l'avons déjà constaté, faisait partie des bâtiments du Sénat (voir plus haut, p. 104; et fig. 14, p. 100), et de nouveau sur le *comitium* ou plutôt sur le sol qui en recouvre cette partie.

L'église Sainte-Martine remplace l'édifice appelé *secretarium senatus*. Une incription, trouvée en place, mais aujourd'hui perdue, nous apprend que le secretarium senatus fut restauré, après un incendie, en 407, par Flavius Annius Epicharius, préfet de Rome, sous Honorius et Théodose. Au VIIIe siècle, il était déjà transformé en église depuis une date inconnue; c'est dans la vie du pape Hadrien Ier (772-795), dans le *Liber pontificalis*, que, pour la première fois, il apparaît comme basilique avec un autel à Sainte-Martine. L'ancien édifice subsista longtemps ainsi transformé; c'est seulement au XVIIe siècle, sous le pontificat d'Urbain VIII, que l'église actuelle fut construite par Pierre de Cortone. Rien dans la crypte ne rappelle aujourd'hui le monu-

1. Nous reprenons le plan III.

ment antique; ceux qui descendront y vénérer les reliques de sainte Martine, feront bien de n'accorder aucune attention à l'inscription du soi-disant martyr Gaudentius qui est fausse.

Le portique (K, 2), qui réunissait autrefois la salle des séances publiques (K, 3) au secretarium (K, 1), avait été déjà détruit au XVIe siècle, sous Sixte V, lorsque le cardinal Alessandrino Michele Bonelli y ouvrit la rue qui, de son nom, s'appella *Bonella*.

Avant de nous engager dans la rue Bonella, pour aller visiter les forums impériaux, avançons-nous jusqu'au parapet d'où, entre l'arc de Septime-Sévère et Saint-Hadrien, nous dominerons tout le forum. Jetons-y un dernier coup d'œil. D'ici, il est tout entier devant nous; vu du côté opposé à celui d'où nous l'avons contemplé en commençant notre promenade, il se présente sous un autre aspect. A nos pieds s'étend le comitium (*i*) que l'Argiletum, dont le pavé est à découvert, sépare du portique de la basilique Aemilia; en face, l'aréa du forum, bordée à notre droite par l'arc de Septime-Sévère (7) et les rostres (8), interrompue en face par la colonne de Phocas et les bases en briques, est séparée, par la voie sacrée (13), de la basilique Julia (16); plus à gauche, se font face les hauts soubassements du temple de César (9) et du temple de Castor (15); plus loin et déjà un peu confus, les murs en briques de la maison des Vestales se blottissent dans une entaille du Palatin; enfin, au sud, au-dessus des murs élevés du temple d'Auguste et de Sancta Maria Antiqua, dans la percée ouverte par la démolition de Sainte-Marie-Libératrice, d'étage en étage, monte jusqu'au ciel, la masse grandiose du palais de Tibère, sur laquelle, parfois, les beaux couchants raniment un lambeau oublié de la pourpre impériale.

Si, pendant ce séjour à Rome, nous devons venir encore au forum, disons-nous que jamais on ne l'a trop vu, que chaque visite nouvelle amène la découverte de quelque détail jusque-là inaperçu. Si nous sommes au contraire à la veille du départ, emplissons nos yeux du spectacle mélancolique de ses débris, gravons profondément dans notre mémoire les souvenirs qui, dans nos régions brumeuses, nous consoleront un peu de le savoir si lointain. Qui sait quand il nous sera donné d'y revenir?

CHAPITRE XVII

UNE VISITE AUX FORUMS IMPÉRIAUX

Le forum de la Paix. — Le forum de Nerva. — Le forum de César. — Le forum d'Auguste.

Le forum de la Paix (C). — Remontant la rue *Bonella* (K, 2), percée dans le centre de la curie, nous tournons à droite dans la rue *Alessandrina*, que nous suivons jusqu'au forum de la Paix (G, rue Cavour), dont le temple (G, 1) s'élevait au milieu d'une vaste aréa rectangulaire entourée d'un portique.

Construit avec une magnificence extraordinaire par Vespasien et Titus après le triomphe sur les Juifs, le temple de la Paix fut dédié en l'an 828 (= 75 ap. J.-C. — voir p. 190).

Ce temple fut ainsi nommé parce que les deux empereurs, en même temps qu'ils décrétèrent sa construction, fermèrent le temple de Janus. Il fut enrichi des dépouilles du temple de Jérusalem, excepté les tables de la loi et le voile du saint des saints qu'on transporta au Palatin. Les œuvres d'art entassées dans la maison dorée l'embellirent. On y établit une bibliothèque. Une partie de ces richesses périt dans l'incendie de Commode dont Septime-Sévère répara les dommages.

Aucun débris du forum et du temple de la Paix n'est visible, sauf le mur de fond du *templum sacrae Urbis* (G, 2) avec les trous et les assises qui y maintenaient le plan de Rome. Le dallage en marbre de l'aréa et le fragment tombé de la basilique de Constantin, ont été trouvés en 1899. Nous les avons déjà visités (voir p. 340); de ce côté, ils sont inaccessibles.

Le forum de Nerva (H). — Commencé par Domitien, achevé par Nerva (voir p. 194).

Nous nous arrêterons dans la rue *Alessandrina*, à l'endroit où

nous rencontrons, à notre droite, dans la rue *della Croce bianca*, les restes du forum de Nerva connus sous le nom de : les *Colonnacce* (H, 1; fig. 37, p. 195).

Ces débris appartenaient au portique qui entourait l'aréa du forum de Nerva. Une seule rangée de colonnes corinthiennes, cannelées, à chacune desquelles correspondait un pilastre engagé dans le mur, soutenait des avant-corps qui supportaient des piédestaux destinés à des statues. Au-dessus de la colonne, et sous la corniche richement ornée, courait une frise présentant des sculptures d'un bon travail. L'enfoncement ménagé dans chaque entrecolonnement était dominé par un bas-relief placé entre les deux piédestaux. Celui que nous avons sous les yeux représente Minerve casquée. Sur la frise qui règne au-dessous sont figurés des sujets relatifs au mythe de Minerve : la déesse et Arachné; Minerve Ergané présidant à des travaux féminins; enfin, tout à fait à droite, comme l'a démontré M. Petersen, Minerve Musica, au milieu des neuf Muses, dans un paysage qui doit être l'Hélicon.

Il n'est pas étonnant que ces bas-reliefs aient trait à Minerve : le temple avait été consacré à cette déesse en qui Domitien avait une confiance particulière. Pour cette raison, le forum portait aussi le nom de *forum palladium*; on l'appelait encore *forum transitorium* ou *pervium*, parce qu'il servait de passage pour aller du forum romain à la partie supérieure de l'*Argiletum* et au quartier de Subure, et aussi parce qu'il mettait en communication les forums de César et d'Auguste avec celui de la Paix.

Le temple, dont les restes n'ont été démolis qu'au commencement du XVIIe siècle, était, comme le montre le dessin de Du Pérac (fig. 37, p. 195), appuyé au centre du petit côté nord du forum de Nerva, c'est-à-dire au côté qui est à notre gauche quand nous regardons les *colonnacce*; de ce même côté, ouvrait une large porte (H, 3) visible sur le dessin. Ce dessin nous offre aussi les beaux restes du temple encore debout au XVIe siècle; on y voit enfin que les *colonnacce* formaient la partie extrême du portique, à droite du temple. Le temple lui-même, hexastyle et prostyle, faisait saillie sur le forum de Nerva; la rue *Alessandrina*, aussitôt après avoir dépassé la rue *della Croce bianca*, passe sur son escalier, et la maison qui fait l'angle des deux rues (H, 2) recouvre les soubassements du temple dont les matériaux furent, en 1606, employés à la construction de la chapelle de Borghèse dans l'église de Sainte-Marie-Majeure et de la fontaine de l'Acqua Paola sur le Janicule; mais la destruction n'alla pas arracher les fondations et on trouverait, sous les maisons modernes, des restes importants.

Il nous est facile maintenant de reconstituer par la pensée, à l'aide de la vue prise par Du Pérac et du plan, le forum de Nerva. Dégageons d'abord jusqu'au sol les deux colonnes à moitié enfouies des *colonnacce*; rendons-leur les pilastres cannelés correspondants, engagés dans la muraille et dont un chapiteau se voit encore derrière la colonne de droite; recouvrons le mur de son placage en marbre; sur le devant des piédestaux qui surmontent la corniche, replaçons les ornements, en bronze probablement, dont les trous de scellement sont visibles; enfin, sur chacun des piédestaux redressons sa statue; ce petit fragment bien restauré, prolongeons-le sur une longueur de 120 mètres environ; en face, à un peu moins de 50 mètres, supposons un autre côté semblable. Entre les deux, au nord, plaçons le temple de Minerve, avec son fronton et son escalier s'avançant de 20 mètres sur l'aréa. A droite du temple, figurons-nous la grande porte d'entrée de l'enceinte (voir fig. 37, p. 195) avec ses marbres et son ornementation architecturale; le mur de gauche n'était pas percé d'une porte, le forum de Nerva s'appuyant de ce côté à l'hémicycle du forum d'Auguste. A l'autre extrémité, le petit côté, légèrement concave, qui regarde le forum romain est percé de portes monumentales; devant le temple s'étend une longue aréa dallée que borde, à droite et à gauche, le long du portique, une rue bien pavée.

Sévère Alexandre fit dresser sur ce forum les statues colossales des empereurs qui avaient reçu les honneurs de l'apothéose.

Le forum de César. — Nous suivons la rue *Alessandrina* jusqu'à la rue *Bonella* qui traverse le forum d'Auguste et de César.

A notre gauche, un peu au-dessous de la rue *del Priorato*, commençait (I, 2) le forum de César, qui, de l'autre côté, s'étendait jusqu'aux bâtiments de la curie (K). C'était un rectangle dont les côtés longs étaient orientés de l'est à l'ouest. Sa création eut pour but de suppléer au forum romain, devenu, malgré ses basiliques, insuffisant pour rendre la justice (voir p. 178).

Ce forum servait d'*area* au temple de Vénus Génitrix (I, 1) de qui César prétendait descendre. On conservait dans ce temple, d'une grande beauté, des œuvres d'art célèbres. Devant sa façade, se dressait la statue de César montant le célèbre cheval dont le sabot avait la forme d'un pied humain et au maître duquel une prophétie promettait l'empire du monde.

César dédia le temple avant qu'il fût complètement achevé, en

708 (= 46 av. J.-C.). Il y vint couronné de fleurs et précédé d'éléphants qui portaient des torches.

Dans une allée de la rue *delle Marmorelle* (autrefois rue *del Ghetarrello*), n° 42, on peut voir quelques débris, sans grand intérêt, des boutiques qui étaient adossées au mur d'enceinte du forum de César.

Le forum d'Auguste (L). — En remontant la rue *Bonella* dans la direction opposée au forum romain, nous arrivons au forum d'Auguste. Après le forum romain, le forum de César à son tour devint insuffisant pour les plaideurs dont le nombre croissait toujours ; Auguste en créa un nouveau (voir p. 181).

Le forum d'Auguste se composait d'un temple à Mars Ultor (L, 1), octostyle et périptère. Pendant la bataille de Philippes, Auguste l'avait voué à Mars, vengeur de César assassiné (712 = 42 av. J.-C.). La dédicace n'eut lieu que quarante ans plus tard. L'abside ou cella du temple était appuyée au mur nord de l'enceinte; la façade et l'escalier s'avançaient sur le forum jusqu'au milieu d'une aréa circonscrite à droite et à gauche par deux hémicycles (L, 4, 4) de 40 mètres de diamètre et se prolongeant au sud en forme de rectangle, jusqu'au forum de César (I, 2).

Trois grandes colonnes corinthiennes en marbre de Carare (L, 2; fig. 34, p. 183), encore debout, flanquent le mur de la cella ; ce sont les trois dernières de la rangée; on voit d'ailleurs que la série s'arrête devant un pilastre de même style, quoique non cannelé, engagé dans le mur du fond. Leur base mesure, avec le socle, 93 centimètres; le fût $15^{m},30$, le chapiteau $1^{m},93$. Leur diamètre varie de $1^{m},52$ à $1^{m},76$; derrière les colonnes, le mur en marbre de la cella est très bien conservé; le soffite est en marbre avec caissons rectangulaires ornés d'un fleuron central. A moitié dissimulées derrière le remblai de la rue Bonella, ces colonnes ne produisent pas tout leur effet; elles constituent cependant un des plus beaux spécimens de l'architecture gréco-romaine.

Dans un bas-relief conservé à la villa Médicis, M. Petersen a reconnu une représentation de la façade du temple (fig. 35, p. 185; voir plus haut la description de ce bas-relief, p. 182).

L'enceinte était construite, comme en témoignent ses restes imposants, en gros blocs de tuf et de travertin. Les matériaux étaient de premier choix. Tout le bois, dit Pline, avait été coupé à la canicule et sous les constellations voulues; ce qui lui donne une éternelle durée. Sans croire à ces influences sidérales, il est cependant curieux de constater que, au XVIe siècle, quand on dé-

truisit une partie de l'enceinte de ce forum, là où elle confine avec l'enceinte du forum de Nerva, on constata que les grosses pierres de taille de ce mur étaient reliées entre elles par des crampons de bois taillés en queue d'aronde et si bien conservés qu'on aurait pu les remettre en œuvre.

Le mur d'enceinte, à l'endroit déblayé jusqu'au sol (L, 3; fig. 36, p. 187), est haut de 36 mètres. Il était recouvert de marbre et orné de niches dont plusieurs, très bien conservées, se voient encore. Un portique, composé d'une seule rangée de colonnes auxquelles correspondait un pilastre engagé dans le mur, courait, à l'intérieur, tout le long de l'enceinte et abritait des niches dans lesquelles se dressaient les statues en bronze des personnages dont les noms et les titres étaient inscrits sur la plinthe inférieure de la niche; au-dessous, leur éloge était gravé sur une plaque en marbre. Énée portant Anchise ouvrait la série, puis venaient les rois d'Albe, ancêtres de la gens Julia; puis Romulus et, après lui, les grands généraux de la République. Marc-Aurèle continua cette série sur le forum de Trajan par les statues des officiers morts glorieusement à l'ennemi, et Sévère Alexandre, sur le forum de Nerva, par les statues colossales des empereurs divinisés.

Deux quadriges en bronze, sur lesquels on avait gravé le plus beau de ses titres, *père de la patrie*, avaient été érigés à Auguste sur son forum, probablement au centre des deux hémicycles (L, 4, 4), en 752 (= 2 av. J.-C.). En l'année 772 (= 19 ap. J.-C.), le Sénat, après avoir accordé l'ovation à Germanicus et à Drusus, pacificateurs de l'Arménie, leur avait décrété deux arcs de triomphe ornés de leurs statues, l'un à droite, l'autre à gauche du temple de Mars Ultor (L, 5, 5).

La grande porte sous laquelle on sort de la rue Bonella (fig. 34, p. 183) appelée *arco dei Pantani* (L, 6), si on la suppose prolongée jusqu'au sol antique, c'est-à-dire 5 mètres plus bas, serait vraiment informe; mais il ne faut pas oublier qu'elle était revêtue de marbre, que son ornementation architecturale était en rapport avec celle du temple et de l'enceinte, et qu'elle était peut-être, comme beaucoup de portes romaines, rectangulaire avec une baie cintrée au-dessus de l'entablement.

Il nous est facile, en combinant les renseignements qui précèdent avec le plan, le bas-relief de la villa Médicis et les ruines qui sont sous nos yeux, de reconstituer dans notre imagination l'aspect général du forum d'Auguste.

Auguste avait accordé au temple de Mars Ultor de grands privilèges qui en faisaient l'égal des temples les plus vénérés de Rome.

Le Sénat s'y réunissait pour délibérer sur la guerre et sur les honneurs du triomphe; les triomphateurs y venaient offrir à Mars leur sceptre et leur couronne; comme chez nous aux Invalides, on y déposait les enseignes prises à l'ennemi.

Chaque année nouvelle, pendant la procession qui avait lieu le 1er mars et les jours suivants, les prêtres Saliens y venaient avec les boucliers sacrés, chantant des hymnes aux origines lointaines, et rythmant, sur un mode très ancien, leurs danses hiératiques; ils faisaient, à cette occasion, dans le temple de Mars, un repas qui a laissé de bons souvenirs. Une année, précisément ce jour-là, Claude siégeait sur son tribunal, rendant la justice dans le forum d'Auguste. Mais, pendant ce temps, on préparait dans le temple le repas des Saliens. L'odeur des marmites était si chargée de promesses que l'empereur n'y tint plus : tribunal, avocats et plaideurs, il laissa tout en suspens pour aller, comme disait Cicéron, *epulari Saliarem in modum.*

Dans le temple de Mars Ultor, comme dans beaucoup d'autres, il y avait un trésor public. Une nuit les voleurs s'y introduisirent et le dévalisèrent; ils poussèrent l'irrévérence jusqu'à voler le casque de Mars lui-même; ce dont Juvénal raille le dieu de la guerre, mauvais gardien du trésor confié à ses soins.

.... Mars galeam quoque perdidit et res
Non potuit servare suas.

Sortons un instant par l'*arco dei Pantani* (L, 6) dans la rue *Torre dei Conti* pour admirer, à l'extérieur, le magnifique appareil du mur d'enceinte qui serait beaucoup plus imposant encore si un déblaiement lui rendait toute sa hauteur.

Nous rentrons ensuite dans la rue *Bonella* et la suivons jusqu'à la rue *Alessandrina*, que nous prenons de nouveau, à notre droite, pour aller au forum de Trajan.

CHAPITRE XVIII

LES FORUMS IMPÉRIAUX (*suite*)

Le forum de Trajan.

Le forum de Trajan (M). — Le mont Capitolin et l'extrémité du Quirinal se touchaient presque, ne laissant qu'un étroit passage fermé par l'enceinte de Servius que perçait en cet endroit la *porta Fontinalis*. Trajan résolut d'ouvrir de ce côté un large passage entre le forum et le Champ de Mars, et, pour atteindre ce but, de supprimer une partie des deux collines (voir p. 198).

Il fallut, dit M. Lanciani, acheter 275 000 mètres carrés de terrain, et, pour aplanir la colline, dont la colonne Trajane devait égaler la hauteur, enlever environ 850 000 mètres cubes de déblais. C'est dans cette plaine artificielle que l'architecte Apollodore de Damas construisit le forum de Trajan. Il se composait, comme nous le voyons d'après le plan, dans ses parties essentielles, d'une vaste aréa (M) que terminait une basilique (N); après la basilique, entre deux édifices et au milieu d'une cour (O) que l'on s'étonne de voir si étroite, s'élevait la colonne Trajane. Hadrien prolongea encore cet ensemble grandiose d'édifices par le temple dédié à ses parents, Trajan et Plotine (P), qu'il entoura, comme il avait fait pour celui de Vénus et de Rome, d'un vaste portique.

En lisant ce qui précède nous avons continué à suivre la rue *Alessandrina*. Une trentaine de mètres avant l'endroit où elle forme un carrefour avec les rues *dei Carbonari* et *Campo Carleo*, à notre gauche, était l'arc de triomphe de Trajan (M, 1) qui donnait entrée dans son forum (voir fig. 38, p. 199). Aucun débris n'en est visible. A droite et à gauche de l'arc de triomphe, un mur en marbre formait l'enceinte du forum.

L'area (M). — L'arc de triomphe franchi, on se trouvait sur l'*area* du forum de Trajan (M, 2, 2); la partie de la rue *Alessan-*

drina où nous marchons maintenant passe et nous conduit à l'endroit qui a été déblayé en 1812-1814 par Valadier, le comte de Tournon étant préfet du Tibre. Ces fouilles ont mis au jour l'extrémité de l'aréa (M, 2) qui touche à la basilique Ulpia (N), la partie centrale de cette basilique et les alentours de la colonne (O).

Toute l'aréa, sauf ce que borde la façade de la basilique, était circonscrite par un mur en avant duquel courait un portique, formé d'une seule rangée de colonnes du côté de l'arc de triomphe (M, 1), et d'une double rangée sur les côtés de droite et de gauche. Le quatrième côté était occupé par la façade de la basilique avec son triple perron (N, 1). Le mur d'enceinte avait 120 mètres sur 110. A droite et à gauche, l'aréa était prolongée, en dehors de son mur percé de portes à la partie centrale, par un hémicycle (M, 3, 3) analogue par sa forme à ceux du forum d'Auguste. Ces deux hémicycles, appuyés, celui de droite au mont Quirinal, celui de gauche au mont Capitolin, avaient plusieurs étages et dissimulaient, par l'aspect de constructions harmonieuses, l'énorme coupure faite dans la montagne. L'hémicycle de gauche est caché sous les constructions de la rue *delle Chiavi d'oro*; celui de droite, adossé au mont Quirinal, existe encore en partie; on peut y pénétrer facilement par la porte de la maison n° 6 de la rue *Campo Carleo*. Il mérite une visite. Construit en blocage revêtu de briques autrefois recouvertes, suivant les endroits, soit de marbre, soit de stuc, il conserve çà et là quelques traces de stuc; comme partout, le marbre a disparu. L'arc qu'il décrit est, à l'intérieur, de 65 mètres de diamètre. Formé de deux murs concentriques, il est divisé, dans l'espace compris entre les deux murs, en une série de petites chambres pavées en mosaïque. L'une d'elles est occupée par l'escalier qui monte à l'étage supérieur où se trouvent d'autres chambres. Un portique, d'une seule rangée de colonnes, suivait la courbe de l'hémicycle et son faîte était orné de chevaux et d'enseignes militaires en bronze, avec l'inscription *ex manubiis*. A ses deux extrémités, le grand hémicycle était accosté d'un petit hémicycle.

Au centre de l'aréa se dressait la statue équestre de Trajan (M, 4) et les portiques qui l'entouraient étaient peuplés de statues; Marc-Aurèle y fit ériger celles des officiers tués glorieusement à l'ennemi; Sévère Alexandre y transporta les statues des grands hommes dispersés dans les divers quartiers de la ville. On voit encore un petit nombre des bases de ces statues.

Vers le milieu du IVe siècle, le forum de Trajan était encore dans toute sa beauté. Ammien Marcellin raconte que Constance, y entrant en 356, accompagné du roi de Perse Ormisdas, restait saisi d'admira-

tion devant une telle magnificence qui lui semblait supérieure aux forces humaines. Désespérant de jamais pouvoir atteindre à rien de semblable, il disait qu'au moins il ferait faire, pour porter sa statue, un cheval semblable à celui de la statue de Trajan. « Mais, lui dit en souriant Ormisdas, votre cheval ne peut pas être moins bien logé que celui de Trajan; il vous faudra d'abord lui construire une écurie semblable. »

La basilique Ulpia (N). — L'aréa se termine au seuil de la basilique Ulpia, devant son grand escalier (N, 1) dont nous voyons les restes. La façade de la basilique était percée de trois portes en saillie, abritées par des portiques et surélevées de cinq degrés (voir fig. 39, p. 199); la partie centrale, avec son perron et la porte principale (N, 1), a été déblayée; au delà de la partie fouillée, la façade se prolonge, à droite et à gauche, d'une quarantaine de mètres; en tout elle avait 130 mètres de longueur. La toiture était en bronze.

L'intérieur était divisé en cinq nefs séparées par quatre rangées de colonnes; le long du mur, un pilastre engagé correspondait à chaque colonne des deux rangées extrêmes. Ce que nous voyons formait la partie centrale de la basilique dont la largeur va de l'*area* (M). à la colonne Trajane (O). Si, à chaque extrémité des rangées de colonnes qui ont été mises au jour, nous ajoutons quatre colonnes, ce qui fera 18 en tout pour chaque rangée, nous aurons la longueur intérieure de la grande nef centrale dont les deux petits côtés étaient fermés par quatre colonnes; chaque extrémité se terminait par une abside en demi-cercle (N, 4, 4) précédée d'un portique de deux rangées de colonnes (N, 3, 3; voir fig. 40, p. 200). Les colonnes en granit que nous voyons debout ont été redressées après les fouilles; elles sont bien à la place qu'occupaient les colonnes des nefs et nous donnent une idée exacte de la division de la basilique; mais on s'accorde généralement à croire qu'elles appartenaient non à la basilique, mais aux portiques extérieurs. Les colonnes de la basilique étaient en marbre jaune africain.

Le dallage de la nef centrale était en compartiments de marbre de Numidie et de Phrygie, ronds et carrés, alternant comme au Panthéon. Les dalles des bas-côtés étaient du même marbre de Phrygie et de Numidie, mais encadrées dans du marbre africain; entre les colonnes le dallage était en marbre blanc.

Comme à la basilique Julia, il y avait un premier étage formant tribune autour de la nef centrale (fig. 61, p. 379).

Du côté de la colonne Trajane, la basilique avait une seconde façade semblable à celle du côté opposé, avec des portes dont le seuil est conservé.

La colonne Trajane (O et fig. 41, p. 201). — En sortant de la basilique par une de ces dernières portes, on se trouvait dans une cour de 60 pieds carrés, entourée d'un portique; au milieu s'élève la colonne. Celle-ci, dans l'état actuel, mesure, du sol à la naissance du piédestal qui portait la statue, 38m,22; l'acrotère a 2m,91; le total donne la hauteur de la montagne disparue.

Dans le piédestal était ménagée une chambre destinée à contenir les cendres de Trajan; elles y furent en effet déposées dans une urne d'or. Mais, sous Sixte-Quint, la chambre fut trouvée vide et on la mura pour sauvegarder la solidité du monument; elle avait été violée par les Wisigoths. Le piédestal est orné d'armes et de trophées; deux Victoires supportent, au-dessus de l'entrée, le cartouche de l'inscription qui est ainsi conçue :

SENATVS·POPVLVSQVE·ROMANVS
IMP·CAESARI·DIVI·NERVAE·F·NERVAE
TRAIANO·AVG·GERM·DACICO·PONTIF
MAXIMO·TRIB·POT·XII·IMP·VI·P·P
AD·DECLARANDVM·QVANTAE·ALTITVDINIS
MONS·ET·LOCVS·TANT*is*·*oper*IBVS·SIT·EGESTVS

Senatus populusque Romanus, Imp(eratori) Caesari, divi Nervae f(ilio), Nervae Trajano Aug(usto), Germ(anico), Dacico, Pontif(ici) maximo, trib(unicia) pot(estate) duodecimum, imp(eratori) sextum, p(atri) p(atriae), ad declarandum quantae altitudinis mons et locus tant[is oper]ibus sit egestus.

Les angles sont ornés d'aigles reliés entre eux par des guirlandes de laurier; le fût repose sur un tore en forme de couronne laurée.

Le piédestal se compose de huit immenses blocs de marbre de Paros; la base, y compris le tore, est d'un seul bloc; le fût en comprend 17, le chapiteau 1, l'acrotère 2. Un escalier, éclairé par 43 petites fenêtres, monte, en spirale, jusqu'à la plate-forme (fig. 62, p. 381); ses 185 marches et les fenêtres sont taillées dans la masse même des blocs. Un rouleau de 23 spirales serpentant autour du fût raconte, en images, les campagnes de Trajan contre les Daces.

Pendant que tous les autres monuments antiques de Rome étaient dévastés, la colonne Trajane a été entourée d'une protection spéciale; elle bénéficia des légendes qui, au moyen âge, firent entrer l'empereur Trajan dans le ciel avec les bons chrétiens. Au XIIe siècle, un décret du sénat défendit, sous peine de mort, de la détériorer; au XVIe siècle, le pape Paul III en fit déblayer la

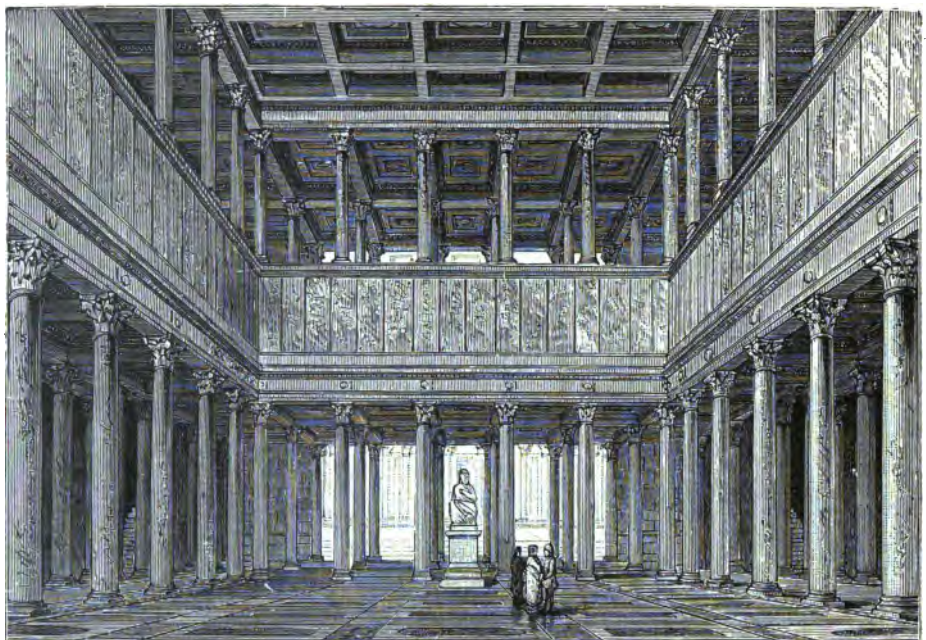


Fig. 61. — Restauration de la basilique Ulpienne, par Lesueur.

base : quelques années plus tard, Sixte-Quint démolit les maisons modernes qui la masquaient en partie et la protégea par un mur contre les éboulements; les fouilles faites au commencement de ce siècle éloignèrent encore les terres qui l'entouraient. Les trous qui, de distance en distance, ont enlevé des éclats du marbre, sont l'œuvre des barbares qui ont cherché les crampons en bronze pour utiliser le métal.

Le temps nous manquerait pour étudier sur place et en détail ces bas-reliefs où figurent près de 2 500 personnages. Plus tard il faudra relire à loisir le volume de M. Froehner en suivant sa description sur les photographies de sa grande édition. Ceux qui habitent Paris pourront encore, avec le petit volume de M. Salomon Reinach, suivre sur le moulage dressé en plusieurs tronçons dans les fossés du château de Saint-Germain, ou à l'aide des photographies placées dans le meuble à volets, sur le palier du premier étage du musée, tous les épisodes des guerres de Trajan en Dacie (101, 102 et 105-107 ap. J.-C.). Pour le moment, quelques lignes empruntées à M. Salomon Reinach nous aideront à en concevoir une idée générale très suffisante :

« Les motifs figurés sur la colonne Trajane sont d'une variété infinie : passages de rivières, marches, navigations, conseils de guerre, combats, assauts, incendies, interrogatoires de prisonniers, sacrifices, négociations, revues, tous les épisodes s'y succèdent sans fatiguer l'attention. Ils sont l'image de la vie militaire dans toute sa complexité, sous tous ses aspects majestueux ou terribles. Les scènes douces et touchantes ne font pas non plus défaut. Voici des blessés auxquels on prodigue des soins, les Daces pleurant sur leur jeunesse moissonnée, Trajan prenant sous sa protection, après une victoire, les princesses captives et leurs enfants.

« L'empereur est partout; il est représenté plus de cinquante fois sur la colonne.... Chef de l'armée et grand pontife, soldat et prêtre, tantôt il combat et tantôt il sacrifie. Sa taille est d'ordinaire plus grande que celle des soldats qui l'entourent; mais il vit avec eux et partage toutes leurs épreuves, le plus souvent à pied... marchant en tête de ses légionnaires auxquels il montre le chemin de son bras tendu.

« L'artiste de la colonne n'a pas été injuste pour les vaincus : il montre leur courage héroïque, leur mépris de la mort, leur ardeur au suicide lorsqu'ils sont menacés de la servitude. Décébale, pressé par les Romains, tombé blessé au pied d'un arbre, se frappe de son glaive recourbé. Sa mort marque la fin de la guerre et l'indépendance de la Dacie périt avec lui. »

Le fût de la colonne Trajane est bien plus une page d'histoire

qu'une œuvre d'art; elle mérite, plus que l'attention des artistes, celle des historiens et des archéologues. Il était difficile qu'il en fût autrement. Ces scènes animées, peuplées de tant de personnages, ne pouvaient pas, dans les paysages au milieu desquels elles se déroulent, être figurées avec les reliefs et les perspectives qu'elles comportent. L'artiste ou les artistes — car on reconnaît, dit-on, plusieurs mains — ont été obligés d'entasser pour pouvoir tout mettre; la hauteur de la colonne et aussi celle des spirales étaient limitées, et la page d'histoire devait être complète. De là, comme sur l'arc de triomphe de Septime-Sévère, quelque chose de conventionnel, un compromis entre les procédés de la sculpture et les procédés de la peinture, un genre bâtard et faux.

Il ne faut pas cependant juger la sculpture du forum de Trajan d'après ce monument soumis, par le fait même de sa destination, à des nécessités et à des procédés qui ne relèvent pas de l'art. On connaît heureusement d'autres fragments de sculpture provenant du forum de Trajan — c'est du moins une opinion admise — et qui font honneur aux artistes de l'époque : un aigle d'un grand style, encastré dans le mur de fond du portique de l'église des Saints-Apôtres; le bas-relief du musée de Latran représentant le cortège si plein de majesté de Trajan au milieu de ses licteurs (Helbig, I, traduction Toutain, p. 471, n° 627); dans le même musée, les fragments de la frise ornée de groupes de griffons et de génies dont le corps se termine en enroulements d'acanthes, alternant avec des vases (Helbig, I, p. 473, n°s 629, 630); la grâce et la pureté de ces charmants sujets sont inspirées par les meilleures

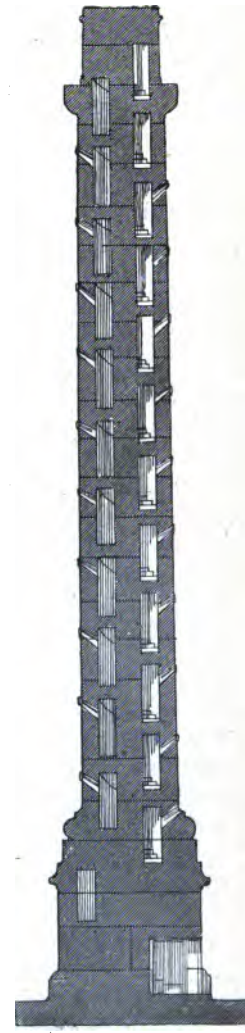


Fig. 62. — Coupe de la colonne Trajane.

traditions de l'art décoratif aux belles époques; il faut admirer aussi une frise décorée de feuillages et de fleurs, d'une richesse luxuriante et, en même temps, d'un goût très pur (Helbig, *ibid.*, n° 631).

Les bibliothèques. — A droite et à gauche de la colonne s'élevaient deux édifices affectés l'un à la bibliothèque grecque, l'autre à la bibliothèque latine. Les livres y étaient classés dans des armoires numérotées; les statues et les bustes des grands écrivains, même contemporains, ornaient les salles.

Le temple de Trajan (P). — Hadrien prolongea encore ce grandiose assemblage d'édifices magnifiques en élevant à ses parents, Trajan et Plotine, un beau temple placé au milieu d'un vaste péribolos rectangulaire entouré d'un portique. Le chapiteau et le fût, de dimensions inusitées, qui gisent au pied de la colonne Trajane en proviennent. Le péribolos, ou grande place au milieu de laquelle s'élevait le temple, était pavé de serpentine, de porphyre, de jaune antique et autres marbres formant des dessins de marqueterie.

Les restes du portique et du temple de Trajan sont cachés en partie sous le palais Valentini, et sous les deux églises dont il est accosté, *Il nome di Maria* et *Santa Maria di Loreto.*

Le forum de Trajan était un lieu très fréquenté ; plus d'un souvenir agréable au peuple romain s'y rattachait. C'est là qu'Hadrien brûla les registres sur lesquels étaient inscrits les noms des citoyens en retard avec le fisc et que Marc-Aurèle vendit aux enchères les meubles les plus précieux du palais des Césars pour payer, sans recourir à de nouveaux impôts, les frais de la guerre contre les Marcomans. Aurélien y brûla les tables de proscription. Il y avait un tribunal et un bureau d'affranchissement. La bibliothèque Ulpia y attirait un grand concours d'érudits, d'historiens, de poètes et de philosophes.

CONCLUSION

Nous voici au terme de cette longue promenade ; un peu trop longue peut-être et un peu fatigante par la quantité des choses vues. Je conseillerai cependant de lui donner comme conclusion une visite au *Tabularium*. On y entre par la rue *del Campidoglio*, la rue en escaliers qui passe sur l'extrémité du portique des *dii Consentes* (4).

Ce monument, qui termine du côté du Capitole la perspective du forum, fut construit en 652 (= 102 av. J.-C.) par Q. Lutatius Catulus, à la suite d'un incendie du Capitole dont le sénat l'avait chargé de réparer les dégâts. On y conservait les textes des lois, des plébiscites et des sénatus-consultes ; beaucoup de ces documents étaient gravés sur des tables de bronze.

Le rez-de-chaussée et le premier étage du *Tabularium* sont antiques ; le premier étage formait un portique ouvrant sur le forum par une série d'arcades qui toutes, sauf la dernière à droite, ont été murées quand on a surélevé l'édifice.

On pénètre dans le Tabularium par une porte ouverte dans un beau fragment de mur antique ; nous y verrons d'intéressants débris d'architecture provenant des temples de la Concorde et de Vespasien. Mais surtout, et c'est pour cela que la visite au Tabularium me semble être la conclusion de notre promenade, nous monterons à la tour du Capitole. De là nous pourrons nous rendre compte de tout l'ensemble des places et monuments que nous venons de visiter.

Dans la direction du nord-ouest, à la hauteur de la rue *Nazionale*, près l'église des Saints-Apôtres, commence le portique qui entoure le temple de Trajan, auquel font suite la colonne Trajane, la basilique Ulpia et l'aréa du forum de Trajan. Celui-ci est en communication, par son arc de triomphe, avec le forum d'Auguste, dont le côté Sud touche au forum de César et

le côté Est au forum de Nerva qui le relie au forum de la Paix. Le forum magnum ou forum romain, avec son prolongement jusqu'à l'extrémité de la basilique de Constantin et jusqu'à l'arc de Titus, s'appuie, au nord, sur les forums de César, de Nerva et de la Paix, au sud, sur le Palatin où s'élèvent les palais des Césars. Le Palatin lui-même, du côté opposé, domine le Cirque Maxime (aujourd'hui l'usine à gaz). Cet ensemble déjà remarquable se prolonge par la double abside des temples de Vénus et de Rome avec leurs vastes portiques, jusqu'au Colisée, et, au delà, à gauche, par les thermes de Titus et de Trajan, à droite, par l'arc de Constantin et le magnifique temple de Claude sur le Cœlius.

A-t-il jamais existé au monde une autre ville qui ait pu montrer une série si considérable et ininterrompue de places, de portiques, de temples, de basiliques, de palais, d'édifices en marbre, où les œuvres d'art abondaient comme dans des musées, où se pressait une foule active; où vit encore aujourd'hui, dans tant de débris, la mémoire d'un si long et si glorieux passé, où nous puissions, de monuments en monuments, de souvenirs en souvenirs, remonter, sans interruption, jusqu'au point où l'histoire devenue légende se perd dans la nuit des origines mythologiques?

Strabon, après avoir décrit le Champ de Mars et les plus beaux monuments de Rome ajoute : « Supposons cependant que « d'ici l'on se transporte dans l'antique forum et qu'on y pro- « mène ses regards sur cette longue suite de basiliques, de por- « tiques et de temples qui le bordent, ou bien que l'on aille au « Capitole, au Palatin, dans les jardins de Livie, contempler les « chefs-d'œuvre qui y sont déposés, on risque fort, une fois « entré, d'oublier tout ce qu'on a laissé dehors. — Telle est « Rome. » (Livr. V, 8.)

APPENDICE

INSCRIPTIONS CONSERVÉES DANS LA MAISON DES VESTALES

Comme nous l'avons annoncé, nous transcrivons ici, pour ceux qui auraient la curiosité de les lire, les inscriptions conservées dans la maison des Vestales, dans l'ordre où elles se présentent aux visiteurs, et avec des numéros correspondant aux indications données plus haut (Livre II, chap. XIII, p. 320 ss).

N° 1 (p. 321).

FLAVIAE · L · FIL ·
PVBLICIAE · V · V · MAX ·
SANCTISSIMAE · PIISSIMAEQ ·
CVIVS · SANCTISSIMAM · ET ·
RELIGIOSAM · CVRAM · SACROR ·
QVAM · PER OMNES · GRADVS ↓
SACERDOTII LAVDABILI ADMI
NISTRATIONE OPERATVR NVMEN
SANCTISSIMAE VESTAE · MATRIS
COMPROBAVIT
AEMILIA · ROGATILLA · C · F · SORORIS · FIL ·
CVM · MINVCIO · HONORATO · MARCELLO
AEMILIANO · C · P · FILIO · SVO ·
OB · EXIMIAM EIVS ERGA SE
↓ PIETATEM ·

Flaviae, L(ucii) fil(iae), Publiciae, V(irgini) V(estali) max(imae), sanctissimae piissimaeq(ue), cujus sanctissimam et religiosam curam sacror(um), quam per omnes gradus sacerdotii laudabili administratione operatur, numen sanctissimae Vestae matris comprobavit, Aemilia Rogatilla, G(aii) f(ilia), sororis fil(ia), cum Minucio Honorato Marcello Aemiliano, c(larissimo) p(uero), filio suo, ob eximiam ejus erga se pietatem.

Sur le côté droit :

COL V ID IVL ·
DDNN | [redacted] AVC · II · ET
[redacted] CAES · COS

Col(locata) quinto id(us) Iul(ias), D(ominis) N(ostris) I[mp(eratoribus) M. Iulio Philippo, p(io), f(elice)], Aug(usto) iterum et [M. Iulio Severo Philippo] Caes(are) co(n)s(ulibus).
(11 juillet 247.)

N° **2** (p. 321).

OB MERITVM CASTITATIS PVDICITIAE ADQ · IN SACRIS RELIGIONIBVSQVE DOCTRINAE MIRABILIS C[illegible]E · V ↓ V · MAX · PONTIFICES · V · V · C · C · PROMAG · MACRINIO ↓ SOSSIANO · V · C · P̄ · M̄ ↓	*Ob meritum castitatis, pudicitiae, adque in sacris religionibusque doctrinae mirabilis, C.....e v(irgini) V(estali) max(imae), pontifices v(iri) c(larissimi); promag(istro) Macrinio Sossiano, v(iro) c(larissimo), p. m.?*

Sur le côté droit :

DEDICATA · V · IDVS · IVNIAS · DIVO · IOVIANO · ET · VARRONIANO CONSS ·	*Dedicata quinto idus junias, divo Joviano et Varroniano cons(ulibu)s.*

(9 juin 364.)

N° **3** (p. 323).

COELIAE · CLAVDIANAE · V · V · MAX · SANCTISSIMAE · RELIGI OSISSIMAE · AC · SUPER · OM NES · PIISSIMAE · CVIVS · OPE RA · SACRORVM · GVBERNAN TE · VESTA · MATRE · MAXI MATVS SVI · X · X · COMPLEBIT · AVRELIVS · FRVCTVOSVS · CLI ENS · ET · CANDIDATVS · BENIG NITATAE · EIVS · PROBATVS · SIC · X · X · SIC · XXX FELICITER ·	*Coeliae Claudianae, v(irgini) V(estali) max(imae), sanctissimae, religiosissimae ac super omnes piissimae, cujus opera sacrorum, gubernante Vesta matre, maximatus sui vicennalia comple(v)it, Aurelius Fructuosus, cliens et candidatus, benignitate ejus probatus. Sic vicennalia, sic tricennalia feliciter.*

Sur le côté gauche :

PERGAMIORVM · XXX · SIC	*Pergamiorum tricennalia sic.*

N° **4** (p. 323).

T E R E N T I A E · F L A V V L A E · V̄ . . V̄ M A X · S O R O R I · TERENTIVS · GENTIAN VS · FL · DIALIS · V · C · PR · TVT · CVM · POMPONIA · PAETINA · VXORE · ET · 'OLLIANO · GENTIAN*o* ILIO · FRAT*ris*	*Terentiae Flavulae, v(irgini) V(estali) max(imae), sorori, Terentius Gentianus, fl(amen) dialis, v(ir) c(larissimus), pr(aetor) tut(elaris), cum Pomponia Paetina, uxore et Lolliano Gentian[o], filio frat[ris].*

N° 5 (p. 323).

NVMISIAE · L · F
MAXIMILLAE ·
V̄ · V̄ · MAX
C · HELVIDIVS · MYSTICVS ·
DEVOTVS · BENEFICIIS · EIVS ·

Numisiae, L(ucii) f(iliae), Maximillae, v(irgini) V(estali) max(imae), G(aius) Helvidius Mysticus, devotus beneficiis ejus.

N° 6 (p. 323).

MAGNO · ET · INVICTO ·
AC · SVPER · OMNES · PRIN
CIPES · FORTISSIMO
FELICISSIMOQVE ·
IMP · CAES · M · AVRELIO ·
ANTONINO · PIO · FEL · AVG ·
PARTH · MAX · BRIT · MAX ·
GERMAN · MAX · PONT · MAX ·
TRIB · POTEST · XVII · IMP III ·
COS · IIII · P · P ·
MANCIPES · ET · IVNCTORES
IVMENTARII · VIARVM ·
APPIAE · TRAIANAE · ITEM ·
ANNIAE · CVM · RAMVLIS · DIVINA
PROVIDENTIA EIVS REFOTI · AGENTES
SVBCVRA · CL · SEVERIANI · MANILI · SVPERSTITIS
MODI · TERVENTINI · PRAEF · VEHICVLORVM

Magno et invicto ac super omnes principes fortissimo felicissimoque Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Antonino, Pio, Fel(ici), Aug(usto), Parth(ico) max(imo), Brit(annico) max(imo), Germ(anico) max(imo), pont(ifici) max(imo), trib(unicia) potest(ate) decimum septimum, imp(eratori) tertium, co(n)s(uli) quartum, p(atri) p(atriae), mancipes et junctores jumentarii viarum Appiae, Traianae, item Anniae, cum ramulis, divina providentia ejus refoti, agentes sub cura Cl(audii) Severiani, Manili(i) Superstitis, Modi(i) Terventini, praef(ectorum) vehiculorum.

Sur le côté droit :

LOC · ADSIGN · AB · CAECILIO · ARIS.....
C · V · CVR · OPER · PVBL · ET · MAX.....
PAVLINO · C · V · CVR · AED · SAC.....

DEDIC · V · NON · IVL ·

L · VALERIO · MESSALLA · C · SVET.....
SABINO · COS ·

Loc(us) adsign(atus) ab Caecilio Aris[tone], c(lariss-imo) v(iro), cur(atore) oper(um) publ(icorum), et Max[imio] Paulino, c(lariss-imo) v(iro), cur(atore) aed(ium) sac(rarum).

Dedic(ata) quinto non(as) Jul(ias), L(ucio) Valerio Messala G(aio) Suet[rio] Sabino co(n)s(ulibus).

(3 juillet 214.)

N° **7** (p. 323).

TERENTIAE·
FLAVOLAE·
V · V ·
MAXIMAE ·
CN · STATILIVS ·
MENANDER ·
FICTOR ·
V · V ·
CN · STATILI ·
CERDONIS ·
FICTORIS ·
V · V ·
ALVMNVS ·

Terentiae Flavolae, v(irgini) V(estali) maximae, Gn(aeus) Statilius Menander, fictor v(irginum) V(estalium), Gn(aei) Statili(i) Cerdonis, fictoris v(irginum) V(estalium), alumnus.

N° **8** (p. 324)

FL · PVBLICIAE · V · V · MAX ·
SANCTISSIMAE · AC · RELIGIOSIS ·
SIMAE · QVAE PER · OMNES GRADVS ·
SACERDOTII · APVT · DIVINA · ALTARIA
OMNIVM DEORVM · ET · AD · AETERNOS IGNES
DIEBVS NOCTIBVSQVE · PIA · MENTE · RITE
DESERVIENS · MERITO · ADHUNC ·
LOCVM · CVM · AETATE · PERVENIT
BAREIVS · ZOTICVS · CVM · FLAVIA
VERECVNDA · SVA · OB EXIMIAM · EIVS ·
ERGA SE · BENIBOLENTIAM · PRAESTANTIAMQ ·

Fl(aviae) Publiciae, v(irgini) V(estali) max(imae), sanctissimae ac religiosissimae, quae per omnes gradus sacerdotii aput divina altaria omnium deorum et ad aeternos ignes diebus noctibusque pia mente rite deserviens, merito ad hunc locum cum aetate pervenit, Bareius Zoticus cum Flavia Verecunda sua, ob eximiam ejus erga se ben(ev)olentiam praestantiamq(ue).

Sur le côté gauche :

DEDICATA · PR · KAL · OCT ·
DDNN · VALERIANO · AVG IIII ET
GALLIENO · AVG · III · COSS

Dedicata pr(idie) Kal(endas) oct(obres), D(ominis) N(ostris) Valeriano Aug(usto) quartum et Gallieno Aug(usto) tertium, co(n)s(ulibu)s.

(30 septembre 257.)

N° **9** (p. 324).

TERENTIAE · FLAVOLAE
SORORI · SANCTISSIMAE
V · V · MAXIMAE
Q · LOLLIANVS · Q · F
POLL · PLAVTIVS AVITVS
COS · AVGVR · PR · CAND ·
TVTEL · LEG · LEG · VII
GEMIN · PIAE · FELICIS
IVRIDIC · ASTVRICAE · ET ·
GALLAECIAE LEG · AVGG · PROV ·
ASIAE · QUAEST CANDIDAT · TRIB ·
LATICLAV · LEGION · XIII · GEMIN
TRIVMVIR MONETALIS · A · A · A
F · F · C V M
CLAVDIA SESTIA COCCEIA SEVERIANA ·
CONIVGE ET LOLLIANA · PLAVTIA · SESTIA · SERVIL
LA · FILIA

Terentiae Flavolae, sorori sanctissimae, v(irgini) V(estali) maximae, Q(uintus) Lollianus, Q(uinti) f(ilius), Poll(ia tribu), Plautius Avitus, co(n)s(ul), augur, pr(aetor) cand(idatus) tutel(aris), leg(atus) leg(ionis) septimae gemin(ae), piae, felicis, juridic(us) Asturicae et Gallaeciae, leg(atus) Aug(ustorum) prov(inciae) Asiae, quaest(or) candidat(us), trib(unus) laticlav(is) leg(ionis) decimae tertiae gemin(ae), triumvir monetalis a(uro), a(rgento), a(ere) f(lando) f(eriundo), cum Claudia Sestia Cocceia Severiana conjuge, et Lolliana Plautia Sestia Servilla, filia.

N° **10** (p. 325)

COELIAE · CLAVDIA
NAE · V · V · MAXIMAE ·
SANCTISSIMAE · AC ↓
BENIGNI[SSIMAE
COELIA · CLAVDIANA
SOROR CV.....
NICOMEDI · VI.....

Coeliae Claudianae, v(irgini) V(estali) maximae, sanctissimae ac benignissimae, Coelia Claudiana soror cu[m.....] Nicomede vi[ro.....]

N° **11** (p. 325).

PREATEXTATAE · CRASSI · FIL ·
V̄ · V̄ · MAXIMAE
C · IVLIVS · CRETICVS
A · SACRIS

Praetextatae, Crassi fil(iae), v(irgini) V(estali) maximae, G(aius) Julius Creticus, a sacris.

N° **12** (p. 325).

FL · PVBLICIAE ·
SANCTISSIMAE
AC PIISSIMAE
V̇ · V̇ · MAX ·
T · FL · APRONIVS ·
FICTOR · V̇ · V̇ ·
LOCI · SECVNDI
DIGNISSIMAE ·
AC · PRAESTANTISSI
MAE · PATRONAE ·
CVM SVIS

Fl(aviae) Publiciae, sanctissimae ac piissimae, v(irgini) V(estali) max(imae), T(itus) Fl(avius) Apronius, fictor v(irginum) V(estalium), loci secundi, dignissimae ac praestantissimae patronae, cum suis.

N° **13** (p. 326).

FLAVIAE · L · F · PVBLICIAE ↓
RELIGIOSAE ↓
SANCTITATIS · V̇ · V̇ · MAX ·
CVIVS · EGREGIAM · MORVM ·
DISCIPLINAM ↓ ET ·
IN SACRIS · PERITISSIMAM
OPERATIONEM · MERITO ·
RESPVBLICA · IN DIES ·
FELICITER · SENTIT ↓
VLPIVS · VERVS · ET · AVREL ·
TITVS · 7 · 7 · DEPVTATI ·
OB EXIMIAM · EIVS · ERGA SE ·
BENIVOLENTIAM ·
G ↓ P ↓

Flaviae, L(ucii) f(iliae), Publiciae, religiosae sanctitatis, v(irgini) V(estali) max(imae), cujus egregiam morum disciplinam et, in sacris, peritissimam operationem merito respublica in dies feliciter sentit, Ulpius Verus et Aurel(ius) Titus, centuriones deputati, ob eximiam ejus erga se benivolentiam, g(rati) p(osuerunt).

N° **14** (p. 326).

FLAVIAE PVBLICIAE
V · V · MAX
SANCTISSIMAE
AC · RELIGIOSISSIMAE
M · AVRELIVS HERMES ·
OB EXIMIAM EIVS
ERGA SE BENIVOLENTIAM
PRAESTANTIAMQVE ·

Flaviae Publiciae, v(irgini) V(estali) max(imae), sanctissimae ac religiosissimae, M(arcus) Aurelius Hermes, ob eximiam ejus erga se benivolentiam praestantiamque.

N° 15 (p. 331).

FL · PVBLICIAE · V · V · MAX
SANCTISSIMAE · ET · PIISSI
MAE · AC · SVPER · OMNES ·
RETRO · RELIGIOSISSIMAE
PVRISSIMAE · CASTISSIMAEQVE
CVIVS · RELIGIOSAM ·
CVRAM · SACRORVM · ET ·
MORVM · PRAEDICABILEM ·
DISCIPLINAM · NVMENQVOQVE
VESTAE CONPROVABIT
Q · VETVRIVS · MEMPHIVS · V · E ·
FICTOR · V · V · DIGNATIONES
ERGA · SE · HONORISQVE · CAVSA
PLVRIMIS · IN SE CONLATIS ·
BENEFICIIS ·

Fl(aviae) Publiciae, v(irgini) V(estali) max(imae), sanctissimae et piissimae ac super omnes retro religiosissimae, purissimae castissimaeque, cujus religiosam curam sacrorum et morum praedicabilem disciplinam numen quoque Vestae conpro(b)a(v)it, Q(uintus) Veturius Memphius, v(ir) e(gregius), fictor v(irginum) V(estalium), dignation(i)s erga se honorisque causa, plurimis in se conlatis beneficiis.

N° 16 (p. 320).

. . . . . .
PVDICITIAE · CASTITATIS
IVXTA · LEGEM
DIVINITVS · DATAM
DECRETO PONTIFICVM

. . . . . .
pudicitiae, castitatis, juxta legem divinitus datam. Decreto pontificum.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

I. — Titres complets des recueils cités en abrégé dans les notes

Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Kœniglich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, Leipzig, in-4[1].

Amministrazione delle antichità e belle arti in Italia, Rome, in-8.

Annali dell' instituto di corrispondenza archeologica, Rome, in-8.

Archaeologia or miscellaneous tracts relating to antiquity, Londres, in-4.

Archæologische Anzeiger, Berlin, in-4.

Atti della reale Accademia dei Lincei : Memorie della classe di scienze morali, storiche e filologiche, Rome, in-4. — *Notizie degli scavi*, Rome, in-4. — *Rendiconti della reale Accademia dei Lincei; classe di scienze morali, storiche e filologiche*, Rome, in-12.

Ausfürliches Lexikon der griechischen und rœmischen Mythologie (W.-H. Roscher), Leipzig, in-8.

Beitræge zur alten Geschichte, Leipzig, in-4[2].

Berichte über die Verhandlungen der Kœniglichen Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Classe. Leipzig, in-8.

Bullettino di archeologia cristiana del commendatore G.-B. de Rossi, Rome, in-4 et in-8.

Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma, Rome, in-8.

Bullettino dell' instituto di corrispondenza archeologica, Roma, in-8.

Il Buonarotti, Rome, in-4.

Centralblatt für Bibliothekswesen, Leipzig, in-8.

Classical review, Londres, in-8.

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, in-8.

Corpus inscriptionum latinarum, Berlin, in-4.

Denkmäler des klassischen Altertums lexikalisch bearbeitet (A. Baumeister), Munich, 1884-1888, in-4.

Denkschriften der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Vienne, in-4.

Dictionary of greek and roman geography (W. Smith), Londres, 1873, in-8.

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines (Ed. Saglio), Paris, in-4.

Ephemeris epigraphica, corporis

1. C'est dans le premier volume de ce recueil que se trouvent les travaux suivants de Th. Mommsen, souvent cités dans ce volume : *Ueber den Chronographen vom Jahre 354* et *Anhang über die Quellen der Chronik der Hieronymus*.

2. C'est dans ce recueil, année 1902, que se trouve le mémoire souvent cité de Huelsen : *Neue Inschriften vom Forum Romanum*.

inscriptionum latinarum supplementum, Rome et Berlin, in-8[1].
Gazette des beaux-arts, Paris, in-8.
Handbuch der rœmischen Alterthümer, Leipzig, in-8[2]. — Th. Mommsen, *Rœmisches Staatsrecht*. — J. Marquardt, *Rœmische Staatsverwaltung*.
Hermes, Zeitschrift für classische Philologie, Berlin, in-8.
Jahrbuch des kaiserlich deutschen archæologischen Instituts, Rome, in-4.
Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome, Rome, in-8.
Mélanges de littérature et d'histoire religieuses, publiés à l'occasion du Jubilé épiscopal de Monseigneur Cabrière, 1899, in-4.
Mittheilungen des kaiserlich deutschen archæologischen Instituts, rœmische Abtheilung, Rome, in-8.
Monumenti inediti dell' instituto di corrispondenza archeologica, Rome, in-fol.
Neue Heidelberg Jahrbücher, in-8.
Nuova antologia, Rome, in-8.
Nuovo bullettino di archeologia cristiana, Rome, in-8.
Papers of the British school at Rome, Londres, in-4.
Philologus, Zeitschrift für das classische Alterthum, Göttingue, in-8.
Revue archéologique, Paris, in-8.
Rivista d'Italia, Rome, in-8.
Rivista di storia antica, Palerme, in-8.
Wochenschrift für klassische Philologie (*Berliner*), in-4.

II. — Bibliographie du forum[3]

1° *Ouvrages généraux où il est traité du forum et de ses monuments.*

Palladio (Andreo), *I quattro libri dell' architettura*, Venise, 1616, in-4.
Desgodetz (Antoine), architecte. *Les édifices de Rome dessinés et mesurés très exactement*, Paris, 1682, in-fol.
Labacco (Antonio), *Libro appartenente al' architettura, nel quale si figurono alcune notabili antiquità di Roma*, Rome, 1773, in-fol.
G. Valadier et Visconti, *Raccolta delle piu insigni fabriche di Roma antica*, Rome, 1810-1826, in-fol.
Famiano Nardini, *Roma antica*, t. II, p. 126-235. Les forums impériaux, p. 236-249, édit. Nibby, Rome, 1818, in-8.
E. Platner, C. Bunsen, E. Gerhard et W. Roswell, *Beschreibung der Stadt Rom*, t. III, 1, p. 58, ss; t. III, 3, p. 1 ss. Les forums impériaux, t. III, 2, p. 138 ss, Stuttgart, 1830-1842, in-8.
L. Rossini, *Gli archi trionfali, onorarii e funebri degli antichi Romani*, Rome, 1836, in-fol.
Nibby, *Roma nell' anno MDCCCXXXVIII*, pars I, antica, Forum romain et forums impériaux, t. II, p. 40-238, Rome, 1839, in-8.
Becker, *Topographie der Stadt Rom*, dans *Handbuch der rœmisch. Alterthümer*, t. I, p. 281-362, Les forums impériaux, p. 362-385, 1843, in-8.

1. C'est dans le t. III de ce recueil que se trouve le mémoire souvent cité de Jordan : *Sylloge inscriptionum fori Romani*.
2. Traduction française : *Manuel des antiquités grecques et romaines* par des auteurs divers. Paris, Fontemoing.
3. Nous n'avons pas l'intention de donner ici toute la bibliographie du sujet, mais d'indiquer seulement les principaux ouvrages utiles à consulter; quant aux monographies des monuments et aux articles de revues, ils sont cités à leur place, dans les notes.

Canina, *Gli edifizi di Roma antica cogniti per alcune reliquie*, Rome, 1848-1856, in-fol.

Dyer (T.-H.). Article *Roma* dans *A dictionary of gr. and rom. geography*, t. II, p. 772-797. Les forums impériaux, p. 797-802, Londres, 1873, in-8.

H. Jordan, *Forma urbis Romae*, p. 25 ss. Les forums impériaux, p. 27 ss. Berlin, 1875, in-fol.

Fr. Reber, *Die Ruinen Rom*, p. 15-149. Les forums impériaux, p. 155-171, Leipzig, 1879, in-4.

Otto Gilbert, *Geschichte und Topographie der Stadt Rom im Alterthum* (table alphabétique), Leipzig, 1883-1890, in-8.

H. Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, t. I, 2e partie, p. 155-429. Les forums impériaux, p. 436-465, Berlin, 1885, in-12.

Gaston Boissier, *Promenades archéologiques*, p. 1-45, Paris, 1887, in-12.

R. Lanciani, *Ancient Rome in the light of recent discoveries*, p. 75 ss. Les forums impériaux, p. 83 ss. Londres, 1888, in-8.

Otto Richter, *Topographie der Stadt Rom*, dans *Handbuch der klassischen Alterthum-Wissenschaft*, t. III, p. 784-803. Les forums impériaux, p. 803-809.

Id., dans *Denkmäler d. klassisch. Altertums*, article *Rom*, p. 1460-1469. Les forums impériaux, p. 1469-1473, 1888, in-4.

Id. *Topographie der Stadt Rom* (tirage à part du *Handbuch d. klass. Alt.*), p. 60-79. Les forums impériaux, p. 79-85. Nördingen, 1889, in-8.

Id. 2e édition, p. 76-107, 355-370. Les forums impériaux, p. 108-116, Münich, 1901, in-8.

J.-H. Middleton, *The remains of ancient Rome*, t. I, p. 231-352. Les forums impériaux, t. II, p. 1-39, Londres, 1892, in-8.

Fr. von Reber, J. Bühlmann et Alex. Wagner, *Rom mit dem Triumphzuge Constantins im Jahre 312*, p. 36-51. Les forums impériaux, p. 112-130, Munich, 1894, in-16.

H. Kiepert et Ch. Huelsen, *Formae Urbis Romae antiquae* (Très bon répertoire bibliographique par ordre alphabétique des monuments de Rome), Berlin, 1896, petit in-fol.

L. Borsari, *Topografia di Roma*, p. 213 s. Forums impériaux, p. 250 s. Milan, 1897, in-32.

R. Lanciani, *The ruins and excavations of ancient Rome*, p. 234 s. Forums impériaux, p. 302 s. Londres, 1897, in-8.

J.-B. Mispoulet, *La vie parlementaire à Rome sous la République*, passim. Paris, 1899, in-8.

Homo, *Lexique de topographie romaine*, Paris, 1900, in-13; disposé par ordre alphabétique des noms.

R. Lanciani, *New tales of old Rome*, Boston et New-York, in-4; ch. I, The new discoveries in the Forum, p. 1-52; ch. II, The new discoveries on the sacra via, p. 53-91.

O. Marucchi, *Le Forum romain et le Palatin*, Rome, 1903, in-8.

R. Lanciani, *Storia degli scavi di Roma*, t. I, 1000-1530, t. II, 1531-1549, Rome, 1902, 1903, in-4.

2° *Ouvrages spéciaux sur le forum.*

Caristie, *Plan et coupe d'une partie du forum romain et des monuments de la voie Sacrée*, Paris, 1816, in-fol.

Nibby, *Del foro romano, della via sacra, dell' anfitheatro Flavio, e di luoghi adjacenti*, Rome, 1819, in-8.

Piale, *Del foro romano, sua posizione e grandezza non bene intese dal Nardini*, Rome, 1832, in-4.

Canina, *Descrizione storica del foro Romano e sue adjacenze*, Rome, 1834, in-8. — 2e édition en 1845.

Bunsen, *Le forum romanum expliqué selon l'état des fouilles*, le 21 avril 1835, Rome, in-8. — *Les*

forums de Rome restaurés et expliqués, Rome, 1837, in-8, 1re partie, *le forum romain*; 2e partie, *les forums impériaux*.
Tocco (L.), *Ripristinazione del foro romano e sue adjacenze*, Rome, 1858, in-4.
C. Ravioli, *Ragionamento del foro Romano e de' principali suoi monumenti*, Rome, 1859, in-8.
G. Montiroli, *Osservazioni sulla topografia della parte meridionale del foro romano*, Rome, 1859, in-8.
F. Dutert, *Le forum romain et les forums de César, d'Auguste, de Vespasien, de Nerva et de Trajan*, Paris, 1876, in-fol.
Parker, t. II, *Forum romanum et magnum*, 2e éd., Londres, 1879, in-8.
F.-M. Nichols, *The roman forum, a topographical study*, Londres, 1877, in-8.
H. Jordan, *Silloge inscriptionum fori Romani*, dans *Ephemeris epigr.*, t. III, p. 237-310, Rome-Berlin, 1877, in-8.
O. Marucchi, *Il foro romano*, Rome, 1883, 2e éd., 1896, in-12.
Id. *Description du forum romain et guide pour le visiter*, traduct. du précédent, Rome, 1885, in-18.
Id. *Le forum romain et le Palatin*, Rome, 1903, in-8.
L. Augé de Lassus, *Le Forum (Bibliothèque des merveilles)*, Paris, 1892, in-18[1].
Ch. Huelsen, *Das Forum romanum, Rekonstruktion nach Angaben und mit Erläuterungen*, Rome, 1892, in-4, oblong.
Thédenat, *Forum*, dans *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s. v. FORUM, p. 1277-1309. *Les forums impériaux*, p. 1309-1316 (1893).
L. Lévy et Luckenbach, *Das forum Romanum der Kaiserzeit*, Munich et Leipzig, 1894, in-4.
G. Gatteschi, *Restauro grafico del monte Capitolino, foro romano e monumenti circostanti nell' anno CCC dopo Cr.*, Rome, 1897, in-4[2].
Mgr. L. Duchesne, *Le forum chrétien*, Rome, 1899, in-18.
L. Borsari, *Le forum romain selon les dernières fouilles*, Rome, 1900, in-8, (date de la 1re édition).
G. Boni, *Il metodo negli scavi archeologici*, Rome, 1901.
Ch. Huelsen, *Die Ausgrabungen auf dem Forum Romanum*, (1898-1902), Rome, 1902, in-8.
D. Vaglieri, *Gli scavi recenti nel foro romano*, Rome, 1903, in-8.
Id. Premier supplément, 1903.
Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts, au mot FORUM.

3° *Plans du forum aux différentes époques*[3].

Piranesi (1784), Nardini (1818), Nibby (1819), Caristie (1821), Fea (1827), Canina (1834 et 1845), Bunsen (1835 et 1836), Nibby (1838), Becker (1843), Canina (1853), Tocco (1858), Ravioli et Montiroli (1859), Detlefsen (1860), Dutert (1876), Jordan (1885), Richter (1889), Huelsen (1892), Eustache (1894)[4], L. Lévy et

1. Nous avons emprunté à ce volume notre planche 2, p. 43.
2. Cette brochure est le commentaire de la restauration du Forum par le même auteur. — Je me fais un plaisir de recommander M. Gatteschi (piazza Santa Maria Maggiore, 12), aux voyageurs qui désireraient visiter les ruines de Rome et des environs sous la conduite d'un savant archéologue parlant le français comme sa langue maternelle (V. plus haut, p. 55, note 8 et p. 64).
3. Nous ne donnons ici que les noms des auteurs et les dates; le lecteur trouvera p. 54, notes 1-22, et p. 63-64, à partir du dernier § de la p. 63, les titres complets des ouvrages.
4. *Dict. de l'Acad. des Beaux-Arts*, VI, pl. 83-86.

Luckenbach (1895), Marucchi (1896), Kiepert et Huelsen (1896), Lanciani (1897), Homo (1899)[1], Borsari (1900)[2], Moris et Boni (1900), Huelsen (1901, 1902), Marucchi (1903), Vaglieri (1903).

4° *Essais de restitution du forum*[3].

Dutert (1876), Nichols (1877), Reber (1879), Hans Auer (1888), Huelsen (1892), Bühlman et Alex. Wagner (1892), Lévy et Luckenbach (1895), Gatteschi (1896-1902), H. Daumet et Eustache, plan restitué (1903)[4].

5° *Les forums provinciaux.*

G. Antolini, *Le rovine di Veleia*, 1re part., p. 15 s.; 2e part., p. 5 s., Milan, 1819-1822, in-fol.
E. Breton, *Pompeia décrite et dessinée*, p. 117 ss, Paris, 1870, in-8.
J. Overbeck, édit. A. Mau, *Pompeji in seinen Gebäuden, Alterthümern und Kunstwerken*, p. 61 ss, Leipzig, 1884, in-8.
E. Boeswilwald et R. Cagnat, *Timgad, une cité africaine sous l'empire romain*, p. 1 ss, Paris, 1892, in-4.
H. Thédenat, *Diction. des antiq. gr. et rom.*, s. v. FORUM, p. 1316 ss. (1893).
Mau, *Pompeji in Leben und Kunst*, p. 39, Leipzig, 1900, in-8.
Mau et Fr. W. Kelsey, *Pompeii, its life and art*, p. 45-60, New-York et Londres, 1899, in-8.

1. *Lexique de Topographie.*
2. *Le forum romain selon les dernières fouilles.*
3. On trouvera les titres complets et l'indication des planches plus haut, p. 55, notes 1-8, et p. 64.
4. *Dict. de l'Acad. des Beaux-Arts*, VI, pl. 83; le plan restitué n'est pas daté, mais il est postérieur aux fouilles de 1902.

ERRATA ET OBSERVATIONS

Page 8, note 1, ligne 6, après : 1903, p. 252, *ajoutez* : Ch. Huelsen, *Ausgrabungen*, 2e édit., p. 94.

Page 226, ligne 4, au lieu de : 769 (= 15 ap. J.-C.), *lisez* : 769 (= 16 ap. J.-C.).

Page 229, ligne 8 (en comptant de la dernière), au lieu de : 704 (= 50, *lisez* : 704 (= 20.

Page 249, dans le second titre, après : *La curie*, ajoutez : *L'Argiletum*.

Page 264, ligne 9 de l'inscription, au lieu de : *mensi, Augusti*, lisez : *mensis Augusti*.

Pages 166 et 267. *La statue de Domitien*. Cette statue, et, par suite, celle de Septime-Sèvère qui la remplaça, n'était peut-être pas au n° 32 du plan, mais plus au centre de l'aréa; avait-elle comme piédestal le massif récemment retrouvé qui supposerait des proportions extraordinairement colossales ???

Page 274, ligne 23, au lieu de : p. 358, *lisez* : p. 338.

Page 278, ligne 8, au lieu de : p. 239, 27, *lisez* : p. 239, 271.

Page 285, ligne 32, au lieu de : Etienne III, *lisez* : Etienne II.

Page 287, ligne 25, même correction.

Page 296, ligne 22, au lieu de : (649-655), *lisez* : (649-653).

Page 310. Sur la figure 53, en regard de la page 310, au lieu de : P. 10, *lisez* : P. 310.

Page 334, ligne 2 du titre, après : *forum de la Paix*, ajoutez : *Monuments honorifiques*.

Page 335, ligne 16, après : monument indéterminé, *ajoutez* : (50).

Page 360, ligne 2 du second titre, après : *Le temple de la Concorde*, ajoutez : *La prison*.

Page 367, ligne 35, au lieu de : 407, *lisez* : vers l'an 412.

ADDITIONS[1]

Page 27, ligne 4, en commençant par la fin, rectifier ainsi : M. Lanciani en a commencé le récit dans les deux premiers volumes de sa belle histoire des fouilles archéologiques à Rome, allant des années 1000 à 1530 et 1531 à 1549.

Page 28, le dernier paragraphe (En 1540, un nouveau décret..., etc.) doit commencer ainsi :

Lorsque Paul III monta sur le trône pontifical, le 13 octobre 1534, les amis de l'antiquité purent croire qu'une ère nouvelle et heureuse allait commencer pour les monuments antiques de Rome et spécialement du forum qui en conservait le plus grand nombre. Aussitôt élu, en effet, le souverain pontife, par une bulle datée du 28 novembre 1534, nomme Latino Giovenale Mannetti commissaire des antiquités, et lui donne des instructions pour la préservation des monuments antiques: il faut, autant que possible, les conserver, les dégager des ronces, broussailles, arbres, spécialement du lierre et des figuiers sauvages, défendre qu'on appuie contre eux des maisons neuves ou des murailles, qu'on les détruise en tout ou en partie, qu'on les brise ou en fasse de la chaux, qu'on les emporte hors de Rome. Pourquoi faut-il que le grand pontife qui inaugura son règne par de si nobles préoccupations, étrangères à son époque, ait, en 1540, par un nouveau décret que M. Müntz a publié, investi la Fabrique de Saint-Pierre.... (Cf. *Storia*, p. 33).

Page 29, après la ligne 3, ajouter ce nouveau paragraphe :

Nous nous rendrons facilement compte des désastres de cette période néfaste, en lisant les lignes suivantes dans lesquelles M. Lanciani expose dans quel état les fouilles du XIXe siècle auraient rendu le forum aux archéologues, si, au XVIe, la Fabrique de Saint-

1. Les feuilles de ce volume où il est parlé des fouilles du forum étaient déjà tirées quand parut le t. II de la *Storia degli scavi di Roma*, par Rodolpho Lanciani; j'indique dans ces *Additions* quelques-uns des renseignements que j'aurais désiré mettre à profit dans le corps du volume.

Pierre n'y était passée : « Nous aurions trouvé les gradins et le stylobate du temple d'Antonin entiers dans toutes leurs parties, avec une richesse infinie de bases honorifiques, de bas-reliefs, d'acrotères tombés du tympan, de corniches, de statues brisées; au pied du Clivus sacer, l'arc de Fabius avec ses dédicaces historiques; le temple de César, intact jusqu'au sol de la cella sur laquelle était assise la tour de l'Inserra, rasée en 1536; la Régia avec les fastes encore en place, l'arc d'Auguste avec ses inscriptions monumentales, le temple de Vesta avec son péristyle, qui, quoique renversé, était presque complet; l'atrium de Vesta avec les bases des Vestales encore en place sous le portique, le temple de Castor et Pollux, parfait dans la partie basse et enfoui sous une montagne de colonnes, de bases, de chapiteaux, de corniches qui suffirent pour alimenter jusqu'en 1550 les fours à chaux des Farnèse; le portique *ad Minervam* où on affichait les décrets impériaux, avec quelques tables de bronze encore en place; le temple d'Auguste tel que nous le montrent les dessins des contemporains; et, finalement, à l'entrée du Vicus Tuscus, le piédestal de la statue de Vertumne. Et, parmi tous ces monuments, souvenirs chrétiens du haut moyen âge, ateliers de marbriers des temps carlovingiens et de la première Renaissance, fours à chaux avec leur provision archéologique à peine touchée par les flammes, des statues, des bas-reliefs, des inscriptions, des médailles, des monnaies en nombre infinis. »

Dix années ont suffi pour réduire ce *nobilissimus Romae locus* à l'état de dévastation où il est aujourd'hui (*Storia*, p. 184).

Page 34, ligne 12, après : au lieu de les enlever, ajouter : M. Lanciani (*Storia degli scavi di Roma*, II, p. 58, s.) a réuni un grand nombre de documents intéressants sur l'état du forum à cette époque et les travaux qui y furent alors exécutés; on remplaça par une voie droite la ruelle tortueuse qui réunissait l'arc de Titus à l'arc de Septime-Sévère. L'église des saints Serge et Bacchus ne fut sans doute pas démolie, comme on l'a cru jusqu'ici, dans cette circonstance, mais plus tard, sous Pie IV.

Page 34, ligne 11, en comptant de la dernière, compléter ainsi : en 1565, le 17 juin, on trouva la base de la colonne rostrale de Duilius avec sa précieuse inscription; les témoignages varient sur le lieu de la découverte ; le plus vraisemblable est celui de Pirro Ligorio qui la dit extraite des fondations de l'église des saints Serge et Bacchus qui, précisément, fut détruite à ce moment (*Storia*, p. 188).

Page 42, ligne 17, après : milliaire d'or, ajouter : déjà découverte et laissée en place vers 1540 (*Storia*, p. 186).

Page 70, ligne 13, après : en l'an de Rome 745, ajouter : cette découverte fut faite par un Français, le cardinal Jean du Bellay; ce cardinal fouilla et ravagea tout ce coin du forum; il y trouva la fontaine du Comitium de nouveau mise au jour en 1899, chargea sur un vais-

seau, avec beaucoup d'autres beaux fragments, le pied qui supportait la vasque; mais le vaisseau « per giudicio d'Iddio » sombra dans le golfe du Lion (*Storia*, p. 139).

Page 376, à la ligne 5, ajouter en note : M. Lanciani a recueilli de nombreux documents sur les fouilles du forum de Trajan de 1539 à 1594. Comme au forum romain, les dévastations furent déplorables; on enleva, par charretées, les marbres antiques ; outre la colonne du temple de Castor qui lui servit pour faire le piédestal de la statue de Marc-Aurèle, Michel-Ange employa une architrave du forum de Trajan; ces dévastations eurent cependant comme résultat des découvertes importantes.

La colonne Trajane jouit, pendant toute la période dangereuse, d'une certaine immunité. C'est le 26 septembre 1588 que la statue de saint Pierre fut placée sur son sommet (*Storia*, p. 122-129).

Voir aussi tout ce qui est relatif aux mauvais traitements infligés à la basilique Aemilia (p. 191); au temple d'Antonin, qui devint une véritable carrière de pierres à chaux (p. 193, 194); à l'arc de Fabius (p. 196), au temple de César (p. 197); à la Regia où, cependant, on recueillit les fastes (p. 199) et à la Schola des Kalatores (p. 200), au temple de Castor (p. 202), au temple de Vesta (p. 203), à la maison des Vestales, dont une grande partie fut sauvée parce que, couverte par le terrain des Borghèse, elle fut protégée par Paul III, contre les carriers; au Templum sacrae Urbis (p. 207).

Des fouilles furent faites en même temps à la basilique Aemilia (p. 191), à la Regia (p. 199), à l'arc d'Auguste (p. 156), à la basilique Julia (p. 206). On découvrit, à l'entrée du Vicus Tuscus, la base de la statue de Vertumne (p. 204, 205), et, dans la basilique de Constantin, quantité d'œuvres d'art très intéressantes, dont M. Lanciani fait l'énumération (p. 209-218).

M. Huelsen a publié trop tard pour que j'aie pu le citer dans le corps de ce volume et l'utiliser, un nouveau mémoire intitulé : *Die neuen Ausgrabungen auf dem Forum Romanum*, avec une planche donnant l'état comparé du forum en 1897 et en 1902, et des figures[1]. L'auteur s'y occupe spécialement de la nécropole préhistorique dont il fait ressortir l'importance (p. 25 s.), du *Lapis niger* et des monuments qu'il recouvre (p. 29 s.); de la Curie avec une intéressante vue de Saint-Hadrien en 1616 (p. 32 s.); des fouilles de la basilique Aemilia, à laquelle il attribue un fragment du plan antique (p. 34 s.); des découvertes faites sous l'aréa du forum : les galeries souterraines et le gros massif en maçonnerie (p. 137); enfin de Sancta Maria Antiqua (p. 37 s.).

1. Dans *Neue Jahrbücher für das Klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik.*, 1904, 1re livr.

Nous empruntons à une information du *Temps* des 14 et 16 mars 1904 les renseignements suivants :

En faisant des fouilles dans le grand massif de maçonnerie trouvé au milieu de l'aréa du forum, M. Boni a rencontré, à un mètre de profondeur, une épaisse dalle de travertin qui, enlevée avec une moufle, a laissé à découvert un réduit carré de 66 centimètres de côté et d'un pied de profondeur. Là se trouvaient disposés cinq vases en parfait état de conservation. Un, le plus grand, au centre, les quatre autres avec l'anse tournée vers le bord oriental du réduit. Le grand est en terre cuite rouge finement striée et de forme sphéroïdale. Un des plus petits porte une incision avec pointillé en forme d'étoile; une petite amphore de *bucchero* noir a un striage à doubles spirales comme les vases types du VIIIe siècle avant J.-C.

Avant qu'on procède à l'étude de leur contenu, ces vases seront photographiés et dessinés sur place. Dans le grand vase on aperçoit à fleur du limon déposé au fond, une pépite d'or qui semble soudée à des cristaux de quartz.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

GRANDS PLANS HORS TEXTE A LA FIN DU VOLUME

I. Vue et plan du forum romain.
II. Le forum romain.
III. Les forums impériaux.

PLANCHES HORS TEXTE EN PHOTOTYPIE

I. Vue générale du forum romain. Photographie de M. Pierre Gusman. . . . . frontispice
II. 1° Bas-relief du temple de César ou de la Regia; 2° frise du temple d'Antonin et de Faustine 41
III. Statues des grandes Vestales; photographie de M. Moscioni. 84
IV. L'arc de Septime-Sévère et le forum; photographie de l'auteur. 150
V. Le Clivus sacer du haut Empire; photographie de M. Moscioni. 168
VI. Les statues de la cella du temple de Mars Ultor sur un bas-relief antique, d'après M. Gsell (*Revue archéologique*). 182
VII. Vue du forum au XVIe siècle (Temples d'Antonin, de Romulus, templum Sacrae Urbis. 338
VIII. Basilique de Constantin; photographie de M. Robert Thélier. 347

PLANS ET FIGURES

Sur le titre : Rome assise sur les sept collines; monnaie antique.
1. Le forum romain au milieu du XVIIe siècle; vue prise du Capitole. 32
2. Le forum romain au XVIIe siècle, vue prise de Sainte-Françoise Romaine. 33

3. L'orientation du forum, d'après le plan de Donati. 43
4. Le forum avant 1882, avec le *clivus capitolinus* et les deux chaussées modernes. 51
5. Le forum romain après les fouilles de 1878-1884. 53
6. Plan du forum romain sous la république, d'après Huelsen. 67
7. Le temple de Janus sur une monnaie de Néron. 73
8. Sacrarium de Venus Cloacina sur un denier de la république. 75
9. L'inscription archaïque du forum. 81
10. Urne funéraire représentant l'ancienne chaumière italienne . 85
11. Le temple de Vesta sur un médaillon de Lucille. 88
12. Le temple de Vesta ou monument semblable, d'après un bas-relief antique. 89
13. La Régia d'après les dernières fouilles. 95
14. Le plan de la curie de Dioclétien d'après un dessin de Sangallo publié par Lanciani. 100
15. La curie de Dioclétien (Saint-Hadrien) au XVIe siècle. 103
16. Coupe de la prison, état actuel. 108
17. Plan de la prison 109
18. Embouchure de la Cloaca maxima 110
19. Monuments du forum figurant sur le plan antique de Rome. 114
20. Chapiteau et entablement du temple de Castor. 119
21. Les Dioscures à la fontaine de Juturne sur un denier de la république. 120
22. Les rostres du comitium sur un denier de la république. . 127
23. La tribune sur un bas-relief de l'arc de Constantin. 128
24. Bas-relief représentant des monuments du forum. 129
25. Autre bas-relief représentant des monuments du forum. . . 130
26. La tribune du forum sur un denier de l'an de Rome 787. . . 132
27. La statue de Marsyas sur une monnaie coloniale. 135
28. La basilique Aemilia sur un denier de la république. 140
29. Le putéal de Libon d'après un denier de la république. . . . 147
30. Le temple et les rostres de César sur une monnaie d'Hadrien. 155
31. Entablement et frise du temple de Vespasien. 159
32. Le temple d'Antonin et de Faustine sur une monnaie. . . . 160
33. L'arc de Septime-Sévère sur un médaillon en bronze. . . . 161
34. Le temple de Mars Ultor, état actuel. 183
35. Le temple de Mars Ultor, d'après un bas-relief de la Villa Médicis. 185
36. Partie déblayée de l'enceinte du forum d'Auguste. 187
37. Le forum de Nerva au XVIe siècle, d'après un dessin de Du Pérac. 195
38. L'arc de triomphe du forum de Trajan sur un grand bronze de Trajan. 199
39. La basilique Ulpia sur un grand bronze de Trajan. 199
40. La basilique Ulpia sur le plan antique de Rome. 200
41. La colonne Trajane sur un grand bronze de Trajan. 201
42. Restitution du côté sud du forum, d'après Dutert. 211
Plan de la basilique Julia. 217
Jeu de la basilique Julia. 219

45. Jeu de la basilique Julia. 219
46. Jeu de la basilique Julia. 220
47. Jeu de la basilique Julia. 221
48. Damier de la basilique Julia. 221
49. Jeu de la basilique Julia. 222
50. Base du milliaire d'or; photographie de M. l'abbé Rivière.. . 230
51. La pierre noire; plan d'après M. Huelsen. 243
52. Plan de la basilique Aemilia. 253
53. Les quarante martyrs. Sainte-Marie Antique. Le temple d'Auguste. 310
54. Le temple de Vesta. 313
55. Plan de la maison des Vestales. 317
56. Une grande Vestale 325
57. Grande Vestale avec le suffibulum. 327
58. Restitution de la basilique de Constantin. 347
59. L'arc de Titus avant la restauration de Valadier. 351
60. L'arc de Titus et le temple de Jupiter Stator sur le monument des Haterii.. 354
61. Restitution de la basilique Ulpienne, par Lesueur. 379
62. Coupe de la colonne Trajane. 384

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Ad Minervam, près du temple d'Auguste, 310, 311; portique, 400.

Ad nucem, près des jardins de Salluste, 198.

Ad palmam, au comitium, 21.

Ad tabulam Valeriam, près de la curie, 97; voir Valerius Messala (M.).

Aeclanum, son forum, 5.

Aeditui, gardiens, des temples d'Auguste, 310, de Castor, 213, de la Concorde, 125.

Aemilia (basilique), plan II; fig. 52, p. 253; **139**, **252**; 10, 19, 23, 71, 73, 75, 76, 102, 111, 112, 143, 144, 150, 151, 166, 175, 176, 196, 200, 207, 214, 215, 216, 218, 231, 235, 252, 258, 268, 271, 273, 274, 356, 368; construite en 179 av. J.-C., 139, 252; dédicace, 140; incendiée, 140, 141, 252, 256, 257; restaurée et reconstruite plusieurs fois, 139, 140, 141, notamment par Auguste, 10, 140, 150; appelée Fulvia, 10, 139, 252, basilica Pauli, 140, 141, 166, Aemilia, 140, 141, 252; situation, 62, 141, 166, 175, 176, 206; son portique, 141, 143, 175, 196, 214, 252, 254, 255, 256, 258, 273, 274; monuments de Gaius et de Lucius Caesar, 39, **141**, 142, 143, 144, 252, 254, 255, 256; ses boutiques, 139, 218, 254, 255, 257; inscriptions, 141, 142, 255; portraits des Aemilii, 139, 255; cadran solaire, 138; clepsydre, 138, 139; horloge, 139; magnificence, 140; sur le plan antique de Rome, 144, 145, 401; sur une monnaie, 139, fig. 28, p. 140; égout, 215, 256, 257; constructions du Moyen âge, 141, 255, 257; dessins, 144; dévastée, 28, 29, 141, 252, 256, 401; fouilles, 59, 61, 62, 141, 256, 401; restes, 141, 144, 252, 254, 255, 257; description, 254-256; plan spécial, fig. 52, p. 253.

Aerarium, trésor, des temples de Castor, 118, de la Concorde, 362, de Mars Ultor, 186, 374, de Saturne, 115, 227, 228, 229, 362; aerarium sanctius, 115, 116; aerarium Saturni, 115.

Agostini (Leonardo), ses fouilles, 34.

Agrimensores, déterminent l'emplacement des forums, 3.

Agrippa. Ses thermes, 61; travaux à la Cloaca maxima, 109, 215.

Aius Loquens ou Locutius, 122, 358; son autel, *ibid.*

Albano (Villa de Domitien à), 322.

Albe la Longue, 84, 166.

Albums au forum de Pompeï, 26.

Alexandre le Grand (Statues soutenant la tente d'), 94, 189.

Alexandre III et la Turris chartularia, 354.

Alexandre VII, fouilles au forum, 34; transporte au Latran la porte de la curie, 102, 250.

Ancus Marcius, construit la prison, 9; habite sur la voie sacrée, 172.

Ancyre (Inscription d'), testament d'Auguste, temple de Castor, 113, 117, 151; monuments de Gaïus et de Lucius César, 142; basilique Julia, 113, 151, n. 7, 142; temple des dieux Lares, 34, 353, n. 1; temple de Saturne, 113.

Anicius Acilius Aginatius Faustus, orne le forum, 165.

Ante atria, près du putéal de Libo, 147.

Antonin, reconstruit le temple d'Auguste, 309; édicule à Bacchus et à Cybèle, 61, **341**; ses statues, 274.

Antonin et Faustine (Temple d'), plan II; **160, 273**; 11, 31, 39, 47, 49, 50, 58, 59, 60, 62, 141, 146, 175, 192, 207, 252, 254, 255, 258, 259, 273, 332, 334, 335; décrété, en 141 ap. J.-C., par le sénat à Faustine à laquelle fut ensuite associé Antonin, 160, 273; situation, 160, 207; sur des monnaies, 160; sculptures, 160, 274; inscription, 160, 273, 274; statues, 160, 274; autel sur l'escalier, 273, 274; graffites sur les colonnes, 274; transformé, à une époque inconnue, en église dédiée à saint Laurent, 12, 160, 273, **274**; dévasté, 23, 31, 400, 401; état d'abandon, 37; fouilles, 34, 38, 41, 48, 59, 60, 62, 274; description, 160, 273, 274; vues, fig. 32, p. 160; pl. VII, p. 338.

Apelle, œuvres aux temples de César, 154, de Mars Ultor, 184.

Apollo medicus, dieu guérisseur, 281.

Apollodore de Damas, architecte du forum de Trajan, 198, 375.

Apollon (Fontaine d'), 121; statues d'—, 62, 124, 189, 281, 309.

Apollon (Temple d'), au Palatin, 185, 186.

Appia (via), 357.

Appiades, monument du forum de César, 179.

Aqua Paola, 194, 196, 370.

Aquae Lautulae, mettent les Sabins en fuite, 71.

Ara pacis, 182.

Arbres du forum, cyprès, 71, 232; figuiers, 68, 75, 116, 129, 130, 135 et n. 4, 229, 261; ficus Navia, 68; lauriers, 93; lotus, 71, 232; oliviers, 75; vigne, 75.

Arbres heureux, 85, 314, 318.

Arcadius, voir Théodose.

Arcesilaus, statue du temple de Venus Genitrix, 180.

Architectes de la Renaissance et monuments antiques, 30.

Archives, regia, 93, 276; bibliothèque Ulpia, 202; temple de Saturne, 115.

Arco dei Pantani, porte du forum d'Auguste, 186, 187, 373, 374; fig. 34, p. 183.

Arcs de triomphe, voir Auguste, Drusus, Fabius, Germanicus, Marc-Aurèle, Tibère, Titus, Trajan; les arcs de triomphe et la Voie sacrée, 171.

Aréa : du temple de la Concorde, 124; fouilles, 60; prodiges, 25; se confond avec l'aréa de Saturne, 228, 363, et avec le Vulcanal, 228; — du forum de la Paix, 178, 191, 192, 194, 340; — du forum romain, **258**, 123, 129, 130, 138, 143, 149, 153, 155, 158, 163, 171, 206, 225, 226, 231, 254, 257, 258, 265, 266, 269, 270, 356, 358; aspect général, 259; entourée de monuments, 258, 259; ses monuments, 260, 269; dallage, 13, 247, 259; régularisation, 259; jeux gravés, 259; souterrains, 260, 401; massif de maçonnerie, 401, 402; lignes tracées sur les dalles, 259; déblayée, 47, 48, 59; description et dimensions, 9, 10, 207, 208, 258, 259; — du temple de Saturne, 231; commune avec l'aréa de la Concorde, 228, 363; ses monuments

116, 229; — du forum de Trajan, 199.

Argentaria (Basilique), 175.

Argentarii au forum, 19, 112, 336.

Argiletum, rue aboutissant au forum, plan II; **175, 252**; 19, 41, 62, 73, 101, 102, 109, 172, 176, 194, 196, 214, 235, 247, 248, 252, 254, 258, 356, 376; relie le forum au quartier de Subure, 175, 194, 207, 252, 370; aboutit au forum entre la curie et la basilique Aemilia, 71, 252; étymologie, 175, n. 5; quartier des libraires, copistes, cordonniers, 19, 175; lieu de transactions louches, 207, appelé pour ce motif *forum clandestinum*, 207; modifié par la construction du forum de Nerva, 175, 252; imum Argiletum, 71, n. 16, 72, n. 1; infimum Argiletum, 71, n. 16; fouilles 252, 358.

Aricie, son forum, 5.

Arretium, elogia sur son forum, 23.

Artistes, voir Peintres, Sculpteurs.

Arvales (frères), 61, 173; au forum d'Auguste, 189; au temple d'Auguste, 310; au temple de César, 93, n. 1, 155; au temple de la Concorde, 93, n. 1, 125; au temple de Jupiter Stator, 93, n. 1; à la Régia, 92, 93, 276.

Atrium Libertatis; son emplacement, 104, 172; ancien *secretarium senatus*, 104; fut-il, à une certaine époque, à la basilique Ulpia? 200, 201.

Atrium Minervae, 100, 101.

Atrium Vestae, nom donné à la maison des Vestales; voir Vestales (Maison des).

Attus Navius (l'augure); ses prestiges, 68; sa statue, 68; le ficus Navia, 68; groupe de la louve et des jumeaux, 68.

Auer (Hans), essai de restauration du temple de Vesta et de monuments du forum, 55, 90.

Auguste, reconstruit la basilique Aemilia, 10, 140; les temples de Castor, 10, 118, de la Concorde, 10, 123, de Saturne, 10, 228; la basilique Julia, 10, 151, la regia, 10, 93; construit le temple de César, 10, 154; achève le forum de César, 179, 180, la curia Julia, 10, 99, le temple de Venus Genitrix, 179, 180; enrichit le temple de Vesta, 91; modifie par ses constructions l'aspect et l'étendue du forum, 10, 11; érige une statue à Pompée, 10, 175; sa statue au forum de Trajan, 202; triple triomphe, 156, 157, 178; voue un temple à Mars Ultor, 181. Voir : Arc, forum, temple d'Auguste, Mars Ultor (temple de).

Auguste (Arc d') après le triomphe d'Actium, plan II; **156, 278**; 10, 147, 150, 156, 170, 171, 172, 207, 212, 259, 261, 271, 352, 355, 371; le sénat décrète deux arcs pour les triomphes d'Actium et sur les Parthes, 156, 157; l'arc retrouvé est celui d'Actium voté en 29 av. J.-C., 157; inscription, 157; sur la voie sacrée, 170, 171, 172, 355; figure sur une monnaie (?), 157, n. 7; sur un bas-relief antique, 129, 261; dévasté, 28, 400; fouilles, 55, 60, 147, 157, 278, 401; restes, 278; restes dont l'attribution est contestable, 147, 148; description, 278.

Auguste (Arc d') après le triomphe sur les Parthes. Voté par le sénat en 20 av. J.-C., 156, 157; emplacement inconnu, 157; sa description d'après une monnaie, 157.

Auguste (Forum d'), plan III, L; **181, 372**; 23, 72, 194, 196, 197, 198, 206, 271, 371, 376, 383. Construit par Auguste avec le butin de Philippes, 186, pour suppléer à l'insuffisance du forum romain, 181, 372; son caractère judiciaire, 178, 181, 187, 218; restauré par Hadrien, 187; ses différents noms, 189; les Arvales y célébraient des sacrifices, 189; mansio de la procession des Salii, 189; enceinte, 179, **186**,

187 et fig. 36, 372, 373, 374; porte appelée *arco dei Pantani*, 183 et fig. 34, 186, 373, 374; monuments en l'honneur d'Auguste, 188, 189, 373; arcs à Drusus et à Germanicus, 189, 373; œuvres d'art, 184, 188, 189; statues, 187, 188, 202, 373; servait d'aréa au temple de Mars Ultor, 186; voir Mars Ultor (temple de); restes, 183, 186, 187, 372, 373; description, 186, 187, 188, 372, 373; reconstitution, 373; fig. 34, 36, p. 183, 187.

Auguste (temple d'); fig. 53, p. 310; **307**; 368; commencé par Tibère et Livie, dédié par Caligula, 307; incendié, 308, 309; reconstruit ou restauré par Domitien, Trajan, Antonin, 307, 308, 309; portique, 310; bibliothèque établie par Tibère, reconstituée par Domitien, 309; œuvres d'art et objets de prix, 308, 309; statues, 307, 308, 309, 310; divae et divi qu'on y honorait, 307, 308; cérémonies du culte, 307, 310; on y affichait les lois relatives aux congés des soldats, 310; ses aeditui, 310; ses boutiques, 60, 309; dévasté, 308, 400; fouilles, 60, 309; description, 308, 309; pont de Caligula, 310; plan spécial, fig. 53, p. 310.

Aurélien, sa statue au forum de Trajan, 202; brûle, au forum de Trajan, les tables de proscriptions, 202.

Aurelii (Gradus), voir Gradus.

Aurelium (tribunal), voir Tribunaux.

Aurelius Cotta, construit le tribunal Aurelium, 148.

Auximum, son forum, 5.

Avillius Licinius Trosius (C.), construit la schola Xantha, 162.

B

Baccelli, fouilles au forum, 50, 56, 57.

Bacchus et Cybèle (édicules à), 61, **341**.

Bains (??), 335.

Barozzi et les monuments antiques, 60.

Bases analogues à la colonne de Phocas, plan II, 30; **163**, **265**; 206, 368; sont de l'époque de Constantin, 164, 265; monuments honorifiques, 266; en bordure sur la voie sacrée, 172; jeux gravés à leur pied, 266; fouilles, 40, 47; colonnes redressées, 58, 164, 266.

Basiliques au forum, 138, 139, 150, 258; créées pour dégager le forum des tribunaux, 4, 138, 148, 216, 258; la première construite par Caton en 184 av. J.-C., 10; leurs constructions successives, 10, 150, 216-218; palais de justice, 19, 21, 139, 152, 177, **216**, 223, 224, 258, mais aussi lieux de réunion et d'affaires, 20, 21, 133, 218, 223; procès à sensation dans une basilique, 152, **223**; avaient deux étages, 42, 152, 200, 223, 255; l'abside, 344; jeux, **218-223**; basiliques des forums provinciaux, 25; basilique chrétienne, 285; voir Aemilia, Argentaria, Fulvia, Julia, Opimia, Porcia, Sempronia, Ulpia.

Bas-reliefs. Basilique Aemilia, 255; temple d'Antonin et de Faustine, 41, 160, pl. II, 1, p. 41; temple de César ou Regia, 47, 271, pl. II, 2, p. 41; arc de Constantin, **128**, 129, 131, 132, 158, 238, 239, fig. 23, p. 128; Curie, 101; decennalia Caesarum, 262; arc de Fabius, 146; — représentant des monuments du forum, 120, **128**, **129**, **130**, 131, 135, 152, 156, 166, 259, **260**, **261**, 262; leur découverte, 47, 48, 260; sujets représentés, 128, 129, 260-262; opinions diverses, 261-262, fig. 23, 24, 25, p. 128, 129, 130; — des Haterii, 351, 352, 353, n. 1, **354**, fig. 60, p. 354; basilique Julia, 221; lacus Juturnae (autels), **279**, **280**; arc de Marc-Aurèle, 104; sancta Maria in Cannapara, 224; temple de Mars Ultor, fronton, **182**, 372, fig. 35, p. 185,

— représentant la cella, **184**, pl. VI, p. 182; — néo-attiques, 42, 61; forum de Nerva, 196 et n. 2, 370; sarcophage figuré, 62; arc de Septime-Sévère, 161, **235**. **236**, pl. IV, p. 150; lacus Serlius, 153; arc de Titus, **352**; forum de Trajan, 381; colonne Trajane, 201, 378, **380**, **381**; temple de Vespasien, **159**, fig. 31; temple de Vénus Genitrix, 180; temple de Vesta, 86, 314; — représentant le temple de Vesta, 88, **89**, 90, fig. 12, p. 89.

Baton, statues du temple de la Concorde, 124.

Becker, plan du forum, 54.

Bellay (Cardinal du), fouilles, 400.

Belli portae, du temple de Janus, 71.

Bellone (temple de), 105.

Bibliothèques, du temple d'Auguste, fondée par Tibère, reconstituée par Domitien, 309; du temple de la Paix, 369, incendiée, 191, reconstituée, 192; du Palatin, incendiée sous Commode, 191; des thermes de Dioclétien, 202; du temple de Trajan ou bibliothèque Ulpia, 201, 202, 203, 382, grecque et latine, 382, documents d'archives, 202, libri lintei, 202, classement, 382, bustes et statues, 202, 382, transférée aux thermes de Dioclétien, 202.

Blacas (duc de), fouilles de 1817, 40.

Bocca della Verità, 10.

Bœswilwald, forum de Timgad, 24.

Bonella (rue), 100, 103 et n. 1, 182, n. 1, 186, 206, 249, 368, 369, 371, 372, 373.

Boni, VII; ses fouilles au forum, 7, 56, leur caractère spécial et leur but, 58; exposé des principaux résultats, **57-64**; inscriptions trouvées dans les fouilles, 61; œuvres d'art, 61, 62; les soi-disant rostres de César, 128, n. 4, 226, 227; prison cellulaire, 336; la louve au comitium, 246; *passim*.

Borsari, le forum d'Auguste, 182; les quadriges votés à Auguste dans son forum, 189; Topographia di Roma antica, 395; le forum romain selon les dernières fouilles, 62, 396.

Boutiques, **110**; 4, 5, 9, 139, 145, 150, 216; richesse croissante, 18, 112; peintures, 111; ornées les jours de fête, 18, avec les boucliers des Samnites, 112; fermées les jours de deuil public, 16, 112; incendiées, 13, 112; de la basilique Aemilia, 218, 254, 255, 257, fig. 52, 9, p. 253; du temple d'Auguste, 60, 309, fig. 53, 46, p. 310; du forum de César, 312; de la basilique Julia, 152, 174, 218, 223, fig. 43, *a*, p. 217; de la maison des Vestales, 49, 50, 276, 331, 332, fig. 55, 37-43, p. 317; de la via nova, 357, plan III, via nova, *l*; du vicus Tuscus, 213, 214; des argentarii ou changeurs, 18, 19, 336; des aurifices ou orfèvres, 18, 112; des margaritarii, marchands de perles et de pierreries, 332, 336, 357. Voir Tabernae.

Bramante et les monuments antiques, 30.

Brutus (maison de), 273.

Bryaxis, sculpteur, 46.

Buffalini (L.), orientation du forum, 44.

Bühlmann, restitution du forum, 55.

Bunsen, plan du forum, 54.

C

Cabane, prototype du temple de Vesta, 85 et fig. 10.

Cadran solaire (Solarium), 19; près du temple de Quirinus, 137; apporté de Catane et posé sur une colonne près des rostres, en 263 av. J-C., 137; autre mieux construit, 137; apposé par Sylla sur la basilique Aemilia, 138. Voir Clepsydre.

Cagnat (R.), le forum de Timgad, 24.

Calatia, son forum, 5.

Caligula, dédie le temple d'Auguste, 307; ses rapports avec Castor et Pollux, 118, 213; avec Jupiter Capitolin, 310, 311; sur la basilique Julia, 151, 224; son palais, 208, 285, 307, 309, 310, 357, 358; pont du Palatin au temple de Jupiter Capitolin, 151, 310, 311.

Calvinus (Cn Domitius), reconstruit la Regia, 93, 94, 274.

Calvo (Fabio) et les monuments antiques, 30; plan de Rome, 31.

Camille, voue un temple à la Concorde, 10, 123, 136; sa statue aux rostres, 126.

Campo Vaccino, nom du forum abandonné, 23, 34.

Camporese, architecte, restaure avec Valadier le temple de Vespasien, 38, 349.

Campus sceleratus, lieu où on ensevelissait les Vestales coupables, 322.

Canalicolae, nom de certains habitués du forum, 19.

Canalis, ruisseau du forum, 19.

Canina, fouilles au forum, 42; véritable orientation du forum, 44; erreur sur l'emplacement du comitium, 45; plans du forum, 54; essai de restitution, 54; dessins du temple de Vesta, 89; reconnaît la tribune sur un bas-relief de l'arc de Constantin, 128; sa mort marque la fin des fouilles du gouvernement pontifical, 42.

Cantarelli (L.), explication des bas-reliefs du forum, 130, n° 1, 261, 262.

Capène (porte), 105.

Capitole, 7, 8, 9, 29, 37, 40, 41, 42, 44, 84, 105, 107, 113, 114, 116, 123, 156, 167, 168, 171, 173, 198, 205, 206, 208, 225, 230, 231, 232, 233, 235, 268, 277, 310, 353, 356, 363, 369, 375, 376, 383, 384.

Capitole (musée du), reconstitution du plan de Rome par Lanciani, 339.

Caracalla, reconstructions au forum, 13, à la regia, 94, au temple de Vespasien, 156, 161; ses thermes, 312; sur l'inscription de l'arc de Sévère, 161, 236, 237; tue son frère Géta et fait marteler son nom, 161, 236, 237.

Carcer, prison, voir ce mot.

Carcer inferior, nom du Tullianum, 108; voir ce mot.

Cardo maximus, ligne de démarcation d'un forum, 3.

Carinus (le forum incendié sous), 13, 77, 91, 101, 115, 124, 137, 151, 180, 227, 242.

Caristie, plan du forum, 54.

Carmentalis (porta), 175, 225.

Cassius (maison de), 273.

Castalius Innocens Audax, orne le forum, 165.

Castor et Pollux (temple de), plan II; **116, 210**; 13, 19, 35, 37, 46, 47, 48, 60, 84, 113, 120, 129, 137, 142, 144, 147, 150, 151, 156, 157, 168, 169, 170, 172, 174, 176, 205, 208, 209, 227, 231, 258, 259, 261, 266, 268, 270, 271, 277, 278, 279, 285, 287, 307, 308, 310, 355, 357, 358, 362, 363, 368; voué pendant la bataille du lac Régille en 496 av. J.-C. et élevé au lieu de l'apparition des Dioscures, 9, 116, 117, 210; dédié, 117, 118; brûlé, 13; reconstruit en 107, puis par Auguste, 10, 117, 118, 210; situation, 9, 84, 113, 117, 169, 170, 172, 174, 207; rôle politique, 119, 212, 213; identifié, 39; appelé temple de Castor, 117; affectation, 119, 120, 213; sur un bas-relief antique, 120, 129, 156, 261; sur le plan antique de Rome, 56, 117; son escalier, 55, 56, 118, 212; sa cella, 210; ses aeditui, 213; Castor et Pollux et Caligula, 118, 213; œuvres d'art et statues, 118, 313; trésor public, 118; trésor pour les dépôts privés, 118; bureau de vérifica-

tion des poids, 118, 186; on y fixe le taux du change, 118; procession des chevaliers, 118, 213; dévasté, 28, 29, 210, 212, 400, 401; état d'abandon, 35, 37; fouilles, 34, 38, 39, 40, 41, 46, 47, 48, 55, 60; restes, 117, 119; description, 118, 210, 212; fig. 20, p. 119.

Catilinaires, prononcées, la première au temple de Jupiter Stator, 354; les 2e et 3e aux rostres, 127; la 4e au temple de la Concorde, 362.

Cato (Minor), brillant début au barreau, 139.

Cato (Porcius), élève la première basilique, 138, 139.

Centumviri (Tribunal des), à la Basilique Julia, 152, 223.

Cérès, voir Ops.

César, modifie le comitium, 10; projet de reconstruire la curie, 98; construit la basilique Julia, 10, 150; transposition des rostres, 10, 150; force le trésor de Saturne, 229; ses statues, aux Rostres, 127, 131; au Forum de César, 129, 371; le divin Jules au temple de Venus Genitrix, 180, dans la cella du temple de Mars Ultor, 184, pl. VI, p. 182; son dernier jour, **277**; sa mort, **277**, **278**; ses funérailles, **239**, **240**, **271**, **272**. Voir César (forum de), César (temple de), Venus Genitrix (temple de).

César (autel de), voir César (temple de).

César (colonne érigée à), voir César (temple de).

César (Forum de), plan III, I; **178**, **371**; 28, 65, 70, 72, 102, 151, 186, 194, 206, 238, 251, 267, 370, 372, 383, 384; commencé par César en 51 av. J.-C., 178; dédié encore inachevé en 46, 179, 371, 372; terminé par Auguste, 179; incendié sous Carinus, 13, 180; restauré par Dioclétien, 13; 180; emplacement, 180, 371; caractère judiciaire, 178, 218, 371; enseignement du droit, 179; le commerce en était exclus, 179; dessins de Sangallo, 179; enceinte, 179; œuvres d'art et statues, 179, 180, 267, 371; les Appiades, 179; aréa du temple de Venus Genitrix, 371 (Voir Venus Genitrix); ses boutiques, 372; dévasté, 28; restes, 372.

César (temple de), plan II; **153**, **270**; 10, 13, 41, 47, 92, 129, 143, 144, 150, 157, 166, 170, 230, 231, 259, 266, 268, 269, 278, 355, 356, 368; on érigea à César mort un autel, 57, 58, 153, 154, 155, 270, 272, 273, et une colonne avec l'inscription « parenti patriae », 153, 272, dont la suppression, 153, amena des troubles, 153, 154, 272, 273, qui cessèrent quand, en 42 av. J.-C., les triumvirs décrétèrent à César un temple, 154, 270, 273, qui fut dédié, en 29 av. J.-C., par Auguste, 154, 270; construit là où César avait été brûlé, 153, 270, sur la voie sacrée, 170, 271, qui ensuite passa devant, 170, 355; situation, 153, 156, 207, 268; incendié 13; reconstruit par Maxence, 13; œuvres d'art, 154; sculptures, 271; jouissait du droit d'asile, 154, 273; lieu de réunion des Arvales, 155; ses rostres, voir Rostra, 3e, *Rostra Julia*; figure sur une monnaie, 154, 155, 156, fig. 30, p. 155; dévasté, 28, 29, 401; découverte, 47; fouilles, 47, 48, 55, 57, 60, 156, 270; restes, 155, 270, 271; description, 155, 270, 271; reconstitution par Richter, 156.

Chalcidicum Minervae, portique de la Curie, 100.

Champ de Mars, 79, 83, 97, 175, 198, 225, 271, 272, 277, 337, 352, 375, 384.

Charles Quint, entrée triomphale au forum, 23, 34; préparatifs pour l'y recevoir, 34, 400.

Chaussées modernes, 40, 42, 48, 49, 50, 54, 236, fig. 4, p. 51.

Chèvre (marais de la), et mort de Romulus, 83.

Cinname, plante rare, entourée de

légendes, **308**; on en conservait dans des reliquaires d'or, 191, 308, 309; aux temples d'Auguste, 191, n. 5, 308, de la Concorde, 191, de Jupiter Capitolin, 191, 308, de la Paix, 191, 308.

Circus maximus, 174, 213, 384.

Citadelle, 44.

Claude et le repas des Salii au temple de Mars Ultor, 374.

Claude (temple de), 198, 384.

Cléopâtre, sa statue au temple de Vénus Genitrix, 180.

Clepsydre donnée à la basilique Aemilia, par P. Scipio Nasica, en 159 av. J.-C., 138, 139.

Clivus Argentarius, **175**; rue aboutissant au forum, 22, 161, 206; passait devant la prison, 102, 161, 175, 364; tirait son nom de la basilique Argentaria, 175; aujourd'hui via di Marforio, 175.

Clivus Capitolinus, pl. II; **173**; 113, 123, 158, 161, 168, 205, 225, 356, 359, 361; continuait la voie sacrée vers le Capitole, 173, 205; portiques, 173; pavé en 176 av. J.-C., 173; appelé aussi *iter Capitolinum*, 173; déblayé, 40, 173; fig. 4, p. 51; recouvert, 42, 50, 173, 231, 361.

Clivus sacer, nom donné à l'ensemble de la voie sacrée, 23, 167, 168, et spécialement à la partie comprise entre l'arc de Fabius et le sommet de la Velia, 170, 171, 271, et n. 1, 400; pl. V, p. 168; égout, 215.

Clivus Victoriae, rue sur le côté nord du Palatin, 309, 357.

Cloaca maxima, pl. II; **109**, **214**; 39, 75, 256, 257, 266, 365; construite par Tarquin, 9, 109, 214; restaurée par Agrippa, probablement aussi par Théodoric, 109; autres restaurations, 110; son trajet, 109; se rattachait à un système d'égouts, 9, 109, 214; découverte, 42, 47; déblayée, 34, 39, 60, 110, 214, 215; description, 109, 214, 215; attribution contestée, 214, 215; fig. 18, p. 110.

Cloacina, voir Venus cloacina.

Clodius, émeutes, 97, 138; ses funérailles, incendie de la curie, et de la basilique Porcia, 97, 139.

Coelius (le mont), 384.

Coffres forts, 336.

Colisée, 23, 39, 44, 45, 167, 168, 198, 260, 349, 350, 351, 353, 354, 355, 384; fouilles, 36, 38, 40; protégé par Eugène IV, 34.

Collina (porte), 322.

Collis Saturnius, nom antique du Capitole, 7, 114.

Collonnacce, au forum de Nerva, 196, 370, 371; fig. 37, p. 195.

Colonnes de la basilique Aemilia, 140, 255, 256; du temple d'Antonin, 207, 273, 274; du temple de Castor, 29, 127; de César après sa mort, 153, 272; de Claude II, 132; au comitium, 139, 246; de la basilique de Constantin, 39, 49, 344; des decennalia Caesarum, 262; de Saint-Hadrien, 102; du temple de Mars Ultor, 372; de la Régia, 274; rostrales, 10, 127, 266; des rostres, 132, 163, 172, fig. 23, p. 128; de la basilique Ulpia, 200, 377; du temple de Vesta, 313. Voir Bases en briques, Duilius, Maenia, Phocas, Trajane.

Columna Coclis, nom donné à la colonne Trajane, 201.

Côme et Damien (église des S. S.), installée en 526 par Félix IV dans les temples de la Ville et de Romulus, 11, 12, 193, **337**, **339**, avec l'autorisation de Théodoric, 339; érigée en diaconie par Hadrien Ier, 12, 339; pl. VII, p. 338.

Comitia, *curiata*, 14; *tributa*, 14.

Comitium, plan II; **65**, **245**; 8, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 58, 59, 70, 75, 76, 77, 78, 82, 96, 97, 99, 123, 125, 126, 128, 136, 161, 171, 172, 175, 214, 246, 247, 249, 251, 254, 259, 322, 323, 356, 367, 368; primitivement lieu où Romulus et Titus Tatius traitèrent de la paix, 8, 66, 245; tire son nom de

cette entrevue, 8, 66; devint le centre du gouvernement aristocratique, 3, 9, 14, 66; distinct mais inséparable du forum, 14 avec lequel il fut en lutte, 15, et qui finit par l'absorber, 3, 4, 20, 68, 177, 245; rôle, 14, 15, 19, 66, 69, 245; emplacement, 62, 65, 66, 206, définitivement fixé, 45; limites, 245; espace découvert, 66, de forme rectangulaire, 66, avec clôture, 66, 247; auguré, 66; édifices, 10, 68, 69, 96; tribunaux, 4, 68, 69, 148; prodiges, 66; degrés, 66, 245, 248; dallage, 13, 245, 247; jeux, 247; tombeau de Faustulus ou de Romulus, 68, 69, voir Faustulus, Romulus; fontaine, 246, 247; souvenirs de l'augure Attus Navius, 68; inscriptions, 245, 246, 247, 248; statues, 68, 69, 97, 165, 214, 245, 248, la louve, 68, 246; le figuier, 68; création attribuée à Tullus Hostilius, 66; colonne Maenia, voir Maenia; pila Horatia, voir pila; fouilles, 59, 62; restes et description, 245 ss.

Commission, nommée par Grégoire XVI pour diriger les fouilles, 41; nommée en 1898, 58.

Commode, incendie dévaste le forum, 13, 91, 94, 170, 191, 192, 274, 328, 339, 343, 369.

Conciliabulum et forum provincial, 2.

Concorde; chapelle en airain élevée dans la Graecostasis, 137, à la place d'un temple voué par Cn. Flavius en 304 av J.-C., 136, 137.

Concorde (inscriptions à la), 40, 125, 363.

Concorde (temple de la), plan III et II; **122, 362**; 12, 16, 74, 105, 107, 113, 131, 134, 150, 160, 161, 166, 218, 225, 227, 231, 233, 238, 240, 255, 261, 268, 308, 362, 363, 364, 366, 383; voué par Camille pendant des troubles et décrété après le vote des lois liciniennes, en 367 av. J.-C., 10, 122, 123, 362; reconstruit, en 121 av. J.-C., par Opimius, puis par Tibère sous Auguste, 123, 145, 362, et après l'incendie de Carinus, 124; dédié par Tibère 123, 124, 137, 362, à la Concordia Augusta, 124, 362; emplacement, 40, 70, 123, 166, 206, 231, 268; importance politique, 125, 363, 364; lieu de réunion des Arvales, 123; Cicéron y prononce la 4e catilinaire, 362; prodiges, 16, 125; aeditui, 125; aréa, 60, 124, 125, 231, 363; œuvres d'art prodiguées, 124, 363; statues, 40, 24, 363; inscriptions, 40, 123, 124, 125, 362, 363; trésor public, 362; sa ruine, 12; fouilles, 40, 41, 60; restes, 124, 125, 363, 383; description, 124, 362, 363.

Congiarium, distribués à la tribune, 20.

Consalvi (le cardinal), devis d'un déblaiement complet du forum, 39.

Constance II et le forum de Trajan, 203, 376, 377; loué dans une inscription du comitium de sa victoire sur Magnence, 245.

Constantin (arc de), 23, 384; fouilles, 36; bas-relief sur lequel est représentée la tribune, 128, 129, 131, 132, 158, 238, 239.

Constantin (basilique de), plan III, E; **343**; 50, 59, 169, 208, 338, 341, 342, 343, 384; commencée par Maxence et achevée par Constantin, 343, 345, n. 1, 356; portique, 342, 343; double entrée et double abside, 344; ornementation du mur de derrière, 346; escaliers intérieurs, 340, 344; noms divers, 346; fausses attributions, 346, 347; appelée depuis Poggio, temple de la Paix, 347; identifiée par Nibby, 347; construite sur les horrea piperaria, 342, et sur une rue antique, 168, 355; on y a trouvé beaucoup d'œuvres d'art, 401; reconstitution, 345, 347; fig. 58, p. 347; en bordure sur la voie sacrée, 40, 59, 169, 341, 356; tunnel sous l'angle N. O., 49, 340; chapelle ou église chrétienne, 347, 348; détruite en partie par le tremblement de terre de 1349, 348; fragment écroulé, 340, 369; état d'abandon,

37, 348; fouilles, 38, 39, 40, 41, 49, 342, 348; description, 343, 344, 345, 346; planche VIII, p. 347.

Constantin (statue de), plan II, 32; **167, 266**; sur l'aréa du forum, 109, 206, 266; dessinée sur une dalle de la basilique Julia, 220, 267; fouilles, 48; restes, 167, 206.

Curie, palais du Sénat, plan II et III; **96, 249** et **367**; 15, 16, 21, 68, 71, 73, 81, 104, 105, 126, 129, 136, 137, 138, 139, 175, 196, 206, 216, 233, 248, 252, 263, 369, 371, 401; aux temps préhistoriques, 96; fondée sur le comitium 96, par Tullus Hostilius, 9, **96**, 249, sous le nom de curia Hostilia, 9, 96, 98, 99; incendiée en 80 av. J.-C. et reconstruite par Sylla, **97**, 99, **249**; brûlée en 52 av. J.-C. par le bûcher de Clodius, 97, 139; un décret du Sénat, resté sans effet, charge Faustus, fils de Sylla, de la reconstruire sous le nom de Curia Cornelia, 97; relevée par le Sénat et par Auguste au nom de César, en 42 av. J.-C., 10, 68, **98**, 150, 249, sous le nom de Curia Julia, 98, 99, 238; dédiée par Auguste en 29 av. J.-C., 99; après l'incendie de Néron, 13, 72, 101, restaurée par Domitien, 72, 101, 249; incendiée sous Carinus, 13, 101, et reconstruite par Dioclétien, 13, 99, 101, 249; emplacement, 65, 66, 96, 249, discuté, 62, 98, 99; identification, 102; ses différentes parties, 100, fig. 14, salle des séances (St-Hadrien), 102, 149, secretarium senatus (Ste-Martine), 367, voir Secretarium; entre les deux, portique, 100, 101, 103, 104, 249; portique de la façade? 101, n. 11; porte antique, 102, 250, 251; degrés, 68, 96, 97; œuvres d'art, 97, 99, 100; autel et statue de la Victoire, 99, 100, 101, 251; inscriptions, 61, 101, 102, 250; dallage, 250; rôle politique, 14, 15, 16, 251; transformée en église par Honorius Ier (an. 625-638), 12, 101, 102, 104, 250, voir Hadrien (Saint-); enfouie à moitié, 250, 251, fig. 15, p. 103, cf. p. 401; sépultures chrétiennes, 102, 251, 252; dévastée, 28, 29; fouilles, 59, 62, 250, 401; description, 96, 97, 102, 249, 250, 251.

Curie de Pompée, où mourut César, 240, 272, 273, 277.

Curtius, légendes diverses, 74; le chef sabin Metius Curtius, 74, **208**, 268; se voue pour le salut de Rome, 74, 75, **268**; consul, entoure d'un putéal un lieu frappé de la foudre, 74, 269; génie du lieu, 267, 268.

Curtius (lacus), fig. 6, p. 67; **268**; 20, 129, 135, 166, 206, 267; traditions et légendes diverses sur l'origine, **74** : chef sabin, **208**; dévouement de Curtius, **268**; putéal du consul Curtius, 74, 269; voir Curtius; situation, 206; disparaît quand le forum est desséché, 74, 208; remplacé par un autel, 75, et par un putéal, 74, 75, 208, 268; ombragé par un figuier, une vigne et un olivier, **75**, 129, 135; près de la statue de Domitien, 75, 206, 267, 268; lieu où fut tué Galba, 75, **230**, **231**, 269.

Cybèle, voir Bacchus.

Cyr (Saint), ses actes, 300.

D

Dactyliothèques, collections de pierres gravées, 180 et n. 12.

Danube (pont du), construit par Apollodore de Damas, architecte du Forum de Trajan, 198.

Decennalia Caesarum, plan II, 28; monument commémoratif, 262; bas-relief et description, 263.

Decumanus maximus, ligne de construction du forum, 3.

Destailleurs (collection), 87.

Detlefsen, détermine l'emplacement du comitium, 45; plan du forum, 54.

Devonshire (duchesse de), fouilles de la colonne de Phocas, 40.

Diaconies, ce que c'est, 12, **284**; leur rôle, **22**; les quatre diaco-

nies du forum, S.S. Côme et Damien, St-Hadrien, Ste-Marie antique, S.S. Serge et Bacchus, 12.

Diaconitae, prêtres ou moines employés dans une diaconie, 284.

Dialis (flamen), 91.

Dii consentes (portique des), plan III; **162, 360**; 162, 231, 265, 359, 383; les dii Consentes sont les 12 grands dieux, **162, 163**, 360; leurs statues sur le forum à une époque ancienne, 163; portique restauré en 367 ap. J.-C., par Vettius Agorius Praetextatus, 11, **162**, 328, 360; statues, **162, 163**, 360; inscription, 162, **360**; découvert en 1834, 41, 162, 360; restauré en 1858 par Canina, 41, 162, 206, 360; description, 360, 361.

Dioclétien, répare les dommages de l'incendie de Carinus, 13; reconstruit la basilique Julia, 46, 151, 216; restaure le forum de César, 180, la curie, 13, 99, 101, 249, le temple de Saturne, 13, 115.

Dioclétien (Thermes de), bibliothèque, 202; musée, 321, 325.

Dioscures (les), leur apparition à la fontaine Juturne après la victoire du lac Régille, **117**, 120, 279, 280; fig. 21, p. 120; après la victoire de Paul-Emile sur Persée; 120; fête au jour anniversaire, 118; sur un autel de la fontaine Juturne, 279; leurs statues, 62, 144, 268, 279.

Dioscures (temple des), voir Castor et Pollux (temple de).

Diplômes militaires, certificats de congé extraits de lois affichées près du temple d'Auguste, 309, 310.

Dispensator, administrateur d'une diaconie, 284.

Ditis (sacellum), près du temple de Saturne, 116, 229.

Doliola, lieu sacré depuis que les Vestales y enfouirent, dans deux dolium, les choses sacrées pendant l'invasion des Gaulois, 90.

Domitiana (domus), sur la voie sacrée, 173.

Domitien, reconstruit le temple d'Auguste, 308, et sa bibliothèque, 309, la curie, 72; commence le forum transitorium, plus tard de Nerva, et le temple de Minerve, 72, 194; reconstruit le temple de Janus, 72; achève le temple de Vespasien et le consacre aussi à Titus qui l'avait commencé, 11, 158; bienfaiteur du temple de Vesta, 91; construit des Janus dans différents quartiers de la ville, 175; répare les ruines de l'incendie de Néron, 13; brûle au forum les libelli famosi, 129, 260, 261, fig. 24, p. 129; édicte une loi protectrice de l'enfance, 262, fig. 25, p. 130; fait enterrer vive une Vestale, **322, 323**; tête, fragments de sa statue colossale, 40; sa statue au forum, voir Domitien (statue de).

Domitien (Statue de), plan II, 32; **166, 267**; près du lacus Curtius, 75, 206, 267, 268; en face du temple de César, 156; renversée, 75, 167, 267; importance topographique, 156, **166, 167, 267, 268**; sa description d'après Stace, 267; sa base (?), 398, 402.

Domitius Calvinus (Cn.), voir Calvinus.

Domna (Julia), reconstruit le temple de Vesta, 13, 91; ses monnaies en font foi, 88, 91.

Donati (le R. P.), excellent ouvrage sur la topographie de Rome, 43, 44; erreur sur l'orientation du forum et regrettable influence de cette erreur, 43, 44, fig. 3, p. 43.

Dorothée, tableau du temple de César, 155.

Drusus, arc de triomphe et statue au forum d'Auguste, après la pacification de l'Arménie, 189, 373.

Duchesne (Monseigneur L.), le Forum chrétien, VIII, 13, 22; les diaconies, 22; emplacement de

l'église des Saints Pierre et Paul, 338; notes, *passim*.

Dufresne (l'abbé D.), l'ambon de Sancta Maria antiqua, 288; plan du temple de Vesta, 313.

Duilius (Colonne rostrale de), élevée près des rostres, en 260 av. J.-C., après la victoire navale de Duilius sur les Carthaginois, 10, 127; découverte de l'inscription en 1565, 34, 400.

Du Pérac, 30; dessins du temple d'Antonin et de Faustine, 274, pl. VII, p. 338; de la curie (St-Hadrien), 102, 103, 250, fig. 15, p. 103; du forum de Nerva, 370 et du temple de Minerve, 194, 195, fig. 37, p. 195; du temple de Romulus, 336, pl. VII, p. 338; du templum sacrae Urbis, 338, même planche; de l'arc de Titus, 39.

Dutert, plan du forum, 54; restitution, 55, fig 42, p. 211; détails des temples de Castor, 120, n. 6, de la Concorde, 124, n. 17; notes, *passim*.

E

Eaux (Service des), statio aquarum, 61, 311, 312, 335; genius stationis aquarum, 61, 311; curator aquarum, 311.

Eckel, erreur sur le type monétaire de Venus Cloacina, 138.

Égouts, 39, 74, 150; il existait, dès le temps de Tarquin, tout un système d'égouts, 9, 109, 214; Pline dit que Rome est une ville suspendue, 109, 214; réparés par Théodoric, 109; sous la basilique Aemilia, 215, 256, 257; sous le Clivus sacer, 215; sous la voie de Janus (côté N. du forum), 215; sous le vicus Jugarius, 175, 215; devant la prison, 365; à la Régia, 275; sous le temple de Romulus, 338; devant et sous le temple de Saturne, 59, 215, 228; tranché par l'arc de Tibère, 226; près du temple de Vesta, 215; à la maison des Vestales, 59, 61, 62, 329, 331. Voir Cloaca maxima.

Elogia, du forum d'Arretium, 23; du forum d'Auguste, 23, 188; 373; du forum de Nerva, 196; de Romulus au Vulcanal, 70.

Endoios, statue du forum d'Auguste, 189.

Enée, 58; visite à Evandre sur le Palatin, 7; apporte le Palladium, 91, 318, n. 2, 329, avec les sacra de Troie, 328; ancêtre de la famille Julia, 82, qui, par lui, descend de Vénus, 178; son bouclier, 165, 166; sa statue portant Anchise au forum d'Auguste, 182, 188, 373, et, par imitation, sur les forums provinciaux, 23.

Esculape, sa chapelle près de la fontaine Juturne, plan II, 46; 311, 312, **281**.

Escurial (Bibliothèque de l'), documents ayant trait à la topographie du forum, 144, 146.

Esquilin (l'), 8, 326.

Étienne II (?), son portrait, 285, 287.

Étienne III, élu au forum, 22.

Eugène IV, protège le Colisée, 34.

Eumachia (monument d') à Pompéi, 26.

Euphranor, statues du temple de la Concorde, 124.

Evandre et Enée, 7, 58.

F

Fabius (arc de), plan III; **145**; 23, 147, 352; érigé, en 121 av. J.-C., après la victoire de Fabius sur les Allobroges, 10, 145; restauré, vers 56 av. J.-C., par le fils de Fabius, 145, 146; le plus ancien arc de triomphe du forum, 145; ses différents noms, 146; son emplacement, 146; sur la voie sacrée, 146, 168, 169, 170, 171, 207, 355, 356; entrée du forum,

128, 146, 169, 170, 171, 207, 271, 316; inscriptions, 34, 61, 146, 400; fouilles, 146; fragments, 50; débris faussement attribués, 146, 147, 157; dévasté, 28, 401.

Fabius Titianus, orne le forum de statues, 165.

Fabius Xanthus (A.), donne son nom à la schola Xantha, 162.

Fabricius, rapport sur des fouilles aux rostres, 55, 130.

Fabrique de Saint-Pierre, investie par Paul III du monopole d'exploiter les carrières du Forum, 28; de 1540 à 1550, effroyable dévastation, 28, 29; ce qu'elle a détruit, 399, 400.

Farnèse (Alexandre), fouilles, 34.

Farnèse (Casino des), 357.

Fastes, des Augures, 61; consulaires, découverte, 34, 39, 47, 48, 50, 61, 401, gravés à la régia, 17, 93, 276, 400; triomphaux, 34, 39, 47, 48, 50; gravés à la régia, 17, 93, 276; plan II, régia, 42.

Fauno (Lucio), orne le forum, 44.

Faustine (Temple de), voir Antonin.

Faustine (Chapelle de), plan III; **160, 362**; découverte, 41, 362; restes, 160, 362; base avec inscription à Faustine, 160, 362; date du monument discutée, 160; attribution incertaine, 362.

Faustulus, sépulture au comitium, 9, 68, 69, 78; sa chaumière, 82.

Faustus, fils de Sylla, chargé de reconstruire la curie, 97.

Fea, fouilles au forum, 36, 39; commissaire des antiquités, 40; plan de fouilles, 39; se trompe sur l'orientation du forum, 44; dresse un plan du forum, 40, 54; difficultés avec Nibby et Valadier, 41; travaux sur le forum, 44; identifie le temple de Vesta, 39.

Félicité (Temple à la), élevé par Lépide, 97, 98, n. 5.

Félix IV (526-530), fonde l'église des Saints Côme et Damien dans le temple de Romulus et le templum Sacrae Urbis, 11, 12, 21, **337, 339**.

Fictores des Vestales et des pontifes, fabricants de gâteaux sacrés et d'ex-votos, **323, 324**, 326, 351; fictor loci secundi, de seconde classe, 326.

Fiorelli, fouilles au forum, 48, 55.

Fiorilli, bulletin des fouilles publié par l'administration des Beaux-Arts, 63.

Fontaines, vasque en granit transportée par Tournon à la fontaine de Monte-Cavallo, 37, 38, 39, 69, 148; au forum de César, les Appiades, 179; plusieurs au comitium, 69, 246, 247, 400, 401, parmi lesquelles Marforio, 69; devant la basilique de Constantin, 49, 341; au forum de la Paix, fontaine avec un bœuf en bronze, 192; deux devant le temple de Romulus, 345; le lacus Servilius, au vicus Jugarius, 153, voir Servilius (lacus).

Fontinalis (porta), 375.

Flavianus, construit le secretarium senatus, 104.

Forenses, habitués du forum, 19, 219; à Pompéi, 26.

Forum. Ce que c'est qu'un forum, 1 ss.; marché sur le bord des grandes voies, 1; forum et conciliabulum, 2; origine de beaucoup de villes, 2; transformations, 3, 4, 5; centre de la vie civile et publique, 2, 3; emplacement, 3; auguration, 3; règles à observer dans la création des forums, 5; monuments essentiels à un forum, 5; divers genres de forums, 3, 4; type traditionnel, 5, 113.

Forum Ahenobarbi, 4.

Forum Appii, 2, 3.

Forum Aproniani, 4.

Forum Aurelii, 2.

Forum boarium, marché aux bœufs, 110, 213, 214.

Forum Cassii, 2.

Forum clandestinum, surnom de l'Argiletum, 207.

Forum et conciliabulum, 2.

Forum cupedinis, marché aux comestibles, 4.

Forum Domitii, 2.

Forum Esquilinum, appelé aussi macellum Liviae, 4.

Forum Flaminii, 2.

Forums impériaux, plan III; **177**, **369**; créés pour suppléer à l'insuffisance judiciaire du forum romain, 148, **177**; donc caractère judiciaire, 4, 177, 178, religieux aussi, 178, avec des caractères particuliers à chacun, 178; reliés entre eux par la création du forum de Nerva, 72; vue d'ensemble des forums impériaux, 383-384.

Forum Julii, 3,

Forum et macellum, 4.

Forum magnum, nom du forum romanum, 72; pourquoi ainsi appelé, 179.

Forum Martis, nom du forum romanum d'Auguste, 189, d'où est formé le nom moderne Marforio, 186, 364,

Forum olitorium, marché aux légumes, 366.

Forum Palladium, nom du forum de Nerva, 197, 370.

Forum pervium, nom du forum de Nerva, 197, 370.

Forum piscarium, marché aux poissons, 4, 19.

Forum pistorum, marché aux blés et aux farines, 4.

Forums provinciaux, 3, 4, 5, **23**; transformation à l'image du forum romain, 5, 23, 176; réduction du forum romanum au point de vue moral, 21, 24, 25, et aussi au point de vue monumental, 5, 23, 24, d'où naît un type officiel qui s'exporte, 5; centre de la vie publique, administrative et politique, 25; rôle, 25; la statue de Marsyas et le droit dont elle est l'indice, 24, 135, fig. 27; élections, 25; fêtes et jeux publics, 25, 26; albums, où étaient inscrites les affiches et les annonces, 26; basiliques, 25; boutiques et métiers divers, 23, 26; elogia des grands hommes, 23; inscriptions relatant les largesses des citoyens généreux, 24; les Janus, 176; jeux gravés sur les dalles, 26; portiques, 23, 24; rostres, 25; statues des grands ancêtres de Rome, 23, des dieux, 23, des empereurs, 23, de citoyens influents, 23, 24, des bienfaiteurs, 24; ces statues obstruent le forum et un remaniement s'impose, 24; les forenses, 26; scènes de la vie au forum provincial d'après des peintures de Pompéi, 26.

Forum romanum. 1° Avant Romulus, 6, 7, 8; sépultures préhistoriques, 8, 334, 401; se confond avec les lointaines origines de Rome, 12; histoire et légende, 6; souvenirs de toute l'histoire romaine, 21; d'abord marché, 1, 2, 3, 67; transformations, 3, 4, 10; distinct, mais inséparable du comitium, 14; importance croissante aux dépens du comitium, 3, 4, 68; luttes politiques, 15, 16, 20, 22, 213; manifestations populaires et émeutes, 15, 16, 20, 22, massacres, 13, 15, 20, 315; centre de la vie politique, XI, 17; centre administratif et judiciaire, 16; tribunaux, voir ce mot; aperçu historique, 6, 13; vie publique au forum, 14-23.

— 2° La vie romaine au forum : les journées historiques, 14-17, les jours de fête, 17-18, 22; les jours ordinaires, 18-20; sous l'empire, 20-21; après la chute du paganisme, 21-22; celeberrimus Urbis locus, 221, 222; jeux publics et spectacles, 17, 18, 66, 67, 68, 75, 111, 213; orné de tableaux, de tentures, d'œuvres d'art, de statues, 18, 111; écha-

faudages et tribunes provisoires, 18; garanti contre le soleil par de longs voiles de lin, 18, 168, 266; jeux célébrés à la clarté de nombreuses lumières, 18; on y brûle les livres condamnés, 20, les livres du fisc, 20, les libelles diffamatoires ou de délation, 21, 129, 260, 261, fig. 24, p. 129; on y fait, à la tribune, des communications officielles, 20, 21, des oraisons funèbres, 155; l'empereur y distribue des congiarium 20, 240, adresse des discours à la foule, 20, 128, 240, 261, fig, 23, p. 128, 25, p. 130; on y édicte des lois, 21, 155, 240, 262; on y affiche des communications officielles, 17, les fastes, 17, 93, 276, les lois, les traités, les listes de proscrits, 17; on y fait des exécutions capitales, 17, 20, 322, 323; les dieux y accomplissent des prodiges, 16, 66, 125, 136, 229; revues, 17; repas funéraire, 18; expositions de choses rares ou curieuses, 18; procès, 17, 19, 148; ventes publiques, 19; fêtes religieuses, 17, 213; processions, 17, 18, 22; pompes triomphales, 18, 352, 355; lieu d'embauchage, 18, de réjouissances, 17, de rendez-vous d'affaires, de spéculations, 8, 18, 19; processions chrétiennes, 22, 23; les diaconies et leur clientèle, 22; voir le mot Diaconie.

— 3°. Topographie du forum, 7; vallée du forum, 7, 8; marais, 7, 8, 9; préhistoire, 8, 334; orientation, 36, 41, 42, 43, 44, 45, 384; limites à l'est, 7-12; aperçu de l'histoire monumentale, 6-13; aspect général des ruines, 27; vue d'ensemble, 205; vues à différentes époques : fig. 1, p. 32; 2, p. 33; 4, p. 51; 5, p. 53; planches I, frontispice; IV, p. 150; V, p. 168; VII, p. 338; VIII, p. 347; restitution du côté sud, fig. 42, p. 211; les premiers monuments, 8; constructions sous les rois, 65-112; de l'expulsion des rois à l'invasion gauloise, 113-121; de l'invasion gauloise à César, 122-149; sous César et les empereurs, 149-176; boutiques, voir ce mot et Tabernae; inscriptions, voir ce mot; portiques, voir ce mot; rues, voir clivus, via, vicus, voie; statues, **165**, provenant des temples fermés, 11, 165; surabondance et révision des statues, 165, voir Statues; réuni dans un même ensemble monumental aux forums impériaux, 72, 383.

— 4° Dévastation depuis le XIVe siècle, 27; la Renaissance et les monuments du forum, 12, 27-34, 399, 400; période d'abandon, 23, 34, 35; état au commencement du XIXe siècle, 37; *Fouilles* : plans généraux de fouilles, 37, 39, 40, 41, 49, 57, 58; 1546-1565, Alexandre Farnèse, 34; sous Alexandre VII : Leonardo Agostini, 34; 1788-1789, Ch. Fredenheim, 36; 1804-1809, sous Pie VII : Fea, 36; 1810-1813, comte de Tournon : Valadier, Camporese, Ménager, 37-39; 1814-1821, sous Pie VII : cardinal Consalvi, Stern, Valadier, 39-40; comte Funchal, 40; duchesse de Devonshire, 40; duc de Blacas, 40; 1827-1835, Léon XII et Grégoire XVI : Nibby et Valadier, 40-41; 1848-1849, gouvernement de 1848, autorités militaires françaises, 42; 1850-1854, Pie IX : Jacobini, Canina; avec la mort de Canina fin des fouilles du gouvernement pontifical, 42; fouilles du gouvernement italien : 1870-1884, Rosa, Fiorelli Lanciani, 46-52; 1884-1898, fouilles partielles : Jordan, Richter, Fiorelli, Huelsen, 55-56; reprise des grandes fouilles : 1898-1903, Boni, 57-64.

— 5° Etudes et travaux sur le forum : les artistes, les architectes et les érudits des XVe et XVIe siècles, 30, 31; études de Mazocchi, Fabio Calvo, Andrea Fulvio, sous la direction de Raphaël, 31; Donati au XVIIe siècle et son école, 42, 43; le XVIIIe siècle et le commencement du XIXe, 43-45; le XIXe siècle, plans du forum, 52-54; restitutions, 54-55; fin du XIXe-XXe siècle, 62-64.

Forum Segusiavorum, 3.

Forum Sempronii, 3.

Forum suarium, marché aux porcs, 4.

Forum vinarium, marché au vin, 4.

Françoise Romaine (Sainte-), plan III; 37, 38, 48, 49, 168, 208, 340, 343, 348, 349, 355; autrefois Sancta Maria Nova, 338; construite par Paul Ier (757-767), 283; la diaconie de Sainte-Marie Antique y est transférée, 283; renferme le pavé sur lequel tomba Simon, 338 et n. 2, la tombe du pape français Grégoire XI, 39; respectée et épargnée dans les démolitions de 1813, 38; M. Boni restaure son cloître pour y installer un Musée du forum, 61, 62.

Frangipani (fortifications des), englobant l'arc de Titus, 349.

Franzetti (Antonio), dessin de l'arc de Titus, 39.

Fredenheim (le chevalier de), fouilles à la basilique Julia, 36, 41.

Fröhner, la colonne Trajane, 380.

Fulvia, premier nom de la basilique Aemilia, 10, 139, 252; voir Aemilia (basilique).

Fulvio (Andrea) et les monuments antiques, 30; sa *descrizione di Roma*, 31.

Funchal (comte de), fouilles au forum, 40; découvre le clivus Capitolinus, 40, 173.

G

Gabinius Vettius Probianus, restaure la basilique Julia, 34; inscription relative au forum, 48; orne le forum de statues, 165.

Galba, tué sur le forum, 75, **230**, **231**, 131, 269.

Galeffi (le cardinal), surintendant des fouilles, révoqué par Grégoire XVI, 41.

Galien, médecin, sa maison incendiée sous Commode, 343.

Gamucci, orientation du forum, 41.

Gatteschi, restaurations du forum, 55 et la note 8, 64; mémoire sur la basilique Aemilia, 63; professeur de topographie et d'archéologie romaines, 55, n. 8, 64.

Gatti, poids vérifiés *ad Castoris*, 118, n. 10.

Gaulois, sac de Rome, 10, 13, 88, 90, 93, 121, 122, 232, 244, 328, 358.

Gemoniae (scalae), lieu où on exposait les corps des suppliciés, 17, 20, 109, **366**.

Génie du peuple romain (édicule au), aux rostres, 240.

Génie de la Statio aquarum, 311.

Germain (Château de Saint-), le moulage et les photographies de la colonne Trajane, 380.

Germanicus, arc de triomphe et statue au forum d'Auguste, 189.

Géta, est assassiné par son frère et son nom martelé, 161, 236, 237.

Gilbert (Otto), la pila Horatia, 106.

Giocondo (Fra Giovanni) et les monuments antiques, 30, 31; commissaire des antiquités avant Raphaël, 31.

Giuseppe dei falegnani (San), église construite au-dessus de la prison Mamertine, 107, 364.

Goths (guerre des), funeste à l'entretien des monuments antiques, 11, 21.

Gouvernement de 1848, ses fouilles au forum, 42.

Gracchus (C.) le premier qui, à la tribune, se tourne vers le peuple et non vers le sénat, 15, 126, et le premier qui marche en parlant, 128.

Gradus Aurelii, degrés voisins du tribunal Aurelium, 148.

Gradus Gemitorii, nom des scalae Gemoniae, 109, 366.

Gradus Monetae, près du temple de la Concorde, 123.

Graecostadium, 137; restauré par

Antonin, 137; incendié sous Carinus, 137; doit probablement être identifié avec la Graecostasis, 137.

Graecostasis, fig. 6, p. 67; **136**; 68, 98, n. 1, 99, n. 3, 105, 137, 233; au comitium, 68, ou un peu au-dessus, 136; transférée ailleurs, 136; fondation, 10, à une époque indéterminée, 137; lieu découvert, 136; prodiges, 136; édicule à la Concorde avec inscription, 137; édicule à la Lune où l'on sacrifiait le 24 août, 137; affectation, 136; voir Graecostadium.

Grands dieux (les douze), 162, 163, 260.

Grégoire XI, son tombeau à Sainte-Françoise Romaine, 39.

Grégoire XVI, visite les fouilles du forum, révoque le surintendant des fouilles et nomme une commission, 41.

Guattani, études sur le forum, bonne orientation, 44.

Guoli, vue de Rome, 346.

H

Hadrien (l'empereur), restaure le forum d'Auguste, 187; brûle, au forum de Trajan, les créances du fisc, 202, 382; élève un temple à Plotine et à Trajan, 202, 375, 382.

Hadrien Ier (772-795); érige en diaconies Saint-Côme et Saint-Damien, 12, Saint-Hadrien, 10, 104; son portrait, 285, 287.

Hadrien (église Saint-), 29, 49, 62, 77, 109, 245, 250, 368; curie transformée en église par Honorius Ier (625-638), 12, 101, 104, 249; érigée en diaconie par Hadrien Ier, 12, 104; identification avec la curie de Dioclétien, 101, 102, 149; était la salle des séances du sénat, 102, 249; point de départ de processions, 22, 23; sa porte en bronze est transférée par Alexandre VII à Saint-Jean-de-Latran, 250, 251; sol exhaussé, 251, 252; Boni retrouve le dallage antique, 250; appelée S. Hadrianus in tribus fatis, pourquoi, 101, n. 10; dégagée, 59, 62, 250; cimetière chrétien, 59, 251, 252; dessins de Du Pérac, 101, fig. 15, p. 103; 250.

Hastae Martis, lances de Mars suspendues à la Régia, 92, 275; présage funeste quand elles s'agitaient d'elles-mêmes, 92, 276; s'agitèrent la nuit qui précéda la mort de César, 277.

Haterii (bas-relief des), l'arc de Titus et le temple de Jupiter stator y figurent, 351, 352, 253, n. 1, **354**, fig. 60.

Hélagabale, viole le Penus Vestae et veut enlever le Palladium qui est sauvé par une ruse de la grande Vestale, 329.

Helbig, origines préhistoriques du culte et du temple de Vesta, 85, 313, 314.

Hercule, aux rostres statue d'Hercule sur le mont Œta, 127; élève un autel à Saturne au pied du Capitole, 114, 227; cet autel fut l'origine du temple, 114, 227; on y sacrifiait suivant le rite grec, 227; restes, 227.

Heure. Les Romains ont connu tardivement la division du temps en heures, 137; annoncée au forum par un crieur, d'après le soleil, 98, n. 5, 3°, 137; cadrans solaires, 137, 138; clepsydre, 138, 139.

Honorius Ier (625-638), transforme la curie en église dédiée à saint Hadrien, 12, 101, 104, 249.

Horatia (Pila), trophée d'Horace sur les Curiaces, **105**; à l'angle d'un des portiques du forum, 106, sans doute vers le comitium, 9, 106, 214; existait encore au temps de Denys d'Halicarnasse et de Tite-Live, 106; fausse attribution, 106, 213.

Horatius Coclès, sa statue au

comitium, 59, 214; transportée au Vulcanal, 69, 70.

Horloge, voir Heure.

Horrea piperataria, greniers aux épices, **342**; construits par Domitien, là où fut plus tard la basilique de Constantin, 342; comment approvisionnés, 342; découverts par Nibby et identifiés par Lanciani, 342; périrent dans l'incendie de Commode, 191, 343. Voir Poivre.

Hostilius, son tombeau, 78, 79.

Huelsen (Ch.), la basilique Aemilia sur un dessin du xve siècle, 144; vue du Forum d'Auguste, 186 et n. 10, 187; identification du temple d'Auguste, 307, daté par des briques de Domitien, 309; sa bibliothèque, 309; tholus de Bacchus et de Cybèle, près de la summa sacra via, 341; le comitium aux diverses époques, 65, fig. 6, p. 67; vues de Rome avec le mur extérieur de fond de la basilique de Constantin, 346; déplacement de la curie, 99, n. 3; portique de la curie, de Dioclétien, 100; plans et restitutions du forum, 54, 55; inscription archaïque du forum, 80, fig. 9, p. 81; le temple de Janus, 73; la pierre noire, 246, fig. 51, p. 243; fouilles à la régia, 55, 92; l'inscription d'Ulpius Junius Valentinus aux rostres, 133, 240, 241; emplacement du senaculum, 105; fosse du temple de Vesta, 313; emplacement de la schola Xantha, 162; bas-relief du temple de Venus Genitrix, 180; les nouvelles fouilles, 62, 401; notes, *passim*.

I

Incendies, **13**; 101, 112, 214, 328, 335; quatre grands incendies ravagèrent le forum, 13 : les Gaulois (390 av. J.-C.), 10, 13, 88, 90, 93, 121, 122, 232, 244, 328, 358; Néron (19-28 juillet, 64 ap. J.-C.), 13, 72, 91, 94, 101, 170, 194, n. 1, 274, 339, 353, 355; Commode (191 ap. J.-C.), 13, 91, 94, 170, 191, 198, 328, 339, 343, 369; Carinus, 13, 77, 91, 101, 115, 124, 137, 151, 180, 227, 242; le bûcher de Clodius (52 av. J.-C.) incendie la curie et la basilique Porcia, 97, 139; les incendies de Titus (80 ap. J.-C.) et d'Antonin paraissent avoir à peu près respecté le forum, 13, 309; basilique Aemilia, 140, 141, 252, 257; temple d'Auguste, 308, 309; boutiques, 13, 112; Capitole, 383; temple de Castor, 13; forum de César, 13, 180; temple de César, 13; temple de la Concorde, 124; curie, 13, 72, 97, 99, 101, 139, 249; maison du médecin Galien, 191, 343; Graecostadium, 137; Graecostasis, 13; horrea piperataria, 191, 343; temple de Janus, 72; basilique Julia, 13, 137, 142, 151, 256; temple de Jupiter Stator, 353; temple de la Paix, 13, 91, 191, 192, 343, 369; bibliothèques du Palatin, 13, 191, 343; basilique Porcia, 97, 139; régia, 13, 93, 94, 274; templum sacrae Urbis, 192, 339; temple de Saturne, 115, 227; secretarium senatus, 104, 367; Venus Cloacina, 76, 257; Venus et Rome, 13; penus Vestae, 328; temple de Vesta, 86, 90, 91, 140, 191, 312, 328; maison des Vestales, 316, 328.

In Lautumiis, près de la prison, 139.

Inscriptions. — Archaïque sous le *Lapis niger*, 59, 77, 80, **81**, 82, 243, 244; — sur un autel trouvé à Véi, **148**; — funéraire, 61, **305**, 306, n. 1; — fausse de Gaudentius, 368; — sur une statue d'Hercule au mont Œta, 127; — fausse mentionnant une aedes Opis et Saturni, 116; basilique Aemilia, **141**, 142, **255**; Antonin, 61, 341, 342; temple d'Antonin et de Faustine, **160**, **273**, 274; Arcadius, 48, 61, 247, **262**; aréa du forum, 259; aréa du temple de Saturne, 116; Arvales, 61, 173; fastes des Augures, 61; Auguste, 61, 188, 189,

279, 373; arc d'Auguste, 157, 278, 400; forum d'Auguste, 188, 373; temple d'Auguste, 309; colonne de César, **272**; Gaius César, 61, 142, 144; Lucius Caesar, 61, **141**, 142, 144, 153, **255**; Caracalla, 162, n. 3, 323, **367**, n. 6; Claude, 42; Clivus Sacer, 340; Cœlia Claudiana, grande Vestale, 323, 325, **386**, n° 3, **389**, n° 10; Cœlia Concordia, grande Vestale, 326; Comitium, **246**, 247, 248; déesse Concorde, 40, 125, 363; édicule à la Concorde, 137; temple de la Concorde, 123, **124**, 125, 362; conditores aeternae Urbis, **246**; Constance II, 162, **245**, **248**; Constantin, 61, 162, 247, 248, marques de briques, 164; curatores aquarum, 311; curie, 61, 101 102, **250**; decennalia Caesarum, **263**; déesse Dia, 61; Dii Consentes, 162, **360**; diplômes militaires, 310; Domitien, marques de briques, 309; Duilius, 34, 127; Enée, 23; arc de Fabius, 34, 61, 146, 400; fabri tignarii, 246, n. 1; fastes des Augures, 61; fastes capitolins, 17, 34, 39, 47, 48, 50, 55, 61, 93, 400; fastes sacerdotaux, 42, 46; fastes triomphaux, 17, 34, 39, 47, 48, 50, 93; dédicace à Faustine, 160, 362; Flavia Publicia, grande Vestale, 321, 324, 325, 326, 331, **385**, **388**, n° 8, **390**, n°s 12, 13, 14, **391**, n° 15; forums provinciaux, 23, 24, 25; forum romanum, 21, 29, 30, 31, 34, 36, 41, 42, 46, 48, 56, 61, 341; Gabinius Vettius Probianus, 48, 221, 222; Genius populi Romani, 61; Genius stationis aquarum, 61, 311; Gratien, 47; Hadrien, 61; Honorius, 104, 132, **262**; Hostilius, 79; basilique Julia, 34, 36, 41, 42, 46, 152, **220**, n. 7, **221** et n. 1, **222**, **223**; Julia Domna, 61; Jupiter Dolichenus, 61; Juturne, 61, **280**; Kalatores, 36, 61, 94, 276; Lares publici, 353, n. 1; Sainte-Marie Antique, 284, **286**, 287, **288**, 289-296, **297**, 298, 299, **300**, 301-304, **305**; Mars invictus pater et aeternae Urbis conditores, **246**; temple de Mars Ultor, 182, 183; Marsyas, 24; Sainte-Martine, inscription fausse de Gaudentius, 368; Maxence, 61, 246; Maximien, 46; Maximien Hercule, 61; Minerve, 101; Mithra, 61; Forum de Nerva, 196; Numisia Maximilla, grande Vestale, 323, **387**, n° 5; Octavianus, 131, n. 11; Opimia, 145; colonne de Phocas, 38, 163, **264**; près de Phocas, 221, 222; Praetextata, grande Vestale, 325, 389, n° 11; prison, 108, **364**; regia, 93 et n. 6, **275**; Romulus, 23, 70; temple de Romulus, fils de Maxence, **337**; rostres, 59, 127, 131, 133, 240, **241**, 248; templum Sacrae Urbis, 339; temple de Saturne, 115, **227**; schola Xantha, 162 et n. 4, 265; secretarium Senatus, 104, 249, 367; Septime-Sévère, 220, n. 7; arc de Septime-Sévère, 161, 234, **236**, **237**, 238; près l'arc de Septime-Sévère, 248; statio aquarum, 61, 311; Stilicon, 50, 132, **262**; Sylla, **126**; Terentia Flavula (grande Vestale, 323, 324, **386**, n° 4, **388**, n° 7, **389**, n° 9; Théodose, 47, 61, 104, **247**, 248, **262**; Tibère, 42; arc de Tibère, 158; arc de Titus, 349, **350**, 351, 354; Trajan, 42; forum de Trajan, 199, **200**, 201, 202, **376**, **378**; colonne Trajane, 201, **378**; travaux de voirie, 61; basilique Ulpia, **200**-201; ville d'Uthina, 61, 279; Valens, 61; Valentinien, 47, 48, 61; Valentinien II, 247, 248; temple de Vespasien, **158**, **361**; Vesta, 42, 61; édicule de Vesta, **315**; grandes Vestales, 34, 52, 319, **320**, 320-326, 331, **385-391**, nom martelé, **321**, 358, **386**, n° 2; maison des Vestales, mêmes que grandes Vestales, 326, 327, 328; déesse Vienna, 61; père de Vitellius, **131**; autel de Vulcain, 70, **232**.

Iter Capitolinum, nom donné au Clivus Capitolinus, 173.

Iule, ancêtre de César, qui, par Enée et par lui, descendait de Vénus, 178.

J

Jacobini et la fin des fouilles du gouvernement pontifical, 42.

Janicule, 196; prodige, 16.

Janualis (porta), 71.

Janus, bifrons, 73, geminus, 73, 176, quadrifrons, 72, 110; dieu du temps, 73, 74; met les Sabins en fuite en faisant jaillir contre eux des eaux bouillantes et sulfureuses, aquae lautulae, 71; en temps de guerre abandonne son temple pour aller défendre son peuple, 21, 71; ses statues, 72, 73, 74.

Janus (arcs), plan II; **175**; ce que c'était, 175; janus du vicus Jani, summus, medius, imus, 176; centre d'affaires, de commerce, de spéculations, 19, 176; du vicus Jugarius, 158, 174, 176, 214, 225, 226; du vicus Tuscus, près Vertumne, 10, 174, 214; est-ce le Janus qu'Horace souhaitait à ses livres? 174; statues dans les Janus, 174? 175, arc dit de Janus quadrifrons, 110; trois janus sur les forums provinciaux, 176.

Janus (temple de), **71**; 141; autel antérieur au temple, 8, 9, 71, que Numa transforma en temple, 9, 71; attribué cependant, par une tradition, à Romulus et à Tatius, 71; situation, 62, 71, 72, 73, 101, n. 10, 207, 252, 258, contestée, 72, 73; deux portes, 71, quatre, 72, 73, ouvertes seulement pendant la guerre 9, 71, pour que le dieu aille défendre son peuple, 21, 71, dites pour cette raison belli portae, 71, fermées pendant tout le règne de Numa, 74, une fois seulement pendant la république, 74, trois fois par Auguste, 74, 99, par Vespasien et Titus, 190, 369; tentative pour les ouvrir pendant la guerre gothique, 21, 74; statues de Janus bifrons, 73, geminus, 73, quadrifrons, 72; dieu du temps, 73, 74; type monétaire, 73, fig. 7; transféré au forum Transitorium, 72; on n'en a rien retrouvé, 143, 258.

Jean VII (705-707), fils de Platon, administrateur du Palatin, 288; réside au Palatin, 288, 358; Sainte-Marie Antique est sa chapelle privée, 283, 288; il l'orne d'un ambon, 288, et de peintures, 288, 296; son portrait, 288, 296.

Jérusalem (dépouilles du temple de), portées au triomphe de Titus, 352; déposées au temple de la Paix, 190, n. 2, 369; le voile du temple et les tables de la loi sont déposés au Palatin, 190, n. 2, 369; sauvées de l'incendie du temple de la Paix, 190, n. 2, 192; emportées en Afrique par Genséric, reprises par Belisaire, rendues par Justinien à l'église de Jérusalem, 190, n. 2.

Jeux, gravés sur les dalles, 19; de l'aréa du forum, 259, 266, 269; du comitium, 247; des forums provinciaux, 26; de la basilique Julia, 19, 46, 152, **218-223**, 235, 259, plan 43, p. 217, fig. 44, 45, p. 219, 46, p. 220, 47, 48, p. 221, 49, p. 222; de l'arc de Septime-Sévère, 235; de la voie sacrée, 266.

Jordan, attribue le tribunal Aurelium à M. Aurelius Cotta, 148; plan du forum, 54; emplacement du temple de Janus, 73; fouilles aux rostres, 55, 113; restitution du temple de Vesta, 90; fouilles pour rechercher la voie sacrée, 55, 169.

Julia (basilique), plan II, fig. 43, p. 217, **150**, **216**; 58, 60, 61, 109, 111, 113, 133, 137, 141, 142, 145, 150, 162, 166, 174, 176, 200, 209, 213, 214, 218, 225, 226, 227, 231, 258, 266, 267, 268, 356, 368, 377; construite par César et Auguste, 10, 46, 151, 216, 277; dédiée, avant d'être achevée, par César, en 46 av. J.-C., 151; incendiée, 13, 137, 142, 151, 216, 223; reconstruite et dédiée par Auguste à Gaius et à Lucius César, 12 ap.

J.-C., 142, 143, 151, 216; reconstruite par Dioclétien après l'incendie de Carinus, 46, 151, 216, 223; ornée par Gabinius Vettius Probianus, en 377 ap. J.-C., 151; emplacement, 45, 113, 150, 151, 205, 206, 218; sur la voie sacrée, 171, 172; orientation, 42; portique, 58, 111, 151, 205; boutiques, 111, 152, 174, 218, 223, nummularii, changeurs, 152, 223; double étage, 223, 224; décoration en stuc, 223; jeux gravés sur les dalles, 19, 46, 152; plan, 43, p. 217, fig. 44-49, p. **218-223**, 235, 259; inscriptions, 34, 36, 41, 42, 152, 220, 221, 222, 223; statues, 151, 214, 221, 222, 224; tribunal des centumvirs, 152, 223, 224; procès à sensation, 224; représentée sur des bas-reliefs antiques, 129, 152, 156, 239, 261, fig 23, p. 128, 24, p. 129, 25, p. 130; Caligula y jetait des pièces de monnaie au peuple, 224, 151; le pont de Caligula, 151; dévastée, 28, 29, 36, 46, 152, 218, 256, 401; fouilles, 34, 36, 41, 42, 46, 47, 60, 152, 151, 158, 401; description, 42, 152, 153, 218, 223, 224; mentionnée dans les régionnaires, 153; plan particulier, fig. 43, p. 217.

Julia Domna, reconstruit le temple de Vesta, 13, 91, qui figure sur ses monnaies, 88.

Julie, fille d'Auguste, couronne la statue de Marsyas, 135.

Julie, fille de César et femme de Pompée, son tombeau au champ de Mars, 271.

Julitte (sainte), ses actes, 300.

Juno Juga, autel, 175; donne son nom au vicus Jugarius, 175.

Jupiter Capitolin (temple de), 137, 171, 272; à gauche de celui qui, du forum, regarde le Capitole, 44; temple vénéré et privilégié, 99, note, 185; confié à la garde des sénateurs, 186; le clivus Capitolinus y aboutissait, 205; Vespasien y consacra des couronnes de cinname, 308; Caligula le réunit par un pont au Palatin, 311, 312.

Jupiter propugnator (temple de), au Palatin, 42; lieu de réunion d'un collège sacerdotal, 42, 46.

Jupiter Stator (Temple de), plan III, H; **353**; 172, 209; voué par Romulus pendant la bataille contre les Sabins, 8, 353, 208, et construit là où s'arrêta la fuite des Romains, 8, 353; reconstruit en 294 av. J.-C., après un vœu de Postumius pendant la guerre samnite, 353; incendié sous Néron, 13, 353; lieu de réunion des Arvales, 93, n. 1; Cicéron y prononce sa 1re Catilinaire, 354, l'appelle *locus munitissimus* et *nocturnum praesidium Palatii*. 355; près la porte Mugonia, 353 et n. 1; fausse attribution, 39; sur un bas-relief antique, 351, 354, fig. 60; découverte, 60; restes, 353.

Juturne (la déesse), sœur de Turnus, 120; déesse des sources et des fontaines, 280; son rôle dans l'Enéide, 280.

Juturne (fontaine de), lacus Juturnae, plan II; **120, 279**; 282, 310, 311, 357; se rattache aux origines romaines, 120, 279, 280; célèbre par l'apparition des Dioscures après la bataille du lac Régille, 9, 117, 120, fig. 21, 280, et après la défaite de Persée par Paul-Emile, 120; emplacement, 9, 84, 117, 120, 207; étymologie supposée, 121, 280; fontaine guérissante, 19, 121, 279, 280, 281; autels, 279, 280; édicule, 279, 280, avec inscription à Juturne, 61, 280; statue de Juturne, 280; puteal, 120, 280, avec dédicace, 280; statues équestres des Dioscures, 62, 279; découverte, 57, 60, 62, 120, 121, 279.

K

Kalatores pontificum, appariteurs, hérauts; leur schola, 36, 61, 94, 275, 276; dévastée, 401.

Kiepert, plan du forum, 54.

L

Labacco et les monuments antiques, 30.

Lacus Curtius, voir Curtius.

Lanciani (R.), identifie le temple d'Auguste, 307; emplacement du Campus sceleratus où on enterrait vives les Vestales coupables, 322; trajet de la Cloaca maxima, 109; la curie ne fut jamais déplacée, 99, son portique, 100, 101; documents sur la curie de Dioclétien, 101, fig. 14, p. 100; documents sur la ruine des monuments du forum, 27, 29, 399 s.; histoire des fouilles, 27, 35, 399; plan du forum, 54; reconstitution du forum de Nerva, 196, 197; identifie les horrea piperataria, 342; études et théories sur le temple de Janus, 72, 73; le porticus margaritaria, 332, 357; le clivus Vestae, 174; étude sur le temple de Vesta et restitution, 88, 89, 90; fouilles de la maison des Vestales, 50, 52, 54; la statue de Vettius Agorius Praetextatus dans la maison des Vestales, 326, 327, 328; découverte et déblaiement de la via nova, 50, 51, 54, 173.

Lapis niger, voir Romulus (tombeau de).

Lares (temple des dieux lares), 353, n. 1; construit par Auguste, sur la Summa sacra via, 353, n. 1; inscription aux *Lares publici*, 353, n. 1.

Laurent in Miranda (église de Saint-), 48; installée à une époque inconnue dans le temple d'Antonin et de Faustine, 12, 160, pl. VII p. 338.

Laurent le Magnifique et fra Giocondo, 31.

Lautumiae, prisons installées près de celle d'Ancus Marcius, dans des carrières abandonnées, 108, 109, moins rigoureuses que l'autre, 109; on y mettait des prisonniers de guerre, 109; Vaglieri les place dans le bâtiment du plan II, n° 50, 336.

Leo, monachus, a fait faire des peintures à Sainte-Marie Antique, 286.

Léon X et les monuments antiques, 31; à la mort de fra Giocondo nomme Raphaël commissaire des fouilles, 31; charge Raphaël de fouilles autour de l'arc de Septime-Sévère, 34; plan général de déblaiement, 37.

Léon XII, plan général de fouilles, 40; importance de ces travaux, 41.

Lépide, chargé de construire un temple à la Félicité, 97, 98; orne la basilique Aemilia des portraits de ses ancêtres, 139; la restaure, 139, 140.

Lévy, plan du forum, 54; restitution, 55.

Libelli famosi, livres de délation, Domitien les fait brûler au forum, 129, 261, fig. 24, p. 129.

Libri lintei, mémoires des empereurs conservés à la bibliothèque Ulpia, 201, 202; n'étaient pas communiqués sans l'autorisation du préfet de Rome, 202.

Ligorio (Pirro) et les monuments antiques 30, 31; portique extérieur devant la curie, 101, n. 11; portique intérieur du temple d'Auguste, 308.

Lions, voir Romulus (tombeau de).

Livie, prêtresse d'Auguste, 307; commence avec Tibère le temple d'Auguste, 307; offre à ce temple une couronne de cinname, 308; diva dans ce même temple après sa mort, 307; ses jardins, 384; sa maison sur le Palatin, 271.

Locus religiosus ou sacer, lieu sacré qu'on ne doit pas fouler, 147.

Locus Vestae, temple, bois de Vesta, maison des Vestales, 59, 276.

Lois liciniennes (vote des), 122, 362.

Lorenzetto, exécute avec des colonnes du temple de Castor le Jonas de Sainte-Marie du Peuple, 29.

Lorenzo in Miranda (San), voir Laurent in Miranda (Saint-).

Louve et les jumeaux (la), au comitium, 68, 246.

Lucille, prend le temple de Vesta comme type monétaire, 88.

Luckenbach, plan du forum, 54; restitution, 55.

Lucullus et l'Hercule des Rostres, 127.

Lucus Vestae, bois sacré de Vesta, d'où une voix surhumaine annonça l'arrivée des Gaulois, 122, 358.

Ludi Romani (procession des), passait au forum, se rendant au Cirque maxime, 174, 213.

Lune (édicule à la), dans la Graecostasis, 137.

Lupercales; pendant cette fête les Vestales faisaient la *mola salsa*, 318.

Lutatius Catulus (Q.), construit le tabularium, en 102 av. J.-C., 10, 383.

Lysippe, statues des forums de César, 267, et de la Paix, 192.

M

Macellum et forum, 4.

Macellum Liviae, marché sur l'Esquilin, appelé aussi forum Esquilinum, 4.

Macellum magnum, sur le Caelius, 4.

Maenia (Colonne) érigée au comitium en l'honneur de C. Maenius, vainqueur des anciens Latins, 69; servait de point de repère pour reconnaître, d'après la hauteur du soleil, la dernière heure, 98, n. 5, 3°, 137; privilège d'y établir un pont volant pour voir les spectacles donnés au forum, 139.

Maeniana, étage supérieur des portiques d'où l'on assistait aux jeux, 111; ainsi nommés de Maenius qui, le premier, en construisit, 111; étaient au lieu nommé *sub veteribus* et ornés de peinture de Sérapion, 111.

Maenius, en 338 av. J.-C., orne la tribune avec les rostres des vaisseaux qu'il a pris aux Antiates, 125; voir Maenia (Colonne), Maeniana.

Maenius (maison de), in Lautumiis, achetée par Caton, 139.

Maison dorée de Néron. Néron, pour la construire, déplace la voie sacrée, 168, 355; Vespasien enrichit de ses dépouilles le temple de la Paix, 190, 369.

Mansio, station; la procession des Saliens en avait une au forum d'Auguste et y faisait un repas, 189, 374.

Marais du forum, 7, 8, 9.

Marc-Aurèle, élève, au forum de Trajan, les statues des officiers tués à l'ennemi, 202; vend, pour subvenir aux frais de la guerre contre les Marcomans, les beaux meubles du Palatin, 382; piédestal de sa statue fait par Michel-Ange avec une colonne du temple de Castor, 29, et un beau fragment d'architrave du forum de Trajan, 401.

Marc-Aurèle (arc de triomphe de), 104; entrée du forum à l'extrémité du Vicus Argentarius, 104, n. 1; ses bas-reliefs, 104; existence contestée par Nibby, 104, n. 1.

Marché, forme première des forums, 1, 3.

Marforio (via di), ancien clivus Argentarius, 364; son nom est une corruption de *Martis forum*, un des noms du forum d'Auguste, 189.

Margaritarii, joailliers du forum et de la voie sacrée, 18 et n. 20, 332, 336, 357.

Maria Antiqua (Sancta), fig. 53,

p. 310; **283**; 57, 282, 308, 368, 401; établie dans le palais de Caligula, 208, 285, et dans des constructions du temps de Domitien, 309; n'est pas antérieure au VIe siècle, 284; mentionnée pour la première fois dans un document du VIIIe, est probablement du VIIe, 284; chapelle privée du pape Jean VII (705-707), 283, 288; chapelle d'une diaconie, 12, 283, 384; survécut au transfert de la diaconie à Sancta Maria Nova, 283; remplacée par Sainte-Marie Libératrice, 283, 284, dont, en 1899, la démolition la rendit à la lumière, 60, 284; pourquoi appelée Antiqua, 284; identification, 297, 309; basilique bien complète, 285; atrium, 285; narthex, aula, 287; schola cantorum, **287**, 293, 294; ambon donné par Jean VII, 288; presbyterium, abside, 293; chapelle de Saint-Cyr et de Sainte-Julitte, 298; peintures principales : de l'atrium, 285-287; histoire de Jacob, 289, 290; histoire de Joseph, 290-292; le Christ entre des saints des Eglises d'Orient et d'Occident, 292; Jésus descend aux enfers, 293; peintures de l'abside, 295-298; couches de peintures superposées à des époques diverses, 285, 297; passion de saint Cyr et de sainte Julitte, 300-304; indices chronologiques des peintures, 285, leur unité et l'idée générale, 295, 298; inscriptions identifiant l'église, 297, 300; épitaphe païenne, 305; sarcophage chrétien figuré, 60, 305; sépultures chrétiennes, 304.

Maria in Cannapara (Sancta), église construite à l'extrémité de la basilique Julia, 12, 205, **224**; pourquoi appelée *in cannapara*, 12.

Maria Nova (Sancta), voir Françoise Romaine (Sainte).

Maria del Sole (Santa), petit temple rond antique, 110.

Marie Libératrice (Sainte-), 48, 50, 368; construite à la place de Sainte-Marie Antique, 283, sur la Via nova qu'elle interceptait, 173, 358; heureux effets de sa démolition qui a amené la découverte du lacus, du puteal et du sacellum de Juturne, du seul coin encore couvert de la maison des Vestales, de la chapelle des Quarante Martyrs, de Sainte-Marie Antique, 59, 60, 279, 283, 284, 368.

Marliani, orientation du forum, 4.

Mars Ultor (Temple de), plan III, L, 1; **181, 372**; voué par Auguste (42 av. J.-C.), à Mars qui, le faisant vainqueur à Philippes, vengerait César, 181, 372; dédié en 2 av. J.-C., 181, 372; affectation, 184, 185, 186, 374; ornementation, 182, 183, 184; divinités qui décoraient la cella, 184, pl. VI, p. 182; œuvres d'art, 183, 184; statues, 94, n. 7, 182, 184, 188, 189; inscription, 182, 183; temple privilégié, 184, 185, 186, 373, 374; confié à la garde des sénateurs, 186; trésor, 186, 374; dépôt de valeurs et d'objets précieux à l'usage des particuliers, 186; bureau de vérification des poids, 186; figuré sur un bas-relief antique, 185, 372, fig. 35, p. 185; cérémonies religieuses, 374; servit au culte d'Auguste pendant la construction de son temple, 307; restes, 181, 182, 373, fig. 34, p. 183; description, 181, 182, 183, 372.

Marsyas (Statue de), **134**; au forum romain, 129, 130, 134, 261; groupe de Marsyas et du figuier, 129, 130; situation, 134, 135; centre de réunion des plaideurs et des avocats, 135, qui le couronnaient de fleurs, 135; sur des bas-reliefs antiques, 129, 130, 134, fig. 24, p. 129, fig. 25, p. 130; type monétaire, 135, fig. 37; sur les forums provinciaux, 24, 135, sa signification, 135.

Marsyas, peinture de Zeuxis au temple de la Concorde, 124.

Martin Ier (649-653), peint à Sainte-Marie Antique, 296.

Martine (Sainte-), 367; 178, 206; installée, à une époque non précisée, dans le secretarium senatus, 12, 100, 104, 249, 367, fig. 14, p. 100; l'édifice actuel est du XVIIe siècle, 367; rien d'antique même dans la crypte, 367, 368, où se trouve l'inscription fausse de Gaudentius, 368.

Martis hastae, voir Hastae.

Martyrs de Sébaste (Chapelle des Quarante), fig. 53, p. 310; **282**; 311, 312, 357; installée dans un édifice de l'époque impériale, 282, 358; actes des Quarante Martyrs, 282, 283; peintures : les martyrs sur l'étang glacé, 283; même sujet à Sainte-Marie Antique, 294, 295; les martyrs dans la gloire, 281.

Marucchi (O.), plan du forum, 54; la basilique Julia sur les bas-reliefs du forum, 129, n. 1, 156, n. 11; la Vestale chrétienne, 322.

Maxence (L'empereur) modifie le tracé de la voie sacrée et l'embellit, 48, n. 1, 169, 343, 356; élève un temple à son fils Romulus, 13, 169, 192, 336, 356; épris des vieilles traditions romaines, 80, 246; commence la basilique de Constantin, 169, 343; restaure le temple de César, 13; restaure le temple de Vénus et de Rome, 356; portique en face de la basilique de Constantin, 13, 49, 169, 343, 344, 356; inscription à Mars et aux fondateurs de Rome, 356; Maxence et la pierre noire, 80, 246; périt le 27 octobre 312 à la bataille de Saxa rubra, 337.

Mazocchi et les monuments du forum, 30; les *Epigrammata Urbis*, 31.

Medicis (Villa), bas-relief de l'ara pacis, 182, 372, 373; bas-relief du temple de Venus Genitrix, 180.

Ménager (architecte), fouilles au forum, 38.

Messala, voir Valerius.

Meta sudans, fontaine près du Colisée, 23.

Metius Curtius, voir Curtius.

Michel-Ange, fait le piédestal de la statue de Marc-Aurèle avec une colonne du temple de Castor, 29 et une architrave du forum de Trajan, 401; commissaire des fouilles sous Léon X, 34.

Middleton, plan de Rome, 54; septa du forum, 138, cf. 259; chapelle de Faustine, 160; basilique de Constantin, 346; notes, *passim*.

Milliarium aureum, plan II, 11; **133, 229**; marquait la distance des portes de Rome aux principales villes, 133, élevé par Auguste en 20 av. J.-C., 133, 229; situé aux rostres, 133, 229; le rendez-vous d'Othon aux prétoriens, 230, 231; découverte, 42, 133, 400; restes, 133, 134, 229, 230; description, 229, 230; fig. 50, p. 230.

Minerve (Temple de), plan III, H, 2; **194, 370**; commencé par Domitien avec le forum transitorium, et dédié par Nerva en 98 ap. J.-C., 194; situation, 196, 370; existait encore au XVIe siècle, 194, 370; dessins de Palladio et du Pérac, 194, 370, fig. 37, p. 195; figure sur le plan antique de Rome, 194; ce qui en reste, 196; destruction, 194, 196, 370.

Minerve (Édifice consacré à), près du temple d'Auguste, 310.

Minerve (Statue de), sous un portique, derrière la curie, 101.

Minturnes, son forum, 5.

Mola salsa, gâteau sacré que, à certaines fêtes, les Vestales fabriquaient d'après des rites déterminés, 318, 330.

Mommsen (Th.), opinion sur l'emplacement de l'atrium libertatis, 104, 178.

Monnaies. Monuments du forum : basilique Aemilia, 140, fig. 28; temple d'Antonin et de Faustine,

160, fig. 32; arc d'Auguste, 157 et n. 7; temple d'Auguste, 309; temple de César, 154, 155, 156, 189, n. 2; temple de Janus, 73, fig. 7; fontaine de Juturne, 120, 280, fig. 21, p. 120; statue de Marsyas, 134, 135, fig. 27; putéal de Libon, 147, 148, fig. 29, p. 147; rostres du comitium, 127, fig. 22; rostres du forum, 132, fig. 26; rostra Julia, 154, 155, 156, fig. 30, p. 155; arc de Septime-Sèvère, 161, fig. 33; arc de Trajan, 199, fig. 38; colonne Trajane, 201, fig. 41; basilique Ulpia, 199, fig. 39; sacrarium de Venus Cloacina, 75, 138, 257, 313, fig. 8, p. 75; temple de Vesta, 87, 88, 91, 313, fig. 11, p. 88. — Monnaies de César au type de Vénus, 178; au type de Diana Lucifera, 279; de Maxence avec types et légendes patriotiques, 246. — Trésors de monnaies trouvés 321, dans la maison des Vestales, 62, 332.

Montiroli, plan du forum, 54.

Mosaïques, représentant des barques, 312.

Mugonia (porte), de la Roma quadrata, 171, 208, 353.

Müntz (Eug.), documents sur des monuments du forum, 28; remarque sur leur dévastation à la Renaissance, 30; rapport de Raphaël à Léon X, 31; dessins de monuments du forum, 144.

Murs de Rome, 122.

Muses (fontaine des), avait le privilège de guérir, 121.

Myron, statue du forum de la Paix, 192.

N

Napoléon III, fouilles du Palatin dirigées par Rosa, 46.

Nardini, fausse orientation du forum, 44; plan du forum, 54.

Naucydès, statue du temple de la Paix.

Navius (Attus), voir Attus Navius.

Nécropole, préhistorique, plan II; **8**, 58, 60, 61, 312, **334**; son importance, 401.

Néron, incendie de Rome (19-28 juillet, 64 ap. J.-C.), 13, 72, 91, 94, 101, 170, 194, n. 1, 274, 339, 353, 355; restaure le forum après l'incendie, 13; reconstruit le temple de Janus, 73, fig. 7, et le temple de Vesta, 91; sa statue au temple de Mars Ultor, 188.

Nerva achève et dédie le forum transitorium et le temple de Minerve commencés par Domitien, 194.

Nerva ou Transitorium (forum de), plan III, H; **194**, **369**; 62, 109, 191, 373, 384; commencé, avec le temple de Minerve, par Domitien, pour réunir entre eux les autres forums et créer un ensemble harmonieux, 4, 72, 94, 175, 178, 252; achevé et dédié par Nerva, en 98 ap. J.-C., 194, 369; noms divers, 197, 370; bas-reliefs, 370; statues, 196, 370 371, 373; inscriptions, 196; construit sur l'Argiletum, 194; orné d'un temple à Minerve, 194, voir ce mot; dessins du xve siècle, 196, 197; reconstitution, 196, 197, 371; le forum de Nerva et le temple de Janus, 73; destruction, 196; description, 196, 370.

Nibby, directeur des fouilles du forum, 41; difficultés avec Fea, 41, 347; fouilles de la basilique de Constantin, 41; fausse orientation du forum, 44; plans du forum, 54; essai de restitution, 54; portique de la basilique de Constantin 344; identifie la basilique de Constantin, 347; opinion sur la voie sacrée, 355; notes, *passim*.

Niceratus, statue du temple de la Concorde, 124.

Nichitin, essai de restauration du forum, 54.

Nichols, fouilles à la regia, 55; à la voie sacrée, 169; vicus Jani, 176.

Nicias, tableaux au temple d'Auguste, 309, à la curie, 99, 101, au temple de la Paix, 190.

Nicolas in Carcere (Saint-), église construite là où, au VIe siècle, fut transportée la prison du forum, place Montanara, 366.

Nicomaque, tableau au temple de la Paix, 190.

Nola, décurion élu *ex veteribus*, 25.

Numa, fonde le temple de Janus, 9, 71, et y dédie la statue antique de Janus Bifrons, 73; construit le temple de Vesta, 9, 84, 90; la regia, 91, l'atrium Vestae ou maison des Vestales, 316.

Nummularii, changeurs, de la basilique Julia, 152, 223.

O

Omphalos, centre de la Grèce et du monde; l'Umbilicus du forum en est une réminiscence, 134, 233.

Opalia, fêtes d'Ops célébrées au forum pendant les Saturnales, 116.

Opimia (basilique), fig. 6, p. 67; **145**; 10, 105, 218; construite sur le Vulcanal, 70, 145, en même temps que le temple de la Concorde, par L. Opimius, en 121 av. J.-C., 145; probablement détruite quand Tibère reconstruisit plus grand le temple de la Concorde, entre 7 av. et 10 ap. J.-C., 145; servi publici de la basilique, 145.

Opimius (L.), voir Opimia (basilique).

Ops (temple d'), était non pas au forum, mais au Capitole, 116.

Ops et Cérès (autel érigé à) derrière le temple de Saturne, en 7 ap. J.-C., 116, 225.

Ops Consiva (sanctuaire d') à la Régia, 92, 116, 276.

Oreste (cendres d'), rapportées d'Aricie, où Iphigénie les avait déposées, à l'aréa du temple de Saturne, 116, 229.

Othon, proclamé empereur, 134, 230, 231.

P

Paix (forum de la), plan III, G; **190, 340, 369**; 62, 194, 338, 370, 384; construit en même temps que le temple de la Paix par Vespasien et Titus après le triomphe sur les Juifs, 71 ap. J.-C., 190, 340, 369; aréa d'un temple magnifique, 178, 191, 192, et n. 4, 194; incendié, avec le temple, en 191 ap. J.-C., 191; restauré, 192; bordé par le mur de fond du temple de la Paix, sur lequel était fixé le plan de Rome, 192, 339, 340, 369; fontaine ornée d'un bœuf de Phidias ou de Lysippe, 192; dallage, 340; fouilles, 60, 193; restes, 193, 340, 369. Voir Paix (temple de la).

Paix (Temple de la), plan III, G, 1; **190, 369**; 194, 384; construit par Vespasien et Titus, en 71 ap. J.-C., après le triomphe sur les Juifs, 190, 340, 369; dédié en 75 ap. J.-C., 190, 340, 369; avait comme aréa le forum de la Paix, 178, 191, 192, 194; orné, avec une grande magnificence, des dépouilles des autres temples et de la Maison dorée, 182, 190, 191, 192, 369; on y déposa les dépouilles du temple de Jérusalem, 190 et n. 5, 192, 369; son nom vient de ce que ses fondateurs fermèrent le temple de Janus, 369; incendié en 191 ap. J.-C., 13, 191, 369; reconstruit, 192; bibliothèque, 369, reconstituée après l'incendie, 192; dépôt de valeurs à l'usage des particuliers, 118, 191; Vespasien y consacra une couronne de cinname, 308; pendant longtemps, jusqu'à Nibby, on donna son nom à la basilique de Constantin, 346, 347; fouilles, 193.

Palatin, 1, 8, 13, 42, 44, 46, 49, 50,

60, 82, 84, 91, 92, 93, 94, 118, 122, 166, 167, 170, 171, 172, 173, 180, n. 12, 182, 191, 208, 210, 230, 231, 271, 276, 279, 282, 284, 285, 288, 315, 316, 319, 326, 330, 331, 341, 343, 354, 355, 357, 358, 367, 368, 369, 384: escalier descendant du Palatin à la via nova, 173, 357, et de là au forum, 319, 358, 174; rampe montant de Sainte-Marie Antique au Palatin, 60, 358; substructions élevées, 357.

Palladio et les monuments antiques, 30; le temple de Mars Ultor, 181; dessin du forum de Nerva et du temple de Minerve, 194; reconstitution du temple de Venus Genitrix, 179.

Palladium, statue de bois apportée par Enée avec les *sacra* de Troie, un des gages de la grandeur de Rome, 91, 318, n. 2, 329; conservée dans le penus Vestae, 318, n. 2; celui qui la voyait devenait aveugle, 90, 328; plusieurs fois sauvée des incendies, 90, 91, 328, 329; échappe, grâce à une ruse de la grande Vestale, aux profanations d'Elagabale, 329.

Pantani (arco dei), nom moderne d'une des portes du forum d'Auguste, plan III, L, 6; fig. 34, p. 183; 182, n. 1, 186, 373, 374.

Panthéon, 336.

Panvinio, et les monuments antiques, 30; inscription du temple de Romulus, 337.

Paul Ier (757-767), construit Sancta Maria Nova, 283; son portrait à Sainte-Marie Antique, 285, 296.

Paul III, fait raser, pour l'entrée de Charles-Quint, les constructions modernes du forum, 34, 400; dégage la colonne Trajane, 378, 380; inaugure son règne par un ordre de protéger et de dégager les monuments antiques, 399; l'annihile en livrant en 1540 les monuments du forum au vandalisme de la fabrique de de Saint-Pierre, 28, 399.

Paul V, détruit le temple de Minerve, 194, 196; transporte sur la place de Sainte-Marie Majeure la dernière colonne de la basilique de Constantin, 344.

Pauli (basilica), un des noms de la basilique Aemilia, 140, 141, 166. Voir Aemilia (basilique).

Peintres: Apelle, œuvres au temple de César, 154, au temple de Mars Ultor, 184; Dorothée, au temple de César, 155; Nicias, au temple d'Auguste, 309, à la curie, 99, 101, au temple de la Concorde, 124; Nicomaque, au temple de la Paix, 190; Philocharès, à la curie, 99; Protogène, au temple de la Paix, 190; Sérapion, aux Maeniana du forum, 111; Théodoros, au temple de la Concorde, 124; Timanthe, au temple de la Paix, 190; Timomachus de Byzance, au temple de Vénus Genitrix, 180; Zeuxis, au temple de la Concorde, 124.

Peintures et tableaux; temple d'Auguste, Hyacinthe par Nicias, don de Tibère, 309; temple de Castor, tableaux et portrait de la courtisane Flora, donnés par L. Caecilius Metellus Calvus Dalmaticus, 118; temple de César, tableaux, parmi lesquels les Dioscures, une Victoire, Vénus Anadyomène d'Apelle, donnés par Auguste, 154, un tableau de Dorothée, don de Néron, 155; temple de la Concorde, Marsyas lié de Zeuxis, Cassandre de Théodoros, Bacchus de Nicias, 124; Curie, tableaux de Nicias et de Philocharès, donnés par Auguste, 99, 101, portraits des citoyens illustres, 100; à l'extérieur de la curie, tableau représentant la victoire de Valerius Messala sur Hiéron de Syracuse, 97; au Forum, tableaux, 18, 111, berger, mauvaise croûte, 111; Maeniana du forum, ornés de peintures de Sérapion, 111; Sancta Maria Antiqua, 282, 285, 304; temple de Mars Ultor, Alexandre avec la Guerre, Alexandre avec Castor

et Pollux, œuvres d'Apelle, 184; les Martyrs de Sébaste, 282-283; temple de la Paix, Héros par Timanthe, Ialysus de Protogène, Scylla de Nicomaque, Vénus anonyme, 190; tabernae (boutiques), tête de Gaulois tirant la langue, 111; temple de Vénus Genitrix, Médée, Ajax, œuvres de Timomachus, 80.

Penus Vestae, lieu où les Vestales conservaient les choses mystérieuses à la conservation desquelles le salut de Rome était attaché, les Vestales seules y entraient, 313, 318, n. 2, 328; violé par Hélagabale, 329.

Peruzzi et les monuments antiques, 30; dessins de la curie, 100, n. 8, 102; du temple de Vesta, 89.

Peste à Rome; les Romains font un vœu pour obtenir des dieux la cessation du fléau, 16.

Petersen, les bas-reliefs du forum romain, 130, n. 1; bas-relief de la Villa Médicis où figure le temple de Mars Ultor, 182, fig. 35, p. 185; bas-relief du forum de Nerva, 196, n. 3.

Petronius Maximus orne le forum de statues, 165.

Phidias, statue au forum de la Paix, 192.

Philips (Lionel), dons pour la continuation des fouilles du forum, 60.

Philocharès, tableau à la curie, 99.

Phocas (colonne de), plan II; **163**, **264**; 42, 47, 206, 238, 260; dédiée en 608 ap. J.-C., à Phocas par Smaragdus, exarque de Ravenne, 11, 163, 264; surmontée de la statue de Phocas, 163, 264, 265; c'est un monument plus ancien désaffecté, ou bien la colonne provient d'ailleurs, 163, 265; inscription, 163, **264**; monuments analogues, 163, 265, voir Bases; fouilles, 38, 39, 40, 41.

Piale, archéologue de grande valeur, réfute l'erreur de Donati, sur l'orientation du forum, 44, 45; se trompe sur l'emplacement de la curie et du comitium, 145; établit que le comitium est un lieu découvert, 66.

Pie II, protecteur des monuments antiques, 31.

Pie VII, fouilles au forum, 36, 40; interrompues par l'occupation française, 36; reprises, 39; fait dégager l'arc de Septime-Sévère, 37; fait restaurer l'arc de Titus, 39, 40, 349-351, fig. 59, p. 351; visite le chantier des fouilles du forum, 39.

Pie IX, fouilles au forum, 42, 360, 361.

Pierre in carcere (**Saint-**), le Tullianum de la prison, transformé en église, en souvenir du séjour qu'y fit saint Pierre, 107, 108, 364; cette transformation eut lieu à une époque tardive, 108, 366.

Pierre et Paul (**église des Saints**), construite par Paul Ier près du pavé où tomba Simon; emplacement probable; disparut de très bonne heure, 338.

Pila Horatia, voir Horatia (pila)

Piranesi, adopte la fausse orientation du forum, 44; plans du forum, 44, 54.

Pisaure, son forum, 5.

Piston, statue du temple de la Concorde, 124.

Plans du forum dressés par différents auteurs, 54.

Plan antique de Rome, fait par Septime-Sévère, 192, 339, pour remplacer celui de Vespasien détruit par l'incendie de Commode, 192, 193; placé, à l'extérieur, sur le mur de fond du templum sacrae Urbis, 192, 339, 340, 369; en bordure sur le forum de la Paix, 192, 339, 340; fragments relatifs aux forums romain et impériaux : fig. 19, p. 114, basilique Aemilia, 144, 145, 405, temple de Castor, 56,

113, 114, 117, temple de la Concorde, 114, 123, Graecostasis, 114, 137, basilique Julia, 113, 114, 142, 151, temple de Minerve, 194, Régia, 94, 274, temple de Saturne, 113, 114, basilique Ulpia, 200, fig. 40, escalier descendant de la via nova, 84, 173, 174, 357, fig. 9, p. 114; découverte de nombreux fragments, 193; reconstitué par Lanciani au Musée du Capitole, 339.

Platon, père du pape Jean VII, administrateur du Palatin, 288.

Pluies de lait, de sang, voir Prodiges.

Poggio, le premier, prit la basilique de Constantin pour le temple de la Paix, 347.

Poivre, se vendait aux horrea piperataria, prix des différentes espèces, falsifications, 342.

Pollux, voir Castor.

Polyclète, sculpteur, 46, 222.

Polycrate, tyran de Samos; on conservait au temple de la Concorde, la pierre de la bague qu'il avait jetée à la mer et retrouvée dans le corps d'un poisson, 124, 363.

Pomerium, zone sacrée autour des murs de Rome, 84, 339.

Pompée, sa statue dans un Janus, 175, aux rostres, 126, 131; voir Curie de Pompée.

Pompéi (forum de), 3, 5; statues et inscriptions, 23; élections, 25; programme de jeux, 25; vie populaire d'après des peintures, 26.

Pompes triomphales, 18, 352, 353.

Pomponius Laetus et les monuments antiques, 30.

Ponte rotto, 110.

Pontifex maximus, ou summus, habite la régia, 9, 50, 276, ou une maison contiguë, la domus publica, 60, 93, 94, 277, 332, qui fut donnée par Auguste aux Vestales, 50, 93, 94, 276, 332.

Porcia (Basilique), fig. 6, p. 67; **138**; élevée en 184 av. J.-C., par Caton le censeur, aux frais du trésor, 10, 139; près de la curie, 139, 216; incendiée en même temps que la curie par le bûcher de Clodius, 97, 139, et sans doute pas reconstruite, 139; tribunal des tribuns du peuple, 139; Cato minor y fait brillamment ses débuts comme avocat, 139.

Portiques, 9, 13, 18, 106, 150; de la basilique Aemilia, 141, **143**, 175, 196, 214, 252, **254**, 255, 256, 258; du temple d'Auguste, 308; de Lucius et Gaius César, **141**, 151, 252; du clivus Capitolinus, 173; de la basilique de Constantin, 343, 344; de la curie, 100, 101, 368; des dii Consentes, **162**, **360**, voir ce mot; autour du forum romain, 9, 110, 113, 150, 258; des forums de province, 23, 24; du forum d'Auguste, 187, 188, 373; du forum de César, 179; du forum de Nerva, 196, 370; du forum de la Paix, 369; du forum de Trajan, 199, 375, 276, 377, 378; de la basilique Julia, 111, 216, 218; de Pompée, 97, 277; du temple de Romulus, 336, 339, 356; du Tabularium, 383; du temple de Trajan, 375; du temple de Vénus et de Rome, 9, 49, 169, 343, 348, 355, 356, 375, 384; de la maison des Vestales, 49, 319; construit par Maxence sur la voie sacrée, en face de la basilique de Constantin, 13, 169, 343, 356, plan III, G; de très basse époque, 49, 341, plan III, D; porticus Julia, 146 et n. 16, 147; porticus margaritaria, 332, 357.

Postumius Albus (A), voue le temple de Castor pendant la bataille du lac Régille, 117.

Postumius Megellus (L.), voue la reconstruction du temple de Jupiter Stator, pendant la guerre contre les Samnites, 353.

Potentia, son forum, 4.

Praetextatus (Vettius Agorius), voir Vettius.

Praxitèle, sculpteur, 46.

Prison, plan III; **107, 364**, 22, 69, 98, n. 1, 123, 137, 139, 161, 171, 172, 175, 209, 231, fig. 16, p. 108 et fig. 17, p. 109; fondée par le roi Ancus Marcius à cause du nombre croissant des crimes, 107, 364; restaurée sous Tibère, 108, 364; emplacement, 206, 231; le Tullianum, prison inférieure, 107, 108, 365 (voir Tullianum), installé dans une ancienne citerne ou tombe à coupole, 108; transférée au VIe siècle au forum Olitorium, 366; inscription, 108, 364; exécutions capitales, 107, 108, 356, 365, 366, 367; égout, 365; appelée au moyen âge prison Mamertine, 12, 108, 189; tardivement transformée en église, 108, 206, 366; description, 107, 108, 364, 365; voir, comme se rattachant à la prison, les mots Lautumiae, 108, 109; Gemoniae (scalae), 108.

Prison cellulaire (?), 366.

Privernum, son forum, 5.

Probianus, voir Gabinius.

Prodiges et présages, 98; annonçant la mort de César, 277; au comitium, 66; au temple de la Concorde, 16, 125; au forum, 16; à la Graecostasis, 136; sur le Janicule, 16; au temple de Saturne, 16, 229; pluies de lait et de sang, 16, 66, 125, 136.

Protogène, tableau au temple de la Paix, 190.

Pueri alimentarii, enfants assistés, 262.

Puits, 59, **265**, 276, 280, 328, 329, 334, 365; caractères divers, 265.

Puteal, ce que c'est, 147, 278.

Puteal de Juturne, plan II, 45; puits avec dédicace sur la margelle, 280.

Puteal du lacus Curtius, 75, 208, 268.

Puteal Libonis ou Scribonianum, plan II, 44 (?); **147, 278**; 146; construit par Scribonius Libo à un endroit du forum que la foudre avait frappé, 147, 278; situation des plus incertaines, 134, 147, 148, 207; différents noms, 147; lieu de rendez-vous et d'affaires, 147; type monétaire, 147, fig. 29; fouilles, 48, 147; restes dont l'attribution est très incertaine, 147, 278; l'autel de Véi n'est pas une représentation du putéal, 148.

Puteal de Navius, au comitium, à l'endroit où l'on avait enfoui la pierre et le rasoir avec lequel elle avait été coupée, 68.

Q

Quirinal, 8, 39, 69, 78, 198, 199, 245, 246, 375, 376.

Quirinalis flamen, prêtre du dieu Quirinus (Romulus), 83, 90, 245.

Quirinus (Le dieu), 78, 83, 244.

Quirinus (Temple de), 78, 79, 83, 137, 244.

R

Rabelais, assiste au déblaiement du forum par Paul III, 34.

Raphaël et les monuments antiques, 29, 31; commissaire des antiquités, 31; rapport à Léon X, 34; projet de déblaiement du forum, 37; fouilles autour de l'arc de Septime-Sévère, 34; étude scientifique de Rome antique, 31; pas de mesures pratiques pour sauver les monuments antiques, 31.

Ravioli, plan du forum, 54.

Reber, restitution du forum, 55.

Regia, plan II; **91, 274**; 49, 59, 146, 156, 168, 170, 258, 271, 278, 316, 219; fondée par Numa, 9, 91, 274, pour être le centre de l'administration du souverain pontife, 92, et aussi sa demeure, 9, 50, 93, 94, 276, 277, 332; plusieurs fois incendiée, 13, 93, 94, 274, et reconstruite, notamment par Calvinus, 93, 274, Septime-Sévère et Caracalla, 94; sur la

voie sacrée, 91, 153, 168, 169, 170, 172, 355, 356, et sur le forum, 91, 92; Auguste donne aux Vestales la partie jusque-là habitée par le souverain pontife, 50, 60, 93, 94, 276, 332; affectation, 92, 93, 276; le conseil des pontifes devait s'y réunir, 276, 322; les Arvales y tenaient des séances, 92, 93, 276; entrée, 275; sanctuaire d'Ops Consiva, 92, 116, 276; hastae Martis, 92, 275, 276, 277 (voir ce mot); statues, 94, 189; archives, 93, 276; fastes triomphaux et consulaires gravés sur le mur extérieur, 17, 94, 276; inscriptions, 96 et n. 6, 275; lauriers, 93; prodiges qui annoncèrent la mort de César, 277; le dernier jour de César, 277, 278; reconstitution, 94; puits, 275, 276; égout, 275; constructions de basse époque, 274, 275; dévastée, 28, 401; fouilles, 48, 49, 50, 55, 59, 62, 93, 401; restes, 207, 274, fig. 13, p. 95; description, 274, 275.

Regille (Bataille du lac), 116, 118, 120, 279, 280.

Reinach (Salomon), images de Vesta, 88; dépouilles du temple de Jérusalem, 190, n. 4; la colonne Trajane, 380; arc de Titus, 353.

Renaissance (la), et les monuments antiques, 26-31.

Richter, plan du forum, 54; fouilles aux rostres, 55, 130; à l'arc d'Auguste, 55; au temple de Castor, 55; reconstitution du temple de César, 156; restes attribués à l'arc d'Auguste, 157; reconstitution de la tribune, 131.

Ricimer, sac de Rome, 331.

Roma quadrata, 8, 84, 208, 353.

Romana ou Romanula porta, 173, 357; escalier vers le forum, 173.

Romulus, ses constructions au forum, 8, 9; création du comitium, 66; autel à Vulcain, 69, 70; des auteurs lui attribuent la fondation du temple de Janus, 71 et du temple de Vesta, 84; bataille contre les Sabins et vœu à Jupiter Stator, **208**, 353; immole avec Tatius une truie à Jupiter, 166; sa statue au forum, 166, au Vulcanal, 70, au forum d'Auguste, 188; inscription de Maxence à Mars et aux fondateurs de Rome, 246; sa mort, 79; lieu de sa mort, 83; temple de Quirinus, 78, 79, 83; fête annuelle et culte, 78, 79, 83.

Romulus (Tombeau de), plan II, fig. 51, p. 243; **77**, **242**; la pierre noire, *lapis niger*, 9, 69, 78, 80, 243, 401, est de l'époque de Maxence, 77, 80, 242, 244, 246; bases archaïques, 77, 78, 80; les lions, 68, 69, 78; le cône, 77, 80, 243; pyramide avec inscription archaïque, 59, 77, 80, **81**, 82, 243, fig. 9, p. 81; ex-votos, 61, 244; découverte, 57, 58, 59, 77, 242, 243, 244; description, 242-244; plan spécial, fig. 51, p. 243; examen des textes, 78, 79, 80; origines de la légende, 82, 244; témoignage des monuments, 80, 81; les anciens Romains et le tombeau de Romulus, 82, 83, 244, 245. A une époque ancienne, une légende relative au tombeau de Romulus chercha à se localiser dans ce monument d'origine oubliée, mais elle ne fut pas admise par les Romains, 82, 83, 244, 245.

Romulus, fils de Maxence (Temple de), plan III, A; **336**; 8, 49, 169, 208, 334, 341; commencé par Maxence, 13, 192, 336, 337, 356; achevé par le sénat qui le dédia à Constantin, 337; sa porte antique, 50, 336, 337; son portique, 336, 356; inscription, 337; transformé en église avec le templum sacrae Urbis par Félix IV (526-530), avec l'autorisation de Théodoric, 11, 21, 193, 337, 339; localisation, devant ce temple, de la légende de Simon, 337, 338; l'église Saint-Pierre et Saint-Paul probablement installée dans ses dépendances, 338; égouts, 338; vue prise au XVIe siècle, 336, pl. VII, p. 338; fouilles, 50,

336, 338; description, 336, 337, 338.

Rosa, fouilles au Palatin pour le compte de Napoléon III, 46; au forum, 46, 47, 48; à la basilique Julia, 218.

Rossi (G. B. de), vue de Rome, 346.

Rostra Julia, voir Rostres, 3°.

Rostres ou tribune, plan II; **125**, **238**; 132, n. 4, 146, 165. 1° Rostres du comitium, **125**; 68, 98, n 5, 99, n. 3; 128, n. 4; 136, 137, 245; créés à une date indéterminée, 10, qu'on peut approximativement fixer entre 449-436 av. J.-C., 126; entre le forum et le comitium, 126, près du tombeau de Romulus, 78, devant la curie, 126; ornés en 338 av. J.-C. des rostres des vaisseaux pris aux Antiates, d'où le nom rostra, 10, 125, 133; rôle dans les troubles politiques et dans la vie publique, 14, 15, 20, 21, 127, 238; ornés de statues, 68, 125, 126, 127, 166; figurent sur une monnaie, 127, fig. 22; restes supposés, 127, 128, fig. 51, p. 243, 245. — 2° Rostres du forum, **128**, **238**; 11, 128, n. 4, 134, 135, 161, 162, 166, 172, 225, 226, 227, 229, 238, 248, 259, 260, 261, 265, 270, 271, 278, 361, 368; transférée par César, en 44 av. J.-C., du comitium à l'extrémité ouest du forum, 10, 128, 150, 238; prolongée au IVe siècle de notre ère, 59, 132, 133, 240, 241; rôle, 14, 15, 20, 21, 129, 155, 238, 239, 240, 260, 261, 262, 278; identification, 128; escalier par lequel on montait à la plate-forme, 232, 233, 240, 241, 363; inscriptions, 131, 133, 240, 241; statues, 131, 132, 135, 239, 240; édicule au génie du peuple romain, 132, 240; figurés sur des bas-reliefs antiques, 128, fig. 23; 129, fig. 24; 130. 238, 239, et sur une monnaie, 132, fig. 26; reconstitution, 131, 239; découverte, 42, 50; fouilles, 55, 130, 239. 240; restes, 128, 240; description, 130, 131, 206, 238, 239, 240. — 3° Rostres du temple de César, rostra Julia, **155**; 146, 270; construits par Auguste, avec le temple de César dédié en 29 av. J.-C., et, par décret du sénat, ornés des rostres des vaisseaux égyptiens pris à Actium, 155, 270; rôle, 155; figurent sur un bas-relief antique, 129, 130, fig. 25; 156, 261 et sur une monnaie, 155, fig. 30; découverte, 47.

S

Sabins (bataille contre les), **208**, 353.

Sacellum Ditis, voir Ditis (sacellum).

Sacellum Streniae, voir Streniae (Sacellum).

Sacerdos publicus, 92.

Sacravienses, habitants de la voie sacrée, 172.

Saliens (procession des prêtres), station au temple de Mars Ultor, 189, 374.

Salluste (Jardins de), 198.

Sangallo, et les monuments antiques, 30; dessins du temple de Vesta, 89; de la curie, 100, n. 8, 102; du forum de César, 179; les bas-reliefs de Marc-Aurèle, 104.

Saturnales, 229.

Saturne (Temple de), plan II; **113**, **227**; 12, 42, 50, 54, 105, 107, 123, 133, 142, 151, 157, 158, 176, 205, 206, 225, 227, 231, 233, 235, 258, 261, 277, 355, 356, 365; traditions diverses sur son fondateur, 114; a comme première origine un autel dédié par Hercule à Saturne, 7, 8, 9, 114, 229, dont on a peut-être retrouvé des restes, 59, 114; est donc, comme première origine, le plus ancien monument du forum, 7, 8, 113; dédié treize ans après la chute des rois, en 407 av. J.-C., 9, 227, le jour des Saturnales, 115; incendié, 13, 115, 227; restauré ou reconstruit, entre autres, par Munatius Plancus, 13, 115, 150,

227, 228; situation, 113; sur la voie sacrée, 113, 158, 205, 227, 355, 556; sur le vicus Jugarius, 113, 175; sur le clivus Capitolinus, 113, 173, 356; affectation, 228; archives, 115, 228; trésor, 115, 116, 227, 228, 229, 362; inscriptions, 115, 227; figure sur un bas-relief antique, 129, fig. 24; 261; prodiges, 16, 229; aréa, **116**, 228, 229, 231, 361, 363; voir Aréa; égouts, 59, 215, 228; dessin, 144; abandon, 35, 37; fouilles, 38, 40, 42, 50, 58, 59, 60, 227, 229; restes, 227; description, 115, 227.

Saturnia, ancienne ville sur le Capitole, déjà en ruines au temps d'Enée, 7, 114.

Saturnius (collis), ancien nom du Capitole, 7, 114.

Saxa rubra, lieu de la bataille où périt Maxence, 27 octobre, 312 ap. J-C., 337.

Scalae Gemoniae, voir Gemoniae (scalae).

Scamuzi (Vincenzo) et les monuments antiques, 30.

Sceleratus (Campus), lieu où on ensevelissait vivantes les Vestales coupables; emplacement déterminé par Lanciani, 322.

Schola des Kalatores, voir Kalatores.

Schola Xantha, cercle des scribes et appariteurs des édiles curules; plan II, 29; **162, 265**; emplacement discuté, 162, 265, 361; construite vers le temps de Caracalla, par C. Avillius Licinius Trosius, 162, 265; reconstruite et ornée, par des bienfaiteurs, 162, n. 4, 165, dont A. Fabius Xanthus, qui lui laissa son nom, 162; inscription, 162, 265; œuvres d'art, ornementation, 162, 265, 361.

Scipio Africanus (maison de), située près de la statue de Vertumne, 111, 145; fut achetée et disparut probablement quand on construisit la basilique Sempronia, 145, ou tout au moins lors de la construction de la basilique Julia, 216.

Scipio Nasica (P.); le sénat lui vote une maison sur la voie sacrée, 173; déblaie le forum obstrué par les statues trop nombreuses, 165.

Scribonius Libo, voir Puteal.

Sculpteurs, Arcesilaus, fils de Tisicrate, la Vénus de la cella du temple de Venus Genitrix, 180; Baton, Apollon et Junon du temple de la Concorde, 124; Bryaxis, son nom sur une base de la basilique Julia, 46; Endoios, Minerve archaïque en ivoire, au forum d'Auguste, 189; Euphranor, Latone tenant Apollon et Diane nouveau-nés, au temple de la Concorde, 124; Lysippe, cheval au forum de César, 267, bœuf en bronze (attribué aussi à Phidias) ornant une fontaine du forum de la Paix, 192; Myron, génisse au forum de la Paix, 192; Naucydès, statue de Cheimon au temple de la Paix, 191; Niceratus, Esculape et Hygie au temple de la Concorde, 124; Phidias, bœuf en bronze (attribué aussi à Lysippe) ornant une fontaine du forum de la Paix, 192; Piston, Mars et Mercure au temple de la Concorde, 124; sur des bases trouvées à la basilique Julia : Polyclète, 46, 222, Praxytèle, 46; Stephanus, élève de Praxitèle, nymphes du forum de César, 179; Sthennis, Cérès, Jupiter et Minerve au temple de la Concorde, 124; sur des bases trouvées à la basilique Julia, Timarchus, 222, et Timiaque, 46.

Secretarium Senatus, plan III, K, 1; **104, 367**; fondé par un des Flavianus qui furent préfets de Rome, 104; incendié, 104, 367; reconstruit, vers 412, sous Honorius et Théodose, 104, 249, 367; devient au VIe siècle, l'atrium libertatis, 104, 172; inscription, 104, 249, 367; on y a trouvé les

bas-reliefs de Marc-Aurèle, 104 et n 1; description, 104; était déjà dédié à sainte Martine sous Hadrien Ier (772-795), 104, 367.

Sempronia (basilique), fig. 6, p. 67; **145**; 10; construite par Ti. Sempronius Gracchus en 169 av. J.-C., 145, près de la statue de Vertumne et des Tabernae Veteres, 111, 145; absorba la maison de Scipion l'Africain, 111, 145, et fut absorbée elle-même par la basilique Julia, 145, 216.

Senaculum, fig. 6, p. 67; **104**, **232**; date d'origine ignorée, 104; affectation, 105, 233; emplacement, 10, 104, 105, 232, 233; relié par un portique au clivus Capitolinus, 173; deux autres senaculum, au temple de Bellone et à la porte Capène, 105.

Septa, **138**; barrières volantes établies les jours de vote; d'abord simples cordes tendues, puis barrières en bois, 138; n'ont laissé aucune trace, 259; erreur d'Eckhel sur la monnaie de Venus Cloacina, 138.

Septime-Sévère, constructions au forum, 49, 170; répare les dommages causés par l'incendie de Commode, 13, 369; restaure le temple de Vespasien et de Titus, 158; reconstruit le Templum sacrae Urbis, 192, 339, refait et y replace le grand plan de Rome, 192, 339, 340; reconstruit la regia et la maison des Vestales, 49; son palais, 357.

Septime-Sévère (**arc de**), plan II; **161**, **234**; 10, 22, 34, 35, 41, 42, 48, 70, 105, 127,, 150, 172, 175, 225, 232, 233, 238 240, 245, 259, 260, 262, 368, 400; élevé en 203 ap. J.-C., à Septime-Sévère et à ses fils, après l'expédition en Mésopotamie, 161, 234; faisait une entrée au comitium, 161; situation, 161, 172, 206, 207; ses bas-reliefs, 161, **235**, **236**; inscription, 161, 234, 236, **237**; valeur artistique, 161; surmonté d'un groupe en bronze, 238; figure sur un bas-relief, 128, fig. 23; 238; sur une monnaie, 161, fig. 33; n'était pas sur une voie antique, 50, 58, 161, 162; jeux, 235; abandon, 35; restauré, 28; dessin, 144; fouilles, 28, 34, 36, 37, 41, 42, 48, 50, 58; descriptions, 234, 235, 236.

Septime-Sévère (statue de), plan II, 32; **167**; **267**; élevée à la suite d'un songe prophétique, 167, **267**; remplace celle de Domitien, 167, 398.

Sépultures chrétiennes, 59, 251, 252, 304, 305, 306 et n. 1.

Sérapion, peintures aux Maeniana du forum, 111.

Serge Ier, fait du forum le point de départ de plusieurs processions, 22.

Serge et Bacchus (église des Saints), fondée à une époque inconnue, 12; une des 4 diaconies du forum, 12; emplacement, 12, 134, 228; date de la démolition, 12, rectifiée, 400.

Serlio (Sebastiano) et les monuments antiques, 30.

Servi publici de la basilique Opimia, 145.

Servilius (**lacus**), **153**; au vicus Jugarius, 175, à la sortie du forum, 225; orné par Agrippa d'une hydre, bas-relief ou statue, 153; on y exposait les têtes des proscrits de Sylla, 153.

Servius (enceinte de), 375.

Sévère Alexandre, érige des statues au forum de Nerva, 196; au forum de Trajan, 202.

Simon (le magicien), le pavé et la légende, 21, 22; chute sur la voie sacrée, 337; chapelle des Saints Pierre et Paul, 338; sort des pavés légendaires, 339.

Sixte Quint, et les monuments antiques, 34; protège la colonne Trajane, 34, 378, 380.

Smaragdus, érige une colonne à Phocas, 11, 264; son inscription, 163, **264**; voir Phocas.

Solarium, voir Cadran solaire.

Souterrains, sous l'aréa du forum, servaient peut-être à la machinerie des jeux, 260.

Statio aquarum, bureau du service des eaux, 311, 312, 335; emplacement, 312; génie de la statio, 311.

Statues. — Acinius Paulinus, 203; acteur foudroyé, 70, 232; L. Aemilius Paulus, 188; rois d'Albe, 188, 373; L. Albinius, 188; Alcibiade, 69; tente d'Alexandre, 94, 189; ambassadeurs tués pendant leur mission, 125, 126; Anchise porté par Enée, 182, 188, 373; Antoine, 123, 131; Antonin, 274; temple d'Antonin, 160, 274; Apollon, 62, 189, 281, — avec Diane et Latone, 124, — Téménite, 309; Appius Claudius Caecus, 188; Attus Navius, 68; Auguste, 202, 308; arc d'Auguste, 157; forum d'Auguste, 23, 187, 188, 189, 196, 202, 373; temple d'Auguste, 307, 308, 309, 310; Aurélien, 202; Auxentius, 203; bases en briques, 164, 172, 266; bœuf de Phidias ou de Lysippe, 192; Q. Caecilius Metellus Numidicus, 188; Caelia Claudiana, grande Vestale, 323, 325; palais de Caligula, 285; Calpurnie, 180; Camille, 126; Caracalla, 238; Castor, 210; Castor et Pollux, 118, 210; temple de Castor, 118, 213; Celsus, 202; Cérès, 124; César, 127, 131, 179, 371, — avec l'étoile, 180, — avec le cheval, 371, — divus, 182; forum de César, 179, 180, 267, 371; Gaius César, 144; Lucius César, 144; Cheimon par Naucydès, 191; cheval par Lisyppe, 267; Claude II, 132; Claudianus, 203; Cléopâtre, 180; Cœlia Concordia, grande Vestale, 326; comitium, 68, 69, 97, 106, 165, 214, 245; temple de la Concorde, 40, 124, 363; Constance II, 245; Constantin, 48, 109, **167**, 206, 220, **266**; basilique de Constantin, 345; P. Cornelius Scipio Aemilianus, 188; L. Cornelius Scipio Asiaticus, 188; L. Cornelius Sylla Felix, 188; T. Coruncanius, 126; curie, statue de la Victoire, 99, 101, 251; Diane avec Latone et Apollon, 124; dii Consentes, 162, 163, 360; Dioscures, 62, 144, 268, 279; Divi, 196, 310, 371, 373; divinités, 162; Domitien, 40, 75, 156, **166**, **167**, 206, **267**, **268**, 269; Duilius, 188; Drusus, 189, 373; Ecrivains célèbres, 202; éléphants en obsidienne, 124; Enée, 23, — portant Anchise, 182, 188, 373; Esculape, 62, 124, 281; Fl. Eugenius, 203; ex-votos archaïques, 61. Fabius Maximus, 188; arc de Fabius, 146; Faustine femme d'Antonin, 61, 62, 160, 274; Flavia Publicia, grande Vestale, 321, 324, 325, 326, 331; forum magnum, 11, 17, 21, 49, 164, **165**, 221, 222, 266, 341; forums provinciaux, 24, 25, 135; C. Fulcinius, 126; M. Furius Camillus, 188; Galba, 230; Ganymède, 191; généraux illustres, 187, 188, 373; génie du peuple romain, 132, 240; génisse de Myron, 192; Germanicus, 189, 373; Géta, 238; Hermodore d'Ephèse, 69; Honorius, 132; Horatius Cocles, 69, 70, 106, 214, 232; Hygie, 124; Hymetius, 203; Janus bifrons, 73, — geminus, 73, 74, — quadrifrons, 72, — apporté d'Egypte, 74; arcs de Janus, 174?, 175; basilique Julia, 151, 214, 221, 222, 224; P. Junius, 126; Junon, 124; Jupiter, 62, 124; fontaine de Juturne, 62, 279, 280; Laelianus, 203; Latone, avec Diane et Apollon, 124; Lavinia, 188; Lépide, 131; L. Licinius Lucullus, 188; lions, 68, 69, 78, 243, 244; Livie, 307; la louve et les jumeaux, 68, 246; Marcius Tremellus, 119; C. Marius, 188; Mars, 124; temple de Mars Ultor, 94, n. 7, 182, 184, 188, 189; Marsyas, 19, 24, 125, 129, 130, **134**, 135, 261. Merobaudes, 203; Mercure, 124; Minerve, 101, 124, 189, 310; Sp. Nautus, 126; Néron, 188; forum de Nerva, 196, 370, 371, 373; Nicomachus Flavianus, 203; Nicomède roi de Bithynie, 202; le Nil, 191; Numisia Maximilla, grande Vestale,

323; Nymphes de Stephanus, 179; Cn. Octavius, 126; Octavianus, 131; officiers tués à l'ennemi, 202, 373, 376; forum et temple de la Paix, 191, 192; Palma, 202; L. Papirius Cursor, 188; Peregrinus Saturninus, 203; Petronius Maximus, 203; colonne de Phocas, 163, 264, 265; Pollux, 210, voir Castor; Pompée, 126, 127, 131, 175; Pontius, 203; Porsena, 69; Praetextata, grande Vestale, 325; Pythagore, 69; Regia, 94; Romulus, 23, 70, 165, 166, 188, 373; tombeau de Romulus, 68, 69, 78, 243, 244; L. Roscius, 126; Rostres, 165, 132, n. 4, — du comitium, 68, 125, 126, 127, 166, — du forum, 131, 132, 135, 239, 240; Sallustius, 203; temple de Saturne, 115. Saturnius Secundus, 203; schola Xantha, 162, 265; Séjan, 367; Ti. Sempronius Gracchus, 188; Septime-Sévère, **167**, 238, **267**; arc de Septime-Sévère, 161, 238; lacus Servilius, 153; Sibylles, 101, n. 10, voir Tria Fata; Silvius Aeneas, 188; Sossius, 202; Stilicon, 131, 132, 262; Serv. Sulpicius Rufus, 126; Sylla, 126, 131; Sylvain, 116, 129; Terentia Flavula, grande Vestale, 323, 324; tête archaïque, 61; Titus Tatius, 165, 166; Trajan, 199, 376, 377; arc de Trajan, 199; forum de Trajan, 188, 199, 200, 201, 202, 203, 373, 376; colonne Trajane, 201, 378; Tria fata, 21, n. 2, 69, n. 4, 101, n. 10; statues portées aux Triomphes, 235, 352, 353; Tritons du temple de Saturne, 115; Tullius Clodius, 126. Basilique Ulpia, 200; bibliothèque Ulpia, 202, 382. M. Valerius Corvus, 188; Valerius Maximus, 188; Venus, 184; Venus Cloacina, 75, 76, 138, 257; temple de Venus Genitrix, 180; Vertumne, 111, 145, 174, 213, 400, 401; Vesta, 87 et n. 4, 6, 88, 124, 163, 315, 324; édicule de Vesta, 315, 324; temple de Vesta, 314, 315; grandes Vestales, 52, 63, 320-328, **325**, **327**, 52, 63; maison des Vestales, voir grandes Vestales, 326, 327, 328, 330; Vettius Agorius Praetextatus, 163, 326, 327, 328, 360; Victoire, au temple d'Antonin, 160, au temple de la Concorde, 123, à la Curie, 99, 100, 101, 251, au temple de Mars Ultor, 182, à la schola Xantha, 162, au triomphe de Titus, 352, 353, à l'arc de Trajan, 199, à la basilique Ulpia, 200; Victorius; 203; Vitellius, 367; père de Vitellius, 131; Vulcanal, 69, 70, 232.

Stephanus, statues du forum de César, 179.

Stern (le Chevalier), devis d'un déblaiement total du forum, 39; prépare la restauration de l'arc de Titus, 349, 350.

Sthennis, statues du temple de la Concorde, 124.

Stilicon (base de la statue de), découverte, 50; ses statues aux Rostres, 131, 132; inscription, **262**.

Streniae (**lucus**), bois sacré de Strenia, se rattache aux plus lointaines origines de Rome, 167.

Streniae (**sacellum**), point de départ de la voie sacrée; emplacement indéterminé, près du Colisée, 167, 355.

Stuc (décorations en), à la Cafarella, 223; à la basilique de Constantin, 346; à la curie, 249; 346; à la Farnésine, à la basilique Julia, au palais de Tibère, aux tombeaux de la Voie latine, 223.

Subbasilicani, nom donné aux flâneurs du forum, 20.

Sub novis, devant les Tabernae novae, 111, voir Tabernae.

Subrostrani, nom donné aux flâneurs du forum, 20.

Subure (Quartier de), quartier populaire, 207; fréquenté par les pickpockets, 19; relié au forum par l'Argiletum, 175, 194, 207, 252, et par le forum transitorium, 370; un vaste égout en descendait vers la Cloaca maxima, 256.

Sub veteribus, devant les Taber-

nae veteres, 111, 216; voir Tabernae.

Suffibulum, voile retenu par une fibule; porté par les Vestales, 324, 325, fig. 57, p. 327.

Suovetaurilia, sacrifice composé d'un porc, d'une brebis, d'un taureau, 261, 263.

Sylla, reconstruit la curie, 97; sa statue aux rostres, 126, 131; met à la basilique Aemilia une horloge solaire, 139; expose au lacus Servilius les têtes des proscrits, 153.

Sylvain (statue de), sur l'aréa du temple de Saturne, 116, 229.

Symmaque, préfet de Rome, défenseur du paganisme, 11, 163, 326.

T

Tabernae novae, veteres, deux groupes des boutiques du forum, fig. 6, p. 67; **111**; rendez-vous de gens d'affaires et de finance, 19, — 1° *Tabernae novae*, situées sur le côté nord du forum, 111, devant la basilique Aemilia, 111, 139, 141, à côté du sanctuaire de Venus Cloacina, 75, 111, 112, peut-être près de la pila Horatia, 106; appelées Novae parce qu'elles furent reconstruites après un incendie, 112; appelées aussi plebeiae parce qu'elles furent reconstruites par les soins des édiles, 112; ornées d'une peinture faisant pendant au Gaulois des tabernae veteres, 111; abritées plus tard sous le portique de la basilique Aemilia, 207, 218, 254, fig. 52, 9, p. 253; c'est près de ces boutiques que Virginius avait tué sa fille, 255; sub novis, rue ou emplacement en avant et à l'abri des tabernae novae, 111. — 2° *Tabernae veteres*, situées sur le côté sud du forum, 111, au bord de la voie sacrée, près de la statue de Vertumne, 111, 145, et des Maeniana, 111; disparaissent avec la construction de la basilique Julia, 218, qui les abrite sous un de ses portiques, 223, fig. 43 *a*, p. 217; ornées d'une peinture représentant un Gaulois qui tire la langue, 111; sub veteribus, rue ou emplacement en avant et à l'abri des Tabernae veteres, 111, 216. Voir Boutiques.

Tabularium, plan II; **383**; 10, 38, 44, 129, 133, 158, 159, 160, 206, 207, 225, 229, 231, 261, 362, 363, 381; construit par Q. Lutatius Catulus, en 102 av. J.-C., 383; son portique, 129, fig. 24 (1), 261, 383; fouilles, 42; les forums vus de la tour du Capitole, 383, 384.

Tarpeia et Tatius, 96.

Tarpéienne (roche), 153, 272, 273, 277.

Tarquin le Superbe, habite sur la Voie sacrée, près du temple de Jupiter Stator, 172.

Tarquins (la dynastie des), leurs constructions au forum, 9; Cloaca maxima et égouts, 109; portiques et boutiques, 110, 113, 150, 158; temple de Saturne (?), 113, 114.

Tatius (Titus), roi des Sabins, et Tarpeia, 96; rencontres secrètes avec Romulus au Vulcanal, 70; conclut la paix avec Romulus au comitium, 66; autel à Vulcain, 69; Tatio regnante, 96; sa statue en avant des rostres, 166.

Théodoric, harangue le peuple romain au comitium, 21, 240; répare les égouts de Rome, 109; donne à Félix IV le templum sacrae Urbis pour en faire une église, 337, 339.

Théodoros, peinture du temple de la Concorde, 124.

Théodose, ferme les temples, 11.

Théodose, Valentinien II et Arcadius (monument à), 247.

Théodotus, administrateur (dispensator) de la diaconie de Sainte-Marie Antique, 285; chef

(primicerius) des avocats, 300; probablement oncle d'Hadrien Ier, 245; particulièrement dévôt à saint Cyr et à Sainte-Juliette, dont il orne la chapelle, 300; son portrait, 300; peint devant la Vierge avec sa femme et ses enfants, 303, invoquant ses chers martyrs, 304.

Tibère, reconstruit les temples de Castor, 118, de la Concorde, 123; construit le temple d'Auguste, 307, et sa bibliothèque, 309; les enrichit, 309; son palais, 357, 358.

Tibère (arc de), plan II; **157, 226**; 60, 150, 228, 259, 265, 266, 352, 361; érigé en 16 ap. J.-C. à Tibère et à Germanicus qui avait repris aux Germains les enseignes de Varus, 157, 226; placé à l'angle S.-O. de l'aréa du forum, 158, 207, 225, 226, sur le bord de la voie sacrée, 60, 162, 171, 172, 205, 226, 356, il servait, de ce côté, d'entrée au forum, 158, 161; inscription, 158; figure sur un bas-relief antique, fig. 23, p. 128, 129, 158, 239; découverte, 42, 157, 158, 226; ses restes sont détruits ou dispersés, 42, 226; fondations retrouvées et mises au jour, 226; fausse attribution, 226.

Timanthe, peinture au temple de la Paix, 190.

Timarchus, sculpteur, 222.

Timgad, ville d'Afrique, son forum, 5, 24 et n. 3; jeux au forum, 26.

Timiaque, sculpteur, 46.

Timomachus de Byzance, peinture au temple de Venus Genitrix, 180.

Titius (maison de), in Lautumiis, achetée par Caton, 139.

Titus, incendie de Rome, 13, 308; commence le temple de Vespasien, 158; adopte le temple de Vesta comme type monétaire, 91; son triomphe, 352-353, 355-356.

Titus (arc de), plan III; **349**; 23, 35, 49, 50, 59, 60, 208, 341, 348, 353, 384, 400; érigé à Titus après sa mort par le sénat et le peuple romains, 349; était sur la voie sacrée, 169, 355, 356, 357, spécialement sur la summa sacra via, 168, 171, 271, n. 1, 353, n. 1, 355; description des bas-reliefs, 352; style beau encore mais déjà trop chargé, 352; inscription, 349, 359; figure sur le bas-relief des Haterii, 351, 352, 353, et n. 1, fig. 60, p. 354; dessins de Du Peirac et d'Agapito Franzetti, 39; dévasté, 29, 349; état d'abandon, 37; fouilles, 36, 60; dégagé, 38; restauré, 38, 39, 40, 349-350, 351, 352, fig. 59, p. 351; la restauration de Valadier a été sévèrement et injustement critiquée, 350.

Titus (Thermes de), 384.

Tocco, plan du forum, 54; son erreur sur l'emplacement du comitium, 45; reconnaît les rostres de César, 128.

Tombeaux, préhistoriques, 334, voir Nécropole; tombes sur la Via sacra et sur la Velia, 335; de Faustulus, 9, 68, 69, 78; de Romulus, voir Romulus (tombeau de); d'Hostilius, 78, 79; d'Oreste, sur l'aréa de Saturne, 116; chrétiens, voir Sépultures chrétiennes.

Tournon (comte de), fouilles, 36, 39; l'état du forum en 1809, **37**, 39; fouilles au forum de Trajan, 376.

Trajan, brûle les livres du fisc, 261; institue les *pueri alimentarii*, 262; reconstruit le temple d'Auguste, 308; crée le plus beau des forums de Rome, voir Trajan (forum de).

Trajan (arc de), plan III, M, 1; **198, 275**; décrété à Trajan par le sénat, l'année même de sa mort, 117 ap. J.-C., 198; servait d'entrée au forum de Trajan, 198, 375, et le mettait en communication avec celui d'Auguste,

198, 383; son emplacement, 375; figure sur un grand bronze de Trajan, 199, fig. 38; description d'après le type monétaire, 199; découverte, 198; rien n'en est visible, 375.

Trajan (colonne de) ou colonne Trajane, plan III, O; **201, 378**; 161, 375, 377, 382, 383; construite au forum de Trajan, d'une hauteur égale à celle de la montagne que supprima la construction du forum, 198, 201, 378, pour servir de sépulture à Trajan, 201, 378; statue, 201; inscription, 201, **378**; escalier à vis, d'où le nom columna coclis, 201, 372, fig 62, p. 381; ses bas-reliefs, 380, 381, **au point de vue** artistique, 381; type monétaire, **201, fig. 41**; description, 201, 378, 380, **381**; fouilles, 376, 378, 380; protégée par le sénat au XIIe siècle, 378, par Paul III, 378, par Sixte Quint, 34, 380; bénéficie des légendes du moyen âge sur Trajan, 378, 401; surmontée en 1588 de la statue de saint Pierre 401.

Trajan (**forum de**), plan III, M; **198, 375**; 225, 383; construit par Trajan pour relier les forums au Champ de Mars, 175, 225, en supprimant une montagne, 198, 375, dont la colonne Trajane égalerait la hauteur, 192, 201, 378; l'architecte fut Apollodore de Damas, 198, 375; importance considérable de l'œuvre, 198, 375; appelé aussi forum Ulpium, 198; son caractère spécial, 178; communique, par son arc de triomphe, avec le forum d'Auguste, 198, 383; ses diverses parties : 1° l'arc de triomphe, voir Trajan (arc de); 2° l'aréa : 199, 375; restes de l'enceinte, 199, 375, 376; statue équestre de Trajan au centre, 199, 376, 377; ses hémicycles, son portique, ses statues, 199, 376; 3° basilique Ulpia, voir Ulpia (basilique); 4° la Colonne, voir Trajan (colonne de); 5° bibliothèque Ulpia, voir à l'article Bibliothèque; 6° Temple de Trajan, voir Trajan (temple de). Inscriptions, 199, 200, 201, 202, 378; statues, 199, 200, 201, 202, 373, 376; lieu très fréquenté, centre littéraire, 202, 203, 382; sa beauté, 203, 376; art, 203, 381, 382; Claude II et le Perse Ormisdas, 203, 376, 377; dévasté, 401; fouilles, 396, 349, 37

Trajan et Plotine (**temple de**), plan III, P; **382**; élevé par Hadrien à son père et à sa mère, 202, 375, 382, au milieu d'une aréa parée de marbres précieux formant marqueterie, 382, et entourée d'un vaste portique, 375, 383; fût et chapiteau indiquant que l'édifice devait être de proportions inusitées, 382; emplacement, 382, 383.

Trajan (**Thermes de**), 198, 384.

Trésor, voir Aerarium.

Trésor public (le), aux forums provinciaux, 5, 23.

Tria fata, nom d'un coin du comitium, voisin de la curie; le même qui avait été appelé ad palmam, 21, n. 2, 69, n. 4, 101, n. 10.

Tribunal Aurelium, 148, voir Tribunaux.

Tribunaux, au comitium, 4, 68, 177; le tribunal des triumviri capitales, 69, du préteur, 69, 148; au forum, 4, 68, 134, 135, 177, 213, 229; tribunal du préteur, transféré du comitium, 147, 148, et n. 3; le tribunal Aurelium, qui n'est sans doute pas sans rapport avec les gradus Aurelii, 148, centre de troubles politiques et judiciaires, 148; au comitium comme au forum, les tribunaux étaient en bois, 216, 272, et en plein air, 137, 138; comme le forum était trop encombré par ces tribunaux, on crée les basiliques qui, successivement, le dégagent, 4, 138, 148, 149, 216, 258; tribunal des tribuns du peuple, à la basilique Porcia, 139; les quatre tribunaux des centumviri à la basilique Julia, 152, 223; à leur tour, les basiliques sont

dégagées par les forums impériaux, 148, 177, qui ont un caractère judiciaire, 4, 177, 178; l'empereur juge au forum d'Auguste, 374, les consuls au forum de Trajan, 202.

Tribune, voir Rostres.

Triomphe de Titus, 352-353, 355-356.

Triumphalis (porta), 352.

Triumviri capitales, avaient leur tribunal au comitium, 69.

Troie; les origines de Rome s'y rattachent, 82; a transmis à Rome le culte de Vesta, 84, le Palladium, 91, 318, n. 2, 328, 329, et ses sacra apportés par Énée, 318, n. 2, 328.

Tullianum, la partie la plus sinistre de la prison, plan III, prison; **107, 365**; partie inférieure de la prison, 107, appelée pour ce motif carcer inferior, 108; appelée aussi Tullianum parce que attribuée à Tullus Hostilius, 108; ancienne citerne, 108, 365, ou sépulture à coupole utilisée comme prison, 108; description, 365; Salluste en fait un très sombre tableau, **108**, voir le texte, note 3, 365, fig. 16, p. 108; n'avait pour porte qu'un trou dans la voûte, 107, 365; on n'y était précipité qu'étranglé ou pour y mourir de faim, 107, 365; communiquait avec un égout, 365; exécutions capitales, 107; noms de personnages qui y périrent, 107, 108, 365, entre autres les complices de Catilina, 364.

Tullus Hostilius, fonde la curie et lui donne son nom, curia Hostilia, 9, 96, 98, 99, 249, voir Curie; entoure le comitium d'une enceinte, 66; on lui attribue le Tullianum, 108; pila Horatia, 9, 105, 106.

Tunnel, sous la chaussée moderne qui passait autrefois devant le temple de Saturne, 42, 48, 231; sous l'angle N. O. de la basilique de Constantin, 49, 193, 340.

Turris chartularia, plan III, H; **354**; construite sur le temple de Jupiter Stator, 354; étymologie, 354; lieu fortifié; rôle, au XIIe siècle dans la lutte d'Alexandre VII contre les partisans de Barberousse, 354, 355; fouilles, 60; détruite par Valadier, 355.

U

Uggeri (l'abbé), plan de travaux à exécuter au forum, 39.

Ulpia (basilique), au forum de Trajan, plan III, N; **199, 377**; 223, 376, 383; construite par Trajan en même temps que son forum, dont elle faisait partie, 375; affectation, 201; sur le plan antique de Rome, 200, fig. 40; sens discuté du mot *Libertatis* attribué sur le plan à un de ses hémicycles, 200; est-ce là que fut, à une certaine époque, l'atrium Libertatis? 200, 201; figure sur des monnaies, 199, fig. 39; restitution, fig. 61, p. 379; fouilles, 376, 377; restes, 377; description, 199, 200, 377.

Umbilicus, plan II, 12; **134, 233**; 105, 232, 233, 236, 240; construit au IVe siècle, sur l'angle nord de la tribune, comme pendant au milliaire d'or qui était sur l'angle sud, 11, 229, 233; centre de Rome et du monde, 233; inspiré de l'omphalos des Grecs, 134, 233, voir ce mot; pas antérieur à Constantin, 134; fausse identification, 134; découverte, 36; restes, 134, 233; description, 134, 233.

Urbain VIII, surélève le sol du temple de Romulus au niveau de la ville moderne, 336.

Urbis (Templum sacrae), plan III, B; temple de la Ville, **338**; 49, 208, 336; construit par Vespasien en 78 ap. J.-C., 192, 338, avec orientation sur le forum de la Paix, 338, pour y mettre les archives du cadastre, du cens et du plan de la Ville, 339; in-

cendié sous Commode, 192, 339; reconstruit par Septime-Sévère et Caracalla, en 191 ap. J.-C., 192, 339; supportait, à l'extérieur de son mur de fond, le plan de Rome en marbre, 192, 193, 339, 369, voir Plan antique de Rome; portes, 339; inscription, 339; transformé en église dédiée aux SS. Côme et Damien, par Félix IV (526-530), 11, 21, 193, 337, 338, 339, avec l'autorisation de Théodoric, 339; dévasté, 28, 401; dégagé, 49; description, 338, 339; planche VIII, p 338. Voir Côme et Damien (saints).

Uthina, ville d'Afrique, dédicace de ses habitants à l'empereur Auguste, 279.

V

Vacca (Flammio) et les monuments antiques, 30.

Valadier, architecte français, restaure avec Camporese le temple de Vespasien, 38, 349, 362; fouilles au forum de Trajan, 39, 349, 376; plan d'un déblaiement complet du forum, 40; restauration de l'arc de Titus, 40, 349, 350, 351; difficultés avec Fea, 41; détruit la Turris chartularia, 355.

Valentinien II, voir Théodose.

Valèrius Messala (M.), établit au forum, en 263 av. J.-C., un cadran solaire rapporté de Catane, 10, 137; fait peindre sur un mur extérieur de la curie sa victoire sur Hiéron de Syracuse, 19, 20, 97, d'où le nom *ad tabulam Valeriam* donné à ce coin du comitium, 97.

Vectigalia (publica), impôts perçus aux forums, 5.

Vélabre, terrain marécageux entre le Tibre et le forum, 7, qu'il inondait, 8; son sous-sol était traversé par la Cloaca maxima, 110; réuni au forum par la rue appelée vicus Tuscus, 171, 174, 213; la via nova y aboutissait, 173, 358.

Velia, colline du forum, 341, formée par un prolongement du Palatin, 8; lieu où, à une époque ancienne, se tenait autrefois le marché, 8; étalages des fruitiers, 19; à une époque ancienne, réuni au Capitole par une chaussée, origine de la voie sacrée, 9; la voie sacrée se déroulait sur ses deux pentes, 168, 356, et le point le plus élevé s'appelait : *summa sacra via*, voir Via sacra; lieu fortifié, dominant la vallée du forum et la vallée du Colisée, 354, 355.

Venus Cloacina (Sacrarium de), plan II; **75, 257**; 109; élevé en souvenir des cérémonies purificatoires de Romulus et de Tatius après le combat, 8, 75, 257; d'où l'étymologie, du verbe *cluere*, purifier, 75; simple autel ou base portant des statues, 75, 76, 257; représenté sur une monnaie, 75, 76, 138, 213, 257, fig. 8, p. 75, à laquelle Eckel a donné une fausse attribution, 138; noms divers, 76; emplacement, 75, 76, 111, 257; incendié, 76, 257; découverte, 59, 75, 76, restes, 75; description, 75, 76, 257.

Venus Genitrix (temple de), plan III, I, 1; **178, 371**; 186, 239; César le voue pendant la bataille de Pharsale, à Vénus sa mère, 178, en fait commencer la construction en 51 av. J.-C., 178, lui donnant comme aréa un magnifique forum, 178, 371, et le dédie encore inachevé en 46 av. J.-C., 178, 179, 371, en même temps que la basilique Julia, 151; but de César en élevant ce temple à Venus Genitrix, 178; devient le temple de Vénus et de César, 180, 371; beauté, œuvres d'art, statues, tableaux, 144, 179, 180, 371; reconstitution de Palladio, 179; description, 179, 180.

Vénus et Rome (temple de), plan

III; 341, 384; construit par Hadrien, 348; restauré par Maxence, 13, 169, 348, 356, après l'incendie de Carinus, 13; sur la voie sacrée rectifiée par Maxence, 343, 355, 356; son portique, 9, 49, 169, 343, 348, 355, 356, 375, 384; dévasté, 28; fouilles, 38, 40, 49, 61, 169.

Venuti, fausse orientation du forum, 44.

Vertumne (statue de), au vicus Tuscus, 111, 174, 213; près d'un Janus, 175; successivement, près de la maison de Scipion, 145, de la basilique Sempronia, 111, enfin de la basilique Julia, 174; découverte, 400, 401.

Vespasien, relève les ruines de l'incendie de Néron, 13; construit le temple et le forum de la Paix, 190, 340, 369, et le templum sacrae Urbis, 192, 238; ferme le temple de Janus, 190, 369; consacre au temple de Jupiter Capitolin une couronne de cinname dans un reliquaire d'or ciselé, 191, 308.

Vespasien et Titus (temple de), plan III; **158, 361**; 11, 160, 173, 231, 362, 363, 383; commencé par Titus et achevé par Domitien, 11, 158, 361, qui le dédia aussi à Titus, 158; reconstruit par Septime-Sévère et Caracalla, 158, 361, comme l'indique l'inscription, 158, 361; identification, 54, 158; emplacement, 166, 206, 231, 268; art, 158, 159, 362; figure sur un bas-relief antique, 129, 144, 159, 261, fig. 24, 5, p. 129; dévasté, 28, 29; état d'abandon, 35, 37; fouilles, 38, 40, 42; restauration de Valadier et de Camporese, 38, 349, 362; restes, 158, 361, 383, fig. 31, 159; description, 158, 159, 361, 362.

Vesta (temple de), plan III, fig. 54, p. 313; **84, 312**; 50, 60, 92, 120, 122, 137, 146, n. 12, 147, 166, 169, 173, 174, 208, 215, 231, 259, 268, 279, 310, 312, 316, 318, 319, 358; origines préhistoriques, 85, 96, 314; attribué par quelques-uns à Romulus, 84, mais fondé par Numa, 9, 85, 312; sa forme ronde, 85, 86, 313, 314, et son symbolisme, 85, 313; incendié, 13, 90, 91, 93, 94, 191; reconstruit ou restauré, 13, 90, 91, 312; situation, 84, 120, 207; autel, 50, 87, 315; statue de Vesta, 87, n. 4, 6, 88, 315, 324; sur les monnaies des empereurs ou impératrices qui l'ont reconstruit ou orné, 87, 88, 90, 91, 313, fig. 11, p. 88; sur des bas-reliefs antiques, 88, 89, 90, fig. 12, p. 89; pas auguré, 86; fosse pour recevoir les détritus du feu sacré que l'on enlevait tous les ans, le 15 juin, 86, 313, 314; escalier, 315; cour extérieure, 50, 87, 314, **315**, où était un édicule (fig. 55, *d*, p. 317), 50, 87, 88, 315, 316, 324, portant une inscription, **315**, et que l'on a restauré, 58, 315; fermé en 394 par Théodose, 91; le temple de Vesta et les curies de la Roma quadrata, 84, reconstitution, 90; dévasté et détruit, 28, 29, 86, 400, 401; fouilles, 29, 48, 49, 58, 86, 87, 312, 313; identifié par Fea, 39; restes, 312, 314, 315, fig. 54, p. 313; description, 86, 88, 312-315.

Vestae (locus), ensemble des constructions consacrées à Vesta et à son culte et aux Vestales, 59, 169, 258, 276, 332.

Vestae (lucus), bois sacré, sur la pente du Palatin. au-dessus de la maison des Vestales, **122**, 358; de ce bois une voix, dont les conseils ne furent pas suivis, annonça aux Romains l'approche des Gaulois, 122; disparut de bonne heure et l'autel d'Aius Locutius (voir ce mot) en garda seul le souvenir, 122, 358.

Vestales, origines préhistoriques, 85, 314; origines troiennes, 84; recrutement, 316, 318; conditions requises de la part de la famille, 316, 318, de la part des jeunes filles, au physique et au moral, 318; filles d'affranchis acceptées quand le recrutement devint difficile, 317; cérémonies et for-

mule de l'initiation, 318; libres de se retirer et de se marier au bout de 30 ans; peu usaient de ce droit, 318; quatre d'abord, puis six, 316, avaient la garde du feu sacré, 120, 313, 314, 318, de certaines sources, 120, 318, du Palladium et des choses sacrées apportées de Troie, 91, 313, qu'elles ont plus d'une fois sauvées de l'incendie, 90, 91, 328, et de la profanation, 329; devoirs, 318, 319, 329; prières pour l'Etat et pour les particuliers, 319; faisaient la mola salsa, 318; privilèges très grands, 319; répartition des fonctions suivant l'ancienneté, 318; la grande Vestale nommée à l'ancienneté, 318, 319; celle qui laisse éteindre le feu est fouettée par le summus pontifex, 85, 314, 322, 323; celle qui manque au vœu de chasteté est ensevelie vive, récit d'une exécution, 322; le complice expire sous les verges au comitium, 322, 323; lieu où se faisait l'ensevelissement de la Vestale, 322; quelques-unes ont échappé au supplice par le suicide, 323; quelquefois Vesta elle-même a pris la défense de ses vierges et prouvé par des prodiges leur innocence, 314, 323; protégées par Vettius Agorius Praetextatus au déclin du paganisme, 163, 328, 360; leur allocation est supprimée en 383 par Gratien, 91; leur temple et leur maison sont fermées en 394 par Théodose, 91.

Vestales (**maison des**) appelée aussi atrium Vestae, plan III, fig. 55, p. 317; **316**; 50, 55, 58, 59, 84, 92, 208, 231, 268, 279, 315, 357, 358, 368; fondée, en même temps que le temple de Vesta, par Nerva, 9, 316; incendiée, 13, 328; soumise aux mêmes vicissitudes que le temple de Vesta, 316; les ruines actuelles sont de la reconstruction de Septime-Sévère, 316; augmentée par Auguste de la demeure du souverain pontife, 50, 60, 93, 94, 276, 332; le penus Vestae, 328, voir ce mot; inscriptions et statues des grandes Vestales, 52, 54, 61, 62, 320-328, 330, 331; piscines dans l'atrium, 60, 328; moyens employés pour combattre l'humidité : pavés suspendus sur des sections d'amphores, 329, sur des piliers d'hypocauste, 330, mur double, 330, calorifère, 330, égouts, 329, 331; moulin, 330; bains, 330, 331; statue de Vettius Agorius Praetextatus, 163, 326, 327, 328, 360; trésors monétaires, 62, **321**, **331**; cour extérieure, 50, 87, 314, 315; boutiques, 49, 50, 276, 331, **332**; site, 357; fermée et confisquée en 394 par Théodose, 91; dévastée, 28, 29, 400, 401; fouilles, 49, 50, 52, 54, 57, 60; description, 319-321, 328-332, 357.

Vestalia, fêtes de Vesta qui se célébraient à Rome le 9 juin, 318, 319, 358.

Vettii (**maison des**), à Pompéi, 320.

Vettius Agorius Praetextatus, préfet de Rome, avec Symmaque, un des derniers défenseurs du paganisme, 11, 163, 326, 328; restaure le portique des dii Consentes, 11, 162, 163, 360; sa statue dans la maison des Vestales, 163, **326**, **327**, **328**, 360.

Vettius Probianus (**Gabinius**), voir Gabinius,

Via Appia, 357.

Via nova, plan III, *é*; **173**, **356**; 122, 309, 315, 331, 335; rue ancienne, 173; se confond avec la voie sacrée près de la summa sacra via, 173, 357; aboutissait au Vélabre, 173, 358, on ne sait trop comment, 358, à cause de l'énorme différence de niveau entre elle et le Vélabre et le forum, 173, 316, 358, se terminait peut-être par un escalier là où elle fut interrompue par l'édifice sur lequel on construisit Sainte-Marie Libératrice, 173, 282, 358; reliée par des escaliers au Palatin, au forum, à la maison

des Vestales, 60, 84, 173, 174, 319, 320, 331, 357, 358; sa partie inférieure appelée *infima nova via*, 173, 176; passe sous les substructions du palais de Caligula, 357; domine le rez-de-chaussée de la maison des Vestales, 357; ses boutiques, 357; trouvée et déblayée par R. Lanciani, 50, 51, 54, 173.

Via sacra, voie sacrée, plan III, 13; **167**, **355**; 42, 55, 58, 84, 91, 106, 109, 111, 113, 118, 146, 152, 158, 162, 163, 192, 206, 212, 218, 224, 227, 258, 259, 269, 275, 277, 332, 334, 338, 339, 340, 344, 346, 348, 357, 361, 368; à l'origine, simple sentier puis chaussée reliant le Capitole au Palatin, 9; ses deux termes extrêmes étaient, au départ, le sacellum Streniae (voir ce mot) 167, 355, à l'arrivée, le Capitole, 167, 168; son trajet du sacellum Streniae (près du Colisée) au sommet de la Velia (arc de Titus), **167**, **168**, 355; du sommet de la Velia à l'arc de Fabius, 168, 169, 355, 356; de l'arc de Fabius à la Regia et au temple de Castor, 169, 170, 171; après le temple de Castor elle longeait la basilique Julia, 171, 172, 356, puis, confondue avec le clivus Capitolinus (voir ce mot), elle montait au Capitole, 173, 205, 361; on en a trouvé des restes sous Sainte-Françoise Romaine, 168, 348, 355, sous le temple de César, 170, 271, 356, témoignages des modifications apportées à son parcours, 168, 169, 170, 271, 355; modifications apportées par Maxence sur la pente ouest de la Velia, 13, 48 et n. 1, **169**, **356**; portique sur la partie abandonnée, 13, 169, 343, 356; Nibby a cru trouver son pavé sous la basilique de Constantin, 168, 355; un tracé très ancien, s'il a existé, 169, passait sur le côté sud du forum, **171**, **172**, 205, 213, 356; rencontrait le vicus Tuscus, 106, 171, 172, 213, 266, 277; la partie comprise entre l'arc de Fabius et le sommet de la Velia s'appelait spécialement *Clivus sacer*, 271, n. 1 (Voir ce mot); summa sacra via, la partie où est l'arc de Titus, 19, 146, 168, 170, 173, 176, 271, 353, n. 1, 355; niveau à différentes époques, 342; la voie sacrée et les arcs de triomphe, 171; couverte de voiles de lin les jours de fête, 18, 168, 266; colonnes surmontées de statues, 163, 172, 265; sépultures sur ses bords, 335; monuments honorifiques, 169, 339, 340, 341; maisons habitées, 172, 173; les Sacravienses, voir ce mot, 172; lieu où tomba Simon, 21, 22, 337, 338; trous ménagés au centre de la voie sacrée, 265; margaritarii de la voie sacrée, 336, 357; la procession des *ludi romani* y passait, 213, et les pompes triomphales, 352-353, 355-356, et le défilé des cinq mille chevaliers au jour anniversaire de la bataille du lac Régille, 118, 213; fouilles, 36, 38, 39, 40, 41, 47, 48, 49, 55, 59, 60, 169, 355.

Via Salaria, là où étaient les Jardins de Salluste, 198.

Victoire (statue et autel de la), à la curie, 99, 100, 101, 251.

Vicus Jani, rue de Janus, plan II; longeait le côté nord du forum, **176**; 143, 144; découverte, 41; tire son nom d'un arc consacré à Janus, 176, s'embranche sur la voie sacrée près du temple d'Antonin, 258, et va se perdre dans l'Argiletum, 176, 207, 235, 258, 356: n'a pas été la voie sacrée, 172; 356; tire son nom d'un arc consacré à Janus, 176; divisée par trois arcs en trois parties, Janus summus, medius, imus, 176; égout, 215.

Vicus Jugarius, rue aboutissant au forum, plan II; **175**, **225**; 113, 116, 128, n. 4, 133, 134, 153, 206, 218, 223, 224, 227; allait de la porta Carmentalis au forum, 175, où elle se confondait près du temple de Saturne avec la voie sacrée, 225, sur laquelle elle débouchait par

un Janus, 158, 176, 214, 225, 226, 277; était, avant le forum de Trajan, la seule route reliant le forum romain au champ de Mars, 175; tire son nom d'un autel à Juno Juga, 175; la procession des *ludi magni* y passait, 174; autel à Ops, 225, voir Ops; le lacus Servilius, 175, 225, voir Servilius (lacus).

Vicus Turarius, nom donné au vicus Tuscus parce qu'on y vendait des parfums, 174.

Vicus Tuscus, en français, rue étrusque; rue aboutissant au forum, plan II; **174**, **213**; 109, 110, 118, 145, 171, 205, 209, 212, 216, 308, 309, 310, 356; son origine se rattache à des légendes étrusques, 174, 213, confirmées par la présence de la statue de Vertumne à qui on a attribué une origine étrusque, 111, 174, 400; ses débouchés, 174, 213; aboutissait, du côté du forum, à la voie sacrée, 106, 171, 172, 213, 266, 277; appelée aussi vicus Turarius, parce qu'on y vendait des parfums, 174; son Janus, 174, 176, 214, celui sans doute où Horace envoie son livre, 174; boutiques, 213, 214; la procession des *ludi magni* y passait, 174, 213; lieu mal famé, 19, 174, 213; indiqué sur un bas-relief antique, 129, 156; fouilles, 46, 60, 209, 214.

Vicus Vestae, rue parallèle au vicus Tuscus, de l'autre côté du temple de Castor, plan II, *a*; 174.

Vignola (Giacomo da) et les monuments antiques, 30.

Virginius, tue sa fille près des Tabernae novae, 255, 256.

Voie sacrée, voir via sacra.

Vulcain (autel de), voir Vulcanal.

Vulcanalia, fête qui se célébrait le 23 août au Vulcanal, 71.

Vulcanal, plan II, 16, 14 et fig. 6, p. 67; **69**, **231**; 105, 145, 206, 233, 240, 258, 363; lieu où Romulus et Tatius eurent des rencontres secrètes et réunirent les sénateurs, 70, 96; ils y élevèrent après la paix, l'autel voué à Vulcain, 8, 60, 69, 70, 82, 206, 231, **232**, 233, 236, qui donna à cette place le nom de Vulcanal, 8, 70; autel et inscription d'Auguste, 70, 82, **232**; ce fut avant le forum un lieu de réunions populaires, 70, 125, 126, 232; parfois le siège du gouvernement, 3; emplacement, 70; ancienne limite, 232; peu à peu diminué, 70, 231; Romulus s'y élève un monument, 70; lieu présumé de la mort de Romulus, 70, 83; là sans doute était le senaculum, 105; statues, 69, 70, 232; cyprès et lotus aussi anciens que Rome, 71, 232; appelé aussi *area Vulcani*, 70, n. 3; fouilles, 70; restes, 70, 231.

W

Wagner, restitution du forum, 55.

X

Xantha (schola), voir Schola Xantha.

Xanthus (A. Fabius), voir Fabius.

Z

Zacharie (Saint), pape, 741-752; son portrait, 285, 299, 300.

Zeuxis, tableau au temple de la Concorde, 124.

TABLE DES MATIÈRES

Lettre à M. Ed. Saglio. V
AVANT-PROPOS. VII
AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION. XI

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE

LIVRE I

Le forum romain.
Son histoire. — Son rôle. — Les fouilles.

CHAPITRE I

CE QUE C'EST QU'UN FORUM

Origine des forums; leurs caractères; leurs transformations, 1.

CHAPITRE II

APERÇU HISTORIQUE

Le forum avant Romulus, topographie du forum, 6, 7; le forum sous les rois, 8; le forum sous la République, 9; le forum au temps de César et sous l'Empire, 10; le forum après le paganisme, 11; les incendies du forum, 13.

CHAPITRE III

LA VIE ROMAINE AU FORUM

Le forum romain, 14; les forums provinciaux, 23.

CHAPITRE IV

LE FORUM ROMAIN DE LA RENAISSANCE AU XVIIIe SIÈCLE

Démolisseurs et protecteurs, 27.

CHAPITRE V

LES FOUILLES AU FORUM ROMAIN DE 1780 A 1870

De 1780 à 1870, 36.

CHAPITRE VI

LES FOUILLES AU FORUM ROMAIN DE 1870 A 1898

Rosa, Fiorelli, Lanciani; de 1870 à 1878, 46; de 1878 à 1884, 48; de 1884 à 1898, 55.

CHAPITRE VII

LES FOUILLES AU FORUM ROMAIN DE 1898 A 1903

Boni, 57.

LIVRE II

Histoire des monuments du forum.

CHAPITRE I

ROMULUS ET NUMA

Le comitium, 65; le vulcanal, 69; le temple de Janus, 71; le lacus Curtius, 74; le sanctuaire de Venus Cloacina, 75.

CHAPITRE II

ROMULUS ET NUMA (*suite*)

La pierre noire. Le tombeau de Romulus, 77.

CHAPITRE III

NUMA

Le temple de Vesta, 84; la regia, 91.

CHAPITRE IV

TULLUS HOSTILIUS

La curie, 96; le senaculum, 104; la pila Horatia, 105.

CHAPITRE V

ANCUS MARCIUS ET LES TARQUINS

La prison, le Tullianum, les Lautumiae, les scalae Gemoniae, 107; la Cloaca maxima, 109; les portiques, les boutiques, les Maeniana, 110.

CHAPITRE VI

DE L'EXPULSION DES ROIS A LA PRISE DE ROME PAR LES GAULOIS

Le temple de Saturne, 113; le temple de Castor, 116; la fontaine de Juturne, 120.

CHAPITRE VII

DE LA PRISE DE ROME PAR LES GAULOIS JUSQU'A CÉSAR

Le lacus Vestae et l'autel d'Aius Locutius, 122; le temple de la Concorde, 122; les rostres du comitium, 125; les rostres du forum, 128; le milliaire d'or, 133; l'umbilicus, 134; la statue de Marsyas, 134.

CHAPITRE VIII

DE LA PRISE DE ROME PAR LES GAULOIS JUSQU'A CÉSAR (*suite*).

Le Graecostasis, 136; le solarium, 137; les septa, 138; la basilica Porcia, 138; la basilique Aemilia, 139; la basilique Sempronia, 145; la basilique Opimia, 145; l'arc de Fabius, 145; le puteal Libonis ou Scribonianum, 147; les tribunaux, 148.

CHAPITRE IX

CÉSAR ET LES EMPEREURS

La basilique Julia, 150; le lacus Servilius, 153; le temple de César et les rostres Julia, 153; l'arc de triomphe d'Auguste, 156; l'arc de triomphe de Tibère, 157; le temple de Vespasien, 158; le temple d'Antonin et de Faustine, 160; la chapelle de Faustine, 160; l'arc de Septime-Sévère, 161; la schola Xantha, 162; le portique des dii Consentes, 162; la colonne de Phocas, 163; les bases en briques, 163.

CHAPITRE X

LES STATUES, LES VOIES, LES JANUS DU FORUM

Les statues, p. 165; les statues de Domitien, 166, Septime-Sévère, 167, Constantin, 167; la voie sacrée, 167; le clivus Capitolinus, 173; la via nova, 173; le vicus Tuscus, 174; le vicus Jugarius, 175; l'Argiletum, 175; le clivus Argentarius, 175; le vicus Jani et les Janus, 175.

LIVRE III

Les forums impériaux.

CHAPITRE I

Origine des forums impériaux, 177; le forum de César, 178.

CHAPITRE II

Le forum d'Auguste, 181.

CHAPITRE III

Le temple et le forum de la Paix, 190.

CHAPITRE IV

Le forum de Nerva ou forum transitorium, 194.

CHAPITRE V

Le forum de Trajan, 198.

Avis pour une visite au Forum, 204.

DEUXIÈME PARTIE

UNE VISITE AU FORUM

CHAPITRE I

Vue d'ensemble, 205.

CHAPITRE II

LE CÔTÉ SUD DU FORUM

Le temple de Castor et de Pollux, 211; le vicus Tuscus, 213; la Cloaca maxima, 214.

CHAPITRE III

LE CÔTÉ SUD DU FORUM (*suite*)

La basilique Julia, 216.

CHAPITRE IV

LE CÔTÉ OUEST DU FORUM

Le vicus Jugarius, 225; l'arc de Tibère, 226; le temple de Saturne, 227; le milliaire d'or, 229; le Vulcanal, 231; le senaculum, 232; l'umbilicus, 233.

CHAPITRE V

LE CÔTÉ OUEST DU FORUM (*suite*)

L'arc de Septime-Sévère, 234; les rostres, 238.

CHAPITRE VI

LE CÔTÉ OUEST DU FORUM (*suite*)

La pierre noire et le tombeau de Romulus, 242; le comitium, 245.

CHAPITRE VII

LE CÔTÉ NORD DU FORUM

La curie, 249; l'Argiletum, 252; la basilique Aemilia, 252; le sanctuaire de Venus Cloacina, 257.

CHAPITRE VIII

L'AREA DU FORUM ET SES MONUMENTS.

L'aréa du forum, 258; les deux bas-reliefs, 260; l'inscription de Stilicon, 262; monument des decennalia Caesarum, 262.

CHAPITRE IX

LES MONUMENTS DE L'ARÉA DU FORUM (*suite*)

La colonne de Phocas, 264; la schola Xantha, 265; les puits du forum, 265; les grandes bases en briques, 265; monument indéterminé, 266; la statue de Constantin, 266; la statue de Septime-Sévère, 267; la statue de Domitien, 267; le lacus Curtius, 268.

CHAPITRE X.

LE CÔTÉ EST DU FORUM

Le temple de César, 370; le temple d'Antonin et de Faustine, 273; la régia, la maison du summus pontifex, le bureau des Kalatores pontificum, 274; l'arc d'Auguste, 278; le puteal Libonis ou Scribonianum, 278; la fontaine de Juturne, 279; la chapelle d'Esculape, 281.

CHAPITRE XI

EN TERRE CHRÉTIENNE

Le sanctuaire des Quarante Martyrs, 282 : Sancta Maria antiqua, 283.

CHAPITRE XII

Le temple d'Auguste, 307; le temple de Vesta, 312.

CHAPITRE XIII

La maison des Vestales, ou Atrium Vestae, 316.

CHAPITRE XIV

La nécropole préhistorique, 334; monument indéterminé, 335; le temple de Romulus, fils de Maxence, 336; le templum sacrae Urbis, 338; un coin [du forum de la Paix, 340; monuments honorifiques sur le bord de la voie sacrée, 340; édicules de Bacchus et de Cybèle, 341; les horrea piperataria, 342; la basilique de Constantin, 343.

CHAPITRE XV

L'arc de Titus, 349; le temple de Jupiter Stator, 353; la turris chartularia, 354; la voie sacrée, 355; la via nova, 356.

CHAPITRE XVI

Les monuments du forum situés au pied du Capitole : le portique des dii Consentes, 360; le temple de Vespasien, 361; le sacellum de Faustine, 362; le temple de la Concorde, 362; la prison, 364; les escaliers des Gémonies, scalae Gemoniae, 366; encore la curie, 367.

CHAPITRE XVII

UNE VISITE AUX FORUMS IMPÉRIAUX

Le forum de la Paix, 369; le forum de Nerva, 369; le forum de César, 371; le forum d'Auguste, 372.

CHAPITRE XVIII

LES FORUMS IMPÉRIAUX (*suite*)

Le forum de Trajan, 375; l'aréa, 375; la basilique Ulpia, 377; la colonne Trajane, 378; les bibliothèques, 382; le temple de Trajan, 382.

CONCLUSION. 383

APPENDICE

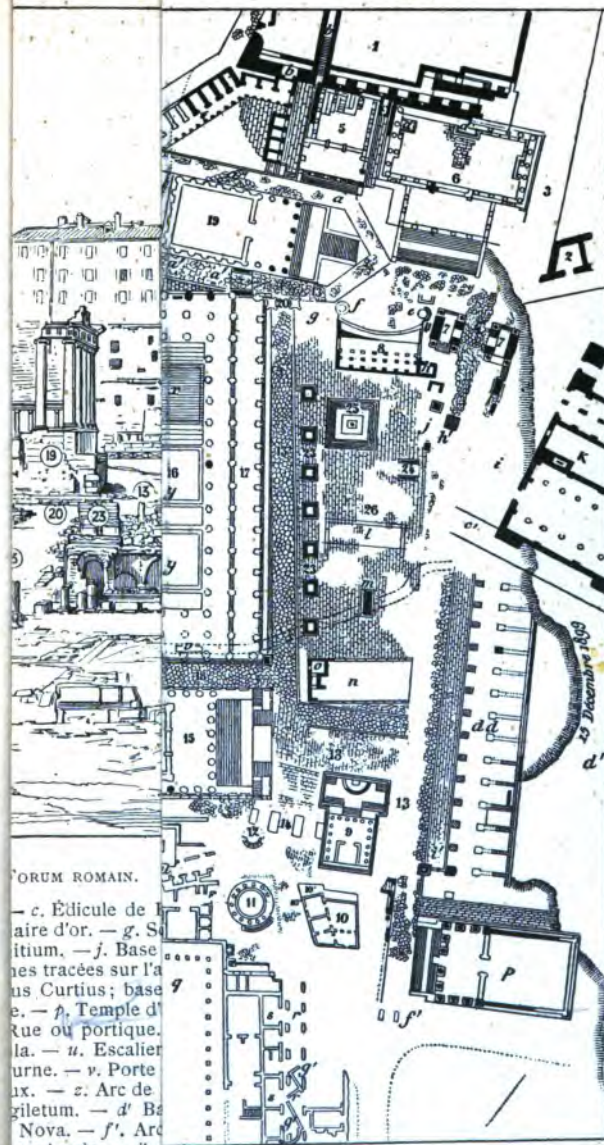
Inscriptions conservées dans la maison des Vestales. 385

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Titres complets des recueils cités en abrégé dans les notes. . . 393
Ouvrages généraux où il est traité du forum et de ses monuments. 394
Ouvrages spéciaux sur le forum. 395
Plans du forum aux différentes époques. 396
Essais de restitution du forum. 397
Les forums provinciaux. 397

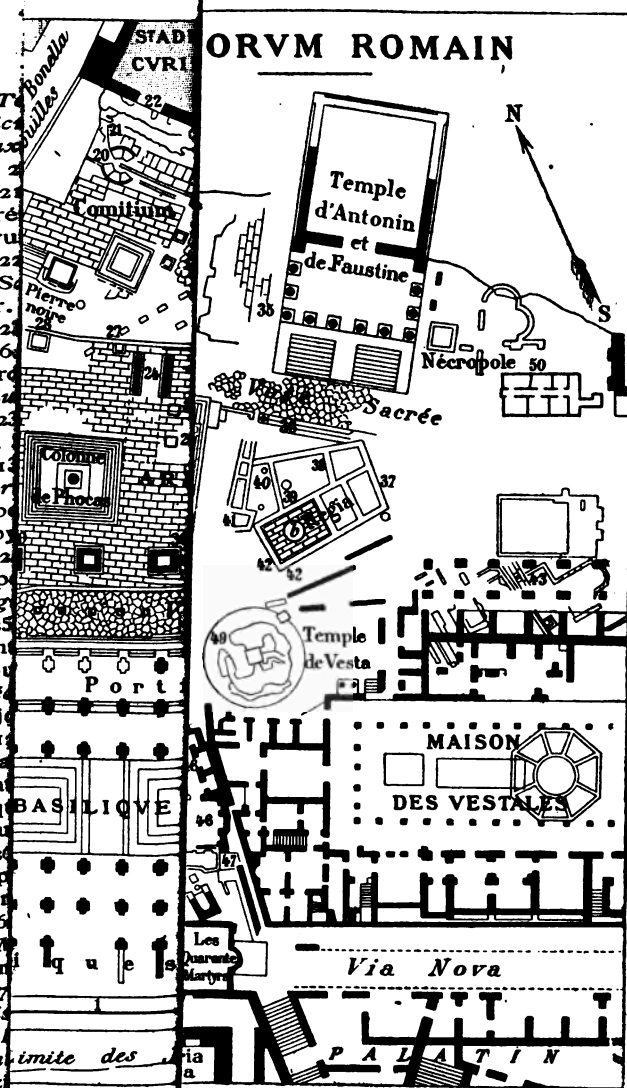
Errata. 398
Additions. 399
Table des illustrations. 404
Index alphabétique. 407

51321. — PARIS, IMPRIMERIE GÉNÉRALE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9



'ORUM ROMAIN.

— *c*. Édicule de
aire d'or. — *g*. S
itium. — *j*. Base
nes tracées sur l'a
us Curtius; base
e. — *p*. Temple d'
Rue ou portique.
la. — *u*. Escalier
urne. — *v*. Porte
ux. — *z*. Arc de
giletum. — *d'* Ba
Nova. — *f'*. Arc
pavé noir. — *i'*.


ORVM ROMAIN
Temple d'Antonin et de Faustine
N
S
Nécropole
Sacrée
Comitium
Pierre noire
Colonne de Phocas
Temple de Vesta
MAISON DES VESTALES
BASILIQUE
Via Nova
PALATIN